ANTIQUE.org
Images copyrighted by the uploader

ANTIQUE.org
Antique department stores de la Quadrature

MANIOC.org
Archives départementales de la Guadeloupe

R 164
Archives départementales de la Guadeloupe
MANIOC.org

NUMÉRO D'ENTRÉE : 12089

R 164

par Sonnerat

ARCHIVES DE LA GUADELOUPE

TRACTATUS DE FILICIBUS AMERICANIS.

Authore R.P. CAROLO PLUMIER, *Ordinis Minimorum in Provincia Franciæ, & apud Insulas Americanas Botanico Regio.*

MUSEE L'HERMINIER

NUMÉRO D'ENTRÉE : 12089

BIBLIOTECA

TRAITÉ
DES
FOUGERES
DE
L'AMERIQUE.

Par le R.P. CHARLES PLUMIER, *Minime de la Province de France, & Botaniſte du Roy dans les Iſles de l'Amerique.*

Ex libris L. Richard Bot. reg. 1781.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCV.

TRAITÉ

DES

FOUGÈRES

DE

LA MARTINIQUE

PAR

Ex libris L. Richard Bot. reg. 1781.

PREFACE.

LORSQUE le Roy Prophete invite les fideles à conſiderer les ouvrages de Dieu & les prodiges qu'il a mis ſur la terre ; s'il n'avoit en meſme temps declaré qu'il n'entend parler que de ces inſignes victoires que les Iſraëlites ont remporté ſur leurs ennemis par la protection du Dieu des armées, je croirois qu'il nous auroit voulu inviter à contempler ces rares merveilles dont Dieu a enrichi la terre : je veux dire les plantes, prodiges en effet admirables & dignes d'eſtre regardez pour les ſecours que nous en recevons, pour les plaiſirs qu'elles nous donnent, & pour leur nombre preſque infini, mais que nous negligeons bien ſouvent. Je ſçay que Dieu nous a engagé a élever nos yeux vers les Cieux d'ou nous devons attendre tout noſtre ſecours; mais ces yeux il les a fait mobiles, & il leur permet de jetter leurs regards ſur la terre, pour y admirer ces rares prodiges où ſa divine providence éclatte en mille & mille façons; afin qu'excitez par tant de differentes beautez qui ſe rencontrent dans les plantes, nous nous écriions en action de graces : que tout ce que la terre

PRÆFATIO.

PLANTAS *ceu ſtupenda prodigia ut demirentur Fideles, adhortatum fuiſſe Pſaltem Regium & Prophetam, crederem; ni plebis Iſraëliticæ potentiſſimi manu partas victorias, bellaque in fines hoſtium acta, ſubinde innueret idem Pſaltes Regius & Propheta; cùm fideles advocat ut veniant & videant opera Domini; quæ poſuit Deus prodigia ſuper terram; prodigia namque plantæ quæ tum ob utilitatem, tum ob amœnitatem atque numeroſitatem, ab hominibus perpendantur, digna, ſed (heu) hominum incuriâ, ſæpe ab hominibus neglecta. Scio equidem os ſublime erectoſque vultus ad ſidera, unde omnis hominum ſalus, hominibus Deum dediſſe; oculis tamen inſtruxit mobilibus, ut quandoque ad terram demiſſis prodigia, plantas (inquam) immenſæ providentiæ monumenta, tandem contemplentur, & demirentur, prodigiiſque illis mirabilibus conciti juſte & digne ad laudem prodigiorum factoris decantent: Benedicite univerſa germi-*

Venite & videte opera Domini, quæ poſuit Deus prodigia ſuper terram : auferens bella uſque ad finem terræ. *Pſalm. 45. verſ. 8.*

nantia in terra Domino; cùm ab altioribus ad humiliores; à Cedro Libani uſque ad Hyſſopum quæ naſcitur in pariete, tot tantiſque polleant omnes viribus ac virtutibus, ut ceu ſtupenda totidem miracula & prodigia quæ Deus poſuit ſuper terram, ipſas demirari cogamur. Quis quæſo Muſcum capillaceum (Tab. B. Fig. 6.) *plantulam capillo vix craſſiorem, vixque duos pollices altam, inſigne ſudorificum, mirabileque antipleureticum diceret. Teſtantur interea cum illam mirabilem ſudorificam atque antipleureticam celeberrimi Medici poſt inde admirabiles ſanitates ſecutas; uti ex Hiſtoria Plantarum agri Pariſienſis Herboriſ. VI. 497. certo certius docemur. Si ergo tantum valeat tam tenuis tamque humilis plantula, quid non de grandioribus & altioribus ſentiendum: ac ſi fas eſt ex ſolis nomenclaturis & ſignaturis ad J. Baptiſtæ à Porta in Phytognomonicâ ſententiam de plantæ alicujus excellentia dijudicare; plantæ de quibus hæc præſens Hiſtoria inſtituitur prodigia ſane habenda, nuſquam ſatis ab hominibus demiranda.*

produit beniſſe le nom du Seigneur. Digne & juſte reconnoiſſance, puiſque depuis la plus grande juſques à la moindre, depuis le Cedre du Liban juſques à l'Iſope qui croiſt ſur les murailles, elles renferment tant de merveilles, que nous ſommes obligez de les regarder comme autant d'illuſtres prodiges, que Dieu a poſez ſur la terre. Qui croiroit que le Perce-mouſſe (*Planche B. fig. 6.*) fuſt un merveilleux ſudorifique, & un antipleuretique des plus aſſurez? les effets ſurprenans que les plus habiles Medecins en ont vû, en ſont une preuve invincible, comme nous l'apprenons dans l'Hiſtoire des plantes qui naiſſent aux environs de Paris. Herboriſ. VI. 497. Si une plante ſi menuë poſſede de ſi prodigieuſes vertus, que ne devons nous pas inferer des plus grandes; & ſi nous pouvons juger de leur excellence par leurs noms & leurs ſignatures, comme le pretend J. Baptiſte de la Porte dans ſa Phythognomonique, celles dont je pretends faire l'Hiſtoire, quoyque des plus communes, ſont aſſeurément des prodiges qu'on ne ſçauroit aſſez admirer.

De variis autem earum denominationibus diſſerere incepturus, dicam me illas apud

Pour commencer a parler des noms differens qu'on a impoſez à ces ſortes de plantes; je crois que

les François les ont appellées *Fougeres* ou *Feuchieres*, comme s'ils avoient voulu dire les plantes du feu, a cauſe de l'excellente vertu que les Medecins Botaniſtes leur artribuent pour toutes ſortes de bruſlures. Les Grecs les ont appellées *pteris* ou *pterion*, qui ſignifie une aîle, parceque leurs feuilles reſſemblent beaucoup aux aîles d'un oiſeau lorſqu'elles ſont deployées; figure qui nous dénote en quelque façon, que quoyqu'elles ſoient des plus baſſes & des plus communes de toute la terre; elles peuvent neanmoins s'élever au deſſus de toutes les autres par la force de leurs excellentes vertus. Enfin les Latins les ont appellées *Filix* qui eſt preſque la même choſe que *Fœlix* c'eſt-à-dire *Hèureuſe;* comme s'ils avoient voulu marquer par là, que les Fougeres fuſſent veritablement des plantes heureuſes, non ſeulement par rapport à leurs grandes proprietez, mais à cauſe de leur fecondité ſurprenante, n'y en ayant pas une en toute la nature plus feconde en ſemences, puiſque la moindre eſpece en produit des millions & des millions, ſelon l'obſervation que le ſçavant & curieux Anglois M. Grew en a faite, comme on peut voir dans l'Hiſtoire generale de Ray 134.

Gallos nomen Feuchiere *tanquam plantas Focarias, promeruiſſe exiſtimare; cùm ad omnia ambuſta ſananda vires ſuas potentiſſimas exerant, celebriorum Botanicorum effatu. Apud Græcos vocem* Pteris *ſeu* Pterion, (*quæ vox alam ſignificat*) *propter folia volantis volucris alas expanſas perbelle exprimentia, ſortitas fuiſſe;* (*certiſſimum altioris inter cæteras plantas virtutis argumentum*) *tanquam ſi cæteras viribus ſuperent etſi inter plantas humillimæ & vulgatiores. Latinos tandem Filicis ceu Fœlicis nomen ipſis indidiſſe, tali nomine plantarum fœlicitatem nedum ob inſignes quibus præſtant virtutes, ſed etiam ob ſtupendam illam in ſeminibus producendis fœlicem fœcunditatem denotantes; cum nullam plantam tota parens natura uſquam germinaverit Filicibus fœtu fœliciorem; una ex minoribus ſpeciebus millena, & millena ſemina producente, obſervante Clariſſ. & Curioſiſſ. Anglo Grevvio, uti apud Hiſtoriam Generalem Clariſſ. Rai 134. ſatis diffuſe monſtratur.*

Veritablement la nature les a privées de ces ſortes de belles

Flores equidem (cæterarum plantarum gaudium &

ornatus) ne producerent videtur natura denegaſſe modos; aſt ſagax & provida Florum defectum certa quadam ſtructura ſic compenſavit, ut perquam hilari facie, aſpectuque amœniſsimo recreatio fiant & mentis & oculorum. Fateor ipſe Filices Claſsiſque Filicinæ plantas omnes præ cæteris aliis cujuſcumque generis fuiſſent illæ, quas apud inſulas Americanas licuit contemplari, mihi magis arriſiſſe, novamque hujuſce Claſsis ſpeciem adinventam pro ſufficienti præmio jucundaque mercede laboris ac fatigationis in plantis conquirendis, ſemper habuiſſe.

productions, je veux dire les fleurs, qui font le plus grand ornement dans les autres plantes; on peut dire pourtant qu'elle les a aſſez dedommagées d'ailleurs par un certain port & par une ſtructure tout-à-fait merveilleuſe avec laquelle elles naiſſent. Tout y flatte la vûë de telle maniere que je puis aſſurer que de toutes les plantes que j'ay découvertes dans les Iſles de l'Amerique il n'y en a guere qui m'ait fait tant de plaiſir que les ſeules Fougeres & les autres genres de cette même claſſe: & dans la recherche que je faiſois generalement de toutes les plantes de quelque nature qu'elles fuſſent, j'eſtimois mes peines aſſez bien payées, lorſque je découvrois quelque nouvelle eſpece qui euſt du rapport aux Fougeres.

Cùm potius omnibus quàm mihi ſoli peregrinaſſe ſemper & mens & conſilium fuerint; jamdiu peroptabam, peregrinationum mearum aliquos fructus curioſis tandem impertiri: in ipſorum ideo gratiam tractatum hunc de Filicibus juri publico donare ſuſcepi, copias & auxilium operis præbente LUDOVICO MAGNO; *quem virum, Regem & Heroa nedum celebrant, inſignique laude ferunt & ipſi hoſtes, ſed & tutelam præſentem omnium artium ſcientiarum ac virtutum quas in-*

Comme je n'ay point dans mes voyages borné mes deſſeins à jouïr ſeul du plaiſir de mes découvertes, & que j'ay toûjours ſouhaité d'en faire part au public; je l'entreprens par ce petit traitté des Fougeres, qui enfin voit le jour par la faveur de nôtre Grand Monarque qui en a bien voulu faire la dépenſe: Monarque qui non content de s'attirer l'eſtime & la veneration de toute la terre par une infinité d'actions Heroïques, que ſes ennemis meſme ne peuvent s'empeſcher d'admirer, montre encore ſon zele incroyable a faire fleu-

rir

rir les beaux Arts & les Sciences en donnant liberalement les moyens de les acquerir & les perfectionner.

J'ay crû ne pouvoir donner à mon livre un meilleur titre que celuy qu'il porte, non pas que je n'y traite ſpecialement que du genre proprè des Fougeres, j'y parle auſſi des autres contenus dans la ſeiziéme claſſe des Inſtitutions Botaniques que j'ay crû pouvoir comprendre ſous le titre general des Fougeres, puiſque la nature les a fait naître toutes avec le même caractere de ne produire aucune fleur, & de ne donner que des ſemences ; outre que les Fougeres proprement appellées Fougeres ſont la partie la plus noble de cette ſeiziéme claſſe, comme en étant le premier genre & le plus remarquable de tous.

credibili zelo auget & perficit, totus ſtupens demiratur orbis.

Nullum autem operis titulum convenientiorem duxi, quam quo videlicet inſignitur; qui tamen non ſic intelligendus ac ſi de ſolis Filicibus in toto opere tractaretur: de cæteris etiam totius Filicinæ Claſsis generibus decimaſexta ſcilicet Inſtit. Botanicarum Claſſe comprehenſis, in eo generalis fit ſermo : quæ quidem omnia genera communi titulo complecti non abs re ſed & congruentius cenſui, cùm ſingula in univerſum nata ſint floribus carere, & ſemine tantum donari; quin & ipſæ Filices, quæ propriæ ſcilicet Filices dicuntur, ejuſdem decimæ-ſextæ Claſsis primis utpote primum & ſpectabilius genus, ſedibus aſsignentur.

C'eſt apparemment pour ces raiſons que le ſieur Plukenet ſans diſtinction d'aucun port les unes d'avec les autres, à confondu preſque tous les genres de cette meſme claſſe ſous ce nom general de *Fougeres*, dans ſon Almageſte Botanique. Mais puiſque la nature a bien voulu diſtinguer toutes ces plantes par des ports tous particuliers, je trouve la conduite de Meſſieurs Tournefort & Ray bien meilleure, lorſqu'ils ont établi autant de gen-

Hanc forte cauſam fuiſſe conjecerim ego, cur Clariſſ. Plukenetius in Almageſto ſuo Botanico quamplurimis ejuſdem decimæ-ſextæ Claſſis diverſis generibus illud Filicis nomen præpoſuerit, parum habita variarum conſtructionum ratione. Aſt quia ſingula illa genera peculiari quadam & ſibi propria facie inter ſe diſtingui voluit natura, aptiorem ſane commodioremque Clariſ. Turnefortii & Rai

methodum existimem, qua tot diversa inter has plantas statuerunt genera, quot in illis diversæ conspiciuntur formæ; hinc etenim omnis in cognoscendo avertitur confusio, quam sæpissime & necessario consequitur nimia in eodem genere numerositas specierum. Apud varios authores varias denominationes habere genericas reperimus : quibusdam etenim placuit ipsas Dorsiferas *in universum appellare, quasi diceres plantas semina sua in dorso seu aversa folii parte deferentes : apud alios* Capillares *generatim dicuntur tanquam plantæ capillis decorem & sanitatem conferentes : tandem libuit Turnefortio nostro sub generali titulo complecti omnes (plantæ scilicet quæ floribus carent & semine donantur.) Ast etsi ego omnes in genere titulo solo* Filicis *comprehenderim ; ipsas tamen deinde in toto Tractatus decursu, generi singulas assignari propriori, facilique cujuslibet convenientiori, & ad leges Institutionum Botanicarum constituto; Filices scilicet appellavi illas omnes quæ præter communem non florendi & semina tantum producendi characterem, etiam veram Filicis faciem præ se ferunt, qualem Clariss. Tur-*

res differens qu'elles ont de differens ports entr'elles; ils ont osté par ce moyen toute confusion dans laquelle jette indispensablement la trop grande multiplicité des especes reduites sous un mesme genre. Quelques Auteurs les ont veritablement embrassées sous d'autres differens noms generaux: ceux-cy les ont appellées *Dorsiferes*, qui veut dire une plante qui porte ses semences sur le dos de ses feuilles: ceux-là les ont generalement nommées *Capilaires* à cause qu'on les employe la plûpart pour les cheveux; & Mr Tournefort les a enfin compris sous ce nom general de plantes qui ne fleurissent point & qui ne portent que des semences. Mais quoyque j'aye compris toutes ces plantes sous le titre general de *Fougeres* j'ay pourtant, conformément à l'ordre des Institutions Botaniques, rangé dans ce present traitté toutes les plantes dont j'y parle sous le genre qui convient le mieux au port de chacune, c'est-à-dire que j'ay reduit sous le genre de Fougere toutes celles qui outre le caractere commun de ne point donner de fleurs, & ne porter que des semences, ont encore la structure & le port de la Fougere, & selon que Mr Tournefort la définit. J'ay appellé *Lonkite* la plante dont le port & la structure se rapportent entiere-

ment à celle de la Lonkite ; & diviſant ainſi les autres plantes dont je fais ici l'Hiſtoire, je leur ay impoſé le nom que j'ay crû leur devoir eſtre le plus propre ſuivant le port avec lequel la nature les a fait naiſtre, & par rapport aux definitions & aux deſcriptions que nous en a donné l'Auteur dont je viens de parler. Ainſi m'étant formé le deſſein de rapporter dans cet ouvrage toutes les plantes de cette nature compriſes dans la ſeiziéme claſſe des Inſtitutions Botaniques, & que j'ay découvertes dans mes trois voyages aux Iſles de l'Amerique, on ne ſera pas ſurpris ſi j'y ay joint celles que j'ay déja données dans mes deſcriptions des plantes de l'Amerique de l'Imprimerie Royale en l'année 1693, avec celles que j'ay découvertes dans mon dernier voyage, & dont je n'ay voulu faire qu'un corps pour donner aux premieres un nom & un rang convenable à leur port, ayant auparavant nommé *Fougere*, une *Langue de cerf*, & *Capilaire* ce qui eſt une veritable *Fougere*, ſuivant l'erreur commune à bien des Auteurs qui ont écrit devant moy ſur les plantes.

Puis donc que j'ay été obligé de joindre les premieres Fouge-

nefortius definivit Inſtitutionibus ſuis. Lonchitides dixi, plantas quarum facies & habitus Lonchitidum faciem & habitum imitantur ; ſingulas tandem plantas ſimiliter diſtinguens ſingulis nomina indidi, quæ tum ex natura tum ex præſcripto, ab eiſdem Inſtitutionibus Botanicis congruentiora eſſe exiſtimavi. Inito itaque conſilio plantas hujuſmodi decima-ſexta Claſſe contentas, quaſque trium mearum peregrinationum ad Inſulas Americanas decurſu obſervavi, unico tractatu complecti ; inde nullus ut puto demirandi locus, ſi quamplures, quas jam in Deſcriptionibus meis Plantarum Americanarum apud Typographiam Regiam Pariſiis an. 1693. editis exhibueram, de novo in hoc præſenti tractatu noviter adinventis conjunxi ; quas equidem ea ſolummodo de cauſa in unum compoſui, ut nova nomina & ipſa congrua plantis adponerem, prius incongruis nominibus inſignitis, qui antea Filicem *adpellaveram, quæ vere ex natura debet dici* Lingua cervina; *&* Adiantum *quæ vere* Filix *erat nuncupanda ; in hoc antiquorum priorumque Botanicorum errores ſecutus.*

Cùm igitur novæ plantæ plantis veteribus erant com-

miſcendæ & conjungendæ, operæ pretium eſſe duxi, ſi prius benevolos lectores admonerem me peregrinatione mea ultima ad Inſulas Americanas, circa Filices, cæteras claſſis filicinæ plantas perquam ſedulum ſollicitumque fuiſſe; non equidem ut numeroſiores ſpecies adipiſcerer, ſed ut tandem ſi fas eſſet, quamdam veris floribus inſignitam conſequerentur oculi mei. Fateor namque me tunc non integre Clariſſ. Turnefortii ſententiæ inclinare, aſſerentis nempe in Elementis ſuis Botanicis 428. de eſſentia eſſe Filicini generis floribus omnino carere: certo tunc mihi videbatur veros flores obſervaſſe in illa Filicis ſpecie quam in deſcriptionibus meis plantarum Americanarum (Tab. II. & II.) Filicem arboreſcentem, pinnulis dentatis dixi, ubi ſic habetur expreſſe pag. 2. Pro ut oculo licuit nudo, deprehendi illa omnia tubercula antequam in pulviſculum abeant exiguis floribus ſuccedere caneſcentibus, monopetalis, caliculi hæmiſphærici in modum concavis, plurimaque filamenta minima etiam caneſcentia continentibus. Aſt dicam microſcopium deinde mea ultima peregrinatione errorem oculorum detexiſſe, & vere demonſtraſſe tubercula il-

res avec les dernieres, j'ay crû à cette occaſion devoir informer le public, que dans le dernier voyage que j'entrepris aux Iſles de l'Amerique, je m'appliquay ſur tout à la recherche des Fougeres & de toutes les plantes de cette nature contenuës dans la ſeiziéme claſſe des Inſtitutions Botaniques, non pas tant en vûë d'en découvrir un ſi grand nombre d'eſpeces, que de me bien aſſurer ſi en effet elles ne produiſent jamais de fleurs, & ſi leurs fruits étoient uniformes en toutes ces eſpeces. Il eſt vray que pour lors j'étois un peu éloigné du ſentiment de Mr Tournefort, qui croit qu'il ſoit *eſſentiel au genre des Fougeres de n'avoir point de fleur. Elem. Botan. 428.* Je croyois en avoir apperçû ſur l'eſpece que j'ay appellée *Fougere arbre à pinnules dentelées*, qui eſt la premiere dont je parle dans ce traitté & de mes deſcriptions des plantes de l'Amerique; (Planche I. & II.) où je dis en termes exprés pag. 2. J'ay obſervé autant que la « vûë me l'a pû permettre qu'avant « que ces boſſettes ſoient reduites en pouſſiere, elles ſont precedées par de petites fleurs griſes, compoſées d'une ſeule feuille creuſe comme une petite coupe hemiſpherique, & pleine de « pluſieurs petits filamens gris. « Mais dans mon dernier voyage à la faveur d'un microſcope je

reconnus

reconnus l'erreur dans laquelle mes yeux m'avoient jetté, & que tous ces petits tubercules ou boſſettes rangées en deux files ſur le dos de chaque pinnule, étoient tout autant de globules parfaitement ſpheriques & compoſez chacun de deux calottes ou coupes hemiſpheriques, dont la ſuperieure extrémement mince ſe diſſipe entierement par la ſortie de pluſieurs veſſies du fond de la coupe inferieure, laquelle reſte attachée ſur le dos de la pinnule, aprés que les veſſies en ſont ſorties. Alors on voit aſſez clairement ſans le ſecours du microſcope cette coupe inferieure attachée ſur le dos de la pinnule & toute remplie encore de quantité de petits filets attachez à un petit pivot ou placenta, & qui tiennent eux-mêmes les veſſies attachées à ce placenta ou pivot avant leur ſortie de la coupe, & c'eſt ce que j'avois pris pour la fleur de la plante.

la omnia bina ſerie dorſo pinnularum adpoſita, nihil aliud eſſe quam totidem globulos hemiſphæricos, duobus caliculis conſtantes hemiſphæricis; quorum ſuperior, quia tenuiſſimus veſicularum è fundo inferioris eruptione penitus evaneſcit, inferior verò quia ſolidior, dorſo pinnularum adhæreſcens ibidem permanet ſuperſtes. Tunc facile ſolo oculi acumine, nulloque adjuvante microſcopio, caliculus ille inferior diſcernitur adhuc filamentis illis quæ prius veſiculas antequam erumpant, axi cuidam alligatas detinebant, axi eidem ſeu placentulæ adhærentibus, plenus; & eſt caliculus ille quem antea florem plantæ exiſtimabam.

Quoyque aſſez éclairci ſur ce que je recherchois à l'égard de ces fleurs pretenduës, je ne laiſſay pourtant pas d'obſerver encore bien ſoigneuſement toutes les eſpeces de plantes de cette nature que je rencontrois, pour voir enfin ſi je ne découvrirois point quelque fleur dans quelqu'une; & j'avouë qu'alors tous mes ſoins furent ſuperflus, excepté dans une eſpece de Lichen, appellé *Lichen anapodocarpon*, dont je parleray & dont

De florum illorum vanitate pluſquàm certior factus, nulla tamen talium plantarum ſpecies ſi quæ occurrebant inobſervatas uſquam relinquebam, in illis aliquos flores ſemper perquirens; ſed (fateor) inutili ſemper perquiſitione, niſi in una Lichenis ſpecie (Lichen ſcilicet Anapodocarpos) uti in Tabula 142. eſt videre, quæ mihi tandem veros flores monſtravit, ſed mediante microſcopio; quos

equidem cum fructibus quales microſcopium demonſtrabat in eadem Tabula delineavi; & hæc eſt ſumma perquiſitionum mearum circa flores plantarum Filicinarum.

tels que le microſcope me la figure ſe voit en la planche 142. où je découvrois à la faveur d'un microſcope de veritables fleurs, qu'on peut voir jointes au fruit & deſſignez l'un & l'autre d'une grandeur plus que naturelle & les repreſentoit. Voilà au ſujet des fleurs des Fougeres tout ce que j'en ay pû découvrir.

Scio equidem Clariſſ. Fabium Columnam, Rivinum, & Raium, inſignes Botanicos, flores in quibuſdam Filicinis plantis deprehendiſſe ſibi viſos, potiſſimum Clariſſ. Raïum in quodam Polypodio, uti ipſe in ſua plantarum Methodo emendata & aucta pag. 8. teſtatur. Fateor mihi nuſquam perquiſitiones meas etſi perquam diligentiſſimas ſic fœliciter ſucceſſiſſe. Deprehendi equidem quondam microſcopio examinans ſquamulas illas aureas pronam Aſplenii vulgaris partem obducentes, glomerulos quoſdam è granulis virentibus & globularibus compactos ; Tabula B. Fig. 7. *quos forte crediderim ad floſculos illos granulatos, quos vidit Clariſſ. Rivinus, ubi ait idem Clariſſ. Raïus loco citato, aliquatenus accedere. Hos nullatenus veros flores exiſtimem ego, aſt potius juniores quaſdam veſiculas, è propriis loculis eruptas, taliterque conglomeratas. Flores verò illos magnos & vireſ-*

Je ſçay que Fabius Columna, Rivin, & Ray, ces trois grands Botaniſtes, pretendent avoir decouvert de veritables fleurs ſur quelques plantes de cette nature, particulierement ce dernier ſur du Polipode, comme il raporte dans ſa Methode augmentée & corrigée page 8. Pour moy j'avouë ingenuement que je n'ay jamais été ſi heureux, quelque ſoin que j'aye pris pour cela. Je decouvris veritablement un jour quelques petits pelotons de grains verts, & parfaitement ronds, parmy les petites écailles dorées qui couvrent le dos du Ceterac commun, *Planche B. Fig.* 7. en les examinant avec un microſcope; ce pourroit bien eſtre quelque choſe d'approchant à ces petites fleurs grainées de Mr Rivin, & dont Mr Rai parle dans le meſme endroit. A dire mon ſentiment, je ne ſçaurois me perſuader que ce fuſſent de veritables fleurs, mais plûtoſt quelques jeunes fruits ou veſſies échapées de leur loges, & entaſſées les unes ſur les autres. Quant à ces grandes fleurs ver-

tes dont parle Fabius Columna dans ſes Annotations ſur l'Hiſtoire de Nard Ant. Reche 875. & ces fleurs jaunes que Mr Rai découvrit ſur du Polipode, je ſouhaiterois fort que ces grands Hommes nous en euſſent décrit la ſtructure, pour nous aſſurer s'ils n'ont point entendu parler de ces petites pellicules qu'on voit premierement ſur le dos de la pluſpart de ces plantes avant que les veſſies paroiſſent; ce ſeroit plûtoſt ces petites pellicules que je prendrois pour les fleurs de ces plantes, ſi on peut leur en attribuer quelqu'une, puiſqu'à ce que je penſe, elles font le meſme office à l'égard des veſſies qu'elles couvrent, que les fleurs des autres plantes à l'égard de leurs fruits & ſemences. Les fleurs ne ſont pas tant l'ornement de la plante, ou, comme dit Mr Tournefort, la joye des arbres & des herbes, Inſtit. Botan. 671. que comme certains reſervoirs qui fourniſſent le premier aliment propre à faire développer les parties des jeunes fruits, Inſt. Bot. 67. & à les preſerver de l'injure du temps dans leur plus grande tendreſſe. On peut croire que toutes ces petites pellicules qu'on voit par exemple ſur le dos des feüilles de la *Fougere non rameuſe & dentelée de C. B. pin. 358.* avant que les tas de veſſies paroiſſent ſer-

centes de quibus Clariſſ. Fabius Columna in ſuis Annotationibus in Hiſtoriam Nardi Antonii Rechi pag. 875. illoſque colore luteo inſignes Clariſſ. Rai Meth. loco citato, peroptarem lubentiſſime tam celebres viros accurate deſcripſiſſe, quò nobis conſtaret anne illas membranulas, quæ priuſquam veſiculæ appareant, ſuper pronam quamplurimarum illius generis plantarum ſuperficiem, conſpiciuntur intellexerint pro floribus habuiſſe: illas ſane membranulas, ſi qui ſint in Filicibus flores, flores potius exiſtimarem ego, cùm veros (uti reor) florum uſus circa veſiculas ſeminales exhibeant, quales alii flores cæterarum plantarum circa ſuos quique fructus exercent. Flores etenim nedum ornamenta ſunt ipſarum plantarum, & uti ait Clariſſ. Turnefortius Inſt. R. Herb. 671. gaudium arborum herbarumque, ſed etiam juniorum fructuum ab aeris inclementia, tutamina, & veluti receptacula quædam quæ fructibus naſcentibus primum alimentum ad tenerrimas eorum partes explicandas, miniſtrare videntur. Ibidem 67. Mea equidem ſententia fieri poteſt, omnes illas membranulas quæ v. g. in averſa foliorum Filicis non

ramoſæ & dentatæ *C. B. Pin. 358. parte priuſquam veſiculæ ſe prodant, conſpiciuntur, veſicularum juniorum eſſe tutamina ipſas tegumento ſuo protegentes, & alimenti receptacula, pediculis ſuis alimentum ipſis ſubminiſtrando. Fungulos namque ſingulæ quam belle exprimunt capitulo una parte emarginato, pediculiſque dorſo ipſi foliorum adfixis pollentes; ſic veſiculas teneras capitulo obtegentes, dum pediculus alimentum congruum elargitur* Tabula A. Fig. 5. & 6.

vent tres-bien à ces deux fins, à preſerver les jeunes veſſies des injures du temps en leur ſervant de couverture, & à leur fournir l'aliment convenable à leur delicateſſe par le moyen de leurs pedicules. Car elles reſſemblent aſſez à de petits champignons échancrez & attachez par leurs pedicules ſur le dos de la feüille, couvrant avec leur chapiteau les jeunes veſſies dans leur jeune âge, pendant que leur pedicule leur fournit l'aliment neceſſaire. *Planche A. Fig. 5. & 6.*

De fructibus demum ſingularum Filicum cæterorumque generum plantarum, de quibus in hoc præſenti trractatu, dicam, me pauciſſimarum occurrentium fructus inobſervatos microſcopioque exactiſſime non ſubjectos reliquiſſe ut ſingulorum vera ſtructura innoteſceret. Hos omnes tales ſemper apprehendi quales Clariſſ. Turnefortius in ſuis Inſtitut. R. Herbar. 538. nobis demonſtrat ac deſcribit, aſſerens ſcilicet, veſiculas eſſe ferme ovatas, anulo elaſtica vi donato, munitas, cujus contractione rumpuntur illæ, ſeminaque fundunt minutiſſima, & omnia reniformia aut lenticuria, tantæque exiguitatis ut nec oculus etiam perſpicaciſ-

A l'égard des fruits de toutes les Fougeres, & de tous les autres genres des plantes dont je parle dans ce Traité, je puis dire que dans toutes celles que j'ay rencontrées il ne m'eſt guere échapé de ces fruits, dont je n'aïe tres-exactement approfondi la ſtructure avec un microſcope, je l'ay toûjours remarquée en toutes uniforme, & telle que Mr Tournefort la décrit dans ſes Inſtitutions Botaniques 538. lorſqu'il dit que ces fruits ne ſont autre choſe que des coques ou veſſies preſque ovales, entourées preſque par tout d'un cordon à grains de chapelet, par le racourciſſement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une eſpece de reſſort, & jette quelques ſemences extrémement

mement menuës, & toutes ſemblables à de petits rognons ou à de petites lentilles, qu'on ne peut pourtant obſerver qu'à la faveur du microſcope, l'œil ſeul n'eſtant pas capable de les découvrir, & encore moins leur ſtructure, tellement elles ſont menuës. Ceci n'empêche pas qu'elles ne produiſent de tres-belles plantes; & s'il eſt vray, comme nous l'aſſurent les Naturaliſtes, particulierement le ſçavant & curieux Anatomiſte Malpighi, que toute la plante ſoit renfermée dans ſa ſemence (*la ſemence eſt une production, c'eſt-à-dire une veritable plante formée de toutes les parties, ſçavoir ordinairement de deux feüilles, d'une tige & d'un bouton*, dit ce grand Homme, dans la premiere Partie de l'Anatomie des Plantes) ne ſommes nous pas obligez de regarder toutes ces plantes comme autant de prodiges que Dieu a mis ſur la terre pour nous faire admirer ſa grandeur; ſur tout ſi aprés le plaiſir que noſtre veuë en peut recevoir, nous conſiderons les grandes vertus qu'elles renferment pour le ſoulagement de la vie, comme nous aprenons de tous les Medecins Botaniſtes, que je raporteray en cette occaſion, pour joindre l'utile avec le delectable, & pour m'épargner en quelque façon le reproche de n'avoir fait qu'un Ouvrage

ſimus niſi adjuvante microſcopio ipſa nedum percipere, ſed etiam minus formam deprehendere uſquam valeat. Non obſtat immenſa & imperceptibilis exiguitas, quin ex ipſis ſpectandæ magnitudinis non naſcantur plantæ; quæ, ſi vera, quæ à Phyſicis referuntur, potiſſimam ab inſigni illo nuſquamque ſatis laudando Clariſſ. Marcello Malpighio, aſſerente ſcilicet totam plantam in ipſo ſemine concludi (hoc autem eſt fœtus, vera ſcilicet planta, ſuis integre conformata partibus, foliis videlicet ut plurimum binis, caudice ſeu caule & gemma, *Anatome Plant. Part. 1.*) *anne aſpiciendæ omnes atque demiranda tanquam ſtupenda prodigia, quæ poſuit Dominus Deus ſuper terram immenſæ magnitudinis ſuæ monumenta. Ipſas ſane multo magis demirabimur, ſi etiam cum gratia quam menti & oculis præſtant, eximias ipſarum dotes attente perpendamus; quibus ex omnium Botanicorum conſenſu & fide, & corpora ſana tuentur & corporibus ægris medentur: de quibus equidem virtutibus medicis, ut utile miſceam dulci, nunc differere operæ pretium duxi, ne dimidiatum opus tantum con-*

feciſſe inſimuler, ſi ſolas plantarum icones ac deſcriptiones nudas exhiberem, de viribus vero earum & uſibus omnino tacerem. Aſt antequam ad operis integritatem, vires & uſus earum etiam referam, ingenuè dicam, me neque eas analytice uſque ad prima principia reſolviſſe, neque ex Medinæ praxi propria vires & uſus earum didiciſſe: ad ipſas tantum in genere vires eaſdem eoſdemque uſus refero, quales expertiſſimi & probatiſſimi Authores Medici de plantis congeneribus, Filicibus ſcilicet, Polypodiis, Adiantis, &c. noſtratibus docuere: tuto me id poſſe cenſui, multoties dum per Inſulas Americanas peregrinarer, expertus, plantas ibidem enaſcentes, noſtris congeneres, eiſdem etiam viribus ac virtutibus pollere. Didici v. g. Polypodiorum, Linguarumque cervinarum plurimas ſpecies, obſtructiones hepatis, lienis, meſenterii, aliorumque viſcerum optime reſerare; hydropicos etiam juvare, urinas maxime educendo, & inſenſibilem tranſpirationem movendo. Perplures etiam obſervavi Adianti ſpecies pro ſyrupis conficiendis utiliſſimas eſſe ad pectoris vitia emendanda, ardores leniendos, ad

à demi, en ne donnant que les ſimples deſcriptions & figures ſans rien dire de leur vertu. C'eſt ce que j'ay tâché de faire autant qu'il m'a eſté poſſible. Mais auparavant, je ſuis obligé d'avoüer que tout ce que j'en dis, n'eſt pas pour les avoir examinées par l'analiſe chimique dans leurs principes, ni pour les avoir experimentées en exerçant la Medecine : je leur attribuë ſeulement en general les meſmes vertus & les meſmes proprietez que nos meilleurs Auteurs Botaniſtes attribuent à nos Fougeres, Polipodes Capilaires *&c.* d'Europe: j'ay cru le pouvoir faire avec ſeureté, ayant connu en pluſieurs occaſions dans mes trois voyages, que pluſieurs plantes de l'Amerique, de meſme genre que celles d'Europe, avoient auſſi les meſmes vertus & les meſmes qualités. J'y ay particulierement obſervé, que pluſieurs eſpeces de Polipode & de Langues de cerf, deſopilent tres-bien la rate, qu'elles emportent les obſtructions des viſceres, & ſoulagent fort les hidropiques, en pouſſant par les urines & par l'inſenſible tranſpiration de meſme que nos Polipodes & nos Langues de cerf ordinaires. J'y ay veu auſſi employer pluſieurs eſpeces de Capilaires pour adoucir la poitrine, & pour guerir la toux violente par les ſirops qu'on en faiſoit. Nous nous

ſervons tous les jours en France du Capilaire de Canada, de meſme que de celuy de Montpellier, dans toutes les maladies de poitrine. J'y ay fait brûler pluſieurs eſpeces de Fougere, dont j'ay tiré de la cendre & du ſel, auſſi piquans & auſſi ſalez que ceux de noſtre Fougere commune. Et pour une preuve plus aſſeurée de la conformité des vertus entre les plantes de meſme genre, quoy que dans de differens païs & climats, nous pouvons voir ce que rapportent Hernandes, Piſon, & Bontius, trois excellens Medecins & tres-experimentez au regard des uſages des Plantes; celuy-cy dans les Indes Orientales, & ceux-la dans les Occidentales.

Hernandés traitant de deux eſpeces d'Ariſtoloche, dans ſon grand Ouvrage des Plantes du continent de l'Amerique, L. II. Chap. XXXIV. 42. & L. V. Chap. XXXVI. 162. attribuë à toutes les deux preſque les meſmes vertus, que nos meilleurs Auteurs Botaniſtes d'Europe attribuent à nos Ariſtoloches communes. Il dit à ce ſujet, que les Mexicains appellent une de ces deux eſpeces *Phehuama*, medecine propre à faciliter les accouchemens. N'eſt ce pas-la juſtement la vertu ſpecifique de nos Ariſtoloches, tant

tuſſim mitigandam, ad omnia tandem ad quæ Adiantum noſtras inſervit. Adiantum Canadenſe Adiantho Monſpelienſi quotidie in Gallia ſubſtituimus, ad pectoris morbos medendos. E quamplurimis Filicum ſpeciebus combuſtis cinerem ſalemque apud Americam obtinui, Filicum vulgarium noſtratium cineribus ac ſalibus non inferiores, ſalſiſſimos nempe atque acerrimos. Majorem demum certioremque virium conformitatis inter plantas congeneres fidem adſtruunt Hernandes, Piſo, & ipſe Bontius, Medici ſane peritiſſimi, plantarumque Indicarum expertiſſimi; apud Indias Orientales iſte, apud Indias Occidentales illi.

Prior, Hernandes ſcilicet, in opere illo magno rerum Medicarum Novæ Hiſpaniæ, Lib. II. Cap. XXXIV. 42. & Lib. V. Cap. XXXVI. 162. de binis Ariſtolochiæ ſpeciebus pertractans, ambarum vires Ariſtolochiæ utriuſque noſtratis eaſdem fere adſtruit. Quin alteram illarum Phehuama, *hoc eſt, medicina ad partum accommoda apud Mexicanos, propter, qua puerperis præſtat virtutem, adpellari aſſerit; quæ quidem virtus, Ariſtolochiæ utriuſque nc-*

ſtratis ſpecifica ab omnibus habetur, ad puerperarum nempe morbos ſpecifice dicata, etſi Ariſtolochiæ Mexicanæ radix, acris, referente eodem. noſtratis verò utriuſque perquam amara ſentiatur.

ronde que longue, quoy que la racine de la plante dont parle cet Auteur, ſoit acre ſuivant ſon rapport, & que celle des nôtres ſoit extrémement amere.

Piſo ad calcem, Lib. IV. de facultatibus Simplicium in America naſcentium, plurimas plantas noſtris & congeneres & conſpecificas enumerans, ipſis ſicut nec facie, ſic nec efficacia differre, & cum aliis mundi partibus communes exiſtere, certo aſſerit; quod certiſſime etiam confirmat, in Lib. IV. Cap. LIV. 233. cùm de quadam Filice apud Americanas regiones ſatis vulgari ſic loquitur idem author. Pulvis (ſemen illud ſcilicet minutiſſimum, dorſo foliorum affixum) inſtar farinæ ulceribus tetris inſpergitur cum ſucceſſu: tota vero planta ulceribus exſiccandis non ſolum exterius, ſed & lumbricis enecandis intus exhibita medetur: quæ quidem omnia Filici noſtrati vulgari eſſe ſpecifica fatetur Dioſcorides, confirmat etiam Simon Pauli, uti ex Hiſtoria plantarum agri Pariſienſis conſtat, Herboriſ. VI. 442. Quin ibidem idemmet Piſo aſſerit eandem Filicem, iiſ-

Piſon, ſur la fin de ſon quatriéme Livre des facultez des Simples de l'Amerique (édition de 1648.) fait un dénombrement de pluſieurs plantes de meſmes eſpeces que celles d'Europe. Il aſſure en meſme temps qu'elles ont toutes les meſmes vertus & les meſmes qualitez, veritablement les unes moins ou plus que les autres. Lorſqu'il rapporte particulierement les vertus & les proprietez de la Fougere commune de ce païs-la, Liv. IV. Chap. LIV. 233. il dit que la pouſſiere, ou cette meſme ſemence qu'on voit ſur le dos des feuilles, deſſeche tres-bien les vieux ulceres; & que non ſeulement on applique la plante exterieurement pour deſſecher ces meſmes ulceres, mais qu'on s'en ſert auſſi interieurement pour faire mourir les vers; vertu tres-ſpecifique de noſtre Fougere commune, au rapport de Dioſcoride, confirmé par Simon Pauli, comme on peut voir dans l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris, Herboriſ. VI 442. Piſon dit bien plus, il aſſeure

qu'on

qu'on peut employer cette meſme Fougere dans toutes les occaſions où on employe la Fougere commune des Anciens ; & que tant les Americains que les Européens qui habitent dans l'Amerique, en uſent dans la Medecine, de meſme que nous en Europe nous nous ſervons de noſtre Fougere commune, à cauſe qu'elle eſt déterſive & aperitive. Il parle dans le meſme endroit d'une eſpece de Polipode qu'il appelle *Caticaa*, & que je croy eſtre celuy que j'ay appellé *grand Polipode* doré ; il aſſeure qu'elle a beaucoup plus de vertu que noſtre Polipode commun, & que c'eſt un tres-bon remede pour emporter les obſtructions, & pour purger la bile en nettoyant les viſceres. Un peu aprés traitant des deux eſpeces de Capilaires, qu'il appelle *Conambai-miri*, ou *Avenca*, grande & petite, (j'ay appellé la premiere eſpece, *petite Lonchite à crenelures rondes* ; & la ſeconde, *Fougere* ou *petite Fougere couverte d'une pouſſiere tres-blanche*) il aſſure que la premiere eſpece a les meſmes qualitez & vertus que noſtre Capilaire commun, & qu'elle eſt tres-bonne pour débaraſſer la poitrine des humeurs viſqueuſes & gluantes. Il aſſure auſſi qu'il ne croit pas qu'il y ait un remede plus ſpecifique pour les maladies de la poitrine que

dem uſibus dicari quibus veterum Filix dicatur, ac proinde ob inſignem abſtergendi & deobſtruendi efficaciam ab advenis atque ab indigenis in medicinam recipi ; tandem dum de quodam Polypodio Americano (quod illi Caticaa, *& ut opinor,* Polypodium majus aureum *hujuſce tractatus) loquitur, ſic refert: Facile Polypodium Europæanum ſuperat, atque validum eſt remedium deobſtruens & incîdens, bilemque abſtergendo purgans per alvum. Nec multo poſt, de duabus Adianti ſpeciebus pertractans, quas* Conambai-miri, *ſeu* Avencam majorem & minorem *adpellat (prima eſt mihi* Lonchitis minor rotonde crenata ; *altera vero* Filix *ſeu* Filicula maxima albiſſimo pulvere conſperſa) *primam ſpeciem refert ejuſdem eſſe qualitatis, ejuſdemque uſus cum Adianto vero Europæano, ad expectorandas viſciditates. De ſecunda vero loquens non putat (ait) convenientius remedium excogitatum in pectoris affectibus quàm ſyrupi & decocta ejus, quod eximie bronchias pulmonum aperiet, ipſas ab infarctu illo liberans, craſſitie ſua reſpirationem præpediente. In eo-*

dem capite, idem Author Anonidem *quandam &* Urticam *celebrans, noſtris vulgarious quoad vires omnino conformes eſſe fatetur. Dum de prima hæc aſſerens dicat: floſculos ex ſinu prodeuntes fert luteolos Anonidis noſtratis modo, cui etiam circa facultates medicas non abſimilis eſt. Quamobrem ſupervacaneum duxi earum herbarum cognitas qualitates fuſius enarrare, quæ ab authoribus Botanicis traditæ ſunt: Radix enim eſt ex ordine calefacientium atque tenuium partium, viſcoſitatibus veſicæ dicata. Sic deinde de Urtica, quam* Pino *vocat, loquitur hæc pauca: Urtica hæc eiſdem uſibus dicata quibus Europæana, nec ſpecificas in ea qualitates hactenus comperi: ſemen enim & radix inter digerentia & urinas moventia uſurpantur.*

Poſt ipſum Piſonem, Bontium audiamus, qui Lib. IV. Hiſt. Natur. & Med. cap. XXXIV. 122. de quadam Phylliti ſeu Lingua cervina (quã ſuſpicor, inhoccetractatu Linguam cervinam auream *dictam) talia ſic refert. Ad dyſenterias itaque ſiſten-*
das & orgaſmum in cholera

le ſirop de la ſeconde eſpece, puiſqu'il eſt tres-propre pour décharger les veſicules & les bronches du poumon de cette limphe epaiſſie & groſſiere qui empeſche la reſpiration. Le meſme Auteur traitant dans le meſme Chapitre d'une eſpece d'Arreſte-bœuf, *Anonis*, & d'une eſpece d'Ortie de l'Amerique, aſſeure qu'elles ont les meſmes vertus & qualitez que noſtre Arreſte-bœuf, & que noſtre Ortie commune d'Europe. L'Arreſte-bœuf, dit-il, porte ſes fleurs comme le noſtre, & a les meſmes vertus. C'eſt pourquoy je n'ay pas jugé à propos d'en dire davantage, puiſque tous les Botaniſtes en ſçavent tres-bien la vertu. Quant à l'Ortie, il dit en peu de paroles, qu'on s'en ſert à l'Amerique de meſme que nous de la noſtre commune en Europe, & qu'il n'y a reconnu aucune vertu particuliere de ſpecifique, mais que ſa ſemence & ſa racine digerent, & provoquent auſſi les urines.

Bontius, dans ſon Hiſtoire naturelle des Indes Orientales, L. IV. c. XXXIV. 122. traitant d'une eſpece de Phyllitis ou Langue de cerf, que je crois certainement eſtre cette meſme eſpece que j'appelle *Lingua cervina aurea*, Langue de cerf dorée, dit qu'on ſe ſert tous les jours de ſa décoction pour arreſter la diſ-

ſenterie, & pour appaiſer la trop grande impetuoſité des eſprits émeus; que la decoction des racines eſt un excellent remede pour la fievre-quarte, pour le ſcorbut, & pour ſemblables maladies cauſées par une humeur melancholique; que ce remede agit plus puiſſamment, ſi on y ajoute la Salſepareille ou la racine de Squine. Outre cela, il aſſure avoir apris par ſa propre experience, que le ſel qu'on tire de ſes feuilles, eſt excellent pour nettoyer & deſſecher les vieux ulceres, particulierement des pieds & des jambes; & qu'il eſt auſſi excellent pour empeſcher & pour guerir meſme la carie des os, cauſée ordinairement par la malignité de ces ulceres. Enfin, il conclud que ſa vertu eſt tres-efficace pour emporter les obſtructions de la rate, & pour les autres maladies; & c'eſt proprement la vertu ſpecifique que tous les Autheurs Medecins Botaniſtes attribuent generalement à noſtre Langue de cerf ordinaire.

Ayant donc pour appuy l'autorité de tous ces grands Hommes, & eſtant aſſeuré par tout ce qu'ils rapportent, que les plantes congeneres peuvent auſſi convenir en vertus, j'ay cru que pour l'utilité de ceux qui exer-

refrænandum, ejus decocto feliciter quotidie utimur. Radicum decoctum excellens eſt remedium in obſtructionibus lienis, quartanis, ſcorbuto & ſimilibus è melancholico ſucco ortis affectibus. Efficacius hæc omnia præſtabunt ſi addas Salſamparillam & radicem Chinæ. Propterea hoc nobis experimento compertum eſt folia hujus plantæ arte chymica in ſal redacta, medicamentum topicum eſſe præſtantiſſimum in ulceribus inveteratis præcipue pedum & tibiarum exſiccandis; tum in carie oſſium, quæ hæc ulcera frequenter comitantur tollenda, efficax eſt remedium. Cæterum ex ſupradictis affectibus ſatis conſtare fatetur herbam hanc eſſe temperatam, præſertim radice, quæ deobſtruens eſt, præcipue in obſtructionibus lienis, cujus affectibus peculiari & formali qualitate medetur; quibus ſane viribus ac virtutibus Linguam noſtratem cervinam pollere fere omnes medici ſcriptores teſtantur.

Tam illuſtrium tamque fidelium virorum fretus ergo teſtimoniis, plantas ſcilicet congeneres viribus etiam ut plurimum conformes eſſe; in gratiam Medicorum ac Botanicorum Americam incolen-

tiun non ambegi Filicum, Polypodiorum, Adiantorum & c vires ac virtutes in universum ex probatissimorum autorum libris desumere, ac Filicibus, Polypodiis, Adiantis, &c. Americanis conferre. Saltem Medicis & Botanicis Americanis hoc utilitatis præstare potero, ut viam ipsis adaperiam ut & ipsi aliquando earumdem plantarum vires & facultates manifestius probent; artis tamen ac prudentiæ sale semper consorte. In universum namque nequeam néque audeam asserere omnes plantas congeneres viribus etiam esse conformes, cùm certò quasdam ejusdem generis species, viribus videamus diversas; Rosa rubra v. g. adstringens est, Rosa verò moschata seu Damascena, purgans. Arum ut plurimum tanta valet acrimonia, ut vix degustatum crudeliter fauces inflammet, quasdam vidi ego in America Ari species Raparum instar comestibiles & ut olera in hortis excultæ; unde Brassicæ Caraibarum dictæ, quod Brassicarum nostratium vulgarium instar, mensis opem inibi in dies præstent. Vitis Europæana optimas fert uvas unde optimum elicitur vinum, plurimæ in America

cent la medecine dans l'Amerique, je pouvois rapporter sans crainte, tout ce que les meilleurs Auteurs, & les plus experimentez Medecins Botanistes, ont écrit en general des vertus, qualitez, & usages de Fougeres, Polipodes, Capilaires, &c. de l'Europe, & de les approprier aux Plantes de mesme genre, &c. qui naissent dans l'Amerique. Au moins je faciliteray le moyen à ceux qui exercent la medecine dans ce païs d'en faire les experiences, en gardant pourtant les loix de l'art & de la prudence; car je ne pretens pas comme une regle infaillible & generale, que toutes les Plantes d'un mesme genre soient aussi d'une mesme nature quant aux vertus & qualitez. Les Roses rouges sont astringeantes, les Roses muscades ou de Damas sont laxatives. Ordinairement les Arums ou Pieds de veau sont si acrimonieux, que pour peu qu'on en gouste, ils laissent dans la bouche une acreté & une inflammation insupportable; on en trouve pourtant des especes presque aussi douces que des Raves, qu'on cultive mesme dans les jardins pour le service de la table. Les Vignes de l'Europe portent de tres-bons fruits, & dont le suc est excellent à boire; j'en ay trouvé plusieurs especes dans l'Amerique, dont les fruits & le suc ne

sont

bons à manger ni à boire. Le Capſicum, autrement piment ou poivre d'Inde, eſt ordinairement tres-piquant, bruſle la langue & la bouche ; j'en ay pourtant trouvé d'aſſez doux, & qu'on peut manger comme une pomme. Je pourrois rapporter encore bien d'autres exemples, où les eſpeces different en vertu les unes des autres, dans le meſme genre. Mais nonobſtant toutes ces exceptions, j'ay creu que je pourrois raiſonnablement ajouſter aux figures, & aux deſcriptions des Plantes de ce Traité, tout ce que les Medecins & Auteurs Botaniſtes ont écrit des vertus & des qualitez des Plantes du meſme genre qui naiſſent en Europe, & que je pourrois approprier toutes ces meſmes vertus aux plantes congeneres de l'Amerique. J'eſpere que l'Ouvrage en ſera plus utile, & qu'il en ſera mieux receu du Public, lors qu'on y vera l'utile meſlé avec le delectable. Je ſouhaite aprés tout, que les Medecins de l'Amerique qui voudront experimenter les vertus de ces meſmes Plantes, employent auſſi toute leur prudence pour éviter les dangers qui peuvent arriver lors qu'on fait les premieres épreuves. Je me flate auſſi qu'ils auront ſujet d'eſtre contens de ce petit Ouvrage, &

naſcuntur Vitium ſpecies neque ad uvas, neque ad vinum ullatenus valentes. Virentes ut plurimum Capſici ſpecies, pomorum inſtar ſubdulcem inveni. Plurimas multorum generum ſpecies in medium afferre liceret in quibus quædam à cæterarum conſortio viribus diſcrepantes naſcuntur. Non obſtat exceptio: Plantarum in hocce tractatu contentarum iconibus ac deſcriptionibus rationabile duxi virtutes ac facultates addidiſſe, quas apud celebriores Medicos & Botanicos de Plantis noſtratibus vulgatioribus teſtatas reperimus, ſpecies ſcilicet Europæanas ſpeciebus Americanis ad invicem conferendo. Me opus tum utilius, tum gratioſius facturum putavi, utile permiſcens dulci, iconibus nempe ac deſcriptionibus, aliquales ſaltem virtutes addendo. Peropto & maxime peropto ut & ipſi Americani Medici harum Plantarum virtutes probaturi atque experientiis tentaturi, propter experimenti difficultatem & periculum, in omnibus ſe viros præſtent, prudentiam ſcilicet, artem & methodum cum diligentia & magna cautela adhibentes. Tales inde futuros ſpero opuſculumque hoc ipſis aliquando

profuturum & bene placiturum. Communiores denique seu vulgatiores species pro exemplari hic adponam, quarum vires & usus potissimum è selectissimis ac probatissimis desumuntur authoribus, quibus fidem derogare nullatenus consentaneum est.

qu'ils ne manqueront jamais en agissant selon les regles de la Medecine & de la prudence. Enfin, j'ay choisi pour exemplaire les especes les plus communes & les plus usitées, & dont on ne doute plus des vertus, aprés que les meilleurs Auteurs de la Medecine les ont approuvées & les approuvent tous les jours par leurs propres experiences.

VERTUS ET USAGES
DE
QUELQUES ESPECES DE FOUGERE,
POLITRIC, CAPILAIRE, &c.

VERTUS ET USAGES
DE LA FOUGERE COMMUNE.

Grande Fougére rameuſe, à pinnules émouſſées, & non dentelées. C. B. Pin. 357. Planche A. fig. 1.

MOnſieur Tournefort, dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs de Paris 442. dit que la racine de cette Plante eſt gluante, un peu amére & dégouſtante, qu'elle ne rougit pas le papier bleu, & que par l'analyſe chimique on en tire beaucoup de liqueurs acides, beaucoup de ſoufre, & beaucoup de terre. Les feuilles donnent les meſmes principes, mais on en tire un peu d'eſprit urineux. Il y a apparence que cette Plante agit par un ſel analogue au ſel de Corail embarraſſé dans un ſuc glaireux, que le feu détruit, & qui n'eſt autre choſe qu'un mélange de phlegme, d'acide, & de terre; qu'ainſi il n'eſt pas ſurprenant, que la racine de Fougére ſoit adouciſſante & apéritive. En effet, Simon Pauli aſſeure dans ſon Botanic. Quadrip. claſ. 3. 301. qu'on ſe ſert de cette racine pour emporter les obſtructions des viſceres, qu'il ſemble qu'elle eſt tempérée, quoique Galien avouë qu'elle eſt amére, & que c'eſt par cette meſme qualité qu'elle fait mourir les vers; que Dioſcoride & Galien l'ordonnoient pour le meſme ſujet au poids de quatre dragmes dans de l'hydromel: Simon Pauli avertit en meſme temps que la doſe en eſt un peu trop forte, qu'une ſeule dragme ſuffit, & que les Empiriques en font un grand ſecret. Il dit enſuite que la Fougére eſt excellente pour la brûlure; pour cet effet, il faut exprimer le ſuc des racines fraiſches, ou

VIRES ET USUS
FILICIS VULGARIS.

Filix ramoſa, major, pinnulis obtuſis, non dentatis. C.B. Pin. 357. Tabula A. fig. 1.

EX Hiſtoria Plantarum agri Pariſienſis 442. Hujuſce Plantæ radix viſcida eſt, amariuſcula, nauſeabunda, chartamque cæruleam nullatenus in rubram convertens, plurimum acidi, ſulphuris, ac terræ ex ea elicitur, analyſi chimicæ ſubjecta. Eadem prorſus principia folia continent: unde credibile eſt illi ſal ineſſe analogum ſali Corallorum intra ſuccum albuminoſum, phlegmate, acido, & terra conſtantem, quem tandem ignis deſtruit, implicito. Itaque non mirum cur Filicis hujuſce radix aperiens ſit & anodyna. Illam ad viſcerum obſtructiones tollendas commendari certum eſt ex Botanico Quadripartito Simonis Pauli, claſſe 3. 301. temperata etiam apparet, licet ipſe Galenus non neget eam eſſe amarulentam; ob etiam qualitatem lumbricos & latos enecare, ad quos enecandos nimis magnam doſin ſcilicet quatuor integrarum drachmarum ex aqua mulſa Dioſcor. & Galen. propinare admonet, ſed ſufficere pro doſi 3. 1. atque has Filicis radices inter ſecretiſſima ſua, adverſus lumbricos habere ac venditare agyrtas, his inſuper addit ad ambuſta omnia multum Filicem prodeſſe, ſi ſequenti ratione ſubigatur: ℞. radic. Filicis q. ſ. ex contuſis ſuccum exprime, vel in defectu re-

ARCHIVES DE LA GUADELOUPE

centium radicum ſume exſiccatas, & affunde aquam roſaceam, vel etiam communem, tunc per expreſſionem ſuccus mucilaginoſus exprimitur. Hic præ omnibus aliis remediis mirifice prodeſt: quin & Quercetanus nòn ex radice, ſed ex foliis aquam deſtillatam ad ambuſta parat. ℞. aquæ ſtillatitiæ foliorum Filicis lib. 1. phlegmatis vitrioli & alumini lib. ſem. florum Thapſi barbati (Verbaſci) foliorum Hederæ nigræ ana. manip. 1. limacum rubrarum, ranarum, aſtacorum, aut cancrorum fluviatilium ana. num. 10. diſtillantur in alembico plumbeo ſatis magno igni, ex hac aqua fove aduſtum locum quinquies aut ſexies in die: obſervat tandem prædictus Simon Paul. quòd farina Filicis (illud ut opinor minutiſſimum & pulverulentum ſemen poſticam foliorum occupans partem) ulceribus humidis & cicatrici repugnantibus inſpergatur, etiam à fide dignis ſe accepiſſe ait, incolas Inſulæ Feroe, radices Filicis in cerviſia coquere, certoque experimento hoc decoctum adverſus calculum propinare.

les faire macérer dans l'eau commune, ou dans l'eau roſe, ſi elles ſont ſéches, pour en tirer le mucilage tres excellent pour la brûlure: il dit auſſi que Quercetan employoit les feuilles de la Fougére dans l'eau qu'il décrit pour la brûlure. Pour cet effet, il faiſoit macérer dans demi livre de flegme de vitriol mélé avec autant de celuy d'alun, & avec une livre d'eau diſtilée de Fougére, une poignée de fleurs de Bouillon blanc, autant de feuilles de Lierre, dix limacs rouges, & autant de grenoüilles & d'écréviſſes de riviére; il diſtilloit le tout à grand feu dans un alembic de plomb, & baſſinoit enſuite avec cette eau cinq ou ſix fois le jour la partie endommagée: il dit enfin que la farine de la Fougére (ſans doute cette pouſſiére menuë qu'on voit ſur le dos des feuilles) eſt excellente pour deſſécher & guérir les ulcéres difficiles à cicatriſer; qu'il ſçait auſſi de tres bonne part que les habitans de l'Iſle Féroé faiſoient bouillir la Fougére dans la biére, & faiſoient boire la décoction à ceux qui eſtoient ſujets au calcul.

Ex Trago etiam docemur in Comment. lib. 1. cap. 186. 545. radicem hanc in pulverem redactam ac pondere ſemiunciæ ex aqua mulſa ſumptam latas tineas ventris excutere; quòd ſi Scamonium, aut Veratrum nigrum adjiceris, eo efficacius evadet medicamentum; in vino decoctam, ac per aliquot dies potam, laborantes lienis incremento recreare, ad ambuſta vel igne, vel fervida aqua, aut oleo, ſingulari experimento radicis ſuccus expreſſus facit, ſi ei miſcueris aquam roſaceam, aquam è ſimo vaccino, aut è flore Tiliæ diſtillatam, vel ſi harum nulla ſuppetat fontanam, poſteaque percolaveris, tum enim lentus quidam ſuccus ex his conficietur, qui mirifice ambuſtis ubi omnia reliqua medicamenta negaverint auxilium medebitur. Sequenti capitulo de Filice non ramoſa dentata C. B. P. 538. tractans idem Tragus, ait ejus radicem in pulverem redactam & pondere 3. drachmarum ex aqua mulſa lumbricos, ex vino vero ſumpsa longas & teretes tineas pellere, ejus folia tenera adhuc, decocta & comeſta ventrem emollire, ac tandem

Tragus aſſeure auſſi dans le premier livre de ſes Commentaires ſur l'Hiſtoire des Plantes chap. 186. 545. qu'une demi once de la poudre de la racine de cette Fougére priſe dans l'hydromel fait mourir & ſortir les vers des inteſtins, & que ce remede agit bien plus puiſſamment ſi on y ajoute un peu de Scammonée, ou un peu d'Ellebore noir. Il dit auſſi que la décoction de la meſme racine dans du vin, buë durant quelques jours eſt tres bonne pour deſopiller & deſenfler la rate; que le mucilage fait avec le ſuc de cette racine, l'eau roſe, l'eau diſtillée du fumier de vache, ou des fleurs de Tillau, & en leur place de l'eau de fontaine eſt un remede tres ſingulier pour la brûlure de feu, d'eau, ou d'huiles bouillantes. Le meſme Tragus dit dans le chapitre ſuivant que les jeunes feuilles de la Fougére dentelée non branchuë C. B. Pin. 538. mangées cuites ſous la braiſe ont la vertu de ramollir le ventre, & que la poudre de la racine de la meſme Plante eſt excellente pour cicatriſer les ulcéres, &

qu'elle

qu'elle chaſſe auſſi les vers des inteſtins eſtant priſe au poids de trois drachmes dans du vin, ou dans de l'hydromel.

Rondelet met auſſi les racines de la Fougére commune parmi les racines apéritives, & Rulandus Centurie 3. cur. 24. ordonnoit le vin dans lequel la racine de cette meſme Plante avoit infuſé pour faire paſſer la jauniſſe, & pour deſopiler la rate. Etmuller dans ſa Phytologie pag. 67. aſſûre que toute la Plante le peut diſputer avec quelque autre que ce ſoit pour les maladies de la rate, & que la racine eſt particuliérement propre pour deſopiler la rate & le pancreas. Foreſtus de meſme recommande la décoction de la Fougére, & de la Cuſcute enſemble dans du vin, comme un tres excellent remede pour ces meſmes maladies, & en preſcrit une décoction tres ſinguliére. Prenez, dit il, une ſuffiſante quantité de Sabine, d'Abſinte, de la racine & des feuilles de la Fougére en parties égales, faites bouillir le tout dans l'eau de la forge des maréchaux juſques à la conſomption d'un tiers, ajoûtez y ſur la fin du Raiſin de Corinthe autant qu'il en faut pour rendre la décoction agréable : que le malade en prenne un verre avant que de ſe mettre au lit : il dit enfin que la Fougére eſt un excellent remede pour les maladies des hipochondres.

J'ay tiré ce qui ſuit d'un vieux manuſcrit, où il eſt traitté de toutes les Plantes les plus communes. Je croy que je feray plaiſir au public de luy communiquer ce que j'y ay remarqué de plus particulier ſur la vertu des Simples, je le fais avec d'autant plus d'aſſurance, que preſque tous les remedes qu'il enſeigne ſont extérieurs, fort conformes à ce que rapportent les autres Auteurs, & par conſéquent moins dangéreux. Voicy ce qu'il rapporte de la Fougére commune : Pour les deſcentes des petits enfans, prenez la racine fraiſche, pilez-la bien avec du ſain doux, & appliquez-la en cataplaſme ſur la partie malade ; en cinq jours de temps l'enfant ſera guéri. Pour appaiſer les douleurs du pubis, parfumez la partie avec la fumée de la meſme Plante, & appliquez-la auſſi en cataplaſme. Son infuſion dans du vin, ou ſa décoction dans de l'eau eſt excellente pour les obſtructions & pour les douleurs de la rate. Un cataplaſme de cette herbe avec du ſain

pulverem radicis humidis ulceribus & cicatrici repugnantibus inſpergi.

Inter aperientia etiam ipſe Rondeletius annumerat hujuſce Plantæ radicem. Quin & Rulandus Cent. 3. cur. 24. vinum infuſionis ejus ictericis & ſpleneticis propinabat. Etmuller. Phytol. 67. contra eoſdem morbos ex vegetabilibus omnibus palmam facere dubiam aſſerit hanc Plantam, quam potiſſimum commendat ad omnia quæ ſpleni & pancreati conveniunt : ſicut & ipſe Foreſtus decoctum ejus radicis cum Cuſcuta in vino ceu arcanum expertum in affectibus ſplenis, deprædicat, decoctum etiam ſingulare pro ſcirrho, tumore, & duritie lienis præſcribit. ℞. herbarum Filicis cum ſua radice, Sabinæ, Abſinthii ana. q. ſ. decoquantur in aqua ferrariorum ſ. q. ad conſumptionem tertiæ partis, addendo Paſſularum minorum q. ſ. pro grato ſapore, de quo ſub ingreſſu lecti bibatur bonus hauſtus, poſſunt addi paſſulæ circa finem decoctionis, ut ſaporis gratia remaneat : tandem Filicem in malo quoque hypochondriaco experti remedii eſſe aſſerit idem Author.

Quæ ſubſequuntur ex veteri quodam manuſcripto herbario, in quo de plurimarum plantarum vulgatiorum viribus & uſibus diſſeritur, deſumpſi ; gratumque me fore cenſui, ſi quæ in eo continentur publici juris facerem, certus potiſſimum nihil in eo periculoſi contineri, cùm ſingula fere remedia externa ſint, maximeque iis quæ ab aliis Authoribus pertractantur & referuntur conformia. Hæc itaque de Filice in eo habentur : Ad infirmitatem puerorum, quæ dicitur ramex, herbæ Filicis radicem viridem, cum axungia bene tere, & facto emplaſtro ſuper linteo mundo ſuperpone, in quinque diebus ſanabitur. Ad pectinis dolorem, ex herba ipſius fac fumigium, & etiam cataplaſma deſuper mire ſanat. Contra dolorem & duritiem ſplenis vinum, vel aqua decoctionis ejus radicis & herbæ ſæpe potui datum mire conſumit ſplenem & dolorem in eo expellit. Contra dolorem

nervorum, & juncturarum radicem ipſius cum axungia bene malaxa, & facto emplaſtro ſuperpone. Contra teneſmum, radix Filicis & herba, cum radicibus Verbaſci, & radicibus Althææ omnibus conquaſſatis bulliat in vino & aqua, poſtea recipiatur fumus in ano, vel alio membro dolente, & tepide ablue loca. Contra fluxum ventris. ℞. radicis Filicis, roſarum, Naſturtii agreſtis, foliorum Ficuum, & florum Camomillæ ana manip. 1. conquaſſentur, & omnia bulliant in aqua pluviali ad medietatem, poſtea recipiatur fumus & tepide ablue pedes: eſt mirabile hoc experimentum. Valet etiam contra alopeciam; radix ejus conquaſſetur & bulliat in aqua ad tertiam partem, poſtea ex tali decoctione fiat lixivia competenter, & de ea abluatur caput ſæpe, multum enim multiplicat capillos, & creſcere facit.

doux appaiſe la douleur des nerfs, & des articulations des parties. Pour le teneſme, faites bouillir dans parties égales de vin & d'eau la Fougére, avec les racines du Bouillon blanc & de la Guimauve, faites-en recevoir la fumée par le fondement, & baſſinez la meſme partie avec la décoction bien chaude. Pour le cours de ventre, prenez la racine de la Fougére, avec des roſes, du Creſſon, des feuilles de Figuier, & des fleurs de Camomille, de chacun une poignée, pilez-les bien, & faites-les bouillir dans l'eau de pluye juſques à la conſomption de la moitié; recevez-en la fumée, & lavez-en les pieds chaudement: c'eſt un remede admirable. Pour empeſcher la chûte des cheveux, & pour les faire croiſtre; pilez la racine de la Fougére, faites-la bouillir dans l'eau juſques à la comſomption du tiers, & lavez ſouvent la teſte avec ladite décoction: elle fait croiſtre les cheveux.

VIRES ET USUS
TRICHOMANIS VULGARIS.

Trichomanes, ſive Polytrichum Officinarum. C.B. Pin. 356.
Tabula B. fig. 1.

E Quinque Capillaribus ordinariis unum eſt hæc Planta: Tragus ipſe Comment. lib. 1. cap. 182. pag. 533. aſſerit illam cum Ruta muraria, vel ſolam vino aut hydromelite decoctam, perque aliquot dies ex ordine potam, obſtructiones jecinoris ſolvere, morbum regium expellere, pulmonis vitia purgare, ſpirandi difficultati prodeſſe, melancholiam per urinam ducere, tumores lienis duros emollire, calculos trahere, nec non venenum hauſtum, & mulierum menſes expellere. Rurſus prædicta decoctio, pulveres herbæ utriuſque, nec non ex ipſis confecta eclegmata, ſyrupi, aqua denique diſtillata, quaſvis alvi fluxiones inhibent, inflammationeſque jecinoris refrigerant. Paſtores quidam hac Planta in medendis porcorum affectionibus utun-

VERTUS ET USAGES
DU POLITRIC COMMUN.

Politric des Apoticaires. C.B. Pin. 356.
Planche B. fig. 1.

ON compte cette Plante parmi les cinq Capillaires ordinaires; & Tragus dans ſon Commentaire liv. 1. chap. 182. pag. 533. aſſûre que ſa décoction, & de celle du *Ruta muraria* dans du vin, ou dans de l'hydromel buë pendant quelques jours de ſuite, emporte les obſtructions du foye, & guérit la jauniſſe. Il dit auſſi qu'elle eſt tres bonne pour les maladies du poumon, en diſſolvant la limphe épaiſſie qui empéche la reſpiration, qu'elle purge les humeurs mélancholiques, déſopile & ramollit la rate, chaſſe le venin, fait paſſer le calcul; & qu'enfin elle provoque les mois. Outre cela il aſſûre que la décoction, la poudre, les loochs, les ſyrops, enfin l'eau diſtillée de ces deux Plantes ſervent tres bien pour toutes ſortes de cours de ventre, & pour les inflammations du foye. Il dit auſſi que les Païſans à la campagne s'en ſervent avec un grand ſuccés pour guérir les cochons de pluſieurs maladies. Enfin on peut aſſûrer que cette Plante eſt tres particuliére pour toutes les maladies du poulmon, & de la poitrine, pour la difficulté

d'urine, pour le calcul : enfin on peut la ſubſtituer au véritable Capilaire.

tur ſingulari experimento ; Adianti tandem veri loco apponi poteſt hæc Planta.

VERTUS ET USAGES DU POLIPODE COMMUN.

Polipode vulgaire. C. B Pin. 359.
Planche A. fig. 2.

NOus apprenons de l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris 519. que la racine de cette Plante analyſée donne pluſieurs liqueurs acides, un peu d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret, beaucoup d'huile, & médiocrement de terre. Les Anciens ont crû que cette racine étoit purgative ; & Manardus eſt le premier parmi les Modernes qui a connu qu'elle ne laſchoit le ventre que légérement ; & Dodonée avouë qu'elle ne purge point du tout, ſi on ne la fait boüillir dans un boüillon de vieux coq avec les Mauves, & la Poirée. Schroder aſſûre pourtant que la racine du Polipode eſt comptée parmi les médicamens purgatifs, puis qu'elle purge la bile, & la pituite ; c'eſt pourquoy elle eſt tres bonne pour les obſtructions du méſentere, du foye, & de la rate, & pour toutes les maladies ſcorbutiques des hipochondres qui en dépendent. On l'employe ordinairement mélée avec quelqu'autre purgatif, & parce qu'elle purge, on l'employe dans les décoctions, dans les infuſions, & rarement d'une autre maniére.

Tragus dans ſon Commentaire 541. aſſûre, qu'il y a des perſonnes qui font cuire avec un vieux coq les ſémences d'Anis, de Fenoüil, de Cumin Romain, les racines de Polipode, & de Gingembre, hachées bien menu, & le tout en portions égales ; & font prendre ce boüillon à ceux qui ſont tourmentez de la colique. La meſme décoction eſt encore tres bonne pour appaiſer les tranchées du ventre. Une drachme de la poudre de ſa racine priſe dans de l'hydromel fait les meſmes effets, mais il ne faut rien prendre que trois ou quatre heures aprés. Le meſme remede pris durant quelques jours avec un peu de Creſme de Tartre, ou bien avec un peu de *Caſſia lignea* eſt un tres excellent remede pour deſopiler

VIRES ET USUS POLYPODII VULGARIS.

Polypodium vulgare. C.B.P. 359.
Tabula A. fig. 2.

EX Hiſtoria Plantarum agri Pariſienſis 519. hujuſce Plantæ radix analytice reſoluta liquores plurimos acidos, modicam ſpiritus urinoſi portionem, nullam ſalis volatilis, multum vero olei, terræ mediocrem ſubminiſtrat. Purgandi vim, illam habere cenſebant antiqui Medici. Inter Neotericos vero Manardus primus obſervavit illam imbecilliter tantum purgare ; quin & ipſe Dodonæus illam nequaquam purgare aſſerit, ſed ex jure veteris galli gallinacei, cum Beta, aut Malva, aliiſque lubricantibus alvum, decoctum ad alvi lenitionem nonnihil tantummodo conferre. Ex Schrodero tamen diſcimus radicem illam medicamentis purgantibus accenſeri, bilem educere aduſtam & pituitam lentam. Hinc utiliſſima eſt in obſtructionibus meſenterii, hepatis ac lienis, & inde natis paſſionibus hypochondriorum ſcorbuticis. Raro autem ſolum datur, ſed aliis purgantibus fere admiſcetur, & quia ſemper purgat, plerumque in decoctis, vel infuſionibus, raro in aliis formulis adhibetur.

Tragus Comment. 541. refert quod nonnulli, Cumini Romani, ſeu ſativi, Fæniculi, Aniſi ſemina, cum radice Polypodii, & Gingibere in minutas particulas conciſſis, æquali pondere, cum vetulo gallo gallinaceo decoquunt, poſteaque juſculum hoc colica paſſione laborantibus exhibent. Eſtque decoctio hæc medicamentum certe perquam utiliſſimum torminibus ventris. Radix Polypodii in pulverem redacta drachmæ pondere ad minus, ex aqua mulſa pota, ita tamen ut poſt tres vel quatuor horas jejunes, iiſdem pollet viribus, quibus & decoctio jam dicta. Ejuſdem etiam radicis pulvis per aliquot dies exhibitus, addito ſi placet Cremoris Tartari, & Caſſiæ ligneæ tan-

tillo, ad lienem tumidum, icterum, & hydropem, remedium eſt præſtantiſſimum (Bovvle.) Ex eodem Trago aquæ diſtillatæ Polypodii ad febrim quartanam, tuſſim, aſthma, & pulmonis affectiones, adverſus melancholiam & gravia, & moleſta ſomnia aliquot dies continuos bibita facit. Addit inſuper Tragus, quod cum peſtis inter ſues graßatur hæc radix in vino illis exhiberi poſſit; ſic enim purgabuntur, & à peſtifera lue conſervabuntur. Eadem radix cum melle trita adverſus rimas quæ inter digitos & pedes hiant, efficaciter illinitur. Eadem fere ſcribit Dioſcorides, addens inſuper luxatis efficaciter imponi : Plinius ait etiam aridæ radicis farinam naribus inditam polypum conſumere.

la rate, pour la jauniſſe, & pour l'hidropiſie, au rapport de Mr Bovvle. Le meſme Tragus aſſure encore, que l'eau diſtilée du Polipode buë durant quelques jours eſt tres excellente pour la fiévre quarte, pour la toux, pour l'aſthme, pour les maladies du poulmon, pour la mélancholie, & pour diſſiper les ſonges facheux. Outre cela le meſme Tragus aſſure auſſi, que lors qu'il y a de la mortalité parmi les cochons, on peut leur faire prendre cette meſme racine dans du vin, car elle les purge, & les préſerve entiérement de la peſte. Enfin il dit que cette meſme racine bien pilée & broyée avec du miel eſt excellente pour les gerſûres des pieds & des mains. Dioſcoride aſſure le meſme, & dit qu'elle eſt tres bonne pour les luxations : Pline rapporte auſſi que la poudre de la racine deſſéche, flétrit les polypes du nez, & les fait enfin tomber.

Etmuller Phytolog. 228. in uſu ait eſt radix, quæ eſt ſplenitica, & in affectibus ſplenis, tam ex illo ortis, quam eidem adſcriptis valde convenit, ejuſdem enim eſt naturæ cum Filipendula, Filice, & Sandaracha. Præter vires ſpleniticas obtinet etiam vim purgantem & laxantem, unde in affectibus hypochondriacis & ſpleniticis, nodulis, & decoctis alterantibus & laxantibus infunditur ab una ad duas uncias; quoniam una vel duæ ſufficiunt, ſi conjungantur cum ſeminibus & aliis purgantibus appropriatis, ſolum enim numquam præſcribitur; & quidem ut melius ex hujuſmodi purgantibus, vis alterans & purgans extrahi poſſit & felicius, adduntur aliquot drachm. vel Cremoris Tartari, vel ſalis Tartari, vel alia corpora ſalina; hujuſmodi enim ſal acuit menſtruum, ut extrahantur virtutes talium ſimplicium eo convenientius.

Etmuller dans ſa Phitologie 228. dit que la racine du Polipode eſt excellente pour les maux de rate, & pour toutes les maladies qui en dépendent, puis qu'elle a les meſmes vertus que la Filipendule, que la Fougére, & que la Sandarache. Il dit auſſi qu'elle eſt purgative, & laxative; c'eſt pourquoy on la meſle dans les médicamens altérans & laxatifs pour les maladies de la rate, & des hipochondres, depuis une once juſques à deux, doſe ſuffiſante, ſi on y ajoute les ſémences & les autres purgatifs propres, n'étant pas aſſez d'ordonner la racine ſeule ; & afin que ce remede agiſſe plus puiſſamment, on y ajoûte quelques drachmes de Creſme de Tartre, ou de ſel fixe de Tartre, ou enfin quelque autre ſel, pour en avoir une plus forte teinture.

Ex eodem veteri manuſcripto.

Polypodium habet virtutem attrahendi, diſſolvendi, & purgandi flegma principaliter & melancholiam; unde competenter ponitur in decoctionibus pro flegmaticis, & melancholicis. Sanis datur ad præſervationem; nota quod in decoctione Polypodii debetur poni aliquid excluſivum ventoſitatis, ut eſt ſemen Aniſi, Fœniculi, Cumini, quia Polypo-

Extrait du meſme vieux Manuſcript.

Le Polipode a la vertu d'attirer, de réſoudre, & de purger le flegme, mais plus particuliérement les humeurs mélancholiques; c'eſt pourquoy on l'employe avec ſujet dans les décoctions qu'on ordonne pour les mélancholiques, & les flegmatiques. On peut auſſi faire uſer de cette décoction, comme d'un tres bon preſervatif à ceux qui ſe portent bien; mais il faut remarquer qu'il faut y

ajouter

ajoûter les ſemences d'Anis de Fenouil & de Cumin, pour diſſiper les ventoſitez que peut cauſer le Polipode. Pour la paſſion iliaque, & pour la douleur qui ſe fait ſentir dans les articulations; il faut piler cinq drachmes de Polipode au plus pour le rendre laxatif, & en faire une décoction dans l'eau commune avec des pruneaux, des violettes, & les ſemences de Fenouil & d'Anis en bonne doſe. Il faut y ajouter un peu de ſucre, & la faire prendre ſoir & matin. Les Païſans à la Campagne pilent bien la racine fraiſche, la meſlent avec de la farine & des œufs, & en font des omelettes, avec leſquelles ils ſe purgent tres-bien.

dium ſolvit humiditatem cum multa ventoſitate. Contra iliacam paſſionem & dolorem artuum conteritur Polypodium ſ. drachm. ad plus: ſic fit laxativum, & fiat decoctio ejus in aqua cum Prunis & Violis addito ſemine Fæniculi vel Aniſi in bona quantitate, & colatura detur mane & ſero addito ſaccharo. Ruſtici autem conterunt bene radices virides addentes farinam & ova, & faciunt criſpellas quæ laxant ſatis.

VERTUS ET USAGES
DE LA RUTA MURARIA, ou Salvia vitæ.

Ruta Muraria. C. B. P. 356. Planche A. Figure 3.

CEtte Plante a les meſmes vertus que le vray Capilaire. C'eſt pourquoy on la compte ordinairement parmy les cinq Capilaires communs, à cauſe qu'elle eſt excellente pour la pleureſie, pour la jauniſſe, & pour les obſtructions de la rate. On la croit auſſi tres-propre pour appaiſer la douleur des reins & de la veſſie, pour faire paſſer les urines, le calcul, & le gravier. Mathiole aſſeure qu'elle eſt admirable pour les deſcentes des enfans, ſi on leur en fait prendre la poudre durant quarante jours de ſuite. Hoffmam dit de plus, qu'elle eſt un puiſſant antiſcorbutique, & que toute la Garniſon d'une Place aſſiegée fut guerie du ſcorbut par le ſeul uſage de cette Plante. Tragus aſſeure auſſi qu'elle a les meſmes vertus que le Politric ordinaire.

Extrait du meſme vieux Manuſcrit.

L'eau diſtillée ou le ſirop de cette Plante ſont tres-bons pour l'aſthme, pour la jauniſſe, pour la difficulté d'urine, de meſme que pour fondre la pierre. Il faut donner de grand matin un verre de ſa decoction toute chaude ſi le malade a la fievre. Mais s'il eſt ſans fievre, faites un ſirop avec la plante & le miel, & donnez ce ſirop avec ladite décoction, à laquelle vous ajouterez les ra-

VIRES ET USUS
RUTÆ MURARIÆ.

Ruta Muraria. C. B. Pin. 356. Tabula A. Fig. 3.

PLanta hæc cum verò Adianto convenit; unde inter Capillares vulgares annumerari ſolet. Nam in tuſſi aſthmate, pleureſi, ictero, obſtructionibus lienis prodeſſe creditur. Quin & ad renum & veſicæ dolores valere, urinam clementer cire, calculoſque & arenam expellere. Peculiariter præſtare eam perhibet Mathiolus ad enterocelas puerorum, continuis quadraginta diebus pulvere exhibito. Valde efficax eſſe dicitur in ſcorbuticis affectibus: hac enim omnes milites in Arce quadam obſeſſi liberati erant à ſcorbuto. Hoffm. Med. l. 1. pag. 347. Tragus inſuper ipſam iiſdem ac Trichomanes ſeu Polytrichum viribus pollere ait.

Ex eodem veteri manuſcripto.

Contra ſuſpirioſos & ictericos, contra ſtranguriam, dyſuriam, & lapidem in veſica frangendum aqua decoctionis ejus valet, & datur mane in aurora, calida, plenus cyathus, & datur patienti febricitanti: ſi vero non febricitat, fac ſyrupum cum melle, & da cum dicta decoctione; & adde radicem Fæniculi, Petroſelini, Apii, Aſparagi & Bruſci, vel da cum

vino, & miraberis. Item valet opilationi epatis & ſplenis. Item cocta in aqua vel vino menſtrua provocat, fluxum ventris ſiſtit. Contra dolores ſtomachi valet bene; contrita & ſuppoſita in modum emplaſtri; nam ſtatim mitigat dolorem. Item contrita & ſuppoſita morſum canis mirifice ſanat. Nota quod viridis magis valet quam decocta.

cines de Fenouil, de Perſil, d'Ache, d'Aſperges, & de Bruſcus, ou petit Houx; ou bien donnez-la avec du vin, & vous en verrez de merveilleux effets. Cette meſme Plante eſt encore tres-bonne pour deſopiler le foye & la rate. Sa décoction dans du vin provoque les mois, & arreſte pourtant le cours de ventre. Elle eſt auſſi tres-bonne pour adoucir les douleurs d'eſtomach eſtant bien pilée & appliquée en maniere d'emplaſtre; elle appaiſe d'abord la douleur; elle guerit la morſure des chiens, eſtant pilée & appliquée de meſme. Remarquez que l'herbe fraiſche & cruë, a beaucoup plus de vertu que lorſqu'elle a boüilli dans de l'eau.

VIRES ET USUS
ADIANTI VULGARIS.

Adiantum foliis Coriandri. C. B. P. 355. Tabula B. Fig. 2.

TOt tantiſque, pollere virtutibus dicitur hæc mirabilis Planta, ut ex Clariſſ. Raii ſententia, panacea quædam eſſet & medicamentum univerſale ad omnium fere corporis partium ſanitatem tuendam & morbos debellandos ſola ſufficiens, ſi omnes virtutes ei conveniant quas aſſerit Petrus Formius M. D. Monſpelienſis in libro quem Gallice conſcriptum publici juris fecit anno 1644. quod cauſæ eſt cur non poſſim non demirari tantis expenſis, tantis laboribus tantiſque periculis Thé, Caffé, *plurimaque alia medicinalia, apud exteras remotiſſimaſque regiones conquiri, cum tam vilis pretii tantarumque virium planta & noſtra ſit, & apud nos adeo abundanter, naſcatur. De valore plantæ judicabunt ii qui Librum ejuſdem Formii pervolvent; cujus hic partem referre (quia jam rarus hic liber) publicæ utilitatis atque voluptatis ergo me aliquid facturum duxi; quæ quidem omnia non ex ipſo libro, ſed ex Hiſtoria generali Plantarum Clariſſ. Rai, lib. III. cap. VI. pag. 147. 148. deſumpſi; ubi primo ſic habetur. Folia & ſummitates hujus plantæ in uſum medicum veniunt; quæ quoad vires & virtutes attinet ſanguinem purificat, hume-*

VERTUS ET USAGES
DU CAPILAIRE COMMUN, ou de Montpelier.

Capillaire à feüilles de Coriandre. C. B. Pin. 355. Planche B. Figure 2.

CEtte Plante eſt ſi recommandable par ſes admirables & preſque innombrables vertus, qu'au ſentiment de Mr Rai, on peut l'eſtimer l'unique Panacée, ſi tout ce que Pierre Formius, celebre Medecin de Montpelier nous en rapporte, dans un Livre qu'il en compoſa exprés en François en l'an 1644. eſt veritable; & je ſuis ſurpris que nous allions chercher bien loin dans les païs étrangers avec bien du riſque & des dépenſes, le Thé, le Caffé & tant d'autres drogues medicinales, en ayant une ſi ſalutaire chez nous-meſmes & à ſi bon prix. On jugera de l'excellence de cette Plante, parce qu'en rapporte Mr Rai dans ſon Hiſtoire generale des Plantes, Liv. III. Ch. VI. pag. 147. 148. le tout tiré du Livre de ce meſme Pierre Formius. Je crois que le public recevra avec plaiſir une partie de ce qu'il contient, à cauſe qu'il eſt devenu rare. Il dit en premier lieu, qu'on ne doit employer ordinairement que les feüilles & les ſommitez de cette Plante, dont la principale vertu conſiſte à purifier & à regler la maſſe du ſang; à preparer & à purger la pituite, & l'une & l'autre bile; à diſſiper l'humide ſuperflu; à reſoudre les ſeroſitez, & à les pouſſer par l'inſenſible tranſpiration. Elle pouſſe auſſi par les urines & par

les ſueurs, & empeſche la corruption. C'eſt pourquoy on l'employe avec ſuccés dans toute ſorte de fievres ſimples, putrides, malignes, peſtilentielles, continuës & intermittentes. Elle eſt auſſi tres-bonne pour toutes les maladies des cheveux; elle les embellit, les épaiſſit, & les empeſche de tomber & de devenir blancs. Elle éveille les facultez du cerveau, modere l'excés des humeurs qui pourroient l'offenſer, & en corrige les maladies, en épurant les eſprits animaux, en abattant & adouciſſant les vapeurs chaudes, bilieuſes, acres, acides & narcotiques. Elle eſt auſſi merveilleuſe pour toutes les maladies de la teſte, comme inſomnies exceſſives, affections ſoporeuſes, catarres, epilepſie, manie, melancholie, migraine, &c. Elle fortifie la veuë, arreſte & diſſipe toutes les fluxions qui tombent ſur le col, ſur les dens, ſur le gozier, & ſur les oreilles. Elle rejoüit & fortifie le cœur, par la douce odeur qu'elle exhale. Elle eſt encore tres-bonne pour tous les maux de poitrine, puiſqu'elle nettoye les poumons de toutes les humeurs viſqueuſes & gluantes qui en farciſſent les bronches & les veſicules. Enfin, c'eſt un remede ſouverain pour la toux, l'aſthme, la peripneumonie, la pleureſie, le crachement de ſang, les defaillances, & les maux de cœur. Elle reſſerre les fibres relachées de l'éſophage & du ventricule, & en rétablit les reſſorts. Elle diſſipe les excremens qui cauſent des nauſées & des envies de vomir. Elle deſaltere, rafraiſchit, humecte & purge doucement l'eſtomac & les inteſtins. Elle tempere la chaleur du foye & de la rate, & en emporte toutes les obſtructions. Elle diſſout le calcul, & nettoye les conduits de l'urine. Elle preſerve non ſeulement de la jauniſſe & des paſles couleurs, mais elle les emporte auſſi. Elle eſt tres-utile aux perſonnes que l'on croit ſteriles, nettoye la matrice, attire l'arriere-faix, & provoque & regle les évacuations ordinaires. Bien plus, elle a la vertu d'arreſter les trop grandes évacuations, de meſme que les fleurs blanches. Elle eſt auſſi tres-bonne pour toutes les maladies des jointures & du genre nerveux. Elle diſſipe toutes les vapeurs qui s'amaſſent vers les tendons des muſcles. C'eſt pourquoy elle em-

reſque in maſſa ejus commixtos ad juſtam temperiem reducit; præparat & purgat pituitam, nec non bilem utramque atram & flavam. Humiditates ſuperfluas diſſipat, ſeroſoſque humores reſolvit, & per tranſpirationem inſenſibilem amandat. Sudores & urinam provocat, putredini potenter reſiſtit, unde in omne genus, febribus ſimplicibus, putridis, malignis, peſtilentibus, continuis, intermittentibus felici cum ſucceſſu exhibetur. Singulari & ſpecifica proprietate Capillis conducit, omnibuſque illorum vitiis medetur, Alopecias ſanat, furfures aliaſque eorum ſordes detergit, marcidis & decoloribus vigorem & nitorem conciliat, defluentes continet, raros denſat & honorem capiti reſtituit, canitiem denique arcet. Omnes cerebri facultates exſuſcitat humorum in illud decumbentium exceſſus temperat & vitia corrigit. Spiritus animales depurat, vapores calidos & bilioſos compeſcit, acres, acidos & narcoticos lenit. Proinde adverſus vigilias immoderatas, affectus comatoſos, catarrhos, epilepſiam, phreneſim, maniam, melancholiam, cephalalgiam, contraque omnigenas intemperies & tumores qui capilis accidunt, conducit. Viſum acuit, humores ad dentes, aures, colli aut faucium glandulas defluere ſolitos cohibet & diſſipat; odore ſeu halitu ſuo ſuavi cor exhilarat & facultates vitales recreat & corroborat. Pectoris vitia emendat, pulmones expurgat, humores craſſos, viſcidos & tenaces aſperæ arteriæ canalibus & bronchiis impactos incidit & evacuat, ejuſdem aſperitates lenit, adeoque adverſus tuſſim, reſpirationem difficilem, aſthma, peripneumoniam, pleuritidem, hæmoptyſin, ſyncopem, lipothymiam, cardialgiam remedium eſt præſentaneum. Æſophagi & ventriculi fibras nimis laxas reſtringit, iiſque debitum tonum reſtituit. Excrementorum nauſeam cauſantium colluviem expurgat & aufert. Sitim extinguit, penetrat, humectat, & purgat leniter admodum & benigne ventriculum & inteſtina hepatis & lienis calorem temperat, eorumdem obſtructiones quantumvis inveteratas reſerat. Calcu-

lum renum & veſicæ comminuit, & urinæ meatus omnes aperit. Adverſus icterum & colores pallidos tum antidotum eſt, tum remedium. Partibus generationi inſervientibus intimis utilis eſt & amica, ſterilitati opitulatur, uteri immunditates expurgat, ſecundinas educit, menſtrua ciet, & tamen quod mirum eſt immoderata cohibet, fluorem album ſiſtit & emendat: juncturis & nervoſo generi commoda eſt, vapores halituoſos, qui ad muſculorum capita coacervantur diſſipat, unde ad ſtupores, ſpaſmos, pandiculationes facit; durities & excrementa articulorum ligamentis impacta emollit & reſolvit. Hinc iſchiadico dolori & omnigenæ arthritidi medetur. Utilis eſt etiam ad tumores quoſcumque ſeu calidos, ſive frigidos, ædematoſos, & ſcirrhoſos, phlegmones, eryſipelata, contra plagas, ulcera, oſſium fracturas & luxationes, omnia denique cutis vitia.

peſche les engourdiſſemens des membres, la convulſion des nerfs, & les pandiculations. Elle diſſipe toutes les humeurs qui farciſſent les ligamens des articulations, ainſi elle eſt tres-utile pour la ſciatique & pour la goute. Enfin, elle eſt bonne pour reſoudre & diſſiper toutes ſortes de tumeurs, pour guerir les ereſipeles, les playes, les ulceres, les fractures des os, & leurs luxations; enfin toutes les maladies de la peau.

Schroderus facultates ejus approbatas, paucis complectitur. Pulmonum, inquiens, renumque vitiis medetur: hepatis & lienis obſtructiones reſerat: urinam & menſes ciet. Binæ potiſſimum formulæ medicamentorum ex ea parandorum deſcribuntur, Syrupus ſcilicet & ptiſana. Ptiſana autem ſic paratur. ℞. ſummitatum aut foliorum Adianti adhuc virentium & recens collectorum tres circiter manipulos. Infundantur ſupra cineres calidos per ſpatium unius noctis aut diei, in duobus tribuſve ſextariis aquæ fontanæ optimæ, tandemque ſi placet, leviter bulliant: colatura vaſi vitreo immiſſa pro potu ordinario inſerviet, vel ſola, vel cum tantillo vini. Si tincturam ſaturatiorem deſideras, herbam ex aqua ne eximas, ſed tandiu relinquas donec contabuerit, deinde recentem infundas, eouſque continuando donec tincturam non amplius deponat. Ptiſana hæc ſuperfluas humiditates abſumit, & per inſenſibilem tranſpirationem eliminat: ſudorem & urinam provocat, & omnia fere præſtat quæ de Adianto deſuper prædicantur. Aſſeritidem author ſe poſſe affirmare complures parvulos infantes exſiccatos & fere conſumptos febre lenta ab obſtructione meſenterii orta, hujus uſu ſanitati priſtinæ reſtituiſſe. Syrupus autem ſic paratur. ℞. Adianti à ſordibus diligenter mundati & parum inciſi, quantum ſufficit. Infunde in aqua calente duodecim horis in vaſe terreo vitrato, oris ſtricti,

Schroder explique en peu de mots les vertus ſpecifiques de ce Capilaire. Il avouë qu'il eſt excellent pour les maladies du poumon & des reins; qu'il emporte les obſtructions du foye & de la rate, & qu'il provoque les mois & les urines. L'uſage le plus ordinaire de cette Plante, ſont le ſirop & la ptiſane. Pour la ptiſane, prenez environ trois poignées de ſes feuilles & de ſes ſommitez fraiſches; mettez-les infuſer pendant une nuit ſur les cendres chaudes, dans deux ou tròis pots de bonne eau de fontaine: faites-les boüillir legerement, coulez l'infuſion dans un vaiſſeau de verre, & ſervez-vous-en pour la boiſſon ordinaire, ou ſeule, ou meſlée avec tant ſoit peu de vin. Si vous ſouhaitez une teinture plus chargée, laiſſez macerer quelque temps les feuilles, retirez-les, & en remettez de nouvelles, juſques à ce qu'elles ne chargent plus l'infuſion. Cette ptiſane eſt excellente pour diſſiper les humiditez ſuperfluës par l'inſenſible tranſpiration; enfin, elle opere tout ce que deſſus. Le meſme Auteur aſſeure qu'il a gueri avec cette ptiſane pluſieurs petits enfans languiſſans, extenuéz & preſque conſumez par une fievre lente cauſée par les obſtructions du meſentere. Pour le ſirop, prenez une quantité ſuffiſante de ce Capilaire, nettoyez-le bien, coupez-le menu, & faites-le infuſer pendant un jour dans l'eau chaude, & dans un pot de terre verniſſé & bien couvert: le lendemain faites-luy donner un boüillon. Coulez l'infuſion, clarifiez-la coulature avec des blancs d'œufs, coulez-la

lez-la encore; & ſur cinq livres de la decoction, mettez quatre livres de ſucre blanc: faites cuire le tout en conſiſtence de ſirop. Ce ſirop eſt tres-propre pour emporter les obſtructions, rendre la reſpiration libre, & pour appaiſer la toux violente.

operculato, dein ſemel ferveſac colaturæ, lib. v. iniice ſacchari albiſſimi lib. quatuor, clarificetur, coleturque, & percoquatur in ſyrupum; qui quidem ſyrupus pectoris inflammationes & tuſſim violentem ſedat; obſtructiones pulmonum reſerat & reſpirandi facultatem juvat.

VERTUS ET USAGES DU CETERAC.

J. B. 3. 794. Planche B. Figure 3.

SUivant l'Hiſtoire des Plantes des environs » de Paris, p. 395. le Ceterac eſt une des » cinq Plantes Capilaires ordinaires. On l'em- » ploye dans le Sirop de Capilaire commun de » la deſcription de du Renou. On ſe ſert du » Ceterach à la maniere du Thé: c'eſt un » aperitif & un diuretique moderé; ainſi l'on » a raiſon dans la jauniſſe & dans les mala- » dies où il y a des obſtructions dans les viſce- » res, de faire boire l'eau où cette Plante a » maceré à froid. On la meſle avec les autres » Plantes aperitives, dans les décoctions, dans » les juleps, dans les apozémes que l'on or- » donne pour déboucher les viſceres.* Schroder dit auſſi qu'elle eſt tres-bonne, non ſeulement pour les obſtructions de la rate, mais auſſi pour diſſoudre le calcul & pour provoquer les ordinaires.

Etmuller dans ſa Phytologie 144. dit auſſi qu'en Italie on appelle cette Plante *Milzatella*, à cauſe de ſes vertus ſpecifiques pour les maux de rate. (*Milza*) Il ordonne ſa decoction dans l'eau de la forge des mareſchaux, aux hypochondriaques, ſujets aux opilations de la rate.

Il eſt auſſi remarqué dans le meſme vieux Manuſcrit, qu'elle eſt bonne non ſeulement pour les maladies de la rate, mais auſſi qu'on peut s'en ſervir tres utilementdans les fievres longues, intermittentes, mais auſſi dans les fievres aiguës, & meſme les fievres tierces. Il eſt rapporté auſſi dans le meſme Manuſcrit, que la plante deſſechée & miſe en poudre eſt merveilleuſe pour conſolider les bleſſures recentes. Tragus dans ſes Commentaires 553. appelle cette Plante la veritable Scolopendre, & aſſure qu'elle a beaucoup plus de vertu que

VIRES ET USUS ASPLENII

Aſplenium ſive Ceterach. J. B. 3. 794. Tabulæ B. Figura 3.

EX Hiſtoria Plant. agri Pariſ. 395. inter quinque Capillares plantas vulgares annumeratur Aſplenium Syrupum Renodæi ingreditur. Modo quo ſumitur The, & ipſum ſumitur Aperitivum eſt & diureticum ſed moderatum; unde optime pro ictero & pro morbis in quibus viſcera obſtructione laborant curandis aqua infuſionis ejus propinatur. Aliis plantis aperientibus admiſcetur pro julepis, decoctionibus, & apozematis, ad obſtructiones viſcerum reſerandas adhibitis. Ex Schrodero uſus ejus præcipuus eſt in duritie lienis, ictero, febre quartana: urinam movet, calculum comminuit, menſes ciet.

Etmuller etiam Phytol. 144. ait ipſam plantam dicari potiſſimum ſpleni, & ad affectus ſpleneticos: unde ab Italis Milzatella (ſplen illis Milza) vocatur; & propter hanc vim ſpleneticam decoctum ejus in aqua ferrariorum datur in febribus quartanis, cum ſplenis vitiis conjunctis, in ſcorbuto, in malo hypochondriaco, in quibus ſplen eſt depravatus & aliis vitiis ejus.

Ex eodem veteri manuſcripto nedum valet contra opilationem hepatis & ſplenis, & contra longam febrem: valet etiam in acutis & peracutis febribus, in tertianis & ſinceris: pulvis etiam ex ea factus vulnera recentia conſolidat. Tragus hanc plantam, Scolopendriam verum veterum adpellat Comment. 553. judicatque eam cæteris aliis ſcolopendriis efficaciorem, ideoque eam illis præferendam, Linguæ ſcilicet cervinæ vulgari,

& illi Polypodii ſpeciei quam ipſe Aſplenium ſylveſtre dicit, quæque in Inſtitutionibus Rei Herbariæ 540. Polypodium anguſtifolium folio vario nominatur. Lingua autem cervina ex ipſo Trago in vino decocta & pota, Serpentium morſibus adverſatur, & quadrupedibus per os infuſa auxilio eſt. Eadem decoctio potui datur calida, ſi dyſenteria aut reſoluta alvus & diarrhæa exercet. Aſplenium autem ſylveſtre Tragi nunc Polypodium anguſtifolium folio vario, &c. vino decoctum morbo regio prodeſt, meatus jecoris & lienis aperit, calculos renum & veſicæ pellit, febri quartanæ auxilio eſt; nam atram bilem diſcutit, ſanguinem ex caſu aut contuſione concretum à corde ſummovet, ſtrangu-iæque medetur, utriuſque demum ſcilicet Aſplenii & Linguæ cervinæ aqua ſtillatitia pota cor confortat, ſingultum ſedat & columellæ ſupra modum humectæ gargariZatu prodeſt. Eadem aqua ſtupâ Cannabinâ impoſita ardorem hepatis & ſtomachi extrahit, malignaque ac aperta ulcera & vulnera colluta mundificat.

la Langue de cerf, qu'il nomme *Scolopendre vulgaire;* & qu'une eſpece de Polipode, qu'il nomme auſſi *Scolopendre ſauvage*. On peut, ſuivant ſon avis, preferer la premiere eſpece à ces deux dernieres, dans les meſmes occaſions & dans les meſmes maladies. Il dit auſſi que la decoction de la ſeconde Scolopendre, *Lingua cervina*, dans du vin, guerit la morſure des Serpens, & qu'elle eſt d'un fort grand ſecours aux beſtes quadrupedes, en la leur faiſant prendre. Cette meſme decoction chaude arreſte le cours de ventre, la diarrhée, & la diſſenterie, eſtant beuë. Le meſme Tragus rapporte encore, que la decoction de la Scolopendre ſauvage, *Polypodium anguſtiſolium folio vario, Inſtit. R. Herb. 540.* dans du vin, eſt bonne pour la jauniſſe, pour le gravier, & pour la fievre quarte, pour purger la bile, pour la retention d'urine, & pour empeſcher que le ſang ne ſe fige dans le cœur, aprés les contuſions & les chutes. Il dit enfin que l'*Aſplenium* ou Ceterach, & la Langue de cerf commune ont les meſmes vertus, & que leur eau diſtilée fortifie le cœur, & empeſche le hocquet; & qu'eſtant priſe en gargariſme elle décharge la luette enflammée. L'eſtoupe trempée dans cette meſme eau, & appliquée ſur le foye ou ſur l'eſtomach, en appaiſe l'inflammation. Cette meſme eau eſt auſſi tres-bonne pour mondifier les playes & les vieux ulceres.

VIRES ET USUS LINGUÆ CERVINÆ.

Lingua Cervina Officinarum. C.B. Pin. 353. Tabula A. fig. 4.

USus hujus Plantæ ex Schrodero, in liene tumido, fluxu alvi, expuitione ſanguinis, extrinſecus mundificat vulnera & ulcera; & ut apud Raium Hiſt. Plant. 134. videre eſt, pulvis herbæ exſiccatæ in palpitatione cordis, in ſuffocatione uterina, in motibus convulſivis mira præſtat, ſi in cereviſia tenui, zytogalo aut alio liquore conveniente modica ejus quantitas propinetur, ut plurimis experimentis conſtat. Poteſt & è foliis virentibus conſerva ad hos uſus. Tandem ut fere apud omnes Authores

VERTUS ET USAGES DE LA LANGUE DE CERF.

Langue de Cerf des Apoticaires. C. B. Pin. 353. Planche A. Figure 4.

ON ſe ſert de cette Plante, comme nous apprenons dans Schroder, pour les obſtructions de la rate, pour le cours de ventre, pour le crachement de ſang, & pour mondifier les playes & les ulcéres. Nous apprenons auſſi dans l'Hiſtoire générale des Plantes de Mr Rai 134. qu'un peu de la poudre de cette Plante déſéchée priſe dans de la biére, ou dans une autre liqueur convenante, fait des merveilles pour la palpitation de cœur, pour les maux de mere, & pour les mouvemens convulſifs: que pour le meſme ſujet, on peut faire de la conſerve des feuilles

fraiſches. Enfin tous les Autheurs aſſeurent que cette Plante a les meſmes vertus & uſages que le Céterac ou Aſplenium pour toutes les obſtructions du foye, & de la rate. Le vieux manuſcript cité cy-deſſus aſſeure le meſme, & dit qu'il faut bien piler la Plante, la meſler avec la farine de froment, pour en faire de petits gaſteaux, dont on en fait manger un tous les matins à jeun durant neuf jours ; le malade ſera guéri au dixiéme : elle provoque auſſi les urines.

conſtat vires ejus & uſus, cum Aſplenio conveniunt in affectibus ſplenis & hepatis. In eodem etiam veteri manuſcripto, jam ſuperius memorato ſic habetur de hac Planta ; accipe herbam & tere cum farina triticea, fac criſpellas, & da ut æger comedat unam omni mane jejunus, uſque ad novem dies ; decimo die ſanus erit : item urinam provocat.

VERTUS ET USAGES DE L'HEMIONITE.

L'Hémionite vulgaire. C. B. Pin. 353.

ON peut rapporter à l'Hémionite tout ce qu'on aſſeure de la Langue de Cerf commune.

VIRES ET USUS HEMIONITIDIS.

Hemionitis vulgaris. C. B. Pin. 353.

OMnia quæ de Lingua Cervina dicuntur, ad Hemionitidem poſſunt etiam referri.

VERTUS ET USAGES DE L'OSMONDE ROYALE.

Oſmonde Royale, ou Fougére fleuriſſante. Park. 1038. Planche B. fig. 4.

LObel aſſeure dans les Adverſaires 363. que la racine de cette Plante eſt excellente pour les deſcentes ou hernies, pour la colique, & pour les obſtructions de la rate. Dodonée dit auſſi (Pempt. 464.) que le cœur, ou cette partie blanchaſtre du dedans de la meſme racine a une vertu tres particuliére pour guérir les bleſſures, pour les contuſions, pour les ruptures, & pour les chutes, ſi on en fait prendre la décoction, ou bien pilée dans quelque liqueur convenante ; & c'eſt pour ce ſujet que les Empiriques s'en ſervent dans leurs remedes vulnéraires. Mr Rai, dans ſon Hiſtoire Générale des Plantes 151. aſſeure auſſi que cette meſme racine eſt un remede tres certain, & comme le ſeul ſpécifique pour certaine maladie des os qu'il appelle Rachite. Mr Bouvle ſe ſervoit avec un tres grand ſuccés de la conſerve des jeunes tendrons de cette Plante, de la Fougére maſle, du Cétérac, & de la Langue de Cerf pour cette meſme maladie.

VIRES ET USUS OSMUNDÆ REGALIS.

Oſmunda Regalis, ſive Filix florida. Park. 1038. Tab. B. fig. 4.

EX Lobelii Adverſar. 363. hujuſce Plantæ radices ad hernias, & ad ulcera explorantiſſimi commodi ſunt, quin etiam colicis & ſplenitricis plurimum conferunt. Ex Dodon. autem Pempt. 464. ejus radix utilis habetur, ac præſertim quod ejus medium, non modo vulneratis ſed & cæſis, ruptis, ex alto deturbatis decocta, vel etiam tuſa, & cum liquore aliquo ſumpta ; in decoctis quæ vulneraria recentiores appellant, ea de cauſa ab Empiricis additur. Aſſerit etiam Clariſſ. Raius Hiſt. 151. Rachitidi morbo dicto remedium præſtantiſſimum & quaſi proprium & ſpecificum cenſeri illam radicem, cui percurandæ, vel ſola ſufficit. In Rachitide autem illa uti ſolebat D. Bouvle conſervâ Aſparagorum, ſeu germinum teneriorum hujus & Filicis maris, vel etiam Aſplenii, & Linguæ Cervinæ proſpero ſucceſſu.

VIRES ET USUS.

OPHIOGLOSSI.

Ophioglossum vulgatum. C.B. Pin. 354. Tabula B. fig. 5.

EX Raio Hiſt. 126. Planta hæc vulnerarium eſt inſigne, tum intus ſumptum in potionibus, tum extrinſecus applicatum; recentia folia vulnera conglutinant, & enterocelas ſanant: datur potanda ex aqua Equiſeti ad intrinſeca vulnera. Herbæ pulverem aliquot diebus exhibitum ramices omnes curare poſſe affirmat Baptiſta Sardus: verum non modo ad vulnera recentia, ſed & vetera ulcera, & ramices præcipue æſtimationis eſt oleum quod ex foliis ejus in oleo olivarum, vel omphacino ad ſolem diutius maceratis, vel brevius ad ignem decoctis donec inarefcant, & exſucca evadant, deinde expreſſis, conficitur, præſertim inquit Parkinſonus ſi reſinæ, terebentinæ tantillum in eo diſſolvatur.

VERTUS ET USAGES.

DE LA LANGUE DE SERPENT.

Langue de Serpent vulgaire. C.B. Pin. 354. Planche B. fig. 5.

CEtte Plante, au rapport de Mr Rai Hiſt. 126. eſt un des meilleurs vulnéraires qu'on puiſſe employer, en dedans ou en dehors; car ſes feuilles récentes, guériſſent tres bien les playes & les deſcentes: pour les bleſſures intérieures, on la fait prendre dans de l'eau de Preſle. Baptiſte Sardus aſſuroit de pouvoir guérir toute ſortes de deſcentes avec la ſeule poudre de cette Plante déſéchée. Son infuſion dans l'huile d'Olives faite au ſoleil pendant les grandes chaleurs, ou l'expreſſion de cette meſme huile, dans lequel la Plante a bouilli preſque juſques à la conſomption, ſont beaucoup eſtimez pour les playes recentes, pour les vieux ulcéres, & pour les deſcentes des boyaux dans les bourſes, particuliérement ſi on y ajoute un peu de réſine, & de térebentine, au rapport de Parkinſon.

Benedicite univerſa germinantia in terra Domino. Daniel. 3.

Que tout ce que la terre produit béniſſe le Seigneur. *Daniel. 3.*

TRAITTE'

ARCHIVES DE LA GUADELOUPE

TRAITTÉ DES FOUGERES DE L'AMERIQUE.

TRACTATUS DE FILICIBUS AMERICANIS.

PLANCHE I. & II.

Fougere-arbre, à pinnules dentelées.

CETTE Fougere reſſemble tres-bien, par ſon port & ſa diſpoſition, à un petit Palmier; car elle pouſſe de ſa racine une ſeule tige droite, ſans branches, haute de dix à douze pieds, épaiſſe également d'environ ſix pouces, & garnie à ſon extremité de pluſieurs grandes coſtes droites, & diſpoſées en rond comme les coſtes des Palmiers ordinaires. Cette meſme tige eſt bien ſouvent preſque toute couverte d'écailles membraneuſes & griſes; aprés la chûte deſquelles on découvre un fond dur & ligneux, tanné, tout percé de trous, & tout

TABULA I. & II.

Filix arboreſcens, pinnulis dentatis.

ALMVLÆ faciem habitumque quam-proxime æmulatur hæc Filix: caudicem etenim ſeu ſcapum ab ipſa radice emittit unicum, rectum, decem aut duodecim pedes altum, nullos penitus ramos, ſed tantùm coſtas prægrandes in ſummitate, palmarum inſtar orbiculariter poſitas proferentem, ſemipedali craſſitie æqualiter pollentem ac tandem ſæpiſſimè ſquamulis membranaceis leucophæiſque omnino contectum; quibus decidentibus ſuperficies caudicis exterior apparet dura, & lignoſa, bætica,

tota foraminibus perfossa, vestigiisque costarum præ vetustate cadentium reticulatim aut veluti squamatim insculpta. Cùm transversim conciditur caudex, substantiâ conspicitur pleno carnosâ, sed firmâ, albâ, subdulci, succum candidum & glutinosum fundente concisâ, alburnoque circumdatâ Ebeneo anfractibus suis flexuosis plexum dedalæum mirabili modo formante.

Costarum ad ipsius caudicis fastigium prominentium juniores, omnino primum convolutæ helicem capitelli Ionici, aut pedum Pastorale, totum squamulis membranaceis, tenuibus, fulvo, argenteoque fulgore splendentibus obductum, mirum in modum repræsentant: ast justam deinde magnitudinem adeptæ rectâ protenduntur, decempedales, aut circa fiunt, rigidæ, fere brachium qua caudici adhærent crassæ: sensim deinde usque ad extremitatem gracilescentes, nudæ, unitæ, ac tandem è castaneo, aut ruffo virescentes. Superficies earum superior plana est, inferior convexa, perque totam utriusque lateris longitudinem ramuli alterni discurrunt triginta circiter, non longe ab invicem dissiti, pennam anserinam crassi, duos pedes ut plurimum longi, atque alternis vicinisque costulis octo pollices circiter longis, politis, ac læte virentibus adstructi. Singulæ autem costulæ foliolis seu pinnulis adornantur contiguis, aut oppositis aut alternis, septem aut octo uncias longis, quod de grandioribus intelligendum, (cùm reliquæ eò magis semper minorentur, quò magis ad costulæ summitatem accedunt) duas ad basim uncias latis, deinde sensim sese angustantibus & in obtusum acumen desinentibus, ad oras rotunde serratis, undique lætè virentibus, posterius tandem duplici tuberculorum, seu globulorum serie onustatis; quos quidem globulos microscopio subjectos apprehendi vesiculis repleri, duabusque cupulis hemisphæricis constare, quarum inferior superiore solidior, dorso folioli aut pinnulæ persistens, nullatenus decidit, dum superior tenuissima dissilientibus vesiculis penitus evanescit. Tunc facile cupula inferior discernitur placentulâ

entaillé en reseau ou en façon d'écailles par les marques des vieilles costes qui s'en sont détachées. Quand on coupe cette tige en travers, on la trouve remplie d'une chair blanche, ferme, douçastre, pleine d'un suc blanc & gluant, & toute entourée d'un aubier noir, dur presque comme de l'Ebene, & dont les détours & les sinuositez forment comme un lacis admirable.

Les costes dont le haut de cette tige est chargé, ressemblent lors qu'elles ne font que de naistre, à la volute d'un chapiteau Ionique, ou à la crosse d'un Evêque, entiérement couverte de petites écailles fort déliées, roussastres & argentées: mais lors qu'elles ont atteint leur juste grandeur, elles sont entierement étenduës, droites, roides, longues d'environ dix pieds, grosses presque comme le bras en leur commencement, puis diminuant insensiblement jusques à la pointe, elles paroissent alors tout-à-fait nuës, unies, plates par dessus, & arrondies en dessous, & produisent tout le long de chaque costé une trenteine de rameaux opposez alternativement, & assez prés les uns des autres, aussi épais qu'une plume à écrire, & longs la pluspart de deux pieds. Tous ces rameaux sont encore garnis à chaque costé de plusieurs petites costes opposées de mesme maniere, serrées aussi de fort prés, lisses, d'un vert-gay, & longues de sept à huit pouces; enfin chaque petite coste est aussi garnie entierement des deux costez d'une rangée de pinnules opposées, ou alternes, longues de sept à huit lignes, sçavoir les plus grandes, (car elles diminuent de grandeur à mesure qu'elles avancent vers l'extremité de la coste) larges de deux à leur baze, étroites & émoussées au bout, & dentelées tout autour par une petite crenelure ronde: elles sont toutes d'un vert assez agreable, & portent la pluspart sur le dos un double rang de petites verruës bien rondes, que j'ay remarqué, aprés les avoir exaimnées avec un microscope, estre autant de petites boules remplies de quantité de vessies, & composées de deux coupes hemisphériques, dont la superieure extremement mince, s'évanouit par la sortie des vessies, & l'inferieure beaucoup plus solide, reste attachée sur le dos de la feüille; alors on voit clairement dans le

milieu du fond de cette coupe un petit placenta en pivot tout couvert des filets qui tenoient les veſſies attachées, & c'eſt juſtement ce que j'avois pris pour la fleur de la plante dans mes premiers voyages aux Iſles de l'Amerique, ainſi que je l'ay rapporté dans mes deſcriptions des Plantes de ce meſme pays, imprimées au Louvre l'année 1693. Alors nous n'avions pas le ſecours des Elemens Botaniques, mais à leur faveur, & à l'aide d'un microſcope j'apperceus mon erreur dans mon dernier voyage, & je decouvris que ce que j'avois appellé la fleur de la plante, n'eſtoit proprement que cette petite coupe inferieure qui reſtoit attachée ſur le dos de la feüille, remplie ſeulement du petit placenta garni encore des petits filets qui tenoient les veſſies attachées avant leur ſortie. Ce fut auſſi par le moyen de ce meſme microſcope que j'obſervay la ſtructure de ces veſſies. Je les trouvay effectivement telles que nous les décrit Mr Tournefort dans ſes Elemens Botaniques 430. & dans ſes
» Inſtitutions 538. ſçavoir des coques ou veſſies
» preſque ovales, entourées preſque par tout
» d'un cordon à grains de chapelet, par le ra-
» courciſſement duquel, chaque coque ou veſ-
» ſie s'ouvre en travers, comme par une eſpe-
» ce de reſſort, & jette quelques ſemences me-
» nuës. On peut voir la figure de la coupe & des veſſies dans la II. Planche de ce traitté, & ce que je rapporte dans la Preface au ſujet non-ſeulement des fruits de cette Fougere, mais auſſi de ceux de tous les autres genres & eſpeces contenuës dans ce meſme traitté.

in medio fundo, ſtyli inſtar erectâ, filiſque quibus prius alligabantur veſiculæ adhuc ipſi adhærentibus inſtructa; unde mei erroris cauſa primis meis peregrinationibus ad Inſulas Ame[illegible]nas; florem ſcilicet ratus cupulam illam ſuperſtitem placentulâ filiſque illis tenuiſſimis inſtructam, qualem aſſerui in deſcriptionibus meis Plantarum Americanarum ann. M DC XCIII. *apud Typographiam Regiam Pariſiis, impreſſis. Nondum tunc aderant Elementa Botanica, deerat & mihi microſcopium: at poſtquam adfuere Elementa Botanica, adfuit & microſcopium, errorem agnovi, cupulam videlicet ſolummodo eſſe placentulâ filiſque adhuc plenam, dorſo folioli ſuperſtitem poſt veſicularum eruptionem, quod florem plantæ exiſtimabam. Eodem adjuvante microſcopio veſiculas illas cupulis jam dictis hemiſphæricis comprehenſas obſervavi, in omnibus deſcriptioni Turnefortianæ Element. 430. & inſtit. 538. omnino conformes, veſiculas ſcilicet ferme ovatas, anulo elaſtica vi donato munitas, cujus contractione rumpuntur illæ veſiculæ, ſeminaque fundunt minutiſſima. Quod melius conſideranti figuras Tab. II. & effata in præmio circa fructus nedum hujuſce Filicis, ſed & aliorum generum ac aliarum ſpecierum in hocce tractatu contentarum, patebit.*

Cette Plante croiſt ordinairement le long des ruiſſeaux, dans les foreſts humides & ombragées. J'en ay rencontré en pluſieurs lieux des Iſles de l'Amerique, particulierement ſur *le Morne de la Calebaſſe* à la Martinique, un des plus beaux endroits que j'aye jamais veu pour le grand nombre des belles Plantes qu'il produit, ſur tout à l'égard des Fougeres de pluſieurs eſpeces. J'y fis abattre un jour quelques pieds de cette eſpece, je les fis enſuite bruler, les cendres que j'en tiray eſtoient fort piquantes & ſalées; ce qui me fit juger qu'on pourroit s'en ſervir tres-utilement, de meſme qu'on ſe ſert en Europe de la Fougere commune, ſur-tout pour la compoſition de cryſtaux & des verres.

Fluviolorum ripas, ſylvas humentes & umbroſas ut plurimum amat hæc planta, quam in multis inſularum Americanarum locis multoties reperi; nullibi tamen copioſiorem quam in illo monte, qui vulgo dicitur le Morne de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam; mons ſane amœniſſimis plantis ditiſſimus, ac præ cæteris locis quos mihi contigit perluſtrare, plantarum, imprimis variarum Filicis ſpecierum copia nobilitatus. Ibidem ex hujus ſpeciei truncis, ac ramis combuſtis, cinerem collegi acrem, ſalſumque; unde conjici poteſt ad omnia valere eumdem cinerem, ad quæ Filicis noſtratis vulgaris cineres valent, potiſſimum ad cryſtalla & vitra conflanda.*

Gonzales Oviedo, alias de Valdia in Hiſtoria ſua Indiarum Occidentalium lib. 9. cap. 14. pag. 147. & Clar. D. Hans Sloane apud Anglos D. M. doctiſſimus, & inter Botanicos ſagaciſſimus, in Catalogo Plantarum Jamaïcenſium Lond. 1696. pag. 22. quamdam referunt Filicis arboreſcentis ſpeciem, Alberi del Felce, Arbores Filicis, *Gonzales.* Filix arborea ramoſa, caudice non diviſo, pinnulis anguſtis, raris, obtuſis, integris, *Sloane. Quia verò plantam nuſquam aut delineavere aut deſcripſere, non auſim aſſerere, an de qua ego nunc loquor, & ipſi loquantur. Clariſſ. D. Leonardus Plukenetius etiam Anglus & Almageſti Botanici Lond. 1696. excuſſi, author, meam hanc ſpeciem putaret illam, quam ille in eodem Almageſto 156. ſic appellat:* Filix Jamaïcenſis prælongis & anguſtis alis, Filipendulæ accedentibus, pediculo ſenticoſo rubente; *Si pediculi meæ eſſent aculeati, qui revera glabri ſunt & nullatenus ſpinoſi. Dicam tamen me quaſdam meæ ſpeciei plantas primis meis peregrinationibus reperiiſſe, quarum coſtæ & ramuli verruculis quibuſdam peracutis aſperabantur, unde dijudicaveram eam eſſe ſpeciem de qua R. P. Terterius ſacri Ordinis Prædicatorum, in hiſtoria ſua Antillanarum Tom. II. Tract. III. cap. 1. §. 3. loquitur. Aſt mea ultima peregrinatione eamdem non eſſe animadverti, ſpeciem, de qua loquitur R. P. Terterius, verum potius unam ex illis quæ in duabus ſequentibus tabulis deſcribuntur & delineantur.*

Gonzales Oviedo, autrement dit de Valdia, dans ſon Hiſtoire generale des Indes Occidentales liv. 9. ch. 14. p. 147. & le Sr Hans Sloane tres-ſcavant Medecin Anglois, & tres-curieux Botaniſte, dans le Catalogue des Plantes de la Jamaïque qu'il fit imprimer à Londres en 1696. pag. 22. font mention de quelque eſpece de Fougere-arbre. *Fougere-arbre rameuſe*, dit celui-cy, *à tige ſimple, à pinnules étroites, peu ſerrées, émouſſées, & entieres:* & l'autre, *Alberi del Felce, arbres de Fougere.* L'un & l'autre n'ont donné ni figure ni deſcription de l'eſpece dont ils parlent, ainſi je ne ſaurois aſſurer poſitivement s'ils ont entendu parler de celle-cy. Le Sr Leonard Plukenet de meſme nation, excellent Botaniſte, & auteur de l'Almageſte Botanique imprimé à Londres 1696. croiroit que cette eſpece ſeroit la meſme que celle qu'il appelle dans ſon meſme Almageſte 156. *Fougere de la Jamaïque, aux aiſles fort longues, étroites approchant de la Filipendule & à pedicule épineux & rouge*, ſi ſes pedicules eſtoient épineux, mais ils ſont ordinairement tout unis & ſans aucune épine. J'avois veritablement trouvé quelques pieds de la meſme eſpece dans mes premiers voyages, & dont les coſtes & les branches eſtoient parſemées de petites verruës pointuës, & c'eſt ce qui m'avoit fait juger que ce pouvoit bien eſtre celle dont parle le R. P. du Tertre de l'Ordre des RR. PP. Preſcheurs, dans ſon Hiſtoire des Antilles Tom. II. Traité III. Chap. I. §. 3. mais je reconnus dans mon dernier voyage que ce n'eſtoit pas celle dont il parle, mais pluſtoſt une des eſpeces qu'on voit dans les deux Planches ſuivantes.

TABULA III.

Filix arboreſcens ſpinoſa, pinnulis in ſummitate ſerratis.

EOdem omnino ſitu, eademque prorſus facie ac præcedens pollet hæc ſecunda Filix, ab illa in hoc tantum diſſidens, quod & caudex & coſtæ aculeis donentur rigidis, brevibus, nigris, & aduncis. Caudex etiam paulo craſſior & elatior, coſtæ craſſiores & longiores, pinnulæ tandem foliorum rotundæ, nulliſque

PLANCHE III.

Fougere-arbre, épineuſe, & à pinnules, dentelées à l'extremité.

CEtte Fougere a le meſme port, la meſme diſpoſition, & le meſme feüillage que la precedente: elle n'en eſt differente que parceque ſa tige & ſes coſtes ſont toutes garnies de piquants roides, mais courts & un peu crochus & noiraſtres. Cette tige eſt auſſi plus épaiſſe & plus haute, ſes coſtes un peu plus groſſes, & plus longues, & les pinnules

pinnules des feüilles arrondies & entaillées au bout par une dentelure fort fine.

J'ay auſſi remarqué que la chair du dedans de la tige eſt un peu plus ferme & plus dure, & que ces veines noires qui l'entourent en façon d'Aubier ne forment point de lacis quand on coupe la tige en travers, mais bien une eſpece de marqueterie formée par des pieces noires & dures preſque comme de l'ébene, & courbées en façon d'un arc de Turquie.

Je n'ay jamais veu cette plante que dans les foreſts écartées de l'Iſle Saint Domingue en venant de la bande du Sud, a leogane par le grand Cul-de-Sac.

in ambitu denticulis niſi in ipſa ſummitate, ubi ſubtiliſſime dentantur, inciſæ.

Caudicis etiam interior ſubſtantia firmior ac durior, veniſque nigris non ut in prima, cum caudex tranſverſo ſecatur ictu, anfractuoſis & ſinuoſis, ſed teſſellulas ebeneas, & arcus Turcici in modum curvatas, formantibus, alburni loco ſtipata.

Nullibi hanc ſpeciem reperi niſi in ſylvis diſſitis Inſulæ Sandominicanæ, è regione auſtrali, ad Leoganam, per Sinum maximum, iter faciendo.

PLANCHE IV.

Fougere-arbre, baſſe & épineuſe.

LE volume de cette Fougere-arbre eſt beaucoup plus petit que celuy des deux précedentes, quoique ſon port & ſa diſpoſition ſoient les meſmes : car elle n'a qu'une ſeule tige, dont la racine n'eſt proprement qu'une groſſe touffe de fibres cheveluës & noires, d'où elle s'éleve droite & de la hauteur d'environ deux pieds, ſon épaiſſeur eſt de deux à trois pouces, ſon écorce unie, griſaſtre, tirant ſur le fauve, & ſa chair interieure tendre, blanche, douçaſtre, & remplie de ſuc. Elle porte à ſon extremité ſept à huit coſtes rondes, diſpoſées comme les rais d'un paraſol, épaiſſes comme le petit doigt, longues d'environ quatre pieds, vertes, & garnies de pluſieurs piquans courts & noirs à la maniere d'une ronce. Toutes ces coſtes pouſſent quelques branches preſque oppoſées, depuis le quart de leur longueur juſques à leur extremité, & les plus longues de ces branches n'ont qu'environ deux pieds, & ne ſont pas plus épaiſſes que la moitié d'une plume à écrire ; chaque branche eſt garnie tout le long de chaque coſté, de feüilles alternes, vert foncées, larges d'environ demi pouce, longues de deux, pointuës au bout & toutes fenduës juſques à la nervure par des pinnules arrondies, larges d'environ trois lignes, & crenelées tout autour par une petite dentelure ronde : les fruits & les ſemences de cette eſpece & de la precedente ſont les meſmes que ceux de la premiere.

TABULA IV.

Filix arboreſcens, humilis & ſpinoſa.

MUlto minori equidem mole quam binæ præcedentes excreſcit hæc Filix etiam arboreſcens : eamdem tamen præ ſe fert faciem eamdemque ſitus diſpoſitionem ; caudex etenim ei unicus ineſt è denſo radicum fibroſarum ac nigricantium glomere aſſurgens, rectus, teres, duos pedes ut plurimum altus, duos aut tres pollices craſſus, cortice e griſeo fulveſcente, glabro, medullaque conſtans candida, tenera, ſubdulci, & ſuccoſa. Coſtæ in ejus ſummitate prominent circiter octo umbellæ radiorum inſtar orbiculares, rotundæ, digitum minimum craſſæ, tres aut quatuor pedes longæ, virentes, innumeris tandem ſpinulis nigris rubi cujuſdam in modum munitæ. In utroque coſtarum latere à quarta longitudinis parte ad ſummitatem uſque rami quidam deducuntur fere oppoſiti, quorum longiores duorum circiter pedum obtinent longitudinem, dimidiæ pennæ anſerinæ craſſitiem, foliiſque per totam longitudinem adſtruuntur alternis, duos pollices longis, ſemis verò latis, in ſummo acuminatis, ac fere uſque ad nervum in pinnulas tres uncias latas, obtuſas, ac in toto ambitu rotunde dentatas diviſis. Ejus fructus & ſemina ſicut & præcedentis, eadem pollent forma qua fructus & ſemina primæ ſpeciei.

Hanc tantum in insula Martinicana per sylvas Capitis terræ vulgò la Cabsterre *adinveni. Ipsamque opinor speciem esse R. P. Terterii Hist. Antil. Tom. II. Tract. III. Cap. I. §. 3. & eamdem etiam quæ Clarissimo D. Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 22.* Filix arborea, ramosa, spinosa, caudice non diviso, pinnulis densis, brevibus, tenuibus, minutim dentatis. *Huic tândem aut saltem præcedenti maxime conveniens est illa species Pluk. de qua jam in prima & secunda Tabulis.*

Je n'ay jamais trouvé cette plante qu'à la Martinique dans les bois de la Cabstere. Ce pourroit bien estre la mesme Fougere dont parle le R. P. du Tertre dans son Histoire des Antilles Tome II. Traité III. Chap. I. §. 3. & celle que Mr Sloane appelle *Fougere-arbre, rameuse, épineuse, à simple tige, à pinnules serrées, courtes, minces, & à menuë dentelure.* Catal. des Plant. de la Jamaïque 22. Enfin il y a assez du rapport entre celle-cy ou la précedente & celle de Pluk. dont j'ay déja parlé dans les Planches I. & II.

TABULA V. & XI.

Filix, arboreſcens ramoſa & aculeata.

Huic Filici quandoque scapus inest non multum altus, humanum corpus fere crassus, totus aculeis nigerrimis hispidus, radicibus crassiusculis, fibrosis, capillatis, nigris, & in cespitem confertis innixus; quandoque vero costæ solummodo ingentes proxime ex eisdem radicibus prodeunt, etiam spinosæ. Hæ dumetum horribile propter aculeos, quibus armantur constituunt, ille histricem non minus horrendum potius quam plantæ caudicem repræsentat.

Costæ autem seu ex caudice seu ex radicibus oriantur humanam fere altitudinem obtinent; ad imum tres pollices circiter sunt crassæ, ac ad summitatem ubi graciliores multo, in tres dispertiuntur ramos, è quibus laterales paulò post in duos alios ramos divisi cum medio ramo semper simplici veluti furcam effingunt qua in areis ad paleas ventilandas rustici nostri utuntur.

In omnium ramorum lateribus ramuli alii enascuntur alterni, ac rursus in iis alii sed exiliores, qui foliis hinc inde adornantur etiam alternis, tres aut quatuor pollices latis, decem circiter longis, membranaceis, glabris, obscure virentibus, & in pinnulas falcatas, solummodo in ipso cacumine serratas, profunde laciniatis. par-tout.

PLANCHE V. & XI.

Fougere-arbre, rameuse & épineuse.

LA racine de cette Fougere est composée de beaucoup de fibres épaisses, cheveluës, noires, & touffuës comme du gazon, d'où il sort quelquefois une tige basse, épaisse comme le corps d'un homme, & toute heriſſée d'épines tres-noires. Il n'en sort bien souvent aussi que de grandes costes garnies d'épines en si grand nombre qu'elles forment un buisson qui fait peur, ainsi que la tige, qui ressemble plustost à un herisson qu'à la tige d'une plante.

Les costes qui naissent ou du tronc, ou immediatement de la racine ont dans leur commencement presque trois pouces d'épaisseur; elles s'élevent jusqu'à la hauteur d'un homme, diminuant toûjours petit à petit, & se partagent à leur sommité en trois branches, dont celle du milieu est toûjours simple, au lieu que les collaterales se partageant un peu plus haut en deux autres branches, forment avec celle du milieu une fourche à cinq branches, semblables à peu prés à celles dont on se sert, pour separer le grain de la paille.

Toutes ces branches pouſſent à chaque costé d'autres rameaux alternes qui en produisent d'autres plus petits & garnis de chaque costé de feüilles disposées de mesme maniere & découpées fort avant vers la coste par des pinnules courbées en maniere de faux, & dentelées seulement vers le bout: chaque feuille a environ dix pouces de long sur trois à quatre de large, elles sont toutes membraneuses, lisses, & vert-foncées.

Le fruit de cette plante, qui naiſt ordinairement par petits pelotons ſur le dos des autres plantes de meſme genre, eſt couvert au commencement, d une membrane blanche & tres-déliée tout le long du bord des pinnules; mais cette meſme membrane venant enfin à ſe perdre par l'accroiſſement des veſſies, on voit alors toutes les pinnules bordées d'une poudre couleur de chataigne.

On trouve quantité de cette eſpece dans les foreſts de la Cabſterre à la Martinique, particulierement vers le Morne de la Calebaſſe.

Fructus, ut plurimum in hujus generis plantis pinnularum dorſo per tuberculos aut glomerulos adnaſci ſolitus, in hac planta juxtà margines pinnularum ſub membranula quadam ſubalbida & ſubtiliſſima ad initio deliteſcit, tandem membranulâ illâ veſicarum in-incremento evanidâ, ſeſe depromens, limbum pinnularum tamquam faſciola quadam pulverulenta, caſtaneique coloris exornat.

Multa per ſylvas partis Orientalis inſulæ Martinicanæ provenit hæc planta, potiſſimum juxta [illegible]um montem, qui dicitur, le Morne de la Callebaſſe.

PLANCHE VI.

Grande eſpece de Fougere-arbre, approchant du Capilaire.

J'Ay appellé cette Fougere *Adiantoide*, comme qui diroit, Fougere approchant du Capilaire, à cauſe que ſes feuilles reſſemblent toutes en conſiſtence & en délicateſſe à celles des Capilaires communs, & qu'elles portent ainſi qu'eux, leurs capſules deſſous le plis de leurs dos.

La racine de cette Fougere eſt une maniere de gazon formé par une touffe de fibres tres-longues, épaiſſes, dures, noires, & accompagnées de quantité d'autres fibres bien plus menuës, qui la tiennent fortement attachée en terre. Elle pouſſe une tige groſſe d'environ demi pied, haute preſque de trois, gris noiraſtre, dure & toute entaillée par des cavitez qui marquent la place des coſtes tombées de vieilleſſe; ſa ſubſtance interieure eſt charnuë, blanchaſtre, entremeſlée de fibres ligneuſes & noires, & toute pleine d'un ſuc gluant, qui d'abord paroiſt blanc, & devient comme ſafrané dans la ſuite.

Cette meſme tige porte à ſon extremité pluſieurs coſtes diſpoſées de meſme que celles des Palmiers, larges & creuſes au commencement, mais qui ſe retreſſiſſant peu à peu juſques au bout, deviennent plattes par deſſus & rondes en deſſous. Elles ſont fermes, unies, longues d'environ ſix pieds, d'un vert chaſtain, & diviſées en trois branches

TABULA VI.

Filix arboreſcens, Adiantoides, major.

FOlia hujus Filicis foliorum Adianti vulgaris tenuitate donantur, & inſuper fructus ſuos geſtant ut in Adianto, ſub complicatione pinnularum naſcentes; unde Adiantoidem dixi, Filicem ſcilicet, veluti ad Adiantum accedentem.

Ejus radix ceſpitis in modum coacta craſſiſſimis fibris duris, nigris, & fibrillis exilioribus capillatis ſeſe terræ firmiter annectit, ſtipitemque emittit ſemipedem circiter craſſum, tres pedes altum, nigricantem, aut fuſcum, durum, foſſuliſque inſculptum coſtarum præ vetuſtate decidentium loca notantibus. Materia ejus interior carnoſa, ſubalbida, fibris lignoſis & nigris intermixta, ſuccumque fundens dum conciditur, glutinoſum, primo albidum, deinde veluti croceo colore dilutum.

Summitati ſtipitis plurimæ prominent coſtæ, palmæ coſtarum inſtar expanſæ, ad initium latæ & canaliculatæ, dein ſenſim gracileſcentes, ſuperius explanantur, inferius vero rotundantur. Singulæ ſatis robuſtæ ſunt & firmæ, unitæ, è caſtaneo virentes, ſex pedes circiter longæ, inque tres ramos æqualiter diſſitos

& ramulis aliis modo oppoſitis, modo alternis inſtructos, divaricatæ.

Rami ultimi coſtas ſatis longas & tenues atque alternatim ſitas proferunt, per totam longitudinem foliis anguſtis, acuminatis & ſemipedem circiter longis, ornatas. Singula autem folia membranâ conſtant tenui, læto virore conſpicuâ & leviſſime corrugatâ, in pinnulas etiam exſcinduntur obtuſas, ſed fere trapezias aut falcatas, ſummo & exteriori margine undulatas, ac tandem ad cujuſlibet undulæ crepidinem acervulo pulviſculi ſubtiliſſimi è ferrugineo nigricantis, priuſque ſub undulæ complicatione latentis tumentes.

Rara eſt planta. Ipſam tantum reperi per ſylvas inſulæ Sandominicanæ prope locum quemdam quem Venatores noſtri la Montagne ronde *appellant, dum à Meridionali plaga ejuſdem inſulæ ad Leoganam iter facerem.*

également éloignées les unes des autres & garnies d'autres branches tantoſt alternes, & tantoſt oppoſées.

Ces dernieres branches pouſſent en toute leur longueur des coſtes aſſez longues, mais minces, alternes, & garnies des deux coſtez de feüilles diſpoſées de la meſme maniere, étroites, pointuës, longues d'environ ſix pouces, minces, d'un vert gay, & ſillonnées legerement. Chaque feüille eſt découpée par des pinnules émouſſées, taillées preſque en faucille, ou de figure approchant de la trapeze, ayant le bord ſuperieur legerement ondé, & chaque onde relevée par une petite tumeur formée par une pouſſiere tres-fine, d'un noir roüillé, & cachée d'abord ſous le plis de chaque onde.

Cette plante eſt aſſez rare. Je ne l'ay jamais veuë que dans les foreſts de l'iſle Saint Dominigue, proche un endroit que nos Boucaniers appellent la Montagne ronde, en venant de la bande du Sud à Leogane.

TABULA VII.

Filix arboreſcens, Adiantoides minor.

PLantam in eodem fere præcedentis loco natam, atque eamdem ferè magnitudinem eamdemque formam nactam reperi. Folia tamen ejus paulo anguſtiora exiſtunt, minus profunde inciſa, crenuliſque rotundis veluti ad oras criſpata. Subtiliori etiam membrana contexta ſunt, lætius deſuper virentia, magiſque lucentia, ſubtus vero pallidiora, ac rugulis ſubtiliſſimis & veluti ramoſis exarata, tandem ad crenularum crepidinem pulviſculo tenuiſſimo, è nigro ferrugineo, & in tuberculos ſub plicis crenularum congeſto, pauliſper extuberantia.

PLANCHE VII.

Petite eſpece de Fougere-arbre, approchant du Capilaire.

JE trouvay cette plante preſque dans le meſme endroit que la precedente, elle eſt bien de la meſme grandeur & de la meſme ſtructure, mais ſes feüilles ſont un peu plus étroites, découpées moins avant, & comme creſpuës par une petite crenelure ronde. Elles ſont auſſi beaucoup plus déliées, plus luiſantes, & d'un plus beau vert par deſſus, un peu plus paſles en deſſous, & comme ſillonées par de petites raies rameuſes; enfin elles ont le bord des dentelures un peu élevé par un petit tas d'une pouſſiere tres-fine & roüillée, caché ſous les plis de la dentelure.

PLANCHE VIII.

Fougere rameuſe à larges feüilles, & à tiges noires & épineuſes.

DEs racines de cette Fougere extremement touffuës, longues, menuës, & noiraſtres, il en ſort quelques tiges ou coſtes ſimples, droites, hautes d'environ quatre pieds, épaiſſes de prés d'un pouce, rondes quoyque un peu canelées en devant, noires, luiſantes, & couvertes de piquants roides, noirs, & longuets.

Toutes ces tiges jettent pluſieurs branches, qui en produiſent d'autres diſpoſées alternativement, & garnies de feüilles longues, larges, étenduës comme des aiſles, terminées en pointe, & découpées par de grandes pinnules pointuës, fermes, courbées comme une faux, dentelées à la pointe, & dont le deſſus eſt uni, luiſant, & d'un beau vert, & le deſſous un peu plus foncé, & traverſé tout au long par une petite coſte qui diſtribuë de chaque coſté une triple nervure, parmi laquelle on voit pluſieurs petites verruës noirtannées, diſpoſées en deux rangs preſque tout au tour du bord des pinnules.

Je n'ay veu cette plante que vers le Port de Paix dans l'iſle Saint Domingue.

TABULA VIII.

Filix latifolia ramoſa, cauliculis nigris & ſpinoſis.

EX hujuſce Filicis radicibus longis, nigris, exilibus, & denſe confertis, coſtæ ſeu cauliculi promanant, ſimplices, quatuor pedes circiter alti, pollicem craſſi, recti, teretes, paulò antica parte canaliculati, nigricantes, ſplendentes, ac circumquaq[ue] aculeis rigidis, nigris & longiuſculis pollentes.

Singuli in plures dividuntur ramos, in quibus alii adnaſcuntur ramuli alterni, longis, latis & acuminatis foliis alarum in modum expanſis, ſtipati: quæ quidem folia amplis pinnulis falcatis diffinduntur firmiuſculis, in ſummitate denticulatis, deſuper unitis, lucidis, eleganti virore donatis, inferius vero paulo ſaturius virentibus, ac nervulis ab uno trifidis ſuſtentatis; inter quos nervulos juxta ferè pinnularum oras, duplex tuberculorum è bætico nigricantium ſeries decurrit.

Hanc tantum circa regionem Portus Pacis inſulæ San-dominicanæ adinveni.

PLANCHE IX.

Fougere à larges feüilles découpées, & garnies d'une pointe tendre aux découpures.

LA ſtructure de cette Fougere & ſa grandeur ſont ſemblables à celle de la precedente, excepté qu'elle n'eſt point du tout épineuſe, que ſes feüilles ſont plus déliées, plus tendres, & d'un vert plus agreable. Ses pinnules ſont pointuës, & crenelées legerement tout au tour; & l'on voit dans le fond de chaque découpure une petite apophiſe pointuë: enfin ſes fruits qui naiſſent par petits pelotons ronds, & attachez ſur une ſeule rangée tout au tour du bas des découpures ſont dorés du commencement, mais ils noirciſſent enſuite.

Je cueillis cette plante vers le quartier du Port de Paix de l'iſle Saint Domingue.

TABULA IX.

Filix latifolia laciniata, & ad lacinias molliter aculeata.

HÆc prorſus ad modum & molem præcedentis aſſurgit, aculeis tamen expers. Folia etiam ejus teneriora, tenuiora, magiſque læte virentia: pinnulas habet etiam leviter crenatas, acuminatas; in profundo ſinuum laciniarum aculeolus ſeu apophyſis mollis & brevis protenditur: ac tandem capſulæ ſeminales per tuberculos rotundos unica ſerie juxta ſinus laciniarum ordinatos, initio aureæ dein vero ex auro-nigræ excreſcunt.

Hanc plantam circa regionem Portus Pacis collegi, inſulæ San-dominicanæ.

TABULA X.

Filix latifolia, in pinnulas obtusas, & leviter crenatas divisa.

RAdix hujusce plantæ pedem circiter longa & pollicem crassa polypodii vulgaris consistentiam obtinet, sed tota intus & extra subfusca est, fibrisque multis crassiusculis & ramosis undequaque terræ alligata, ac tumentibus pediculorum putredine consumptorum initiis, alternatim sibi invicem incumbentibus omnino insculpta: Novos continuo, dum crescit, è capite suo exinde demittit pediculos alios, ad exortum tumescentes, qui dein exiliores facti triuncialem crassitiem, & tripedalem sortiuntur altitudinem, rotundi existentes, è fusco virescentes, læves omnino ac ut ebenus politus, splendentes.

Ad ipsorum quartam circiter altitudinis partem folia adnasci incipiunt, ex opposito expansa (unico tantum, supremo scilicet omnium, excepto) membranâ tenui contexta, læte virentia, costulis paulum eminentibus sustentata, acuminata, falciscque fere in modum curvata. Ex his ampliora paulò magis semipedem sunt longa, tresque pollices ad basim circiter lata. Singula pinnulis amplis obtusis & leviter acute crenatis inciduntur: ipsorum tandem imæ conjugationes omnino à se invicem sejunctæ spectantur, dum superiores polypodiorum pinnularum more, communi connectuntur membrana.

Illa autem jam memorata folia omni prorsus semine destituta nascuntur seu sterilia, at inter pediculos ipsa gerentes, peculiaris quidam erigitur pediculus paulò cæteris subtilior, foliaque deferens similiter ordinata, similiterque incisa, multò tamen angustiora, teneriora ac tandem aversa parte vesicis seminalibus ferrugineis, omnino incrustata.

Plantam reperi apud insulam Martinicanam, in illa regione quæ vulgo le Grand Cul-de-Sac *nuncupatur.*

PLANCHE X.

Fougere à larges feuilles, & à pinnules émoussées, & crenelées legerement.

LA racine de cette Fougere est longue d'environ un pied, & épaisse presque d'un pouce, elle est solide comme celle de nos polipodes, grisastre dedans & dehors, & accompagnée de quantité de fibres épaisses, branchuës, qui l'attachent de tout costé à la terre. Elle est toute entaillée par quelques tumeurs alternes, qui ne sont proprement que les testes des vieux pedicules, & en pousse toûjours de nouveaux à mesure qu'elle croist, tous tumefiez au commencement, & ensuite épais d'environ trois lignes; ces pedicules ont presque trois pieds de longueur, ils sont arrondis, d'un vert-brun, unis & luisants comme de l'ebene polie.

Les feuilles de cette Fougere ne commencent à naistre que vers le quart de leur hauteur, elles naissent à l'oppositе les unes des autres, excepté celle qui termine le pedicule. Elles sont toutes minces comme du velin le plus délié, d'un tres-beau vert, & soûtenuës par une nervure assez élevée: elles sont aussi pointuës, courbées en faucille, & découpées assez avant par de grandes pinnules émoussées & crenelées. Les plus grandes ont environ neuf pouces de long, sur prés de trois pouces de large à leur baze. Les paires inferieures ne se communiquent jamais, au lieu que les superieures sont toutes jointes à leurs bazes par une membrane commune, de la mesme maniere que les pinnules des polipodes.

Ces feuilles cy-dessus ne portent jamais de semence, mais parmi leurs pedicules il y en naist un tout particulier & plus menu: celuy-cy est garni de feuilles taillées & arrangées comme les autres, mais bien moins étenduës, plus tendres, & entierement couvertes sur le dos, d'une crouste toute roüillée que forment les vesicules seminales.

Je trouvay cette plante à la Martinique vers le quartier qu'on appelle le Grand Cul-de-Sac François.

PLANCHE XII.

Fougere épineuſe, rampante.

LA racine de cette Fougere eſt extrémement longue, & trace ſous terre de meſme que le Chien dent ordinaire, elle n'eſt pas plus épaiſſe que la moitié du doigt, toute noire dedans & dehors, un peu ligneuſe & accompagnée de quantité de fibres noiraſtres; elle pouſſe cinq à ſix tiges de meſme épaiſſeur qu'elle, d'une longueur conſiderable, noires auſſi, rampantes, & toutes couvertes de petites pointes aigues, ainſi qu'on en voit ſur nos ronces.

Ces tiges pouſſent auſſi en toute leur étenduë pluſieurs branches rangées alternativement, fort longues, fort déliées, & toutes épineuſes de meſme, qui dans leur longueur en pouſſent pluſieurs autres, mais plus courtes, plus minces, & garnies à chaque coſté de feuilles alternes d'un vert foncé, longues de cinq à ſix pouces, larges de deux à la baze, pointuës à leur extrémité, & découpées par des pinnules alternes, & toutes fenduës un peu avant par une dentelure ronde: au fond de chaque découpure & au dos de la feuille naiſt une petite boſſette taillée d'abord en croiſſant, mais qui dans la ſuite devient preſque ſpherique, & compoſée de beaucoup de veſicules tres-petites, tirant ſur la couleur d'un gris chaſtain.

On trouve cette Fougere à la Martinique vers le mont Noël, & en montant le Morne de la Calebaſſe quand on va du fort Saint Pierre à la Cabſterre.

TABULA XII.

Filix aculeata, repens.

E Radice longiſſima & Graminis inſtar repente, dimidium digitum craſſa, intus & foris nigra, ligneſa fere, innumeriſque fibris nigricantibus capillata, quinque aut ſex progrediuntur cauliculi etiam longiſſimi, eamdem ac ipſa craſſitiem obtinentes, nigri, reptantes, ſpinuliſque brevibus, ſed acutiſſimis, per totum, rubi alicujus inſtar, obducti.

Hi ramos emittunt plurimos etiam longiſſimos, alternos, tenues, itidem ſpinoſos, aliiſque ramis ſed tenuioribus & brevioribus adſtructos, in quibus folia etiam alterna naſcuntur, pauliſper obſcure virentia, ſex pollices circiter longa duos ad baſim lata, multum acuminata, pinnuliſque alternis rotunde & profunde dentatis, inciſa: ad cujuſlibet denticuli inciſuram à tergo folii tuberculus adnaſcitur ſumme adhærens, lunulæ creſcentis in modum primo effigiatus, dein globoſus ac ex innumeris veſiculis è caſtaneo fulvis congeſtus.

Hanc Filicem reperi apud inſulam Martinicanam, cum ab arce divi Petri aſcenditur ad montem Noel, & ad montem de la Calebaſſe, *ſecus iter quo tenditur ad partem ejuſdem inſulæ Orientalem* la Cabſterre *dictam.*

PLANCHE XIII.

Fougere à larges feuilles, à longue queuë, & à pinnules de Lonchite.

LA racine de cette Fougere eſt compoſée de quantité de fibres noires & menuës comme des cheveux; elle pouſſe quelques coſtes aſſez déliées, longues d'environ deux pieds, unies & tannées, creuſées ſur le devant, & arrondies par derriere.

TABULA XIII.

Filix latifolia caudata, pinnulis Lonchitidis dentatis.

HUic Filici radix ineſt tota capillaceis fibris & nigerrimis compacta, unde coſtulæ quædam erumpunt, tenues, læves, bæticæ, anterius ſulcatæ, poſterius vero rotundæ.

Singulæ unico folio terminantur ſeptem aut octo pollices longo, duos lato inque caudam deſinente anguſtam, treſque pollices circiter longam : inſuper à medietate ferè, ſurſum verſus tribus aut quatuor aliorum foliorum conjugationibus decorantur, ejuſdem magnitudinis & formæ, in caudam ſcilicet deſinentium, & pinnulis falcatis, mucronatis, & in ſolo cacumine dentatis inciſorum : ſingula demum folia deſuper glabra ſunt, inferius nervulis ſulcata, utrinque è viridi pallentia, veſiculaſque ſeminales è bætico ſplendentes ci[illegible]ipſos pinnularum margines deferentia.

Hanc plantam circa rivulum quemdam ad partes Arci Regiæ vicinas in inſula Martinicana, & in pluribus aliis locis inſulæ San-Dominicanæ collegi.

Huic prorſus ſimilem clariſſ. D. Turnefortius peritiſſimus Doctor Medicus Pariſienſis, Academiæ Regiæ Scientiarum ſocius, & in Horto Regio Pariſienſi Botanices Profeſſor, è Luſitania Pariſios adſportavit. Filix Luſitanica, non ramoſa, paluſtris, Lonchitidis folio, Inſt. R. Herb. 537.

Chaque coſte eſt terminée par une feüille longue de ſept à huit pouces, large de deux, & finie par une queuë étroite, & longue d'environ trois pouces : outre cette feuille, elle en ſoutient depuis le milieu juſques en haut trois ou quatre paires d'autres de meſme grandeur & de meſme ſtructure que la premiere, c'eſt-à-dire toutes terminées par une queuë, & fenduës par des pinnules pointuës, ſemblables à des petites faux, & dentelées ſeulement vers le bout. Chaque feuille eſt d'un vert paſle, nerveuſe deſſous, & liſſe par deſſus, & porte ſa ſemence tout au tour de ſes découpures en façon d'une bordure, & de couleur de chataigne.

Je trouvay pluſieurs de ces plantes le long d'un ruiſſeau, au quartier du Fort Royal de la Martinique, & en pluſieurs endroits de l'iſle Saint Domingue.

Monſieur Tournefort tres-habile Medecin de la Faculté de Paris, de l'Academie Royale des Sciences, & Profeſſeur Botanique dans le Jardin Royal, a apporté de Portugal une Fougere tres-ſemblable à celle-cy, qu'il a nommée dans ſes Inſtitutions 537. *Fougere de marais, non rameuſe, à feuille de Lonchite.*

TABULA XIV.

Filix alia caudata, & ſpinoſa.

JUxta fluvium qui vulgò dicitur, La Grande Riviere, *ad Leoganam inſulæ San-Dominicanæ, hanc Filicem in omnibus ferè præcedenti ſimilem, ſimili nempe modo, ſimilique conſiſtentia conſtructam collegi. Folia tamen ejus paulò ampliora exiſtunt, & ex ipſis inferiora ad infimam partem alio folio, ſed minori adornantur, alterno etiam ſitu & non oppoſito ſeſe ſpectant ſingula, atque ad ſuperficiem anteriorem ſpinula acutiſſima juxta ſingulos nervulorum ſinus ſtipantur.*

Radix ejus ferè Polypodii vulgaris, longa ſcilicet, craſſiuſcula, carnoſa, nigra, firma ac fibris longis & nigris donata. Coſtulæ quas profert paulò craſſiores

PLANCHE XIV.

Autre Fougere à longue queuë & à tige épineuſe.

JE trouvay cette eſpece de Fougere le long de la Grande Riviere au quartier de Leogane dans l'iſle Saint Domingue, elle eſt tout-à-fait ſemblable à la precedente quant à la ſtructure des feuilles, quoy qu'elles ſoient un peu plus grandes. Elles ne ſont pas auſſi oppoſées, mais placées alternativement, & ſont garnies à chaque angle que forme une petite nervure du devant, d'un petit aiguillon fort pointu : enfin les deux plus baſſes feuilles en produiſent une autre vers le commencement de leur partie inferieure.

Sa racine eſt preſque la meſme que celle du Polipode commun, c'eſt-à-dire qu'elle eſt longue, un peu épaiſſe, charnuë, noire, ferme, & accompagnée de pluſieurs fibres longues & noires. Les coſtes qu'elle pouſſe

ſont

ſont plus longues & plus épaiſſes que celles de la precedente ; outre qu'elles ſont toutes garnies de petites pointes noires, depuis la racine juſques vers le milieu de leur hauteur.

etiam ſunt & altiores, atque ad medietatem fere uſque ſpinulis nigris ſed brevibus armatæ.

PLANCHE XV.

Fougere à pinnules de Lonchite, émouſſées, bordées de pouſſiere, & non dentelées.

LEs racines de cette Fougere ſont menuës, fibrées, cheveluës, longues, éparſes ça & là, & d'une couleur d'un gris obſcur. Elles pouſſent cinq à ſix coſtes de prés de deux pieds de long, épaiſſes d'environ deux lignes, rondes par derriere, canelées ſur le devant, & d'un brun fort paſle ou blanchaſtre.

Toutes ces coſtes portent huit à neuf paires de feuilles d'un vert paſle, toutes ordinairement ſimples, excepté les deux inferieures qui ſont doubles : les plus longues ont environ neuf à dix pouces, ſur prés de deux de large ; elles ſe terminent en pointe, & ſont découpées aſſez profondément par des pinnules larges de trois lignes, avec le bout un peu émouſſé & entouré d'un cordon d'une petite pouſſiere griſaſtre.

J'ay trouvé cette plante en pluſieurs endroits de la Martinique & de l'iſle Saint Domingue.

C'eſt la grande eſpece de Fougere branchuë, à longues pinnules, pointuës, rares, & courbées, du Sieur Sloane. Catalogue des Plantes de la Jamaïque 23.

TABULA XV.

Filix pinnulis Lonchitidis obtuſis, non dentatis, ad oras pulverulentis.

EXiles, fibratas, capillatas & longas habet radices hæc Filix, ſparſas & è fuſco nigras ; unum quinque aut ſex elevantur coſtæ duos pedes circiter altæ, duas uncias craſſæ, anteriùs ſulcatæ, poſterius rotundæ atque luridæ, aut pallide candicantes.

Ipſis folia inhærent, octo aut novem conjugationibus ordinata, è viridi pallentia, ſimplicia (exceptis duobus inferioribus ſcilicet geminatis) novem aut decem pollices longa, paulò magis ad baſim duos pollices lata, acuminata, & in pinnulas ſatis profunde inciſa, tres uncias circiter latas, obtuſè acutas, nullatenus dentatas, ſed per totum fere ambitum limbo fuſco & pulverulento præcinctas.

Variis in locis plantam reperi apud inſulas Martinicanam & San-dominicanam.

Filix ramoſa major, pinnulis longis, acutis, raris, falcatis. Sloane, Catal. Plant. Jam. 23.

PLANCHE XVI.

Fougere à larges feüilles, dentelée par des pinnules preſque aiguës.

LA racine de cette Fougere eſt un peu plus épaiſſe d'un pouce, & longue d'environ demi pied ; elle eſt noire en dehors, & garnie de pluſieurs fibres vermiculaires, rameuſes, & veloutées d'une petite mouſſe dorée, & dedans elle eſt comme ligneuſe, paſle, inſipide, & entremeſlée de pluſieurs petites lames jaunaſtres.

Elle jette pluſieurs coſtes enflées au commencement, puis greſles, rondes, longues

TABULA XVI.

Filix latifolia, pinnulis fere acuminatis dentata.

RAdix hujus Filicis paulo magis pollicem eſt craſſa, circiter ſemipedem longa, deforis nigricans, multiſque ſtipata fibris vermicularibus, ramoſis, & veluti muſco quodam ex auro luteſcente, villoſis ; intus fere lignoſa eſt, pallida, inſipida, lamelliſque luteolis per totum commixta.

Coſtæ ex illa prodeunt perplures ad initium tumeſcentes, dein exiles & ro-

tundæ, è fusco seu pallido virescentes, ac pedem & semis circiter altæ.

In folium singulæ desinunt, foliaque deinde alia hinc inde à medio circiter proferunt alterna Polypodii fere vulgaris, angustiora tamen & acutiora, etiam pallide virentia, & transversis nervulis asperata. Nulla in his reperiuntur semina, ast inter ipsorum costas, costa singularis erigitur altior & exilior, similibus equidem instructa foliis, minoribus tamen, tenerioribus, & per singulos pinnularum dorsi nervulos duplici tuberculorum seu globusculorum pulverescentium nigricantium, & sese contingentium serie onustatis.

Plantam in insula Martinicana reperi, versus illam regionem quæ Le grand Cul-de-sac François *nominatur.*

Filix Jamaïcensis foliis semel subdivisis, pinnulis obtusioribus, costæ adnascentibus, Sorbi aucupariæ folia quodammodo referentibus. Pluken. Almag. Botan. 153. & Phytograph. Tab. 291. fig. 1. *huic apprime convenit: quia tamen in fig. Pluk. desunt folia seminifera, an eadem illa sit non ausim asserere pro certo.*

de prés d'un pied & demi, & de couleur d'un vert brun ou pasle.

Chaque coste finit par une feuille, & depuis le milieu en haut, elle en produit d'autres rangées alternativement, & assez semblables aux feuilles du Polipode, quoy qu'elles soient plus étroites & plus pointues; ces feuilles sont presque de mesme couleur que leurs costes, c'est-à-dire d'un vert pasle ou brun, & rudes au manier à cause de leur nervure; elles sont toûjours sans semences: les feuilles qui les portent, naissent sur une coste particuliere, un peu plus longue, plus menuë, & garnie de feuilles beaucoup plus petites, plus tendres, plus unies, & chargées dessus le dos, & à chaque pinnule, d'une double rangée de petits globules poudreux, noirastres, & contigus.

Je trouvay cette plante à la Martinique, au quartier du grand Cul-de-sac François.

La Fougere de la Jamaïque à feuilles divisées une seule fois, à pinnules plus émoussées, attachées le long d'une coste, & semblables en quelque façon aux feuilles du Cormier Sauvage, ou des Chasseurs, du S. Pluk. Alm. Botan. 153. & Phytog. Tab. 291. fig. 1. a tres grand rapport à cette espece; mais parceque la feuille qui porte les semences manque à la figure de Pluk. je n'oserois asseurer que ce soit la mesme.

TABULA XVII.

Filix latifolia, spinulis mollibus, & nigris aculeata.

E Multis radicibus seu fibris crasso filo spissioribus, nigris, multisque fibrillis capillaceis, stipatis, ac in unum caput collectis quinque aut sex exsurgunt costæ, duas aut tres uncias crassæ, pedem & semis altæ, luride virescentes, splendidæ, licet spinulis multis mollibus & nigris hispidatæ, tandem teretes, unicoque sulculo anterius exaratæ.

Quaslibet costas ab altitudinis fere mèdietate quædam adornant folia invicem sibi opposita, è membranâ tenuissimâ, amœnissime virente, venulisque subtilissimis interius reticulatâ, constantia. Sin-

PLANCHE XVII.

Fougere à larges feüilles, & heriſſée d'épines noires & pliantes.

LA racine de cette Fougere n'est qu'un amas de fibres noires, cheveluës & épaisses comme de la ficelle: elle pousse de sa teste cinq à six costes arrondies, mais canelées sur le devant, hautes d'environ un pied & demi, épaisses de prés de trois lignes, d'un vert brun, & assez polies, quoy que toutes heriſſées de petites épines pliantes & noires.

Chaque coste est garnie depuis le milieu jusques en haut de quelques paires de feuilles membraneuses, minces, d'un vert gay, & venées interieurement par un reseau de fibres tres-déliées. Elles sont toutes poin-

tuës, & fenduës de chaque coſté par des pinnules rondes aſſez larges, legerement ondées & dentelées à la pointe.

Les plus grandes de ces feuilles (ſçavoir les plus baſſes) n'ont pas tout-à-fait un pied de longueur, ſur environ trois pouces de large, & ſont toûjours accompagnées vers le commencement de leur baze d'une autre feuille de moindre grandeur, mais ſemblable, & la pointe tournée du coſté de la terre.

Chaque coſte eſt encore finie par une feuille beaucoup plus étenduë en ſa baſe que toutes les autres. Elle a auſſi les pinnules plus longues, pointuës & preſque courbées.

Sur le bord du fond de chaque entailleure, on voit une membrane tres-fine, blanchaſtre, taillée en fer de cheval ou croiſſant, & comme collée ſur le dos de la feuille. Lors que cette pellicule vient à ſecher, elle ſe retreſſit, & alors il paroiſt un petit peloton de veſicules menuës, luiſantes, & preſque de couleur de chaſtaigne.

Je trouvay cette Plante le long d'un vallon, au quartier du Preſcheur, à la Martinique.

gula autem acuminata ſunt, ampliſque pinnulis rotundatis, leviter in toto ambitu undulatis, ac in ſummitate denticulatis, utrinque profunde conciſa.

Foliorum ampliora (inferiora videlicet) pedis fere longitudinem, trium vero pollicum latitudinem nanciſcuntur, folioque inſuper ſingulari ad infimam baſis partem inſtruuntur, paulo equidem minori ſed ſimili, ſuumque apicem ad terram vertente.

Singulæ etiam coſtæ in folium deſinunt, magis quam cætera ad baſim extenſum, longioribus atque acuminatis & fere falcatis pinnulis laciniatum.

Ad ſingulos tandem laciniarum ſinus & in averſa folii parte membranula affigitur, lentis magnitudine, albida, tenuiſſima, lunulæ falcatæ aut ferri equini effigie, qua præ ariditate ſeſe contrahente acervulus apparet ex innumeris veſiculis exiguis, è bætico ſaturiori ſplendentibus coaleſcens.

Plantam in valle quadam ad regionem vulgo le Preſcheur, *apud inſulam Martinicanam reperi.*

PLANCHE XVIII.

Grande eſpece de Fougere à pinnules plus larges, & dentelées.

LA racine de cette Fougere eſt une groſſe touffe de filamens noiraſtres & déliez comme des cheveux, elle pouſſe ſept à huit coſtes un peu plus épaiſſes que des plumes à écrire, longues de quatre à cinq pieds, rondes, unies, d'un vert tanné, & garnies ſur chaque coſté de pluſieurs feuilles non tout-à-fait oppoſées, fort pointuës, dentelées au bout, & découpées preſque juſques à la nervure par des grandes pinnules arrondies, & legerement dentelées.

Les plus grandes de toutes ces feuilles ont un peu plus de demi pied de long, & plus de deux pouces de large. Elles ſont toutes membraneuſes, d'une couleur d'un vert gay, & traverſées tout du long par une nervure aſſez élevée, qui juſques à l'extremité de chaque pinnule en diſtribuë une autre bien

TABULA XVIII.

Filix pinnulis latioribus, dentatis major.

RAdix hujuſce Filicis capillaceis ac nigricantibus fibris tota conſtruitur; unde ſeptem aut octo elevantur coſtæ pennâ anſerinâ paulo craſſiores, quatuor vel quinque pedes altæ, teretes, unitæ; viroris ad bæticum inclinantis, & hinc inde foliis inſtructæ non omnino oppoſitis, in acutiſſimum & denticulatum cuſpidem deſinentibus, ampliſque pinnulis leviter dentatis & rotundatis, ſatis profunde diſſectis.

Foliorum ampliora paulo magis pedem ſunt longa, pauloque magis quam duos pollices lata. Singula membranacea ſunt, & læte virentia; illa etiam nervulus prominens in longum percurrit, unde alii exiliores ad ſingulas pinnularum ſummitates promanant, alios iterum

ſemper ſubtiliores, geminatos & arcuatos hinc inde ad earumdem pinnularum margines, emittentes. Uni autem ex quibuſlibet his nervulis geminatis membranula in longum ..jacet tenuiſſima albicanſque, qua præ ſiccitate ſeſe contrahente, innumera propalantur granula in ſtruem oblongam, & è minutiſſimis veluti lendinibus fulveſcentibus conflatam, congeſta.

Plantam per ſylvas partis Orientalis in inſula Martinicana multoties adinveni.

plus menuë, d'où il en ſort auſſi d'autres à chaque coſté de la pinnule, toutes doubles & courbées en maniere d'arc. De chacune de ces dernieres doubles, il y en a toûjours une accompagnée dans toute ſon étenduë, d'une petite pellicule blanchaſtre & tres-déliée, qui venant à ſecher & à ſe retreſſir, fait voir comme une fourmilliere de grains tres-menus, & ſemblables à des petites lentes rouſſaſtres.

J'ay trouvé pluſieurs fois cette plante dans les bois de la Cabſterre à la Martinique.

TABULA XIX.

Filix pinnulis latioribus, dentatis, minor.

TAnta affinitate hæc præcedenti Filici conjungitur, ut licet minori aſſurgat mole, eamdem tamen primo intuitu diceres; aſt ſi rite examinaveris, diverſam prorſus judicabis. Coſtæ etenim exiliores & ut in Adianto vulgari lævigatæ, ſplendentes & nigræ: textura etiam ejus tenuior, nervuli pinnularum nunquam gemini, ſed ſimplices; pinnulæ tandem tenuius quam in præcedenti dentatæ.

Iiſdem in locis quibus præcedens, reperitur hæc planta.

PLANCHE XIX.

Petite eſpece de Fougere à pinnules plus larges & dentelées.

QUoyque cette Fougere n'ait pas la grandeur de la precedente, neanmoins il y a tant de rapport entre l'une & l'autre, que ſi on n'y regarde de prés, on peut s'y tromper aiſément, mais quand on l'a bien conſiderée, on en connoiſt la difference, puiſque ſes coſtes ſont non-ſeulement plus menuës; mais encore noires, polies & luiſantes comme celles de nos Capilaires; ſon tiſſu eſt auſſi beaucoup plus délié, & les petites nervures qui traverſent la largeur des pinnules ne ſont jamais doubles, mais ſimples: & ces meſmes pinnules ſont entaillées par une dentelure beaucoup plus délicate que celles de la precedente.

Je trouvay cette plante dans les meſmes endroits.

TABULA XX.

Filix villoſa, pinnulis Quercinis.

RAdice potitur hæc Filix, Polypodii vulgaris radicis inſtar, nodoſa, pedem longa, brachium fere craſſa, tenera, ſubalbida, mucilaginoſa, fibriſque innumeris & nigricantibus veluti barbata. Coſtæ ex ea prodeunt quinæ aut ſenæ ſenos pedes circiter altæ, pollicem vero unum craſſæ.

Teneræ etiam ſunt coſtæ illæ, teretes,

PLANCHE XX.

Fougere veluë, à pinnules ſemblables aux feüilles du Cheſne.

LA racine de cette Fougere eſt longue d'environ un pied, groſſe preſque comme le bras, noüeuſe de meſme que celle du Polipode, & d'une conſiſtence tendre, blanche & mucilagineuſe. Elle eſt accompagnée de quantité de longues fibres noiraſtres, qui la rendent comme barbuë, & pouſſe cinq à ſix coſtes longues de cinq à ſix pieds, & épaiſſes preſque d'un pouce.

Toutes ces coſtes ſont tendres, rondes, canelées

canelées ſur le devant, & portent depuis le milieu en haut pluſieurs longues branches alternes, un peu tortuës, & garnies de feüilles placées de meſme maniere, pointuës, longues de quatre à cinq pouces, & larges de deux preſque dans toute leur étenduë.

Chaque feüille eſt entaillée par des pinnules profondes, émouſſées, larges de demi pouce, & retaillées tout au tour par d'autres petites découpures rondes, qui les rendent aſſez ſemblables aux feuilles de nos Cheſnes. On voit au fond de chaque derniere entailleure, ſur le dos meſme de la pinnule, comme un petit tas de veſicules tresmenuës, cachées auparavant ſous une membrane blanchaſtre, & taillée comme en croiſſant de la grandeur d'une lentille.

Toute la plante eſt tendre, d'un vert blanchaſtre, & toute couverte de poil; elle croiſt particulierement le long des ruiſſeaux. Je la trouvay dans un vallon du Morne rouge, vers le quartier du Fort Saint Pierre à la Martinique.

ſulculo tamen anterius excavatæ, & à medietate ſurſum ramos emittentes alternos, prælongos, pauliſper flexuoſos, alterniſque foliis decoratos acuminatis, quatuor vel quinque pollices longis, duos vero fere per totam longitudinem latis.

Quodlibet autem folium in pinnulas diffinditur profundas, obtuſas, ſemipollicem latas, creniſque ſubrotundis Quercinorum foliorum in modum ſinuatas & criſpatas. Ad ſingulos denique crenularum ſinus, in ipſa folii parte averſa, acervulus congeritur è minutiſſimis veſiculis, prius ſub membranula latitantibus ſubalbida, lente non majori, ac creſcentis lunulæ inſtar falcata.

Tota planta tenera eſt, villoſiſſima, ex albo virens, rivuloſque potiſſimum amat. Illam in valle quadam loci, qui dicitur, le Morne Rouge, *ad partes arcis D. Petri in inſula Martinicana reperi.*

PLANCHE XXI.

Grande eſpece de Fougere, ſans branches, & à grandes dentelures.

LA racine de cette plante eſt compoſée de quantité de fibres noiraſtres, d'où ſortent neuf ou dix coſtes de quatre à cinq pieds de hauteur, de l'épaiſſeur d'une plume à écrire, d'un vert brun, unies, preſque quarrées, & garnies de dix à douze paires de feuilles, diſtantes de prés de deux pouces les unes des autres.

Ces feuilles ont environ dix à douze pouces de long, ſur preſque un pouce de large; elles finiſſent toutes en pointe, & ſont épaiſſes comme du parchemin, neanmoins un peu rudes, aſſez fragiles, de couleur d'un vert paſle, & entaillées de chaque coſté par des denticules un peu larges & terminées en maniere de bec.

Chaque feuille eſt traverſée en toute ſa longueur par une nervure un peu conſiderable, & qui diſtribue dans tout le cours de ſon étenduë à chaque pointe, & à chaque fente des denticules d'autres petites nervu-

TABULA XXI.

Filix non ramoſa, latius dentata, major.

HUjus Filicis radix è radiculis innumeris fibroſis & nigricantibus compacta, novem aut decem effundit coſtas, quatuor vel quinque pedes circiter altas, pennam anſerinam craſſas, fuſce virentes, quadrangulares, ac decem aut duodecim foliorum conjugationibus duos pollices ab invicem diſſitis ornatas.

Hæc autem folia pedem circiter ſunt longa, pollicem & ſemis lata, multum acuminata, fere pergamacea, tactu aſperiuſcula, fragilia, obſcure virentia, ac tandem denticulis latis & veluti roſtratis crenata.

Nervo conſpicuo per totam longitudinem producto ſingula ſuſtentantur folia, unde ad apices & ad fiſſuras derticulorum nervuli alii decurrunt, aliis nervulis exilioribus, tranſverſariis, ob-

liquis & parallelis conjuncti; inter quos uſque ad apices denticulorum ſeries verrucularum pulvereſcentium, nigricantium, ac fere ſeſe contingentium decumbit.

Hanc plantam circa regionem Portus Pacis in inſula Sandominicana, ſed raro inveni.

Filix non ramoſa major, ſurculis crebris, pinnulis longis, anguſtis Sloane Catal. Plant. Jam. 19.

Huic fere convenit, Filix paluſtris mas non ramoſa, pinnulis obtuſioribus planis, ex inſula Bermudenſi. Pluk. Almag. Botan. 151. & phytogr. Tab. 243. fig. 6.

res, jointes par d'autres obliques & paralelles, parmi leſquelles on voit regner juſques au bout des denticules une ſuite de petites verruës poudreuſes, noires, & aſſez proches les unes des autres.

Je n'ay trouvé que fort rarement cette plante, vers le quartier du Port de Paix dans l'iſle Saint Domingue.

Grande eſpece de Fougere non rameuſe, à pluſieurs rejettons, & à pinnules longues, étroites. Sloane Catal. Plant. Jam. 19.

Il peut y avoir quelque rapport entre cette plante & celle que Pluk. appelle: *Fougere des marais, maſle, non rameuſe, & à pinnules unies, & plus émouſſées, de la Vermude. Almag. Bot. 151. & phytogr. Tab. 243. fig. 6.*

TABULA XXII.

Filix latius dentata altera, Polypodii radice.

HÆc tum facie, tum ſitu, foliorumque diviſuris à præcedente nullatenus differt, ab illa tantum diſcrepans, quia folia anguſtiora, coſtæ rotundæ, canaliculatæ & humiliores; radix tandem ut in polypodio vulgari carnoſa, teres, ramoſa, & inſuper longiſſime præreptans.

Multo etiam frequentior eſt; reperitur namque plurimis in locis juxta rivulos, perque ſylvas umbroſas inſulæ Sandominicanæ.

PLANCHE XXII.

Autre Fougere à grandes dentelures, & à racine de Polipode.

CEtte eſpece de Fougere a le meſme port & le meſme feüillage que la precedente, & toute ſa varieté conſiſte en ce que ſes feuilles ſont un peu plus étroites; que les coſtes ſont rondes, canelées, & moins longues; ſes racines ſont auſſi ſemblables à celles des Polipodes communs, c'eſt-à-dire charnuës, rondes, branchuës, mais traçantes.

Elle eſt auſſi beaucoup plus commune; car on la trouve en bien d'endroits le long des ruiſſeaux, & dans les foreſts couvertes de l'iſle Saint Domingue.

TABULA XXIII.

Filix ad alas folioſa.

E Capite radicis, fibris nigris & veluti in ceſpitem convenientibus compactæ, novem aut decem elevantur coſtæ, humanam altitudinem adæquantes, digitum craſſæ, rotundiſſimæ, licet anterius canaliculo quodam ſulcatæ, ſubfuſca viriditate præditæ & ebenæi baculi inſtar lævigatæ.

Folia, quibus ſingulæ inſtruuntur, ad quartam ipſarum altitudinis partem produci incipiunt, & ceu in alas binas, lon-

PLANCHE XXIII.

Fougere feuilluë aux aiſſelles.

LA racine de cette Fougere n'eſt proprement formée que par une grande quantité de fibres noires, touffuës & ramaſſées, & qui pouſſent de leur aſſemblage neuf à dix coſtes de la hauteur d'un homme, épaiſſes comme le doigt, tres rondes, mais canelées en devant, d'un vert brun, & liſſes comme un baſton d'ébene.

Les feuilles, dont toutes ces coſtes ſont garnies, ne commencent à eſtre produites que vers le quart de leur hauteur, & s'étendent en maniere de deux aiſles longues,

étroites, pointuës, & toutes découpées aſſez profondement par des pinnules étroites auſſi, & preſque émouſſées. Les plus grandes de toutes ces feuilles ont environ un pied de longueur, ſur prés d'un pouce & demi de large ; elles ſont toutes membraneuſes, déliées, unies ſur le devant, & d'un vert aſſez agreable ; leur dos eſt tant ſoit peu terni & comme écaillé par des pellicules blanchaſtres qui couvrent chacune un petit tas de veſicules noires.

Outre toutes ces feuilles, qui font l'ornement de ces coſtes, il en ſort une autre de chaque aiſſelle bien plus courte, bien plus étroite, & qui a la pointe dreſſée en haut; cette petite feuille n'a pas plus d'un pouce & demi de longueur, ſur demi pouce de large à la baſe.

Je trouvay cette plante le long d'un vallon, vers le quartier du Preſcheur, à la Martinique.

gas, anguſtas, acuminatas, atque pinnulis anguſtis etiam, & pauliſper obtuſis, diſſectas, extenduntur. Horum ampliora pedis circiter longitudinem obtinent, ac pollicis & ſemis latitudinem. Subſtantia ſingulorum membranacea eſt multumque tenuis; facies perpulchre viret, atque unita eſt; dorſum vero paulo languidius, membranulis multis albicantibus, ac veſiculas plurimas minutiſſimas occultantibus, veluti ſquamatur.

Præter autem illa folia quibus adornantur hæ coſtæ, ad ſingulas ſingulorum alas, aliud pecu[illegible] ſe exerit foliolum ſurſum vergens, ſed multo minus, nempe vix duos pollices longum, & ſemi-pollicem ad ipſam baſim, latum.

Planta hæc in inſula Martinicana reperitur, juxta vallem quamdam illius regionis quæ Le Preſcheur *nuncupatur.*

PLANCHE XXIV.

Grande eſpece de Fougere, ſemblable à l'If.

LA racine de cette Fougere eſt un peu dure, & preſque ligneuſe, noire, & garnie de fibres noiraſtres; elle pouſſe quelques coſtes de meſme couleur, un peu plus épaiſſes que des plumes à écrire, rondes, unies, & longues de prés d'une toiſe.

Chaque coſte d'eſpace en eſpace, & depuis le haut en bas porte deux petits aiſlerons oppoſez, creux comme une cuillere, & pointus : à l'endroit de chaque aiſleron eſt produite une coſte preſque perpendiculaire à la principale, longue de plus d'un pied, & terminée par une pinnule étroite & pointuë ; elle eſt auſſi chargée en toute ſa longueur d'autres pinnules oppoſées, entierement contigues, & arrangées en maniere de dents de peigne, ou comme les feuilles de l'If, auſquelles elles reſſemblent aſſez, excepté qu'elles ne ſont point aiguës, mais arrondies par le bout, un peu plus longues d'un pouce, & larges par tout de deux lignes. Leur conſiſtence eſt membraneuſe, d'un vert foncé, & rayée legerement endevant, ayant le dos chargé d'un double rang de petites verruës tannées, que forment pluſieurs veſicules.

TABULA XXIV.

Filix Taxi-formis major.

RAdicem habet hæc Filix duriuſculam, ac fere lignoſam, nigricantem, innumeris fibris nigricantibus capillatam, plurimaſque coſtas proferentem, etiam nigricantes, calamo ſcriptorio paulo craſſiores, teretes, glabras, ſexque pedes interdum æquantes.

Singulæ autem coſtæ ab imo fere ad ſummum per intervalla diſcriminantur pinnulis binis exiguis, oppoſitis, membranaceis, ac cochlearis in modum concavis, ſed acuminatis ; è quarum veluti ſinu coſtula producitur primariæ perpendicularis, magis quam pedem longa, acutiſſimâque pinnulâ terminata. Quælibet vero ex his coſtulis pinnulas habet per totam longitudinem contiguas, pectinis dentium modo diſpoſitas, & Taxi vulgaris noſtratis foliis ſatis conformes, niſi quod ad ſummitatem rotundentur, magis quam pollicem ſint longæ, ac per totum duas uncias latæ. Inſuper membranaceæ ſunt, ſature vireſcentes, venulis ſubtilibus anterius ſulcatæ, poſteriuſque tuberculis bæticis, geminaque ſerie digeſtis, verrucoſæ.

Planta hæc ſatis copioſe provenit in monte qui dicitur, le Morne de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam.*

Cette plante croiſt en abondance ſur le Morne de la Calebaſſe à la Martinique.

TABULA XXV.

Filix Taxi formis, minor.

TOta fibrata, nigricans & capillata hujus Filicis radix ineſt, ſeptenas aut octonas emittens coſtas calamo ſcriptorio paulo tenuiores, tres aut quatuor pedes altas, teretes, glabras, & è caſtaneo vireſcentes.

Singulæ coſtulis aliis ſeu ramis perpendicularibus brachiantur oppoſitis, paulo magis ſemipedem longis (longiores viz.) in pinnulam acutiſſimam deſinentibus, pinnulaſque plurimas per totam longitudinem deferentibus contiguas, Taxi vulgaris foliorum inſtar pectinatim affixas, tandem obtuſas, ſimplices, & nullatenus dentatas. Harum ampliores quinquunciales ſunt, vixque unam unciam latæ; ſingulæ vero membranaceæ ſunt & læves, ſed luride virentes, atque in averſa parte duplici verrucularum è pulvere minutiſſimo & bætico protuberantium, ſerie onuſtatæ.

Plantam pluribus in locis inſulæ Martinicanæ, potiſſimum in monte qui dicitur, le Morne de la Calebaſſe, *adinveni.*

PLANCHE XXV.

Petite eſpece de Fougere ſemblable à l'If.

LA racine de cette Fougere eſt compoſée de pluſieurs fibres noires & cheveluës, elle pouſſe ſept à huit coſtes un peu moins épaiſſes que des plumes à écrire, mais longues de trois à quatre pieds, entierement rondes, unies, & d'un vert tirant ſur la couleur de chaſtaigne.

Chaque coſte eſt garnie en toute ſa longueur d'autres coſtes ou branches oppoſées, aſſez déliées, étenduës comme des bras, & perpendiculaires : les plus longues ont environ ſix à ſept pouces ; toutes finiſſent par une pinnule pointuë, & ſont garnies dans toute leur longueur d'autres pinnules fort ſerrées, arrangées en maniere de dents de peigne, comme les feuilles de nos Ifs, enfin émouſſées au bout, ſimples, & ſans aucune dentelure. Les plus grandes de ces pinnules ont environ demi pouce ſur une ligne de largeur ; elles ſont toutes membraneuſes, unies, mais d'un vert un peu morne ; & toutes le dos ſurchargé d'un double rang de petites verruës tannées.

Je trouvay cette plante en pluſieurs endroits de la Martinique, particulierement ſur le Morne de la Calebaſſe.

TABULA XXVI.

Filix pinnulis oblongis, & in ſummitate ſerratis.

FIbris perpluribus capillaceis, nigris, longe lateque diffuſis adſtruitur hujuſce Filicis radix, è capite ſuo plurimas emittens coſtas teretes, unitas ſemidigitum craſſas, quatuor pedes circiter altas, & à tertia altitudinis parte foliis inſtructas oppoſitis, pedem longis, duos pollices latis, acuminato ſerratoque cuſpide definitis, ac tandem in toto ambitu pinnulis latis, fere obtuſis, ac circa ſummitatem tantum ſerratis, ſatis pro-

PLANCHE XXVI.

Fougere à pinnules longues, & dentelées à l'extrémité.

LA racine de cette Fougere eſt formée par quantité de longues fibres cheveluës, noires, & toutes éparſes ça & là ; ſa teſte pouſſe pluſieurs coſtes rondes, unies, épaiſſes comme la moitié du doigt, hautes d'environ quatre pieds, & garnies depuis le tiers de leur hauteur de quelques paires de feuilles longues d'environ un pied, & larges de plus de deux pouces : toutes ces feuilles ont l'extrémité dentelée & pointuë, & tout le contour découpé fort profondément par des

des pinnules assez larges, presque émoussées & dentelées vers la pointe. Leur consistence est mince comme du vélin, d'un vert assez agreable, & traversée en toute la longueur de chaque pinnule par une nervure, qui en distribuë plusieurs autres de chaque costé, toutes triples & aboutissantes à une double rangée de grosses verruës noiraſtres.

Je trouvay cette plante parmi les forests du Morne Rouge, proche le quartier du fort Saint Pierre, à la Martinique.

funde dissectis. Singula membranacea sunt, læteque virentia, ac costulâ ad singula pinnularum cacumina protendente, donata; unde aliæ costulæ per totam pinnulæ superficiem diffunduntur tenuissimæ, tergeminæ, atque aa geminatam tuberculorum nigricantium seriem directæ.

Plantam per sylvas illius loci, quì dicitur, le Morne Rouge, *versus regionem Arcis D. Petri in insulâ Martinicana, adinveni.*

PLANCHE XXVII.

Grande espece de Fougere rameuse, veluë, & à dentelure ronde.

CEtte espece de Fougere devient ou élevée ou basse, & d'un grand ou petit volume, selon la qualité du lieu où elle prend naissance. Sa racine est toute cheveluë, & grisaſtre, comme sont la plus-part des autres Fougeres; & pousse cinq à six costes tannées d'environ quatre à cinq & six pieds de hauteur, épaisses de deux à trois lignes, rondes & sillonnées par devant.

Ces costes poussent de chaque costé d'espaces en espaces inégaux quelques branches minces d'environ un pied de longueur (sçavoir les plus longues) garnies de feuilles situées alternativement, longues d'environ trois pouces, larges d'un seulement à la base, pointuës à l'extrémité & fenduës jusques à la nervure mesme par des pinnules de trois lignes de large, arrondies au bout, & dentelées tout au tour par une crenelure ronde. Toutes ces pinnules sont lisses, d'un vert assez beau par dessus, mais passe en dessous, & chargées d'un double rang de petits tubercules ronds, formez par des vesicules noiraſtres.

Toute la plante est parsemée de petits poils tortus & roussaſtres. J'en ay trouvé en deux endroits de l'isle Saint Domingue, vers le Port de Paix, & proche le Tapion du Petit Goive.

Grande espece de Fougere rameuse, veluë, peu chargée de rameaux, & à pinnules de Cetterac; c'est-à-dire pressées, larges, courtes, ar-

TABULA XXVII.

Filix ramosa, villosa, major, crenis rotundis dentata.

ALta aut humilis crescit hæc Filix, pro loci in quo nascitur, aut ubertate aut sterilitate. Ex ejus radice ut in multis aliis Filicibus capillata & fuscescente, quinque aut sex erumpunt costæ, quatuor, aut quinque, vel etiam sex pedes altæ, duas aut tres uncias crassæ, è castaneo ruffescentes, rotundæ, anterius tamen sulcatæ.

Costæ autem illæ, quosdam hinc inde producunt ramos alterna serie & per intervalla inæqualia ordinatos; quorum singuli (videlicet longiores) pedem & semis circiter sunt longi, tenues, alternis foliis per totam longitudinem alati, tres pollices circiter longis, unum circa basim latis, ad summitatem acuminatis, ac in pinnulas usque ad costam seu nervulum divisis; quæ quidem pinnulæ tres uncias latæ sunt, glabræ, læte virides desuper, subtus pallidiores, in toto circuitu crenulis rotundis dentatæ, ac ad dorsi superficiem exiguis tuberculis è nigricante pulvisculo conflatis, instructæ.

Tota planta villis conseritur exilibus, tortuosis & ruffescentibus. Ipsam duobus tantum in locis reperi apud insulam Sandominicanam, & juxta Portum Pacis, & circa illum montem qui dicitur, le Tapion du Petit Goive.

Filix ramosa major, hirsuta, ramulis raris, pinnulis Asplenii; scilicet crebris, latis, brevibus, subrotun-

dis, non dentatis. Sloane Catalog. Plant. Jam. 23.

rondies, & ſans dentelure. Sloane Cat. Plant. Jamaïc. 23.

TABULA XXVIII.

Filix furcata, pinnulis longiuſculis, non dentatis.

BInas aut ternas ad ſummum, è radice multum fibrata, capillata, & nigricante emittit coſtas hæc Filix, è nigro ruffeſcentes, glabras, teretes, lignoſas; ſæpius ſquamulis membranaceis, ruffeſcentibus etiam ſed tutioribus obtectas, ac tandem duos circiter pedes altas.

Harum ſummitas in duos diſpeſcitur ramos, duos pollices circiter longos & ab invicem ſatis divaricatos: quilibet autem ramus in duos alios duplo longiores dividitur, ac tandem hi ultimi in duos alios etiam longiores, ſed minus ab invicem diſſitos diffinduntur.

Præter illos ramos coſtæ ſummitati imminentes, circa ejuſdem coſtæ mediam altitudinem, duo alii protenduntur rami oppoſiti eodem ac ſuperiores ſeſe dividentes modo. Singuli illi rami tam inferiores videlicet, quam ſuperiores pinnulis pennantur foliis Taxi ſatis ſimilibus, pectinatim ordinatis, pollicem circiter longis, uncias binas fere latis, membranaceis, lucidis, ac vireſcentibus, cingulo tandem veſicularum nigricantium per totam oram præcinctis.

Rarius invenitur hæc planta, vixque occurrit mihi, niſi ſuper verticem montis illius qui dicitur, le Morne de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam.*

Filix fœmina ſeu ramoſa major, dichotoma, pinnulis Lonchitidis, ſcilicet longis, anguſtis, non dentatis. Sloane Catal. Plant. Jam. 24.

PLANCHE XXVIII.

Fougere fourchuë, & à longues pinnules, non dentelées.

LA racine de cette Fougere eſt fibrée, cheveluë, & noiraſtre; elle ne pouſſe tout au plus que deux ou trois coſtes rouſſaſtres, tirant tant ſoit peu ſur le noir, preſque ligneuſes, liſſes, rondes, longues d'environ deux pieds, & bien ſouvent couvertes d'écailles fort minces, & d'une couleur rouſſaſtre auſſi, mais moins foncées.

L'extrémité de ces coſtes ſe diviſe toûjours en deux branches aſſez écartées l'une de l'autre, & longues d'environ deux pouces : chacune de ces branches ſe diviſe encore en deux autres, une fois plus longues; & enfin ces dernieres ſe partagent auſſi en deux autres plus longues, mais moins écartées que les premieres.

Outre ces branches, que chaque coſte pouſſe de ſon extrémité, il y en a encore deux autres vers le milieu de chacune, qui naiſſent oppoſées & partagées pluſieurs fois de meſme que les ſuperieures : enfin & les unes & les autres croiſſent garnies en toute leur longueur, de pinnules diſpoſées en maniere de dents de peigne, & ſemblables aux feuilles de l'If; ces pinnules ont environ un pouce de longueur, & prés de deux lignes de large; elles ſont toutes membraneuſes, fermes, vertes, luiſantes, & bordés tout au tour d'un cordon de petites veſſies noiraſtres.

Cette plante eſt aſſez rare, & je n'en ay guere veu que ſur le Morne de la Calebaſſe à la Martinique.

Grande eſpece de Fougere femelle ou rameuſe, & fourchuë, à pinnules de Lonchite; c'eſt-à-dire longues, étroites, & ſans dentelure. Sloane Cat. Plant. Jam. 24.

PLANCHE XXIX.

Fougere rameuſe à pinnules longuettes, partie à oreilles.

ON prend d'abord cette plante pour noſtre Fougere commune ou femelle, qui eſt la *grande Fougere rameuſe, à pinnules émouſſées, non dentelées de C. B. pin. 357.* mais on ſe trompe, car elle eſt d'une plus grande étenduë, & pouſſe beaucoup plus de branches. Sa racine eſt toute cheveluë & brune, elle produit pluſieurs coſtes épaiſſes d'environ deux lignes, fort polies, d'un roux chaſtain, d'une hauteur indéterminée, & garnies de pluſieurs rameaux preſque oppoſez & ſouſdiviſez pluſieurs fois en d'autres rameaux, & tous preſque de meſme couleur que les coſtes.

Les plus longs d'entre ces rameaux ont environ un pied, & pouſſent tous de part & d'autre pluſieurs coſtes menuës, preſque oppoſées & toûjours plus courtes à meſure qu'elles approchent du bout de la branche. Chaque petite coſte eſt terminée par une pinnule longuette, étroite, preſque pointuë, mais un peu émouſſée, & ſoûtient à chaque coſté d'autres pinnules de meſme nature, poſées alternativement, & la pluſpart oreillées à chaque coſté de la baſe.

Toutes ces pinnules reſſemblent tres-bien aux feuilles de noſtre Romarin, ayant le bord replié en-deſſous, ainſi que les feuilles de cette plante, & couvrent ſous leurs plis des veſicules tres-menues: leur deſſus eſt uni & d'un verd blanchaſtre, & le deſſous tout rayé par de petites nervures traverſieres.

J'ay trouvé cette plante en pluſieurs endroits de l'iſle Saint Domingue, & toûjours dans des lieux ſecs & pierreux.

Grande Fougere femelle ou rameuſe à pinnules étroites, émouſſées, non dentelees, & à branche terminée par une ſeule pinnule fort longue. Sloane, Catalogue des Plantes de la Jamaïque 24.

TABULA XXIX.

Filix ramoſa pinnulis longiuſculis, partim auriculatis.

HÆc primo intuitu Filicem noſtratem vulgarem ſeu fæminam (Filix ramoſa major, pinnulis obtuſis non dentatis C. B. pin. 357.) *optime repræſentat; aſt fallit ſenſus, multo namque ramoſior eſt ampliorque. Radix ejus [illegible] capillata eſt & ſubfuſca, pluresque [illegible]ducit coſtas varie altas, ſed biuncialis craſſitiei, læves, è caſtaneo ruffas, ac in multos ramos fere oppoſitos, fere etiam è caſtaneo ruffos, iterum atque iterum brachiatas.*

Ramorum autem longiores pedales inſunt, coſtulaſque hinc inde affixas habent non omnino oppoſitas, eoque ſemper breviores, quo ſummitati rami propiores. Harum extremitas in pinnulam deſinit longiuſculam, anguſtam, ac fere acuminatam, ſeu pauliſper obtuſam; utrumque verò latus pinnulas alias profert ejuſdem prorſus naturæ, ſed alternas, partim ſimplices & partim ad baſim auriculatas.

Quæ quidem pinnulæ foliorum Roriſmarini vulgaris perquam æmulæ ſunt; Roriſmarini nempe modo, limbo poſterius complicato, ac ſub complicatione veſiculas minutiſſimas contegente prætextæ, ac tandem ſuperius lævigatæ & ex viridi albicantes; inferius vero exiguis nervulis tranſverſis corrugatæ.

Pluribus in locis plantam reperi apud inſulam San-dominicanam ſemper aridis & ſaxoſis naſcentem.

Filix fœmina ſeu ramoſa major, pinnulis anguſtis, obtuſis, non dentatis, impari ſurculum terminante longiſſima. Sloane, Cat. Plant. Jamaïc. 24.

TABULA XXX.

Filix altiſſima, & globuligera, major.

E Longa, fibrata, capillata, ruffeſcente, & maxime conferta radice novem aut decem elevantur coſtæ, paulo magis quam pollicem craſſæ, ſeptem aut octo pedes, ut plurimum altæ, interdum tamen binas adæquantes ul[illegible].

Singulæ ex ni[illegible]ſcunt, politæ ſunt, rotundæ, anterius canaliculo excavatæ, atque ad tertiam altitudinis partem ramos proferre incipientes, prælongos, alternos, digitum craſſos, glabros, è nigro etiam ruffeſcentes & canaliculatos, tandem coſtulis, ſeu ramulis etiam alternis, bipedalibus & magis quam uncialibus inſtructos.

Hæ vero ultimæ coſtulæ ſeu ramuſculi foliis per totam longitudinem exornantur alterno poſitis ſitu, membranaceis, læte virentibus, ac nervulo è caſtaneo nigricante ſuſtentatis. Ex illis ampliora quatuor pollices circiter ſunt longa, unum vero circa baſim lata, dein ſenſim ſeſe anguſtantia in longiuſculum deſinunt acumen. Latera in pinnulas latiuſculas, criſpas, & obtuſas ſatis profunde inciduntur; iterum aliis pinnulis minoribus etiam criſpis & obtuſis diviſas, atque ad ſingulos fiſſurarum ſinus globulo prius margaritulæ ſplendenti & ex albo vireſcenti, ſimili, dein in acervulum veſicularum ex auro fulgentium ſe convertente, poſterius adſtructas.

Circa rivulorum fluenta atque in uliginoſis locis potiſſimum provenit hæc planta, quam reperi juxta locum quemdam qui vulgo dicitur, le Fond de Baudin, *prope Leoganam inſulæ Sandominicanæ.*

PLANCHE XXX.

Grande eſpece de Fougere tres haute, & à petites boules.

DE la racine de cette Fougere, formée par quantité de fibres tres longues, cheveluës, rouſſaſtres, & extremément touffuës, naiſſent neuf ou dix coſtes, épaiſſes d'un pouce & demi, hautes ordinairement de ſept à huit pieds, & ſouvent preſque de deux toiſes.

Toutes ces coſtes ſont d'un noir-tanné, rondes, canelées ſur le devant, & unies comme un baſton d'Ebene, elles ne commencent que vers le tiers de leur hauteur à pouſſer des branches fort longues, alternes, épaiſſes comme le doigt, unies, canelées auſſi ſur le devant, preſque de meſme couleur qu'elles, & garnies de pluſieurs autres branches ou coſtes longues d'environ deux pieds, & plus épaiſſes d'une ligne.

Chacune de ces dernieres coſtes ou branches eſt auſſi chargée tout du long de feuilles tres déliées, d'un vert aſſez agreable, arrangées alternativement & traverſées en long par une nervure d'un noir fauve. Les plus grandes ont environ quatre pouces de long, ſur prés d'un pouce de large à la baſe, & ſe retreſſiſſant peu à peu, elles finiſſent par une pointe un peu longue. Tout leur contour, excepté cette pointe, eſt fendu, & puis refendu bien avant par des pinnules ondées & rondes, ayant le dos chargé au bas de chaque découpure, d'une petite boule bien unie, luiſante, & ſemblable à une petite perle d'un vert blanchaſtre, qui dans la ſuite du temps devient un peloton de petites veſſies dorées.

Cette plante croiſt ordinairement dans les lieux humides où le long des ruiſſeaux. Je la trouvay dans un endroit qu'on appelle le Fond de Baudin dans l'iſle Saint Domingue, proche la quartier de Leogane.

PLANCHE XXXII.

Fougere montante, à pinnules dentelées délicatement.

JE n'ay jamais ſceu découvrir la principale racine de cette Fougere, mais j'ay toutefois remarqué, que de toutes celles de cette eſpece que j'ay veuës, la tige eſt entierement & fortement attachée contre le tronc des arbres, par une infinité de fibres tres menuës & courtes, de meſme que noſtre Lierre d'Europe.

Cette tige eſt extrémement longue, & monte tout le long des troncs des arbres de meſme que celle du Lierre : elle eſt épaiſſe comme le doigt, quand on la dépoüille d'une mouſſe veluë & rouſſaſtre, dont elle eſt entierement couverte : elle eſt charnuë de meſme que celle du Polipode commun, mais blanchaſtre, & traverſée en toute ſa longueur par quelques fibres ligneuſes & noires : elle pouſſe auſſi pluſieurs longues branches alternes, mais nuës, rondes, un peu canelées ſur le devant, vertes en partie, & partie d'une couleur rouſſaſtre ; enfin garnies d'autres rameaux plus menus, plus courts, & alternes.

Ces dernieres branches ſont garnies de feuilles placées de meſme alternativement & dont les plus grandes n'ont tout au plus que trois pouces de long, ſur environ un pouce de large à la baſe : elles ſont membraneuſes, veinées, & d'un vert aſſez gay ; chacune finit par une pointe, & eſt fenduë des deux coſtez preſque juſques à la principale nervure, par des pinnules arrondies, & dentelées fort délicatement, & d'une maniere aſſez agreable. Les premieres de ces pinnules, ſçavoir celles qui forment immédiatement la baſe, ſont un peu plus grandes que toutes les autres, & ſont oreillées à leur baze par deux petites avances rondes, & dentelées de meſme.

Le caractere de toutes ces feuilles, generalement parlant, eſt de ne jamais produire de ſemence, excepté ſeulement celles de la plus jeune coſte qui naiſt toûjours la derniere ſur l'extrémité meſme de la tige. Celles-cy ſont beaucoup plus petites, leurs pni-

TABULA XXXII.

Filix ſcandens, pinnulis eleganter ſerratis.

PRimariam hujuſce Filicis radicem nuſquam mihi licuit reperire, cunctarum tamen hujus ſpeciei quas ; vidi, obſervavi totum cauliculum innumeris fibrillis tenuibus ac brevibus ad truncos arborum, hederarum more firmiter adhærere.

Longiſſimus itaque eſt cauliculus ille hederaceorum cauliculorum inſtar ſcandens, digitum craſſus (cum ſcilicet piloſo quodam & rufeſcente muſco quo penitus contegitur, denudatur) Polypodii radicis modo carnoſus, ſubalbicans, fibriſque nigris & lignoſis interius per totam longitudinem trajectus, tandem ramos emittens alternos, prælongos, ſed nudos, teretes, paululum anterius ſulcatos, partim virides, partim ruffeſcentes, & ramulis aliis etiam alternis, ſed exilioribus & brevioribus inſtructos.

Hi autem ultimi ramuli foliis decorantur etiam alternis, tres pollices circiter longis, (ampliora videlicet) & unum pollicem ad ipſam baſim latis : ſingula acuminata ſunt, membranacea, venoſa, læte virentia, ac in utroque latere pinnulis ſubrotundis, & eleganti ſerratura dentatis, profundiſſime ſeu fere uſque ad ipſum nervum diſſecta. Pinnularum primæ ſeu baſim folii efformantes, paulo magis quam cæteræ ampliantur, atque in utroque baſis propriæ latere in lobulum extenduntur rotundatum, ſimilique elegantia ſerratum.

His omnibus demum foliis, ſemine aliquo fœcundari nullatenus à natura conceſſum, aſt aliis quibuſdam, peculiari cuidam juniori coſtæ, ex ipſa cauliculi ſummitate immediate naſcenti, adhærentibus. Quæ quidem multo inſunt mi-

nora, in pinnulas non ſerratas ſecantur, atque ad poſticam partem veſiculis innumeris ex auro & bætico refulgentibus incruſtantur, in antica vero, tenui cingulo ex eiſdem veſiculis, marginem ipſum exſuperantibus, conflato, adornantur.

Plantam per ſylvas illius montis vulgo le Morne Rouge *nuncupati, prope Arcem D. Petri in inſula Martinicana adinveni.*

nules n'ont point de dentelures, & tout leur dos eſt couvert comme d'une maniere de crouſte dorée & tannée, & qui débordant tant ſoit peu ſur le devant y forme une petite bordure de meſme couleur.

Je trouvay cette plante dans les bois du Morne Rouge, proche le Fort Saint Pierre de la Martinique.

TABULA XXXIII.

Filix aurea ramoſa, crenulis rotundis dentata.

INnumeris fibris craſſioribus, nigricantibus, longe lateque ſeſe effundentibus radicatur hæc elegantiſſima Filix. Ex fibrarum autem coalitu veluti è ceſpite quodam decem aut duodecim exoriuntur coſtæ, quinque pedes circiter altæ, dimidium digitum craſſæ, anterius ſulcatæ, poſterius rotundatæ, è viridi nigreſcentes, ac tandem omni hirſutie deſtitutæ.

Ramos alternos & prælongos utrinque proferunt ſingulæ in ramos alios breviores, ſed etiam alternos, diſpertitos; qui quidem ultimi rami coſtulas extendunt alternas, tenues, quatuor pollices circiter longas, in pinnulam cuſpidatam deſinentes, & pinnulis concinnatas alternis, acutiuſculis, & paulo rotunde dentatis. Pinnularum ampliores vix pollicis longitudinem, & duarum unciarum latitudinem obtinent. Singularum autem facies è viridi ſaturo ſed jucundo niteſcit; dorſum vero pulviſculo aureo omnino contegitur, minimis granulis & nigricantibus intermixto.

Plantam reperi in loco quodam qui dicitur, la Montagne Ronde, *apud inſulam Sandominicanam, ſecus iter meridionalis partis ad Leoganam.*

PLANCHE XXXIII.

Fougere dorée, rameuſe, & à dentelure ronde.

LA racine de cette belle Fougere eſt une groſſe touffe de pluſieurs fibres épaiſſes, noires, & diſperſées de tous coſtez ſous la terre. De ces fibres touffuës & ſemblables à une maniere de gazon, ſortent dix à douze coſtes épaiſſes comme la moitié du doigt, hautes de quatre à cinq pieds, canelées en devant, rondes par derriere, d'un vert noiraſtre, & entierement polies & nuës.

Chaque coſte pouſſe pluſieurs branches alternes, tres longues, & qui ſe partagent encore en d'autres placées de meſme maniere, plus courtes, & garnies en toute leur longueur de coſtes alternes, menuës, & dont les plus longues ont environ quatre pouces. Ces dernieres coſtes ſe terminent toutes par une pinnule pointuë & crenelée, & ſont garnies dans toute leur étenduë d'autres pinnules un peu pointuës, dentelées tant ſoit peu en rond. Les plus grandes ont environ deux lignes de large, & un peu moins d'un pouce de long; leur devant eſt tout à fait uni, & d'un vert foncé fort agreable, mais le dos eſt entierement couvert d'une poudre dorée tres fine, parmi laquelle on voit reluire une petite graine noire.

Je trouvay cette plante à la Montagne Ronde, quand on vient de la bande du Sud à Leogane dans l'iſle Saint Domingue.

PLANCHE XXXIV.

Fougere veluë, & ſalie par une petite pouſſiere jaunaſtre.

LA racine de cette Fougere eſt un tas de pluſieurs reſtes de coſtes pourries, & de pluſieurs fibres tres longues, & noires, & d'où ſortent dix ou douze coſtes preſque auſſi épaiſſes que le doigt, d'un vert fauve, ou comme tirant ſur la couleur de chaſtaigne, ſillonnées par devant, & anguleuſes ſur le dos par une nervure ronde: elles ont les deux coſtez garnis de pluſieurs rameaux alternes, longs de plus d'un pied, & épais comme la moitié d'une plume à écrire.

Chaque rameau produit auſſi des deux coſtez pluſieurs feuilles alternes, longues d'environ deux pouces & demi, pointuës à l'extrémité, larges d'un pouce à la baſe, & toutes découpées preſque juſques à la nervure qui les traverſe en long, par des pinnules contiguës, étroites, émouſſées, & toutes dentelées par des petites crenelures rondes. Toutes ces pinnules ont le devant uni, & d'un vert paſle, le dos velu, chargé de deux rangs de petits tubercules, & tout couvert d'une pouſſiere menuë, jaunaſtre, ce qui rend toute la plante comme ſalie.

Cette plante naiſt particulierement dans les foreſts humides. Je la trouvay dans l'iſle Saint Domingue.

TABULA XXXIV.

Filix hirſuta & luteſcente pulviſculo ſordeſcens.

EX multis putreſcentium coſtarum reliquiis, longiſſimis, & nigricantibus fibris ſtipatis, congeritur hujus Filicis radix; unde decem aut duodecim enaſcuntur coſtæ digitum fere craſſæ, è caſtaneo aut fuſco viresçentes, anterius ſulcatæ, poſterius vero nervulis rotundis prominentibus veluti anguloſæ, atque ad utrumque latus in ramos abeuntes alternos, paulo magis pedem longos, & dimidiam pennam anſerinam craſſos.

Singuli rami folia deferunt etiam alterna, duos pollices circiter longa, unum lata, acuminata, & fere uſque ad nervulum ipſa percurrentem, pinnulis anguſtis, obtuſis, & rotunde dentatis inciſa. Pinnularum autem pars anterior glabra, & è viridi pallens, poſterior vero villoſa, & præter tubercula duplici ſerie ordinata, pulviſculo luteſcente per totum obducta, unde veluti fit tota ſordeſcens planta.

Sylvas humidas ut plurimum amat hæc planta, quam reperi apud inſulam Sandominicanam.

PLANCHE XXXV.

Fougere rameuſe, à pinnules en bec.

LA racine de cette Fougere eſt toute cheveluë, & noire comme la pluſpart des autres eſpeces: elle produit dés le commencement un amas de pluſieurs coſtes ſeches, parmi leſquelles il en ſort ſept à huit autres, épaiſſes d'environ une ligne, rondes, unies, rouſſaſtres, hautes de trois à quatre pieds, & garnies de rameaux alternes.

Les plus longs de ces rameaux ont preſque un pied de longueur, & portent des feuilles alternes auſſi, pointuës, d'environ deux pouces de long, & de prés de ſix lignes de large: ces feuilles ſont découpées tout au tour juſ-

TABULA XXXV.

Filix ramoſa, pinnulis roſtratis.

HUic Filici radix ineſt ſicut & plurimis aliis Filicibus, capillacea, nigra & congeriem proferens coſtis emortuis compactam; unde ſeptem aut octo exoriuntur coſtæ ſemipennam anſerinam craſſæ, teretes, glabræ, ruffeſcentes, treſque aut quatuor pedes altæ, atque alternis ramis inſtructæ.

Rami autem longiores pedales fiunt, foliaque deferunt etiam alterna, duos pollices circiter longa, ſemipollicem lata; acuminata ac pinnulis in acutum roſtrum

desinentibus fere usque ad nervulum profunde crenata, desuper lævia & dilute viridia, subtus vero paulo saturiora, nervulis exasperata, ac tandem duplici tuberculorum pulverescentium & nigricantium, serie onerata.

Variis in locis plantam reperi apud insulam Sandominicanam.

ques bien prés de la nervure qui les traverse, par des pinnules larges de deux lignes, & terminées par une pointe en façon de bec; leur dessus est uni & d'un vert clair, aulieu que leur dessous est un peu plus foncé, sillonné par une petite nervure, & chargé d'un double rang de petites verrüës poudreuses & noires.

J'ay trouvé cette plante en plusieurs endroits de l'isle Saint Domingue.

TABULA XXXVI.

Filix ramosissima, Cicutæ foliis.

LAtissime at parum profunde serpit hujusce Filicis radix, digitum fere crassa, deforis nigricans, intus virescens, gustu adstringens, ramosa, ac plurimis radiculis fibrosis stipata.

Ex ipsa quinque aut sex elevantur costæ ipsi fere æquales, fere quinque pedales, teretes, multùm frangi faciles, è viridi pallentes aut fulvescentes, ac tandem in plurimos ramos alternos iterum atque iterum abeuntes, foliis decoratos etiam alternis, duos pollices & semis circiter longis, paulò magis unum pollicem ad basim latis, in summitate acuminatis, ac in pinnulas oblongas, foliorum Cicutæ nostratis fere modo, dentatas, usque ad costam fere dissectis.

Singulorum facies lævis seu omnino glabra existit ac sature virens, dorsum vero totum pallescit, tuberculaque defert nigricantia, quæ præ maturitate sese in pulverem minutissimum diffundentia, totam dorsi superficiem superinduunt, ipsamque omnino denigrant.

Hanc plantam per sylvas insulæ Sandominicanæ observavi ad radices cujusdam montis, quem nostri Venatores montem Musicæ nuncuparunt.

PLANCHE XXXVI.

Fougere tres rameuse, à feuilles de Ciguë.

LA racine de cette Fougere trace fort au large, quoyque fort peu avant dans la terre; elle est presque aussi épaisse que le doigt, rameuse, noire au dehors, verdastre en dedans, d'un goust adstringeant, & accompagnée de plusieurs petites racines fibreuses.

De cette racine s'élevent cinq à six costes aussi épaisses qu'elle, hautes de quatre à cinq pieds, lisses, rondes, aisées à rompre, d'un vert brun, & tirant tant soit peu sur le fauve: ces tiges poussent plusieurs rameaux alternes, menus, & divisez plusieurs fois en d'autres rameaux plus menus, & garnis de feuilles placées aussi alternativement, longues d'environ deux pouces & demy, un peu plus large d'un pouce à la base, pointuës à l'extrémité, & fenduës jusques à la nervure par des pinnules longuettes, & dentelées à peu prés comme les feuilles de nos Ciguës.

Ces feuilles ont leur exterieur tout uni & d'un vert foncé, & leur dos d'un vert passe, & chargé de quelques tubercules noiraſtres, qui venant à se resoudre en poussiere, couvrent entierement la feuille, & la rendent tout-à-fait noire.

Je trouvay cette plante dans les forests de l'isle Saint Domingue, au pied d'une montagne que les Boucaniers appellent la montagne de la Musique.

PLANCHE XXXVIII.

Grande eſpece de Fougere, non-rameuſe, & à pinnules rondes, non dentelées.

LA racine de cette Fougere eſt entierement compoſée de pluſieurs fibres longues, noiraſtres, & cheveluës : elle jette des coſtes d'un noir tanné, longues d'environ trois pieds, épaiſſes comme des plumes à écrire, rondes, mais ſillonnées en la partie de devant.

Ces coſtes commencent vers le tiers de leur hauteur à porter des feuilles oppoſées les unes aux autres, membraneuſes, d'un vert luiſant, & preſque ſemblables à des petites faux, entaillées à chaque coſté par une crenelure ronde.

Les plus grandes de toutes ces feuilles ont tout au plus ſix pouces de long, ſur un peu moins d'un pouce de large à la baze ; elles ſont ſoutenuës en toute leur longueur par une nervure noiraſtre, qui en diſtribuë à chaque crenelure un autre bien moindre, & accompagnée de part & d'autre d'une rangée de quelques tubercules d'un jaune de couleur d'or.

Je trouvay cette plante vers la Cabſterre de la Martinique.

Kari-beli-panna Maravara. Jardin de Malabar. Part. XII. Tab. XVII.

La Fougere maſle, ſemblable à la commune, à grandes pinnules unies & ſans dentelure de la Virginie, approche fort de celle-cy. *Almag. Bot. 151. & phytogr. Tab. 179. fig. 2.*

TABULA XXXVIII.

Filix non ramoſa, pinnulis rotundis, non dentatis, major.

E Fibris longiſſimis, nigricantibus, & capillatis tota hujuſce Filicis radix conſtituitur ; coſtas plurimas emittens pennam ſcriptoriam circiter craſſas, tres pedes altas, è nigro caſtaneas, teretes, ſed ſulco in longum anterius diffiſſas.

Ad tertiam circiter altitudinis partem ſingulæ incipiunt foliis inſtrui oppoſitis, pergamaceis, vivido virore nitentibus, falcemque acuminatam, & crenis rotundis exciſam referentibus.

Foliorum autem ampliora ſex pollices circiter ſunt longa, & paulo minus ad baſim pollicem lata ; ſingula nervulo nigricante poſterius ſuſtentantur, unde alii exiliores ad ſingulas crenarum ſummitates tendentes promanant, tuberculis ex auro luteſcentibus hinc inde ſtipati.

Ad partes Orientales inſulæ Martinicanæ plantam reperi.

Kari-beli-panna Maravara. Horti Malabarici. Part. xij. Tab. xvij.

Maxime huic accedit Filix mas vulgari ſimilis, pinnulis amplioribus planis, nec crenatis Virginiana. Almag. Bot. 151. & phytogr. Tab. 179. fig. 2.

PLANCHE XXXIX.

Fougere à petites épines fort molles.

LA racine de cette Fougere eſt un corps formé par quantité de groſſes fibres rameuſes, & noires, qui pouſſe de ſa teſte pluſieurs coſtes d'un gris vert, hautes de trois à quatre pieds, épaiſſes comme la moitié du doigt, cannelées en devant, & arrondies par derriere.

Dans toute l'eſtenduë preſque de chaque coſté ſont produites pluſieurs paires de rameaux menus ſituez aſſez prés les uns des

TABULA XXXIX.

Filix ſpinulis molliſſimis aculeata.

RAdix hujus Filicis innumeris craſſiuſculis, nigricantibus, ac ramoſis fibris compacta, coſtas emittit plurimas è viridi fuſcas, tres aut quatuor pedes altas, dimidium digitum fere craſſas, anterius ſulcatas, poſterius tandem convexas.

Singulæ per totam longitudinem plurimos proferunt ramos oppoſitos, tenues, ſatis ſibi invicem vicinos, pedem circiter

longos, in acutiſſimam longiuſculam ac dentatam pinnulam deſinentes, ac folia ſeu pinnulas gerentes oppoſitas, fere contiguas, in ſummo acuminatas, & ad baſim rotundatas; quarum ampliores pollicem circiter ſunt longæ, quatuor aut quinque uncias latæ, ampliſque crenulis acutis, molli ſed acutiſſimo aculeo munitis, inciſæ. Antica earum pars læte tota vireſcit, ac unita eſt; poſtica vero paulo ſaturior, tuberculis quibuſdam baſicis & pulverulentis onuſtatur.

Plantam reperi per ſylvas inſulæ Sandominicanæ, cùm à regione ejuſdem inſulæ Auſtrali tenditur ad illam quæ le Grand Cul-de-ſac *nominatur.*

Filix foliis leviter aculeatis. Catal. Plant. Americ. 12.

Trichomanes foliis læviter aculeatis. Cat. Plant. Americ. 13.

autres, longs d'environ un pied, terminez par une longue pinnule pointuë & dentelée, & garnis des pinnules ou feuilles contiguës, oppoſées, pointuës au bout, mais arrondies à la baſe. Les plus grandes de ces pinnules ou feuilles n'ont pas tout-à-fait un pouce de long, & tout au plus quatre à cinq lignes de large; & dont le contour eſt dentelé par quatre ou cinq pointes un peu larges, & toutes terminées par un petit aiguillon tres pointu, & d'une conſiſtence tres molle. Elles ont le devant tout uni, & d'un vert fort agreable, & le dos tant ſoit peu foncé, & chargé de quelques boſſettes poudreuſes & tannées.

Je trouvay cette plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue, en venant de la Bande du Sud au Grand Cul-de-ſac.

Fougere à feuilles garnies de petits aiguillons. Catal. Plant. Americ. 12.

Politric à feuilles garnies de petits aiguillons. Catal. Plant. Americ. 13.

TABULA XL.

Filix albiſſimo pulvere conſperſa.

RAdicem capillaceam nigramque habet hæc Filix; coſtulas ſeu pediculos plurimos emittentem tenues, rotundos, nigros, ſplendentes, & glabros; interdum duos pedes altos, ac utrinque viginti circiter ramuſculis aut oppoſitis, aut alternis inſtructos. Ramuſculi autem longiores ſeptem aut octo pollicum longitudinem obtinent, ſingulique in acutiſſimum deſinunt folium longiuſculum, ac utrinque pinnulatum: tota verò longitudo eorum foliis adornatur ſatis contiguis aut oppoſitis, aut alternis; quorum ampliora ſex aut ſeptem uncias longa ſunt, quatuor vero circiter lata. In acumen ſingula deſinunt, totoque ambitu crenis latiuſculis, & parum acuminatis dentantur, ſuperius lætiſſime virent, lævigantur & ſplendent, inferius vero pulvere ſeu farinula albiſſima, tandem deinde nigreſcente, penitus obducuntur.

Frequentiſſime per ſylvas humidas, & per ſepes inſulæ Martinicanæ viſitur hæc Filix; & eſt Avenca minor G.

PLANCHE XL.

Fougere couverte d'une pouſſiere tres blanche.

LA racine de cette Fougere eſt toute cheveluë & noire; elle pouſſe pluſieurs coſtes ou pedicules menus, ronds, unis, noirs, & luiſans, longs d'environ deux pieds, & garnis à chaque coſté d'une vintaine de rameaux ou alternes, ou oppoſez. Les plus longs de tous ces rameaux ont ſept à huit pouces, & finiſſent tous par une feuille longue, pointuë, & découpée par de petites pinnules: dans le reſte de toute la longueur paroiſſent des feuilles ou oppoſées, ou alternes, & aſſez proches les unes des autres, & dont les plus grandes ont environ ſix à ſept lignes de long, ſur environ quatre de large. Leur extrémité eſt pointuë, & leur contour tout entaillé par des dentelures aſſez larges, & tant ſoit peu pointuës: elles ont le deſſus uni, d'un vert luiſant, mais un peu foncé; & le deſſous entierement couvert d'une poudre ou farine tres blanche, qui neanmoins devient aprés toute noire.

Cette plante eſt aſſez commune par toute la Martinique; on la trouve ordinairement dans les foreſts humides, & le long des hayes.

C'eſt l'*Avenca moindre de G. Marcg. liv. 1. chap. XII. p. 23.* C'eſt auſſi le *Conambai miri, ou la ſeconde eſpece de Capilaire de G. Piſ. liv. IV. ch. LIV. 234. edit. 1658.* où il aſſeure qu'il ne croit pas, qu'il y ait une meilleure plante au monde pour les maux de poitrine, & plus propre pour les obſtructions du poumon.

Breynius dans ſa premiere centurie des Plantes étrangeres chap. XCVIII. p. 190. appelle celle-cy, *Capilaire noir de l'Amerique, couvert d'une pouſſiere tres blanche.* Je l'avois auſſi appellée, *Capillaire ſemblable au Capillaire noir, & couvert d'une pouſſiere tres blanche* dans mes deſcriptions des Plantes de l'Amerique pag. 30. Planche XLIV.

C'eſt la *petite Fougere, couverte d'une pouſſiere argentée.* Inſt. R. Herb. 542.

La petite eſpece de Fougere non rameuſe, à rejetons peu preſſez, à pinnules étroites, dentelées, rares, courtes, pointuës & blanches par deſſous. Sloane Cat. Plant. Jamaic. 20.

Capilaire de l'Amerique à tiges noires, ou Capilaire noir à feuilles tres blanches par deſſous. Pluk. phytogr. Tab. CXXIV. fig. 3. & Almag. Bot. 11.

Marcg. lib. 1. cap. XII. pag. 23. *Eſt etiam* Conambai miri, ſeu Adianti minoris ſpecies G. Piſ. lib. IV. c. LIV. 234. edit. 1658. *ubi certiſſime aſſerit, nullum remedium convenientius excogitatum in pectoris affectibus quam ſyrupi & decocta hujus plantæ, quod eximie bronchias pulmonum aperit.*

Adiantum nigrum Americanum pulvere candidiſſimo aſperſum Breyn. Plant. exotic. cent. 1. cap. 98. p. 190. *Illam etiam appellaveram in deſcriptionibus meis Plan. Americ. pag. 30. Tab. XLIV.* Adiantum nigro ſimile, albiſſimo pulvere conſperſum.

Filicula maxima, argenteo pulvere conſperſa. *Inſt. Bot. 542.*

Filix non ramoſa minor, caule nigro, ſurculis raris, pinnulis anguſtis, raris, brevibus, acutis, ſubtus niveis. *Sloane Cat. Plant. Jamaic. 20.*

Adiant. calomelanos Americ. ſeu Adiantum nigrum foliis prona parte candidiſſimis. *Pluk. phytogr. Tab. CXXIV. fig. 3. & Almag. Bot. 11.*

PLANCHE XLI.

Petite eſpece de Fougere ſemblable au Capilaire noir.

LA racine de cette Fougere n'eſt pas plus longue, ni plus épaiſſe que le doigt; elle eſt charnuë, amere, & toute couverte de poils, & de quantité de longues fibres noiraſtres; elle pouſſe neuf à dix coſtes ou pedicules aſſez menus, mais unis, noirs, & luiſans comme ceux du Capilaire commun, garnis depuis le quart de leur hauteur, de feuilles ou oppoſées, ou alternes, dont les plus grandes ont environ trois pouces de long, ſur prés d'un pouce de large à la baſe.

Chaque feuille eſt pointuë & dentelée à ſon extrémité, & découpée tout au tour profondément par des pinnules arrondies, dentelées, & toutes refenduës ſur la partie ſuperieure par une autre petite pinnule arrondie, & dentelée de meſme. Leur face eſt ſillonnée legerement, & d'un vert aſſez

TABULA XLI.

Filix Adianti nigri facie, minor.

E Radice fere digitum longa & digitum craſſa, carnoſa, amaricante, totaque villis nigricantibus, & fibris longiſſimis ſtipata, novem aut decem exſurgunt pediculi aut coſtulæ tenues, & ut in Adianto vulgari nigræ, politæ & ſplendentes, tandem à quarta circiter altitudinis parte foliis quandoque oppoſitis, quandoque etiam alternis ornatæ; foliorum autem ampliora tres pollices circiter ſunt longa, pauloque magis pollicem circa baſim lata.

Singula in ſummitate acuminata ſunt & dentata, perque totum circuitum in pinnulas diviſa obtuſas, crenatas, & ad ſupremam marginis partem pinnulâ aliâ minori etiam obtuſâ & dentatâ auriculatas. Anterius leviſſime ſulculis exarantur, & lætiſſime vireſcunt; poſte-

rius verò membranulis oblongis, albicantibus, veſiculaſque minutiſſimas, atque ex auro ſplendentes contegentibus, inſtruuntur.

Plantam inter ingentes & muſcoſos ceſpites reperi, in illo monte qui vulgo dicitur le Morne Rouge, *ad regionem Arcis D. Petri apud inſulam Martinicanam.*

agreable, & leur dos eſt garni de quelques petites membranes blanchaſtres & longuettes, ſous leſquelles on découvre quantité de petites veſſies dorées.

Je trouvay cette Plante parmi de gros gazons de mouſſe, ſur le Morne Rouge, vers le quartier du Fort Saint Pierre à la Martinique.

TABULA XLII.

Filix crenis rotundis, & nigricante limbo præcinctis.

HUjuſce Filicis radix Adianti vulgaris radici non multum abſimilis eſt, tenuis etenim, longiuſcula, nigra, dura, fibriſque multis capillata. Pediculi ſeu coſtulæ quas emittit etiam tenues ſunt, nigræ, politæ, ſplendentes, pedem circiter altæ, & à tertia fere altitudinis parte, ramuſculis Adiantinorum inſtar flexuoſis & alternis donatæ.

Ramuſculi longiores videlicet infimi, vix pollices duos excedunt, alterniſque foliolis ad ſingulos flexus decorantur ſemipollicem fere longis, duas uncias ad baſim latis, obtuſis, rotunde leviter crenatis, deſuper læte virentibus, lucidis, & politis; ſubtus vero pauliſper ſulcatis, pallidis, molliter pubeſcentibus, limboque nigro & pulverulento præcinctis.

Plurima reperitur hæc Planta circa rivulos, & per ſylvas uliginoſas inſulæ Sandominicanæ.

PLANCHE XLII.

Fougere à crenelure ronde, & bordée de noir.

LA racine de cette Fougere a beaucoup de rapport à celle du Capilaire commun, car elle eſt menuë, longuette, dure, noire, & accompagnée de quantité de fibres. Les pedicules meſmes qu'elle pouſſe ſont aſſez déliez, unis, luiſans, noirs, & garnis depuis le tiers en haut de petits rameaux alternes, & tortus de meſme que ceux du Capilaire.

Les plus longs de ces petits rameaux; c'eſt à dire ceux qui naiſſent dans le bas, n'ont qu'environ deux pouces de long: à chaque plis des courbures ou coudes il y a une petite feuille longue d'environ demi pouce, & large de prés de trois lignes; le bout en eſt émouſſé, & le contour découpé aſſez legerement par une crenelure ronde, le devant uni, luiſant, & d'un beau vert, le derriere paſle, ſillonné, velouté d'un petit poil ras, & le bord entouré d'un petit cordon d'une pouſſiere noiraſtre.

Cette Plante ſe trouve en abondance le long des ruiſſeaux, & dans les bois humides de l'iſle Saint Domingue.

TABULA XLIII.

Filix villoſa minor, pinnulis profunde dentatis.

RAdice pollet hæc Filix, tota è fibris nigricantibus compacta, coſtulas quaſdam emittente ſatis tenues, nigricantes, pedem & ſemis circiter altas, tenuiſſimis pilis ruffeſcentibus & contortis villoſas, & hinc inde folia deferentes oppoſita, tres aut quatuor pollices lon-

PLANCHE XLIII.

Petite eſpece de Fougere veluë, à longues dentelures.

LA racine de cette Plante n'eſt compoſée que de pluſieurs filamens noirs; elle pouſſe quelques coſtes aſſez menuës, noires, longues d'environ un pied & demi, & toutes parſemées de petits poils tortus & rouſſaſtres: ces petites coſtes portent tout le long de chaque coſté des feuilles entierement oppoſées,

posées, & longues de trois à quatre pouces, sur environ deux de largeur, terminées toutes en pointe, d'un vert assez agreable, & traversées en toute leur longueur par une nervure veluë.

Chaque feuille est découpée jusques à cette mesme nervure par des pinnules de trois lignes de large, tant soit peu émoussées, & entaillées assez avant par des denticules un peu émoussées aussi, & chargées chacune sur le dos, d'une petite verruë rousse & poudreuse.

Cette Plante croist particulierement le long des ruisseaux; j'en trouvay quantité proche le Port de Paix dans l'isle Saint Domingue.

ga, duos pollices circiter lata, acuminata, læte virescentia, nervuloque etiam villoso sustentata.

Quodlibet folium in pinnulas usque ad nervum dissinditur tres uncias fere latas, pauliſper obtusas, & denticulis etiam pauliſper obtusis, satis profunde crenatas; denticuli autem cujuslibet dorso tuberculum affigitur fulvum & pulverulentum.

Rivulos potissimum amat hæc Filix; ipsam satis copiosam reperi circa regionem Portus Pacis, apud insulam Sandominicanam.

PLANCHE XLIV.

Fougere dorée, à pinnules crenelées en rond.

LA racine de cette Fougere est une maniere de petit gazon formé par quantité de fibres menuës comme des cheveux, d'où sortent plusieurs autres fibres noires, longues, cheveluës, & épaisses comme de la ficelle; il en sort aussi neuf à dix costes, longues bien souvent d'un pied, noires, unies, & polies comme de l'Ebene, & dont les feuilles ont le mesme port, le mesme aspect, & le mesme arrangement que celles de cette Fougere que M. Tournefort appelle dans ses Institutions Botaniques 542. *Petite Fougere, ou Capilaire noir des Apoticaires, à pinnules plus émoussées :* veritablement leurs pinnules ont les denticules plus larges, & tout à fait arrondies; leur dos est aussi entierement couvert d'une petite poudre dorée, parmi laquelle on voit reluire plusieurs petites graines noires comme du Jaiet: elles ont aussi le devant d'un vert luisant, & tout sillonné assez legerement par quantité de petites rayes.

On rencontre souvent cette Plante parmi les prairies, autrement *Savanes* de la Martinique, & de l'isle Saint Domingue.

TABULA XLIV.

Filix aurea, pinnulis rotunde incisis divisa.

RAdicem habet hæc Planta cespituli instar è pilis tenuissimis congestam, unde radiculæ quædam longæ, nigræ, crassiusculæ, & capillatæ procedunt, unde etiam novem aut decem enascuntur costulæ interdum pedales, nigerrimæ, lævissimæ, & ad modum Ebeni politi, splendentes, quas folia adornant aprime similia foliis illius Filiculæ quam Tournefortius Inst. R. Herb. 542. appellat Filiculam, quæ Adiantum nigrum Officinarum, pinnulis obtusioribus : *pinnulis equidem in latiores penitusque rotundas crenulas incisis donantur; dorso pollent farinulâ aureâ, granulis exiguis & Gagatinis, nigerrimis scilicet & politis intermixtâ, penitus obducto, facie tandem è viridi splendente, riguliſque levissimis exaratâ decorantur.*

Satis frequenter reperitur hæc Planta per prata, vulgo Savanes *dicta apud insulas Martinicanam, & Sandominicanam.*

TABULA XLV.

Filix non ramoſa, in obtuſas pinnulas diſſecta.

HUjuſce Filicis radix è multis fibris tortuoſis, & muſco quodam villoſo & ruffeſcente penitus obducta tota compingitur; coſtulas quaſdam emittens tenues, villoſas pedales circiter altas, & à medio circiter ſurſum verſus foliis decoratas oppoſitis, pollicem & ſemis ut plurimum longis, & fere ſemipollicem latis.

Horum ſingula membranâ conſtant tenui, tantiſper villoſâ, & è viridi palleſcente; in ſummitate obtunduntur, ac per totum circuitum in pinnulas diſſecantur etiam obtuſas, ſatis profundas, duas uncias fere latas, & ad quemlibet diviſuræ ſinum extimum globuſculo nigricante & pulverulento donatas.

Plurimam obſervavi in ſylvis Leoganæ vicinis, apud inſulam Sandominicanam.

PLANCHE XLV.

Fougere non rameuſe, & à pinnules émouſſées.

LA racine de cette Fougere eſt compoſée de pluſieurs petites fibres tortuës, couvertes d'une maniere de petite mouſſe veluë & rouſſaſtre; elle pouſſe quelques coſtes aſſez déliées, veluës, longues d'environ un pied, & garnies depuis le milieu en montant de pluſieurs feuilles oppoſées, dont les plus grandes ont environ un pouce & demi de longueur, ſur preſque un demi pouce de large.

Toutes ces feuilles ſont vert-paſles, membraneuſes, tant ſoit peu veloutées, émouſſées au bout, & découpées tout au tour juſques aſſez prés de la nervure par des pinnules émouſſées, larges de prés de deux lignes, & garnies au dehors du fond de chaque découpure d'une petite boulette poudreuſe & noiraſtre.

Je trouvay pluſieurs pieds de cette Plante dans les bois proche le quartier de Leogane, dans l'iſle Saint Domingue.

TABULA XLVIII.

Filix pinnulis criſtatis. Fig. A.

RAdix hujus Plantæ plurimis fibris tenuibus, ſubnigris, & quatuor pollices longis tota capillata eſt; coſtulaſque quatuor aut quinque producens teretes, tenues, pedales, & obſolete virentes.

Singulæ autem coſtulæ à medio ſurſum foliis pennantur alternis, ad ſummitatem obtuſis, & dentatis, atque per totum ambitum in pinnulas criſtulis ſimiles, ſuperiori ſcilicet tantum margine acute dentatas, uſque ad nervum exciſis.

Foliorum longiora duos pollices & ſemis longa ſunt, pauloque minus pollicem lata: ſingula deſuper ſaturè virent & lævigantur, inferius verò paulo dilutius, tuberculaque quædam deferunt

PLANCHE XLVIII.

Fougere à pinnules creſtées. Fig. A.

LA racine de cette Fougere eſt toute cheveluë par quantité de petites fibres griſaſtres, & longues de deux à trois pouces, d'où ſortent quatre ou cinq pedicules ou coſtes menuës, rondes, d'un vert ſale, & longues d'environ un pied.

Toutes ces coſtes portent depuis le milieu en haut des feuilles alternes, émouſſées, & dentelées ſur l'extrémité, fenduës juſques à la nervure par des pinnules preſque alternes, & ſemblables dans leur partie ſuperieure, à de petites creſtes inciſées par une petite dentelure pointuë.

Les plus longues de toutes ces feuilles ont un peu plus de deux pouces ſur un peu moins d'un pouce de large: leur deſſus paroiſt uni, d'un vert foncé; & le deſſous un peu plus clair, & chargé de quelques petits tubercules longuets, pointus par les deux

bouts, & formez par une pouſſiere menuë, & rouſſaſtre.

J'ay rencontré cette Plante preſque en tous les endroits où j'ay paſſé, dans les iſles de l'Amerique.

C'eſt la *petite eſpece de Fougere non rameuſe, approchant de la* Ruta Muraria, *& à pinnules preſque rondes, inciſées fort avant.* Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 21.

oblonga, utrinque acuminata, pulverulenta & ruffeſcentia.

Planta hæc obvia mihi fuit in cunctis fere locis quos pertranſ[illegible] apud inſulas Americanas.

Rutæ murariæ accedens Filix minor, non ramoſa, pinnulis ſubrotundis, profunde inciſis. *Sloane, Cat. Plant. Jamaïc. 21.*

PLANCHE XLIX.

Fougere à pinnules ondées, & à pedicules écaillez.

LEs fibres qui forment la racine de cette Plante ſont toutes tortuës, noires, groſſes comme de la ficelle, & garnies de pluſieurs petites productions émouſſées : leur teſte pouſſe cinq ou ſix coſtes, longues de neuf à dix pouces, & toutes couvertes de petites écailles pointuës & jaunes, tirant ſur le chaſtain.

Chaque coſte, depuis environ deux pouces par deſſus la racine juſques à l'extrémité, eſt garnie de pluſieurs feuilles alternes, contigues, & découpées juſques à la nervure par des aiſlerons ou pinnules contigues auſſi, émouſſées au bout, ondées tout à l'entour, & larges d'environ deux lignes.

Toutes ces feuilles ont leur nervure écaillée de meſme que les coſtes : les plus grandes ont environ deux pouces de long, ſur prés d'un pouce de large ; elles ſont toutes preſque émouſſées au bout, leur ſubſtance eſt comme membraneuſe, unie par deſſus, ſillonnée en deſſous, & par tout d'un vert agreable : elles ne portent jamais de ſemence, celles qui la produiſent, naiſſent ſur une coſte toute particuliere, un peu plus longue que celles qui portent les premieres feuilles, & écaillée de meſme : celle-cy eſt depuis environ le tiers de ſa hauteur, chargée juſques au bout par des petites coſtes preſque alternes, & toutes garnies de pinnules ou aiſlerons contigus, alternes, étroits, émouſſez, ondez tout au tour, & entierement couverts par deſſus le dos d'une petite pouſſiere tannée.

Je trouvay cette Plante le long d'une ravine proche la Grande Riviere, au quartier de Leogane, dans l'iſle Saint Domingue.

TABUL[illegible] XLIX.

Filix pinnulis undoſis, & pediculis ſquamoſis.

FIbræ quibus tota conſtituitur hujus Filicis radix tortuoſæ ſunt, nigricantes, filo craſſiori æquales, appendiculiſque plurimis obtuſis ſtipatæ : ex ipſius autem capite quinque aut ſex enaſcuntur coſtulæ pedem circiter longæ, ſquamuliſque acutiſſimis, & è caſtaneo luteis omnino contectæ.

Quælibet verò coſtula à duobus ſupra radicem pollicibus ad extremitatem uſque foliis inſtruitur alternis, contiguis, inque pinnulas uſque ad nervum inciſis, etiam contiguas, obtuſas, per totum ambitum undulatas, ac duas fere uncias latas.

Singula autem folia nervulo ſuſtentantur etiam ſquamoſo, & ex illis ampliora duos pollices circiter ſunt longa, paulo minus pollicem lata, obtuſa, membranacea, ſubtus glabra, inferius ſulcata ac tandem utrinque læte virescentia : nullum in eis ſemen uſquam conſpicitur, aſt ipſum ſemen deferentia folia coſtulæ peculiari adnaſcuntur prioribus paulo longiori, etiam omnino ſquamulis contectæ ; ex qua à tertia altitudinis parte coſtulæ plurimæ promanant fere alternæ, pinnuliſque onuſtatæ anguſtis, contiguis, obtuſis, alternis, ac tandem undoſis, poſteriuſque pulviſculo bætico omnino incruſtatis.

Plantam reperi ſecus vallem quamdam ſeu torrentem flumini vulgo la Grande Riviere *dicto, vicinum, ad partes Leoganæ inſulæ Sandominicanæ.*

TABULA XLVI.

Lonchitis dentata, pinnularum cacumine biffecto.

Filicibus tres inſequentes Plantas addixeram in meo Catalogo de Plantis Americanis; has vero deinde penitius examinatas, inter Lonchitides annumerandas conſultius duxi, quibus potius conveniunt, præter ſcilicet folia illa pinnulis baſis paulo amplioribus, pauloque altius exporrectis, veluti ad exortum aurita.

Hujus autem radix è plurimis filamentis nigris conſtruitur, quinque aut ſex coſtulas è capite ſuo producens ut in Adianto vulgari, tenues, politas, ſplendentes, nigras, pedem & ſemis circiter altas, ac fere per totam longitudinem foliis inſtructas adverſis, ſatis ſibi vicinis, acuminatæ falcis formam referentibus, tres aut quatuor pollices longis, unum ad baſim latis (grandiora videlicet) atque in pinnulas ſubrotundas profunde utrinque diviſis, paucis denticulis inciſas, & in cacumine denticulis binis diſſectas.

Singula folia hæc amæniſſime virent, ad faciem leviter lineolis exarantur, ad dorſum vero tubercula quædam deferunt oblonga, ſingula aut bina in ſingulis pinnulis adfixa, ac ex innumeris ruffeſcentibus veſiculis congeſta.

Ad verticem montis vulgo de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam naſcitur hæc Planta.*

Filix dentata, pinnularum cacumine bifido. *Cat. Plant. Americ. 12.*

PLANCHE XLVI.

Lonchite dentelée, & fenduë en deux au bout des pinnules.

J'Avois rangé les trois Plantes ſuivantes parmi le genre des Fougeres dans mon Catalogue des Plantes de l'Amerique, mais ayant bien conſideré leur ſtructure, j'ay crû qu'il eſtoit plus à propos de les mettre parmi les Lonchites auſquelles elles ont beaucoup plus de rapport, à cauſe de ces pinnules un peu plus grandes, & un peu plus avancées que les autres, dont chaque feuille a ſa baſe oreillée.

La racine de celle-cy n'eſt qu'un compoſé de pluſieurs fibres noiraſtres & menuës comme cheveux : ſa teſte pouſſe cinq à ſix coſtes minces, noires, luiſantes & polies comme celles du Capilaire : chaque coſte a environ un pied & demi de long, & porte preſque en toute ſa longueur des feuilles oppoſées, aſſez proches les unes des autres, faites en façon d'une faulx pointuë, de trois à quatre pouces de long, d'environ un pouce à la baſe (ſçavoir les plus grandes) & découpées aſſez avant de chaque coſté par des pinnules preſque ovales, un peu dentelées, & toutes fenduës au bout par deux petites dents pointuës.

Ces feuilles ſont d'un vert luiſant tres agreable, elles ont le devant un peu ſillonné, & le dos chargé à chaque pinnule d'un ou de deux petits tubercules longuets que forme une quantité de petites veſſies rouſſaſtres.

On trouve cette Plante ſur le Morne de la Calebaſſe, à la Martinique.

C'eſt *la Fougere dentelée, à pinnules fenduës en deux au bout.* Cat. Plant. Americ. 12.

TABULA XLVII.

Lonchitis pinnulis rotundis, non dentatis.

Radix hujus Lonchitidis tota nigra & capillacea eſt, coſtulas quaſdam producens teretes pauliſper tamen ante-

PLANCHE XLVII.

Lonchite à pinnules rondes, ſans dentelure.

LA racine de cette Lonchite eſt toute cheveluë & noire; elle pouſſe quelques petites coſtes rondes, quoyque tant ſoit peu ſillonnées

ſillonnées ſur le devant, unies, d'un vert paſle, longues d'environ deux pieds, & garnies preſque en toute leur longueur de feuilles oppoſées, étroites, pointuës, & toutes découpées juſques aſſez prés de la nervure par des pinnules rondes, non dentelées, & dont les deux premieres, l'une en haut & l'autre en bas, qui forment la baſe de la feuille, ſont un peu plus grandes, & beaucoup plus avancées que toutes les autres.

Les plus grandes de ces feuilles, ſçavoir celles du milieu de la coſte, n'ont tout au plus que deux pouces & demi de longueur, ſur environ quatre à cinq lignes de large à la baſe : elles ſont toutes unies en devant, & d'un vert aſſez agreable ; leur dos paroiſt d'un vert paſle, & chargé ſur chaque pinnule d'une double rangée de petites vertuës poudreuſes.

J'ay trouvé cette Plante dans les bois de la Cabſterre à la Martinique.

C'eſt *la Fougere non rameuſe, & à pinnules rondes non dentelées.* Cat. Plant. Americ. 12.

rius canaliculatas, unitas, è viridi pallentes, duos pedes circiter altas, foliiſque fere ab imo ad ſummum uſque inſtructas oppoſitis, anguſtis, acuminatis, & in pinnulas rotundas ſimplices ſeu nullatenus dentatas diſſectis : pinnularum autem duæ priores quæ ſcilicet folii baſim conſtituunt paulo cæteris ampliorantur ac magis inferius & ſuperius protenduntur.

Foliorum grandiora quæ ſcilicet mediam coſtularum altitudinem occupant, duos & ſemis pollices fiunt longa, quinque vero circiter uncias ad baſim lata : ſingula demum ſuperius ſeu in adverſa parte lætè virentia ſunt & glabra, in averſa vero pallide, duplicique ad ſingulas pinnulas verrucularum putreſcentium & nigricantium ſerie ſtipata.

Plantam reperi per ſylvas Orientalis plagæ inſulæ Martinicanæ.

Filix non ramoſa, pinnulis rotundis, non dentatis. Cat. *Plant. Americ. 12.*

PLANCHE XLVIII.

Lonchite poudreuſe, à dentelures émouſſées. Fig. B.

LE corps de la racine de cette Lonchite n'eſt formé que de quelques reſtes des coſtes paſſées, accompagnées de pluſieurs longues fibres cheveluës, éparſes, & de couleur brune de meſme que tout le corps de la racine, d'où il ſort quatre à cinq coſtes menuës, rondes, d'un vert brun, un peu plus hautes d'un pied, & garnies à chaque coſté de ſeize ou dix-huit feuilles, oppoſées & découpées en pinnules.

Les feuilles du milieu ont environ deux pouces de long, ſur ſix ou ſept lignes de large. Les autres naiſſent plus petites de plus en plus à meſure qu'elles avancent ou vers la racine ou vers l'extremité de la coſte. Les unes & les autres finiſſent toutes en pointe, & ſont découpées preſque juſques à la nervure par des pinnules étroites, émouſſées au bout, & dentelées tout à l'entour par une petite crenelure ronde. Les deux pinnules qui forment la baſe de chaque feuille ſont

TABULA XLVIII.

Lonchitis pulverulenta, pinnulis obtuſe dentatis. Fig. B.

RAdicis compagem habet hæc Lonchitidis ſpecies è putreſcentium pediculorum ſeu coſtularum reliquiis congeſtam, ſubnigricantem, multiſque radiculis fibroſis etiam ſubnigris, exilibus, capillatis, lateque diffuſis ſtipatam ; è qua quatuor aut quinque erumpunt coſtulæ tenues, teretes, paulo magis pedem altæ, fuſce vireſcentes, & hinc inde ſexdecim circiter foliis adverſis & pinnulatis alatæ.

Folia mediæ coſtularum altitudini aſſidentia, duos pollices fere ſunt longa, ſex aut ſeptem uncias ad baſim lata, reliqua vero ſuperiora ſcilicet & inferiora quo magis tum verſus radicem, tum ad ſummitatem coſtarum accedunt, magis anguſtantur & abbreviantur. Singula acuminantur & anguſtis atque profundis inciduntur pinnulis obtuſis, & in toto ambitu crenulis rotundis leviter dentatis. Pinnulæ vero binæ baſim folii conſtituen-

tes, cæteris multo longiores ſunt, ſurſumque deorſumque ſpectantes. Deſuper tandem uniuntur folia ac læte vireſcunt, ſubtus vero granulis ſeu pulviſculo tenuiſſimo ac bætico omnino incruſtantur.

Rarius hanc Plantam per ſylvas diſſitas inſulæ Sandominicanæ adinveni.

Filix pulverulenta, pinnulis obtusè dentatis. *Deſcript. Plant. Americ. Tab. XXV. B. pag. 17. & Cat. Plant. Americ. 12.*

Ambigit. Clariſſ. Pluk. de hac Planta an ſit eadem ac illa Almag. Bot. 150. & phytog. Tab. 284. fig. 4. Filix *ſcilicet* ſaxatilis, pervenuſta, foliis punctatis. S. Adiantum Maderenſe folio Filicis, caule tenui candicante. *Ast ego potius exiſtimem meam hanc Lonchitidem, illam eſſe Plantam ejuſdem Almag. Bot. 150. viz.* Filix Jamaïcenſis non ramoſa, ex una radice ceſpitis inſtar contexta, pediculis numeroſis, foliis auriculatis, profundius ſecta. *Et phytogr. Tab. 283. fig. 1. etſi denticulis planta Pluknetiana careat; quod forte eveniſſe credam, aut propter figuræ nimiam anguſtiam, aut propter plantæ, figuræ prototypi ſiccitatem, qua penitus denticuli aboliti.*

toûjours plus longues que toutes les autres, la ſuperieure portant ſa pointe en haut, & l'inferieure du coſté de la terre: enfin toutes ces feuilles ont le deſſus fort uni, & d'un vert aſſez beau, mais le deſſous entierement couvert d'une poudre menuë & tannée.

Je n'ay trouvé que tres rarement cette Plante dans quelques foreſts écartées de l'iſle Saint Domingue.

Fougere poudreuſe, à dentelures émouſſées. Deſcription des Plant. de l'Ameriq. Planc. XXV. B. pag. 17. & Cat. Plant. Americ. 12.

Le Sr Pluk. doute ſi cette Lonchite ne ſeroit pas la meſme Plante que celle qu'il appelle *tres belle Fougere des rochers à feuilles pointuës, ou Capilaire de Madere à feuilles de Fougere, à tige menuë blanchaſtre.* Almag. Bot. 150. & phytog. Plant. 204. fig. 4. Je croirois plûtoſt que cette Lonchite eſt la plante qu'il appelle, *Fougere de la Jamaïque non rameuſe, découpée aſſez avant par des feuilles oreillées, & dont la racine en gazon pouſſe pluſieurs pedicules.* Almag. Bot. 150. & phytog. Planche 283. fig. 1. Veritablement les pinnules de celle-cy ne paroiſſent pas dentelées comme les pinnules de celle dont je traitte, peuteſtre à cauſe de la petiteſſe de la figure, ou pour avoir eſté deſſinée aprés quelque plante déſechée, dont les dentelures ne paroiſſent plus par l'alteration qui y eſt ſurvenuë.

TABULA LI.

Lonchitis ramoſa, limbo pulverulento.

LOnchitis hæc radicem habet è fibris innumeris, capillaceis & ſubnigris conſtructam, pediculoſque quoſdam efferentem tenues, pallide virentes, & pedem circiter altos.

Singuli autem pediculi in folium deſinunt longiuſculum, anguſtum, acuminatum, duabuſque apophyſibus fere obtuſis alatum; circa mediam altitudinem duobus brachiantur ramulis adverſis, ſimili folio terminatis, ſed ſimplici, nulliſque apophyſibus ampliato, qualia ſunt & cætera folia ramulum quemlibet adornantia, falcemque obtuſam referentia,

PLANCHE LI.

Lonchite rameuſe, à bord poudreux.

LA racine de cette Lonchite eſt une touffe de fibres noiraſtres, menuës comme des cheveux, d'où ſortent quelques pedicules minces, d'un vert paſle, & longs de prés de deux pieds.

Chaque pedicule finit par une feuille pointuë, un peu longue, aſſez étroite, & aiſlée par deux productions preſque émouſſées. Il pouſſe vers le milieu deux rameaux oppoſez & terminez par une feuille auſſi longue que la premiere, mais ſimple, & ſans productiom, de meſme que les autres, dont chaque rameau eſt garni, & qui reſſemblent à des faulx émouſſées: la principale de ces

feuilles placée au commencement du rameau regarde vers la terre, & n'en a aucune autre qui luy ſoit oppoſée ; elle a environ cinq pouces de long, ſur prés de cinq lignes de large, & eſt en dedans de la baſe garnie d'une oreillette : celle qui ſuit eſt ſeule, les autres qui viennent aprés ſont alternes ou oppoſées, & diminuent de longueur à meſure qu'elles approchent de la ſuperieure.

Tout le reſte du pedicule, ſçavoir depuis les deux rameaux dont j'ay déja parlé, juſques en haut, eſt garni de quelques paires de feuilles beaucoup plus longues, mais de pareille ſtructure, excepté les deux premieres paires qui ſont encore beaucoup plus longues, & dont les baſes ont quelques productions aſſez grandes ; la conſiſtence des unes & des autres eſt ferme & membraneuſe, unie, & d'un tres beau vert par dedans, mais ſillonné en travers par dehors, & d'un vert tant ſoit peu paſle : enfin elles ont le contour bordé par un petit cordon gris-tanné que forme un nombre infini de petites veſſies.

Je trouvay cette Plante ſur les creſtes du Port de Paix, dans l'iſle Saint Domingue.

Plante à feuille de Fougere, Hemionite de l'Amerique, fenduë en pluſieurs parties, & ſans crenelure. Almag. Bot. 154.

quorum primarium in ipſo ramuli initio ſitum quinque pollices longum, quinque fere uncias latum, & brevi auricula ad internam baſis partem extenſum, terram fere reſpicit, nulloque alio oppoſito comitatur : proxime ſequens etiam ſolitarium eſt, reliqua vero cum paribus ſociantur, ſemperque minora evadunt quo magis ad ſuperius accedunt.

Tota ſuperior pediculi pars, ramulis ſcilicet jam dictis ſupereminens, quibuſdam foliis conjugatis conſtruitur, prioribus equidem longioribus attamen ſimilibus, ſi duas inferiores conjugationes excipias, quarum folia cæteris multo longiora apophyſes quaſdam amplas circa baſim protenſas habent : folia demum ſingula firma ſunt & membranacea, intus lævia & læte virentia, deforis vero pallidiora, tranſverſis rugulis aſperata, ac in toto exteriori ambitu, cingulo veſicularum è bætico fulveſcentium marginata.

Plantam reperi per montes Portui Pacis vicinos apud inſulam Sandominicanam.

Filici-folia, Hemionitis multifida Americana, non crenata. *Almag. Bot. 154.*

PLANCHE XXXI.

Lonchite fort haute, à petites boules.

CEtte belle eſpece de Lonchite égale ordinairement, & ſurpaſſe meſme bien ſouvent la hauteur d'un homme, & occupe une aſſez grande étenduë ; ſa racine eſt auſſi fort ample, touffuë, rouſſaſtre, & cheveluë : elle pouſſe ſept à huit coſtes de cinq à ſix pieds de hauteur, épaiſſes comme des plumes à écrire, rondes, mais un peu canelées, unies, luiſantes, & de couleur de chaſtaigne : elles ſont toutes diviſées depuis le milieu en haut par de longs rameaux alternes, qui ſe ſouſdiviſent auſſi en d'autres rameaux auſſi alternes, plus menus, plus courts, & tous terminez par une feuille tres pointuë.

Chacun de ces derniers rameaux eſt garni

TABULA XXXI.

Lonchitis altiſſima, globuligera.

AMœniſſima hæc Lonchitidis ſpecies humanam altitudinem ut plurimum æquat, interdum etiam ſuperat, lateque coſtas ſuas ac ramos extendit ; radix ejus ampla etiam eſt, capillaceiſque radiculis fibroſis & ruffeſcentibus tota conſtans : unde ſeptem aut octo elevantur coſtæ pennam anſerinam circiter craſſæ, rotundæ, paululum ſulcatæ, læves, ſplendentes, è caſtaneo ruffæ, ac tandem ſex pedes circiter altæ : ſingulæ à medietate ad ſummitatem uſque, ramis brachiantur alternis, in alios ramulos etiam alternos, ſed breviores, exiliores, & in folium acutiſſimum deſinentes, abeuntibus.

Hi verò ramuli per totam longitudi-

nem coſtulas deferunt alternas, fere tripollicares, in pinnulam acutiſſimam ac denticulatam deſinentes, pinnuliſque aliis fere oppoſitis ac dimidium ungulæ fere amplis inſtructas : quæ quidem pinnulæ glabræ ſunt & membranaceæ, lætiſſime virentes, obtuſo ſerratoque cacumine terminatæ, inferiori margine integræ, ſuperiori vero tribus amplis denticulis crenatæ, ac ad ſingulas crenarum fiſſuras in ipſo dorſo, ſphærulâ decoratæ grano ſinapino paulo grandiori, prius margaritulæ ex albo virescenti ſimili, dein in tenuiſſimum pulviſculum bæticum ſeſe glomerante.

dans toute ſa longueur de petites coſtes alternes, longues environ de deux à trois pouces, terminées par une pinnule pointuë & dentelée, & toutes garnies d'autres pinnules preſque oppoſées, & un peu plus grandes que la moitié de l'ongle : toutes ces pinnules ſont liſſes, membraneuſes, & d'un vert extrémement agreable ; elles ont le bout émouſſé, & dentelé legerement ; leur bord inferieur eſt entier, mais le ſuperieur eſt fendu en deux ou trois grandes crenelures émouſſées, ayant chacune au bas de la fente, ſur le dos meſme de la pinnule, une petite boule un peu plus groſſe qu'un grain de moutarde, & qui du commencement reſſemble tres bien à une petite perle vert-blanche, mais qui devient enſuite un petit peloton d'une pouſſiere tres fine, & de couleur de Chaſtaigne.

Secus fluviorum ripas ut plurimum naſcitur hæc Planta, quam multoties reperi apud inſulam Sandominicanam.

Cette Plante croiſt particulierement le long des ruiſſeaux, j'en ay trouvé en pluſieurs endroits de l'iſle Saint Domingue.

Adiantum nigrum ramoſum & bacciferum. *Deſcript. Plant. Americ. Tab. XLV. 31.*

C'eſt le *Capilaire noir rameux, & à bayes.* Deſcrip. des Plant. de l'Amer. Plan. XLV. 31.

Filix altiſſima, globuligera, minor. *Catal. Plant. Americ. 11.*

Petite eſpece de Fougere fort haute & à petites boules. Cat. Plant. Americ. 11.

Adiantum nigrum ramoſum maximum, foliis ſeu pinnulis obtuſis, varie, ſed pulcherrime ſinuatis & dentatis. *Sloane, Cat. Plant. Jamaïc. 22.*

Tres grand Capilaire rameux, à feuilles, ou à pinnules émouſſées, ſinuées, & dentelées diverſement, mais d'une belle maniere. Sloane, Cat. Plant. Jamaïc. 22.

TABULA LII.

Lonchitis ſerrata, & retuſa.

RAdix hujus Lonchitidis Graminis inſtar ſerpit, tenuis etenim eſt longa, lignoſa, nigra, multiſque fibris capillatis ſtipata : ex ea pedicelli plures exſurgunt, ſed inæquales, tenues, nigri, folio cuſpidato & aurito terminati, & à medietate ſurſum foliis inſtructi fere oppoſitis, falculamque referentibus limbo ſuperiori leviter ſerratam, duabuſque aut tribus veluti labeculis exciſam ; ad quarum ſingulas, & in averſa folii parte membranula adnectitur tenuiſſima, albicans, veluti lunata, ac ſub complicatione ſua innumeras veſiculas è nigro fulvas conſervans.

PLANCHE LII.

Lonchite dentelée, à petites bréches.

LA racine de cette Lonchite trace dans la terre preſque comme celle du Chien dent : car elle eſt mince, longue, ligneuſe, noire, & accompagnée de quantité de fibres cheveluës : elle pouſſe en toute ſa longueur pluſieurs petits pedicules inégaux, noirs, terminez par une feuille pointuë & oreillée, & garnis en haut depuis le milieu, d'autres feuilles preſque oppoſées, & toutes ſemblables à de petites ſerpes, dont le trenchant eſt dentelé délicatement, & comme ébreché en deux ou trois endroits : on voit à chaque bréche une petite membrane blanchaſtre comme collée ſur le dos de la feuille, taillée en façon de croiſſant, & ſous ſon plis une infinité de petites veſſies noir-fauves.

Toute

Toute la Plante n'a pas tout-à-fait un pied de hauteur, & les plus grandes feuilles un peu plus d'un pouce de longueur, ſur environ un demi pouce de large : elles ſont toutes membraneuſes, & minces comme celles du Capilaire commun, d'un vert un peu foncé, & toutes legerement ſillonnées.

Je n'ay jamais veu cette Plante qu'à la Martinique, & encore bien rarement.

Tota Planta paulo magis ſemipedem eſt alta, ejus folia majora magis quam pollicem ſunt longa, ſemipollicem circiter lata: ſingula vero ut in Adianto vulgari membranacea & tenuia, undique ſature virentia, ſtriguliſque leviter aſperata.

Raro Plantam comperi in ſola inſula Martinicana.

PLANCHE LIII.

Lonchite rameuſe, à crenelures rondes.

CEtte Lonchite n'a pour racines que quelques fibres menuës & noires, d'où elle jette quelques pedicules aſſez déliez, longs de prés de deux pieds, noirs, polis, luiſans comme de l'Ebene, ou comme ceux de nos Capilaires, & garnis à chaque coſté de quatre ou cinq rameaux alternes, aſſez diſtans les uns des autres, & la pluſpart ſimples, excepté les plus bas, qui en pouſſent encore un ou deux, mais bien plus courts, & plus menus.

Chaque rameau eſt terminé par une feuille dentelée & pointuë, & tous ſont garnis en toute leur longueur de feuilles placées alternativement aſſez prés les unes des autres, & toutes ſemblables à de petites ſerpes longues d'environ un pouce, la pointe denteléé, & tout le trenchant entaillé par des denticules rondes & rebordées ſur le dos de la feuille, ſous leſquelles il y a pluſieurs veſicules cachées, qui paroiſſent enſuite par petits pelotons lorſque les plis ſont diſſipez.

Les feuilles de cette Plante ſont déliées, & membraneuſes ; elles ont la partie de devant aſſez unie, & d'un vert foncé, mais le dos eſt d'un vert paſle, & tout ridé par de petites rayes.

On trouve cette Plante en pluſieurs endroits de l'iſle Saint Domingue, & de la Martinique, où j'en ay remarqué une autre fort ſemblable, mais beaucoup plus rameuſe, plus feuilluë, & dont les feuilles ſont plus petites & plus rudes.

Petit Capilaire noir à pinnules dentelées de Lonchite. Deſcrip. Plant. Americ. Planche. XLVIII. 32.

TABULA LIII.

Lonchitis ramoſa, rotunde crenata.

E Radiculis fibroſis, tenuibus & nigris, tota conſtat hujus Lonchitidis radix, unde ſeptem aut octo exoriuntur pediculi, duos pedes circiter alti, ſed tenues, nigri, & Ebeni aut Adianti pediculorum inſtar politi & ſplendidi : ex horum utroque latere quatuor aut quinque producuntur ramuſculi alterni, rari, ſimplices, exceptis infimis, qui uno vel duobus aliis ramuſculis, ſed brevioribus & exilioribus inſtruuntur.

Singuli in pinnulam abeunt acuminatam ac dentatam, per totam vero longitudinem pinnulis aliis exornantur alternis, fere contiguis, falculamque referentibus pollicem circiter longam, ſed acutam, in acumine ipſo ſerratam, atque in ipſa acie denticulis rotundis crenatam, ſub quibus denticulis in averſa folii parte replicatis innumeræ delitescunt veſiculæ, evanidis deinde plicaturis in totidem glomerulos aggregatæ ſeſe exhibentes.

Singula demum folia membranacea ſunt & ſubtilia, adverſe ſatis unita & ſature virentia, averſe vero paululum pallida & leviter corrugata.

Frequentiſſima ſatis occurrit hæc Planta per ſylvas inſulæ Sandominicanæ, & Martinicanæ, ubi aliam huic prorſus ſimilem obſervavi, ſed multo ramoſiorem, multoque folioſiorem, foliis tamen minoribus & aſperioribus donatam.

Adiantum nigrum, pinnulis Lonchitidis ſerratis, minus. *Deſcrip. Plant. Americ. Tab. XLVIII. 32.*

Lonchitis minor rotunde crenata. *Inſtit. R. Herb. 539. & Catal. Plant. Americ. 12.*

Petite Lonchite à dentelures rondes. Inſtit. R. Herb. 539. & Catal. Plant. Americ. 12.

TABULA LIV.

Lonchitis ramoſa, tenuis, pediculis ſpinoſis.

LOnchitis hæc eamdemmet faciem quàm Lonchitis præcedens commonſtrat; folia tamen ejus multo inſunt minora, vix ſeliet quatuor uncias longa, & duas ad ſummum lata, ſimili diviſura conciſa, ac plicis poſterius veſiculas minutiſſimas contegentibus etiam donata.

Radix ejus etiam diſſimilis eſt, Polypodii nempe radici multum conformis, multo licet exilior, longior, lignoſa, nigra, in ramos effuſa, fibriſque longis capillatis, ac villoſis ſtipata: pediculi tandem altiores, ſpinuliſque brevibus nigris, ſed peracutis exaſperati.

Semel tantum Plantam mihi contigit invenire, apud inſulam Sandominicanam, ab illa regione quæ le Grand Cul-de-ſac *nominatur, ad Leoganam iter faciendo.*

PLANCHE LIV.

Lonchite rameuſe, menuë, & à pedicules épineux.

LE port de cette Lonchite eſt le meſme que celuy de la precedente, excepté que ſes feuilles ſont beaucoup plus petites, puis qu'elles n'ont tout au plus que trois à quatre lignes de long, ſur environ deux de large : pour ce qui eſt du reſte, elles ſont toutes taillées de la meſme façon, & garnies ſous les replis de leur dentelure de quantité de veſſies menuës.

Elle a auſſi ſa racine differente & ſemblable à peu prés à celle du Polypode, quoyque bien plus longue, plus mince, dure, noire, rameuſe, & garnie de pluſieurs fibres veloutées, & cheveluës: enfin les pedicules ſont plus longs, & preſque tous couverts de petites pointes noires extrémement aiguës, mais courtes.

Je n'ay jamais veu cette Plante qu'une fois dans l'iſle Saint Domingue, en venant du Grand Cul-de-ſac à Leogane.

TABULA LV.

Lonchitis ramoſa, pediculis nigris pulverulentis.

TOta capillacea eſt & nigra hujus Lonchitidis radix, pediculos quoſdam proferens pennâ ſcriptoriâ exiliores, tres pedes circiter altos, nigerrimos, ſed omnino pulviſculo minutiſſimo, denſo & ruffeſcente contectos.

Alterni ad ipſos pediculos naſcuntur ramuli pedem circiter longi, in pinnulam ſatis longam, acutiſſimam, & dentatam deſinentes, & ab imo ad ſummum foliis alternis, ſeſeque fere contingentibus, utrinque alati.

Ipſæ vero pinnulæ tenuiſſimæ ſunt &

PLANCHE LV.

Lonchite rameuſe, à pedicules noirs & poudreux.

CEtte Lonchite a la racine toute cheveluë & noire, & pouſſe quelques pedicules un peu moins gros qu'une plume à écrire, longs d'environ trois pieds, noirs comme de l'Ebene, mais tout couverts d'une pouſſiere épaiſſe & rouſſaſtre.

Chaque pedicule produit à ſes deux coſtez pluſieurs rameaux alternes, longs d'environ un pied, terminez par une pinnule pointuë, aſſez longue & dentelée, & tous garnis dans leur longueur de pinnules auſſi alternes, & fort proches les unes des autres.

Ces pinnules ſont minces & déliées com-

me celles de nos Capilaires communs, & paroiſſent toutes d'un vert foncé : elles ne repreſentent pas mal une petite ſerpe émouſſée, un peu moins longue que d'un pouce, ayant le bord inferieur courbé, & le ſuperieur ou le tranchant preſque droit, & bordé ſur le dos d'une petite bandelette ou membrane blanchaſtre, ſous laquelle on découvre pluſieurs petites veſſies noires.

J'ay trouvé pluſieurs fois cette Plante à la Martinique, & à Saint Domingue.

Capilaire noir, branchu & poudreux, à feuilles en faucille. Deſcrip. Plant. Americ. Planche XLVII. 32.

fere Adiantinæ, glabræ, & ſature virentes: falculam etiam affabre repræſentant obtuſam, pollice paulo breviorem, margine inferiori incurvam, ſuperiori vero, ſeu in ipſa acie fere rectam, faſciolaque membranacea, albicante ac veſiculas minutiſſimas & nigras occultante, poſterius marginatam.

Per ſylvas Martinicæ, & inſulæ Sandominicanæ ſæpius hanc Plantam adinveni.

Adiantum nigrum, ramoſum, pulverulentum, & falcatum. *Deſcript. Plant. Americ. Tab. XLVII. 32.*

PLANCHE LVI.

Lonchite rameuſe, à tiges ou coſtes écailleuſes.

LA racine de cette Lonchite eſt groſſe comme le bras, toute couverte des reſtes pourris des vieilles coſtes, accompagnée de pluſieurs fibres noires, d'un vert brun en dedans, & entremeſlée de quelques veines noiraſtres & dures.

Du haut de cette racine on voit ſortir dix ou douze coſtes un peu plus groſſes que la moitié du doigt en leur origine, hautes de prés de ſix pieds, rondes ſur le dos, canelées en devant, & toutes entierement couvertes de petites écailles dorées & membraneuſes.

Ces coſtes ſont garnies depuis le haut juſques en bas, & des deux coſtez de pluſieurs autres coſtes plus petites, alternes, aſſez proches les unes des autres, longues d'environ demi pied, terminées par une pinnule pointuë & ondée, & chargées de chaque coſté dans toute leur longueur de pluſieurs autres pinnules alternes & preſque contiguës : or toutes ces pinnules ſont preſque longues d'un demi pouce, larges de trois ou quatre lignes, & reſſemblent en quelque façon à de petites ſerpes dont la pointe eſt émouſſée, & le taillant un peu ondé : elles ſont toutes ſillonnées, & d'un fort beau vert foncé d'un coſté, d'un roux doré de l'autre, & chargées de trois ou quatre tubercules ovales, formez par une petite pouſſiere noiraſtre.

TABULA LVI.

Lonchitis ramoſa, cauliculis ſeu coſtis ſquamoſis.

RAdix Lonchitidis hujus brachium fere craſſa, tota coſtularum putredine conſumptarum reliquiis contegitur, fibris plurimis nigricantibus ſtipata, intus è fuſco virens, veniſque duris & nigris permixta.

Ex hujus radicis capite decem aut duodecim elevantur coſtæ dimidio digito ad exortum paulo craſſiores, ſex pedes circiter altæ, dorſo rotundæ, facie ſulcatæ, ac tandem ſquamulis membranaceis & ex auro fulgentibus penitus obductæ.

Singulæ autem coſtæ a ſummo ad imum utrinque coſtulas alias proferunt alternas, fere ſemipedem longas, in pinnulam acutam & undoſam deſinentes, & hinc inde per totam longitudinem pinnulis alterno ordine conſtitutis, ac fere contiguis alatas; quæ quidem pinnulæ fere ſemipollicem longæ, tres aut quatuor uncias latæ falculam cacuminis obtuſi, acuminiſque undoſi non male imitantur, uno latere leviter ſulcatæ & læte vireſcentes, altero vero, ex auro ruffeſcentes, ac tribus aut quatuor tuberculis ſubrotundis nigris & pulverulentis accinctæ.

Plantam in denſiſſima quadam ſylva inſulæ Sandominicanæ reperi, ſecus iter quo à Meridionali plaga tenditur ad Leoganam.

Je trouvay cette Plante dans une foreſt fort épaiſſe, en venant de la bande du Sud à Leogane dans l'iſle Saint Domingue.

TABULA LVII.

Lonchitis in auriculas ſubrotundas diviſa.

PLurimis ruffeſcentibus fibris capillatis ſiloque aſſiori fere æqualibus radicatur hæc Lonchitidis ſpecies, ſeptem aut octo pediculos ſeu coſtulas emittens pedem circiter altas, unciales, coſtulaſque alias exiles, alternas, & paulo magis quam pollicem longas, per totam longitudinem geſtantes.

Singulæ autem illæ coſtulæ pauliſper inſunt flexuoſæ, inque ſingulis flexibus ſicut & in ſummitate foliolum gerunt cordatum biuncialis amplitudinis, in duas aut tres auriculas ſubrotundas diviſum, membranaceum, tenuiſſimum, glabrum, è viridi ſaturo ſplendens, ac ad ſingulas auricularum areas poſteriores verruculâ pulvereſcente, & è caſtaneo ruffeſcente onuſtatum.

Uliginoſis umbroſiſque quibuſdam locis inſulæ Sandominicanæ occurrit mihi hæc Planta.

PLANCHE LVII.

Lonchite découpée en petites oreilles un peu rondes.

CEtte Plante a la racine compoſée de pluſieurs fibres rouſſaſtres, cheveluës, & preſque auſſi groſſes que de la ficelle; elle produit ſept à huit pedicules ou coſtes, épaiſſes d'environ une ligne, longues de prés d'un pied, & garnies tout le long de leurs deux coſtez de pluſieurs petites coſtes alternes, & un peu plus longues d'un pouce.

Toutes ces dernieres coſtes ſont tant ſoit peu tortueuſes; & ſoit à l'extrémité, ſoit ſur le ply de chaque tortuoſité, il y a une petite feuille en maniere de cœur d'environ deux lignes d'étenduë, membraneuſe, découpée par deux ou trois oreillons arrondis, fort mince, unie, d'un vert foncé, & chargée ſur le dos de chaque oreillon d'une petite verruë poudreuſe de couleur de chaſtaigne.

Je rencontray cette Plante dans quelques endroits ombragez & humides de l'iſle Saint Domingue.

TABULA LVIII.

Lonchitis minima, ramoſa.

EFibris filamentoſis & è bætico nigris tota compingitur hujuſce Lonchitidis radix, coſtulas quinque vel ſex producens teretes, nigras, glabras, decem pollices circiter altas, ac frangi facillimas.

Singulæ circa initium penitus denudantur, dein ad ſummitatem uſque ramuſculos emittunt tenuiſſimos, circiter pollicem longos, alternos, ſatis vicinos, ac per totam longitudinem foliolis adornatos etiam alternis, contiguis, ac falculam referentibus obtuſam, unciam & ſemis longam, ad ſuperiorem baſis limbum in lobulum protenſam utrinque uni-

PLANCHE LVIII.

Tres petite Lonchite, rameuſe.

LA racine de cette Lonchite reſſemble à une petite touffe de fil noir-tanné, & d'où ſortent cinq à ſix petites coſtes rondes, noires, unies, hautes d'environ dix pouces & tres aiſées à ſe caſſer.

Elles ſont toutes nuës au commencement, puis elles pouſſent juſqu'en haut pluſieurs petits rameaux alternes, longs d'environ un pouce, aſſez proches les uns des autres, & garnis dans toute leur longueur de petites feuilles auſſi alternes, contiguës, & ſemblables à des petites faulx émouſſées, longues d'une ligne & demie, oreillées du coſté ſuperieur de la baſe, unies, & d'un vert foncé

de

de chaque face, enfin toutes bordées d'un petit cordon poudreux & noiraſtre.

Je trouvay cette Plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue.

tam, & ſature virentem, ac tandem cingulo tenui, nigricante & pulverulento poſterius præcinctam.

Plantam per ſylvas inſulæ Sandominicanæ adinveni.

PLANCHE LIX.

Lonchite à larges feüilles, & à pedicules unis & luiſans.

CEtte Lonchite a la racine longue d'environ quatre pouces, groſſe comme le doigt, noire, fibreuſe, & toute garnie de longues fibres cheveluës, & épaiſſes comme de la ficelle, d'où ſont produites cinq à ſix coſtes ou pedicules aſſez déliez, noirs, unis & luiſans comme de l'Ebene polie, & longs de douze à quinze pouces.

Chaque coſte ou pedicule eſt terminé par une feuille en fer de pique, élargie à la baſe par deux oreillons pointus; tout le reſte de la longueur eſt occupé de coſté & d'autre par ſix ou ſept feuilles, non tout-à-fait oppoſées, & ſemblables à des faulx arrondies en leur baſe, & dont la pluſpart ſont ſimples, & les autres ont une production pointuë au commencement de la partie ſuperieure.

Les plus grandes de toutes ces feuilles, (ſçavoir les inferieures) ont environ demi pied de longueur, ſur prés de deux pouces à l'endroit le plus large : elles ſont toutes membraneuſes, d'un vert aſſez gay, & délicatement dentelées dans leur contour: leur dos eſt traverſé en toute ſa longueur par ue nervure noire & polie, & ſurchargé de pluſieurs tubercules longuets, couchez un peu obliquement, & formez par un nombre infini de petites veſſies noir-fauves.

Cette Plante croiſt ſur le Morne de la Calebaſſe, à la Martinique.

TABULA LIX.

Lonchitis latifolia, pediculis lucidis & glabris.

RAdice potitur hæc Lonchitis quatuor pollices fere longâ, digitum craſſâ, nigrâ, fibroſâ, plurimiſque fibris longiuſculis, craſſiuſculis, ac capillatis inſtructâ, unde quinque aut ſex elevantur coſtulæ ſeu pediculi tenues, nigri, & inſtar Ebeni politi, uniti ac ſplendentes, tandem duodecim aut quindecim pollices alti.

Singulorum ſummitati ſupereminet folium ſingulare, cuſpidatum, & in auriculas acuminatas ad baſim extenſum: reliquam vero altitudinem, hinc inde folia ſex aut ſeptem occupant, non omnino oppoſita, falcata, ad baſim rotunda, partim ſimplicia, partim ad ſupernam baſis regionem apophyſi acuminatâ aurita.

Foliorum ampliora, (inferiora videlicet) ſemipedem circiter ſunt longa, & duos pollices ubi latiora, lata : ſingula membranacea ſunt, leviter in ambitu ſerrata, læte virentia, nervulo nigerrimo, & polito ſuſtentata, longiuſculiſque tuberculis obliquis, quos innumeræ veſiculæ è nigro fulvæ conſtituunt, poſterius onuſtata.

Ad verticem montis de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam naſcitur hæc Planta.*

TABULA LX.

Lonchitis glabra, major.

CEſpitis denſiſſimi inſtar formatur hujuſce Lonchitidis radix, unde plures emanant coſtæ duos pedes circiter altæ, duas uncias craſſæ, fuſce virescentes, glabræ, poſterius teretes, ſed pauliſper anterius ſulcatæ : folia iis ad tertiam à radice partem adnaſci incipiunt alterna, falcata, acutiſſima, crenuliſque rotundis leviter dentata, quorum ampliora tripollicarem, & paulo majorem habent longitudinem, pollicem fere ad baſim lata, ibidem ad ſupremam partem in lobum rotundum extenſa, ad infimam vero oblique paulum deducta.

Singulorum facies omnino glabra, è viridi læto nitescit, dorſum vero nervulo trajicitur, à quo venulæ frequentes exortæ ipſum veluti exaratum efficiunt, tuberculaque vermicularia veſicularum innumerabilium & ſature ruffeſcentium inter ipſas oblique jacentia amplectuntur.

Secus fluviolos, ac per ſylvas humidas reperitur ut plurimum hæc Planta. quam pluribus locis apud inſulas Americanas ditioni Gallicæ ſubjectas adinveni.

Lonchitis major, pinnis latioribus, leviter denticulatis, ſuperiore latere auriculatis. *Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 16.*

PLANCHE LX.

Grande eſpece de Lonchite liſſe.

LA racine de cette Lonchite reſſemble à du gazon fort touffu, d'où ſortent pluſieurs coſtes, longues d'environ deux pieds, épaiſſes de deux lignes, d'un vert brun, unies, rondes ſur le dos, canelées ſur le devant, & garnies depuis le tiers en haut de feuilles alternes, ſemblables à des faulx tres pointuës, & dentelées aſſez legerement tout au tour par une crenelure ronde ; les plus grandes ont un peu plus de trois pouces de long, ſur prés d'un pouce de large à la baſe, dont la partie ſuperieure s'étend en maniere d'un oreillon arrondi, au lieu que celle de deſſous eſt un peu oblique.

Chaque feuille a le devant fort uni, d'un beau vert, & le deſſous traverſé par une nervure, d'où naiſſent quantité de lignes obliques qui la rendent comme ſillonnée, & qui embraſſent quelques tubercules vermiculez, poudreux, & formez par une infinité de veſicules d'un noir fauve.

On trouve ordinairement cette Plante le long des ruiſſeaux, & dans les foreſts humides : j'en ay trouvé en pluſieurs endroits des iſles Françoiſes de l'Amerique.

C'eſt *la grande eſpece de Lonchite, à pinnules plus larges, dentelées legerement, & à oreilles du coſté d'en haut.* Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 16.

TABULA LXI.

Lonchitis auriculis ſubrotundis laciniata.

RAdicem fere Polypodii vulgaris obtinet hæc Lonchitis, aſt paulo exiliorem, è nigro fuſcam, fibriſque multis etiam fuſcis & ramoſis pollentem : pediculi ſeu coſtæ ex ea naſcuntur rotundæ, & ut in Adianto vulgari læves, nigræ & lucidæ : ſingulæ autem illæ coſtæ unciam fere ſunt craſſæ, pedem & ſemis circiter altæ, & à tertia altitudinis parte, foliis alternis, fere contiguis, falcatis ſed obtuſis adornatæ.

PLANCHE LXI.

Lonchite découpée en petites oreilles rondes.

LA racine de cette Lonchite eſt preſque la meſme que celle du Polipode commun, mais un peu plus menuë ; elle eſt d'un gris noir, & garnie de quantité de petites fibres rameuſes & brunes : elle pouſſe auſſi pluſieurs pedicules ou coſtes rondes, noires, unies, & luiſantes comme les pedicules du Capilaire : toutes ces coſtes ſont épaiſſes d'environ une ligne, hautes d'un pied & demi, & garnies depuis preſque le tiers de leur hauteur de feuilles alternes, aſſez prés les unes des autres, & taillées en faulx émouſſées.

Toutes ces feuilles ſont preſque d'une meſme conſiſtence que celles de nos Capilaires communs; les plus grandes n'ont qu'enuviron deux pouces de long, & leurs baſes en ont un de large: tout leur contour, particulierement le bord ſuperieur, eſt découpé par des oreillons arrondis & ondez, dont celuy qui forme la partie ſuperieure de la baſe eſt toûjours le plus grand de tous.

Le devant de toutes ces feuilles eſt uni, & d'un tres beau vert; au lieu que le dos eſt un peu plus foncé, & chargé dans le fond de chaque oreillette d'une maniere de vermiſſeau poudreux, couleur de Chaſtaigne, & couché obliquement.

Je trouvay cette Plante dans les foreſts de la Martinique.

Folia illa omnia fere ut Adiantum vulgare membranâ conſtant ſubtili; ampliora duos pollices ſunt longa, unum fere ad baſim lata, in toto ambitu, potiſſimum ſuperiori, in auriculas diſſectas ſubrotundas, & undoſas, quarum, quæ folii baſim ſuperiorem conſtituit, cæteris ſemper amplior exiſtit.

Singula demum folia adverſa parte glabra ſunt & læte virentia, averſa vero paulo ſaturius nitent, vermiculoſque ad ſingulas auricularum oras geſtant pulverulentos, caſtaneos, atque obliquos.

Hanc Plantam reperi per ſylvas inſulæ Martinicanæ.

PLANCHE LXII. Fig. A.

Lonchite à oreille, & dentelée.

LA racine de cette Lonchite eſt formée par quantité de filamens noirs, & pouſſe pluſieurs pedicules aſſez greſles, d'un vert paſle, & longs d'environ un pied & demi: tous ces pedicules ſouſtiennent à chaque coſté en commencant un peu au deſſus de la racine une vingtaine de feuilles placées alternativement, & fort prés les unes des autres, dont les plus grandes ont environ deux pouces & demi de long, & repreſentent toutes une maniere de faulx pointuë & découpée tout au tour par des crenelures émouſſées, mais toutes fenduës au bout par deux petites dents pointuës. Outre toutes ces crenelures, chaque feuille a ſur la partie ſuperieure de ſa baſe une production en façon d'oreillette preſque ſeparée du corps de la feuille par une fente aſſez profonde: enfin elles ont toutes le devant fort uni, luiſant, & d'un vert aſſez agréable, mais le dos tout ſillonné par de petites rayes, & chargé tout du long d'un double rang de petites verruës poudreuſes, & d'un noir-tanné.

On trouve cette Plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue.

TABULA LXII. *Fig. A.*

Lonchitis auriculata, & ſerrata.

FIbris longiuſculis capillaceis & nigris tota conſtruitur hujus Lonchitidis radix, pediculoſque plurimos effundit ſatis exiles, è viridi pallidos, & pedem ac ſemis circiter altos: qui hinc inde paulo à radice foliis inſtruuntur viginti ferme, alternis, proxime ſibi adpoſitis, amplioribus paulo magis quàm duos pollices longis, falcemque acuminatam aliquatenus referentibus, per totum circuitum crenulis fere obtuſis, ac in ſummitate bidentibus ſeu bifidis inciſam, & inſuper ad partem baſis ſuperiorem apophyſi quadam fiſſura ſatis profunda veluti ab ipſo folio ſejuncta auritam: ipſorum tandem facies glabra eſt, ac læte virens & lucens, dorſum vero lineolis totum exaratur, verruculiſque è bætico nigricantibus, duplici ſerie per totam longitudinem poſitis onuſtatur.

Per ſylvas inſulæ Sandominicanæ reperitur hæc Planta.

TABULA LXII. *Fig. B.*

Lonchitis juxta nervum pulverulenta.

RAdicem è multis fibris longis, nigris, & tenuibus coagmentatam habet hæc Lonchitis, ex qua pediculi producuntur pedem & semis alti, in longiusculum & acutissimum folium desinentes, & ad quorum tertiam altitudinis partem cætera folia adnasci incipiunt, sibi invicem opposita, & satis vicina: ampliora trium fere pollicum longitudinem, sex vero unciarum latitudinem obtinent. Singula falcata sunt & acuminata leviter per totum ambitum undulata, atque ad basis utramque partem apophysi quadam rotundâ, auriculata; lineolis plurimis exilibus pauliſper per totum exasperantur, ac tandem nervulo in longum sustentantur, quem hinc inde fasciola quædam stipatur primo membranulâ subtilissimâ & albicante constans, qua deinde vesicularum incremento evanescente, tota fasciola in pulviſculum nigricantem mutatur.

Hanc Plantam per sylvas insulæ Sandominicanæ pluries adinveni.

Sloane, in Catal. Plant. Jamaïc. 18. dicitur : Filix minor in pinnulas tantum divisa, crebras, non crenatas, auriculatas, & lineis pulverulentis aversa parte notatas.

PLANCHE LXII. Fig. B.

Lonchite poudreuſe le long de la nervure.

LA racine de cette Lonchite eſt un aſſemblage de quantité de longues fibres, menuës, noires, d'où ſortent des pedicules qui n'ont pas plus d'un pied & demi de long, terminez par une feuille un peu longue & aſſez pointuë; & du tiers de la hauteur deſquels commencent à naiſtre d'autres feuilles ſituées vis-à-vis les unes des autres, & preſque toutes contiguës : les plus grandes ont environ trois pouces de long, ſur environ demi pouce de large. Elles approchent toutes en figure à une faulx pointuë, ondée legerement tout au tour, & élargie à la baſe par deux manieres d'oreillettes rondes; elles ſont un peu rudes au manier à cauſe de pluſieurs petites rayes qui les ſillonnent : leur principale nervure qui les traverſe tout au long, eſt accompagnée de chaque coſté, premierement d'une petite membrane blanche, qui s'évanouiſſant enſuite par l'accroiſſement des veſicules laiſſe aprés elle comme une petite bordure poudreuſe & noiraſtre.

J'ay rencontré pluſieurs fois cette Plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue.

Le Sr Sloane l'appelle dans ſon Catalogue des Plantes de la Jamaïque 18. *Petite eſpece de Fougere, diviſée ſeulement en pinnules preſſées, ſans crenelures, à oreillons, & marquées ſur le dos de lignes poudreuſes.*

TABULA LXIII.

Lonchitis glabra minor.

DIgitum longa digitumque crassa est hujusce Lonchitidis radix, Polypodii radicis more carnosa & intus virens, sed deforis bætica, radiculisque multis fibrosis capillata: ex ipsa pediculi quidam elevantur læves, rotundi, duos pedes circiter longi, unciam crassi, obscure fulvi, propinquissimisque hinc inde exornati foliis, quandoque adversis, sed ut plurimum alternis.

PLANCHE LXIII.

Petite Lonchite liſſe.

CEtte Lonchite a la racine preſque auſſi longue & auſſi groſſe que le doigt, d'une couleur tannée par dehors, verdaſtre & charnuë en dedans, ainſi que celle du Polipode, & accompagnée de fibres cheveluës : elle pouſſe auſſi pluſieurs pedicules unis, arrondis, longs d'environ deux pieds, épais d'une ligne, de couleur d'un tanné foncé, & garnis de chaque coſté de feuilles aſſez proches les unes des autres, ordinairement alternes, & quelque fois oppoſées.

Chaque

Chaque feuille a la figure d'une petite faulx émouſſée, longue d'environ un pouce & demi, large de quatre à cinq lignes, & tant ſoit peu dentelée : le deſſus eſt uni, & d'un vert foncé, & le deſſous un peu paſle, & tout ſillonné par pluſieurs petites rayes obliques, & chargé tout le long de chaque coſté de la principale nervure d'un rang de petites boſſettes poudreuſes, & de couleur de Chaſtaigne.

On trouve tres ſouvent cette Plante le long des ruiſſeaux dans les foreſts des Antilles Françoiſes.

Singula autem hæc folia falculæ obtuſæ ſimilia ſunt, pollicem & ſemis longa, quatuor uncias lata, leviter dentata, deſuper glabra & ſature virentia, ſubtus vero pallidiora, ruguis obliquis exarata, verrucularumque pulvereſcentium ac ſpadicearum ſerie ad utrumque nervuli primarii latus decurrente, inſtructa.

Satis frequens juxta rivulos ac per ſylvas Antillanarum Gallicæ ditioni ſubjectarum provenit hæc Planta.

PLANCHE LXIV.

Lonchite à feuilles de Betoine.

LA racine de cette Lonchite eſt toute compoſée de longues fibres menuës, & d'un noir-tanné : elle pouſſe ſept à huit coſtes, longues d'un peu plus d'un pied, épaiſſes d'une ligne, rondes, creuſées ſur le devant, & garnies preſque depuis le haut juſques en bas, d'aiſlerons ou feuilles alternes aſſez proche les unes des autres, & aſſez ſemblables aux feuilles de la Betoine commune.

Les plus grandes de ces feuilles ont tout au plus un pouce de long, ſur environ trois lignes de large à la baſe ; elles ont le bord ſuperieur un peu courbé, la pointe émouſſée, & tout le contour dentelé par des creneaux arrondis, dont le premier du coſté ſuperieur de la baſe eſt toûjours le plus grand de tous : leur ſurface eſt ſillonnée legerement, & d'un vert aſſez agreable ; le dos eſt un peu plus paſle, & chargé d'une double rangée de petites membranes blanchaſtres, & taillées à peu prés en croiſſant ; leſquelles venant à ſecher, & à ſe reſtreſir laiſſent paroiſtre à leur place tout au tant de petits tas d'une pouſſiere dorée.

Cette Plante croiſt dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue, je la rencontray en venant de la bande du Sud à Leogane par le Grand Cul-de-ſac.

TABULA LXIV.

Lonchitis Betonicæ foliis.

EX innumeris filamentoſis, ſeu capillaceis nigro fulveſcentibus fibris tota compingitur hujus Lonchitidis radix, ſeptenas aut octonas producens coſtulas, paulo magis pedem altas, uncialis craſſitiei, rotundas, levi canaliculo ſulcatas & fere per totam altitudinem foliis alternis, propinquiſſimis, foliaque Betonicæ noſtratis vulgaris valde referentibus, utrinque alatas.

Foliorum autem majora pollicem circiter ſunt longa, & tres uncias ad baſim lata : ſingula limbo ſuperiori pauliſper falcantur, in obtuſum cacumen deſinunt, denticulis rotundis per totum ambitum crenantur, ac ad baſis ſuperiorem partem crena ſeu denticulo paulo cæteris ampliori tantiſper dilatantur; eorum facies læte virens eſt, ruguliſque aſperiuſcula, dorſum vero pallidius & inſuper bina membranularum tenuiſſimarum, albicantium ac lunatarum ſerie inſtructum, quibus præ ariditate ſeſe contrahentibus acervuli apparent è minutiſſimis, & ex auro ruffeſcentibus veſiculis tumeſcentes.

Planta hæc per ſylvas inſulæ Sandominicanæ provenit, ſecus iter occurrit mihi quo à plaga Meridionali per Magnum Sinum le Grand Cul-de-ſac, *tenditur ad Leoganam.*

TABULA LXV.

Lonchitis foliis ſuperius inciſis, major.

E Multis craſſiuſculis, nigricantibus & capillatis foliis formatur hujuſce Lonchitidis radix, è quarum capite plurimi naſcuntur pediculi tenues, è viridi ſubnigri, pedales ac per totam longitudinem foliis hinc inde oppoſitis, fere parallellogrammis, ſed tantiſper falcatis, adſtructi.

Cuncta autem folia illa contiguo fere proceſſu ſibi invicem ſuccedunt; ſemipollicarem longitudinem & triuncialem latitudinem obtinent: exteriori margine leviter ſerrantur, ſuperiori vero rotundis crenulis dentantur; membranacea ſingula ſunt & inſtar Adianti noſtratis vulgaris ſubtilia, ſupina parte ſaturius & ſplendidius quam prona virescentia, ac tandem in eadem prona parte tuberculis tribus oblongis granulorum ex auro-nigricantium inſtructa.

Iiſdem ac præcedentem locis hanc etiam adinveni.

PLANCHE LXV.

Grande eſpece de Lonchite, découpée au bord ſuperieur.

CEtte Plante a la racine formée de pluſieurs groſſes fibres noiraſtres & cheveluës, de la teſte deſquelles naiſſent pluſieurs pedicules menus, d'un vert brun, longs d'environ un pied, & tous garnis depuis un bout juſques à l'autre, & de chaque coſté de pluſieurs feuilles oppoſées preſque de figure parallellogramme, approchant pourtant de celle d'une faucille.

Toutes ces feuilles ſe ſuccedent de ſi prés les unes des autres qu'elles ſe touchent preſque toutes, elles ont environ un demi pouce de long, ſur trois ou quatre lignes de large, ayant le bord exterieur un peu dentelé, & le ſuperieur entaillé par une crenelure ronde; leur conſiſtence eſt toute membraneuſe, & délicate à peu prés comme celle du Capilaire commun, plus foncée & plus luiſante par deſſus que par deſſous, où elle eſt chargée de trois petits tas longuets, & compoſez d'une petite graine noire & dorée.

Je trouvay cette Plante dans le meſme endroit que la precedente.

TABULA LXVI.

Lonchitis pumila foliis ſuperius inciſis. Fig. B.

LOngas, capillamentoſas & nigricantes fibrillas, & in caput unum coeuntes, pro radice habet hæc Lonchitidis ſpecies, unde ſeptem aut octo promanant coſtulæ exiles, ſemi pedem circiter altæ, ſplendentes, nigræ, & hinc inde alternis exornatæ foliis tanta vicinitate ſibi invicem adpoſitis ut inferioris limbus ſuperior, ſuperioris folii limbo inferiori ſuperincumbat.

Singula autem illa folia membranacea ſunt & ſubtilia, falculamque fere trapeZiam referunt interiori & infimo lateribus integram & ſimplicem, extimo vero & ſupremo denticulis emarginatis profunde crenatam: facies ſin-

PLANCHE LXVI.

Petite Lonchite à feuilles découpée par le haut. Fig. B.

LA racine de cette Lonchite n'eſt proprement qu'un amas de quantité de filamens noirs, longs, & menus comme cheveux, d'où ſortent ſept à huit petites coſtes noires, luiſantes, hautes d'environ demi pied, & garnies de chaque coſté de petites feuilles alternes, & ſi proches les unes des autres que le bord ſuperieur de l'inferieure couvre le bord inferieur de la ſuperieure.

Toutes ces feuilles ſont membraneuſes & déliées, elles ont preſque la figure d'une petite faucille trapeze, dont les deux coſtez du deſſous & du dedans ſont ſimples & ſans aucune découpure, au lieu que ceux du deſſus & du dehors ſont entaillées un peu avant par

des crenelures échancrées : leur devant eſt uni, & d'un vert aſſez agreable, & leur dos tant ſoit peu ridé & garni ſur le milieu du bord inferieur d'une groſſe tumeur demi ronde, formée par une petite pouſſiere tannée.

Cette Plante croiſt parmi les fentes des rochers, j'en ay trouvé en quelques endroits de la Martinique.

gulorum lætiſſime viret ac lævigatur, dorſum verò tenuiſſimis ſulculis totum corrugatur, & inſuper unico tuberculo ſemicirculari minutiſſimi & caſtanei pulveris, ad mediam limbi inferioris ſedem affixo donatur.

Per rimoſa ſaxa radices ſuas agit hæc Planta, quam plurimis in locis reperi apud inſulam Martinicanam.

PLANCHE LXVII.

Lonchite aquatique, membraneuſe & déliée.

LA racine de cette Lonchite n'eſt pas plus groſſe qu'une plume à écrire, elle eſt un peu plus longue que le doigt, un peu tortuë, verte, tendre, & accompagnée de pluſieurs petites fibres rameuſes : elle rampe parmi la mouſſe des rochers, & pouſſe cinq à ſix coſtes tendres, vertes, longues d'un pied ou quelque fois d'un demi pied ſeulement, & toutes terminées par une feuille un peu pointuë ou émouſſée, & toûjours ſinueuſe.

Depuis le milieu juſques en haut ces coſtes ſont auſſi garnies de feuilles alternes, approchant preſque de la figure d'une ſerpe émouſſée, ſinueuſe & à oreilles, & d'une conſiſtence ſi déliée qu'elles ſont preſque tranſparentes : les plus grandes n'ont tout au plus qu'environ deux pouces de long, ſur un pouce de large, leur vert eſt aſſez beau quoy que un peu foncé & terni par une petite mouſſe ; elles ont auſſi ſur leur dos quelques petites eleveures en maniere de vermiſſeaux noirs, couchez de biais, & un peu courbez en faucille ; & outre ce, elles paroiſſent toutes venées par des fibres internes extrémement déliées & branchuës, qu'on apperçoit lors qu'on les regarde au jour.

Cette Plante croiſt particulierement aux ſources des ruiſſeaux ou ſur les rochers humides, & couverts de mouſſe : je la trouvay dans la ſource meſme d'une petite fontaine ſur le morne de la Calebaſſe à la Martinique.

TABULA LXVII.

Lonchitis aquatica, membranâ tenui contexta.

RAdicem habet hæc Planta pennâ ſcriptoriâ non craſſiorem, digito paulo longiorem, tortuoſam, virſcentem, teneram, fibris tenuibus & ramoſis ſtipatam, perque muſcoſa ſaxa repentem : coſtulæ ex ea producuntur quinæ aut ſenæ, pedales interdum, quandoque vero ſemi pedales, teneræ, virentes, & in folium deſinentes, aut cuſpidatum, aut obtuſum, & ſemper ſinuoſum.

Singulæ etiam à medio altitudinis foliis inſtruuntur alternis, fere falcatis, obtuſis, ſinuoſis & auriculatis, tantæque tenuitatis ut fere diaphana ſint : ampliora duos pollices circiter ſunt longa & unum ad baſim lata ; ſature ſed pulchre vireſcunt, etſi muſcoſitate quadam etiam ſordeſcant ; vermiculoſis tandem tumoribus quibuſdam nigris, obliquè decumbentibus, & quaſi falcatis in averſa parte inſigniuntur ; fibrillis inſuper internis, ſubtiliſſimis & ramoſis tota venoſa apparent, cum ad lucem conſpiciuntur.

Fontium ſcaturigines ſaxaque humida & muſcoſa potiſſimum amat hæc Planta : ipſam reperi juxta originem ipſam fonticuli cujuſdam in vertice montis de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam.*

TABULA LXVIII.

Lonchitis acuminata, auriculiſque rotundis inciſa.

HUjuſce Lonchitidis radicem fibræ conſtituentes, longiuſculæ ſunt, & numeroſæ filo craſſiores multò, nigræ ac penitus capillatæ; ex quarum adunatione coſtulæ quinque aut ſex efferuntur è viridi fuſcæ, magis quam ſemipedem altæ, foliiſque hinc inde alternis, contiguis, multum acuminatis, terramque cacumine ſpectantibus per totam fere longitudinem donatæ.

Foliorum autem majora pollicis fere longitudinem, quinque vero unciarum latitudinem ad ipſam baſim conſequuntur: ſingula per totum circuitum crenulis rotundis, ceu totidem auriculis ſatis profundè inciduntur, ad baſim potiſſimum ubi auricula elatior conſpicitur, inque alias auriculas veluti diſſecta.

Eorum ſubſtantia membranacea ac ſubtilis, anterius lætè virens & glabra, poſterius vero paulo ſaturior, atque ad ſingulas auricularum areas verruculâ nigrâ & pulverulentâ tumeſcens.

Raro & paucis locis Plantam reperi apud inſulam Sandominicanam.

PLANCHE LXVIII.

Lonchite pointuë, & découpée par des oreillons arrondis.

LEs fibres qui compoſent la racine de cette Lonchite ſont fort nombreuſes, longues, noires, cheveluës, & épaiſſes comme de la ficelle. De cette racine on voit ſortir cinq ou ſix coſtes d'un gris tirant ſur le vert, menuës, longues de plus de demi pied, & garnies tout le long de chaque coſté de feuilles alternes fort proches les unes des autres, tres pointuës, & ayant toutes la pointe vers la terre.

Les plus grandes de ces feuilles ont environ un pouce de long, & quatre à cinq lignes de large à la baſe: elles ont tout le contour découpé aſſez avant par une crenelure ronde comme par autant d'oreillons, particulierement au coſté ſuperieur de la baſe, où l'oreillon eſt toûjours plus grand, & comme découpé en d'autres.

Leur ſubſtance eſt membraneuſe & fort déliée, unie & d'un beau vert ſur le devant, mais un peu plus foncée ſur le dos, & chargée à chaque oreillon d'une petite verruë noire & poudreuſe.

Je n'ay trouvé cette Plante qu'en fort peu d'endroits dans l'iſle Saint Domingue.

TABULA LXIX.

Lonchitis non ramoſa, longiſſimis, anguſtis, & ad baſim auriculatis foliis.

RAdice potitur hæc Lonchitis totâ capillatâ & nigricante, novem aut decem producente coſtas, tres uncias circiter craſſas, luridas, læves, poſterius convexas, anterius ſulcatas, ac demum quatuor aut quinque pedes altas. His folia hinc inde adnaſcuntur oppoſita ac ſatis ſibi vicina, ſemipedem circiter longa, tres aut quatuor uncias lata, ad baſim tamen binis lobis rotundis, quales fere ſunt auris, dilatata: in ſummitate ipſa multum acuminantur, per totum pallidè virent, ac tandem nervulo poſterius ſu-

PLANCHE LXIX.

Lonchite non rameuſe, à feüilles tres longues, étroites, & oreillées à la baſe.

CEtte Lonchite a la racine toute cheveluë & noiraſtre, & pouſſe neuf à dix coſtes épaiſſes d'environ trois lignes, brunes, unies, rondes, ſillonnées en devant, & hautes de quatre à cinq pieds: elles ſont garnies en toute leur longueur de quantité de feuilles oppoſées, fort peu diſtantes les unes des autres, longues d'environ demi pied, & larges de trois à quatre lignes, excepté à la baſe où elles s'élargiſſent par deux petits lobes ronds & ſemblables à ceux de l'oreille. Ces feuilles ſe terminent beaucoup en pointe; elles ſont par tout d'un vert paſle, & ſouſte-

nuës

nuës en deſſous d'une nervure aſſez élevée, qui jettant pluſieurs petites fibres obliques de chaque coſté les rend toutes tant ſoit peu rudes; leur contour eſt legerement ondé, & ſans aucune dentelure, & tout entierement bordé ſur le dos d'un cordon formé par une petite poudre griſaſtre.

On trouve cette Plante en pluſieurs endroits de l'iſle Saint Domingue, particulierement le long des ruiſſeaux.

Fougere ſans branches, à feuilles tres longues, étroites, & oreillées à la baſe. Deſcript. Plant. Americ. Planche XVIII. 12.

Lonchite à feuilles longues, étroites, & poudreuſes au bord. Inſt. R. Herb. 539. & Cat. Plant. Americ. 12.

ſtentantur prominulo, unde plurimæ fibræ oblique ad latera procedentes, tantiſper ipſa ad tactum exaſperant; totus eorum circuitus leviter undulatus eſt, nullatenus ſerratus, ſed penitus in averſo margine, torulo pulverulento & fere leucophæo præcinctus.

Satis frequens eſt hæc Planta potiſſimum juxta rivulos, apud inſulam Sandominicanam.

Filix non ramoſa longiſſimis, anguſtis, & ad baſim auriculatis foliis. *Deſcr. Plant. Americ. Tab. XVIII. 12.*

Lonchitis longis, anguſtis, & ad oras pulverulentis foliis. *Inſt. R. Herb. 539. & Catal. Plant. Americ. 12.*

PLANCHE LXX.

Autre Lonchite à feuilles tres longues, étroites, & refeuillées à la baſe.

CEtte eſpece de Lonchite a le port, la hauteur, & la racine tout-à-fait ſemblables à celles de la precedente, excepté ſeulement que ces feuilles ſont bien plus étroites, & toutes accompagnées à leur baſe de deux productions ſemblables aux feuilles du Romarin, l'une tournant ſa pointe en haut, & l'autre vers la racine.

On en trouve aſſez frequemment dans la meſme iſle de Saint Domingue.

Autre Fougere à feuilles tres longues, étroites, & refeuillées. Deſcript. Plant. Americ. Plance XIX. 12.

Lonchite à feuilles longues, étroites, & refeuillées à la baſe. Inſtit. R. Herb. 539. & Cat. Plant. Americ. 12.

Plante à feuille de Fougere, ou Phillite rameuſe de l'Amerique, à double forme. Pluk. Almag. Botan. 154.

TABULA LXX.

Lonchitis altera longiſſimis, anguſtis, & ad baſim folioſis foliis.

HÆc Lonchitidis ſpecies, tum facie, tum magnitudine, tum radice præcedenti omnino ſimilis excreſcit, ab illa in hoc tantum diſcrepans, quod folia ejus multo anguſtiora, duabuſque apophyſibus Roriſmarini vulgaris foliis perquam ſimilibus, ac ſurſum deorſumque ſpectantibus, ad ipſam baſim ſtipata.

In eadem inſula Sandominicana etiam frequentiſſime reperitur.

Filix altera longiſſimis, anguſtis, & ad baſim folioſis foliis. *Deſcript. Plant. Americ. Tab. XIX. 12.*

Lonchitis longis, anguſtis, & ad baſim folioſis foliis. *Inſtit. R. Herb. 539. & Catal. Plant. Americ. 12.*

Filici folia, ſeu Phyllitis ramoſa Americana biformis. *Pluk. Almag. Botan. 154.*

PLANCHE LXXI.

Lonchite à feuilles en Cœur.

LA racine de cette Lonchite eſt un aſſemblage de quantité de petites fibres noires, & menuës comme cheveux; elle produit environ cinq à ſix coſtes aſſez minces, hautes d'environ un pied, & garnies en toute

TABULA LXXI.

Lonchitis folio Cordato.

HUjus Lonchitidis radix tota è filamentis exiguis, capillaceis & nigris conſtituitur; quinas aut ſenas proferens coſtulas, tenues & pedales, quibus ab ipſa fere radice ad ſummitatem uſque

folia annectuntur oppoſita, ſatiſque ſibi propinqua.

Singula cordis obtuſi effigiem imitantur, ſimplici ductu unduloſo nec dentato contentam: majora pollicem ſunt ampla, ſingula demum poſterius rugulis exarantur, nigriſque tuberculis pulverulentis, bina ſerie adpoſitis inſtruuntur.

Quod autem magis in hac ſpectandum ſe præbet, videre eſt in coſtulis & foliis ipſis adhærentibus, recens natis, quod ſcilicet elegantiſſimo coccineo rubore perfundantur omnino, quo tandem paulatim per maturitatem evaneſcente, ad ſaturam viriditatem & eximie ſplendentem mutantur.

In ſylva quadam plagæ Meridionalis inſulæ Sandominicanæ Plantam obſervavi.

Lonchitis & Trichomanes folio cordiformi. *Catal. Plant. Americ. 12. 13. & Inſt. R. Herb. 539. 540.*

leur longueur de feuilles oppoſées & arrangées aſſez prés les unes des autres.

Chaque feuille a preſque la forme d'un cœur émouſſé, ondé legerement tout au tour, & ſans aucune dentelure : les plus grandes ont environ un pouce, & toutes ont le dos ſillonné & chargé de quelques tubercules noirs, poudreux, & rangez en deux files.

Ce qu'il y a de plus remarquable en cette plante eſt de voir que ſes coſtes avec toutes ſes feuilles cruës nouvellement paroiſſent toutes d'un rouge écarlate, qui venant enſuite à changer & à s'évanoüir peu à peu, prennent d'une maniere ſurprenante une couleur d'un vert foncé & luiſant à merveilles.

Je trouvay cette Plante dans une foreſt de la Bande du Sud, dans l'iſle Saint Domingue.

Lonchite & Politric à feuilles en forme de cœur. Catal. Plant. Americ. 12. 13. & Inſt. R. Herb. 539. 540.

TABULA LXXII.

Lonchitis folio triangulari.

CApillamenta plurima tenuiſſima & nigricantia pro radice habet hæc Lonchitis; unde ſex aut ſeptem elevantur coſtæ pedem circiter altæ, unciam craſſæ, ac omnino leviter è ruffo villoſæ.

Singulæ per totam longitudinem foliis alantur oppoſitis adeoque vicinis ut inferius folium ſuperiori folio ſemper incumbat: quæ quidem brevia inſunt, ſed baſi latiore pollentia, in ſummitate acuminata, ac falculæ triangularis, & per totum circuitum denticulis acutis inciſæ formam referentia.

Majora pollicis amplitudinem obtinent, ſingula anterius è fuſco vireſcunt, riguliſque inſculpuntur exiguis, at poſterius villoſitate quadam tenuiſſima, & ruffeſcente induuntur, ac tandem verrucis nigris & duplici ſerie ordinatis inſtruuntur.

Per ſylvas inſulæ Sandominicanæ Plantam adinveni.

Trichomanes folio triangulari crenato. *Catal. Plant. Americ. 13. & Inſt. R. Herb. 540.*

PLANCHE LXXII.

Lonchite à feuilles triangulaires.

LA racine de cette Lonchite n'eſt qu'une touffe de pluſieurs fibres tres menuës & noires; elle produit ſix à ſept coſtes, longues d'environ un pied, épaiſſes de prés d'une ligne, & toutes couvertes d'un petit poil rouſſaſtre.

Toute la longueur de ces coſtes eſt garnie de feuilles oppoſées, & ſi proches les unes des autres que l'inferieure paroiſt toûjours appuyée ſur la ſuperieure : elles ſont toutes aſſez courtes, mais larges à leur baſe, beaucoup terminées en pointe, & faites en maniere d'une petite faucille triangulaire, & toute entaillée d'une dentelure pointuë.

Les plus grandes de ces feuilles n'ont tout au plus qu'un pouce d'étenduë, elles ſont toutes d'un vert brun, ridées en devant, & le dos velouté de roux, & chargé d'une double rangée de verruës poudreuſes & noires.

Je trouvay cette Plante dans les foreſts de de l'iſle Saint Domingue.

Politric à feuilles triangulaires & dentelées. Catal. Plant. Americ. 13. & Inſt. R. Herb. 540.

PLANCHE C.

Lonchite radiée, & du meſme air du Politric.
Inſtit. R. Herb. 539.

CEtte Plante a pour racines pluſieurs fibres noires, branchuës, éparſes dans la terre, & toutes aboutiſſantes à une petite teſte, compoſée des reſtes des vieux pediculs. De cette meſme teſte il en ſort auſſi pluſieurs pedicules aſſez déliez, noirs & luiſans comme de l'Ebene polie, d'environ demi pied de hauteur, & terminez chacun par une feuille ſemblable à une petite roſette ou couronne, découpée en cinq ou ſix parties rondes & legerement dentelées.

Du centre de cette roſette, on voit ſortir ſix ou ſept coſtes extrémement déliées, noires, mais d'inégale longueur, & toutes étenduës en rond comme les rais d'un paraſol, ou comme les pedicules des fleurs du Fenoüil : les plus longues ont environ ſix à ſept pouces, & les plus courtes deux & demi. Toutes ces coſtes ſont garnies de part & d'autre de feuilles ou alternes, ou oppoſées, mais toutes rangées ſi proche les unes des autres que le lobe de la feuille inferieure couvre toûjours la baſe de la ſuperieure : la figure de chaque feuille approche d'un demi cœur émouſſé d'environ cinq lignes de long, ſur prés de trois lignes de large ; leur couleur eſt d'un vert aſſez gay, leurs bords ſont comme creſpus & legerement crenelez par de petites découpures griſaſtres & renverſées ſur le dos, où elles couvrent de veſicules extrémement menuës, de meſme que nous voyons dans nos Capilaires, auſquels cette Plante a aſſez de rapport par la grande délicateſſe de ſes feuilles.

Je n'ay trouvé cette Plante qu'à la Martinique, & meſme rarement.

C'eſt le *Politric* du R. Pere du Tertre Hiſt. des Antil. Trait. III. Chap. I. Tom. II.

C'eſt auſſi *le grand Capilaire noir non branchu, dont les jets ſortent du bout d'une queuë commune comme de quelque centre, & ſont rangées comme les rayons d'une étoile.* Sloane, Cat. Plant. Jamaïc. 22.

Capilaire branchu, radié Deſcrip. des Plant. de l'Ameriq. 33. Planche XLIX.

TABULA C.

Lonchitis radiata, Polytrichi facie.
Inſtit. R. Herb. 539.

Fibræ quam plurimæ nigræ, ramoſæ, intra terram multum diffuſæ, & in caput quoddam è pediculorum reliquiis ſtructum coeuntes, hujuſce Lonchitidis radicem conſtituunt : ex ipſo autem capite jam dicto plurimi producuntur pediculi ſatis tenues, nigri, & ut Ebenus politus ſplendentes, ſemipedal.. altitudinis, & foliolum in ſummo deferentes roſulæ aut coronulæ inſtar in quaſdam partes rotundas & levi ſerratura dentatas diſſectum.

Ex hujus coronulæ centro ſex aut ſeptem procedunt coſtulæ, in orbem ce umbraculi cujuſdam radii aut fœniculaceæ umbellæ pediculi, extenſæ, quarum longiores ſemipedales circiter ſunt, breviores vero tripollicares : utriſque folia utrinque inhærent aut alterna aut oppoſita, tantaque vicinitate adpoſita, ut lobus inferioris baſim ſuperioris occultet ; ſingulis forma ineſt dimidiati cordis obtuſi, quinque uncias circiter longi, tres vero uncias ut plurimum lati : virore gratiſſimo etiam decorantur, crenuliſque criſpantur fuceſcentibus, retro complicatis ac ſub plicatura veſiculas minutiſſimas contegentibus ut in Adianto noſtro vulgari, cujus folia, hæc ſua tenuitate ſatis æmulantur.

Raro mihi occurrit hæc Planta in ſola inſula Martinicana.

Trichomanes, ſeu Polytrichum. *Terterii Hiſt. Antil. Tract. III. Cap. I. Tom. II.*

Adiantum nigrum majus non ramoſum, ſurculis è pediculi communis ſummitate, tamquam è centro prodeuntibus, & ſtellæ in modum radiatis. *Sloane, Catalog. Plant. Jamaïc. 22.*

Adiantum ramoſum, radiatum. *Deſcrip. Plant. Amer. 33. Tab. XLIX.*

Trichomanes Americanum radiatum. *Elem. Botan. 431.*

Adiantum Jamaïcenſe, pinnulis auriculatis, ramoſum, quinis ramulis ex eodem cauliculi puncto expanſis, ornatum. *Pluk. Almag. Bot. 11. & phytog. Tab. 253. fig. 3.*

Politric radié de l'Amerique. Element. Botan. 431.

Capilaire de la Jamaïque, branchu, à pinnules oreillées, & orné de cinq rameaux ſortans d'un meſme point de la tige. Pluken. Almag. Bot. 11. & phytog. Tab. 253. fig. 3.

TABULA LXXIII.

Trichomanes pendulum, ſerici villoſi inſtar molle.

RAdicem exilem, longam, ramoſam, villoſam, innumeriſque fibrillis, quibus ſe ad arborum truncos affigit, ſtipatam agit hæc amæniſſima Planta; è qua radice petioli tantæ tenuitatis naſcuntur, ut præ foliorum quibus onuſtantur pondere ſeſe erigere invalidi, dependere cogantur, atque truncis arborum ſeſe applicare.

Illi autem petioli aut ſimplices inſunt, aut ſtatim ab imâ radice ramoſi, ſinguli pedalem fere habent longitudinem, per quam foliis hinc inde ornantur alternis, contiguis, pollicem non penitus longis ovato-acuminatis, in lingulas veluti digitatis, ac tandem villoſitate molli ſericea & Caſtanei coloris omnino indutis.

Semem Plantæ nuſquam potui obſervare, ipſam tamen Trichomanum familiæ adſcribendam cenſui propter ejus foliorum diſpoſitionem. Ipſam reperi in loco quodam quem Venatores noſtri Galli inſulæ Sandominicanæ Savanam ſeu pratum Filicis adpellant, ſecus iter cum à ſinubus Petri tenditur ad Leoganam per Maximum Sinum ejuſdem inſulæ.

PLANCHE LXXIII.

Politric pendant & velouté.

CEtte belle Plante pouſſe une racine fort menuë, longue, rameuſe, veluë, & accompagnée d'un nombre de petites fibres, à l'aide deſquelles elle s'attache aux troncs des arbres, & d'où naiſſent dans toute ſa longueur de brins ſi menus & ſi foibles, que ne pouvant ſupporter le poids des feuilles qu'ils ſouſtiennent, ils ſont obligez de ſe courber, & de s'appuyer contre le tronc des arbres.

Tous ces brins ſont ou ſimples ou rameux dés leur origine vers la racine, & ils ont environ un pied dans toute leur longueur, qu'on voit garnie d'un coſté & d'autre de pluſieurs feuilles alternes, preſque contiguës, ovales-pointuës, longues de prés d'un pouce, & toutes découpées au tour par de petites languettes: ces feuilles enfin ſont entierement couvertes d'un petit poil tanné & auſſi fin que de la ſoye.

Je n'ay jamais peu obſerver la ſemence de cette plante, je l'ay pourtant inſerée dans le genre des Politrics à cauſe de l'arrangement de ſes fuilles. Je la trouvay dans un endroit que les Boucaniers de l'iſle Saint Domingue appellent la Savane de la Fougere, en venant des Anſes à Pitre à Leogane par le Grand Cul-de-ſac de la meſme iſle.

TABULA LXXIV.

Trichomanes crenulis ſeu denticulis bifidis inciſum.

RAdicem ſortitur hoc Trichomanes plurimis fibris conſtantem duris, nigris, filo craſſiori paribus, undoſis, &

PLANCHE LXXIV.

Politric crenelé par des dentelures fenduës.

CE Politric a ſa racine compoſée de pluſieurs fibres dures, noires, épaiſſes comme du gros fil, ondoyantes & cheveluës: la

la teſte n'eſt proprement qu'un amas de pluſieurs reſtes de coſtes pourries, parmi leſquelles on voit ſortir dix ou douze coſtes menuës, longues d'environ un pied, terminées par une feuille pointuë, & garnies dans la plus grande partie de leur longueur de feuilles alternes, preſque ovales, & dont les plus grandes ont environ un pouce de longueur, ſur environ demi pouce de large.

Toutes ces feuilles ont le contour entaillé par une crenelure ronde, un peu fenduë à ſa ſommité ; leur ſurface eſt unie, d'un vert foncé, & leur dos ſillonné & chargé d'un double rang de quelque maniere de vermiſſeaux tannez, poudreux, & couchez tant ſoit peu de biais à chaque coſté de la nervure qui traverſe la feuille.

Je trouvay cette Plante dans l'iſle Saint Domingue.

capillatis : ex ejus autem capite plurium coſtarum putrefactarum reliquiis compacto decem aut duodecim eriguntur coſtæ exiles fere pedales, in acutiſſimum folium deſinentes, ac circa majorem altitudinis partem foliis ſeu pinnulis aliis alternis, ſubrotundis aut ovatis, & fere pollicem longis alatæ.

Ipſarum totus ambitus denticulis inciditur in ſummitate obtuſis & bifidis; facies omnino lævigatur, pulchroque virore niteſcit, dorſum vero ſulculis totum exaratur, duplicique veluti vermiculorum pulvereſcentium, caſtaneorum, & oblique jacentium oneratur.

Plantam reperi apud inſulam Sandominicanam.

PLANCHE LXXV.

Politric argenté, bordé de noir.

LA racine de ce Politric eſt longue comme le doigt, groſſe comme une plume à écrire, noiraſtre, & garnie de quantité de fibres noires & cheveluës, & pouſſe pluſieurs coſtes menuës, noires, & toutes veloutées d'un petit poil ras & noiraſtre.

Toutes ces coſtes naiſſent de differentes longueurs, les unes ayant à peu prés un pied, & les autres ſix à ſept pouces : elles ſont toutes garnies depuis le tiers de leur hauteur juſques à leur extrémité de pluſieurs pinnules alternes, contiguës preſque les unes aux autres, longues & larges de quatre à cinq lignes, & toutes émouſſées à la pointe : leur contour paroiſt legerement ondé par quelques denticules rondes ; elles ont le deſſus uni, d'un vert luiſant, & le deſſous tout ſillonné, bordé d'un petit cordonnet noir & poudreux, & tout couvert outre cela d'une maniere de petite farine tres blanche, argentée, & entremeſlée d'une autre pouſſiere dorée.

Cette Plante croiſt dans toute ſorte de terre ſeche ou humide, dans les foreſts & ſur les rochers meſme : j'en ay trouvé en pluſieurs lieux de l'iſle Saint Domingue.

TABULA LXXV.

Trichomanes argenteum, ad oras nigrum.

E Radice fere digitum longa, pennam anſerinam craſſa, nigricante, nigriſque ac capillatis fibris ſtipatâ, plurimæ exoriuntur coſtulæ exiles, nigræ, & pilis breviſſimis ac ruffeſcentibus villoſæ.

Varias ſortiuntur altitudines illæ omnes coſtulæ, aliæ ſcilicet pedalem, aliæ vero ſexpollicarem: ſingulæ à tertia altitudinis parte ad ſummitatem uſque pinnulas obtinent alternas, fere contiguas, quinque uncias circiter longas ac latas, in cacumine obtuſas, & in toto circuitu crenis rotundis, undoſas : ipſarum facies lævis eſt & amæno virore reſplendens, dorſum vero rugulis liratur, limbulo nigro pulvereſcente præcingitur, & inſuper farinula albiſſima aureoque pulvere intermixta penitus obductum niteſcit.

Variis locis provenit hæc Planta, tam ſiccis, quam humidis, tam ſylvoſis quam ſaxoſis: variis etiam reperitur locis apud inſulam Sandominicanam.

TABULA CI. *Fig. C.*

Trichomanes latifolium, dentatum. *Inſtit. R. Herb. 540.*

Fibras quamplurimas exiles, undoſas & capillatas pro radice habet hæc Trichomanis ſpecies; ex ipſius autem radicis capite plurimi prorumpunt pediculi, ſed inæquales, juniores namque medium cætum occupantes, ſemipedales fere ſunt, cum antiquiores & circum juniores naſcentes vix ſint tripollicares, utrique exiles ſunt & læves, nigricantes, & in folium trifidum deſinentes, ac tandem novem aut decem foliorum conjugationes per totam longitudinem deferentes: quæ quidem folia ſortem pediculorum ſequuntur, grandioribus etenim pediculis aſſidentia novem aut decem uncias ſunt longa, & quinque aut ſex uncias lata; minoribus vero pediculis inſiſtentia quatuor circiter uncias fiunt ampla: omnibus forma fere ineſſet ovata ni baſis anguſtia prohiberet: ſingula membranacea ſunt, verſus extremam oram dentata, anterius læviſſima ac lætiſſime virentia, poſterius vero ſaturiori virore, verruculiſque quibuſdam veluti vermicularibus pulvereſcentibus & bæticis, (majora ſcilicet) inſignita.

Ut plurimum ſaxoſis lætatur locis hæc Planta, ex ipſis etiam ſaxorum rimis enaſcens, ipſorumque pro majori aut humiditate, aut ſiccitate amplior, aut humilior evadens: plurima reperitur apud inſulam quam vulgo La Tortuë *dicunt, borealem Portus Pacis regionem inſulæ Sandominicanæ reſpicientem.*

Polytrichum ſaxatile dentatum. *Deſcript. Plant. Americ. 35. Tab. L. fig. C.*

Trichomanes foliolis dentatis ſuperiore latere auriculatis. *Sloane Cat. Plant. Jamaïc. 17.* Adianthum Maritimum ſegmentis anguſtioribus. *Pluk. Almag. Botan. 9. & Phytogr. Tab. 124. fig. 5.* Adianthum, ſeu Filix Trichomanoides Jamaïcenſis pinnulis auriculatis, ad baſim ſtrictioribus, & ra-

PLANCHE CI. Fig. C.

Politric à larges feüilles, dentelées. Inſt. Botan. 540.

CEtte Plante a pour racine pluſieurs petites fibres ondées & cheveluës; elle pouſſe quelques pedicules de differentes grandeurs, car les plus jeunes qui naiſſent dans le milieu de la troupe ont environ demi pied de longueur, les plus vieux, ou ceux d'alentour n'ayant pas tout à fait trois pouces: ils ſont tous fort déliez, unis, noiraſtres, & terminez par une feuille fenduë en trefle, & portent de chaque coſté dans toute leur longueur neuf ou dix paires de feuilles grandes ou petites, à proportion qu'ils ſont grands ou petits; celles des plus grands ont environ neuf à dix lignes de longueur, ſur cinq à ſix lignes de large, au lieu que celles des plus petits n'en ont environ que trois ou quatre: les unes & les autres ſeroient preſque de figure ovale ſi leur baſe n'eſtoit point retrecie; elles ſont auſſi toutes membraneuſes, dentelées vers l'extremité, fort unies, & d'un tres beau vert par devant, mais bien plus foncé par derriere, où dans la pluſpart des plus grandes, on voit quelques formes de vermiſſeaux d'une pouſſiere menuë & tannée.

Cette Plante devient ou plus grande, ou plus petite, ſelon la qualité du lieu où elle prend naiſſance, & ſelon que les rochers où on la trouve ordinairement ſont ou plus ſecs, ou plus humides: elle croiſt en pluſieurs endroits de l'iſle dite *La Tortuë*, ſituée au Nord du Port de Paix de l'iſle Saint Domingue.

C'eſt le *Politric de roche, dentelé.* Deſcr. des Plantes de l'Amerique 35. Planche L. fig. C.

Le *Politric à petites feuilles dentelées, & oreillées au coſté d'en haut*, du Sr Sloane Catal. Plant. Jamaïq. 17. Le *Capilaire Maritime à découpures plus eſtroites* de Pluk. Almag. Bot. 9. & Phytogr. Tab. 124. fig. 5. & la *Grande eſpece de Capilaire ou Fougere de la Jamaïque, approchant du Politric, à pinnules oreillées, plus*

eſtroites à la baſe, & moins dentelée, du meſme Almag. Botan. 9. & Phytogr. Tab. 253. fig. 5. ne ſont pas la meſme Plante que celle que je viens de décrire, ce ſont pluſtoſt des eſpeces de Lonchite, comme on peut voir par les figures de Plukenet.

rius dentatis major. *Ejuſdem Pluk. Almag. Botan. 9. & Phytogr. Tab. 253. fig. 5. diverſæ ſunt Plantæ à ſuperius deſcripta, aſt potius Lonchitidis ſunt ſpecies, ut icones Pluken. conſideranti melius patebit.*

PLANCHE LXXVI.

Grand Polipode doré.

CE Polipode a la racine groſſe environ d'un pouce, & longue bien ſouvent d'un pied, ronde, noüeuſe, rameuſe, charnuë, verdaſtre en dedans, d'un gouſt aſtringent, & toute couverte de petites écailles dorées.

De cette racine il en ſort quelques feuilles d'environ un pied de longueur, ſur environ demi pied de large, laciniées profondément de meſme que noſtre Polipode commun, en pluſieurs parties de la largeur d'un pouce, & pointuës à l'extrémité : toutes ces feuilles ſont membraneuſes, unies, & d'un vert aſſez agreable; leurs pedicules ſont noirs, unis, & luiſants comme de l'Ebene polie, & forment en s'allongeant juſques au bout de la feuille ſa principale nervure, qui en diſtribuë une tout le long de chaque partie, dont le dos eſt chargé d'un double rang de verruës poudreuſes & dorées.

Cette plante eſt aſſez commune dans toutes les iſles de l'Amerique; on la trouve parculierement ſur les pieds des vieux arbres. Le *Caticaa ou Polipode* de G. Piſon liv. 4. Hiſt. natur. & med. ch. 54. 233. Edit. 1658. en approche fort ſi ce n'eſt pas le meſme, & cet Auteur aſſeure qu'il a beaucoup plus de vertu que le Polipode commun d'Europe, qu'il eſt inciſif, propre pour déboucher les obſtructions, & tres efficace pour purger la bile par les ſelles.

Fougere des Indes au port du Polipode, de Mentzelius rarior Plant. Pugil. Tab. 10.

Polipode fort élevé, de Sloane Cat. Plant. Jamaïc. 15.

Cet Auteur croit que la *Grande Fougere d'Afrique au port du Polipode* de Plukenet Almag. Botan. 153. & Phytogr. Tab. 179. fig. 1. eſt la meſme que celle dont je traitte, mais la racine fibrée, & les pedicules aiſlez

TABULA LXXVI.

Polypodium majus aureum.

RAdicem habet hoc Polypodium pollicem circiter craſſam, interdum pedem longam, teretem, nodoſam, ramoſam, intus carnoſam, virentem, & adſtringentem, deforis vero totam ſquamulis aureis obductam.

Ex ea quædam elevantur folia interdum pedem circiter longa, & fere ſemipedem lata, atque in amplas lacinias, ſeu partes diſſecta fere ſemipollicem latas, & in ſummitate acuminatas : ſingula autem folia membranacea ſunt, glabra & lætiſſime virentia, pediculoque pollent Ebeni elaborati inſtar nigro, lævi & ſplendente; cujus productio uſque ad ipſam folii ſummitatem ipſius nervum primarium efformat, unde alii nervuli ſinguli ad ſingulas deducuntur lacinias, gemina tuberculorum pulvereſcentium & aureorum ſerie poſterius onuſtatas.

Satis frequenter reperitur hæc Planta apud inſulas Americanas, circa vetuſtarum arborum caudices potiſſimum naſcens. Caticaa ſeu Polipodium G. *Piſonis lib. 4. Hiſt. natur. & med. cap. 54. 233. Edit. 1658. ipſi maxime accedit, niſi forte ſit ipſiſſima Planta; cujus vis ut aſſerit idem Piſo facile Europæum dignitate ſuperat, atque validum remedium eſt deobſtruens & incidens, bilemque abſtergendo purgans per alvum.*

Filix Indica Polypodii facie. *Mentz. rarior Plant. Pugil. Tab. 10.*

Polypodium altiſſimum. *Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 15.*

Exiſtimat autem ipſe Clariſſ. Sloane Filicem Africanam maximam Polypodii facie *Pluk. Almag. Bot. 153. & Phytogr. Tab. 179. fig. 1. eamdem eſſe Plantam ac Polypodium de quo in pra-*

ſenti, aſt radix fibrata, pediculique alati Plantæ Pluknetianæ fidem omnino non adſtruunt.

de la Plante qu'on voit dans Plukenet me font là-deſſus former quelque doute.

TABULA LXXVII.

Polypodium radice tenui, & repente.

RAdicem nanciſcitur hoc Polypodium duas fere uncias craſſam, teretem, nodoſam, longe lateque, aut ſuper ſaxa, aut ſuper vetuſtarum arborum caudices perreptantem, nigricante pulviſculo reſperſam, ac tandem ad ſingulos nodos ſeu geniculos fibris plurimis tenuiſſimis comatam.

Ex ea autem plurima exoriuntur folia magnitudinem, conſiſtentiam, ac formam foliorum Polypodii noſtratis fere imitantia, aſt prona parte ſquamulis & polline quodam aureis ut in aſplenio noſtrate penitus obducta, geminaque verrucularum ex auro nigricantium ſerie inſignita.

Plantam in inſula Sandominicana ſæpius adinveni.

Et eſt Polypodium minus pinnulis raris, ſubtus cineris *Sloane Cat. Plant. Jamaïc. 16.*

Cui etiam eſt Filix, ſeu Polypodium tenui-folium minus Virginianum. *Pluk. Almag. Botan. 153. & Phytogr. Tab. 89 fig. 9 mihi potius videtur,* Filix Polypodium dicta minima Jamaïcenſis, foliis averſa parte ferrugineo pulvere Aſplenii ritu circumquaque reſperſis *Almag. Bot. 153 & Phytogr. Tab. 289. fig. 1.*

PLANCHE LXXVII.

Polipode a racine menuë, & traçante.

LA racine de ce Polipode n'a pas plus de deux lignes de groſſeur, elle eſt ronde, noüeuſe, & trace fort au long par deſſus les rochers ou ſur les troncs des vieux arbres; elle eſt toute couverte d'une pouſſiere noiraſtre, & jette quantité de fibres cheveluës à l'endroit de ſes neuds.

Cette racine pouſſe en toute ſa longueur des feuilles tres-ſemblables à celles de noſtre Polipode commun, tant en grandeur, en figure, qu'en conſiſtence; excepté que leur dos eſt tout couvert d'écailles tres menuës, dorées, & d'une pouſſiere dorée auſſi, ainſi qu'on en voit ſur noſtre Ceterac, outre une double rangée de petites verruës d'un noir doré.

J'ay rencontré pluſieurs fois cette Plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue.

C'eſt le *Petit Polipode à pinnules rares & cendrées par deſſous*, du Sr Sloane Cat. Plant. Jamaïc. 16.

C'eſt auſſi *la Fougere, ou le petit Polipode de la Virginie, à feuilles déliées* de Pluk. Almag. Botan. 153. & Phytog. Tab. 89. fig. 9. au ſentiment du meſme Sr Sloane. Je crois pluſtoſt que c'eſt *la tres petite Fougere de la Jamaïque, ditte Polipode, dont le dos des feuilles eſt couvert d'une pouſſiere rouillée à la maniere du Ceterac.* Almag. Bot. 153. & Phytog. Tab. 289. fig. 1.

TABULA LXXVIII.

Polypodium radice ſubcærulea, & punctata.

HUic Polypodio longiſſima ineſt radix pennam anſerinam craſſa, ramoſa, nodoſa; plurimiſque fibris longis & capillatis ſtipata; ejus ſubſtantia fere lignoſa eſt & inſipida, modice tamen ſuccoſa,

PLANCHE LXXVIII.

Polypode à racine bluaſtre, & pointuée.

LE Polipode a ſa racine extrément longue, épaiſſe comme une plume d'Oye, rameuſe, noüeuſe, & accompagnée de pluſieurs fibres longues & cheveluës; ſa ſubſtance eſt preſque ligneuſe, inſipide, & un peu

peu ſucculente, de couleur d'un gris tanné en dedans, d'un vert foncé en dehors, toute marquetée de petites taches noires, & entierement enduite d'une fleur ou coloris bluâtre, tel que celuy qu'on voit ordinairement ſur les Abricots, ou ſur les Prunes lorſqu'elles ſont fraiſchement cueillies.

Elle ne pouſſe jamais que deux à trois feuilles de meſme port & de meſme ſtructure que celles de nos Polipodes, mais preſque longues d'un pied & demi, larges de cinq à ſix pouces, & fenduës juſques à la nervure en bien plus de parties étroites, pointuës, un peu courbées en faulx, ondées tout au tour, & comme oreillées au coſté ſuperieur de la baſe: elles ont toutes le devant fort uni, d'un vert luiſant, & le dos tout veiné & chargé d'un double rang de petites verruës poudreuſes & noires: leur pedicule eſt un peu mince, rond, noir, uni, & comme articulé ſur une production de la racine meſme.

Je trouvay cette Plante ſur le Morne de la Calebaſſe à la Martinique.

intus è bætico furva, deforis vero obſcure virens, notulis nigris punctata, ac tandem efflorescentia quadam ſubcærulea, qualis ſuper armeniaca aut pruna recens decerpta, conſpicitur infuſa.

Folia tantum bina aut terna ex ea ut plurimum erumpunt, Polypodii noſtratis facie ac diviſura, aſt pedem & ſemis longa, & ſemipedem fere lata: in partes numeroſiores etiam fere uſque ad nervum diffinduntur, acuminatas, anguſtas, undulatas, fere falcatas, & ad ſupremum baſis latus veluti auriculatas: harum facies omnino glabra eſt & amæno virore nitescens, averſa vero pars tota venulis reticulata, verruculiſque pulverulentis, nigricantibus & bino ordine per totam longitudinem decurrentibus, donata: pediculo ſingula pollent tenui, glabro, rotundo, nigro, & ſuper apophyſim quamdam ipſius radicis veluti articulato.

Plantam reperi in monte de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam.*

PLANCHE LXXIX.

Polipode parſemé de petites écailles argentées.

CEtte eſpece de Polipode a ſa racine d'une longueur aſſez conſiderable, & qui trace ainſi que le Chien-dent à travers la mouſſe des rochers, ou des troncs des vieux arbres; elle pouſſe pluſieurs productions, & quantité de fibres cheveluës courtes & groſſes comme de la ficelle: elle croiſt entierement couverte d'écailles menuës, pointuës, & tannées, qui la rendent comme veluë: elle a ainſi que nos Polipodes vulgaires une ſubſtance charnuë, verdaſtre, & d'un gouſt aſtringeant & aſpre.

Cette racine ne produit jamais que trois ou quatre pedicules ronds, d'un vert luiſant d'environ deux pieds de longueur, épais preſque de deux lignes, & tous parſemés de petites écailles rondes; chaque pedicule eſt garni depuis le tiers de ſa hauteur, des feuilles ou aiſlerons alternes, ſeparez entiere-

TABULA LXXIX.

Polypodium ſquamulis argenteis reſperſum.

RAdix hujus Polypodii prælonga eſt, calamo ſcriptorio fere æqualis, perque muſcoſos arborum vetuſtarum cortices, aut ſaxorum ceſpites longe lateque perreptans; in ea plurimi ſeſe provehunt proceſſus, ſeu apophyſes, plurimæque fibræ filo craſſiori ſimiles, ſed breves & capillatæ: tota ſquamulis contegitur acutiſſimis, bæticis & anguſtiſſimis, unde omnino villoſa apparet: ſubſtantia ejus ſicut in Polypodio vulgari, carnoſa & vireſcens, guſtuque aſpero, & adſtringente.

Tres aut quatuor ut plurimum ex ea elevantur pediculi, duos pedes alti, duas uncias craſſi, rotundi, virentes, ſplendidi, ſquamuliſque omnino conſperſi orbicularibus: ipſis autem à tertia altitudinis parte folia ſeu pinnæ adnaſcuntur alternæ, omnino ab invicem ſeparatæ,

exceptis duntaxat ſuperioribus quæ continuo membranæ communis ductu ut in omnibus Polypodiis uniuntur.

Pinnarum vero ampliores quatuor pollices circiter ſunt longæ, & quatuor aut quinque uncias latæ; ſingulæ Lonchitidum ritu ad baſim auriculantur, in acumen deſinunt fere obtuſum; ſuperius omnino denudantur, poliuntur, viroreque grato ſplendeſcunt; inferius vero innumeris ſquamulis ex argento umbroſo fulgentibus, piloque tenuiſſimo circa centrum erecto præditis, penitus perfunduntur, ac tandem duplici verrucularum pulvereſcentium, & è caſtaneo ruffeſcentium ſerie onerantur.

Plantam juxta vallem quamdam non longe à flumine vulgo la Grande Riviere, *ad partes Leoganæ inſulæ Sandominicanæ collegi.*

ment les uns des autres, excepté ſeulement à l'extrémité où ils ſe joignent, ainſi que dans tous les Polipodes vulgaires par une membrane commune.

Les plus grands de ces aiſlerons ont environ quatre pouces de long, ſur quatre à cinq lignes de large: leur baſe eſt preſque oreillée comme les feuilles des Lonchites, & finiſſent tous par une pointe preſque émouſſée: leur deſſus eſt entierement nud, uni & vert luiſant, au lieu que le deſſous eſt tout parſemé de quantité de petites écailles de couleur d'argent ombré, & garnies chacune à leur centre d'un petit poil: enfin ils ſont tous auſſi chargez d'une double rangée de petites verruës poudreuſes & de couleur de Chaſtaigne.

Je cueillis cette Plante le long d'un vallon proche la Grande Riviere du quartier de Leogane, dans l'iſle Saint Domingue.

TABULA LXXX.

Polypodium Glycyrrhizæ ſapore.

RAdicem ſortitur hoc Polypodium longiſſimam etiam, innumeris fibrillis juxta caudices arborum, Hederarum inſtar ſeſe affigentem & ſcandentem: digitum fere craſſa eſt, ampliſque umbilicis concavis nodoſa, muſco tota inſcruſtata, verruculiſque plurimis inſuper aſperata; ejus ſubſtantia Polypodii vulgaris eſt, aſt ut Glycyrrhizæ noſtratis radix, dulcis ſaporis.

Ex ipſius autem ſummitate tota villoſa tria ad ſummum ſeſe exerunt folia bipedalis altitudinis pediculique in coſtam ſeu nervum deinde ſe provehentis: qui quidem pediculus è bætico nigreſcens, teres equidem eſt, ſed anterius canaliculo ſulcatus, atque ad exortum ſuum ubi intumeſcens, umbilico ceu baſi cuidam articulatus.

Singula autem folia in partes profundiſſime diſſecantur alternas, falcis acuminatæ, ad totum marginem undoſæ, ad

PLANCHE LXXX.

Polipode à ſaveur de Regliſſe.

LA racine de ce Polipode eſt auſſi extrémement longue, & monte tout le long des arbres, auſquels elle s'attache ainſi que nos Lierres à l'aide d'une infinité de fibres menuës comme cheveux: elle a un bon doigt d'épaiſſeur, & eſt toute relevée par quantité de gros nœuds en maniere de nombrils creuſez comme des écuelles, & eſt auſſi toute couverte de mouſſe & parſemée de pluſieurs petites verruës; ſa ſubſtance ne differe en rien de celle de nos Polipodes, excepté qu'elle eſt d'une ſaveur ſemblable à celle de noſtre Regliſſe ordinaire.

La teſte de cette racine eſt toute veluë, & pouſſe tout au plus trois feuilles, longues d'environ deux pieds, & ſouſtenuës par des pedicules qui s'alongeant deviennent une coſte ou nervure qui regne tout du long: or ce pedicule eſt d'un noir chaſtain, rond veritablement, mais canelé ſur le devant, gonflé en ſa naiſſance, & joint ſur un nombril comme ſur une maniere de baſe.

Chaque feuille eſt toute découpée preſque juſques à la nervure en pluſieurs parties alternes, ſemblables à des faulx pointuës,

ondées tout au tour, longues de plus de quatre pouces, & comme oreillées à la baſe: leur ſubſtance eſt membraneuſe, mince, unie, & d'un vert foncé ſur le devant, mais traverſée en ſa longueur par une petite nervure de meſme couleur que les pedicules, & qui diſtribuë de chaque coſté pluſieurs petites branches fourchées, dont l'inferieure ſe termine toûjours par une petite boule formée par quantité de petites veſſies dorées.

On trouve cette Plante ſur le Morne de la Calebaſſe, à la Martinique.

baſim veluti auriculatæ, & fere quinque pollicaris longitudinis forma: quarum ſubſtantia membranacea eſt & ſubtilis, anterius ſature virescens & glabra, poſterius vero coſtula ſeu nervulo pediculi concoloris ſuſtentata, unde ramuli plurimi circumquaque prodeunt ſeſe bifurcantes, inferiori ramulo ſemper ad globuſculum veſicularum ex auro fulveſcentium pertingente.

Reperitur hæc Planta in vertice montis de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam.*

PLANCHE LXXXI.

Polipode brun, & dentelé fort menu.

CEtte Plante n'a pas la racine fort épaiſſe, mais longue, noiraſtre, & toute garnie de quantité de petites fibres rameuſes; elle pouſſe en toute ſa longueur pluſieurs feuilles taillées de meſme que celles de nos Polipodes, mais beaucoup plus longues & toutes découpées juſques tout proche de la nervure en parties un peu plus étroites que dans ces meſmes polipodes, & toutes dentelées en façon d'une petite ſcie.

Toutes ces feuilles ſont membraneuſes & minces, d'un vert paſle par deſſus, mais brunes par deſſous & traverſées en toute la longueur de chaque partie par une coſte menuë, qui en diſtribuë de chaque coſté pluſieurs autres bien plus déliées & partagées en deux branches.

Je n'ay jamais peu découvrir ſi ces feuilles ont porté déja des ſemences, mais je ſçay pour certain que de l'extrémité de la racine meſme, il en ſort toûjours une particuliere un peu plus petite que toutes les autres & ſans aucune dentelure, & dont le dos eſt d'abord comme chagriné & de couleur de Chaſtaigne, & enſuite tout couvert d'une pouſſiere tres fine & de meſme couleur.

Je trouvay cette Plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue, en venant de la bande du Sud au Grand Cul-de-ſac, proche un endroit que les Boucaniers appellent le fond épineux.

TABULA LXXXI.

Polypodium fuſcum, tenuiſſimis denticulis ſerratum.

NOn multum equidem craſſa eſt hujus Polypodii radix, ſed longa teres, nigricans, multiſque fibris ramoſis ſtipata; plurima per totam longitudinem producit folia Polypodii vulgaris noſtratis inſtar diſſecta, multo tamen longiora & uſque ad ipſum nervum in partes exciſa anguſtiores, ac minutis denticulis elegantiſſime ſerratas.

Singula autem hæc folia membranacea ſunt & tenuia, ſupine è viridi pallentia, prone vero lurido virore donata, & coſtulis minimis ac geminis è longitudinali nervulo procedentibus leviter corrugata.

Utrum jam folia hæc ſemen aliquod protulerint, nullatenus mihi fuit compertum, illud tamen ſcio, peculiare ſcilicet & ipſum unicum folium è capite ipſius radicis erigi cæteris paulo minus, nullis denticulis exciſum, ſed ad totam dorſi ſuperficiem prius è caſtaneo Zegrini inſtar granulatum, dein vero pulviſculo minutiſſimo ejuſdem coloris, incruſtatum iri.

Per ſylvas inſulæ Sandominicanæ Plantam reperi, juxta locum quemdam quem Venatores fundum ſpinoſum vocant, cum à regione Auſtrali tenditur ad maximum ſinum.

TABULA LXXXII.

Polypodium criſpum, Struthionis pennam referens.

RAdicem ſortitur hæc Polypodii ſpecies, Polypodii vulgaris radice exiliorem quidem, ſed multo longiorem, multoque ramis quos profert, diffuſiorem; paulo durior etiam eſt, intus ex albo viresçens, deforis vero è ruſſo pulverescens, nodulis veluti geniculata, fibrilliſque ſtipata, ac tandem adſtringenti, ſubdulcique ſapore pollens.

Ramorum ipſius quælibet ſummitas unicum producit folium, pedem circiter longum, & quinque pollices latum, Polypodiorum vulgarium foliis conſiſtentia prorſus affine, eo tamen diſſectum modo ut optime pennam Struthionis primo aſpectu ob oculos repræſentet, cùm in pinnulas, ſeu lacinias longas, anguſtiſſimas, obtuſas & criſpatas, fere ad nervum uſque exſcindatur.

Semen non per verruculas, ut fere in omnibus Polypodiis, dorſo pinnularum ſubeſt, aſt ſingulæ verrucularum loco, cingulo veſicularum tenuiſſimo & è nigro fulveſcente non minima amœnitate cinguntur.

Plantam reperi ſecus vallem quamdam loci quem vulgo le fond de Baudin *nominant, verſus Leoganam inſulæ Sandominicanæ.*

PLANCHE LXXXII.

Polipode creſpu, & ſemblable à une plume d'Auſtruche.

SI la racine de ce Polipode paroiſt un peu plus menuë que celle du Polipode commun, elle eſt auſſi beaucoup plus longue, plus étenduë par pluſieurs branches qu'elle pouſſe, & meſme un peu plus dure, toute garnie de nœuds, & accompagnée de petites fibres, d'un vert blanchaſtre au dedans, & toute couverte en dehors d'une petite pouſſiere rouſſaſtre, d'un gouſt fort aſtringent & meſlé cependant d'une ſaveur tant ſoit peu douce.

Chaque extrémité de ſes branches pouſſe une ſeule feuille longue de prés d'un pied, & large d'environ cinq pouces, de meſme conſiſtence que celles du Polipode ordinaire, mais pourtant découpée de telle maniere qu'elle ne reſſemble pas mal aux plumes des Auſtruches, étant fenduë juſques bien prés de la nervure par des pinnules fort eſtroites, ondées, & comme creſpuës tout à l'entour, & émouſſées à la pointe.

Ces pinnules n'ont point le dos chargé de ces petits tas de pouſſiere qu'on voit ſur la pluſpart des Polipodes, mais elles ont en leur place tout le contour bordé d'un petit cordon noiraſtre tirant tant ſoit peu ſur le roux, & qui leur donne un port tout à fait agreable.

Je trouvay cette Plante le long d'un vallon, proche un endroit qu'on appelle *le fond de Baudin*, vers le quartier de Leogane dans l'iſle Saint Domingue.

TABULA LXXXIII.

Polypodium nigrum, tenuius ſectum.

HUjus Polypodii radix radicem Polypodii vulgaris quam proxime æmulatur, carnoſa namque ſimiliter eſt, digitum longa, digitumque craſſa, ſed nigra, capillata, acetabuliſque prius pediculorum fundamentis bina ſerie diſpoſitis, umbilicata.

Ex ipſius autem extremo capite tria

PLANCHE LXXXIII.

Polipode noir, découpé menu.

LA racine de ce Polipode reſſemble fort à celle de noſtre Polipode commun, eſtant charnuë de meſme, longue & groſſe comme le doigt, mais noire, cheveluë & relevée d'une double rangée de quelques tubercules creuſez en nombril, auparavant la baſe des vieux pedicules.

A ſon extremité naiſſent toûjours trois

ou

ou quatre feuilles, longues environ de deux pieds, larges d'un peu plus de deux pouces, & toutes découpées juſques à la nervure par des pinnules ou parties alternes, larges environ de trois lignes, & toutes à pointes preſque émouſſées : chaque feuille eſt entierement unie, mince comme du velin, d'un vert foncé par tout, & chargée par deſſus le dos de chaque pinnule d'un double rang de petites verruës poudreuſes & noiraſtres : leurs pedicules, qui ne ſont pas trop épais, paroiſſent ronds, unis, & noirs, un peu tumefiez au commencement, & comme articulez chacun ſur un tubercule, qui reſte enſuite comme un petit nombril, aprés que la feuille eſt paſſée.

Cette Plante eſt aſſez commune à la Martinique, où on la trouve particulierement le long des chemins & des hayes, le Sr Sloane la nomme dans ſon Catalogue des Plantes de la Jamaïque 16. *Petite Lonchite à pinnules étroites, ſerrées minces & d'un vert foncé.* Le Sr Plukenet l'a auſſi appellée, *Fougere ou Lonchite de la Jamaïque à feuilles de Polipode, & à pedicules noirs.* Almag. Bot. 152.

aut quatuor eriguntur folia, duos pedes circiter alta, paulo magis quam duos pollices lata, atque utrinque in pinnulas uſque ad ipſum fere nervum diſſecta, tres uncias circiter latas, ac fere obtuſe cuſpidatas. Singula glabra ſunt & membranacea, obſcure virentia, & in omnium fere pinnularum dorſo duplicem tuberculorum pulvereſcentium, & nigricantium ſeriem gerentia: ipſorum tandem pediculi paulo exiles ſunt & rotundi, lævigati, & nigri, ad initium tumidi, ac veluti articulatione inſerti cuidam tuberculo elapſis foliis in umbilicum prominenti.

Frequens circa vias ac ſepes naſcitur hæc Planta apud inſulam Martinicanam, & eſt Lonchitis minor, pinnulis anguſtis, crebris, tenuibus, atrovirentibus. *Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 16. Eſt etiam* Filix ſeu Lonchitis Jamaïcenſis Polypodii folio, pediculis nigris. *Pluk. Almag. Bot. 152.*

PLANCHE LXXXIV.

Polipode rude & dentelé.

LA racine de ce Polipode eſt compoſée de pluſieurs fibres noires, longues, rameuſes, & groſſes comme de la ficelle : ſa teſte pouſſe cinq ou ſix feuilles, longues d'environ deux pieds, à pedicules noirs, & d'une conſiſtence fort freſle, rude au manier, & comme ternie par une couleur d'un vert-morne.

Les parties dont chaque feuille eſt découpée ſont diſpoſées en maniere de dents de peigne aſſez écartées les unes des autres & ſe regardans alternativement : celles du milieu ont environ deux pouces de long, ſur environ demi pouce de large ; les parties d'en bas ſont tres courtes, & rendent cet endroit qui approche le plus des racines tres ſemblable à nos Ceteracs, ou à la découpure des feuilles de cette Plante que Bauhin appelle *Limonium eſtranger à feuilles de Ceterac. Pin. 192.* Enfin les unes & les autres ſe terminent en pointe, & ont le contour crenelé

TABULA LXXXIV.

Polypodium aſperum & dentatum.

RAdicem obtinet hoc Polypodium è fibris conſtantem nigris, longis, craſſiuſculis & ramoſis : ex cujus capite quinque aut ſex enaſcuntur folia pediculo nigro pollentia, fere bipedalia, fragilia, tactu aſpera, ac triſte quiddam vireſcentia.

Partes in quas ſingula diffinduntur, ſatis ab invicem ſeparantur, ſeſeque dentium pectinis inſtar, ſed alterno ſitu reſpiciunt : ipſarum autem mediæ bipollicarem habent longitudinem, ſexuncialemque latitudinem ; inferiores ut pote breviſſimæ, Aſplenio vulgari, *aut* Limonio illi peregrino foliis Aſplenii C B. Pin. 192. *locum radicibus viciniorem, prorſus ſimilem efformant : ſingulæ tan-*

dem acuminatæ ſunt, per totum circuitum crenulis acutis dentatæ, ac poſterius duplicem verrucularum nigricantium ordinem deferentes.

Plantam copioſe provenientem vidi per valles quaſdam umbroſas, cùm à plaga Auſtrali inſulæ Sandominicanæ, tenditur ad Leoganam.

par des dentelures pointuës, & le dos chargé d'un double rang de verruës d'un gris noiraſtre.

J'ay veu cette Plante en pluſieurs endroits, & toûjours le long des vallons ſombres, en venant de la bande du Sud à Leogane dans l'iſle Saint Domingue.

TABULA LXXXV.

Polypodium tenuius & undoſum.

RAdix hujus Polypodii quatuor aut quinque pollices longa eſt, auricularem digitum craſſa, tota villis brevibus & ruſſis obſita, fibriſque filo craſſiori ſimilibus, tortuoſis & nigricantibus ſtipata: ſuper carnoſa eſt, è viridi flava, fibrillis duris in longum trajecta, guſtuque aſpero, ſed ſubdulci donata.

Ex ipſius tota longitudine folia quædam exſurgunt, pedalis circiter altitudinis & bipollicaris latitudinis, pediculis pollentia glabris, lucidis ſed luridæ viriditatis, partes habentia ſatis ab invicem diſtantes, majorique ex parte omnino ſeparatas, ſuperiores ſi excipias, quas membrana communis, Polypodiorum vulgarium ritu connectit.

Singulæ illæ partes alterno procedunt ſitu, falculaſque ſatis referunt obtuſas, per totum circuitum undulatas, ac circiter duas uncias, latas: anterius læves ſunt & dilute virentes, poſterius vero paulo ſaturiores, & nervulo nigricante ſuſtentatæ, binâ tandem verrucarum etiam nigricantium ſerie onuſtatæ.

Plantam ſecus fluviolum loci le Petit Goive *dicti, inveni, in inſula Sandominicana.*

PLANCHE LXXXV.

Polipode mince, & ondé.

LA racine de ce Polipode n'eſt pas plus groſſe que le petit doigt, & longue de quatre à cinq pouces ; elle eſt entierement couverte d'un petit poil doré, & accompagnée de quelques fibres tortuës, noiraſtres, & ſemblables à du gros fil : elle eſt charnuë, & d'un vert jaune, d'un gouſt aſpre, mais pourtant un peu doux, & traverſée en long par de petites fibres dures.

Tout le long de cette racine naiſſent quelques feuilles, hautes d'environ un pied, larges à peu prés de deux pouces, & dont les pedicules ſont unis, luiſants, & d'un vert tirant ſur le gris : toutes ces feuilles ont leurs parties un peu écartées les unes des autres, & la pluſpart entierement ſeparées & ſans aucune communication, excepté les ſuperieures qui ſont toutes jointes par une membrane commune, ainſi qu'aux autres Polipodes.

Toutes ces parties naiſſent alternativement, & reſſemblent aſſez à de petites faulx émouſſées, ondées tout au tour, & larges d'environ deux lignes : elles ont le devant uni, d'un vert aſſez clair, & leur dos un peu plus foncé eſt traverſé en long par une petite nervure noire, & chargé d'une double rangée de petits tubercules d'une meſme couleur.

Je trouvay cette Plante le long d'un ruiſſeau proche le Petit Goive de l'iſle Saint Domingue.

PLANCHE LXXXVI.

Polipode frisé, & à calices.

LA racine de ce Polipode paroiſt veritablement plus menuë que celle de nos Polipodes communs, elle croiſt auſſi bien plus dure & plus longue: elle eſt noire, garnie de pluſieurs longues fibres cheveluës, & relevée par quelques reſtes de vieux pedicules conſommez par la pourriture: elle pouſſe de ſa teſte quatre ou cinq feuilles égales & ſemblables en leur ſtructure & en leur découpure à celles de nos Polipodes, il eſt vray qu'elles ſont beaucoup plus délicates, d'un vert beaucoup plus agreable, & paroiſſent comme friſées tout au tour de leurs parties par une pliſſure ondée & en maniere d'une dentelure ronde.

Les veſicules ſeminales ne ſont pas attachées par tubercules ſur le dos de ces parties comme dans les autres Polipodes ordinaires, mais elles ſont enfermées à l'extrémité de ces meſmes parties dans trois ou quatre petits gobelets dentelez fort délicatement, où elles ſont comme ſcellées par un petit couvercle membraneux, au centre duquel il y a un petit poil noir, délié, & long d'environ une ligne.

Je trouvay ce Polipode ſur le Morne de la Calebaſſe à la Martinique.

TABULA LXXXVI.

Polypodium criſpum, caliciferum.

RAdix hujus Polypodii Polypodiorum noſtratum radicibus paulo equidem exilior, at longior, duriorque exiſtit, nigra, fibris capillatis donata, reliquiſque pediculorum putredine conſumptorum inſculpta, & è capite ſuo folia quatuor aut quinque producens, Polypodiorum vulgarium foliis ſatis ſimilia, ſimiliter ſcilicet in partes profunde inciſa, ſed delicatiora, lætius virentia, & ad ſingularum partium margines plicis quibuſdam veluti totidem denticulis rotundis criſpata.

Veſiculæ autem ſeminales non tuberculatim, ut in cæteris Polypodiis ſuper pronam partium ſuperficiem proveniunt, ſed intra caliculos tres aut quatuor, in ipſarum partium ſummitatibus excavatos, ſubtilique ſerratura veluti fimbriatos continentur, operculo quodam membranaceo, pilumque ſubtiliſſimum, nigrum & unciale in ſuo centro, gerente, veluti obſignatæ.

Supra montem de la Calebaſſe *inſulæ Martinicanæ Plantam adinveni.*

PLANCHE LXXXVII.

Polipode penchant, & uni.

CEtte Plante croiſt particulierement ſur le tronc des vieux arbres, dans les fentes deſquels elle pouſſe des racines menuës comme des cheveux, & de l'aſſemblage deſquelles naiſſent quelques feuilles, dont les pedicules trop foibles ne leur permettant pas de ſe tenir droites, elles inclinent en bas.

Chaque feuille a preſque un pied de longueur, ſur à peu prés un pouce de large: elles ſont toutes découpées, en ſorte que chaque partie repreſente fort bien le profil du devant d'un ſoulier, ou d'un avant pied; la pointe eſtant émouſſée, le bord

TABULA LXXXVII.

Polypodium pendulum & glabrum.

INtra rimas arborum vetuſtarum radiculas ſuas potiſſimum agit hoc Polypodium, capillaceas, foliaque quædam ex communi concurſu demittentes, quorum pediculi nimium exiles & debiles, ipſa in altum erigi non ſinunt, ſed apices ſuos ad terram inclinare compellunt.

Quodlibet autem folium pedalem obtinet longitudinem, ac fere pollicarem latitudinem: ſingula in ſegmenta talia exſcinduntur, ut quodlibet partis anterioris calcei aut metatarſi ortographiam perbelle repræſentet, obtuſo nempe cacumine, mar-

gine terram ſpectante, convexo; ad radicem vero vergente cymatium quadri cujuſdam tabellarii exprimente.

Pediculi ipſorum è viridi nigricant, nervulumque ad quemlibet partium apicem in dorſo diſpertiuntur, quinque aut ſex verruculis nigricantibus circa ipſum apicem ſtipatum: ſingula tandem undique lævigantur, ſaturius tamen anterius quam poſterius vireſcunt.

Plantam reperi in monte de la Calebaſſe, *ab Orientali ad Occidentalem inſulæ Martinicanæ plagam deſcendendo.*

qui regarde le bout de la feuille tant ſoit peu convexe, & celuy qui regarde vers la racine, taillé comme en talon ou doucine de quelque bordure.

Leurs pedicules ſont d'un vert noiraſtre, & diſtribuent ſur le dos juſques au bout de chaque partie une petite nervure accompagnée vers l'extrémité de cinq ou ſix petites verruës noiraſtres: enfin ces feuilles ſont entierement unies de chaque coſté, & d'un vert beaucoup plus foncé devant que derriere.

Je trouvay cette Plante ſur le Morne de la Calebaſſe, quand on deſcend pour venir à la Baſſeterre de la Martinique.

TABULA LXXXVII.

Polypodium aliud pendulum minimum.

FOliorum anguſtia hæc ſpecies à præcedenti ſolummodo differt, cum vix biuncialem habeant latitudinem: ipſam ſed rarius in eodem loco animadverti.

PLANCHE LXXXVII.

Autre Polipode penchant, tres petit.

CEtte eſpece ne differe de la precedente que par le reſtreſſiſſement de ſes feuilles qui n'ont tout au plus que deux lignes de large: je l'ay auſſi trouvée dans le meſme endroit, mais un peu plus rarement.

TABULA LXXXVIII.

Polypodium pendulum, hirſutie ruffa pubeſcens.

RAdicem ſortitur hæc Planta è tenuiſſimis, nigris, ramoſis, & inter alias fibrillas exiliores, breviores & adunatas exorientibus filamentis conſtructam, ac cortices arborum penetrantem; unde quinque aut ſex naſcuntur folia propter pediculorum debilitatem verſus humum propendentia, ac juxta caudices arborum reclinata.

E membranâ tenuiſſimâ ſingula conſtant, pedalem longitudinem & ſeſqui pollicarem latitudinem obtinentia: in profundiſſimas alternaſque diffinduntur partes, ad baſim tres uncias circiter latas, per totum circuitum undulatas, ac metatarſi formam etiam imitantes, paulatim ſcilicet in obtuſum acumen deſinentes: anterius omnino denudantur, lævigantur & lætiſſime virent, poſterius verò

PLANCHE LXXXVIII.

Polipode penchant, & velouté de roux.

CEtte Plante a ſa racine compoſée de filamens menus, noirs, rameux, entremeſlez d'une petite touffe de fibres plus courtes, plus menuës, & s'étendant à travers l'écorce des arbres: de cette racine ſortent cinq à ſix feuilles, qui ne pouvant ſe ſoutenir par la foibleſſe de leurs pedicules, tournent leurs pointes vers la terre, & s'appuyent contre les arbres.

Toutes ces feuilles ſont d'une membrane fort déliée, elles ont environ un pied de longueur, ſur prés d'un pouce & demi de large, & ſont toutes découpées juſques bien prés de la nervure par des parties alternes, larges de prés de trois lignes à la baſe, ondées tout à l'entour, formans auſſi comme un avant-pied, en ſe reſtreſſiſſant peu à peu & finiſſant en pointe émouſſée: elles ont le devant tout-à-fait uni, nud, & d'un tres beau vert; mais leur

leur dos eſt velouté de roux, & garni d'une double rangée de petites verruës noires.

Je trouvay cette Plante dans le meſme endroit que les deux precedentes.

hirſutie ruffa penitus pubeſcunt, inſuperque gemina acervulorum pulverescentium & nigricantium ſerie inſtruuntur.

Plantam eodem in monte ac binas præcedentes reperi.

PLANCHE LXXXIX.

Polipode penchant & délié.

CE Polipode a la racine tres longue, fort mince, & accompagnée de pluſieurs petites fibres rameuſes ; elle eſt toute couverte d'un petit poil ras d'un noir rouſſaſtre, & rampe bien au long parmi la mouſſe des vieux arbres : on voit pendre dans toute ſon eſtenduë, des feuilles qu'on prendroit d'abord pour une rangée de plumes, à cauſe que leurs découpures ſont fort profondes & eſtroites, & qu'elles ont fort peu de largeur, & ſe reſtreſſiſſent par les deux bouts, à peu prés comme les plumes à écrire.

Les pedicules de toutes ces feuilles ſont auſſi minces que la racine qui les produit, ils ſont velus auſſi, de meſme que la principale nervure qu'ils forment tout le long de la feuille, dont la conſiſtence eſt membraneuſe, fort déliée, unie, & d'un vert aſſez agreable : chaque feuille n'a pas plus de dix pouces de long, ſur prés de deux pouces de large, & ce vers le milieu ayant les deux extrémitez pointuë, & chaque coſté découpé aſſez profondément par des languettes étroites, émouſſées, & toutes le dos chargé de deux rangées de petites verruës noires.

Cette Plante eſt aſſez rare ; je ne l'ay veuë qu'une ſeule fois dans les bois du Morne de la Calebaſſe à la Martinique.

TABULA LXXXIX.

Polypodium tenue & pendulum.

LOngiſſimâ, tenuiſſimâ, fibrillis ramoſis ſtipatâ, totâque pilis breviſſimis, & è nigro ruffeſcentibus villoſâ radice pollet hoc Polypodium ; quæ etiam longe lateque intra muſcoſos arborum cortices perreptans, folia identidem per totam longitudinem demittit, pendulas pennas aprime referentia, nempe in partes anguſtas profunde diſſecta, parum lata, ac in utramque ſummitatem pennarum ſcriptoriarum fere in modum anguſtata.

Singulorum pediculi ejuſdem ſunt tenuitatis ac radix, villoſi etiam, nervulumque longitudinalem foliorum efficientes villoſum, quæ quidem folia membranacea ſunt & tenuia, grato virore inſignia, decem pollices circiter longa, & duos pollices ubi latiſſima, circa ſcilicet mediam longitudinem lata ; cum deinceps ad utramque extremitatem anguſtentur & acuminentur ; eorum tandem latera in lingulas ſatis profunde laciniantur, anguſtas, obtuſas, & prona parte, duplici verrucularum minutiſſimarum atque nigricantium ſerie punctatas.

Rara eſt Planta, mihi ſemel tantum contigit eam reperire per ſylvas montis de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam.*

PLANCHE XC.

Polipode à pinnules pointuës & roides.

CEtte eſpece de Polipode a la racine fort longue, aſſez groſſe, & attachée contre le tronc des arbres par quantité de petites fibres à la maniere de nos Lierres ; elle a le dehors tout couvert d'une mouſſe couleur

TABULA XC.

Polypodium rigidis & acuminatis pinnulis.

RAdix ineſt huic Polypodio longa, craſſa, fibrilliſque plurimis Hederarum noſtratum ritu ad truncos arborum alligata ; exterius tota muſco ruffeſcente obducitur, & umbilicalibus mammulis

ſquamatur: interius carnoſa eſt & albicans, fibriſque latis, duris & nigris tranſfoſſa, ac tandem verſus ſummitatem plurima emittens folia tres pedes circiter longa, paulo minus pedem lata, & in pinnulas Polypodiorum vulgarium modo, ſatis profunde diſſecta, membranaceas, rigidas, falcatas atque acuminatas.

de Chaſtaigne, & comme écaillé par pluſieurs mammelons en nombril: ſa conſiſtence interieure eſt blanche & charnuë, & traverſée en toute ſa longueur par de groſſes fibres larges, dures, & noires: ſon extrémité pouſſe quantité de feuilles longues d'environ trois pieds, larges de neuf à dix pouces, & découpées fort profondément de chaque coſté à la façon de nos Polipodes par des pinnules ſemblables à des faulx étroites, pointuës, & d'une conſiſtence membraneuſe, mais roide.

Singula pediculo pollent pennam ſcriptoriam craſſo, etiam rigido, nigro, lævigato, terete, at ſulculo unico anterius exarato: qui tandem productione ſua nervulum folii primarium efformat, unde alii ſed minores ad ſingulas pinnulas extenduntur, exiliores deinceps nervulos ad ſingula pinnularum latera effundentes, alios ſimplices, alios vero geminatos, & omnes punctulo nigro in ipſa pinnulæ ora inſculpto, terminatos.

Le pedicule de chaque feuille n'eſt pas plus gros qu'une plume à écrire; il eſt auſſi fort roide, noir, uni, tout-à-fait rond, mais ſillonné ſur le devant. Ce pedicule en s'allongeant forme la principale nervure, qui en diſtribuë le long de chaque pinnule d'autres un peu plus menuës, & deſquelles auſſi en naiſſent à chaque coſté d'autres encore plus minces, les unes ſimples, & les autres doubles, & toutes terminées par un petit point noir, gravé ſur le bord de la pinnule meſme.

Semina nullatenus hæc folia proferunt, inter ipſorum vero pediculos & ex ipſa radicis ſummitate pediculus ſingularis elevatur ipſis omnino ſimilis & æqualis, aſt per totam longitudinem pinnulis alternis, & ſatis ab invicem ſeparatis inſtructus; quæ quidem pinnulæ veruculis peracutis prius ſimiles, tandem in longum dehiſcentes paulatimque ſeſe in latum explicantes, totidem efformant falculas anguſtas & acutiſſimas, minutiſſimis & nigerrimis veſiculis poſterius penitus incruſtatas.

Ces feuilles ne portent jamais de ſemence, mais parmi elles, & à l'extrémité meſme de la racine s'éleve un pedicule tout particulier ſemblable aux autres, tant en groſſeur, en longueur, qu'en couleur, & en forme, excepté que dans toute ſa longueur, il eſt garni de pluſieurs pinnules alternes, aſſez éloignées les unes des autres, & tres ſemblables du commencement à des petites broches pointuës, mais qui venant enſuite à s'ouvrir en long & à s'élargir repreſentent tout autant de petites faulx étroites & pointuës, & toutes enduites ſur le dos d'une crouſte tres noire que forment les veſicules ſeminales.

Planta hæc ſatis copioſe naſcitur in monte de la Calebaſſe *ſecus ipſam viam ab Arce D. Petri, ad plagam Orientalem inſulæ Martinicanæ.*

Cette Plante croiſt en abondance ſur le Morne de la Calebaſſe dans le chemin meſme du Fort Saint Pierre à la Cabſterre.

TABULA XCI.

Polypodium inciſuris Aſplenii.
Inſtit. R. Herb. 541.

Fibras pro radice habet hoc Polypodium multas, tenuiſſimas, nigras, multumque terræ immerſas, è quibus ſeptem aut octo erumpunt folia par-

PLANCHE XCI.

Polipode découpé comme le Ceterac.
Inſtit. Botan. 541.

LA racine de ce Polipode eſt proprement un aſſemblage de quantité de fibres noires, menuës comme des cheveux, & enfoncées beaucoup avant dans la terre. De

cette racine ſortent ſept à huit feuilles, dont une partie eſt droite, & l'autre couchée par terre; ces feuilles ſont toutes étroites & ont tout au plus un pouce & demi de largeur, mais en recompenſe elles deviennent aſſez longues, y en ayant ſouvent d'environ deux pieds de longueur; elles ſont toutes pointuës & étroites par les deux bouts: tout leur contour eſt découpé à peu prés comme celuy de nos Ceteracs, c'eſt-à-dire en parties alternes, non pas tout-à-fait arrondies, mais à pointes un peu émouſſées: leur conſiſtence eſt membraneuſe, d'un vert paſle, & traverſée en toute ſa longueur par une nervure aſſez élevée, qui n'eſt autre choſe que la production de leur pedicule, & qui en diſtribuë une moindre à chaque partie, & toûjours accompagnée d'un double rang de petites verruës gris-noires.

On ne ſçauroit aſſez bien déterminer la hauteur & la grandeur de cette Plante, à cauſe qu'elle varie ſuivant le terrain où elle prend naiſſance; mais j'ay toûjours bien remarqué que la pluſpart des feuilles qui rampent ſur la terre pouſſent du fond de leurs découpures, de petites racines fibrées qui produiſent enſuite des Plantes de meſme grandeur, & quelque fois une ſeule feuille auſſi grande que celle qui luy donne naiſſance.

On rencontre ſouvent cette Plante le long des ruiſſeaux, & dans les foreſts humides de l'iſle Saint Domingue.

C'eſt la *Fougere ſans branches à feuilles de Scolopendre*. Deſcription des Plantes de l'Ameriq. 7. Planche XI.

Fougere de la Jamaïque à feuilles de Ceterac, aiſlées ſimplement, & marquées ſur le dos de deux rangées de points. Pluk. Almag. Bot. 152. & Phytog. Planche 290. fig. 1.

Lonchite au port du Ceterac, à diverſes pinnules, c'eſt-à-dire un peu rondes & oreillées de chaque coſté. Sloane Catalogue des Plantes de la Jamaique 16.

tim erecta, partim terræ incumbentia, & omnia anguſta, pollicem & ſemis ſolummodo videlicet lata, aſt vice verſa longitudine ſatis inſignia, utpote bipedalia, & in utroque termino anguſtata & acuminata: ſingula per totum marginem in partes ſinuantur ut in Aſplenio vulgari, ſcilicet alternas, non omnino rotundas, verum obtuſe acuminatas; ipſorum ſubſtantia membranacea eſt, pallide virens, totaque nervulo ſatis conſpicuo (qui nihil aliud eſt quam ipſemet folii pediculus exporrectus) in longum trajecta, unde alii nervuli exiliores ad ſingulas pinnulas decurrunt, duplici tuberculorum furveſcentium ſerie ſtipati.

Plantæ amplitudinem certam aſſignare vix quis poterit, cum pro natalis ſoli aut ubertate aut ſiccitate provectior, aut humilior ſemper fiat; hoc tamen ſingulare in ea conſpexi, quod ſcilicet è foliorum terræ decumbentium ſinubus, radiculæ quandoque progerminentur, parem Plantam aut ſaltem unicum folium, matri & ſimile & æquale quondam producturæ.

Per ſylvas humidas ac circa rivulos inſulæ Sandominicanæ multoties hanc Plantam reperi.

Filix non ramoſa Scolopendrioides. *Deſcrip. Plant. Amer. 7. Tab. XI.*

Filix Jamaïcenſis ſimpliciter pinnatis Aſplenii foliis, averſâ parte, duplici ſerie punctorum notatis. *Pluk. Almag. Botan. 152. & Phytog. Tab. 290. fig. 1.*

Lonchitis Aſplenii facie pinnulis variis, viz. ſubrotundis, & ex utroque latere auriculatis. *Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 16.*

TABULA XCII.

Ruta muraria Clematitis, vario folio.

E Radice provenit hæc Planta Adianti vulgaris radici perquam simili, longiuscula scilicet, exili, nigra, dura, paulisper villosa, fibrasque spargente ramosas, capillatas, duras etiam & filo crassiori æquales: viticulæ ex illa oriuntur quamplurimæ, tantæque longitudinis ut quascumque etiam altissimas transcendant arbores, ipsasque penitus ramorum numerositate obumbrent; quodque magis in ipsis demirandum, videre est ipsas licet vix unciales, lentissimas tamen, obsequioso que flexu frangi contumacissimas: singulæ rotundissimæ sunt, ex pullo albescentes, satisque frequentibus nodulis discretæ, ad quorum singulos bini adnascuntur ramuli oppositi, & interposito capitulo ovato & villoso stipati.

Complures ex his ramulis, magis quam sempedales insunt; singuli tenues sunt, alterniſque flexibus undulati, & ad quaslibet flexuras ramulum alium effundentes breviorem, etiam flexuosum ac in cunctis angulis folio aut foliis instructum, ad ramulorum quibus adnascuntur differentiam, diversimode longis: inferioribus etenim ramulis insistentia, vix semi pollicaria sunt, cum superiores ramos adornantia magis sint quam pollicem longa: utraque foliorum Clematitis purpureæ, repentis *C. B. pin. 300. maxime fiunt æmula, singularia namque aut terna in uno prodeunt pediculo, & singula in auriculas, seu lobos rotundatos & pro ratione folii satis amplos divisa: inter illa hoc etiam discriminis est, ut superioribus ramulis insidentia in longius protendantur acumen, & insuper crenulis rotundis undosum ac membranulis leucophæis minutissimarum vesicularum nigricantium cumulos contegentibus, posterius squamosum: singula demum membrana constant satis subtili*

PLANCHE XCII.

Ruta muraria Clematite, & à differens feüillages.

LA racine de cette Ruta muraria est presque de la mesme nature que celle de nostre Capilaire commun, c'est-à-dire un peu longue, peu épaisse, noire, dure, un peu veluë, & garnie de plusieurs fibres rameuses, cheveluës, dures, & grosses comme de la ficelle: cette racine produit aussi plusieurs jets d'une longueur si extraordinaire, qu'il n'y a point d'arbres qu'ils ne surpassent, & qu'ils ne couvrent entierement par le grand nombre de leurs rameaux; & ce qui surprend encore davantage, est que quoy qu'ils n'ayent pas tout-à-fait une ligne d'épaisseur, ils sont neanmoins si forts & si souples qu'on a bien de la peine à les rompre. Ces jets sont tous ronds & unis, grisastres, & distinguez par des nœuds qui jettent chacun deux branches opposées, entre lesquelles on voit un petit bouton ovale & velu.

La plusparт de ces branches ont un peu plus de demi pied de long, elles sont toutes assez minces, & ondoyantes par plusieurs plis alternes, de chacun desquels naist une branche un peu plus courte, mais ondoyante de mesme, & garnie à chaque encogneure d'une ou plusieurs feuilles de differentes longueurs selon la difference des branches; car celles des plus basses n'ont tout au plus que demi pouce de long, au lieu que celles des plus hautes sont quelque fois plus longues d'un pouce: les unes & les autres ont assez de rapport aux feuilles de la Plante que C. Bauhin appelle *Clematite pourprée & rampante*, pin. 300. car elles naissent pour la plusparт trois à trois sur un mesme pedicule, & toutes ont des oreillons ou lobes arrondis & assez larges pour la grandeur de la feuille. Elles ont cette difference entr'elles, que les superieures, c'est-à-dire celles des plus hautes branches ont leurs extremitez ou pointes beaucoup allongées, ondées par une petite crenelure ronde, & toutes couvertes au dos d'écailles membraneuses & grises, sous lesquelles il y a de petits tas de plusieurs vesicules noiraстres: les unes & les autres sont

toutes

toutes fort déliées, unies, venées fort délicatement, & d'un vert assez agreable.

Je trouvay cette Plante le long du lac de Miragoan de l'isle Saint Domingue, dans un endroit qu'on appelle *Le Piton de Miragoan*, tout joignant le chemin.

glabra, lineolis subtilissimis delicatè venosa, gratissimoque virore pollentia.

Plantam adinveni apud insulam Sandominicanam, juxta lacum Miragoan dictum, secus ipsam viam loci quem vulgo Le Piton de Miragoan *adpellant.*

PLANCHE L.

Petite Fougere découpée en doigts. Fig. B.

LA racine de cette petite Fougere n'est pas plus grosse que la soye d'un Sanglier, mais en recompense elle est extrémement longue, traçante, noire, & garnie de quantité de fibres tres menuës : elle pousse en toute sa longueur quelques petites feuilles tres délicates, c'est-à-dire tres minces, fort unies, luisantes, & d'un tres beau vert, larges à peu prés de deux pouces, & longues de trois à quatre. Chaque feuille est découpée en plusieurs parties alternes, & refenduës par des lanieres frangées, émoussées, & semblables aux doigts de la main, terminées par une maniere d'ongle que forme une petite bourse noirastre, remplie de vesicules.

TABULA L.

Filicula digitata. Fig. B.

RAdicula donatur hæc Planta setæ suillæ, seu Aprinæ instar tenui, sed longissima, repente, nigricante, fibrillisque quam plurimis, & per quam exiguis stipata. Ex ea foliola quædam prodeunt tenuissimâ membranâ contexta, bipollicaris circiter latitudinis, longitudinis verò quadripollicaris. Quodlibet in partes quasdam diffinditur alternas pinnulisque fimbriatis atque obtusis sic laciniatas, ut digitos manus aliquatenus imitentur, loculo nigricante minutissimisque vesiculis pleno, veluti ungulatos.

PLANCHE L.

Petite Fougere noire, à découpûres pointuës. Fig. C.

CEtte Plante a sa racine aussi menuë, longue & traçante que celle de la précedente, mais elle est rameuse, grisastre, & garnie de fibres plus longues : les feuilles qu'elle produit en toute sa longueur ne sont pas aussi plus grandes ; elles ont leurs parties pareillement découpées, & refenduës par des lanieres tout-à fait pointuës : elles sont aussi extrémement minces, unies, & d'un vert luisant par devant, & toutes enduites sur le dos d'une petite poussiere noirastre.

TABULA L.

Filicula nigra, laciniis acuminatis. *Fig. C.*

HUjusce Plantulæ radix etiam tenuissima est, longissima & repens, sed ramosa, subfusca, fibrillisque longioribus instructa : folia etiam ex ea promanantia, eamdem præ se ferunt amplitudinem inque partes similiter dissecantur diffisas, sed iterum laciniis omnino acuminatis divisas : tenuissimâ etiam constant membranâ, anterius lævissimâ & perpulchre virente, posterius verò pulvisculo nigricante penitus obductâ.

PLANCHE L.

Petite Fougere dentelée, & transparente. Fig. D.

QUand on arrache de terre la racine de cette Plante, elle ressemble à une

TABULA L.

Filicula dentata, tota transflucens. *Fig. D.*

EFfossa hujusce Plantæ radix caudulam equinam per belle exprimit

fibrillis quam plurimis tenuiſſimis, nigris & lon iuſculis efformatam, atque de capite ſuo tria aut quatuor folia ut plurimum proferentem, ſemipedali altitudine, ac bipollicari latitudine pollentia, tantaque tenuitate conſtantia ut ad lumen ſolis adverſa fere diaphana & tranſlucentia conſpiciantur: in cuſpidem ſingula deſinunt, totoque ambitu in partes profunde ſecantur etiam acuminatas, & variis pinnulis diſſectas obtuſis, denticuliſque minutis, crenatis: ipſorum adverſa ſuperficies omnino lævigata eſt & amæno virore reſplendens, averſa vero nervulo ſubtenſa nigerrimo muſco, veluti quodam inauitur luridæ viriditatis, aut pulviſculo fulveſcente.

Semen nuſquam potui comperire.

Polypodium totum tranſlucens. *Catal. Plant. Americ. 13. & Inſtit. R. Herb. 541.*

petite queuë de cheval, n'eſtant proprement formée que de quantité de fibres aſſez longues, tres noires, & tres déliées ; elle ne pouſſe de ſa teſte tout au plus que trois ou quatre feuilles longues d'environ demi pied, larges de prés de deux pouces, ſi minces & ſi déliées que quand on les regarde au ſoleil, elles paroiſſent comme tranſparentes ; leur extrémité eſt pointuë, & tout leur contour découpé fort profondément en des parties terminées auſſi en pointe, & toutes refenduës encore en pluſieurs autres parties un peu émouſſées, & crenelées par une petite dentelûre : leur devant eſt tout-à-fait uni, luiſant, & d'un tres beau vert, mais leur dos ſoutenu par une petite nervure noire, eſt preſque entierement couvert d'une petite mouſſe verdaſtre, ou d'une pouſſiere rouſſe.

Je n'ay jamais pu découvrir la ſemence de cette Plante.

Polipode tranſparent. Catal. Plant. Americ. 13. & Inſt. R. Herb. 541.

TABULA L.

Filicula pyxidifera. *Fig. E.*

HUjuſce Plantæ radix filo craſſiori & villoſo ſimillima, innumeris fibrillis tenuiſſimis & ramoſis ad caudices arborum ſe annectit, aut longiſſime per muſcoſos ceſpites divagatur, in toto ſuo decurſu folia producens ſubtiliſſima, quatuor aut quinque pollices alta, pollicem & ſemis circiter lata, atque in plurimas partes diſſecta, ſegmentis aliis diffiſas anguſtis, obtuſis, & circa plurimarum fiſſurarum ſinus pyxidicula ſeu caliculo veſiculis pleno, quem obſignat orbiculus pilum tenuiſſimum in umbilico geſtans, inſtructis.

Quatuor Plantulas præcedentes apud inſulam Sandominicanam reperi, ſecus locum quemdam à Venatoribus noſtris La Savane de la Fougere *dictum, cum à ſinubus Petri ad Leoganam par Sinum Maximum itur.*

PLANCHE L.

Petite Fougere à boëtes. Fig. E.

LA racine de cette Plante reſſemble à de la ficelle veluë, & s'attache contre le tronc des arbres par quantité de petites fibres rameuſes & tres déliées ; elle trace meſme bien au long ſous la mouſſe, & jette en toute ſa longueur pluſieurs feuilles extrémement déliées, hautes de quatre à cinq pouces, larges d'environ un & demi, & toutes découpées en pluſieurs parties alternes, recoupées en d'autres étroites, émouſſées & garnies la pluſpart dans le fond de leur découpûre, d'une petite boëte ou calice rempli de pluſieurs veſicules, & ſcelé par un couvercle garni d'un petit poil dans le milieu.

Je trouvay ces quatre Plantes que je viens de décrire dans l'iſle Saint Domingue, dans un endroit que les Boucaniers appellent *La Savane de la Fougere*, en venant des anſes à Pitre à Leogane par le Grand Cul-de-ſac.

PLANCHE CI. Fig. B.

Petite Fougere à pinnules émouſſées.
Inſt. Botan. 542.

LA racine de cette Plante eſt aſſez ſemblable à celle du Polipode commun, quoique beaucoup plus menuë & ſans neud; elle eſt charnuë, d'un verd-noir en dedans, mais le dehors eſt un peu chevelu & couvert d'une petite mouſſe poudreuſe & rouſſaſtre. Elle pouſſe ſucceſſivement en toute ſa longueur une rangée de quelques pédicules aſſez minces, d'un vert-paſle, hauts d'environ demi pied, & diviſés depuis le milieu en trois ou quatre petits rameaux alternes, & terminez par une petite feuille longue de quatre à cinq lignes, étroite en ſon commencement, mais qui s'élargiſſant peu à peu, forme une extrémité émouſſée & large d'environ une ligne. Toute la longueur de ces meſmes rameaux eſt garnie de quelques feuilles de meſme nature, toûjours alternes, ou entieres, ou fenduës en deux, ayant toutes le bout refoulé & replié ſur le dos, couvrant ſous ſon pli pluſieurs petites veſſies noiraſtres: la ſubſtance de toutes ces feuilles eſt membraneuſe, unie & déliée comme celle de nos Capilaires communs, mais d'un vert aſſez paſle.

Je n'ay trouvé cette Plante que fort rarement, & toûjours le long des ruiſſeaux, dans l'iſle Saint Domingue.

Petit Capilaire à bouts refoulez. Deſcript. des Plantes de l'Amerique 34. Planche L. fig. B.

Quoyque le Sr Plukenet croye en quelque façon que cette Plante pourroit bien eſtre la meſme que celle qu'il appelle, *Capilaire exotique, ſemblable à la Ruta Muraria, à pinnules longues, étroites, & fenduës au bout en trois parties émouſſées.* Almag. Botan. 10. & Phytograph. Planche LXXIII. fig. 5. Il me ſemble pourtant que ce ſont deux differentes eſpéces, puiſque les feuilles de la Plante dont je parle à preſent, n'ont jamais l'extrémité fenduë.

TABULA CI. *Fig. B.*

Filicula pinnulis obtuſis.
Inſtit. R. Herb. 542.

RAdice pollet hæc Filiculæ ſpecies, Polypodii equidem, ſed multo tenuiori ac nullatenus nodoſa; quæ carnoſa eſt, intus è viridi nigricans, deforis verò capillitio brevi ſtipata, pulviſculoque ruſeſcente muſcoſa. Ex ea ſucceſſive per ordinem producuntur pediculi quidam tenues, è viridi pallentes, ſemipedales fere, atque ab ipſa medieta[te] quibuſdam ramuſculis diſpertiti alternis, inque foliolum deſinentibus ad baſim anguſtiſſimum, deinde paulatim ſe dilatans ſummitatem obtuſam & uncialis latitudinis efformans. Tota ipſorum longitudo iiſdem adornatur foliolis, ſed alternis, modo bifidis, modo integris, & omnibus limbo fere recto ſeu obtuſo, ac poſterius complicato terminatis, & plicatura ſua veſiculas minimas contegentibus: ſingula membranaceæ ſunt ſubſtantiæ, ſubtilis, lævis; Adiantinæ tandem, & omnino pallide virentis.

Juxta rivulos Plantam ſemper reperi apud inſulam Sandominicanam, ſed raro.

Adiantum minus, foliis in ſummitate retuſis. *Deſcript. Plant. Americ. 34. Tab L. fig. B.*

Etſi Plukenetio Clariſſ hæc Planta videatur eadem cum illa quam ipſe in Almageſto ſuo 10. Adianthum *appellat,* exoticum, Rutæ Murariæ æmulum, pinnulis oblongis, anguſtis, in ſummitate tripartito retuſis. *Cujuſque Iconem exhibet in Phytograhp Tabula LXXIII. fig. 5. Diverſas tamen ſpecies exiſtimo, cum in mea de qua in præſenti foliorum capita nullatenus ſint tripartito diviſa.*

TABULA XCIII.

Adiantum ſcandens, ramoſiſſimum, laciniis retuſis diſſectum.

QValis aut quanta ſit hujuſce Adianti radix primaria, nuſquam potui comperire, vidi tamen Plantam plurimis pollere cauliculis longiſſimis, ſcriptorio calamo non multum craſſioribus, omnino nigricantibus & villoſis, ac caudicibus arborum, Hederæ noſtratis inſtar, fibrillarum innumerarum ope ſcandentibus & adhæſcis.

Tota Planta in ſatis ſpectandam vaſtitatem extenditur, quam plurimos effundens ramos longiſſimos, ramoſiſſimos, numeroſiſque foliis adornatos. Rami autem ipſi ſinguli alterna ducuntur ſerie per totam cauliculorum extenſionem, lenti ſatis, etſi tenues, & inſtar Ebeni politi, nigri lævigati & ſplendentes, circa mediam altitudinem ramulos proferre incipiunt alios etiam alternos, ſed tenuiores multo, & magis quam ſemipedales; quibus alii adnaſcuntur ramuli ſeu pediculi etiam alterni, ni foliolum deſinentes, aliiſque foliolis inſtructi, ut plurimum alternis, quandoque tamen oppoſitis.

Singulis his foliis pollicaris ineſt longitudo, & fere quadruncialis ad baſim latitudo; exinde ſenſim ſeſe deprimentia in acumen deſinunt obtuſum, perque latera in lacinias diffinduntur anguſtas, ſed æqualiter latas, & omnes obtuſas, ſeu potius in caliculum excavatas veſiculis minutiſſimis plenum, ſcutulo ſeu operculo membranaceo caneſcente, piloque tenuiſſimo, nigro, & unciali inſtructo ſignatis.

Folia demum hæc omnia ſubtili textura conſtant, glabra omnino ſunt, & ut in Adianto noſtrate ſaturo virore nitentia. Plantam reperi, per ſylvas quaſdam umbroſas inſulæ Sandominicanæ, à Meridionali plaga ejuſdem inſulæ ad Leoganam procedens.

PLANCHE XCIII.

Capilaire montant, tres rameux, & découpé en des lanieres émouſſées.

JE n'ay jamais pu obſerver qu'elle eſtoit la nature de la principale racine de ce Capilaire, j'ay ſeulement remarqué que cette Plante avoit pluſieurs tiges tres longues, groſſes comme des Plumes à écrire, toutes veluës, noires, & attachées tout le long des troncs des arbres par quantité de fibres tres menuës, & à la façon de noſtre Lierre.

Toute la Plante eſt aſſez remarquable par ſa grande étenduë, pouſſant pluſieurs branches tres longues, tres rameuſes, & toutes garnies d'un tres grand nombre de feuilles: elles naiſſent alternativement tout le long de ces tiges, qui quoyqu'aſſez déliées, ſont neanmoins aſſez fortes; elles ſont toutes nuës, unies, noires, & luiſantes comme un baton d'Ebene poli, & pouſſent un peu aprés le milieu de leur longueur, pluſieurs autres rameaux alternes, mais beaucoup plus menus, longs de plus de demi pied, & deſquels naiſſent pluſieurs petits pédicules alternes, terminez par une feuille, & garnis de quelques autres en toute leur longueur, ordinairement alternes, & quelque fois auſſi oppoſées.

Chaque feuille a environ un pouce de longueur, & trois à quatre lignes de large à la baſe; elles ſe retreſſiſſent peu à peu, finiſſent toutes en pointe émouſſée, & ſont fenduës aſſez profondément par pluſieurs lanieres étroites, mais également larges, & émouſſées par le bout ou plûtoſt creuſées comme un petit gobelet rempli de pluſieurs veſicules extrémement menuës, & comme ſcelées dans ce gobelet par un petit couvercle gris membraneux, & garni d'un petit poil tres délié, noir, & long d'un peu plus d'une ligne.

Toutes ces feuilles ſont fort déliées, unies, & d'un vert foncé, de meſme que celles de nos Capilaires. Je trouvay cette Plante dans l'iſle Saint Domingue, parmi quelques foreſts ombragées, en venant de la bande du Sud à Leogane.

Le

Le *Capilaire noir de la Chine découpé menu, à pinnules tres petites, émouſſées, & fenduës ordinairement en deux* de Mr Rai Hiſt. Append. 1874. que Mr Tournefort appelle *Petite Fougére de la Chine, à pinnules émouſſées, & fenduës en deux.* Inſt. Botan. 542. & dont Mr Plukenet donne la figure dans ſon Almageſte Botanique Planche IV. fig. 1. a un tres grand rapport à celle-cy que je viens de décrire, quant à l'arrangement & à la découpûre des feuilles, mais par une Plante deſſechée de celuy de Rai que m'en a montré Mr Vaillant, un des plus ſçavant Botaniſtes du ſiecle, il ma paru qu'elles ſont deux différentes eſpéces, outre que ces petits poils de la mienne manquent à celle de Mr Plukenet.

Adiantum nigrum Chinenſe, tenuiter diviſum, pinnulis minimis, obtuſis, plerumque bifidis. *Raii Hiſt. Append. 1854. Clariſſ. Turnefortio*, Filicula ſinenſis, pinnulis obtuſis, plerumque bifidis. *Inſt. R. Herb. 542. cujuſque iconem oſtendit Clariſſ. Plukenetius in Almag. Bot. Tab. IV. fig. 1. maximam cum ſuperius deſcripta Planta affinitatem habere videtur foliorum & ſitu & diviſura: diverſas tamen ſpecies opinor, poſt Plantam Pluken. diſſic tam mihi à Clariſſ. D. Vaillant inter hujus ævi Botanicos eximio, demonſtratam, potiſſimum Planta Plukenetiana pilis illis tenuiſſimis, qui in mea conſpiciuntur, carente.*

PLANCHE XCIV.

Capilaire arbriſſeau, épineux, & rampant.

LA racine de cette Plante n'eſt pas plus groſſe qu'une plume à écrire, elle s'étend beaucoup de tous coſtez dans la terre par le grand nombre de ſes branches tres longues & de meſme groſſeur; elle eſt dure comme du bois, & entierément noire, & dedans & dehors: elle eſt garnie de pluſieurs fibres ondées, & cheveluës, & pouſſe dans toute ſon étenduë pluſieurs tiges, ou plûtoſt quantité de ſarmens un peu moins gros, mais de meſme ſubſtance & de meſme couleur, polis comme un baſton d'Ebene, d'une longueur prodigieuſe, & jettans quantité de branches tres longues auſſi, tantoſt alternes, & tantoſt oppoſées, & toutes ondées ou tortueuſes de meſme que les ſarmens de nos vignes: chaque tortuoſité pouſſe une branche de meſme nature, mais beaucoup plus courte, & garnie au bout & dans chaque encognûre, d'une feuille tres ſemblable aux feuilles de noſtre Capilaire commun; il eſt vray qu'elle eſt un peu plus petite, mais de meſme ſubſtance, de meſme couleur, & fenduë de meſme par des crenelûres repliées ſur elles meſmes, & ſous les plis deſquelles ſont cachées pluſieurs petites veſicules noires.

Toute la Plante reſſemble plûtoſt à une Ronce qu'à un veritable Capilaire, par le

TABULA XCIV.

Adiantum fruteſcens, ſpinoſum, & repens.

LOnge lateque vagatur hujuſce Plantæ radix, innumeris ramis luxurians longiſſimis & ſicut & ipſa calamum ſcriptorium craſſis: lignoſa penitus eſt & nigra, plurimiſque fibris undoſis & capillatis inſtructa: ex ipſa cauliculi ſeſe effundunt ſarmentoſi quamplurimi, paulo exiliores, lignoſi, nigri, ut Ebenum politum lævigati, & mirandæ longitudinis, longiſſimoſque diffundentes ramos aut oppoſitos aut alternos, & inſtar ſarmentorum vitigineorum flexuoſos: ad ſingulos ipſorum flexus ramuſculis adnaſcitur etiam flexuoſus, ramuſculos alios emittens ejuſdem ſortis, ſed breviores, & in quibuſlibet angulis, ſicut & in ſummitate foliolo unico adornatos Adiantino, Adianti ſcilicet vulgaris foliis ſimillimo, ſed minori; eadem quippe pollet ſubſtantia, eodem virore ſimilibuſque crenulis exſcinditur retro complicatis, ac ſub complicatione veſiculas minutiſſimas & nigras occultantibus.

Tota Planta ſpinis horret acutiſſimis, unde potius Rubum diceres quam Adian-

tum, longe lateque ſuper terram repit aut etiam quaſcumque conſcendit arbores ſi juxta naſcatur: ſpatioſum campum totum ex ipſa occupatum vidi ſecus locum quemdam quem Venatores noſtri fundum ſpinoſum dicunt, cum ab Auſtrali plaga tenditur ad Leoganam inſulæ Sandominicanæ; iidem Venatores ipſam Filicem Gallicam *appellant.*

grand nombre de piquans dont elle eſt remplie; elle occupe un grand eſpace de terrein, & couvre meſme les plus grands arbres ſi elle naiſt proche quelqu'un : j'en trouvay une campagne toute couverte, prés d'un endroit que nos Boucaniers appellent le Fond épineux, en venant de la Bande du Sud à Leogane; les meſmes Boucanniers l'appellent *Fougére Françoiſe.*

TABULA XCV.

Adiantum ramoſius, pediculis lucidis & nigris.

TOta foliorum facie & ſubſtantia vulgari Adianto ſeu ut aiunt Monſpeliaco (Adiantum Coriandri folio C. B. pin. 355. perquam ſimillima eſt hæc Adianti ſpecies, aſt in ampliorem evehitur molem, ramoſiorem & folioſiorem.

Ipſius radicem plurimæ fibrillæ capillaceæ & nigræ conſtituunt, unde plurimi etiam elevantur pediculi ſatis tenues ſed nigri, politi & ſplendentes quales in Adianto jam dicto videmus, & inſuper tripedali altitudine pollentes.

Quilibet autem pediculus à tertia circiter altitudinis parte cubitato deducitur flexu, & ad ſingulos flexuræ angulos ramum producit etiam flexuoſum, & ad flexus etiam ramoſum, ramuſculo tamen exiliore & anguloſiore.

Ultimorum ramuſculorum ſingulis angulis ſicut & ipſorum ſummitati folium adnaſcitur unicum fere pollicare, ejuſdem tenuitatis & viroris Adianti tam dicti Monſpeliaci, membranâ ſcilicet delicatiſſimâ conſtans læviſſimâ & ſaturo virore inſignitâ, tandem crenulis inciſa ſubrotundis, retroverſis, veſiculaſque complicatione ſua contegentibus exiguas & nigricantes.

Plurimis in locis ſed ſemper humentibus & circa rivulorum fluenta Plantam reperi apud inſulam Sandominicanam.

Adiantum fruticoſam Coriandri folio Jamaïcenſe, pediculis foliorum politiore nitore nigricantibus. *Pluk. Almag. Botan. 10. & Phytogr. Tabula CCLIV. fig. 1.*

PLANCHE XCV.

Capilaire plus rameux, à pédicules luiſans & noirs.

CEtte eſpece de Capilaire eſt tres ſemblable à celle que nous appellons vulgairement Capilaire de Montpellier, tant en la ſubſtance, qu'en l'arrangement & à la découpûre de ſes feuilles, excepté qu'il eſt bien plus grand, plus rameux, & beaucoup plus chargé de feuilles.

Sa racine eſt compoſée d'une groſſe touffe de fibres tres noires, déliées comme des cheveux, & d'où ſortent pluſieurs pédicules menus, tres noirs auſſi, polis, luiſans de meſme que ceux de nos Capilaires, & longs d'environ trois pieds.

Tous ces pédicules depuis preſque le milieu de leur hauteur juſqu'en haut, paroiſſent à pluſieurs plis, & pouſſent à chaque courbure un rameau plié de meſme, & garni auſſi à chacun de ſes plis d'un autre rameau beaucoup plus menu & beaucoup plus coudé.

A chaque angle de ce dernier rameau de meſme que ſur ſon extrémité, eſt attachée une feuille d'environ un pouce d'étenduë, de meſme couleur, & auſſi délicate que celles du Capilaire de Montpelier, c'eſt-à-dire membraneuſe, déliée, unie, d'un beau vert foncé, & enfin entaillée de meſme par des crenelûres rondes repliées ſur le dos, & couvrant ſous leurs plis de tres petites veſicules noiraſtres.

On trouve cette Plante en pluſieurs endroits de l'iſle Saint Domingue, dans les lieux humides, ou le long des ruiſſeaux.

Capilaire arbriſſeau de la Jamaïque à feuilles de Coriandre & à pédicules noirs, polis & luiſans. Pluk. Almag. Bot. 10. & Phitogr. Planche CCLIV. fig. 1.

PLANCHE XCVI.

Capilaire à petits croiſſans blanchaſtres.

LA racine de ce Capilaire reſſemble en quelque façon à une longue chenille noire, garnie de pluſieurs petites jambes tortuës & chargées ſur ſon dos de deux rangées de quelques boſſetes creuſées en nombril: elle eſt charnuë, verdaſtre en dedans, d'un gouſt aſtringeant & douçaſtre, & de la meſme conſiſtence que la racine de nos Polipodes.

Elle produit ſur l'une de ſes extrémitez quelques pédicules noirs, menus, unis & luiſans de meſme que ceux de nos Capilaires, mais longs de plus de deux pieds, tumefiez vers la racine, & garnis depuis le mileu en haut de pluſieurs branches alternes & ſimples, excepté les deux plus baſſes qui en pouſſent deux petites chacune.

Toutes ces branches ſont terminées par une feuille longuette & pointuë comme le fer d'une lance, & ſont enſuite garnies en toute leur étenduë de pluſieurs autres feuilles alternes, ſerrées aſſez de prés, & toutes taillées en croiſſant émouſſé aux deux bouts, & découpé ſur le bord convexe par quelques crenelûres rondes & dentelées d'une maniere fort délicate; il y a meſme quelques unes de ces crenelûres échancrées, & bordées par deſſus le dos d'une petite membrane blanche, de la figure d'un croiſſant ou d'un fer à cheval, & ſous laquelle on découvre pluſieurs veſicules extrémement menuës.

Toutes ces feuilles ont preſque la meſme couleur & la meſme délicateſſe que celles de nos Capilaires; les plus grandes n'ont tout au plus qu'un pouce de long, ſur environ quatre à cinq lignes de large.

Je trouvay cette Plante le long de la Grande Riviere, au quartier de Leogane, dans l'iſle Saint Domingue.

TABULA XCVI.

Adiantum lunulis albicantibus ſignatum.

ERucam veluti prælongam nigricantem, pluribus cruribus exilibus & tortuoſis, accinctam, tergoque umbilicalibus tuberculis bina ſerie ordinatis onuſtam diceres hujuſce Adianti radicem, quæ Polypodii vulgaris ſubſtantia fere pollet carnoſa ſcilicet, intus vireſcente ſubdulci & adſtringente.

Pediculi quidam ex ipſius capite prodeunt tenues, rotundi nigri, læves, ſplendentes, ad radicem tumentes, tandem magis quam duos pedes alti, ſinguli à medio ſurſum ramuſculos proferunt alternos & ſimplices (duobus inferioribus dumtaxat exceptis quibus duo ramuli adnaſcuntur minores) in folium deſinentes longiuſculum, & cuſpidatum.

Ipſos deinceps plurima omnino adornant folia fere contigua, alterna, lunulæ creſcentis ac in utroque cornu obtuſæ in modum falcata, & ad limbum convexum crenis rotundis & tenuiſſime ſerratis exciſa: crenarum autem quædam arcuato ſinu emarginantur, poſteriuſque membranula tenuiſſima, albicante ferri equini aut lunulæ inſtar effigiata, veſiculaſque minutiſſimas occultante, concinnantur.

Singula tandem hæc folia Adianti vulgaris, tum conſiſtentiam, tum virorem præ ſe ferunt, pollicaremque longitudinem (majora videlicet) quincuncialemque latitudinem aſſequuntur.

Juxta flumen vulgo La Grande Riviere *dictum, ad Leoganam inſulæ Sandominicanæ Plantam obſervavi.*

TABULA XCVII.

Adiantum ramoſum, foliis Trapeziis, dentatis.

RAdice potitur hoc Adiantum, tota è longis, nigris & intortis capillamentis conflata, unde quatuor aut quinque, ut plurimum emanant pediculi nigri tenues, rotundi, aſperiuſculi, duos aut tres pedes interdum alti, ac tandem à medio uſque ad ſummum ramis alternis paululumque ab invicem diſtantibus inſtructi. Horum bini infimi ramulo unico donantur, ſingulique in foliolum deſinunt acutiſſimum, foliiſque per totam longitudinem adornantur membranaceis, glabris, alternis, ungulæ indicis amplitudinem, Trapeziamque obtinentibus figuram quatuor ſcilicet lateribus irregularibus circumſcriptam: cujus latera ſuperius & exterius crenulis rotundis, ac poſterius complicatis dentantur, ſub plicis ſuis veſiculas ſeminales minutiſſimas ut in Adianto vulgari contegentibus.

Per ſylvas inſulæ Sandominicanæ ſatis frequens reperitur hæc Planta. Et eſt Adiantum nigrum, non ramoſum majus, ſurculis raris, pinnulis dentatis, craſſis, minimis, criſtatis & Trapezii in modum figuratis. *Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 21.*

PLANCHE XCVII.

Capilaire rameux, à feüilles Trapezes, dentelées.

CE Capilaire a ordinairement ſa racine compoſée de pluſieurs fibres noires, entortillées, & de laquelle ſortent quatre ou cinq pédicules noirs, fort menus, rudes, ronds, & longs de deux à trois pieds; chaque pédicule pouſſe auſſi depuis le milieu en montant des rameaux alternes, un peu écartez les uns des autres, & dont les deux premiers du coſté de la racine en produiſent chacun un autre au commencement de leur partie inférieure. Tous ces rameaux generalement ſe terminent par une feuille tres pointuë, & ſont garnis par toute leur longueur de feuilles alternes, membraneuſes, unies, larges à peu prés comme l'ongle, & toutes de figure Trapeze, c'eſt-à-dire à quatre coſtez irreguliers, dont le ſuperieur & l'exterieur ont des entailleûres rondes, repliées en derriere, & couvrans ſous leurs plis des veſicules tres menuës, comme nous voyons dans nos Capilaires communs.

Cette Plante eſt aſſez commune dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue. Le Sr Sloane l'appelle dans ſon Catalogue des Plantes de la Jamaïque 21. *Grande eſpéce de Capilaire noir, non rameux, à rejettons écartez, à pinnules preſſées, épaiſſes, tres petites, creſtées & de figure Trapeze.*

TABULA XCVIII.

Adiantum in lacinias profundas divifum.

E Fibris longiuſculis, craſſiuſculis, nigris, atque capillatis tota conſtruitur hujus Adianti radix; unde ſeptem aut octo elevantur pediculi ſatis tenues, læves, è ſaturo virentes, pedales atque à tertia altitudinis parte foliis hinc inde ornati oppoſitis, rhomboidis veluti figuram obtinentibus & in lacinias ad imum anguſtas & in ſummitate latiuſculas & retuſas, quandoque etiam

PLANCHE XCVIII.

Capilaire lacinié fort profondément.

LA racine de ce Capilaire n'eſt qu'un aſſemblage de quelques fibres noiraſtres, chevelues, & groſſes comme de la ficelle; elle ne pouſſe que ſept à huit pédicules aſſez déliez, unis, d'un vert foncé, longs d'environ un pied, & garnis aux deux coſtez depuis le tiers de leur longueur en montant de pluſieurs feuilles oppoſées, de figure preſque rhomboide, mais toutes fenduës aſſez profondément par des lanieres, qui d'un principe un peu étroit s'élargiſſant peu à peu, finiſſent par une teſte émouſſée, & quelque

quelque fois un peu refenduë : les plus grandes de toutes ces feuilles ont environ un pouce de longueur, ſur environ demi pouce de large, & la pluſpart de leurs lanieres ont leur extrémité dentelée fort délicatement, mais la plus grande partie ont le bord replié ſur le dos, & couvrent ſous un pli membraneux & griſaſtre une fourmiliere de veſicules tres menuës : enfin la conſiſtence de toute la Plante eſt la meſme que celle de noſtre Capilaire commun, c'eſt-à-dire que les feuilles ſont membraneuſes, déliées, mais un peu plus rudes, & d'un vert un peu plus foncé.

Je trouvay cette Plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue, en venant de la Bande du Sud à Leogane.

reſciſas, profundiſſime diſſectis : ipſorum ampliora pollicarem ſortiuntur longitudinem & ſemipollicarem latitudinem ; laciniarum vero capita aut ſubtiliſſimis denticulis ſerrantur, aut veluti rectà conſciſa retro complicantur, ſub plicis ſuis membranaceis & fuſcis veſiculas occultantia innumeras & minutiſſimas : tota tandem planta Adiantina eſt, folia namque membranacea ſunt & ſubtilia, etſi aſperiuſcula & paulo quam in Adianto vulgari virentiora.

Per ſylvas inſulæ Sandominicanæ Plantam adinveni ſecus viam Auſtralis regionis ad Leoganam.

PLANCHE XCIX.

Capilaire découpé menu. Fig. A.

CEtte eſpece de Capilaire n'a proprement pour racine que pluſieurs petites fibres noiraſtres & cheveluës ; elle pouſſe environ ſept à huit pédicules fort déliez, longs d'un peu plus d'un pied, d'un vert tirant ſur le noir, & garnis en toute leur longueur de feuilles preſque oppoſées, longues d'environ un pouce, larges de trois à quatre lignes à la baſe, étroites & émouſſées au bout, & de la meſme délicateſſe, politeſſe & couleur que celles de nos Capilaires.

Chaque feuille a ſes deux bords découpez en pluſieurs petites languettes ou lanieres, un peu étroites en leur commencement, larges enſuite de demi ligne, coupées quarrément au bout, & retrouſſées ſur le dos par un petit plis délié & griſaſtre, qui couvre une pouſſiere preſque imperceptible, tant elle eſt fine & menuë.

TABULA XCIX.

Adiantum tenuiter diviſum. *Fig. A.*

FIbris quam plurimis capillaceis & nigricantibus radicatur hæc Adianti ſpecies ; pediculos ſeptem aut octo producens tenuiſſimos, è viridi pauliſper nigreſcentes, magis quam ſemi pedales, ac utrinque per totum folia deferentes pollicem circiter longa, ad baſim tres aut quatuor uncias lata, in obtuſum acumen deſinentia, ac tandem tenuitatem, glabritiem & virorem Adianti vulgaris obtinentia.

Singula per utrumque marginem in lingulas ſeu lacinias profundius exſcinduntur, ad initium anguſtas, dein ſemunciam latas, in ſummitate rectà obtuſas, ac poſterius plicaturâ quâdam donatas caneſcente, ſub qua pulviſculus latitat, oculum pene fugiens tantæ eſt tenuitatis.

PLANCHE XCIX.

Capilaire à trois feuilles émouſſées. Fig. B.

CE Capilaire, qui eſt tout particulier par ſon agreable verdure, a la racine extrémement déliée, noire, garnie de quel-

TABULA XCIX.

Adiantum triphyllum & retuſum. *Fig. B.*

INtra rimoſos arborum cortices longe lateque divagatur hujus peculiaris & jucundâ viriditate ſplendentis A-

dianti radix tenuiſſima, nigricans & ramoſa ; unde tenuiſſimi etiam dependent pediculi, paulo magis quam ſemipedem longi, nigerrimi, lucidi, multiſque geniculis alternis inflexi, inque ſingulis geniculis ramuſculo etiam flexuoſo inſtructi: ad genicula hæc ſingula tribus foliolis donantur exiguis eamdemque originem agnoſcentibus: quæ quidem foliola quadruncialis ſunt longitudinis, & ab anguſtiſſimo principio, ſenſim in caput deſinunt retuſum, ſemiunciale, poſterius complicatum, atque plicatura ſua minutiſſimum pulviſculum occultans.

ques fibres tres menuës, & traçantes de coſté & d'autre parmi l'écorce des arbres, d'où pendent en bas pluſieurs pédicules auſſi déliez, longs d'un peu plus de demi pied, noirs, luiſans, & tous coudez par pluſieurs plimens alternes, à chacun deſquels naiſt une branchette coudée de meſme, & dont chaque plis eſt garni de trois petites feuilles menuës, ſortans d'une meſme origine, & longues d'environ quatre lignes: ces feuilles ont leur commencement fort délié, puis s'élargiſſant peu à peu juſques au bout, on les voit ſe terminer par une teſte émouſſée, large d'environ demi ligne, & qui ſe repliant ſur le dos, couvre ſous ſon plis une pouſſiere tres menuë.

TABULA XCIX.

Adiantum humile, trifoliatum, & repens. *Fig. C.*

RAdicem agit hæc Adianti ſpecies tenuem & longiſſimam, ramoſam, nigram, lignoſam, fibrillis capillaceis ſtipatam, ac graminis inſtar aut intra terram, aut ſubtus arborum muſco longe lateque ſe diffundentem: ex ipſa pediculi quidam exſurgunt tenuiſſimi, è nigro ſplendentes, vix duos pollices alti, geniculis quibuſdam flexuoſi, ac in ſingulis geniculis ſicut & in ipſa ſummitate foliolo adſtructi molliſſimo, ſaturâ viriditate gratiſſimo, pediculoque brevi adnixo.

Quodlibet autem foliolum ſemipollicarem fere obtinet amplitudinem, orbiculatamque fere rotunditatem, etſi in tria ſegmenta profundiſſime diſſectum trifolii mentiatur formam, quolibet ſegmento inciſuris rotundis crenato, ut in Adianto vulgari retro complicatis, ac ſub plicaturis ſuis veſiculas plurimas minutiſſimas & nigras contegentibus.

PLANCHE XCIX.

Capilaire bas, & rampant, à feuilles en trefle. Fig. C.

LA racine de ce Capilaire eſt tres longue, menuë, noire, ligneuſe, rameuſe, accompagnée de pluſieurs petites fibres, & trace ou dans la terre ou ſous la mouſſe des vieux arbres de meſme que le Chien-dent vulgaire : elle pouſſe en toute ſon étenduë pluſieurs pédicules fort déliez, noirs, luiſans, hauts environ de deux pouces, & coudes par quelques plis, d'où naiſt ainſi que ſur l'extrémité, une feuille fort délicate, d'un vert foncé fort agreable, & ſouſtenuë par une queuë aſſez courte.

Toutes ces feuilles ont un peu plus de demi pouce d'étenduë, & le contour preſque arrondi, mais ſi bien partagé en trois, qu'on les prendroit pour des veritables trefles, dont chaque piéce eſt entaillée par une crenelûre ronde, repliée ſur le dos, ainſi que nous le voyons dans noſtre Capilaire, & couvrant ſous ſon plis pluſieurs véſicules noiraſtres.

PLANCHE XCIX.

Capilaire délié comme cheveux. Fig. D.

CEtte Plante mérite bien le nom de Capilaire, puiſqu'il ſemble qu'elle ne ſoit proprement compoſée que d'une touffe de cheveux extrémement déliez, ondoyans & partagez en pluſieurs rameaux, ce qui forme une maniere de queuë tout-à-fait agréable, attachée contre le tronc des arbres où cette Plante croiſt ordinairement par le moyen d'une racine aſſez longue, extrémement déliée, noire, toute couverte d'un petit chevelu, & pouſſant de temps en temps des brins déliez comme des cheveux, entiérement noirs, ondoyans, longs d'environ demi pied, & tous départis pluſieurs fois par une infinité de petits rameaux encore beaucoup plus menus, d'une meſme verdure que les feuilles de nos Capilaires, & ayans tous le bout tant ſoit peu échancré, & enflé par une petite pouſſiere noire.

Je trouvay ces quatre eſpéces précedentes dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue, en venant de la Bande du Sud à Leogane.

TABULA XCIX.

Adiantum capillaceum. *Fig. D.*

MErito Capillaris appellanda hæc Planta, tôta namque capillis conſtare videtur tenuiſſimis, undoſis, ramoſiſſimis ac veluti caudulam jucundi ſane ſpectaculi efformantibus ad truncos arborum, intra quorum cortices ut plurimum radices agit, ſuſpenſam; quæ quidem radices longæ ſunt, ac tenuiſſimæ, nigricantes & capillatæ, plurimoſque per totam longitudinem effundentes pedicellos capillis non craſſiores, nigros, undoſos, ſemipedales, ac multoties ramulis diſpertitos tenuioribus, Adiantina viriditate ſplendentibus, & in apicem deſinentibus pulviſculo nigricante turgentem, & unguicula poneflexa, retuſum.

Plantulas quatuor præcedentes per ſylvas inſulæ Sandominicanæ obſervavi, cum ab Auſtrali plaga tenditur ad Leoganam.

PLANCHE CI.

Capilaire mouſſu, ſemblable à l'Epatique de roche. Fig. A.

CEtte Plante a des racines menuës tres longues, rameuſes, traçantes comme celle du Chien-dent, & attachée contre les rochers humides; elle reſſemble aſſez par la diſpoſition de ſes feuilles au Lichen ou Epatique de Mathiole, car elles ſont couchées par écailles, & couvrent preſque tout un rocher, ſur lequel elles paroiſſent comme collées: elles naiſſent immediatement de leur racine ſans aucun pédicule, & ont toutes la figure d'un petit éventail étendu, & compoſé d'une membrane fort déliée, de meſme couleur que noſtre Capilaire, & rayé fort légerement par des petits ſillons diſpoſez en rayons & entrecoupez par d'autres preſque circulaires. Chaque feuille a tout au plus un pouce & demi d'étenduë, le bord fendu aſſez

TABULA CI.

Adiantum muſcoſum, Lichenis petræi facie. *Fig. A.*

RAdicem habet hæc Planta longiſſimam, tenuem, ramoſam, repentem, ſaxiſque humidis adhærentem; Lichenis Mathioli faciem foliorum ſitu, ac formâ quam proxime æmulatur, foliis etenim tota conſtat ſquamatim ſibi invicem incumbentibus, ac ſaxis ipſis veluti glutinatis, quæ pediculo expertia immediate ex ipſa radice ſumunt originem, flabellumque ſingula exprimunt, bene expanſum, è ſubtiliſſimâ membranâ contextum, viroris Adianti folii, atque ab origine ad margines radiatis, circularibuſque rugulis læviſſime ſulcatum. Pollicem & ſemis quælibet fere ampla ſunt, profundis quibuſdam cæſuris nedum diffiſa, profondément en quelques endroits,

ſed etiam crenulis rotundis dentata, retro reflexis & complicatis, ſub quarum plicis innumeræ delite ſcunt veſiculæ, ut in Adianto noſtro vulgari.

Aſperginoſis ſaxis potiſſimum adnaſcitur hæc Planta, quam per varia loca reperi apud inſulam Sandominicanam.

Phyllitis ſcandens minima muſci facie, foliis membranaceis ſubrotundis. *Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 15.*

Filix Hemionitis Lichenoides Americana, Fungi auricularis Cæſalpini æmula, radice reptatrice. *Pluk. Almag. Botan. & Phytog. Tabula 285. fig. 3.*

& tout entaillé par une petite dentelûre ronde, qui ſe repliant ſur le dos, couvre ſous ſes plis des veſſies extrémement menuës, comme l'on voit dans nos Capilaires.

Cette Plante croiſt ordinairement ſur les rochers que les ruiſſeaux arroſent : j'en ay trouvé en pluſieurs endroits de l'iſle Saint Domingue.

Phillite tres petite, montante, ſemblable à de la mouſſe, à feuilles membraneuſes & preſque rondes. Sloane, Catalogue des Plantes de la Jamaique 15.

Fougere Emionite de l'Amerique, approchant de l'Epatique, & ſemblable au Champignon oreillé de Cæſalpin, à racine traçante. Plukenet Almag. Botan. 155. & Phytog. Planche 285. fig. 3.

TABULA XXXVII.

Adiantum foliis hexagonis.

E Radiculâ fibroſâ & bætici ſeu badii coloris, ſeptem aut octo erumpunt pediculi tenues, viridantes pedem circiter alti, ramuliſque aut oppoſitis, aut alternis à media fere altitudine ad ſummitatem uſque inſtructi.

Ramuli autem longiores alios etiam ramulos ad initium proferunt, ſingulique foliis occupantur aut oppoſitis, aut alternis, hexagonis, ſeu vitreæ teſſellulæ in modum lingulatis & cuſpidatis ; quorum ampliora pollicem fere longa ſunt duas vero aut tres uncias lata : ex illis plurima in acumen bifidum deſinunt, poſteriuſque circa duo longiora latera oppoſita membranula quadam cineritia, ſemenque minutiſſimum contegente accinguntur.

Tota Planta Adianti vulgaris conſiſtentiam & amœnam viriditatem æmulatur. Ipſam tantum ſemel reperi in loco quodam quem Venatores inſulæ Sandominicanæ Fundum ſpinoſum vocant, juxta iter quo à plagâ Auſtrali, vulgo les Anſes à Pitre *ad Leoganam tenditur.*

PLANCHE XXXVII.

Capilaire à feuilles hexagones.

CE Capilaire a ſa racine toute fibrée, & de couleur de Minime ; elle produit ſept à huit pédicules verdaſtre, menus, longs d'environ un pied & rameux vers le milieu par quelques petites branches, ou alternes, ou oppoſées.

Les plus longues branches ont d'autres petits rameaux vers leur commencement, & qui tous generalement ſont garnis de feuilles ou oppoſées, ou alternes, & toutes taillées à ſix pans, à peu prés comme les lozanges des vitres : les plus grandes ont environ demi pouce de long, ſur environ deux lignes de large, & la pluſpart ont le bout fendu en deux, & les deux plus longs coſtez oppoſez, bordez ſur le dos d'une membrane griſe tres déliée, ſous laquelle on voit paroiſtre quantité de ſemences extrémement menuës.

Cette Plante a tres grand rapport à nos Capilaires, tant en ſa couleur qu'en ſa conſiſtence. Je ne l'ay jamais rencontrée qu'une ſeule fois dans un endroit que les Boucaniers de l'iſle Saint Domingue appellent Le Fond épineux, en venant des Anſes à Pitre, au quartier de Leogane.

PLANCHE CII.

Céterac velu & plus élevé. Fig. A.

LA racine de ce Céterac reſſemble tres bien à une petite chenille noire, attachée contre le tronc des arbres par quantité de petites fibres noiraſtres : elle eſt d'un goût aſtringeant, & pouſſe ſept ou huit feuilles, dont la pluſpart ſont droites, & d'autres pendantes à cauſe de la foibleſſe de leurs pédicules.

Parmi ces feuilles il y en a de longues & de courtes : celles-cy n'ont environ que quatre à cinq pouces de long, aulieu que les plus longues ont bien environ deux pieds d'étenduë. Le pédicule de chacune eſt aſſez délié, & tout couvert d'un petit poil roux, de meſme que toute la nervure qu'il forme en s'allongeant juſques au bout : chaque feuille a un peu plus d'un pouce de largeur & eſt découpée tout le long de chaque coſté & juſques vers la nervure en parties émouſſées, courtes, larges d'environ quatre lignes, ayant toutes le bord ſupérieur courbé, & l'inférieur taillé en talon ou doucine. Elles ont le devant tout velu, & le bord frangé, mais le dos nud, d'un vert aſſez agreable, & chargé de deux rangs de petites verruës poudreuſes & tannées.

Je trouvay cette Plante ſur le Morne de la Calebaſſe à la Martinique.

TABULA CII.

Aſplenium altius & villoſum. *Fig. A.*

FRucam tenuem nigricantem, innumeriſque fibrillis etiam nigricantibus ad truncos arborum affixam, perpulchre repræſentat hujus Aſplenii radix, guſtu adſtringens, foliaque ſeptem aut octo producens partim erecta, partim ob pediculorum debilitatem propendentia.

Varia in his omnibus foliis ineſt longitudo, brevioribus fere quinque pollicaris, longioribus vero bipedalis. Omnium pediculi tenues ſunt & villoſi, [illegible] & nervus folium totum excurrens, quem ad ſummitatem uſque producti informant. Folia autem ſingula pollicarem fere ſortiuntur latitudinem, inque partes utrinque, & per totam longitudinem uſque ad nervum ſinuantur, obtuſas, breves, ſuperiori margine convexas, inferiori vero cymatiatas. Facies ipſorum tota villis obducitur, ambitus fimbriatur, dorſum vero omnino nudum amœno virore niteſcit, verruculiſque bæticis duplici ſerie poſitis onuſtatur.

Plantam in monte, qui vulgo le Morne de la Calebaſſe, *apud Inſulam Martinicanam inveni.*

PLANCHE CII.

Céterac penchant & creſpu. Fig. B.

LA racine de cette eſpéce n'eſt compoſée que de pluſieurs petites fibres rameuſes, enfoncées dans les fentes de l'écorce des arbres, & d'où pendent cinq ou ſix feuilles d'une délicateſſe tres fine, & plus mince meſme que celle des Capilaires, & dont les pédicules ſont ſi greſles, qu'elles ſont obligées de pendre en bas, & de tourner leur pointe vers la terre. Elles ont environ cinq à ſix pouces de longueur, ſur prés-

TABULA CII.

Aſplenium propendens & criſpum. *Fig. B.*

FIbrillæ quamplurimæ tenuiſſimæ, ramoſæ, corticeſque rimoſos arborum penetrantes, totam conſtituunt hujuſce plantæ radicem, unde quina aut ſena dependent folia, ſubſtantiæ Adiantina delicatioris, pediculiſque pollentia tantæ debilitatis, ut ſeſe erigere impotentia apices ſuos verſus humum inclinare cogantur. Ipſorum longitudo quinque-pollicaris aut ad ſummum ſexpollicaris

eſt latitudo vero quincuncialis : totus circuitus in partes ſic ſinuatur, ut quælibet pars criſtulam criſpatam & rotundatam videatur æmulari : ſingula omnino glabra ſunt, ſplendido virore gratiſſima, & circa mediam cujuſque criſtulæ arcum poſteriorem tuberculo pulverulento adornata.

Planta eumdem natalem locum ac præcedens agnoſcit, ſed multo rarius invenitur.

de cinq lignes de large : tout leur contour eſt découpé par pluſieurs ſinuoſitez alternes, qui forment tout autant de petites creſtes creſpuës & rondes : elles ſont tout-à-fait unies, & d'un tres beau vert en devant & en derriere, garnies dans le milieu du dos de chaque creſte d'une petite verruë poudreuſe & tannée.

Je trouvay cette Plante dans le meſme endroit que la précedente, mais elle eſt beaucoup plus rare.

TABULA CIII.

Lingua Cervina ramoſa, foliis acuminatis, & ſinuoſis.

DEnſum veluti efformant ceſpitem hujuſce Plantæ radicis fibræ numeroſiſſimæ, nigræ, capillatæ, multoque perplexu ad invicem intricatæ, ex quarum coitione plurimæ prorumpunt coſtæ, paulò ſcriptorium calamum craſſitie ſuperantes, tripedalem altitudinem adæquantes, teretes, anterius tamen ſulculo canaliculatæ, ſquamuliſque luridis, ſed lucidis per totum fere contectæ.

Singulæ ramis brachiantur quibuſdam oppoſitis, magis quam ſemipedem longis, inque folium deſinentibus anguſtum, ſatis longum, acuminatum, ſinuoſum & in auriculas duas ſeu apophyſes etiam acuminatas & undulatas ad baſim extenſum. Tota eorum deinceps longitudo foliis exornatur oppoſitis, cuſpidis lanceæ forma, trium pollicum longitudinem, unius vero latitudinem obtinentibus, ac per totum circuitum ſubrotundis, ſed inæqualibus undulationibus, ſinuoſis. Singula membranâ conſtant tenui, lævi, anterius virore gratiſſimo prædita, poſterius pallidius virente, & inſuper tuberculis quibuſdam vermiformibus obliquis, bæticis, & pulverulentis onuſta.

Plantam reperi per ſylvas Inſulæ Sandominicanæ, raro tamen, à Plaga Meridionali ad Leoganam ipſam tendendo.

PLANCHE CIII.

Langue de Cerf rameuſe, à feuilles pointuës, & ſinuées.

LA racine de cette Plante reſſemble à du gazon, formé par quantité de fibres déliées, cheveluës, noires, & toutes confonduës les unes parmi les autres : elle pouſſe dans le concours de toutes ces fibres, un aſſez grand nombre de coſtes un peu plus groſſes que des plumes à écrire, longues d'environ trois pieds, rondes, mais canelées ſur le devant, & toutes preſque couvertes d'écailles grisâtres & luiſantes.

Toutes ces coſtes produiſent quelques rameaux oppoſez, un peu plus longs de demi pied, & terminez par une feuille aſſez longue, étroite, pointuë, ſinuée, & ayant la baſe élargie par deux oreillons ou productions pointuës & ondées. Toute la longueur eſt enſuite garnie de chaque coſté de pluſieurs paires d'autres feuilles, preſque ſemblables à un fer de pique d'environ trois pouces de long, ſur prés d'un pouce de large, & dont le contour eſt tout ſinué par des découpûres arrondies, mais tout-à-fait inégales. La conſiſtence de chaque feuille eſt membraneuſe, unie, & fort déliée, le vert en eſt fort agréable, particuliérement en devant, le dos étant un peu plus paſle, & chargé de quelques tas en maniére de vermiſſeaux, couchez un peu plus obliquement, & d'une pouſſiére couleur de Chaſtaigne.

J'ay trouvé cette Plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue, en venant de la Bande du Sud à Leogane, mais elle eſt aſſez rare.

PLANCHE CIV.

Langue de Cerf, dorée.

CEtte belle eſpéce de Langue de Cerf, dont la racine eſt compoſée d'un grand nombre de groſſes fibres rouſſaſtres, longues, & rameuſes, pouſſe une quantité conſiderable de coſtes de neuf à dix pieds de longueur, auſſi groſſes que le petit doigt, d'un noir rouſſaſtre, polies, luiſantes, creuſes en devant, & rondes en derriere : elles ſont toutes garnies de chaque coſté d'une vingtaine de feuilles, ou oppoſées, ou alternes, la pluſpart d'un pied ou d'un peu plus de demi pied de longueur, & larges de prés de deux pouces. Chaque feuille a la figure d'une langue véritablement émouſſée, mais tant ſoit peu pointuë au bout ; ſa conſiſtence eſt membraneuſe, ſolide & épaiſſe comme du gros vélin, entiérement unie & venée fort délicatement en façon d'un petit réſeau confondu : elles n'ont preſque point de pédicule, ou pour mieux dire elles en ont un extrémement court, qui forme par ſon allongement une belle nervûre aſſez élevée : leur couleur eſt d'un vert aſſez agréable autant d'un coſté que de l'autre, & toutes celles qui naiſſent vers l'extrémité de la coſte ont le dos entiérement couvert d'une crouſte chaſtain doré, que forment les véſicules ſéminales.

Cette plante eſt d'un gouſt aſpre & aſtringeant quand on la maſche, & attire beaucoup de ſalive ; on la trouve ordinairement dans les lieux marécageux & humides. Les Caraïbes l'appellent *Hamamaligra ;* c'eſt la *Scolopendre* du R. Pere du Tertre, Traitté des Antil. 3. chap. 1. §. 3. & du Sr Rochefort pag. 130. C'eſt auſſi *La Phillite ou Langue de Cerf* de J. Bontius liv. IV. ch. 34. 122.

La tres grande Lonchite des Marais du Sr Sloane Catal. Plant. de la Jamaïque 15.

La tres grande Fougére non rameuſe des Indes Orientales à feuilles entiéres, & non dentelées de Breyn. Centurie I. des Plantes Exotiques 189.

Fougére à feuilles ſimplement aiſlées, ou tres grande Phillite rameuſe de la Jamaïque, & couverte ſur tout le dos d'un duvet roüillé. Pluk. Almag. Botan. 154. Phytogr. Planche 288. fig. 2.

TABULA CIV.

Lingua cervina, aurea.

E Radice Linguæ hujus Cervinæ amœniſſimæ denſis, longis, ramoſis, ac ruffeſcentibus fibris coagmentatâ, plurimæ prorumpunt coſtæ, decempedalis fere altitudinis, & digitalis craſſitiei, è nigro ruffæ, lævigatiſſimæ & ſplendentes, anterius tandem canaliculatæ, poſterius vero convexæ : harum omnium latera viginti circiter adornantur foliis, mox oppoſitis, ſed ut plurimum alternis, pedalibus aut magis quam ſemipedalibus, duos vero pollices ubi latiſſimis, latis. Singula linguiformia ſunt, obtuſa equidem, ſed brevi veluti mucrone acuminata, membranacea, firma & craſſiuſcula, lævia, ac reticulatim eleganter & confuse venoſa : nullo aut ſaltem brevi pollent pediculo, nervulum ſatis conſpicuum productione ſua formante : undique gratiſſimo virore niteſcunt, exceptis ſuperioribus ſeu ultimis, quorum averſa ſuperficies tota veſicularum ſeminalium incruſtatione è caſtaneo inauratur.

Maſticata planta potiſſimum folia aſpero & adſtringenti ſapore ſentiuntur, multamque pituitam eliciunt ; loca ut plurimum amat paluſtria & humentia. Ipſam Caraïbæ Hamamaligra *vocant. R. Pater Terterius, Tract. 3. Antil. cap. 1. §. 3. & Rupefortius 130.* Scolopendriam. Phyllitis, ſeu Lingua Cervina, aut Phyllitidis ſpecies, *Bontii lib. IV. cap. 34. 122.*

Lonchitis Paluſtris maxima, *Sloane, Catal. Plant. Jamaic. 15.*

Filix non ramoſa, foliis integris non ſerratis maxima, Indiæ Orientalis, *Breyn. Plant Exotic. Centuria 1. 189.*

Filix ſimpliciter pinnatis foliis, ſeu Phyllitis ramoſa Jamaïcenſis maxima, averſâ parte ferrugineâ lanugine circumquaque obducta. *Pluk. Almag. Botan. 154. & Phytogr. Tab. 288. fig. 1.*

Filix Paluſtris, aurea, foliis Linguæ Cervinæ. *Deſcrip. Plant. Amer. 5. Tab. VII.*

Fougére de Marais, dorée, à feuilles de Langue de Cerf. Deſcription des Plantes de l'Amerique 5. Planche VII.

TABULA CV.

Lingua Cervina ad margines pulverulenta.

ULiginoſis ac paluſtribus locis gaudet etiam hæc ſpecies præcedentis more; ipſi etiam tum facie, tum amplitudine conformis, foliis tamen anguſtioribus, acutioribus, vicinioribuſque, & ſemper oppoſitis inſtruitur. Radix etiam multò minus denſa, coſtæ ex eâ promanantes exiliores, & è viridi lurido palleſcentes.

Foliorum ampliora bipedalem interdum longitudinem, ac ſeſquipollicarem ſortiuntur latitudinem: ſingulis acuminatæ falcis forma ineſt, membranacea ſubſtantia, ſuperna ſuperficies lævigata, & è viridi palleſcens; inferior vero tota ſulculis tranſverſalibus exarata, limboque omnino præcincta prominulo ex innumeris veſiculis ruffeſcentibus congeſto.

Plantam ſæpius circa Leoganam, & Petit Goive, *Inſulæ Sandominicanæ obſervavi.*

Filix latifolia ad margines pulverulenta. *Deſcript. Plant. Americ. 5. Tabula VIII.*

PLANCHE CV.

Langue de Cerf bordée de pouſſiére.

CEtte eſpéce de Langue de Cerf naiſt auſſi dans les lieux humides & marécageux, de meſme que la précedente; elle luy eſt meſme tres ſemblable, tant en ſon port, qu'en ſa grandeur, quoyque ſes feuilles ſoient un peu plus étroites, plus pointuës, ſerrées de plus prés, & toûjours vis-à-vis les unes des autres. Sa racine n'eſt pas touffuë, & les coſtes qu'elle pouſſe ſont un peu plus menuës, & d'un vert paſle tirant ſur le brun.

Les plus grandes feuilles ont quelque fois bien prés de deux pieds de longueur, ſur prés d'un pouce & demi de largeur : leur forme eſt preſque celle d'une faulx bien pointuë, & ſont d'une conſiſtence ferme comme du vélin, ayant le deſſus uni, d'un vert paſle, & le deſſous tout ſillonné & tout entouré d'une bordure élevée, & formée par un nombre infini de petites veſſies rouſſaſtres.

J'ay trouvé pluſieurs fois cette Plante vers le quartier de Léogane & du Petit Goive, dans l'iſle Saint Domingue.

Grande Fougére à bord poudreux. Deſcript. des Plantes de l'Amérique 5. Planche VIII.

TABULA CVI.

Lingua Cervina latifolia, membranâ tenui marginata.

RAdix hujuſce Linguæ Cervinæ pedem circiter longa eſt, & brachium craſſa, ac innumeris fibris capillatis ſtipata: quæ quidem deforis nigra, tamen intus albicans eſt, & tenera, prius inſipida, dein tantillo amarore donata, tandem lamellis binis membranaceis & nigris per totam longitudinem tripartita.

PLANCHE CVI.

Langue de Cerf à larges feuilles, bordées d'une membrane déliée.

LA racine de cette Langue de Cerf eſt preſque auſſi groſſe que le bras, longue d'environ un pied, & garnie entiérement de longues fibres cheveluës : quoy qu'elle ſoit entiérement noire en dedans, elle eſt pourtant blanche en dehors, d'une ſubſtance aſſez tendre, d'un gouſt fade, mais tant ſoit peu amer, & traverſée en toute ſa longueur par deux petites lames ou membranes noires, qui la diviſent en trois parties.

Elle

Elle pouſſe cinq à ſix coſtes rondes, canelées ſur le devant, groſſes d'environ un pouce, hautes de cinq à ſix pieds, de couleur de chaſtaigne noiraſtre, & accompagnées tout prés la racine de quelques apophiſes pointuës : chaque coſte eſt toûjours terminée par une feuille impaire ; dans tout le reſte de leur longueur naiſſent comme en maniére d'aiſles pluſieurs paires de feuilles longues bien ſouvent de deux pieds, & larges de quatre à cinq pouces.

Toutes ces feuilles ont la baſe arrondie, l'extrémité pointuë, & tout le contour bordé d'une membrane tres déliée, blanchaſtre, & ondée légérement par une petite dentelûre : leur conſiſtence eſt membraneuſe & mince, unie, venée en reſeau, & d'un vert tirant tant ſoit peu ſur la jaune ; tout le dos eſt ſoutenu en ſa longueur par une nervûre aſſez élevée, qui diſtribuë à chaque coſté des fibres ſi déliées, qu'elles ne paroiſſent que comme des lignes ou ſimples ou doubles, & toutes accompagnées d'une lame ou pellicule blanchaſtre, qui faiſant place aux véſicules font paroiſtre comme tout autant de petits vermiſſeaux, formez par une pouſſiére noire, meſlée de couleur de chaſtaigne.

On trouve particuliérement cette Plante ou le long des ruiſſeaux, ou parmi les foreſts ſombres & humides ; j'en ay veu en pluſieurs endroits de l'iſle Saint Domingue, & à la Martinique, en montant le Morne de la Calebaſſe.

Ex ea quinæ aut ſenæ erumpunt coſtæ, quandoque pollicis craſſitiem, & quinquepedalem altitudinem obtinentes, teretes, ſulculo canaliculatæ, è bætico nigricantes, juxtaque radicem quibuſdam apophyſibus ad latera veluti aculeatæ : ſingularum termino folium ſupereminet impar ; toti verò longitudini quædam folia per conjugationes adnaſcuntur alatim veluti extenſa, interdum bipedalem longitudinem & quinquepollicarem latitudinem ſortita.

Singulorum baſis retundatur, ſummitas acuminatur, totuſque circuitus membranulâ præcingitur ſubtiliſſimâ, albicante, denticuliſque exiguis veluti leviter undulata : ſubſtantia eis ineſt membranacea, & tenuis, læviſſima, tenulis reticulata, & virore ad luteum vergente reſplendens ; totam dorſi longitudinem percurrit nervus ſatis conſpicuus, unde lineolæ ad utrumque latus dimanant oblique rectæ, partim ſimplices, partim geminatæ, & omnes prius bracteola membranacea & albicante ſtipatæ, quæ tamdem turgeſcentibus veſiculis cedente, veluti totidem vermiculi apparent è bætico nigricante pulviſculo turgeſcentes.

Rivulos, ſylvaſque uliginoſas, ac loca ipſa humentia potiſſimum incolit hæc Planta, quam multoties reperi apud inſulam Sandominicanam, & apud Martinicam, in aſcenſu montis de la Calebaſſe.

PLANCHE CVII.

Langue de Cerf rude & ondée.

CEtte Langue de Cerf produit une racine charnuë & noüeuſe de meſme que celle du Polipode, groſſe comme le bras, tres blanche en dedans, noire en dehors, & toute cheveluë : elle pouſſe ordinairement ſix à ſept coſtes de couleur brune aſſez morne, groſſes comme le doigt, hautes de cinq à ſix pieds, & garnies depuis vers le milieu juſques au bout de pluſieurs feuilles alternes, excepté celle qui les termine.

TABULA CVII.

Lingua Cervina, aſpera & unduloſa.

RAdicem habet hæc Lingua Cervina, Polypodii radicis inſtar nodoſam, atque etiam carnoſam, ſed brachium fere craſſam, intus candidiſſimam, deforis vero nigricantem, fibrillarumque capillitio adornatam : ſenæ aut ſeptenæ ex ea oriuntur coſtæ triſti luriditate ſquallidæ, digitum fere craſſæ, quinque aut ſex pedes altæ, atque à medio ſurſum foliis alternis inſtructæ, unico tamen ſummitatem ipſam terminante.

Pedalem obtinent ſingula longitudinem bipollicaremque per totam latitudinem, ſummitatem ſi excipias, in acutum cuſpidem deſinentem: toto ambitu leviter ſinuata ſunt ſeu undulata, membranacea, ſed fragilia, tactu aſpera ſeu ſcabra, ſcabritiem nervulis efficientibus per totam ſuperficiem diffuſis: nervus etenim primarius ſeu longitudinalis nervulos plurimos hinc inde ad latera diſpergit, aliis plurimis tranſverſariis & veluti effractis connexos: tranſverſariorum autem intercapedines membranulæ candicantes prius obtegunt, quæ veſicularum incremento, tandem diſceſdentes tumulos oſtentant pulverulentos, ſeu minutiſſimâ & ferrugineâ farinulâ conflatos.

Plantam reperi apud Inſulam Martinicanam, ſecus fluviolum regionis, vulgo Le Preſcheur *nuncupatæ.*

Chaque feuille a environ un pied de longueur, ſur deux pouces de large, preſque en toute ſon étenduë, excepté vers le bout qui finit par une pointe un peu longue: tout le contour eſt ſinué & ondé légerement, & ſa conſiſtence en eſt membraneuſe, fréle, & rude à manier à cauſe de la nervure qui couvre toute la ſurface: car la principale qui les traverſe en long en fournit pluſieurs autres de chaque coſté, jointes par d'autres traverſiéres, briſées & aſſez proches les unes des autres: les entredeux de ces derniéres nervures briſées ſont d'abord couverts d'une pellicule blanchaſtre, qui ſe perdant par l'accroiſſement des veſicules qu'elle couvre, fait voir tous ces eſpaces remplis d'un tas d'une pouſſiére ſemblable à de la farine roüillée.

J'ay trouvé cette Plante le long d'un ruiſſeau vers le quartier du Preſcheur, à la Martinique.

TABULA CVIII.

Lingua Cervina nodoſa, major.

RAdix hujuſce Linguæ Cervinæ ſatis craſſa eſt & denſa, tota nodis umbilicalibus duplicique ſerie cumulatim adpoſitis conſtans, fibriſque plurimis capillaceis & late hinc inde diffuſis ſtipata: ex ipſa quatuor aut quinque ſeſe extollunt coſtæ quadripedalis altitudinis, quadruncialis craſſitiei, imo ſcapo tamen craſſiori ac membranula acuminata circumveſtito: ſingulæ teretes quidem ſunt, anterius tamen canaliculo in longum ſulcatæ, ſatis per totum lævigatæ, at virore nigricante, ſquamuliſque veluti lutoſis omnino ſordeſcentes. Præterea à medio ad ſummum quibuſdam lamentibus veluti nodulis in interſtitia varia diſtinguntur, atque ad ſingulos nodos binis adornantur foliis oppoſitis, Linguæ Cervinæ vulgaris folia perquam æmulantibus etſi nervoſioribus acutioribuſque: ipſorum etiam totus circuitus unduloſus, longitudo fere pedalis, latitudo vero ſeſquipollicaris.

PLANCHE CVIII.

Grande Langue de Cerf, noüeuſe.

LA racine de cette Langue de Cerf eſt aſſez groſſe & ramaſſée, elle eſt proprement compoſée d'une double rangée de neuds, creuſez en nombril, & entaſſez pluſieurs les uns ſur les autres; outre ce elle eſt accompagnée de quantité de fibres cheveluës & éparſes de coſté & d'autre: elle pouſſe vers ſon extrémité quatre à cinq coſtes, longues d'environ quatre pieds, de la groſſeur de quatre à cinq lignes, renforcées prés de la racine, & reveſtuës en ce meſme endroit d'une petite membrane pointuë: ces meſmes coſtes ſont rondes, canelées ſur le devant, aſſez bien unies, mais d'un vert brun, & parſemées de pluſieurs écailles noiraſtres, qui leur donnent un aſpect tres vilain: depuis prés du milieu en montant elles ſont auſſi renforcées d'eſpace en eſpace par quelques tumeurs qui les rendent comme noüeuſes, & produiſent à chacune de ces tumeurs deux feuilles oppoſées, preſque de meſme conſiſtence & figure que nos Langues de Cerf communes; il eſt vray qu'elles ſont un peu plus nerveuſes, & plus pointuës, ondées tout à l'entour, & longues de dix à douze pouces, ſur un pouce & demi de large.

Aucune de ces feuilles ne porte jamais de ſemence ; on voit naiſtre de la meſme racine une coſte particuliére beaucoup plus menuë & plus baſſe que toutes les autres, & garnie auſſi de feuilles plus courtes & plus étroites, mais toutes couvertes ſur le dos d'une infinité de petites véſicules tres noires.

Cette Plante croiſt particuliérement dans les foreſts humides ou le long des ruiſſeaux : j'en trouvay quantité ſur le Morne Rouge du quartier du Fort Saint Pierre à la Martinique, & vers le quartier du Port de Paix dans l'iſle Saint Domingue.

Grande Fougére noüeuſe. Deſcription des Plantes de l'Amérique 4. Planche 6.

Infæcunda naſcuntur & permanent hæc omnia folia : ex eadem autem radice coſtula peculiaris exoritur cæteris, tum tenuior, tum humilior, foliiſque inſtructa etiam anguſtioribus & brevioribus, aſt in tota averſa parte pulviſculo, ſeu potius veſiculis nigerrimis, incruſtatis.

Rivulos ſylvaſque humidas & umbroſas potiſſimum amat hæc Planta : ipſam plurimam reperi, tum apud Inſulam Martinicanam in loco illo Le Morne Rouge *nuncupato, Arcique D. Petri vicino, juxta etiam Portus Pacis regionem in Inſula Sandominicana.*

Filix latifolia, nodoſa. *Deſcript. Plant. Americ. 4. Tabula 6.*

PLANCHE CIX.

Petite Langue de Cerf noüeuſe.

LA racine de cette Langue de Cerf a quelque rapport avec celle de noſtre Nenuphar ou Lys d'Eſtang ordinaire : car elle eſt fort épaiſſe, aſſez longue, charnuë, tendre, ſuculente, & toute boſſelée par les reſtes des vieilles coſtes. Elle eſt entiérement paſle en dedans, noire en dehors, ſans aucun gouſt conſidérable, & toute garnie de quantité de fibres, ſemblables à de petites cordes.

Sa teſte ne produit tout au plus que trois à quatre coſtes un peu enflées, & accompagnées de deux petites aiſles au commencement : leur groſſeur ordinaire eſt de deux à trois lignes, & leur hauteur d'environ trois pieds ; elles ont le dos arrondi, & le devant un peu applati & ſillonné par une ſeule fente : preſque la moitié de leur hauteur en montant paroiſt aiſlée par deux petits feuillets membraneux en maniére des pennes d'une fléche ; elles ſont renforcées preſque en toute leur longueur d'eſpace en eſpace par quelques neuds, à chacun deſquels on voit une paire de feuilles d'environ quatre pouces de long, & de neuf ou dix lignes de large, pointuës, & dentelées au bout, rondes du coſté de la baſe, ondées légérement tout au tour, & toutes rayées à chaque coſté par pluſieurs lignes ou doubles ou ſimples : leur couleur ordinaire eſt d'un vert foncé un peu morne ; elles ſe deſar-

TABULA CIX.

Lingua Cervinà nodoſa, minor.

NYmphæanam radicem maxime æmulatur hujus linguæ Cervinæ radix ; craſſa etenim eſt, longa, carnoſa, tenera, ſuccoſa, totaque prominentibus coſtarum putrefactarum reliquiis ſcabrefacta, intus liveſcens, nulloque ſapore conſpicua, deforis vero nigricans, longiſſimiſque, ac veluti funicularibus fibris ſtipata.

Coſtæ ternæ aut quaternæ ut plurimum ex ejus capite promanant ad imum tumeſcentes, biniſque membranulis alatæ; dein triuncialem craſſitiem & tripedalem altitudinem obtinentes, dorſo penitus convexæ, facie vero pauliſper complanatæ & canaliculatæ : dimidia ipſarum altitudo inſtar ſagittarum membranulis binis foliaceis pennatur, tota vero nodulis tumentibus diſcernitur ad quorum ſingulos folia bina annectuntur quatuor pollices circiter longa, novem aut decem uncias lata, in acumen dentatum deſinentia, ad baſim vero rotundata, toto circuitu leviter undulata, tandem ad utramque ſuperficiem lineolis aut geminis aut ſimplicibus exarata : ſature ſed triſte quid virent ; facile dum deſiccan-

tur coſtas ſuas relinquunt nulloque ſemine prægnantia uſquam conſpiciuntur. Alia ſunt etenim ejuſdem plantæ folia ſuperioribus equidem conformia, ſed multo minora, ſingulari coſtæ è medio radicis capite exorienti adnata, & ſemen ipſum deferentia : quorum adverſa ſuperficies prius lineolis tranſverſis & parallellis inſculpta in totidem deinde areolas diſpertitur innumeris minutiſſimis & nigricantibus veſiculis inſtratas : diſcendentibus autem veſiculis illis, tota illa ſuperficies gemino foſſularum ordine remanet tandem impreſſa.

Plurima naſcitur hæc Planta, in vertice Montis de la Calebaſſe, *apud Inſulam Martinicanam.*

ticulent tres aiſément en ſéchant, & ne portent jamais de ſémence. Les feuilles qui la produiſent ſont véritablement de meſme figure, excepté qu'elles ſont beaucoup plus petites & attachées ſur une coſte qui naiſt immédiatement à l'extrémité de la racine : le dos de ces derniéres feuilles paroiſt d'abord tout ſillonné en travers par quantité de petites lignes parallelles, qui venant peu à peu à ſe dilater forment tout au tant de petites aires couvertes d'une infinité de petites véſicules noiraſtres, aprés la cheute deſquelles, les feuilles reſtent ciſelées par deux rangs de petites foſſettes oblongues.

Cette Plante croiſt abondamment ſur le Morne de la Calebaſſe, à la Martinique.

TABULA CX.

Lingua Cervina, nigris tuberculis pulverulenta.

TOta hujuſce Linguæ Cervinæ radix è fibris congeritur capillaceis, nigris, ramoſis, late intra terram ipſam diffuſis, atque è capite ſuo producentibus coſtas quadripedalis altitudinis & triuncialis craſſitiei, nigredine lævisſima ſplendidas, dorſo convexas, facie vero pauliſper ſulcatas.

Singularum ſummitati folium ſupereminet ſingulare ; lateribus vero folia alia aſſident novem aut decem pollices longa, ſeſquipollicem lata, alterno fere ſitu oppoſita, per totum ambitum crenulis rotundis leviter undulata, in ſummitate tandem multum acuminata : ſubſtantia ipſorum membranacea eſt & firma, deſuper ſature virescens, ſubtus vero nervulo conſpicuo & nigricante ſuſtentata, unde nervuli alii plurimi & obliqui ad latus utrumque tendentes, aliis nervulis arcuatis nectuntur, quibus areolæ formantur, tuberculum pulverulentum & nigrum ſingulæ capientes.

Copioſe reperitur hæc planta cùm ab Arce D. Petri Inſulæ Martinicanæ, ad Montem de la Calebaſſe *conſcenditur.*

PLANCHE CX.

Langue de Cerf, couverte de tubercules noirs.

CEtte Langue de Cerf a pour racines quantité de fibres menuës comme des cheveux, rameuſes, noires, & diſperſées de tout coſté dans la terre : de l'aſſemblage de toutes ces fibres s'élevent quelques coſtes, longues d'environ quatre pieds, & groſſes de deux à trois lignes, polies, luiſantes, noires, un peu canelées ſur le devant, & arrondies par derriére.

Chaque coſte eſt terminée par une feuille, & en produit d'autres tout le long de chaque coſté, longues de neuf à dix pouces, larges d'un pouce & demi, ſe regardans preſque alternativement l'une & l'autre : tout leur contour eſt comme ondé légérement par une crenelure ronde ; leur baſe eſt arrondie, & leur extrémité fort pointuë ; elles ſont fermes comme du vélin, d'un vert foncé en deſſus, & ſoûtenuës en deſſous par une groſſe nervûre noire, d'où ſortent obliquement de chaque coſté pluſieurs autres, & toutes jointes par d'autres qui ſont courbées en arc, & dont l'entredeux eſt preſque tout rempli d'une groſſe verruë poudreuſe, formée par quantité de petites veſſies noires.

Cette Plante croiſt en grande quantité, en montant du Fort Saint Pierre le Morne de la Calebaſſe à la Martinique. Le grand rapport

port qu'elle a avec celle que j'ay appellée, *Langue de Cerf, rude & ondée*, me faiſoit croire du commencement, que ce n'étoit qu'une meſme eſpece ; mais les ayant enſuite bien examinées, je reconnus que c'étoient deux differentes eſpeces.

Grande Fougére non rameuſe, parſémée de verruës noires. Deſcription des Plantes de l'Amérique 6. Planche IX.

Ipſam eamdem cum Lingua Cervina aſpera & undulosa, *ſuperius jam deſcripta, ob maximam affinitatem dudum exiſtimaveram ; aſt deinde attentius ac diligentius examinatas diverſas ſpecies eſſe agnovi.*

Filix latifolia non ramoſa nigris tuberculis pulverulenta. *Deſcript. Plant. Americ. 6. Tabula IX.*

PLANCHE CXI.

Langue de Cerf à crenelûres rondes.

CEtte Langue de Cerf pouſſe de ſa racine qui eſt extrémement touffuë, quelques coſtes d'environ trois pieds de hauteur, aſſez déliées, rondes, unies, & de couleur vert brun : l'extrémité de chaque coſte eſt terminée par une feuille, & toute leur longueur eſt garnie deçà & delà de quelques autres, non tout-à-fait oppoſées, mais preſque alternes, & toutes à peu prés ſemblables aux feuilles du Laurier, quoyque longues de huit à neuf pouces, larges de deux, crenelées tout au tour par une dentelure ronde, & de ſubſtance membraneuſe. Tout leur devant eſt aſſez uni, d'un vert morne, & leur dos, qui eſt traverſé de chaque coſté de la principale nervure de pluſieurs autres petites parallelles, ſemble beaucoup plus terni & chargé dans l'entredeux de toutes ces coſtes d'une double rangée de petites boſſettes poudreuſes & noires.

Je trouvay quelques pieds de cette eſpece le long des ruiſſeaux de Leogane & du Petit Goive, dans l'iſle Saint Domingue.

Grande Fougére à ſimples jets, & à crénelûres arrondies. Deſcription des Plantes de l'Amérique 7. Planche X.

Grande Fougére diviſée ſeulement en peu de pinnules, longues, larges, & crenelées. Sloane Catalogue des Plantes de la Jamaïque 18. Cet Auteur croit que cette Plante eſt la meſme que celle que Marcgrave appelle *Fougére*, ou peut eſtre *Polipode*. Liv. 1. chap. 2. pag. 2. & que Breyn. appelle auſſi, *Fougére du Bréſil, non rameuſe, à feuilles entiéres, & dentelées.* Centur. 1. pag. 186. Pour moy je

TABULA CXI.

Lingua Cervina rotundius crenata.

EDenſiſſima radice nonnullas coſtas producit hæc Lingua Cervina tres pedes circiter altas, ſatis tenues, teretes, & obſcure virentes : quarum ſingulæ in folium deſinunt ſingulare, atque utrinque foliis aliis inſtruuntur, non omnino oppoſitis, ſed fere alternis, & omnibus Laurina folia æmulantibus, etſi membranacea ſint, octo pollices longa, duos lata, ac in toto circuitu crenis rotundis dentata. Ipſorum antica ſuperficies tota lævis eſt, & quid triſte virens, poſtica vero obſoletior, coſtulis plurimis parallellis tota nervoſa eſt, ac inter coſtalibus tuberculis nigris pulverulentis, binaque ſerie adpoſitis onuſta.

Quaſdam hujus ſpeciei plantas reperi ſecus rivulos Leoganæ, & loci illius vulgo Le Petit Goive, *reperi apud Inſulam Sandominicanam.*

Filix latifolia, non ramoſa rotundius crenata. *Deſcript. Plant. Americ 7. Tab. X.*

Filix major in pinnas tantum diviſa, raras, oblongas, lataſque crenatas. *Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 18. Exiſtimat Clariſſ. Sloane*, Filicem an Polypodium *Marcgr. Lib. 1. cap. 2. pag. 2. &* Filicem non ramoſam, foliis integris, ſerratis Braſilianam. *Breyn. Cent. 1. pag. 188. Specie conve-*

nire cum mea, crediderim potius diverſas omnino ſpecies, cum Planta Marcgr. & Breyn. ſubtiliter ſerrata ſit, mea vero crenis amplis & rotundis dentata.

doute fort que ces Plantes ſoient une meſme eſpece, puiſque la Plante dont parle Marcgrave eſt dentelée tres délicatement, & que celle dont je traite a ſes dentelûres aſſez larges, & tout-à-fait arrondies.

TABULA CXII.

Lingua Cervina dentata, punctulis nigris notata.

TOta fibris longiſſimis, capillaceis, nigricantibus, ac confertim naſcentibus conſtruitur hujus Linguæ Cervinæ radix, è quarum communi adunatione duodecim circiter erumpunt coſtæ, quinque aut ſex pedes altæ, calami ſcriptorii craſſitie è bæticо virеſcentes, glabræ, rotundæ, aſt ſulculo unico canaliculatæ.

Quælibet ipſarum per totam utriuſque lateris decurſum foliis adornatur alternis, non multum ab invicem diſſitis, ſemipedalis longitudinis, latitudinis pollicaris, quorum ſummitas acuminata, baſis vero ipſa rotundata, totus tandem circuitus denticulis acutis ſerratus: membrana conſtant firmiuſculâ, ad faciem glabra & virore ſaturo ſatis grata, ad dorſum vero dilutiori viriditate donata, tota leviter obliquè ſulcata, tuberculis bæticis, ac prope marginem adpoſitis onuſtata, & inſuper in omnium denticulorum areis puncto nigricante ceu calamo impreſſo inſignita.

Plantam reperi apud Inſulam Martinicanam in ſylvis quibuſdam uliginoſis & umbroſis, verſus illam regionem quæ vulgo, Le Grand Cul-de-Sac *nuncupatur.*

PLANCHE CXII.

Langue de Cerf dentelée, & marquée de petits points noirs.

LA racine de cette Langue de Cerf n'eſt qu'une groſſe touffe de pluſieurs fibres cheveluës & noires, qui pouſſent de leur teſte commune environ douze coſtes de la groſſeur d'une plume à écrire, hautes de cinq ou ſix pieds, unies, d'un vert-tanné, arrondies au dos, & creuſées ſur le devant par une ſeule canelûre.

Chaque coſte eſt garnie preſque en toute ſa longueur de feuilles alternes, fort peu diſtantes les unes des autres, longues d'environ demi pied, larges par tout d'un pouce, mais pointuës au bout, rondes à la baſe, & toutes entaillées dans tout leur contour par une dentelûre pointuë: leur conſiſtence eſt compoſée d'une membrane un peu ferme, dont le devant eſt uni, & d'un vert foncé, & le dos un peu plus clair, & tout rayé légérement par quantité de petits ſillons obliques; ce meſme dos eſt encore chargé tout proche le bord d'une rangée de verruës poudreuſes & tannées, & outre ce le champ de chaque dentelûre eſt marqué d'un petit point noir, comme imprimé avec une plume.

Je trouvay cette Plante à la Martinique, dans les foreſts ſombres & humides, vers le Grand Cul-de-Sac Royal.

TABULA CXIII.

Lingua Cervina, foliis enſiformibus, ſerratis.

E Radice tota capillata & nigricante, decem aut duodecim naſcuntur coſtæ fuſce virеſcentes, glabræ, quadripedalis altitudinis, & uncialis fere craſſitiei.

PLANCHE CXIII.

Langue de Cerf, à feuilles en forme d'épée.

LA racine de cette Plante eſt toute cheveluë & noire, elle pouſſe dix ou douze coſtes unies, d'un vert brun, longues d'environ quatre pieds, & groſſes à peu prés d'une ligne.

Chaque coſte eſt garnie preſque dans toute ſa longueur de feuilles alternes, aſſez proches les unes des autres, & toutes ſemblables à des épées ou à des couteaux fort pointus, tranchans des deux coſtez, dentelées légérement tout au tour, longues d'environ quatre à cinq pouces, & larges de huit à neuf lignes : leur ſubſtance eſt membraneuſe, unie, & d'un aſſez beau vert par devant, mais toute ſillonnée obliquement par derriére, & chargée tout le long de chaque coſté de la principale nervûre d'une double rangée de petites verruës noiraſtres.

On rencontre bien ſouvent cette Plante dans pluſieurs endroits de l'iſle Saint Domingue.

Grande Fougére ſans branches, à feuilles dentelées, & en façon de couteau. Deſcript. des Plantes de l'Amerique 10. Planche XV.

Singulæ autem in tota fere altitudine foliis inſtruuntur alternis, ſatis ſibi vicinis, enſemque aut gladium ancipitem acutiſſimum, utrinque leviter ſerratum, quinque pollices circiter longum, octo aut novem uncias latum optime referentibus: quorum ſubſtantia membranacea eſt, anterius unita, ſatis amœniter virens, poſterius vero obliquis rugulis tota exarata, verruculaſque deferens nigricantes, ac juxta utrumque primarii nervuli latus duplici ſerie conſtitutas.

Planta hæc plurima ſatiſque frequens reperitur variis in locis Inſulæ Sandominicanæ.

Filix latifolia, non ramoſa, foliis gladiiformibus ſerratis. *Deſcrip. Plant. Americ. 10. Tabula XV.*

PLANCHE CXIV.

Langue de Cerf à cinq feuilles pointuës, & à pédicules écailleux.

LA racine de cette Langue de Cerf eſt tres longue, rampante ſur les rochers, ou contre le tronc des vieux arbres, auſquels elle s'attache par un grand nombre de longues fibres rameuſes : elle n'eſt pas plus groſſe que la moitié du doigt, verte au dedans, d'un gouſt aſtringeant & douçaſtre, & toute veluë dehors, & couverte d'écailles noires & pointuës.

Elle pouſſe vers ſon extrémité trois ou quatre coſtes un peu plus groſſes que des plumes à écrire, rondes véritablement, mais tant ſoit peu canelées, d'un vert un peu foncé, & toutes parſémées de pluſieurs petites écailles pointuës & gris-noir.

Ces coſtes n'ont tout au plus que deux pieds de hauteur, & finiſſent par une grande feuille, longue d'environ un pied, & preſque ſemblable aux feuilles des Citronniers, quoyque plus pointuës, ayant le contour tout ondé, & le dos relevé par pluſieurs nervûres obliques, ondées, & jointes par d'autres beaucoup plus menuës, ondées de meſme, & courbées en arc, enfermant dans l'eſpace qu'elles forment deux petites verruës pou-

TABULA CXIV.

Lingua Cervina quinquefolia, foliis acuminatis, & pediculis ſquamoſis.

LOngiſſimam nanciſcitur radicem hæc Planta, aut per ſaxa, aut per arborum truncos, quibus fibris ſuis longis & ramoſis annectitur, longe lateque prorepentem, ſemidigitum craſſam, intus virentem, adſtringentem & ſubdulcem, deforis vero omnino pilis tenuibus, ſquamuliſque peracutis & nigricantibus obductam.

Ex ea ternæ aut quaternæ naſcuntur coſtæ penna ſcriptoria paulo craſſiores, teretes equidem, ſed pauliſper ſulcatæ, ſature vireſcentes, ſquamuliſque innumeris, tenuibus, peracutis & furvis omnino reſperſæ.

Singulæ bipedalis ſunt altitudinis & folio terminantur ſatis amplo pedali nempe, Citrei foliorum æmulo, aſt multo acutiori, per totum circuitum undoſo, poſteriuſque plurimis coſtulis etiam undoſis & obliquis nervoſo, quas coſtulas aliæ ſubtiliores arcuatæ & undoſæ connectunt, in ſingulis areis ſuis binas verruculas nigricantes pulverulentas & juxta coſtu-

las obliquas adpoſitas, capientes.

Quaternis inſuper aliis foliis adornantur hæ coſtæ, binis & binis in utroque latere adnexis, non omnino oppoſitis, ſuperiori equidem conformibus, ſed plus dimidio minoribus, ſimiliter nervoſis, ſimilibuſque verruculis poſterius onuſtis. Omnibus membranacea ineſt ſubſtantia ſubtilis, attamen firma, in adverſa ſuperficie dilute & amœne virens, ſaturius in averſa.

Occurrit mihi apud Inſulam Martinicanam, per ſylvas loci illius quem vulgo Le Morne Rouge *dicunt, ad partes Arci D. Petri vicinas.*

dreuſes, tannées & attachées tout prés des nervûres obliques.

Outre la feuille qui termine chacune de ces coſtes, elles en portent encore quatre autres ; ſçavoir deux de chaque coſté, non tout-à-fait oppoſées, ſemblables à la vérité à la premiére, mais plus petites de la moitié, nerveuſes de meſme, & garnies des meſmes verruës poudreuſes. La ſubſtance de toutes ces feuilles eſt membraneuſe & ferme comme du vélin le plus délié, d'un vert fort clair & gay ſur le devant, & plus foncé ſur le derriére.

Je trouvay cette Plante dans les bois de la Martinique, vers le lieu qu'on appelle le Morne Rouge, proche le quartier du Fort Saint Pierre.

TABULA CXV.

Lingua Cervina, ſcandens, Citrei foliis, major.

PRimariam hujuſce Plantæ radicem etſi diligentiſſime conquiſitam, nuſquam mihi licuit reperire : ipſa etenim Planta circa caudices arborum, ut opinor, immediate naſcitur, quos cauliculus ejus innumerarum fibrarum craſſiuſculorum ope complexens, iis Hederarum more firmiter annectitur, & inde nutrimentum ſumit.

Cauliculus autem ille digiti craſſitiem fere obtinet, paulo tamen ad caput ampliorem. Subſtantia ejus ſolidiuſcula, ac ferè lignoſa eſt, exterius nigricans, interius ſubfuſca, ſubdulcis, & adſtringens. Per totam longitudinem coſtarum reliquiis ſtriatur, umbiliciſque cavis quos coſtæ decidentes fecerunt identidem fiſtulatur. Circa ſummitatem ejus tres aut quatuor elevantur coſtæ magis quam bipedales, digitum circiter craſſæ, teretes, ſed ſulcatæ, lævisſimæ, viroris ad luridum vergentis, majori ex parte nudæ, alterâ ſex foliis adornatæ, in unicum tandem folium paulo cæteris amplius deſinentes. Cui ultimo folio pedalis fere ineſt longitudo & quadripollicaris latitudo. Singula Citreorum folia maxime æmulantur, tenuiora licet, undulato circuitu

PLANCHE CXV.

Grande Langue de Cerf, montante, à feuilles de Citronnier.

QUoyque j'aye cherché avec aſſez de ſoin la principale racine de cette Plante, je ne l'ay cependant jamais ſceu découvrir : elle ne prend à ce que je crois immédiatement ſa naiſſance & ſa nourriture que ſur les troncs des arbres, le long deſquels ſa tige monte & s'attache par un nombre de groſſes fibres, à la maniére du Lierre.

Or cette tige eſt ordinairement preſque auſſi groſſe que le doigt, excepté vers le haut, où elle eſt un peu plus enflée. Sa ſubſtance eſt un peu ſolide, & comme ligneuſe, noire en dehors, brune en dedans, & d'un gouſt aſtringeant & douçaſtre. Elle eſt relevée en toute ſa longueur par les reſtes des vieilles coſtes, & comme percée par pluſieurs cavitez qui y laiſſent ces meſmes coſtes. Son extrémité en pouſſe toûjours trois ou quatre, longues d'environ deux pieds & demi, preſque auſſi groſſe que le petit doigt, arrondies, mais un peu canelées, tres unies, d'un vert tirant ſur le brun, nuës plus de la moitié, garnies ſur l'autre de ſix feuilles, & terminées par une ſeule plus grande que toutes les autres. Celle-cy a bien prés d'un pied de longueur, ſur environ quatre pouces de large. Toutes reſſemblent aſſez aux feuilles de nos Citronniers, quoyque beaucoup plus

déliées,

déliées, ondées tout à l'entour, & ſoutenuës par deſſus le dos de pluſieurs nervûres obliques, ondées, & jointes par d'autres de meſme figure, plus menuës & courbes. Leur deſſus eſt aſſez uni & d'un vert gay, mais leur deſſous eſt un peu plus paſle : elles ne portent jamais de ſemence, mais on voit naiſtre immédiatement du bout de la tige une coſte particuliére, aſſortie de feuilles ſemblables véritablement aux premiéres, mais beaucoup plus petites, & leur dos eſt entiérement couvert d'une crouſte couleur de chaſtaigne que forment les véſicules ſéminales.

Je trouvay cette Plante à la Cabſterre de la Martinique, dans le bois de la Parroiſſe Sainte Marie, le long d'un ruiſſeau qui porte le meſme nom.

contenta, coſtuliſque obliquis & undoſis, quas aliæ tranſverſales exiliores, incurvæ & undoſæ interjacent, nervoſa, ſuperficies ipſorum ſuperior unita & amænè virens, inferior vero virore paulo pallidiore niteſcit : ſemine expertia perdurant hæc folia, peculiaris interea ex ipſo radicis capite provehitur coſta ; folia ſimilia equidem deferens ſed multo minora, totoque dorſo veſiculis ſeminalibus & ſature fulveſcentibus incruſtata.

Plantam reperi in Orientali inſulæ Martinicanæ plaga, per ſylvas Parrochiæ Sanctæ Mariæ, ſecuſque fluviolum eodem nomine deſignatum.

PLANCHE CXVI.

Petite Langue de Cerf montante, à feuilles de Citronnier.

CEtte Plante eſt preſque de meſme nature que la précedente, tant par rapport à ſa racine, qu'à la maniére de s'attacher aux troncs des arbres ; je n'ay jamais ſceu trouver auſſi qu'elle eſtoit ſa principale racine : ſa tige s'attache fortement tout le long des troncs des arbres par une tres grande quantité de fibres fort tendres, courtes, rameuſes, & toutes couvertes d'une petite mouſſe jaunaſtre ; elle n'eſt pas plus groſſe qu'une plume à écrire, ronde, tendre, griſe, & garnie en toute ſa longueur de pluſieurs feuilles alternes aſſez ſemblables, ſoit en grandeur ſoit en figure à celles des Citronniers, eſtant pourtant un peu charnuës, tres unies, d'un vert clair, tirant ſur le jaune, ſoutenuës en toute leur longueur par une nervûre carenée, & toutes venées intérieurement par un réſeau de fibres extrémement déliées.

La ſémence ne paroiſt jamais que ſur les plus jeunes feuilles, dont le dos eſt entiérement enduit d'une crouſte d'un chaſtain doré, formée par une infinité de petites veſſies tres rondes, qui rendent cette partie comme chagrinée.

Je trouvay celle-cy dans le meſme endroit que la précedente.

TABULA CXVI.

Lingua Cervina ſcandens, Citrei foliis, minor.

EAndem ſortitur naturam hæc Planta, quam præcedens, cum de radice agitur & de ejus ad truncos arborum ſcanſu & adhæſione ; qualis ejus radix primaria ſit etiam me latuit ſemper : cauliculo ejus contingit caudices arborum conſcendere, ipſiſque numeroſis fibris teneris, brevibus, ramoſis & muſco luteſcente indutis firmiter inhærere ; cauliculus autem ille pennam ſcriptoriam, craſſus eſt, teres, tener, leucophæus, alternaque per totam longitudinem emittens folia Citreorum foliis, tum mole, tum forma ſatis æmula, craſſiuſcula tamen, læviſſima, è luteo vireſcentia, nervulo carinato ſuſtentata, ac tandem interioribus fibrillis ſubtiliſſimis reticulatim omnino venoſa.

Junioribus tantum foliis ſemina deferre conceditur, quorum poſterior ſuperficies veſiculis innumeris è bæico aureis, ac fere globularibus incruſtatur, unde tota corii zegrinei inſtar veluti granulata conſpicitur.

Plantam in eadem regione qua præcedentem adinveni.

TABULA CXVII.

Lingua Cervina ſcandens, foliis Laurinis, ſerratis.

DE primaria hujuſce Plantæ radice nulla mihi penitus notitia; caulículus tantum conſpicitur digitum fere craſſus, totuſque membranulis aureis & peracutis ſquamatus, arborum caudices conſcendere, ipſiſque fibrarum nigricantium adminiculo pertinaciter inhærere. Ex ipſo numeroſæ ſatis evehuntur coſtæ alterno ſitu procedentes, exiles, teretes, flexiles, bipedales, læte virentes, unitæ iiſdemque ſquamulis aureis ſcilicet & peracutis ad initium reſperſæ, ac tandem circa utrumque altitudinis latus foliis plurimis per conjugationes poſitis, excepto ultimo ipſas coronante, adornatæ.

Laurinis equidem foliis ſatis conformia apparent hæc folia ſingula, juſtam tamen eorum amplitudinem definire vix quis poterit, cùm in eadem planta variarum magnitudinum ſpectentur: etiam in quibuſdam Plantis folia fere ovata Ilicibuſque foliis valde ſimilia comperi; unde ſuborta dubitatio, an ſpecies aliqua differens an tantum varietas Plantæ? Utut ſit, communior illorum longitudo bipollicaris, latitudo vero ſemipollicaris; totus inſuper circuitus denticulis peracutis leviter crenatur; ſubſtantia membranacea eſt & firma, ſuperius glabra, poſterius rigulis plurimis ſulcata, undique tandem ſature ſed grate virescens. Coſtas ſuas facile ſiccando etiam derelinquunt, nulloque uſquam ſemine potiuntur, ſed ſolummoda alia quædam peculiaria folia peculiari coſtæ ejuſdem Plantæ, cæteris longiori provenientia, priuſque ſubſcuſculas quaſdam quadripollicaris longitudinis, teretes, & paulo minus calamis ſcriptoriis craſſas, imitantia. His autem ſubſcuſculis in longum dein debiſcentibus, dilatatis ac retro revolutis totum ſingularum dorſum veſiculis innumeris

PLANCHE CXVII.

Langue de Cerf montante, à feuilles de Laurier, dentelées.

IL m'a auſſi eſté impoſſible de découvrir la principale racine de cette Plante; on ne voit qu'une tige preſque de la groſſeur du doigt, toute couverte d'écailles dorées & pointuës, monter & s'attacher tout le long de grands arbres par quantité de fibres noiraſtres. De cette meſme tige on voit ſortir un aſſez grand nombre de coſtes alternes, longues d'environ deux pieds, minces, pliantes, rondes, unies, d'un vert aſſez agréable, parſémées au commencement de quelques écailles de meſme nature, & garnies preſque en toute leur longueur, & de chaque coſté de pluſieurs feuilles, arrangées par paires, excepté celle qui les termine.

Toutes ces feuilles ont bien à peu prés la meſme figure de celles du Laurier, mais on n'en ſçauroit déterminer la grandeur: j'en ay remarqué ſur la meſme Plante de grandes & des petites; j'en ay veu meſme ſur quelques pieds qui eſtoient preſque ovales, & à peu prés ſemblables aux feuilles de nos Yeuſes, ce qui m'a fait douter ſi c'étoit une variété, ou quelque eſpéce différente. Quoy qu'il en ſoit, leur grandeur la plus ordinaire eſt d'environ deux pouces de long, ſur prés de demi pouce de large. Tout leur contour eſt entaillé par une dentelûre pointuë, & leur ſubſtance eſt membraneuſe & ferme, aſſez unie par deſſus, & toute ſillonnée en deſſous par quantité de rayes obliques: leur couleur eſt d'un vert foncé aſſez agréable, & ſe deſarticulent aiſément de la coſte en ſéchant. Ce n'eſt jamais ſur elles que la ſémence eſt produite, c'eſt toûjours ſur des feuilles d'une autre nature naiſſantes ſur le meſme pied, d'où l'on voit ſortir une coſte parmi les autres qui eſt particuliére, beaucoup plus longue, & garnie dans toute ſa longueur de pluſieurs paires de feuilles, ſemblables du commencement à de petites broches rondes un peu moins groſſes que des plumes à écrire, longues d'environ quatre pouces, qui venant enſuite à s'ouvrir en long, commencent à ſe dilater & à ſe replier en meſme-temps par un ſens contraire. C'eſt alors qu'on découvre leur dos

entiérement couvert d'une pouſſiére d'un doré noir, formée par les véſicules. J'ay eſté long temps ſans pouvoir découvrir ces fruits, quoyque j'euſſe veu déja beaucoup de pieds de cette Plante, cependant il arriva un jour que ſur le Morne de la Calebaſſe à la Martinique j'en rencontray un comme je le ſouhaitois.

Cette Plante croiſt ordinairement ſur les pieds des arbres, & toûjours le long des ruiſſeaux, ou bien dans les foreſts ombrageuſes & humides.

C'eſt *la petite eſpéce de Fougére montante, diviſée ſeulement en pinnules, longues, larges, & ſans crénelûre*, du Sr Sloane. Catalogue des Plantes de la Jamaïque 17.

Grande Fougére montante, dentelée. Deſcription des Plantes de l'Amerique 8. Planche 12.

ex auro nigricantibus pulverulentum ſpectatur. Diu fruſtra Plantæ fructus conquiſitos tandem contigit mihi reperire in vertice montis de la Calebaſſe, *apud Inſulam Martinicanam.*

Ut plurimum caudicibus arborum accreſcit hæc Planta, rivulos potiſſimum amans, aut ſylvas humidas & umbroſas.

Filix major, ſcandens, in pinnas tantum diviſa oblongas, lataſque, non crenatas. *Sloane Catal. Plantar. Jamaïc. 17.*

Filix ſcandens, latifolia, ſerrata. *Deſcrip. Plant. Americ. 8. Tab. 12.*

PLANCHE CXVIII.

Tres petite Langue de Cerf, rampante, & veluë.

CEtte eſpéce de Langue de Cerf occupe bien ſouvent une aſſez grande étenduë, rampant bien au long de tous les coſtez, ou ſur les pieds des arbres renverſez, ou ſur les rochers plains de mouſſe, qu'elle couvre entiérement par le grand nombre de jets qu'elle pouſſe, leſquels ſont extrémement longs, tres rameux, fort déliez, & enracinez par quantité de petites fibres rameuſes.

Tous ces jets ſont entiérement velus, d'un vert foncé, & couverts d'une petite mouſſe rouſſaſtre. Ils pouſſent de temps en temps quelques apophiſes, & quantité de feuilles diverſes & de différente nature, les unes eſtant preſque ovales & d'environ un pouce de longueur, & les autres aſſez ſemblables aux feuilles des Saules, c'eſt-à-dire longuettes, étroites, pointuës par les deux bouts, & d'environ trois pouces de long, ſur prés de demi pouce de large. Les unes & les autres ſont d'une conſiſtence membraneuſe & charnuës, unies, & d'un tres beau vert, mais toutes entiérement couvertes d'un petit poil ras & rouſſaſtre. On voit ſur le dos des plus longues, qui ſont celles qui reſſemblent aux feuilles du Saule, deux rangées de quelques

TABULA CXVIII.

Lingua Cervina minima, repens, & hirſuta.

LOnge, lateque ſpatiatur hæc Planta aut ſuper ſaxa ipſa muſco incruſtata, aut ſuper caducarum arborum caudices luxurians, quos omnino innumeris ſuis foliis & viticulis longiſſimis, ramoſiſſimis fibrilliſque per totum ſtipatis occupat & inveſtit.

Illæ autem viticulæ omnino villoſæ inſunt & ſature vireſcentes etſi muſcoſitate quadam ruffeſcente veluti obductæ. Ex his apophyſes quædam identidem protenduntur, foliaque plurima oriuntur, varias magnitudines formas & indoles ſortita; quibuſdam etenim figura ineſt fere ovata & pollicaris longitudo; aliis vero ſalignea, longiuſcula ſcilicet utrinque anguſtata & acuminata, tres pollices circiter longa ac ſex uncias fere lata. Utraque membranacea ſunt craſſiuſcula, lævigata, amæno virore inſignia, ſed penitus brevibus & ruffeſcentibus pilis villoſa. Longiorum, ſeu Salignеorum dorſo gemina verrucarum lenticularis formæ & magnitudinis fere, adponitur,

quas innumeræ conſtruunt veſiculæ villoſæ, & è caſtaneo penitus ruffeſcentes.

Per ſylvas humidas potiſſimum provenit hæc Planta, quam apud Inſulam Sandominicanam reperi, & apud Martinicanam in regione quæ vulgo dicitur Le Morne Rouge, *Arci D. Petri vicina.*

groſſes verruës preſque auſſi grandes que des lentilles, & formées par quantité de véſicules veluës, & d'un roux couleur de chaſtaigne.

Cette Plante vient dans les foreſts humides; j'en ay trouvé en quelques endroits de l'iſle Saint Domingue & de la Martinique, dans les bois du Morne Rouge, particuliérement proche le Fort Saint Pierre.

TABULA CXIX.

Lingua Cervina ſcandens, cauliculis ſquamoſis.

FRuſtra etiam hujuſce Plantæ radicem primam intra terræ viſcera conquiſiveris: cauliculis etenim tota planta conſtat numeroſis, tenuibus, longiſſimis, ramoſiſſimis, ac per truncos arborum vetuſtorum Hederarum inſtar fibrillis innumeris ſerpendo radicatis. Qui quidem cauliculi omnino pilis ruffeſcentibus, ſquamuliſque concoloribus & peracutis contecti ſurculos quoſdam identidem producunt fere pollicaris longitudinis villoſos etiam & ſquamatos.

Folia plurima, ſed inordinatim poſita iis cauliculis adnaſcuntur, ſcilicet mox oppoſita, mox alterna, ſolitaria nunc, nunc ſociata, & omnia linguiformia, ſed acuminata, quadripollicarem longitudinem & octuncialem latitudinem ſortita. Singulis membranacea ineſt ſubſtantia, læviſſima deſuper & læto virore donata, inferne vero nervulo totam longitudinem percurrente inſtructa, unde alii nervuli ad latus utrumque dimanant obliqui, undoſi ac intra ſepta ſua tuberculum pulverulentum, & ex albo nigreſcens claudentes.

Frequentiſſima per ſylvas Antillarum Planta hæc viſitur. Phyllitis minor ſcandens, foliis anguſtis. *Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 15.*

Phyllitis ſcandens, cauliculis ſquamoſis. *Deſcript. Plantar. Americ. 29. Tab. 42.*

Filix ſarmentoſa, bifrons, ſeu Bryopteris ſcandens Jamaïcenſis inter Filicem & Lycopodium media. *Pluk. Almag. Bot. 156. & Phytog. Tab. 290. fig. 3.*

PLANCHE CXIX.

Langue de Cerf montante, à tiges écailleuſes.

ON ne ſçauroit non plus découvrir dans la terre la principale racine de cette Plante; on ne voit proprement qu'un grand nombre de tiges menuës tres longues, tres rameuſes, & toutes attachées en ſerpentant, ainſi que nos Lierres tout le long des vieux arbres par quantité de petites fibres. Elles ſont entiérement couvertes de petits poils roux, & de petites écailles membraneuſes, rouſſaſtres, & pointuës, & donnent de temps en temps quelques jets longs d'environ un pouce, velus & écailleux de meſme.

Tout le long de ces tiges & de leurs rameaux naiſt confuſément un grand nombre de feuilles, tantoſt oppoſées, tantoſt alternes, tantoſt ſeules, & tantoſt accompagnées, mais toutes ſemblables à des langues étroites & pointuës, longues d'environ quatre pouces, & larges de ſept à huit lignes. Leur conſiſtence eſt membraneuſe, liſſe, d'un vert aſſez agréable & relevée tout le long du dos par une petite nervûre qui en fournit d'autres à chaque coſté, toutes ondées & obliques enfermant dans chaque enceinte qu'elles forment une verruë poudreuſe & griſaſtre.

Cette plante eſt aſſez commune par toutes les foreſts des iſles de l'Amérique. C'eſt *la petite Phillite montante, à feuilles étroites* du Sr Sloane Catal. des Plant. de la Jamaïq. 15.

Phillite montante, à tiges écaillées. Deſcript. des Plantes de l'Amérique 29. Planche 42.

Fougére à deux faces, & à pluſieurs ſarmens, ou Brioptere montante de la Jamaïque, moyenne entre la Fougére & le Licopode ou Pied-de-Loup. Pluk. Almag. Botan. 156. & Phytogr. Planche 290. fig. 2

PLAN-

PLANCHE CXX.

Langue de Cerf montante, rampante, & à différens feuillages.

CEtte eſpéce de Langue de Cerf, ainſi que la précedente, s'attache en montant ou aux troncs de vieux arbres, ou ſur les rochers ſur leſquels elle s'étend de tous coſtez par quantité de tiges tres menuës, mais d'une longueur conſidérable, tres rameuſes, & toutes couvertes d'un petit poil noir au lieu d'écailles: elles produiſent auſſi un nombre infini de feuilles de deux différentes figures, les unes eſtant courtes, & preſque rondes ou ovales, & les autres longues, étroites & pointuës : celles-cy ont environ cinq pouces de long, ſur prés de demi pouce de large ; tout leur contour eſt dentelé par une crénelûre ronde, & leur dos chargé d'une verruë rouſſe & poudreuſe dans le champ de chaque crenelûre ; les autres qui ne ſont pas plus grandes que l'ongle, ont tout leur contour ondé, & ne portent jamais de ſémence : les unes & les autres ſont minces, & membraneuſes, d'un vert fort agréable par tout, & toutes venées par une petite nervûre rameuſe.

Cette Plante vient particuliérement dans les endroits humides ; j'en trouvay quantité proche la Montagne ronde, dans l'iſle Saint Domingue, en venant des Anſes à Pitre à Léogane.

TABULA CXX.

Lingua Cervina Eterophylla, ſcandens, & repens.

HÆc præcedentis ad modum, aut ſuper arborum truncos, aut ſuper ſaxa ipſa longe, lateque perreptando ſeſe diffundit, cauliculos emittens quam plurimos tenuiſſimos, longiſſimos, ramoſiſſimos, piliſque nigricantibus, non vero ſquamulis penitus obductos : quos innumera etiam obveſtiunt folia biformis naturæ, brevia ſcilicet alia & ovata, alia vero longa, anguſta, & acuminata : hæc quinquepollicarem obtinent longitudinem, & latitudinem ſemipollicarem, toto circuitu denticulis rotundis crenantur, totoque dorſo, & in ſingulis denticulorum campis tuberculum deferunt pulverulentum & ruffeſcens ; cætera ungulam vix ſuperant, undoſo margine continentur, nulloque penitus ſemine potiuntur : ſingula tandem tenui conſtant membrana, undique amæno virore ſplendente, venuliſque exilibus, & ramoſis penitus nervoſa.

Humidis potiſſimum locis gaudet hæc Planta, quam copioſam juxta illum montem, quem la Montagne Ronde, *apud inſulam Sandominicanam vocant, cum à ſinubus Petri,* les Anſes à Pitre, *tenditur ad Leoganam.*

PLANCHE CXXI.

Langue de Cerf montante, à feuilles étroites, & ondées.

CEtte Langue de Cerf eſt de la meſme nature que les deux précedentes, par rapport à la petiteſſe & longueur de ſes tiges, & à ſa maniére de ramper ou ſur les rochers, ou bien le long des arbres où elle attache ſes tiges extrémement longues & déliées par quantité de petites racines ſemblables à des vermiſſeaux griſaſtres. Ces meſmes tiges ſont entiérement couvertes d'un petit poil doré, & pouſſent de temps en temps quelques ra-

TABULA CXXI.

Lingua Cervina ſcandens, anguſtis, & undoſis foliis.

BInarum præcedentium naturam ſortitur hæc, cauliculorum ſcilicet, tum exilitate, tum aut ſuper ſaxa, aut ſuper arborum caudices reptatu : potius tamen arboreos caudices amplectitur, circa quos cauliculos ſuos tenues, & longiſſimos plurimis fibris caneſcentibus & vermicularibus alligat & confirmat. Qui quidem cauliculi, ſeu viticulæ ex auro omnino villoſæ ſunt, ramoſque quoſ-

dam identidem emittunt alternos, pariter tenues, & villoſos, ſed non admodum longos.

Folia his ſolummodo ramulis adnaſcuntur alterna ſerie ordinata, atque ob nimiam pediculorum debilitatem deorſum propendentia, ſubtili membrana conſtantia, viroreque ſaturo omnino ſplendentia: decempollicaris ipſis ineſt longitudo, triuncialiſque circa mediam longitudinem latitudo, qua deinde paulatim ad utramque extremitatem uſque ſemper anguſtiora facta, tandem fiunt acutiſſima, ipſorum ambitus unduloſus eſt, averſa ſuperficies nervulo nigro ſuſtentatur, duplicique verrucularum pulvereſcentium, & aureo fulgore nitentium onuſtatur.

Multoties Plantam reperi, per ſylvas Inſulæ Sandominicanæ.

meaux alternes, mais fort peu longs & de meſme nature qu'elles.

Le long de ces rameaux ſeulement on voit naiſtre une rangée de feuilles alternes, ayant toutes la pointe tournée vers la terre, ne pouvant demeurer droites à cauſe de la foibleſſe de leurs pédicules: ces feuilles ſont membraneuſes, tres déliées, & d'un vert foncé par tout; leur longueur eſt d'environ dix pouces, ſur prés de trois lignes de large, vers le milieu diminuant toûjours de largeur, en tirant du coſté de la pointe, & de celuy du pédicule; enſorte qu'elles ont les extrémitez pointuës, tout le contour ondé légérement, & le dos ſoûtenu en long par une nervûre noire, & chargé d'une double rangée de petites verruës poudreuſes & dorées.

J'ay rencontré pluſieurs fois cette Plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue.

TABULA CXXII.

Lingua Cervina ſcandens, folii Querni diviſura.

TRium Plantarum præcedentium more hæc viticuloſos ſuos cauliculos circa vetuſtarum arborum caudices, etiam exerit tenuiſſimos equidem ac longiſſimos, ſed pilis longioribus, & obſcurius ruffeſcentibus veſtitos: ramuſculos etiam producentes, ſed breves, capillatos, veluti perpendiculariter adnexos, foliiſque omnino nudatos. Folia namque cauliculis ipſis ut plurimum adnaſcuntur, ſed rara, alternatim, acuminibuſque ad terram inverſis adpoſita, decem pollices circiter longa, pollicem & ſemis circa mediam longitudinem lata, utrinque deinde potiſſimum qua terram reſpiciunt, multum acuminata. Totus eis ineſt circuitus foliorum Quercus in modum, variis proceſſibus ſinuoſus; membranacea ſubſtantia, ſed ſubtilis læviſſima, ſplendentique viriditate gratiſſima: totum longitudinis tractum nervulus tranſcurrit nigerrimus, à quo ramuli, ad ſingulos proceſſuum terminos extendunt, quemque utrinque cumuli quidam ſtipantur ex innumeris veſiculis aureo decore fulgentibus congeſti.

PLANCHE CXXII.

Langue de Cerf montante, & à feuilles découpées comme celles du Cheſne.

LEs tiges de cette eſpéce rampent & s'attachent le long des troncs des vieux arbres, de meſme que celles de trois précedentes; elles ſont bien auſſi menuës & auſſi longues, mais leur poil eſt un peu plus long, & tirant ſur le chaſtain: elles pouſſent auſſi pluſieurs rameaux alternes, mais fort peu longs, eſtant tous comme perpendiculaires, & ſans feuilles, un peu écartez les uns des autres, & toûjours par un ordre alterne, & la pointe tournée en bas. Leur longueur ordinaire eſt d'environ dix pouces, ſur prés d'un pouce & demi de large vers le milieu de leur étenduë, les deux extrémitez finiſſant en pointe, particuliérement celle qui regarde la terre. Tout leur contour eſt ondé & découpé preſque comme les feuilles des Cheſnes, par des avances & des ſinuoſitez inégales. Leur conſiſtence eſt membraneuſe & déliée, unie par tout, & d'un vert luiſant agréable: elles ont tout le dos traverſé en long par une nervûre noire, qui diſtribuë un rameau à chaque extrémité des avances, & le long de laquelle on voit régner à chaque coſté quelques tas d'une quantité de petites veſſies dorées.

J'ay trouvé auſſi cette Plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue, mais fort rarement.

Plantam etiam per ſylvas Inſulæ Sandominicanæ reperi, ſed raro mihi occurrit.

PLANCHE CXXIII.

Langue de Cerf à feuilles tres grandes.

BIen que la racine de cette Langue de Cerf ſoit beaucoup plus groſſe que celle de nos Polipodes, elle en a néanmoins & le gouſt & la conſiſtence. Elle croiſt ordinairement ſur les troncs des vieux arbres auſquels elle s'attache par une infinité de fibres vermiculaires & noires. Sa figure eſt preſque la meſme que celle de noſtre Biſtorte commune, c'eſt-à-dire tortuë & inégale à cauſe de pluſieurs productions tubereuſes en forme de mammelons, la pluſpart écailleux, & toute remplie de nœuds en nombrils qui ſont les reſtes de vieilles feuilles. Sa groſſeur eſt preſque de la moitié du bras, & paroiſt au dedans de couleur de chair, bleuaſtre au dehors, & toute picotée de petites taches tannées.

La pluſpart de ces mammelons pouſſent quelques feuilles d'une grandeur aſſez remarquable; car elles ont prés de trois pieds de hauteur, ſur cinq pouces de largeur à l'endroit le plus étendu, c'eſt-à-dire vers le milieu; leurs deux extrémitez ſe terminent en pointes en ſe rétreſſiſſant. Leur conſiſtence eſt auſſi épaiſſe que du gros vélin, membraneuſe de meſme, tres unie, & d'un vert gay ſur le devant, mais traverſée en toute ſa longueur par une groſſe nervûre ronde, & d'un noir tanné, qui en diſtribuë beaucoup d'autres de chaque coſté, mais toutes menuës, obliques, ondées, & preſque paralleles, dont l'entredeux eſt occupé par une rangée de verruës grandes comme des lentilles, & toutes formées par un nombre infini de petites veſſies de couleur fauve.

On trouve cette Plante en pluſieurs endroits dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue, particuliérement dans celles du quartier de Léogane.

TABULA CXXIII.

Lingua Cervina ampliſſimis foliis.

POlypodii vulgaris radice hujuſce ſpeciei radix licet multo amplior, ſaporem tamen & conſiſtentiam Polypodii vulgaris ſortitur. Antiquarum arborum caudicibus ut plurimum adnaſcitur, ipſos innumeris fibrillis vermicularibus & nigris apprehendens. Biſtortæ radicem plurimum æmulatur, contorta namque ſimiliter eſt, mammoſiſque & ſquamoſis quibuſdam apophyſibus tubereſa, ac foliorum reliquiis umbilicalibus tota fere nodoſa. Ejus craſſities ſemibrachialis, color interior carneus, exterior vero ſubcærulæus, maculiſque exiguis, ac caſtaneis omnino ſignatus.

Circa quaſdam illas protuberantias mammoſas folia nonnulla exſurgunt ſpectandæ ſatis amplitudinis, tripedalem ſcilicet altitudinem fere obtinentia, & quinquepollicarem latitudinem ubi latiora, circa ſcilicet mediam altitudinem, à qua deinceps uſque ad utramque extremitatem ſeſe deprimentia in anguſtum deſinunt terminum. Membranæ craſſioris ipſis ineſt conſiſtentia, ad faciem læviſſima & amœne virens, ad dorſum vero conſpicuo nervo convexo, & è bætico fulveſcente ſuſtentata; unde alii ad utrumque latus procedunt nervuli exiles, obliqui, undoſi, fere parallelli, ac intercapedinibus ſuis ſeriem verrucularum lenticularis fere magnitudinis complectentes, innumeris veſiculis fulveſcentibus formatarum.

Satis frequens per ſylvas Inſulæ Sandominicanæ reperitur hæc Planta, potiſſimum regioni Leoganæ vicinas.

TABULA CXXIV.

Lingua Cervina longo, lato, ferratoque folio.

RAdicem habet hæc Planta reliquiis pediculorum putredine conſumptorum, innumeriſque fibris capillaceis, & nigris conſtantem; unde ſeptem aut octo aſſurgunt folia Linguæ Cervinæ noſtratis foliis ſatis conformia, etſi multo longiora, latiora, & magis in acutum deſinentia: ipſis etenim plurimis bipedalis, aut tripedalis, ineſt longitudo, & fere quinquepollicaris latitudo. Ipſorum baſis anguſtiſſima eſt, ſummitas acuminata, ſuperficies anterior glabra, dilute ſed læte virens, totus tandem fere circuitus denticulis rotundis ſerratus: ipſe pediculus productione ſua coſtam, ſeu nervum inſignem per eorum mediam extenſionem emittit, à quo ad utrumque marginem plurimi procedunt alii nervuli obliqui ac fere parallelli, quos in parte averſa membranulæ comitantur tenuiſſimæ ac candicantes, contractione ſua totidem prominentias vermiculares, pulverulentas & nigricantes, poſt ſe relinquentes.

In omnibus fere locis, quos mihi contigit apud Inſulas Americanas peragrare Plantam adinveni, & ipſam ſemper rivulos, valles, ac ſylvas humidas & umbroſas incolentem. Quaſdam tamen Plantas in Inſula Sanvincentiana obſervavi, laciniis ſatis profunde diſſectas, quas tamen potius ſpeciei varietatem quam diverſitatem ſum arbitratus.

Phyllitis non ſinuata, foliorum limbis leviter ſerratis. *Sloane Catal. Plant Jamaïc. 14.*

PLANCHE CXXIV.

Langue de Cerf à feuilles longues, larges, & dentelées.

LA racine de cette Langue de Cerf n'eſt proprement qu'un aſſemblage de pluſieurs reſtes de pédicules pourris, & de quantité de petites fibres noires; d'où elle pouſſe ſept à huit feuilles aſſez ſemblables aux feuilles de noſtre Langue de Cerf commune, ſi ce n'eſt qu'elles ſont bien plus longues, plus larges, & beaucoup plus pointuës; car la pluſpart ont environ deux à trois pieds de hauteur, ſur prés de quatre à cinq pouces de large. Elles ont le commencement fort étroit, l'extrémité aſſez pointuë, le deſſus fort uni, & d'un vert aſſez clair, & tout-à-fait agréable: tout le bord eſt dentelé de rond, & leur pédicule en s'allongeant tout le long du milieu forme une nervûre aſſez élevée, qui leur en fournit à chaque coſté un grand nombre d'autres tres menuës, un peu obliques, mais paralleles, & toutes accompagnées du coſté du dos dans la moitié de leur longueur d'une pellicule tres déliée, & blanchaſtre, qui venant peu à peu à ſe diſſiper, fait paroiſtre à ſa place une tumeur ſemblable à un petit vermiſſeau formé par une pouſſiére noiraſtre.

Par tous les endroits où j'ay eſté dans les Iſles de l'Amérique, j'y ay rencontré cette Plante, & toûjours, ou le long des ruiſſeaux, ou le long des vallons, dans les foreſts humides. J'en rencontray quelques pieds dans l'Iſle Saint Vincent, dont les feuilles avoient le bord découpé par quelques laniéres, mais je crus que ce n'étoit qu'une variété de la meſme eſpéce.

C'eſt *la Phillite non ſinuée, & dont le bord des feuilles eſt légérement dentelé.* Sloane Cat. des Plantes de la Jamaïq. 14.

PLANCHE CXXV.

Langue de Cerf veluë, à grandes feuilles ovales.

LA racine de cette Langue de Cerf ſemble n'eſtre compoſée que des reſtes des pédicules des feuilles accompagnées d'un grand nombre de fibres menuës comme des cheveux, à l'aide deſquels elle s'attache ordinairement aux pieds des arbres. De cette racine s'élevent toûjours ſix à ſept feuilles entiérement ovales & de différentes grandeurs, de demi pied, ou meſme d'un pied d'étenduë, & toutes épaiſſes, charnuës, aſſez tendres, unies, & d'un vert tirant ſur le jaune : leur ſurface tant devant que derriére eſt toute parſémée de poils tres déliez, tres noirs, longuets, ondoyant, & aſſez clair-ſémez, & qui ſemblent ſortir chacun d'une petite teſte, mais qui ſe détachent tres facilement : on voit encore le bord de la feuille garni d'une petite frange de poils auſſi noirs & déliez que les premiers, mais beaucoup plus courts, plus ſerrez, & à peu prés arrangez comme les poils des paupiéres.

Les pédicules de ces feuilles ordinairement gros comme des plumes à écrire, arrondis, longs de quatre à cinq pouces, & tout entiérement velus, fourniſſent par leur allongement une belle coſte ou nervûre veluë de meſme tout le long de ces feuilles, ſur leſquelles on ne voit aucune apparence de ſémence ; mais aprés avoir bien obſervé cette Plante, j'ay remarqué que les feuilles qui ne font que de naiſtre, & qui repreſentent tres bien une petite houë veluë, montrent à travers leur poil pluſieurs petits tubercules dorez, qui, à ce que je penſe, peuvent bien couvrir la ſémence, ce que je n'approfondis pourtant pas aſſez.

Je trouvay cette Plante ſur les pieds de quelques vieux arbres, au Morne de la Calebaſſe à la Martinique.

TABULA CXXV.

Lingua Cervina villoſa, amplis foliis ſubrotundis.

RAdicem hujuſce Plantæ veluti conſtruunt reliquiæ pediculorum innumeris fibrillis tenuiſſimis & nigricantibus ſtipatæ, quarum ope ſuper arborum caudices, ut plurimum radicatur Planta, ex ipſa radice ſena aut ſeptena exerens folia penitus ovata ſeu ſubrotunda, varias magnitudines, ſemipedalem aut pedalem amplitudinem ſcilicet adepta : ſingula vero craſſiuſcula ſunt, carnoſa, tenera, glabra, è flavo vireſcentia, piliſque innumeris nigris, longiuſculis, undoſis, capillatis & raris, ac facile deciduis ſuper utramque ſuperficiem reſperſa, ac tandem pilis, aliis brevioribus creberrimis & palpebrarum in modum ordinatis per totum circuitum fimbriata.

Singula etiam pediculo pollent pennam anſerinam ut plurimum craſſo, terete, fere quinquepollicaris altitudinis, omnino villoſo, ac ſua ipſius extentione per mediam folii aream nervum conſpicuum formante etiam villoſum : in ipſis autem foliis nedum ſemina, ſed ne quidem ſeminum veſtigia ulla uſquam comparent : apprehenduntur tamen in recens natis foliis ligonem villis nigerrimis totum obſitum apprime referentibus tubercula quædam ex auro luteſcentia ſub pilis illis elevari ſeminales veſiculas, forte ut opinor contegentia, quod tamen uti par erat, non ſatis inveſtigavi.

Super annoſas quaſdam arbores naſcentem Plantam adinveni, in ipſo monte de la Calebaſſe, *apud Inſulam Martinicanam.*

TABULA CXXVI.

Lingua Cervina villoſa major, & ruffeſcens.

RAdicem habet hæc Lingua Cervina innumeris capillaceis, tenuiſſimis, & nigris filamentis conflatam: unde folia plurima aſſurgunt, Linguæ Cervinæ noſtratis foliis maxime conformia, pediculis tamen longioribus ſuffulta, piliſque brevibus & ruffeſcentibus omnino villoſa; quæ ſi ad lumen ſolis aſpiciantur, veluti diaphana apparent, ac inſtar Zegrini granuloſa, nervuliſque internis, & oblique jacentibus impreſſa.

Nullum in his ſemen uſquam conſpicitur; ſingulare vero inter ea ſeſe erigit folium pediculo tum longiori, tum exiliori annexum, cujus ſubſtantia craſſior ceu carnoſa eſt, dorſumque pingueſcente cruſta è pilis & granulis perexiguis permixta, penitus illinitum.

Truncis arborum adnaſcentem Plantam reperi apud Inſulam Martinicanam, in illo monte qui vulgo dicitur de la Calebaſſe.

PLANCHE CXXVI.

Grande Langue de Cerf, couverte d'un poil roux.

LA racine de cette Langue de Cerf n'eſt compoſée que de quantité de filamens noirs, & menus comme les cheveux de la teſte : elle produit pluſieurs feuilles tout-à-fait ſemblables à celles de nos Langues de Cerf, excepté qu'elles ont leurs pédicules plus longs, & qu'elles ſont entiérement couvertes d'un petit poil ras & rouſſaſtre; quand on les regarde à travers le jour, ou à la lueur du Soleil, ces feuilles paroiſſent toutes tranſparentes, chagrinées, & traverſées de pluſieurs petites nervûres obliques & internes.

Ordinairement ces feuilles ne portent pas de ſémence; mais on en remarque parmi elles une toute particuliére, dont le pédicule eſt beaucoup plus long & plus greſle, & dont la ſubſtance eſt auſſi plus épaiſſe: celle-cy a le dos entiérement enduit d'une crouſte comme oléagineuſe, & meſlée de poils & de grains extrémement menus.

Je trouvay cette Plante ſur les troncs des vieux arbres, vers le Morne de la Calebaſſe, à la Martinique.

TABULA CXXVII.

Lingua Cervina villoſa, minor.

HUjuſce Plantæ radicem conſtituunt plurimæ fibræ craſſiuſculæ, nigræ, duræ, tortuoſæ, capillatæ, ac veluti in unum ceſpitem acervatæ, è quarum coalitu quædam folia ſeſe attollunt varias magnitudines. ſortita, ſemipedalem alia, alia bipollicarem: ſingulorum tamen pediculus æqualiter ineſt altus, quadripollicaris fere videlicet, villis ruffis omnino veſtitus, ac tandem in nervulum folii longitudinem percurrentem, protenſus, unde plurimi alii exiliores obliqui ad utrumque latus promanant.

Singula membranacea ſunt & firma, utrinque anguſtantur & acuminantur,

PLANCHE CXXVII.

Petite Langue de Cerf, veluë.

LE corps de la racine de cette Plante eſt formé par quantité de fibres groſſes comme de la ficelle, dures, noires, ondoyantes, cheveluës, & ſi bien ramaſſées, qu'elles compoſent comme un gazon, d'où ſortent pluſieurs feuilles de deux différentes grandeurs, les unes ayant environ demi pied de longueur, & les autres prés de deux pouces : elles ont pourtant toutes le pédicule d'égale hauteur d'environ quatre pouces, tout velouté d'un petit poil roux, & formant par ſa production la principale coſte, qui en diſtribuë pluſieurs autres obliques à chaque coſté.

La conſiſtence de toutes ces feuilles eſt membraneuſe & ferme comme du vélin;

elles ont les deux extrémitez étroites & pointuës, & tout le contour ondé délicatement. Les plus grandes ont environ un pouce de large, & les plus petites cinq à six lignes : celles-cy sont entiérement veloutées, tant sur le devant que sur le derriére ; outre ce tout le champ intérieur de leur dos est couvert de petites graines tannées & étenduës à chaque costé de la coste en maniére de l'ouverture d'une playe ; les autres qui sont les plus grandes, n'ont que le dos & le bord veloutez, mais leur devant est entiérement nud, uni, luisant, & d'un vert foncé, tout-à-fait agréable.

J'ay trouvé cette Plante dans quelques forests humides de l'Isle Saint Domingue.

perque totum circuitum levi undulatione crispantur : ampliora pollicarem obtinent latitudinem, minora vero semipollicarem ; hæc ad totam partem dorsi internam, veluti plagula quadam juxta nervum extensa obsignantur è granulis minutissimis, & è ruffo nigricantibus constante ; insuper per totum villis etiam ruffis obducuntur & fimbriantur, cum majora ad posticam tantum superficiem, & per totum circuitum villosa conspiciantur, & ad supernam omnino glabra, depilia, & è viridi saturo, sed grato splendentia.

Per sylvas uliginosas Insulæ Sandominicanæ hanc Plantam adinveni.

PLANCHE CXXVII.

Langue de Cerf, à feuilles étroites, & à lacis. Fig. C.

LA racine de cette Langue de Cerf est presque la mesme que celle de nos Polipodes, elle est verte au dedans, d'un goust astringeant & aspre, rousse au dehors, & comme barbuë par quantité de petites fibres noiraſtres. On voit naistre dans toute son étenduë un nombre de feuilles longues d'environ un pied & demi, & larges tout au plus d'un pouce, étroites, & tres pointuës aux deux extrémitez, & d'une consistence un peu épaisse, & ferme : leur pédicule est tres court, mais tuméfié en sa naissance mesme, & diminuant tout d'un coup, il forme par son extension une petite nervûre d'un bout à l'autre de la feuille, dont le devant est entiérement uni, d'un vert gay, & comme creusé en goutiére, & le derriére plié en dos d'asne, & presque couvert en toute sa longueur de quatre cordons, composez d'une poussiére menuë & dorée, & entrelassez deux à deux, de telle maniére qu'ils forment une espéce de rets tout-à-fait agréable.

Je trouvay cette Plante dans l'Isle Saint Vincent, sur les rochers, & sur les troncs des vieux arbres, le long d'un ruisseau du quartier que les Caraïbes appellent *Oullaiou*.

TABULA CXXVII.

Lingua Cervina, anguſtifolia, & reticulata. *Fig. C.*

RAdice fere Polypodii pollet hæc Lingua Cervina, intus virescente, aspera, & astringente, deforis vero ruffescente, plurimoque fibrillarum nigricantium capillitio veluti barbata. Folia plurima ex tota ejus longitudine assurgunt angusta & satis longa, sesquipedalia scilicet & pollicem fere lata, utrinque multum angustata & acuminata, crassiuscula tandem & firma : singulorum pediculus brevissimus, sed in ipsa origine tumescens, dein statim angustatus in nervulum producitur totum folium percurrentem ; quæ quidem folia satis uniuntur, lætoque virore nitescunt, anterius canaliculantur, posterius vero veluti carinantur, & quadruplici torulorum ex auro pulverescentium discursu adornantur, binatim sese sic decussantium, ut reticulationem quamdam aspectu jucundissimam effingant.

Plantam reperi saxis & truncis arborum adnascentem apud Insulam Sanvincentianam, juxta fluviolum regionem illam, quam Caraïbæ Oullaiou *appellant, perfluentem.*

TABULA CXXVII.

Lingua Cervina longis, anguſtis, & undulatis foliis, minor, *Fig. B.*

HUic etiam radix fere Polypodiana, carnoſa ſcilicet ſimiliter, ſubvirens, aſpera & ſubdulcis, tuberculis quibuſdam umbilicalibus adſtructa, fibrilliſque innumeris tota capillata.

Folia ex ipſius capite quædam aſſurgunt bipedalem altitudinem & paulo magis quam ſemipedalem latitudinem obtinentia, in utroque termino potiſſimum ſuperiori ubi acutiſſima, multum depreſſa, in toto circuitu leviter undulata, membranaceæ tandem ſubſtantiæ & firmæ.

Facies ipſorum omnino lævigata & è viridi diluto nitens; dorſum vero nervulo in longum ſuſtentatum, pediculi ipſius extentione producto, unde alii plurimi nervuli procedunt obliqui, quos exiliores annectunt, intraque limites ſuos verruculas binas concludunt nigricantes, juxtaque ſecundarios ſeu obliquos nervulos ordinatas.

Plantam in ipſa extrema magni ſinus regione Inſulæ Sandominicanæ obſervavi, circa ſtagni cujuſdam littora à Venatoribus noſtris, L'Etang Somache, *propter aquas inſtar ſeri lactis albicantes, & ſubdulces, nuncupati.*

PLANCHE CXXVII.

Petite Langue de Cerf à feuilles longues, étroites, & ondées. Fig. B.

CEtte eſpéce de Langue de Cerf a auſſi ſa racine tres ſemblable à celle du Polipode ordinaire, eſtant à peu prés charnuë de meſme, douçaſtre, un peu aſpre pourtant, & verdaſtre, un peu plus longue que le doigt, relevée de pluſieurs tumeurs en nombril, & cheveluë par quantité de petites fibres.

Elle pouſſe vers ſon extrémité quelques feuilles un peu plus longues de deux pieds, larges ſeulement de ſix à ſept lignes, étroites, & pointuës aux deux extrémitez, particuliérement vers celle d'en haut, ondées légérement dans tout leur contour, & d'une ſubſtance membraneuſe & ferme.

Leur devant eſt entiérement uni, & d'un vert clair, mais leur dos eſt ſoûtenu en toute ſa longueur par une petite nervûre, que le pédicule forme en s'allongeant, & d'où il en naiſt obliquement pluſieurs autres qui ſont moindres, & jointes par d'autres encore plus menuës, enfermant dans leur enceinte deux petites verruës noiraſtres, & arrangées tout le long des ſecondes nervûres obliques.

Je trouvay cette Plante dans le fond du Grand Cul-de-Sac de l'Iſle Saint Domingue, proche un Etang que les Boucaniers appellent l'*Etang Somache*, à cauſe que ſes eaux ſont blanches & douçaſtres comme le petit lait.

TABULA CXXVIII.

Lingua Cervina latifolia, pediculis ſquamoſis.

RAdicem habet hæc Lingua Cervina Polypodii vulgaris noſtratis radici fere ſimilem & æqualem, longiuſculam ſcilicet, teretem, nodoſam, adſtringentem, ſed fuſcam, innumeriſque radiculis teneris, nigricantibus & ramoſis ſtipatam.

Quinque aut ſex ad ſummum ex ea prorumpunt folia ſeſquipedem (ſi pediculum adjungas) circiter alta, circa mediam altitudinem ubi latiora quatuor

PLANCHE CXXVIII.

Langue de Cerf à larges feuilles, & à pédicules écailleux.

LA racine de cette Langue de Cerf eſt auſſi tout-à-fait ſemblable à celle de nos Polipodes; car elle eſt longue de meſme, ronde, noüeuſe, griſaſtre, adſtringeante, & garnie de quantité de longues fibres rameuſes, noiraſtres, & tendres.

Elle ne produit tout au plus que cinq à ſix feuilles, longues d'environ un pied & demi (y compris le pédicule) larges de trois à quatre pouces vers le milieu, & pointuës par

par les deux bouts de meſme que celles de nos Citronniers ordinaires. Leurs pédicules en s'étendant forment en toute leur longueur une nervûre aſſez élevée, qui de chaque coſté en diſtribuë d'autres menuës, obliques, ondoyantes & parallelles : celles-cy en produiſent encore quelques unes, mais bien plus menuës, ondées auſſi, & courbées en arc de cercle, entre leſquelles ſont enfermées quatre petits tubercules d'un noir chaſtain, & arrangées le long de ſecondes nervûres.

Toutes ces feuilles ſont déliées comme du vélin le plus fin, unies, & d'un vert foncé aſſez agréable, mais leurs pédicules, & la nervûre qu'ils forment par leur arrangement ſont tous parſemez de petites écailles pointuës d'un gris-noir, & membraneuſes.

Je trouvay cette Plante parmi la mouſſe des rochers, à la ſource d'un petit ruiſſeau de l'endroit qu'on appelle le Morne Rouge, proche le Fort Saint Pierre de la Martinique.

pollices circiter lata, utrinque tandem ut Citreorum folia, acuminata. Ipſorum pediculi in nervulum extenduntur ſatis prominentem, hinc inde nervulos alios exiles, obliquos, undoſos, & parallellos emittentem; quorum intercapedinem connectunt alii multo exiliores, undoſi etiam & arcuati, complectentes tubercula quatuor pulverulenta, intenſe caſtanea, & juxta ſecundarios nervulos ex ordine affixa.

Folia hæc ſingula membranæ ſubtilioris inſtar tenuia ſunt & glabra, ſatis læte etſi ſature virentia, tam pediculi vero quam nervuli ipſorum extenſione producti ſquamulis adſtruuntur exiguis, membranaceis, nigricantibus, & peracutis.

Ad rivuli cujuſdam ſcaturiginem, per ſaxa muſcoſa naſcentem Plantam adinveni, in illo loco quem Le Morne Rouge *vocant, prope Arcem D. Petri, apud Inſulam Martinicanam.*

PLANCHE CXXIX.

Langue de Cerf à feuilles étroites, & à pédicules velus.

VOus prendriez aiſément la racine de cette Langue de Cerf pour un gros ver tout velu, à cauſe de ſa longueur & de ſa rondeur, & à cauſe qu'elle eſt couchée ſur la terre ou ſur les pieds de vieux arbres, comme un ver rampant & tout couvert de petites fibres noiraſtres. Sa groſſeur n'eſt environ que de la moitié du doigt ; ſa couleur eſt d'un vert noiraſtre, & ſa ſubſtance charnuë & d'un gouſt aſtringeant.

Elle pouſſe beaucoup de feuilles, qui lors qu'elles ne font que de naiſtre ſont tournées en ligne ſpirale comme la volute d'un chapiteau Ionique, mais qui ayant atteint leur juſte grandeur, deviennent enſuite droites & hautes d'environ un pied & demi, y compris le pédicule long de prés de trois pouces, & qui forme en s'allongeant tout le long de la feuille une nervûre veluë de meſme que luy, & qui diſtribuë de chaque coſté de la feuille d'autres nervûres tres déliées, obliques, ou ſimples, ou doubles, & toutes aboutiſſantes à un petit point noiraſtre tout joignant le

TABULA CXXIX.

Lingua Cervina anguſtifolia, coſtis, & pediculis villoſis.

LUmbricum villoſum diceres hujuſce Lingua Cervinæ radicem; utpote ſatis longam, toroſam, circaque terram, aut caudices arborum perreptantem, fibrilliſque nigricantibus, fere penitus villoſam. Semidigitum craſſa eſt, è viridi nigreſcens, carnoſa, adſtringenti ſapore donata.

Ex eâ numeroſa ſatis exurgunt folia, primum Helicis ſeu volutæ Capitelli Ionici in modum convoluta, dein æquam magnitudinem adepta, in rectum protenſa, & ſeſquipedalia facta, pediculo tripollicaris altitudinis adjuncto, cujus per mediam folii longitudinem extenſione nervulus formatur ſeu coſta ſicut & ipſa villoſa, ac undequaque nervulos plurimos, frequentes, exiliores, modo ſimplices, modo geminatos effundens punctulo nigricante, & juxta folii oram internam inſculpto, capitatos. Pollicarem ut pluri-

mum obtinent ſingula folia latitudinem; utrumque terminum anguſtatum & acuminatum, circuitum leviter undulatum, ſubſtantiam tandem membranaceam & firmam; unitam, ac in utraque ſuperficie dilute virentem. Semen (quod eſt notandum) nuſquam progenerant hæc folia: in ſingulari tantum quodam folio provenit, ad caput ipſum radicis, erecto, cæteris quidem tum breviori, tum anguſtiori, ſed pediculo longiori, adnixo; cujus facies omnino nuda & è viridi ſaturo, dorſum vero totum granulis ferrugineis incruſtatum, limbo tamen toto remanente nudo.

Plantam circa eamdem regionem qua præcedentem collegi.

bord de la feuille, dont la largeur ordinaire eſt d'environ un pouce, ayant les extrémitez étroites & pointuës, & tout le contour légérement ondé : elles ſont toutes membraneuſes & fortes, unies, & d'un vert clair des deux coſtez : il faut remarquer qu'elles ne portent jamais de ſémences, mais que c'eſt ſeulement une feuille particuliére qu'on voit ſortir de la teſte meſme de la racine, & qui eſt beaucoup plus courte & plus étroite que toutes les autres, dont le pédicule eſt pourtant plus long, le devant extrémement uni & d'un vert foncé, & le dos entiérement enduit (excepté tout le long du bord) d'une crouſte formée par une infinité de petits grains d'une couleur roüillée.

Je trouvay cette Plante vers le meſme endroit que la précedente.

TABULA CXXX.

Lingua Cervina, longis, anguſtis, & undulatis foliis, major.

POlypodii noſtratis ad morem truncis annoſarum arborum adnaſcitur hæc Lingua Cervina, radicemque obtinet etiam Polypodianam, digitum ſcilicet craſſam, quinque aut ſex pollices longam, carnoſam & firmam, intus virentem, deforis tandem nodoſam, nigricantem, fibriſque plurimis ſtipatam.

Sena aut ſeptena, ut plurimum ex ea aſſurgunt folia tripedalis altitudinis, latitudinis vero in toto fere proceſſu ſeſquipollicaris, ad initium tamen anguſtata, & ad ſummitatem acuminata. Membranacea eſt ipſorum ſubſtantia & glabra, leviter in toto ambitu undulata, duplicique veluti limbo nervoſo præcincta. Virore ſatis amœno, ſed ſaturo ſingula decorantur, ipſorumque pediculi qui & breves per totam longitudinem ſeſe extendentes inſigni nervulo ipſa ſuſtentant; unde plurimi ſeu frequentes alii nervuli exiliores ad utrumque limbum oblique ducuntur ſed parallelli, qui cum aliis etiam exilioribus interjacentibus veluti areolas efformant intra ſepta ſua tubercula bina claudentes, unde geminus tuberculorum nigricantium ordo, foſſulis totidem apparentias ſuas in facie demonſtrantium.

PLANCHE CXXX.

Grande Langue de Cerf, à feuilles longues, étroites, & ondées.

CEtte Plante s'attache particuliérement contre les troncs de vieux arbres, de la meſme façon que noſtre Polipode ordinaire. Sa racine luy reſſemble auſſi, car elle eſt groſſe comme le doigt, & longue de cinq à ſix pouces, charnuë, ferme & verte en dedans, noueuſe, & noiraſtre en dehors, & accompagnée de quantité de fibres.

Elle pouſſe tout au plus cinq à ſix feuilles longues d'environ trois pieds, larges de prés d'un pouce & demi preſque dans toute leur étenduë, excepté vers le commencement où elles ſont étroites, & leur extrémité qui ſe termine en pointe. Elles ſont toutes membraneuſes & liſſes, ondées légérement tout au tour, & comme bordées par une double nervûre ; leur couleur eſt d'un aſſez beau vert foncé, & leur pédicule fort court, & qui en s'allongeant forme tout le long de chaque feuille une aſſez belle nervûre, d'où ſortent pluſieurs autres qui les traverſent de chaque coſté, & qui ſont preſque droites, obliques, & parallelles, & que d'autres traverſent auſſi & enferment tout le long des premiéres une double rangée de verruës poudreuſes, dont les veſtiges paroiſſent ſur le devant de la feuille, par autant de petites foſſettes.

On trouve cette Plante preſque dans toutes les foreſts des Antilles.

Grand Polipode à feuilles de Langue de Cerf. Deſcription des Plantes de l'Amérique 26. Planche XXXVIII.

Phillite naiſſante ſur les arbres, à feuilles non ſinueuſes, plus déliées, & marquées ſur le dos par des taches rondes & poudreuſes. Du Sr Sloane Catal. des Plant. de la Jamaïq. 14.

Satis frequens per omnes fere ſylvas Antillanas viſitur hæc Planta; & eſt

Polypodium foliis Linguæ Cervinæ, majus. *Deſcript. Plant. Americ. 26. Tabula XXXVIII.*

Phyllitis arboribus innaſcens, folio non ſinuato, tenuiori, rotundis pulverulentis maculis averſa parte punctato. *Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 14.*

PLANCHE CXXXI.

Langue de Cerf, fenduë au bout par pluſieurs découpûres.

LA racine de cette Langue de Cerf eſt bien de la meſme conſiſtence & couleur que celle de nos Polipodes, mais elle eſt tant ſoit peu plus groſſe, beaucoup plus longue, & toute écaillée par des tumeurs percées par les reſtes des anciens pédicules. Elle eſt d'un gouſt aſtringeant & aſpre, & ſe fourche quelquefois en deux rameaux, dont les teſtes produiſent quelques feuilles longues de prés d'un pied & demi, larges par tout d'environ deux pouces, excepté vers le pédicule, & vers l'extrémité où elles ſe ſubdiviſent en deux, & enſuite tant de fois en deux qu'elles repreſentent fort bien les cornes des Dains, branchuës & lacerées par pluſieurs découpûres profondes.

Toutes ces feuilles ſont auſſi membraneuſes, & d'un vert foncé; elles ſont traverſées en toute leur longueur par une nervûre aſſez élevée, noire & polie comme de l'Ebene, diſtribuant de chaque coſté pluſieurs autres nervûres obliques, parallelles, ondoyantes, & jointes par d'autres plus menuës, courbées, & qui enferment dans leur enceinte deux petites tumeurs rondes, formées par une pouſſiére noir-fauve.

Je trouvay cette Plante le long d'un vallon, proche un endroit qu'on appelle *le Fond de Baudin*, vers le quartier de Léogane de l'Iſle Saint Domingue.

TABULA CXXXI.

Lingua Cervina, multifido cacumine laciniata.

RAdicem habet hæc Lingua Cervina radici Polypodii vulgaris tum colore tum conſiſtentia ſatis conformem, aſt paulo craſſiorem, multo longiorem, plurimiſque cirris tumentibus pediculorum antiquorum ſcilicet reliquiis ſquamatam omnino. Adſtringenti ſapore pollet & aſpero, inque duos ramos quandoque diſpertitur ad capita ſua, filia quædam emittentes ſeſquipedalem fere altitudinem, latitudinem vero bipollicarem habentia, niſi ad initium ubi anguſta, & ad ſummitatem ubi primum bifurcata, toties tandem deinceps etiam bifurcantur ut non male cornua Damæ ramoſa plurimiſque laciniis multoties lacera ob oculos repræſentent.

Singulis his foliis ſubſtantia ineſt membranacea, obſcure virens, nervuloque longitudinali nigerrimo & inſtar Ebeni, polito & ſplendente donata, unde innumeri alii nervuli quamplurimi, obliqui, parallelli, undoſi, aliiſque tandem nervulis exilioribus, arcuatis, intraque ſepta ſua binas verruculas pulverulentas, & è nigro fulveſcentes concludentibus, connexi.

Plantam in Valle quadam adinveni, prope locum qui vulgo Le Fond de Baudin *nuncupatur, ad partes Leoganæ Inſulæ Sandominicanæ.*

TABULA CXXXII.

Lingua Cervina foliis acutis, & ad oras ſummitatum pulverulentis.

TOta hujuſce Linguæ Cervinæ radicis ſumma è plurimis radicibus Polypodianis equidem, ſed multo minoribus, ramoſioribus & in unum conglomeratis conſtituitur, quas tanta fibrillarum nigricantium copia obveſtit ut veluti ceſpitulus ex earum denſitate formetur, unde folia ſeptem aut octo numero prodeunt pedalem altitudinem habentia, latitudinem vero pollicarem, ad mediam ſcilicet altitudinem, cum ad utramque extremitatem anguſtentur & acuminentur, ad ſupremam potiſſimum qua in mucronem deſinit acutiſſimum, cujuſque poſteriorem limbum faſciola uncialis latitudinis circumambit pulverulenta, & è caſtaneo colorata.

Ipſorum ambitus paucis quibuſdam apophyſibus & ipſis parum extenſis veluti ſinuatur; conſiſtentia membranacea eſt, ſolidiuſcula videlicet ſatis amœne virens & lævigatiſſima, nullo nempe nervulo ipſam aſperante, niſi peculiari quodam inſigni & nigro, quem pediculus brevis, ſed paulo ad originem tumidus productione ſua inſtituit, quique totam mediam ejus extenſionem percurrit.

Plantam apud Inſulam Sandominicanam reperi, ſed raro, ſemperque ſaxis humidis adnaſcentem.

PLANCHE CXXXII.

Langue de Cerf aiguë, & à pointes poudreuſes ſur le bord.

LE corps de la racine de cette Langue de Cerf eſt proprement formée par pluſieurs petites racines ramaſſées, & ſemblables aux racines du Polipode, & de la meſme conſiſtence, excepté qu'elles ſont beaucoup plus petites, plus branchuës, & couvertes d'une ſi grande quantité de petites fibres noires & condenſées, qu'elles forment comme une maniére de petit gazon bien touffu. De ces racines naiſſent toûjours ſept à huit feuilles d'environ un pied de longueur, & d'un peu plus d'un pouce de large au milieu, ayant les deux extrémitez étroites & pointuës, particuliérement celle d'en haut qui finit par une pointe étroite, & dont tout le derriére eſt bordé d'un cordon ou d'une petite bande, large d'environ une ligne, & formée par une poudre couleur de chaſtaigne.

Elles ont le contour tant ſoit peu inégal par quelques petites avances, & la conſiſtence épaiſſe & ſolide preſque comme du parchemin: leur ſurface eſt entiérement unie, d'un aſſez beau vert, & ſans aucune nervûre, ſi ce n'eſt par une nervûre particuliére aſſez élevée, d'une couleur noire qui les traverſe tout au long, & qui n'eſt formée que par la production du pédicule tres court, mais un peu gonflé en ſa naiſſance.

J'ay trouvé cette Plante dans l'Iſle Saint Domingue, mais rarement, & toûjours contre les rochers humides.

TABULA CXXXIII.

Lingua Cervina geminato folio.

EX fibris craſſiuſculis, ramoſis, & nigricantibus tota componitur hujus Linguæ Cervinæ radix; è cujus capite quædam aſſurgunt folia, & ipſa omnia gemella, binis ſcilicet partibus conſtantia adeo æqualibus, unique folio ſingulari ſimilibus, ut niſi prope & probe conſiderentur, pro totidem foliis ſingularibus accipias, reipſa tamen unicum & ſin-

PLANCHE CXXXIII.

Langue de Cerf à double feuille.

LA racine de cette Langue de Cerf eſt compoſée de pluſieurs groſſes fibres rameuſes, ligneuſes, & noires; qui pouſſent de leur teſte des feuilles toutes jumelles, c'eſt-à-dire compoſées de deux parties ſi égales & ſi ſemblables, chacune a une feuille, que ſi on ne les regarde de bien prés, on les prend aiſément pour autant de feuilles ſéparées les unes des autres, mais qui pourtant ſont

jointes

jointes par une membrane commune tout au commencement de leur baſe.

Chaque partie conſidérée ſéparément eſt tres ſemblable en tout aux feuilles de nos Langues de Cerf, excepté au contour ondé & ſinué par une dentelûre aſſez ample & preſque ronde. Leur pédicule commun ſe fourchant en deux un peu aprés ſa naiſſance, forme par une double production leur principale nervûre, d'où il s'en répand pluſieurs autres à chaque coſté, mais plus menuës, toutes obliques & paralleles, dans l'entredeux deſquelles on voit une groſſe tumeur, ſemblable à un ver chaſtain couché auſſi obliquement, & formé par un nombre infini de petites veſſies.

Je n'ay veu qu'une fois cette Plante, dans les Foreſts de l'Iſle Saint Domingue.

gulare folium ambæ conſtituunt, cum ipſas ad baſim ipſam membrana communis connectat.

Quælibet autem partium in ſeipſa conſiderata folium Linguæ Cervinæ vulgaris quamproxime in omnibus æmulatur, margine ſolum excepto, crenis latis, & fere rotundis undoſo & ſinuoſo. Pediculus ipſarum communis paulo à radice, gemina productione ſeſe extendens nervulum cuique diſtribuit, unde alii nervuli obliqui & paralleli, ad utrumque limbum ducuntur, intra ſepta ſua tuberculum ſatis amplum, verſiculatum, bæticum, oblique jacens, atque è veſiculis innumeris conſtans concludentes.

Plantam ſemel tantum mihi contigit invenire, per ſylvas Inſulæ Sandominicanæ.

PLANCHE CXXXIV.

Langue de Cerf, à racine traçante, verte, & tachetée de noir.

LA racine de cette Langue de Cerf eſt à peu prés auſſi groſſe qu'une plume à écrire, elle eſt noueuſe comme celle du Polipode, & trace de meſme que le Chien-dent parmi la mouſſe des rochers ou des arbres. Sa conſiſtence eſt un peu charnuë, mais dure & tant ſoit peu aſpre ; elle eſt entiérement verte, mais toute marquetée de petits points noirs, & garnie en toute ſa longueur de pluſieurs fibres noires, ondoyantes & cheveluës.

De cette racine il n'en ſort ordinairement que quatre à cinq feuilles à la fois, longues d'environ deux pieds, larges de prés de trois pouces, mais étroites & pointuës aux deux extrémitez, membraneuſes, & tant ſoit peu roides, d'un vert-gay, luiſantes en devant, plus foncées ſur le derriére, rendu rude par la nervûre qui occupe toute ſon étenduë. Le pédicule en s'allongeant forme la principale nervûre, d'où il en procede quantité d'autres à chaque coſté, courbées, obliques, ondoyantes, & toutes traverſées par d'autres de meſme nature, mais beaucoup plus menuës, enfermant dans chacune de leur enceinte, deux petits tubercules poudreux & tannez, tout joignant les ſecondes nervûres.

TABULA CXXXIV.

Lingua Cervina, radice repente, viridi, punctuliſque nigris notata.

RAdicem ſortitur hæc Lingua Cervina calamo ſcriptorio fere æqualem, Polypodii inſtar vulgaris nodoſam, gramineo more intra ſaxorum ceſpites aut arborum cortices muſcoſos repentem. Cujus equidem conſiſtentia carnoſa eſt, ſed duriuſcula, ſapore aſpero donata, viroreque punctulis nigricantibus inſignito omnino perfuſa, ac tandem plurimis fibris nigris, unduloſis & capillatis ſtipata.

Ex ipſa ut plurimum quaterna aut quina connaſcuntur folia duos pedes circiter alta, tres vero pollices ubi latiſſima lata, in utroque termino anguſta & acuta, rigidiuſcula, anterius è viridi læte ſplendentia, poſterius vero ſaturiora, nervuliſque totam ſuperficiem occupantibus aſperata. Pediculi etenim ipſorum producti totam longitudinem percurrentes, nervulum efformat primarium, unde quamplurimi ad latera procedunt obliqui, incurvi, undoſi, ac aliis tranſverſarios etiam incurvos & undoſos, ſed exiliores producentes, ac in quibuſlibet areis duo tubercula bætica & pulverulenta continentes.

Plantam per nemora montis vulgo Le Morne Rouge *reperi, regionis Arcis D. Petri apud Insulam Martinicanam.*

Je trouvay cette Plante parmi les bois du Morne Rouge, vers le quartier du Fort Saint Pierre à la Martinique.

TABULA CXXXV.

Lingua Cervina, rigida & glabra.

RAdicem obtinet hæc Lingua Cervina crassiusculam, longam, teretem, deforis nigricantem, fibrisque multis tortuosis & capillatis stipatam, intus vero è viridi fuscam, carnosam, & subadstringenti dulcore donatam. Caput ejus villosum conspicitur, foliaque ex ea prodeuntia pedem & semis circiter longa, paulo magis duos pollices lata, undosa, membranacea, rigida, glabra, sature tandem viresscentia.

Utrinque singula acuminantur pediculoque pollent etiam rigido, rotundo, nigricante, costamque per totam folii longitudinem producente satis eminentem, unde aliæ innumeræ tenuissimæque promanant alternatim, aut simplices, aut geminatæ, parallelæ, rectaque ad limbum è membrana tenui & subalbida contextum deductæ.

Semen hujus Plantæ in novellis tantum provenit foliis, quorum pediculus squamosus, summitas in spiram contorta, dorsum vero granulis minutissimis, & è bætico nigricantibus omnino contectum, margine illo membranaceo & subalbido duntaxat excepto.

Truncis arborum adnascentem Plantam reperi, secus viam qua ab Arce Divi Petri ad Caput terræ tenditur in Insula Martinicana.

PLANCHE CXXXV.

Langue de Cerf, roide & unie.

LA racine de cette Langue de Cerf est un peu grosse, assez longue, ronde, noiraſtre par dehors, & accompagnée de plusieurs fibres tortuës & cheveluës ; le dedans est charnu, d'un vert noir, & tant soit peu astringeant & douceâtre. Elle a la teste toute veluë, & pousse quelques feuilles longues d'environ un pied & demi, larges d'un peu plus de deux pouces, ondées tout à l'entour, membraneuses, mais roides, unies, & d'un vert foncé.

Chaque feuille a les deux extrémitez pointuës, & le pédicule arrondi, roide, uni, & presque noir ; lequel forme en s'allongeant tout le long de la feuille une coste un peu élevée, qui en fournit de chaque costé quantité d'autres tres menuës, tantost simples, & tantost doubles, toutes paralleles & bornées d'une membrane blanchaſtre & déliée, qui sert de bordure à la feuille.

La sémence de cette Langue de Cerf ne provient ordinairement que sur les feuilles qui ne font que de naistre, & dont le pédicule est tout parsémé de petites écailles pointuës, ayant l'extrémité roulée en spirale, & tout le dos couvert de petits grains noirs-tannez, excepté pourtant la bordure formée par une petite membrane blanchaſtre.

Je trouvay cette Plante sur les troncs des arbres, en allant du Fort Saint Pierre à la Cabsterre de la Martinique.

TABULA CXXXVI.

Lingua Cervina lucida, pediculis articulatis.

LOngissimam, reptantem, calamoque scriptorio non crassiorem obtinet radicem hæc Lingua Cervina, pilis ruffescentibus omnino contectam, fibrisque tenuissimis & ramosis stipatam : pilis vero

PLANCHE CXXXVI.

Langue de Cerf luisante, & à pédicules articulez.

LA racine de cette Langue de Cerf est tres longue, rampante, grosse comme une plume à écrire, & toute couverte d'un petit poil roussaſtre, entremélé de plusieurs fibres menuës & rameuses : aprés qu'on a

raclé ce poil, elle paroiſt alors verte, & toute pointillée de noir; ſa ſubſtance eſt charnuë de meſme que nos Polipodes vulgaires, & d'un gouſt aſtringeant & douceâtre. Elle pouſſe en toute ſa longueur des feuilles à pédicules noirs & articulez, & d'une membrane tres ferme, d'un vert foncé, ſi unie & ſi polie, que vous prendriez ces feuilles pour des piéces de ſatin, bordées d'un galon blanc, & toutes traverſées par des lignes parallelles, droites & tirées à angles droits ſur la principale nervûre. Elles ont les deux extrémitez pointuës, un pouce & demi de large vers le milieu, & environ un bon demi pied en toute leur étenduë; outre qu'elles ont le dos tout parſémé de quantité de petites verruës dorées, tantoſt arrangées en file tout le long de la nervûre, & tantoſt diſperſées d'un coſté & d'autre ſans ordre.

Je trouvay cette Plante ſur les pieds de quelques arbres abbatus dans une foreſt, ſur le Morne Rouge de la Martinique, vers le quartier du Fort Saint Pierre.

illis abraſis, denudata, tota vireſcens, punctuliſque innumeris nigricantibus inſignita apparet, carnoſa ut Polypodii vulgaris radix, guſtuque ſubdulci, ſed adſtringente prædita exiſtens. Folia per totam longitudinem depromit pediculis unico articulo geniculatis, nigris, politis, & lucidis inſidentia, firmiſſima, ſature equidem vireſcentia, ſed tam amœno lævore ſplendentia ut bombicini panni totidem fruſtra diceres tæniolâ albicante præcincta, utrinque acuminata, ſeſquipollicem ubi latiora lata, & paulo magis ſemipedem longa. Tota inſuper earum ſuperficies lineolis frequentiſſimis, rectis, parallellis, rectaque tranſverſalibus impreſſa; dorſum vero plurimis verruculis è pulvere minutiſſimo, & ex auro ruffeſcente compactis, modo juxta ſe rvulum ex ſerie ordinatis, nunc vero confuſis omnino reſperſum.

Plantam circa putreſcentes conciſarum arborum truncos repentem adinveni per ſylvas Montis, vulgo Le Morne Rouge, *Inſulæ Martinicanæ, ad regionem Arcis D. Petri.*

PLANCHE CXXXVII.

Langue de Cerf, couverte ſur le dos d'une pouſſiére dorée.

LA racine de cette Langue de Cerf trace de meſme que celle du Chien-dent entre la mouſſe des vieux arbres; car elle eſt tres longue, menuë, rameuſe, d'un roux tirant ſur le noir, & toute garnie de longues fibres tortuës. Elle pouſſe en toute ſa longueur des feuilles de meſme que nos Langues de Cerf, mais tant ſoit peu plus longues, plus étroites, plus roides, & ondées meſme plus légérement.

Chaque feuille n'a pas plus d'environ un pied de longueur, ſur environ un pouce de large: elles ont les deux extrémitez pointuës, le pédicule & la nervûre qui les traverſe, noirs & luiſans comme du Jaiet, le deſſus uni, poli, d'un tres beau vert, & le deſſous tout couvert d'une petite pouſſiére dorée, de la meſme façon que nos Céteracs ordinaires, chargé d'une double rangée de tas pou-

TABULA CXXXVII.

Lingua Cervina, pulviſculo aureo poſterius obducta.

GRaminis vulgaris inſtar ſuper annoſas arbores muſco incruſtatas reptant hujuſce Plantæ radices, quia longiſſimæ, tenues & ramoſæ exiſtentes, è nigro ruffeſcentes, duræ & fibris multis tortuoſis accinctæ. E quibus quædam exſurgunt folia Linguæ Cervinæ noſtrati prorſus ſimilia, licet paulo altiora, anguſtiora, rigidiora, leviuſque undulata.

Pedis circiter longitudinem, & pollicis latitudinem obtinent ſingula, utrinque acuminantur, pediculoque nigerrimo, ſplendente, & in nervum etiam nigerrimum ſe extendente innituntur. Supinâ parte omnino lævigantur, ſplendent, ac pulcherrime virent; pronâ vero pulviſculo aureo, ut in Aſpleniis noſtratibus penitus obducuntur, ac inſuper acervu-

lis ſubrotundis, & nigricantibus fere lentis magnitudine & duplici ſerie digeſtis, inſigniuntur.

In ſylvis Inſulæ Sandominicanæ Plantam reperi.

dreux, noiraſtres, preſque ovales, & grands comme des lentilles.

J'ay trouvé cette Plante dans quelques foreſts de l'iſle Saint Domingue.

TABULA CXXXVIII.

Lingua Cervina ſinuoſa, in ſummitate triſulca.

E Radice erucam nigricantem, innumeriſque fibris capillaceis inſtructam referente, quinque aut ſex prodeunt folia interdum magis quam ſemipedem, interdum vero tres pollices tantum alta, ſed ſingula pediculo ſuo tenui, nigro, & ſatis longo innixa, pollicem circite, & etiam paulo magis lata, ac in toto ambitu crenis latis & rotundis ſinuata. Ex his longiora tribus ad ſummitatem diffinduntur laciniis acuminatis, undoſis, ac multum à ſe invicem divaricatis: membranacea ſunt ſingula tenuiſſima, omnino unita, & dilute, ſed gratiſſime virentia.

Nulla in eis coſtularum, ſeu nervulorum tranſverſalium apparentia, ac ſi lumini ſolis oppoſita obſerventur, tum nervuli intimi clariſſime diſcernuntur in ramuſculos breviſſimos diſtributi, quos bini tuberculorum ordines comitantur pulveris exigui & caſtanei, dorſo foliorum affixi.

Per rimoſos arborum vetuſtarum cortices naſcentem Plantam collegi in illo monte qui vulgo Le Morne de la Calebaſſe, *apud Inſulam Martinicanam.*

PLANCHE CXXXVIII.

Langue de Cerf ſinueuſe, & refenduë au bout en trois pointes.

LA racine de cette Langue de Cerf reſſemble à une chenille noire, & toute couverte de petites fibres cheveluës ; elle pouſſe cinq à ſix feuilles de diverſes longueurs, dont les unes ont un peu plus d'un demi pied, & les autres tout au plus trois pouces, ayant toutes prés d'un bon pouce de largeur, le pédicule aſſez long, & tout le bord découpé par une crénelûre ronde & large, qui les rend toutes ſinueuſes. Les plus grandes ont cecy de particulier, que leur extrémité eſt fenduë en trois pointes fort écartées les unes des autres: toutes ces feuilles généralement ſont membraneuſes, déliées, unies & d'un vert fort clair & agréable.

On n'y voit aucune apparence de nervûre traverſiére, mais ſi on les regarde au ſoleil, on apperçoit qu'elles ſont toutes traverſées intérieurement par pluſieurs petites coſtes obliques & rameuſes, tout le long deſquelles paroiſſent deux rangées de petites verruës poudreuſes & tannées, attachées ſur le dos meſme de la feuille.

Je trouvay cette Plante ſur le tronc de quelques vieux arbres à la Martinique, vers *Le Morne de la Calebaſſe.*

TABULA CXXXIX.

Lingua Cervina, villis, & ſquamulis aureis muſcoſa.

RAdicem ſortitur capillaceam & nigram, ſeptem aut octo producentem folia, foliis Linguæ Cervinæ vulgaris perquam æmula, licet anguſtiora, breviora, pediculoque longiori & ſquamato innixa.

PLANCHE CXXXIX.

Langue de Cerf, mouſſuë de poils, & d'écailles dorées.

LA racine de cette Langue de Cerf eſt une touffe de fibres noires & menuës comme des cheveux; elle pouſſe ſept à huit feuilles fort ſemblables à nos Langues de Cerf ordinaires, quoy qu'elles ſoient plus étroites, plus courtes, & appuyées ſur des pédicules beaucoup plus longs, & tous couverts de petites écailles dorées.

Chaque

Chaque feuille n'a pas plus de demipied de longueur, ſur environ un pouce de large ; elles ſont toutes épaiſſes & fermes comme du vélin, & frangées tout au tour par un petit poil délicat & rouſſaſtre : leur devant eſt entiérement nud, & d'un tres beau vert luiſant ; mais leur dos eſt tout couvert de tres petites écailles dorées : elles ne portent point de ſémence, mais parmi elles il y en a toûjours une toute particuliére & beaucoup plus étroite, ſoûtenuë par un pédicule beaucoup plus long, & qui eſt toute couverte ſur ſon dos d'une petite graine luiſante & tannée.

Il ſemble que cette Plante ſoit toute couverte de mouſſe, à cauſe de tous ces petits poils, & de toutes ces petites écailles : on ne la trouve que rarement, tant à la Martinique, que dans l'Iſle Saint Domingue.

Quodlibet folium ſemipedalem fere longitudinem, & pollicarem latitudinem obtinet; ſingulaque membranacea ſunt & rigida, villiſque tenuiſſimis & ruffeſcentibus fimbriata: anterius nuda & læte virentia, poſterius vero ſeminum loco ſquamulis aureis penitus obducta: nuſquam hæc folia deferunt ſemina, ſingulare inter ipſa ſeſe erigit folium anguſtius multo, altiori pollens pediculo, averſaque parte pulviſculo ſeminali caſtaneo omnino præfulgens.

Tota Planta, tam villis, quam ſquamulis illis quibus obducitur, muſcoſa apparet: paucis locis ipſam reperi apud Inſulas Sandominicanam, & Martinicanam.

PLANCHE CXL.

Langue de Cerf étroite, & à trident.

LA racine de cette eſpéce de Langue de Cerf eſt compoſée de pluſieurs fibres noires, groſſes comme de la ficelle, & toutes remplies d'autres fibres chevelues : ſa teſte pouſſe ſept à huit feuilles, longues d'environ un pied, fort étroites en leur commencement, & qui augmentent inſenſiblement d'environ un bon pouce en largeur, juſques à ce qu'enfin elles ſe fourchent en trois pointes, qui forment une maniére de trident ou fourchette.

La conſiſtence de toutes ces feuilles eſt un peu plus ſolide que celle des Langues de Cerf ordinaires, & leur devant, qui eſt tout uni, & d'un tres beau vert, paroiſt traverſé en toute ſa longueur par une belle nervûre noire, polie & luiſante comme de l'Ebene : elles ont le dos entiérement couvert de tres petites écailles dorées de la meſme maniére que nos Cétéracs ordinaires, outre qu'il eſt comme galonné tout au tour par une petite bande noire & poudreuſe.

Je n'ay rencontré qu'une fois cette Plante dans les foreſts de l'Iſle Saint Domingue.

TABULA CXL.

Lingua Cervina anguſto, trifidoque folio.

E fibris multis capillatis, nigris, filoque craſſiori ſimilibus radicem compactam habet hæc Lingua Cervina: unde ſeptem aut octo erumpunt folia pedem circiter alta, ad initium anguſtiſſima, dein fere pollicis latitudinem ſenſim obtinentia, tandem tribus laciniis anguſtis & acuminatis trifurcata, ſeu tridentata.

Illorum ſubſtantia paulo quam in vulgaribus Linguis Cervinis ſolidior invenitur, facies ipſorum unita & amœno virore gratiſſima, inſuper nervulo nigerrimo & ſplendente per totam longitudinem diſcreta; dorſum vero furfuraceis ſquamulis aureis, ut in Aſplenio noſtrate eſt videre omnino incruſtatum, limboque interiori pulverulento & nigreſcente in toto circuitu præcinctum.

Planta eſt rara, ſemelque tantum apud Inſulæ Sandominicanæ ſylvas inveni.

TABULA CXLI.

Lingua Cervina furcata.

RAdices permultas obtinet hæc Lingua Cervina, fibrosas, multis fibrillis aliis capillatas, è castaneo fuscas, & è quodam fibrillarum nigricantium cespite provenientes: unde decem aut duodecim erumpunt folia, membrana tenui contexta, pedem circiter alta, & pollicem ubi latissima lata: anterius omnino lævia sunt, uni; & læte virentia, at posterius languide virescunt, nervulo unico nigricante & lucente sustentantur, innumerisque minutis squamulis ruffescentibus, & ad centrum brevissimo & tenerrimo aculeolo munitis, per totum conspersa apparent.

Ex his plurima ad tertiam circiter altitudinis partem in duos se bifurcant ramos, & hi sæpissime in alios duos divisi in cuspidem desinunt acutissimam, ac limbo pulverulento castaneoque posterius accinctam.

In sylvis Insulæ Sandominicanæ Plantam adinveni.

PLANCHE CXLI.

Langue de Cerf fourchuë.

LA racine de cette Langue de Cerf eſt compoſée de quantité de fibres d'un gris tanné, & toutes garnies de petits rameaux chevelus, & qui ſemblent ſortir d'un petit gazon hériſſé de quantité de petites fibres: de ce meſme gazon s'élevent auſſi dix à douze feuilles membraneuſes fort déliées, hautes d'environ un pied, & larges d'un pouce à l'endroit le plus étendu: elles ont le devant fort uni, & d'un tres beau vert, le dos de couleur morne, traverſé en long par une ſeule nervûre noire & luiſante, & tout parſémé de quantité de tres petites écailles rouſſaſtres, garnies chacune dans le milieu d'un petit aiguillon tendre.

Preſque toutes ces feuilles ſe fourchent vers le tiers de leur hauteur en deux rameaux, & la pluſpart de ceux-cy en deux autres extrémement pointus & bordez tout le long de la pointe par deux bourrelets, compoſez d'une pouſſiére tres menuë & tannée.

J'ay trouvé cette Plante dans les foreſts de l'Iſle Saint Domingue.

TABULA CXLII.

Lingua Cervina craſſiori, & breviori folio.

RAdicem prorsus Polypodii noſtratis obtinet hæc Lingua Cervina, eamdem ſcilicet formam, magnitudinem, ſubſtantiam, & colorem, at penitus fibrillis brevibus & exiguis obtectam, foliaque producentem foliis Linguæ Cervinæ vulgaris perquam ſimilia, licet tum breviora, tum carnoſiora, atque ad radicem & ad ſummitatem acuminata; ſex pollices circiter ſunt alta; pollicem, ubi latiſſima lata, membranæ in modum rigida, ac tandem limbulo ſeu lineola interiori præcincta. Singula è luteo virescunt, coſtaque in longum porrecta, aliaſque exiliores & obliquas undequaque producente ſuſtentata. Semen verſus ſummitatem in-

PLANCHE CXLII.

Langue de Cerf à feuilles épaiſſes, & courtes.

LA racine de cette Langue de Cerf reſſemblable en figure, en groſſeur, en ſubſtance, & en couleur à celle de nos Polipodes d'Europe, excepté qu'elle eſt toute couverte de petites fibres noires; elle pouſſe auſſi quelques feuilles fort ſemblables à celles de nos Langues de Cerf, quoy qu'elles ſoient plus courtes & plus épaiſſes; car elles ſont pointuës par les deux bouts, longues d'environ ſix pouces, larges d'un & demi à l'endroit le plus large, fermes & épaiſſes comme du vélin, & toutes bordées par une petite ligne intérieure. Elles ont le dos traverſé en long par une coſte relevée, qui en diſtribuë de tous coſtez pluſieurs autres menuës, obliques, & paralleles: leur couleur eſt d'un vert fort agréable, tirant tant ſoit peu ſur le jaune. Elles ne portent leur ſé-

mence que vers l'extrémité de leur dos, & ramaſſées par pelotons tous veloutez d'or, & rangez entre deux nervûres traverſiéres: leur ſurface paroiſt auſſi toute chagrinée par un petit grain extrémement délicat, & quand on l'examine avec un Microſcope, on y découvre une broderie admirable, formée par un tiſſu de petits yeux ondez, & d'un or le plus éclatant & le plus brillant du monde.

Je trouvay cette Plante ſur le Morne de la Calebaſſe à la Martinique.

ter illas coſtulas ordinatim collocatum, ac per glomulos aureis pilis villoſos congeſtum proferunt: eorum etiam ſuperficies extima Zegrini inſtar ſubtiliſſimi granulis minutiſſimis aſperiuſcula conſpicitur, quæ Microſcopio examinata omni opere phrygio ſeu plumario excellentior jucundiorque deprehenditur, tota nempe ocellis aureis, unduloſiſque depicta præfulgens.

Hanc verſus montem vulgo Le Morne de la Calebaſſe, *in Inſula Martinicana adinveni.*

PLANCHE CXLIII.

Langue de Cerf à feuilles tres longues & tres étroites.

LA racine de cette Langue de Cerf n'eſt proprement qu'un amas de pluſieurs pédicules pourris mélez de pluſieurs petites fibres rouſſaſtres, & toutes couvertes de mouſſe: elle jette quantité de feuilles très longues & tres étroites, car elles n'ont pas plus d'une ligne & demie de large, ſur environ trois pieds de longueur: elles ſont fort pointuës, ſolides, épaiſſes comme du parchemin, unies, & d'un vert aſſez gay par devant, mais toutes traverſées de biais en derriére par quantité de petites nervûres tres proches les unes des autres; outre ce elles ont auſſi le bord replié en dedans, & couvrent tout le long de leur pli un nombre infini de tres petites veſſies noiraſtres.

J'ay rencontré cette Plante en pluſieurs endroits des Iſles de l'Amérique, particuliérement à la Source de la Riviére froide, vers le quartier du Port de Paix, dans l'Iſle Saint Domingue.

TABULA CXLIII.

Lingua Cervina longiſſimis, & anguſtiſſimis foliis.

E putrefactis foliorum pediculis videtur compingi hujuſce Linguæ Cervinæ radix, permixtis quibuſdam fibris ruffeſcentibus ac muſcoſis: ex ea innumera conſurgunt folia longiſſima, anguſtiſſimaque, vix unciam & ſemis nempe lata, ac tripedalem interdum longitudinem obtinentia: quæ quidem membranæ inſtar ſolidiuſcula ſunt, glabra deſuper, ſatiſque lætè virescentia, at poſterius nervulis innumeris, frequentiſſimis & obliquis lineata, limbo tandem poſterius complicato, ac ſub plicatura ſua minutiſſimas nigricanteſque veſiculas contegente, accincta.

Variis locis Inſularum Americanarum Plantam comperi, potiſſimum ad Fontem Fluminis frigidi, prope Portum Pacis Inſulæ Sandominicanæ.

PLANCHE CXLIV.

Langue de Cerf à trois feuilles étroites, & dentelées délicatement.

LA racine de cette Langue de Cerf eſt une groſſe touffe de fibres noires & déliées preſque comme les cheveux de la teſte: elle pouſſe pluſieurs coſtes noires, polies, & luiſantes comme de l'Ebéne, canelées en devant, hautes de prés de trois pieds, & un peu

TABULA CXLIV.

Lingua Cervina triphylla, anguſta, & leviter ſerrata.

RAdicem ſortitur hæc Planta è multis capillamentis nigricantibus ac tenuiſſimis congeſtam, atque plurimas producentem coſtas fere tripedales, calamo ſcriptorio paulo craſſiores, anterius levi ſulco exaratas, ac tandem inſtar Ebeni

politi, nigras, unitas ac ſplendentes.

Statim fere à radice ſingulæ aut oppoſita, aut alterna proferunt folia è tribus foliis communi pediculo aſſidentibus conflata; quorum ſingula ſeorſim animadverſa ſalicis noſtratis vulgaris foliis valde fiunt æmula, anguſta ſcilicet, longiuſcula, utrinque acuminata & leviſſime per totum circuitum ſerrata. Membranacea tamen inſunt perpulchre undique virentia, ſulculis tenuiſſimis inſculpta, & nervulo nigerrimo & elucente ſuſtentata.

Semen nuſquam proferunt hæc folia, at ex eadem radice peculiaris ut plurimum interdum binæ exſurgunt coſtæ paulo cæteris exiliores & breviores, at ſimili modo folia deferentes per totum utrumque latus, è duobus tantum foliis uni pediculo innixis, ac cæteris anguſtioribus formata: ex his ſingula nulla penitus denticulatione ſerrantur, aſt denticulorum loco, limbo poſterius complicato præcinguntur, ac pulviſculo ſeminali ruffeſcente, & totam limbi & nervuli longitudinalis intercapedinem occupante, inducuntur.

Rara eſt Planta & ipſam nuſquam niſi juxta rivulorum fluenta, aut è ſaxorum rimis, aut inter ipſa ſaxa naſcentem obſervavi apud Inſulam Sandominicanam.

plus groſſes que des plumes à écrire.

Toutes ces coſtes ſont garnies preſque en toute leur longueur de feuilles alternes ou oppoſées; & chaque feuille ſemble eſtre compoſée de trois attachées enſemble ſur un meſme pédicule; chacune de ces trois feuilles conſidérée ſéparément approche fort de la figure de celles de nos Saules d'Europe, étant longuette, étroite, pointuë par les deux bouts, légérement dentelée. Leur ſubſtance eſt neanmoins membraneuſe, d'un tres beau vert, ſillonnée délicatement & traverſée par une petite nervûre noire & luiſante auſſi comme de l'Ebéne.

On ne voit point de ſémence ſur aucune de ces feuilles, mais de la meſme racine s'éleve ordinairement une coſte particuliére, & meſme quelque fois deux un peu plus courtes, & un peu plus menuës que les précédentes, & chargées tout le long de chaque coſté de feuilles ſituées de la meſme maniére que les précédentes, mais compoſées ſeulement de deux feüilles portées ſur un meſme pédicule: ces derniéres feuilles ſont beaucoup plus étroites que les premiéres, & au lieu d'eſtre dentelées, elles ont le bord replié en dedans, & tout l'eſpace compris entre cette bordure & la nervûre qui les traverſe en long, entiérement couvert d'une petite pouſſiére rouſaſtre.

Je n'ay trouvé cette Plante que rarement, mais toûjours le long des ruiſſeaux parmi les rochers, dans l'Iſle Saint Domingue.

TABULA CXLV.

Hemionitis maxima, Linguæ Cervinæ affinis.

RAdix hujuſce Plantæ tota nigricans capillaceiſque fibrillis compacta, coſtas emittens quinas aut ſenas, nigras, læves, tripedales, inque folium amplum: haſtis illis ſecuriclatis ſimillimum, nempe cuſpidatum, ſinuatum, & ad baſis utrumque latus apophyſi longiuſcula & acuminata ampliatum deſinentes. Media eorum altitudo infima omnino nuda conſ-

PLANCHE CXLV.

Grande Hemionite; approchante de la Langue de Cerf.

LA racine de cette Hemionite eſt fibrée, noire, & cheveluë; elle pouſſe cinq à ſix coſtes noires, unies, longues d'environ trois pieds, & groſſe d'environ une ligne. Chacune de ces coſtes finit par une feuille aſſez grande, & preſque ſemblable à une de nos anciennes hallebardes à cauſe de la longueur de ſa pointe, & de quelques ſinuoſitez, mais plus particuliérement à cauſe de deux grandes avances pointuës qui en élargiſſent la baſe. Ces meſmes coſtes ſont toutes entiérement

rement nuës depuis la racine juſques vers le milieu, aprés quoy elles ſont garnies de quatre ou cinq paires de feuilles tres ſemblables aux feuilles de Langue de Cerf, excepté la premiére paire, dont les baſes s'étendent par deux apophyſes, l'une aſſez longue & pointuë, & l'autre plus courte & émouſſée; celle-cy regardant la partie ſupérieure, & celle-là l'inférieure.

Toutes ces feuilles ſont membraneuſes & déliées, leur coloris eſt d'un vert un peu morne; elles ont le devant aſſez uni, & le dos relevé de quelques nervûres traverſiéres & courbes, tout le long deſquelles régne une rangée de quelques tubercules, couverts au commencement d'une petite membrane blanche, & taillée en fer de cheval, laquelle ſe détachant dans la ſuite, montre un gros tas d'une petite graine minime.

Je trouvay cette Plante ſur le Morne Rouge, vers le quartier du Fort Saint Pierre à la Martinique.

picitur reliqua vero ſcilicet ſuperior foliis ſex aut octo inſtruitur oppoſitis, Linguæ Cervinæ maxime affinibus, undoſo ſimplicique ductu protractis, exceptis tamen binis inferioribus, quæ ad baſis infimam partem in apophyſim ſatis protenſam, ad ſupernam vero in breviſſimam, & obtuſam dilatantur.

Singula membranacea ſunt & tenuia, fuſce vireſcentia, anterius lævia, poſterius vero nervulis ſuſtentata incurvis & obliquis; juxta quos tranſcurrunt tubercula quædam, prius membranula quadam albida & ferri equini in modum lunatâ, connecta, dein tandem membranula illa abeunte in acervulos minutiſſimi pulveris è bætico nigreſcentis, protuberantia.

Plantam in Inſula Martinicana, ad Montem qui vulgo dicitur, Le Morne Rouge, *ad partes Arci D. Petri vicinas collegi.*

PLANCHE CXLVI.

Grande Hémionite à cinq feuilles.

LA racine de cette Hémionite eſt toute chéveluë & noire; elle pouſſe cinq à ſix coſtes, longues d'environ trois pieds, & groſſes d'environ deux lignes, rondes, mais un peu canelées par devant, & terminées par une feuille, taillée preſque comme un fer de pique, d'environ un pied d'étenduë, ayant le bord ondoyant par une ſinuoſité peu profonde.

Au deſſous de cette feuille il en naiſt encore deux autres paires, poſées également des deux coſtez de la meſme coſte, taillées à peu prés de la meſme façon, mais un peu moindres que la premiére, les deux plus baſſes ayant une oreillette ronde vers la partie inférieure de la baſe. Elles ſont membraneuſes, unies, d'un vert paſle, & traverſées tout le long du dos par une nervûre aſſez élevée, qui en diſtribuë à chaque coſté d'autres beaucoup plus menuës, mais toutes courbes & paralleles, dont l'entre-deux eſt auſſi traverſé par d'autres encore beaucoup plus menuës & ondées.

TABULA CXLVI.

Hemionitis maxima, quinquefolia.

RAdiculis pollet capillaceis, & nigris hæc Hemionitis; è quibus quinque aut ſex producuntur coſtæ tripedalis altitudinis, pennæ anſerinæ craſſitiei, teretes, excavatæ tamen & in folium deſinentes, circiter pedem longum, & cuſpidis lanceæ in modum effigiatum, ſinubuſque parum profundis undulatum.

Ad utrumque ejuſdem coſtulæ latus priori folio ſubnaſcuntur binæ aliorum foliorum conjugationes; quæ quidem folia minora ſunt, ſed eodem modo ſe habentia, ſcilicet cuſpidem lanceæ referentia, inferioribus tamen ad imam baſis partem auricula ſubrotunda ampliatis. Singula membranacea ſunt & glabra, pallide paulo virentia, poſterius nervulo in longum diſcurrente prædita, unde ad margines nervuli alii decurrunt paralleli & incurvi, alios ſemper exiliores & ſinuoſos interſtitiis ſuis complectentes.

Recentiora hujus Plantæ folia pedi paſtoralis in modum contorta, pulviſculoque minutiſſimo & nigricante poſterius omnino obducta conſpiciuntur, quæ tandem ſe expandentia pulviſculo illo denudantur, ac in prædictam provehuntur amplitudinem & figuram.

In ſylvis ab arborum frequentia umbroſis aut juxta rivulorum fluenta ubi copioſiorem atque etiam ampliorem conſpexi, potiſſimum naſcitur hæc Planta: quam juxta regionem Portus Pacis apud Inſulam Sandominicanam inveni.

Lorſque ces feuilles commencent à pouſſer, elles ſont roulées de telle maniére qu'elles repreſentent aſſez bien une petite croſſe d'Eveſque; alors elles ſont toutes couvertes d'une crouſte noiraſtre & poudreuſe, laquelle s'évanouit à meſure que les feuilles prennent leur forme & leur étenduë ordinaire.

Cette Plante croiſt particuliérement dans les foreſts ombrageuſes, ou bien le long des ruiſſeaux, & c'eſt en ces endroits où elle devient beaucoup plus ample : j'en ay trouvé pluſieurs fois vers le quartier du Port de Paix dans l'Iſle Saint Domingue.

TABUL.. CXLVII.

Hemionitis altera, pentaphylla elegantior.

Radice facie & ſubſtantia præcedenti perquam conformis eſt hæc ſpecies, ab ipſa tamen diſſimilis, quia foliis prædita ſit anguſtioribus, acutioribus, & ad baſim in amplas & longas apophyſes diſtentis. Ambitus quoque eorum, aut undulatus, aut obtuſis & levibus laciniis parum profunde crenatus : ipſis inſuper peculiare ineſt, quod tota ipſorum averſa ſuperficies tuberculis plurimis è nigricanti us veſiculis, conflatis onuſtata conſpiciatur, coſtæque tandem ac nervuli ex ipſis procedentes glabri nigerrimi lucidi inſtar Ebeni polti.

Tota Planta exceptis coſtis ac nervulis amœniſſime viret, membranacea eſt ac tenuis ; rivulos potiſſimum amat aut ſaxa humentia : ipſam multoties ac pluribus locis adinveni apud Inſulam Sandominicanam.

PLANCHE CXLVII.

Autre Hemionite à cinq feuilles, beaucoup plus belle.

CEtte eſpéce d'Hemionite eſt tout-à fait ſemblable à la précédente quant à ſon port, à ſa racine, & à ſa conſiſtence ; mais ſes feuilles ſont beaucoup plus étroites, plus pointuës, & fenduës à leurs baſes par des apophyſes plus grandes & plus étenduës. Leur contour eſt auſſi ou ondé, ou découpé légérement par quelques crenelûres émouſſées : elles ont outre cela cette différence que leur dos eſt chargé de pluſieurs tubercules, formez par une petite pouſſiére, c'eſt-à dire par quantité de petites véſicules noiraſtres : leurs coſtes, & les nervûres qu'elles forment par leurs productions ſont noires & luiſantes comme de l'Ebéne polie.

Toute la Plante, excepté les coſtes & les nervûres, eſt d'un tres beau vert, & d'une conſiſtence déliée & membraneuſe ; elle croiſt particuliérement le long des ruiſſeaux, ou bien ſur les rochers humides : j'en ay veu pluſieurs fois, & en pluſieurs endroits de l'Iſle Saint Domingue.

TABULA LXVI.

Hemionitis pumila, pentaphylla, & rotundè dentata. *Fig. A.*

E Tenuiſſimis, breviſſimis & nigricantibus fibrillis radix hujuſce Plantæ compacta quinque aut ſex emittit pediculos ſatis tenues, breves, & inſtar

PLANCHE LXVI.

Petite Hemionite à cinq feuilles, & à dentelûres rondes. Fig. A.

LA racine de cette Plante n'eſt compoſée que de fibres tres menuës noiraſtres & courtes ; elle pouſſe cinq à ſix pédicules aſſez bas, minces, noirs & luiſans comme ceux

des Capilaires communs, & tous terminez par une feuille pointuë, mais élargie à la baſe, & découpée par des oreillons ronds, aſſez amples, & dentelez par une petite crenelûre ronde : ſous celle-cy on en voit quatre ou ſix autres oppoſées de deux à deux, & toûjours plus grandes à meſure qu'elles approchent plus de la racine : elles ſont auſſi pointuës & découpées de meſme que la premiére ; mais les deux inférieures ont ceci de particulier, qu'elles ont la partie inférieure de la baſe un peu plus étenduë par un oreillon plus large.

Toutes ces feuilles ſont membraneuſes, fort minces, & d'un vert aſſez agréable ; tout leur devant eſt ſillonné fort légérement, & leur dos chargé de quelques tumeurs oblongues, formées par une petite pouſſiére tannée.

Toute la Plante n'a pas plus d'étenduë que la paume de la main ouverte : elle prend particuliérement racine parmi les fentes des rochers ; j'en trouvay en quelques endroits de la Martinique.

pediculorum. Adianti vulgaris ſplendentes & nigros ; quorum ſummitati unicum inſidet folium cuſpidatum, & auriculis ſatis amplis, rotundis, & rotunde crenatis inciſum. Huic ſubſunt binæ ut plurimum interdum & ternæ ſimilium foliorum conjugationes, eo magis ampliores, quo magis ad radicem accedunt ; inferiora tamen folia baſis infima parte extenduntur in auriculam ampliorem.

Singula illa folia membranacea ſunt & tenuia, læte vireſcentia, ad faciem leviter rugulis exa[illegible] ad dorſum vero plagulis quibuſdam tumentibus oblongis, bæticis & pulverulentis onuſtata.

Tota Planta palmam manus extenſam vix ſuperat ; perque ſaxorum rimas radices ſuas agentem : pluribus in locis reperi apud Inſulam Martinicanam.

PLANCHE CXLVIII.

Tres grande Hemionite à trois feuilles.

CEtte Plante a ſes racines menuës, noires, & cheveluës ; elle pouſſe ſix à ſept pédicules fort déliez, noirs, polis, ronds, & d'environ demi pied de hauteur : chacun d'eux ne porte ordinairement que trois feuilles un peu amples, dont l'une eſt placée à l'extrémité, & les deux autres à chaque coſté un peu au deſſous de la premiére, laquelle eſt toûjours la plus grande, & oreillée de chaque coſté ; les deux plus baſſes n'ayant que la partie inférieure de la baſe, oreillée, & un peu plus étenduë que la partie ſupérieure.

Ces trois feuilles ſont pointuës & membraneuſes, d'un vert gay & luiſant par deſſus, ayant leur deſſous tout traverſé par une belle nervûre noire, & tout parſémé de pluſieurs tubercules en nombril, compoſées d'une petite pouſſiére un peu brune.

On trouve particuliérement cette Plante dans les foreſts humides, & ſur les rochers, le long des ruiſſeaux : j'en ay rencontré en plu-

TABULA CXLVIII.

Hemionitis maxima, trifolia.

RAdices habet hæc Planta exiles, nigras & capillaceas ; unde pediculi ſex aut ſeptem enaſcuntur tenues, nigri, ſplendentes, glabri, teretes, pauloque magis quam ſemipedem alti : hos tria adornant folia paulo ampla, quorum unum ipſorum ſummitati prominet : cæterum vero unum hinc, aliud inde ſubjacent illi ſuperiori, quod inferioribus ſemper paulo amplius atque in utroque latere auricula pauliſper diſtentum, cum in inferioribus, tantum baſis ima regio paulo magis amplietur, unicaque auricula protendatur.

Singula autem illa folia cuſpidata ſunt & membranacea, parte ſupina lævia, læte viridia & lucentia, prona vero coſtulis obliquis & nigricantibus donata, plurimiſque inſuper tuberculis umbilicatibus pulverulentis & fuſcis reſperſa.

Planta frequenter reperitur, tum per ſylvas umbroſas, tum per ſaxa rivulis

defluentibus humentia apud Insulas Martinicanam & Sandominicanam.

Filix, seu Hemionitis dicta Caribeorum, amplissimis foliis trifoliata. *Pluk. Almag. Botan. 155. & Phytogr. Tab. 291. fig. 4.*

sieurs endroits à la Martinique, & dans l'Isle Saint Domingue.

Fougére, ou Hémionite dite des Caraïbes, à trois grandes feuilles. Pluk. Almag. Botan. 155. & Phytogr. Planche 291. fig. 4.

TABULA CXLIX.

Hemionitis trifolia, villis tenuibus & ruffis fimbriata.

RAdiculæ huic Plantæ insunt plurimæ vermiculares in fasciculum veluti collectæ, nig[illegible]antes, pilis tenuissimis capillatæ, & ad cespitulum è fibrillis, pediculorum scilicet reliquiis, compactum, adunatæ: è cespitulo vero octo circiter elevantur pediculi tenues, è nigro rubentes, politi, splendidi, variasque altitudines sortiti, semipedalem nempe & tripollicarem in singulorum summitatibus tria expanduntur folia, trifolii vulgaris in modum collocata, quorum medium lateralibus paulo amplius in cuspidem longiorem protenditur, ad basim angustatur & ad latera quatuor aut quinque auriculis sinuatur: cætera undosa sunt & simplici ductu contenta, ad basis tamen infimam partem auricula unica solummodo dilatata.

Palmæ manus amplitudinem paulo magis superant tria illa folia in simul constituta; singula pilis brevissimis & ruffescentibus fimbriantur, membranâque constant tenuissimâ, anterius læte virescente & unitâ, posterius vero fature, nervulis sustentatâ, tuberculisque bæticis & pulverescentibus onustatâ.

Plantam in Insula Sandominicana reperi, juxta locum quemdam, qui vulgo Le Fond de Baudin *nuncupatur, ad regionem Leoganæ.*

PLANCHE CXLIX.

Hémionite en tréfle, & frangée d'un petit poil roux.

LA racine de cette Hémionite ressemble à un petit paquet de petits vermisseaux noirs & velus, attachez tous ensemble à un petit gazon, formé par les restes des vieux pédicules, & qui en pousse sept à huit menus, d'un rouge noirastre, unis, luisans; les uns ayant environ demi pied, & les autres environ trois pouces: chaque pédicule est surmonté de trois feuilles, disposées en tréfle, dont celle du milieu est toûjours la plus grande, la plus pointuë, rétressie à la base, & sinuée sur les costez par quatre ou cinq oreillettes rondes: les collatérales sont aussi pointuës, simplement ondées, & n'ont qu'une seule oreille à la partie inférieure de la base.

Ces trois feuilles mises ensemble ont un peu plus d'étenduë que la paume de la main; elles sont toutes frangées par un petit poil roux, & composées d'une membrane fort déliée, unie, & d'un vert clair sur le devant, mais relevée sur le dos par une petite nervûre & par plusieurs tubercules d'une poussiére fine & tannée.

Je trouvay cette Plante vers un quartier qu'on appelle *Le Fond de Baudin*, proche Léogane de l'Isle Saint Domingue.

PLANCHE CL.

Hémionite fenduë par des découpûres creſpuës.

LA racine de cette Hémionite reſſemble fort, tant en figure que grandeur à un épi de Maiz, toute garnie de fibres noires & menuës : à la regarder en dehors, elle eſt noiraſtre & toute raboteuſe par les reſtes des vieux pédicules, mais elle eſt paſle au dedans, douçaſtre, ferme & charnuë.

Cette racine pouſſe de ſa teſte quelques coſtes hautes d'environ deux pieds, unies, tannées, arrondies, & groſſes d'environ une ligne, & de couleur chaſtain. Du milieu de ces coſtes en montant naiſſent ſix ou ſept feuilles oppoſées, taillées en maniére de faucille, pointuë à l'extrémité, & découpée tout au tour par des pointes creſpuës & ondées.

Ces feuilles ont environ trois à quatre pouces de long, & environ deux de large à la baſe, dont la partie inférieure eſt découpée par une production aſſez longue & pointuë : enfin les meſmes coſtes ſont toûjours terminées par une feuille particuliére, un peu plus grande & découpée plus profondement que toutes les autres; elles ſont pourtant toutes fort minces, d'un vert gay par deſſus, & chargées en deſſous de quelques petites nervûres noires, & de pluſieurs gros tubercules poudreux dans l'entredeux de ces nervûres.

Je trouvay cette Plante dans les foreſts de l'Iſle Saint Domingue.

TABULA CL.

Hemionitis laciniis criſpis inciſa.

SPicam Maizii fibrillis nigris & tenuiſſimis capillatam, tum forma, tum magnitudine refert hujus Hemionitidis radix; deforis tota nigricans & è putridis pediculorum reliquiis tota aſperata, intus vero pallida, carnoſa, firma, & ſubdulcis.

Ex ejus ſummo cortice coſtulæ quædam conſurgunt binos pedes circiter altæ, politæ, teretes, caſtaneæ, & unciam circiter craſſæ; è quarum media fere altitudinis parte ſex aut octo enaſcuntur folia oppoſita, falcata, ad ſummitatem cuminata & per totum circuitum laciniis criſpis & undoſis inciſa.

Singula tres aut quatuor pollices ſunt longa, duos circiter ad baſim lata, & interius longiori lacinia auriculata : ad ſummitatem tandem cujuſque coſtulæ ſingulare ſupereminet folium, cæteris paulo amplius, amplioribuſque laciniis etiam diviſis & criſpis inciſum : ſingula membrana tenui, qualem in Adianto vulgari videmus, conſtant anterius multum lævigantur & læte virent, poſterius vero ſaturius, nigriſque nervulis & amplis tuberculis bæticis & pulverulentis interdictos nervulos, poſitis adſtruuntur.

Per ſylvas Inſulæ Sandominicanæ hanc Plantam obſervavi.

PLANCHE CLI.

Hémionite dorée & veluë.

CEtte Plante a pour racines pluſieurs petites fibres noires & menuës comme des cheveux de teſte, d'où ſortent neuf à dix feuilles, partie élevées, & partie couchées à terre ; celles-cy ayant leurs pédicules courts, au lieu que celles des autres ſont aſſez longs.

Tous ces pédicules n'ont pas l'épaiſſeur de plus d'une ligne ; ils ſont tous rougeaſtres & velus, & chaque feuille n'eſt pas plus grande

TABULA CLI.

Hemionitis aurea, hirſuta.

EFibrillis plurimis nigris, & capillorum inſtar tenuiſſimis tota formatur hujuſce Hemionitidis radix ; unde progrediuntur novem, aut decem folia partim ſurſum erecta, partim terræ adjacentia hæc pediculis brevioribus innituntur, illa vero altioribus.

Pediculi ſinguli vix uncialem habent craſſitiem, rubicundi ſunt & villoſi ; folia vero palmæ manus amplitudinem vix

ſuperant, & Ricini vulgaris in modum palmata inſunt, in quinque ſcilicet partes acuminatas & rotunde crenatas inciſa: deſuper glabra ſunt & ſatura viriditate nitent, ſubtus vero nervulis ſature rubentibus ſuſtentantur, inſuper reticulatim omnino inſculpuntur: ex ipſis quæ altioribus ſuffulciuntur pediculis pulvere aureo ad poſticam partem inſignita conſpiciuntur; ac quidpiam illis peculiare provenit, quod ſcilicet è ſinu alicujus fiſſuræ aliud foliolum trilobatum tanquam ſoboles è ſinu parentis naſcuntur.

que la paume de la main, & ſont toutes fenduës en cinq parties pointuës, & crénelées en rond à peu prés comme les feuilles de nos vulgaires: elles ont le deſſus d'un beau vert luiſant, mais foncé, & le deſſous ſouſtenu par une nervûre rouge, & tout inſculpé preſque en réſeau par de petites mailles. Les feuilles, qui ne rampent pas ſur la terre, ont toutes les creux que forment ces mailles remplis d'une petite pouſſiére dorée; & ont encore cecy de particulier, que dans les encognûres de la pluſpart il y naiſt une petite feuille diviſée en trois lobes ou oreillettes arrondies, comme un enfant ſortant du ventre de ſa mere.

Tota Planta pilis tenuibus & brevibus hirſuta exiſtit, ſaxiſque ſylvarum potiſſimum provenit: ipſam variis in locis i peri apud Inſulas Martinicam, Guadalupam, & Sandominicanam.

Filix Hemionitis dicta, Saniculæ foliis villoſa. *Pluk. Almag. Botan. 155. & Phytogr. Tab. 291. fig. 4.*

Hemionitis folio hirſuto, & magis diſſecto, ſeu Ranunculi folio. *Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 14.*

Toute la Plante eſt veluë, elle croiſt particuliérement ſur les rochers parmi les bois: j'en ay rencontré en pluſieurs endroits de la Martinique, de la Guadeloupe, & de l'Iſle Saint Domingue.

Fougére dite Hémionite, veluë & à feuilles de Sanicle. Plukenet Almag. Botan. 155. & Phytogr. Planche 291. fig. 4.

Hémionite à feuilles veluës & plus découpées, ou bien à feuilles de Renoncule, du Sr Sloane Catal. des Plant. de la Jamaïque 14.

TABULA CLII.

Hemionitis profunde laciniata, ad oras pulverulenta.

RAdix hujus Hemionitidis innumeris tenuiſſimis, longiſſimis & nigris capillamentis conflatur, ſeptem aut octo emittens pediculos inæqualis altitudinis, ſed omnes nigerrimos tenues rotundos, ac inſtar Ebeni politi ſplendentes.

Singularia in ſingulis pediculis ſupereminent folia, ſed pro altitudine pediculorum varia; nempe ſuper altioribus ampliora & laceriora, ſuper brevioribus vero integriora & anguſtiora; hæc palmæ manus amplitudinem vix æquant inque tres partes diffinduntur acuminatas, mediâ parte tribus aut quatuor auriculis ſubrotundis incisâ, reliquis vero lateralibus ad infimam baſis partem in binas tantum apophyſes protenſis: longioribus adnixa pediculis triplo exiſtunt grandiora, inque tres partes uſque ad ipſum pe-

PLANCHE CLII.

Hémionite fort découpée, & bordée de pouſſiére.

CEtte Hémionite a auſſi ſa racine compoſée de quantité de fibres noires, tres longues, & menuës comme des cheveux: elle pouſſe ſept à huit pédicules de diverſes longueurs, mais tous noirs, ronds, unis, & luiſans comme de l'Ebene polie.

Les plus longs pédicules ſupportent auſſi une plus grande feuille, & bien plus découpée que celles que portent les plus courts, car la feuille que chacun de ceux-cy porte n'eſt pas plus grande que la paume de la main, & fenduë en trois piéces pointuës, dont celle du milieu eſt encore refenduë par quelques oreillons arrondis: celles qui naiſſent aux coſtez n'ont que la partie inférieure de la baſe fenduë par deux oreillettes.: les autres feuilles, qui ſont celles qui ſont attachées aux plus longs pédicules, ſont toûjours trois fois plus grandes, & toutes fenduës juſqu'au pédicule

meſme par trois grands quartiers fort pointus, & tous taillez & retaillez par de grandes découpûres pointuës & toutes bordées ſur le dos d'un petit cordon que forme une petite pouſſiére minime : les unes & les autres ſont fermes preſque comme du vélin, toutes unies & luiſantes par deſſus, & relevées d'une belle nervûre noire.

J'ay rencontré cette Plante dans l'Iſle de la Tortuë, & dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue.

Cette Plante a aſſez grand rapport avec celle que Plukenet appelle, *Fougére Hémionite de l'Amérique, à feuilles de Perſil, découpées tres profondement.* Almag. Botan. 155. & Phytogr. Planche 286. fig. 5.

Hémionite à feuilles d'un vert foncé & beaucoup découpées, ou bien la Fougére aux feuilles de l'Herbe à Robert. Sloane Cat. des Plantes de la Jamaïq. 15.

diculum profundiſſime dividuntur etiam acuminatas, ſed amplis laciniis etiam acutis, iterum atque iterum diſſectas, perque totum marginum circuitum poſteriorem cingulo pulvereſcente, & è bætico nigricante aut ruffeſcent præcinctas: ſingula pergameni inſtar ſunt ſolida, anterius glabra & ſplendide virentia, poſterius vero pallide virentia, nervuliſque nigerrimis & politis ſuſtentata.

Apud Inſulam vulgo La Tortuë, *& apud Inſulæ Sandominicanæ ſylvas, & nemora diſſita occurrit mihi hæc Plantæ.*

Huic eſt haud m[illegible]n impar, Filix Hemionitis A[illegible]næ, Petroſelini foliis profunde laciniatis. *Plukenet. Almag. Botan. 155. & Phytogr. Tab. 286. fig. 5.*

Hemionitis foliis atrovirent[illegible]ous, maxime diſſectis, ſeu Filix Geranii Robertiani folio. *Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 15.*

PLANCHE CLIII.

Hémionite de different feuillage, & pointuë comme un fer de pique.

LA racine de cette Hémionite n'eſt pas plus groſſe qu'une plume à écrire, & preſque auſſi longue que le doigt ; elle eſt noiraſtre, un peu dure, & toute cheveluë par quantité de petites fibres noires : elle pouſſe pluſieurs feuilles de diverſe grandeur, & de figure différente, les unes ayant environ huit pouces de longueur, ſur un peu plus de deux pouces de large, les autres ont tout au plus trois pouces de longueur, & environ un pouce de large : celles-cy ont la baſe arrondie, & le contour ondé ſimplement, mais lés autres ont leur baſe, & leurs coſtez entaillez & ſinueux par quelques avances larges & pointuës, outre qu'elles ont ſur le dos deux rangées de verruës poudreuſes, & larges comme des lentilles.

L'extrémité de chaque feuille paroiſt ondée & pointuë à peu prés comme le fer d'une pique : leurs pédicules ſont menus, noirs, & luiſans comme ceux de nos Capilaires ; elles ſont épaiſſes & fermes comme du gros vélin, & ont le devant tout uni & d'un

TABULA CLIII.

Hemionitis varia, & cuſpidata.

RAdix ejus fere pennam anſerinam craſſa eſt, digitum longa, nigra, duriuſcula, fibriſque nigris tota capillata: qua plura erumpunt folia varias, tum formam tum magnitudinem ſortita, partim ſcilicet octo circiter pollices longa, & duos paulo magis lata; partim vero tres tantum pollices longa, & unum pollicem fere lata: hæc ad baſim rotundantur & ſimplici undulatione leviter ſinuantur; illa vero apophyſibus quibuſdam latis & acutis, tum ad baſim tum ad latera paulo profundius excavantur, duplicemque tuberculorum pulvereſcentium lentis magnitudine ſeriem præ ſe ferunt.

Singula in mucronem deſinunt anguſtum & undoſum, pediculiſque pollent tenuibus, nigris, & ut in Adianto vulgari ſplendentibus; membranaceam obtinent ſoliditatem, anterius omnino lævi-

gantur, læte ſatureque vireſcunt, poſterius vero pulviſculo aureo ſquamuliſque etiam aureis Aſplenii noſtratis in modum penitus obducuntur.

Plantam circa loca quædam ſaxoſa, inque ſaxorum & petrarum rimis radices ſuas agentem adinveni, ſecus iter quo à ſinubus Petri ad Leoganam Inſulæ Sandominicanæ tenditur.

vert foncé, & leur dos tout induit d'une petite pouſſiére dorée & meſlée de quelques écailles de meſme couleur, à la maniére de noſtre Cétérac ordinaire.

Je trouvay cette Plante dans un lieu pierreux parmi les fentes des Rochers, en venant des Anſes à Pitre à Léogane, dans l'Iſle Saint Domingue.

TABULA CLIV.

Oſmunda, Linguæ Cervinæ foliis.

TOta è fibris [illegible]ibus longiuſculis & villoſis conflatur hujus per quam elegantis Oſmundæ radix; unde novem aut decem producuntur coſtæ penna anſeri a duplo craſſiores, tres pedes circiter altæ, unitæ, bæticæ, poſterius rotundæ, anterius vero in longum canaliculatæ.

Singula à tertia altitudinis parte ad ſummitatem uſque foliis mox oppoſitis, interdum alternis inſtruuntur Linguæ Cervinæ vulgaris foliis multum affinibus, niſi quod verſus baſis infimam regionem multum deprimantur, ad ſupremam vero ſatis rotunde dilatentur: ſubſtantiâ etiam paulo ſolidiori pollent, læte deſuper vireſcunt, & uniuntur, poſterius vero ſulculis innumeris à medio nervo ad limbum quemdam interiorem, per totum circuitum decurrentem oblique deductis tantiſper aſperantur.

Omni ſemine prorſus deſtituuntur hæc folia at inter coſtas folioſas ſingularis elevatur coſta paulo cæteris altior craſſiorque, quæ à medio fere ad ſummitatem uſque ramuſculis brachiatur racemulos è caſtaneo nigricantes ſplendentes proferentibus.

Loca amat humida aut rivulos hæc Planta, quam juxta rivulum Montis vulgo Le Morne Rouge, *in regione Arcis D. Petri apud Martinicam ſatis copioſe adinveni.*

PLANCHE CLIV.

Oſmonde, à feuilles de Langue de Cerf.

LA racine de cette belle Oſmonde eſt compoſée d'une groſſe touffe de fibres veluës, noiraſtres & longues; elle pouſſe neuf à dix coſtes, une fois plus groſſes qu'une plume à écrire, hautes d'environ trois pieds, liſſes, tannées, ſillonnées ſur le devant, & arrondies par derriére.

Chaque coſte eſt garnie depuis le tiers de ſa hauteur de feuilles, tantoſt alternes, tantoſt oppoſées, & toutes preſque ſemblables aux feuilles de nos Langues de Cerf ordinaires, excepté que la partie inférieure de leur baſe eſt fort étroite, & la ſupérieure aſſez large, & arrondie: elles ſont meſme beaucoup plus fermes, ayant le deſſus fort uni, & d'un vert gay, mais tout le deſſous ſillonné par pluſieurs rayes traverſiéres, qui vont aboutir à une ligne, qui parcourt tout le contour intérieur de la feuille.

Ces feuilles ne produiſent jamais de ſémence, qui vient toûjours par pluſieurs grapes ſur les rameaux d'une tige particuliére, un peu plus groſſe, & un peu plus longue que celles qui portent les feuilles.

Cette Plante croiſt particuliérement le long des ruiſſeaux, ou bien dans les foreſts humides: j'en trouvé en aſſez bonne quantité le long d'un petit ruiſſeau, d'un endroit qu'on appelle le Morne Rouge, vers le quartier du Fort Saint Pierre à la Martinique.

PLANCHE CLV.

Oſmonde à large dentelûre.

LA racine de cette Oſmonde, qui eſt toute cheveluë & griſaſtre, pouſſe ſept à huit coſtes, longues d'environ un pied & demi, & garnies preſque en toute leur longueur de feuilles étroites, longuettes, pointuës, d'un vert tirant ſur le jaune, ſillonnées aſſez légérement, & toutes entaillées par une crénelûre un peu large, & preſque pointuë.

Il ſort encore de la meſme racine d'autres coſtes particuliéres, mais plus menuës, plus longues, & garnies depuis le milieu en montant, de petites branches oppoſées, & toutes chargées de pluſieurs petites grapes tannées & toutes ſemblables à celles de nos Oſmondes communes.

J'ay trouvé cette Plante dans une campagne aride & pleine de cailloux, en venant de la Bande du Sud à Léogane, dans l'Iſle Saint Domingue.

TABULA CLV.

Oſmunda, latis crenis inciſa.

E Capillata & ſubjuſca radice coſtulæ ſeptem aut octo erumpunt pedem & ſemis circiter altæ, foliiſque per totam longitudinem, hinc inde ſtipatæ anguſtis, longiuſculis, acuminatis, è viridi luteſcentibus, leviter ſulcatis, ac tandem in toto circuitu crenis latis, & fere acutis, inciſis.

Ex eadem peculiares aliæ ſeſe exerunt coſtæ, at nuiores & altiores, à medio fere ad ſummitatem uſque ramuſculos emittentes, breves, oppoſitos, racemuliſque caſtanei coloris ut in Oſmunda noſtrate eſt videre, onuſtatos.

Plantam per planitiem quamdam petroſam & aridam reperi, juxta viam Partis Auſtralis ad Leoganam Inſulæ Sandominicanæ.

PLANCHE CLVI.

Oſmonde à feuilles en fer de pique, & dentelées délicatement.

LA racine de cette Oſmonde eſt une petite touffe de filamens noirs, elle pouſſe de ſa teſte ſept à huit coſtes d'un vert paſle, canelées ſur le devant, arrondies ſur le dos, hautes d'environ deux pieds, & groſſes d'environ deux lignes.

Chaque coſte eſt garnie depuis le milieu en haut de huit à neuf paires de feuilles, mais l'extrémité eſt toûjours terminée par une ſeule ; & toutes ces feuilles ſont d'une conſiſtence fort mince, d'un vert paſle, ſillonnées légérement, & dentelées tout au tour d'une maniére fort délicate : elles ont toutes la figure d'un fer de pique, de la longueur d'environ demi pied, & de deux pouces à l'endroit le plus large.

Ces feuilles ne portent jamais de ſémence, mais on voit s'élever à l'endroit de la premiére paire, deux brins tres déliez, noirs, longs d'environ un pied, & garnis vers leur extrémité de pluſieurs petits rameaux, char-

TABULA CLVI.

Oſmunda lanceolata, & ſubtiliter ſerrata.

E Confertis & nigricantibus filamentis ſeptem aut octo fere bipedales enaſcuntur coſtulæ, duas uncias circiter craſſæ, pallide virides, dorſo convexæ, in facie vero canaliculatæ.

Summitati cujuſlibet unicum & ſingulare inſidet folium, medietatem vero ſuperiorem octo aut novem foliorum paria occupant; quorum ſingula haſtilis cuſpidis imitantur formam, ac membranâ tenui, ſulculis obliquis exarata ac pallida virenti conſtruuntur, tandemque ſubtilioris ſerræ in modum per totum ambitum dentantur: ex his ampliora quinque pollices ſunt longa, duos verò ubi latiora lata.

Nulla ex eis ſemen præferentia ſpectantur; at gemini pedicelli ad radices foliorum inferiorum elevantur tenuiſſimi, paulo magis pedem alti & verſus ſummitatem ramuſculis inſtructi racemulos

plures è bætico nigricantes & splendentes, ut in Osmunda vulgari nostrate gestantibus.

Plantam per sylvas Insulæ Sandominicanæ obser[illegible]vi.

gez de petites grapes tannées & lui sants de la mesme maniére que nous voyons dans nos Osmondes vulgaires.

Je trouvay cette Plante dans les Forests de l'Isle Saint Domingue.

TABULA CLVII.

Osmunda hirsuta, Lonchitis folio.

RAdicem habet hæc Planta capillatam, & nigram, unde novem aut decem exurgun[illegible] costulæ tenues, fragiles, pedem circiter [illegible]otundæ, aversa parte planæ & [illegible]catæ pilis tandem brevissimis & subnigricantibus omnino perfusæ: in his à medio ad summitatem usqu[illegible] folia hinc inde interdum opposita, interdum vero alterna viginti circiter numero adnascuntur, uno tamen semper solitario & impari ad summitatem prominente: horum ampliora infima scilicet duos pollices circiter sunt longa & unum lata: totus eorum circuitus denticulis leviter serratur, tota superficies paulisp[illegible]r corrugatur, lætissime satis virescit, hirsutaque pilis albicantibus apparet: formam tandem obtinet singula foliorum Lonchitidis vulgaris, ad summitatem scilicet acuminata, ad partem basis supremam rotundata, magisque quam ad infimam dilatata.

Super etiam quemlibet pediculum, & ad inferiorum foliorum basim bini elevantur pediculi gemelli, pene semipedem longi, hispidi & fragiles atque à medio ad apicem usque ramusculis brevissimis & tenuissimis, racemulos ut in Osmunda vulgari fere primum virentes dein è nigro fuscescentes deferentibus, veluti in pyramidem seu metam fastigiati.

Plantam reperi apud Insulam Martinicanam.

Lonchitis villosa florida. *Descrip. Plant. Americ. 18. Tabula 26.*

PLANCHE CLII.

Osmonde veluë, à feuilles de Lonchite.

LA racine de cette Osmonde est touffuë, chéveluë, & noire; elle pousse sept à huit costes déliées, d'environ un pied de hauteur, fort cassantes, plates mais creuses sur le devant, arrondies sur le dos, verdastres, & toutes couvertes de poils assez courts, & de couleur un peu brune; ils soustiennent depuis le milieu en montant dix ou douze feuilles, quelques fois opposées, & d'autres fois alternes, y en ayant pourtant toûjours une impaire à l'extrémité: elles vont toûjours diminuant de grandeur jusques au bout; les plus basses ont environ un pouce & demi de long, sur environ un demi pouce de large: elles sont crenelées tout au tour, & rayées d'une petite nervûre; leur couleur est d'un vert assez gay, & toute leur surface veluë d'un petit poil court & blanchastre. Pour ce qui est de leur figure, elles sont toutes tres semblables à celles de la Lonchite ordinaire; c'est-à-dite qu'elles ont le bout en pointe, & la partie supérieure de la base arrondie, & beaucoup plus étenduë que l'inférieure.

Chaque coste fournit vers la base de la premiére paire des feuilles deux pédicules ou brins assez déliez & jumeaux, velus, & d'une substance tres fragile, élevez d'environ demi pied, & garnis chacun à son extrémité d'une pyramide d'environ deux pouces de long, formée par plusieurs petites grapes, à peu prés comme nostre Osmonde, mais vertes dans le commencement, & brunes fauves dans la suite.

Je trouvay cette Plante à la Martinique.

Lonchite veluë, & fleurissante. Description des Plantes de l'Amérique 18. Planche 26.

PLANCHE CLVIII.

Grande Oſmonde, à feuilles de petite Fougére.

CEtte eſpéce d'Oſmonde reſſemble tant par ſon port, que par la découpûre & la dentelûre de ſon feuillage *au Capilaire à feuilles longues, poudreuſes, & à pédicule noir* de C. B. Pin. 355. elle eſt pourtant un peu plus grande, & ſes feuilles un peu plus rudes & plus ridées, & d'un vert bien plus paſle; elle a ſes racines menuës, ligneuſes, longues, rameuſes, toutes veluës, & accompagnées de quelques fibres: elles jettent deux pédicules tout au plus, & pour l'ordinaire, elles n'en produiſent qu'un ſeul, qui eſt menu, poli, rond & de meſme couleur que ſa racine qui eſt d'un gris preſque noiraſtre. Ce pédicule a environ un pied & demi de hauteur, & jette à peu prés depuis le milieu en montant des branches alternes, dont les plus baſſes, qui ſont toûjours les plus longues n'ont environ que cinq pouces de long; les autres naiſſent toûjours plus courtes, à meſure qu'elles approchent du bout du pédicule, & ſe terminent toutes par des pinnules tout de meſme que le pédicule.

Aux coſtez de ces branches, il y a des feuilles diſpoſées auſſi alternativement, & qui ſont toûjours plus grandes devers le pédicule, & ſe diminuent toûjours de grandeur, en approchant à l'extrémité de la branche: les plus longues de toutes ces feuilles ou pinnules ont environ un pouce & demi de longueur, & demi pouce de large à la baſe; elles finiſſent toutes en pointe, & ſont découpées tout au tour par de petits aiſlerons preſque ronds, mais un peu pointus & dentelez légérement tout au tour.

Environ un pouce au deſſous des principales branches tirant vers la racine & du pédicule dont je viens de parler, on en voit naiſtre deux autres jumeaux fort minces, & longs de neuf à dix pouces, tous deux garnis au-delà de la moitié de leur hauteur de petites branches ou alternes ou oppoſées, & toutes chargées de petites grapes de couleur de minime, de la meſme façon que nous voyons dans nos Oſmondes communes.

TABULA CLVIII.

Oſmunda Filiculæ folio, major.

ADiantum foliis longioribus, pulverulentis, pediculo nigro *C. B. pin. 355. tum facie tum foliorum inciſuris & crenis, maxime æmulatur hæc Oſmundæ ſpecies; in ampliorem tamen evehitur magnitudinem, pallidius viret, aſperioraque atque rugoſior perſentitur: radix lignoſa, fuſca ramoſa, pubeſcens, fibr que plurimis ſtipata; è qua ad ſummum duo ſed ut plurimum unicus progreditur pediculus xilis, unitus etiam fuſcus, pedemque & ſemis circiter altus, qui à medietate ſurſum ramulos producit alternos, quorum inferiores qui etiam & longiores ad quinque pollicarem longitudinem circiter ſeſe extendunt, reliqui vero eo ſemper breviores fiunt, quo ſummitati pediculi, quæ in pinnulas ſicut & ipſe pediculis deſinit, ſunt proximiores.*

Ad latera ramulorum foliola diſcurrunt alterno ſitu procedentia, ſemper eo majora quo pediculo magis accedentia, & è contra ſemper minora, quo à pediculo magis recedentia: ipſorum ampliora pollicem & ſemis longa ſunt, ad baſim vero ſemipollicem lata; ſingula in acumen deſinunt, ac in pinnulas ſubrotundas leviſſimeque ſerratas profundiſſime diſſecantur.

Ex eodemmet pediculo, pauloque infra ramulos jam memoratos gemelli elevantur pedicelli tenuiſſimi, novem aut decem poll ces alti, atque à medietate circiter ramuſculos proferentes breviſſimos & oppoſitos, multiſque racemulis caſtaneo colore nitentibus, ut in Oſmunda regali noſtrate eſt videre onuſtos.

Saxosis semper arescentibus & glareosis locis nascitur hæc Planta : ipsam potissimum adinveni secus saxosum illud iter vulgo Le Tapion du Petit Goive *dictum, apud Insulam Sandominicanam.*

Adiantum saxosum, floridum. *Descript. Plant. Americ. 29. Tab. 43.*

Lunaria elatior Adianti albi folio, duplici spica. *Sloane Catalog. Plant. Jamaïc. 14.*

Cette Plante croist ordinairement sur les rochers, ou parmi les pierres, dans des lieux secs & graveleux: on en trouve particuliérement le long du Tapion du Petit Goive, dans l'Isle Saint Domingue.

Capilaire de roche fleurissant. Description des Plantes de l'Amerique 29. Planche 43.

Lunaire plus élevée, à feuille de Capilaire blanc, & à double épi. Sloane Catalogue des Plantes de la Jamaïque 14.

TABULA CLIX.

Osmunda [illegible]ji radice.

Radiculas habet perplures hæc Planta napiformes, & ut in Asphodelo vulgari, ab uno capite fasciculatim dependentes, deforis rugosas & bæticas, intus vero teneras, candicantes & subdulces.

Ex earum autem capite unicus ut plurimum, & ad summum binæ eriguntur costæ seu cauliculi pedem & semis circiter alti, teretes, teneri, penna anserina paulo crassiores, & hinc inde à medietate circiter quatuor aut quinque ramusculis oppositis brachiati ; qui quidem ramusculi foliis etiam oppositis exornantur, fere Cicutarum nostratum, foliorum modo dissectis, multum acuminatis, circiter ad basim pollicem latis, & duos pollices in tota extentione longis (quod de amplioribus intelligendum.)

Ad ramulorum & radicum mediam intercapedinem, ramum alium elatum & pedem circiter altum, ramis etiam oppositis à medio ad summitatem usque brachiatum, emittit idem cauliculus ; ramuli autem singuli ramulos deinceps etiam oppositos proferunt duplici granulorum serie onustatos, seminibus sinapinis fere similium, racemulosque veluti in Osmunda foliis lunatis, seu Lunaria racemosa minori constituentium lutescentium, membranaceorum, pulviseulumque candidum continentium, quem veluti fumum per rimulam qua tempestive debiscunt, transversam, foras emittunt.

Hanc Plantam per Sylvas in Insula Sandominicana reperi, ubi etiam aliam

PLANCHE CLIX.

Osmonde à racine d'Asphodéle.

LA racine de cette Osmonde est à plusieurs petits navets en botte comme celle de nostre Asphodele commun, & qui sont ridez & tannez en dehors, mais blancs en dedans, d'un goust douçastre, & d'une consistence tendre.

Ces racines ne poussent ordinairement qu'une coste ou tige, ou deux tout au plus, & qui sont rondes, tendres, hautes d'environ un pied & demi, un peu moins grosses qu'une plume à écrire, & divisées depuis le milieu jusques au bout par quatre ou cinq paires de rameaux opposez, & dont les feuilles sont aussi opposées, pointuës, longues d'environ deux pouces (sçavoir les plus grandes) larges d'environ un à la base, & découpées tout au tour presque comme celles de nostre Ciguë ordinaire.

La mesme coste produit aussi un autre rameau tout particulier, situé entre les racines & les rameaux des feuilles dont j'ay parlé, & haut d'environ un pied, divisé depuis le milieu jusques au bout par d'autres rameaux opposez & chargez chacun d'une double rangée de grains ou petites boules aussi gros qu'un grain de Moutarde, qui forment ensuite de petites grapes de mesme façon que celles de la petite Lunaire : toutes ces petites boules sont composées d'une substance membraneuse, jaune, & s'ouvrant en travers elles poussent par la fente une poussiére tres fine en maniére d'une fumée.

Je trouvay cette Plante dans les forests de l'Isle Saint Domingue, où j'en ay veu une autre

autre eſpéce tres ſemblable, mais dont les feuilles étoient plus émouſſées, un peu moins découpées & bordées d'une dentelure tres-delicate.

Monſieur Sarrazin tres-habile Medecin, ſçavant Anatomiſte & Botaniſte du Roy dans le Canada, envoya de ce même Pais, ces deux meſmes eſpeces à Monſieur Vaillant auſſi Botaniſte du Roy, & tres-expert Anatomiſte. Il luy manda en même temps que les Sauvages appelloient ces deux mêmes plantes l'*Herbe aux Serpens*, y ayant recours d'abord qu'ils en ont eſté mordus, pour remedier à leur morſure par l'application de cette Herbe.

ſpeciem vidi huic omnino ſimilem, aſt foliis obtuſioribus, minus inciſis, & perquam ſubtiliter dentatis.

Clariſſ. D. Sarrazin D. M. inſignis Anatomicus, nec non apud eras Canadenſes Botanicus Regius, has binas ſpecies Clariſſ. D. Vaillant inſigni etiam Anatomico & Botanico Regio, ex iiſdem regionibus Canadenſibus Pariſios tranſmiſit. Ipſi identidem innuens Canadenſes indigenas, illas Serpentium herbas *adpellare, ad ipſas quam citius à Serpentibus præmorſos confugientes, ut morſu Herbæ applicatione medean*

PLANCHE CLX.

Oſmonde verticillée.

LA racine de cette Oſmonde eſt compoſée de pluſieurs longues fibres noires, rameuſes & chevelues. Elle pouſſe environ dix à douze pedicules verdaſtres auſſi gros que des plumes, longs d'environ deux pieds arrondis, canélez & tout rabotueux par pluſieurs petites verruës.

Vers le milieu de chaque pedicule naiſſent deux rameaux oppoſez longs d'environ demi pied, & garnis de quelques autres petits rameaux: ceux qui ſuivent aprés ſont entierement ſimples, alternes, & toûjours plus courts les uns que les autres. Tous ces rameaux & le pedicule qui les produit, ſont terminez par une feuille fort pointuë, au lieu que celles qui en garniſſent la longueur, ſont ovales-pointuës, tantoſt alternes & tantoſt oppoſées. Celles-la ont environ deux pouces de longueur, & celles-cy ſeulement demi pouce: les unes & les autres ſont membraneuſes, ſillonées & dentelées legerement, & d'un vert tant-ſoit peu paſle.

Ces feuilles ne portent point la ſemence; car c'eſt ordinairement un pedicule qui naiſt tout particulier, un peu plus delié que les autres, & garni depuis le milieu en montant en façon d'une piramide, de petites grapes diſpoſées en rayon & par étages, & ſemblables

TABULA CLX.

Oſmunda verticillata.

RAdices emittit hæc planta tenues, fibroſas, ramoſas, nigras, fibrilliſque multis capillatas; unde pluſquam decem erumpunt pediculi virentes, calamo ſcriptorio circiter æquales, duos pedes alti, canaliculati, convexi, tuberculiſque minutiſſimis aſperati.

Singuli circa medietatem fere duos ramos producunt oppoſitos, ſemipedem circiter longos, aliiſque ramulis inſtructos; quos vero deinde proferunt, omnino ſimplices, alterni, & ſemper breviores exiſtunt. Omnes ſicut & ipſe pediculus folio terminantur cuſpidato, perque totam longitudinem foliis adornantur oppoſitis aut alternis ſed ſubrotundis, licet pauliſper acuminatis. Folia ramulos, pediculumque terminantia duos pollices circiter ſunt longa; cætera vero ipſos inſtruentia ad ſummum ſemipollicaria inſunt. Singula membranâ conſtant, rigulis tenuiſſimis exaratâ, è viridi pallidâ, & leviſſime per totum circuitum ſerrata.

Omni prorſus ſeminali pulviſculo deſtituta naſcuntur hæc omnia folia ac peculiaris inter pediculos folia deferentes ſeſe erigit pediculus cæteris multo exilior, & à medietate ſurſum racemulis, parvulas Erucas nigricantes referentibus, verticillatim diſpoſitis, tenuiſſimo pedi-

culo appensis, & veluti in pyramidem fastigiatis.

Plantam semel tantum in sylvis Insulæ Sandominicanæ observavi.

à des petites chenilles noires, attachées à des filets menus comme les cheveux de la teste.

Je n'ay jamais rencontré qu'une seule fois cette plante dans les forests de l'Isle Saint Domingue.

TABULA CLXI.

Osmunda Filiculæ folio, altera.

RAdicem fere Polypodii agit hæc Osmunda aspectu elegans & jucunda, at exiliore[illegible] duriorem, sature bæticam, fibrasq[illegible] tenuissimis capillatas emitte[illegible]m. Ex illa quatuor aut quinque exurgunt pediculi seu costæ tenu[illegible], è fusco virentes, & pedem circiter altæ, quæ à medio sursum ramulos effundunt alternos, foliis etiam alternis decoros, acuminatis & in plures pinnalas obtusas, aliis pinnulis minoribus, rotundis leviter serratis atque rugatis profunde incisas, divisis. Quilibet ramulus folio finitur etiam acuminato & similiter ut cætera dissecto; singulaque folia desuper amœniter, subtus vero paulo pallidius virescunt, eandemque faciem ac magnitudinem & divisuram obtinent quàm Filicula illa Clariss. Turnefortio, Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum *nuncupata. Inst. R. Herb. 542. C. Bauhino vero* Adiantum foliis longioribus, pulverulentis, pediculo nigro.

Præter illos pediculos foliigeros alius insuper peculiaris & seminiferus exoritur, simili altitudine pollens, similiterque ramusculis alternis à medio sursum brachiatus, ac in sigulis ramusculis ut in Osmunda vulgari nostrate racemulos proferens granulis è castaneo-aureis splendentes.

In Insulæ Sandominicanæ sylvis, raro tamen haac Plantam observavi.

PLANCHE CLXI.

Autre Osmonde à feuilles de petite Fougére.

LA racine de cette agréable Plante est presque la mesme que celle de nos Polipodes, excepté qu'elle est un peu mince, plus dure, d'un tanné foncé & accompagnée de quelques fibres cheveluës: elle pousse cinq ou six pédicules d'un vert brun, longs d'environ un bon pied, & garnis depuis le milieu en montant de petits rameaux alternes: ces rameaux sont chargez de feuilles placées de mesme maniére, pointuës, découpées fort profondement, & encore recoupées par des aislerons arrondis, sillonnez sur le dos & dentelez d'une maniére fort délicate: chaque rameau finit encore par une feuille construite de mesme que toutes les autres, & toutes ensemble forment une Plante tres semblable à cette petite Fougére que Mr Tournefort appelle *Petite Fougére, ou Capilaire noir des Apoticaires.* Instit. Botan. 542. & que C. B. appelle aussi *Capilaire à feuilles plus longues, poudreuses, & à pédicule noir,* Pin. 355.

Parmi ces pédicules, qui ne portent jamais que de simples feuilles, il en croist un tout particulier, aussi haut & aussi rameux, & chargé tout le long de ses rameaux de petites grapes alternes, & d'un chastain couleur d'or, de mesme que nous voyons dans nostre Osmonde vulgaire.

Je n'ay trouvé cette Plante que rarement dans les forests de l'Isle Saint Domingue.

PLANCHE CLXII.

Osmonde couverte de poil folet, & à grandes découpûres.

LA racine de cette Osmonde ressemble à un petit vermisseau noir, long presque comme la moitié du doigt, & tout garni de plusieurs longues fibres veluës; elle pousse cinq à six petites costes d'inégale grandeur, mais toutes assez déliées, veluës, & tres aisées à casser.

Chaque coste ne porte des feuilles que depuis le milieu en montant, & toutes opposées & découpées fort profondement par des languettes émoussées, & dentelées à la cime: les plus grandes ont un peu plus d'un pouce de longueur, sur un peu moins d'un pouce de large: elles sont toutes d'un vert un peu morne, comme cottonnées d'un petit poil folet & blanchastre, & toutes sillonnées légérement par quantité de petites rayes.

Parmi ces costes dont je viens de parler on en voit sortir une particuliére, mais bien plus longue que toutes les autres, & terminée par un mesme feuillage & de deux petits brins jumeaux à l'endroit mesme où commencent à naistre ces derniéres feuilles: ces deux brins sont aussi extrémement déliez, & garnis depuis le milieu en montant de tres petites feuilles opposées, découpées en dent de peigne, & bordées tout au tour de leur découpûre d'une graine tres menuë & noirastre.

Toute la Plante n'a pas tout-à-fait un pied de hauteur: elle naist particuliérement sur les rochers; j'en trouvay en plusieurs endroits vers le Fond de Baudin, proche le quartier de Léogane dans l'Isle Saint Domingue.

TABULA CLXII.

Osmunda molliter hirsuta, & profunde laciniata.

E Radice vermiculo crassiusculo, nigricante, semidigitum longo, longissimis pilosisque fibris terræ alligato, simili, quinque aut sex enascuntur inæqualis altitudinis costæ, sed omnes tenues, hirsutæ & fragiles.

Singulæ a .. fere ad summitatem usque foliis oppositis adornantur profundissime in lingulas obtusas, & leviter in summitate serratis dissectis: quorum ampliora vix pollicem lata, ulo magis quam pollicem sunt longa, fuscescentia, pilis tenuissimis, brevissimis, mollissimis, & albicantibus pubescentia, rugisque levissimis omnino exarata.

E prædictarum costularum medio singularis costula erigitur cæteris multo altior, similibus foliis in summitate decorata, & qua folia ejus enasci incipiunt duos emittens pedicellos tenuissimos geminos, foliolaque à medietate sursum gerentes opposita pectinatim divisa, atque ad oras laciniarum granulis exiguis & nigricantibus marginata.

Tota Planta vix pedem fit alta: ipsam locis quibusdam saxosis illius regionis quæ vulgo Le Fond de Baudin *nuncupatur, ad partes Leoganæ Insulæ Sandominicanæ reperi.*

PLANCHE CLXIII.

Langue de Serpent en main ouverte.

LA racine de cette Plante est une petite teste charnuë, blanche & grosse presque comme la moitié d'une noix, couverte d'un floccon de laine tres fine, & qui s'attache contre les arbres par plusieurs fibres un peu gros-

TABULA CLXIII.

Ophioglossum palmatum.

RAdicem obtinet hæc Planta capitatam, tuberosam scilicet, seu carnosam, candidam, dimidiatæ nuci fere æqualem, lanâ subtilissimâ albissimâque comatam, fibris tandem crassiusculis ra-

mosisque super truncos arborum adhærentem: tria aut quatuor ad summum ex ea enascuntur folia, expansæ manus magnitudine, & expansæ manus in modum digitata, seu flabello digitatim diviso similia; cujus manubrium pediculus ipse omnino teres, calamum scriptorium crassus, tripollicaris fere altitudinis, ad quam altitudinem incipiens dilatari totum deinde folium constituit lævissimum membranaceum viroreque gratissimo conspicuum, in quo nec ullus quidem apparet nervulus exterior, sed tantum quædam internarum venularum re[illegible]atenus nisi ad lumen solis per[illegible]cta comparens.

ses & rameuses : elle ne pousse tout au plus que trois ou quatre feuilles grandes & fenduës à peu prés comme une main ouverte, ou plûtost semblables à un éventail fendu comme les doigts de la main, & dont le manche est le pédicule propre, lequel est parfaitement arrondi, un peu plus gros qu'une plume à écrire, & long d'environ trois bons pouces; c'est à cette hauteur que ce pédicule commençant à se dilater forme ensuite tout le corps d'une feuille entiérement unie, épaisse comme du gros vélin, & d'un vert assez agréable; on n'y voit aucune apparence de nervûre extérieure, si ce n'est lors qu'on la regarde au soleil; alors on apperçoit à travers le jour un petit lacis intérieur, formé par quantité de veines tres déliées & entrelassées.

Apud Ophioglossa nostratia fructus ut plurimum in unaquaque planta conspicitur singularis, in ipso folii & pediculi concursu exoriens; ast in hac planta plures simul in unoquoque folio producuntur ad latera basis alternatim pediculis tenuibus appensi, cono longiusculo & obtuso prius similes, dein successu temporis lingulas imitantes angustas, digitum longas, utraque superficie sulcatas, ac tandem ad ipsa latera denticulis annularibus incisas ceu in totidem capsulas farinula candidissima repletas, quæ per maturitatem dehiscentes farinulam illam candidissimam veluti fumum evaporant: farinula autem illa microscopio subjecta semina Sinapina, tum magnitudine, tum ipsâ formâ oculo commonstrat.

Nos Langues de serpent communes ne portent jamais qu'un seul fruit dans le concours du pédicule & de la feuille, mais celles-cy en produisent plusieurs situées alternativement aux costez de leur base mesme, & pendans chacun à sa propre queuë : tous ces fruits ressemblent du commencement à des petits cones longuets & obtus, mais à la suite du temps ils deviennent semblables à des petites langues étroites, aussi longues que le doigt, canelés devant & derriére, & toutes fenduës aux bords par des denticules annulaires, dont chacune est une petite boëtte remplie d'une farine tres blanche, qu'on voit sortir comme de la fumée quand toutes ces boëttes viennent à s'ouvrir : lors qu'on considere cette farine avec un microscope, elle paroist à peu prés aussi grosse & aussi ronde que la sémence de la Moutarde.

Plantam semel tantum unicamque comperi trium mearum ad Insulas Antillanas peregrinationum toto decursu, & ipsam secus fluviolum loci cujusdam vulgo Le Fond de Baudin *dicti, versus regionem Leoganæ Insulæ Sandominicanæ.*

Je n'ay jamais rencontré cette Plante qu'une seule fois, dans tous mes trois voyages dans les Isles de l'Amérique, & ce le long d'un ruisseau du quartier qu'on appelle *Le Fond de Baudin*, proche Léogane dans l'Isle Saint Domingue.

PLANCHE

PLANCHE CLXIV.

Langue de Serpent à feuille en cœur, boſſelée en réſeau.

LA racine de cette Plante n'eſt pas plus longue que la moitié du doigt, & reſſemble à un vermiſſeau fiché droit en terre, garni de beaucoup de fibres groſſes comme de la ficelle, & d'une conſiſtence tendre & blanchaſtre.

Sa teſte eſt toûjours ſurmontée d'une petite membrane griſe, & d'un petit bourgeon pointu, qui n'eſt autre que l'œuf ou l'embrion de la feuille de l'année ſuivante : entre cet œuf & cette membrane, on voit ſortir un ſeul pédicule rond & menu en ſon commencement, mais qui ſe dilatant peu à peu en goutiére, forme par ſa dilation une feuille taillée en cœur échancré & de la grandeur de la paume de la main, d'une conſiſtence tendre & graſſette, d'un fort beau vert par tout, & toute boſſelée par des mailles fort peu élevées.

Vers le milieu du meſme pédicule & de l'endroit où il commence à ſe dilater, s'éleve un autre pédicule beaucoup plus long, mais plus menu, & terminé par une languette pointuë, étroite, longue d'un doigt, & toute dentelée en maniére d'un peigne par de petites boëtes rondes, & remplies d'une farine tres fine & tres blanche.

Du commencement qu'on maſche cette Plante on la trouve comme inſipide, mais on ſent enſuite qu'elle eſt un peu acrimonieuſe. J'en trouvay une aſſez bonne quantité dans les mois de May & de Juin, parmi les Savanes du Fond de Baudin, ſitué vers le quartier de Léogane de l'Iſle Saint Domingue.

TABULA CLXIV.

Ophiogloſſum cordiforme, & reticulatum.

RAdix hujus Plantæ dimidio digito non longior, lumbrico rectà terræ infixo, multiſque ſtipato fibris ſimilis, totâ albicans eſt & tenera.

E capite ſuo membranulam coloris luridi, gemmul[illegible]inatam futuri ſcilicet in anno [illegible]lii rudimentum depromens: pediculus etiam ex eodem capite inter membranulam illam & gemmulam ſingularis erigitur ad initium tenuis & rotundus, qui ſenſim deinde excavatus & dilatatus folium conſtituit palmam manus circiter amplum, cordis emarginati forma, craſſiuſculæ ſubſtantiæ, ſed teneræ, totumque bullulis reticulatim inſculptis leviter aſperatum.

Ad ejuſdem pediculi mediam altitudinem alius exoritur pediculus tenuior equidem, ſed altior, recta ſurſum erectus, & in lingulam deſinens cuſpidatam, anguſtam, fere digitum longam, & ad utrumque limbum in capſellas rotundas farinulaque albiſſima plenas pectinatim conciſa.

Tota Planta primo apparet guſtui inſipida, dein tandem fervidiuſcula perſentitur. Ipſam copioſam reperi per pratoſos clivos loci illius, qui vulgo Le Fond de Baudin *nominatur, prope Leoganam Inſulæ Sandominicanæ.*

PLANCHE L.

Lichen fendu en doigts, & au port de Bec de Gruë.

LA racine de ce petit Lichen eſt tres menuë, mais tres longue & traçante parmi la mouſſe des vieux arbres de meſme que le Chien-dent dans la terre : elle pouſſe en toute ſa longueur pluſieurs feuilles un peu plus

TABULA L.

Lichen digitatus, Geranii facie.

JUxta tenuiſſimam radicem, longiſſiméque graminis inſtar per muſcoſos arborum cortices perreptantem plurima elevantur folia pollicaris, & paulo magis amplitudini, circinatæ fere rotun-

ditatis flabellumque dilaceratum formâ referentia : primo namque ad pediculum usque in duo segmenta diffinduntur principaliora ; iterum deinde tribus aut quatuor aliis segmentis dissecta, ac demum iterum lacinia bifida cacumine bidentato incisis : pediculi singula innituntur satis brevibus membranaque constant sature, sed læte virenti, dorsoque squamulis minutissimis & fusce scentibus, resperſa.

grandes d'un pouce, mais preſque rondes, & tres ſemblables à un petit éventail déchiré ; car elles ſont premiérement fenduës juſques à leur pédicule en deux principales parties, refenduës en trois ou quatre autres, mais moins profondement, & découpées encore en d'autres toûjours moins profondement, & dont les extrémitez ſont échancrées par deux petites dents émouſſées : elles ont toutes le pédicule aſſez court, la ſubſtance membraneuſe, le devant d'un beau vert foncé, & le dos parſémé de quelques petites écailles griſaſtres

Omni semi[n] [pro]rsus de*stituuntur hæc folia, aſt ex* [ca]* *quædam exoriuntur peculi[a]*, multo minora tamen, orbicularia etiam, ſed prorſus integra, pedi[cu]lo longiori adnixa, anterius penitus co[n]jugata, poſterius vero veſiculis ſeminalibus è caſtaneo nigreſcentibus incruſtata.*

Ces feuilles ne portent jamais de ſémence, mais la meſme racine en pouſſe d'autres particuliéres rondes auſſi, mais beaucoup plus petites, & ſans aucune découpûre, ayant meſme le pédicule un peu plus long, tout le devant un peu ridé, & tout le dos enduit d'une crouſte tannée noire, qui n'eſt autre que les véſicules meſmes.

Circa caudices arborum naſcentem Plantam adinveni, in illo loco qui dicitur La Savane de la Fougére, *apud Inſulam Sandominicanam.*

Je trouvay cette Plante ſur les arbres de la Savane de la Fougére dans l'Iſle Saint Domingue, en venant des Anſes à Pitre, à Léogane.

TABULA CXXVII. *Fig. A.*

Lichen ruffeſcens, cornua Damæ referens.

Circa ſaxa rivulorum fluentis aſperſa, ſaxiſque ipſis veluti agglutinata late diffunditur hæc Planta, multiplici incruſtatione ſibi ipſi ſuperincumbens. Subſtantia ejus tota membranacea ineſt tenuis, lacerari facilis, ſicque tot variis laciniis dilacerata atque diſrupta ut Damarum cornua plurima inſimul congeſta optime repræſentent ipſæ dilacerationes, limbulo circumdatæ virenti, in tota vero ſuperficie interiori ruſſeſcentes, ſquamuliſque exiguis, orbicularibus, & paulo ſaturioribus reſperſæ.

Plantam multoties circa ſaxa rivulorum aſperſionibus humentia reperi, apud Inſulam Sandominicanam.

PLANCHE CXXVII. Fig. A.

Lichen rouſſaſtre, repreſentant les cornes des Dains.

CEtte Plante s'étend fort au large par deſſus les rochers que les ruiſſeaux arroſent, & il ſemble meſme qu'elle y ſoit collée par pluſieurs incruſtations les unes ſur les autres. Toute ſa ſubſtance n'eſt proprement qu'une membrane tres déliée, tres aiſée à déchirer, & meſme laciniée en telle maniére, qu'elle repreſente tres bien par toutes ſes découpûres pluſieurs cornes de Dains entaſſées, bordées d'une pélicule verte, mais entiérement rouſſes dans tout le fond, & parſémées de quantité de tres petites écailles rondes, & tant ſoit peu hautes en couleur.

J'ay trouvé pluſieurs fois cette Plante ſur les rochers, arroſez par les courans des ruiſſeaux, dans l'Iſle Saint Domingue.

PLANCHE CXLII.

Lichen à fruit en pate d'Oye.

CEtte Plante prend immédiatement ſa naiſſance ſur les rochers arroſez des eaux des ruiſſeaux, ou ſur les gazons humides; ce n'eſt proprement qu'un amas de pluſieurs petites membranes tres déliées, étenduës & collées par deſſus les rochers, naiſſant toutes les unes des autres à la maniére des feuilles de cette Plante qu'on appelle vulgairement Raquete ou Figuier d'Inde: elles reſſemblent entiérement à des languettes ſinueuſes, chagrinées par de petits points élevez, & d'un vert foncé tres agréable: la pluſpart pouſſent ſur leurs extrémitez un petit brin élevé d'environ un pouce, & chargé d'un chapiteau ſemblable à un petit champignon arrondi d'un coſté, & crenelé de l'autre par quatre dentelûres rondes; qui venant à s'allonger avec le temps, forment à peu prés comme la pate d'un Oye, renverſée & fenduë en quatre doigts émouſſez; chaque doigt vient à s'ouvrir en long, & fait voir au travers de ſa fente, mais ſeulement à la faveur du microſcope, des fleurs extrémement menuës, & tres blanches, qui ne ſont proprement que des tuyaux, dont les bords ſont découpez en quatre quartiers roulez en derriére, & dans le fond deſquels il y a un trou qui reçoit un petit embrion, lequel devient enſuite un petit fruit ovale membraneux & tout rempli de ſémences auſſi menuës que de la farine.

Toute la Plante eſt un peu graſſe, je la trouvay particuliérement ſur les rochers humides du Morne de la Calebaſſe à la Martinique.

TABULA CXLII.

Lichen Anapodocarpos.

LIchenis hæc ſpecies tantula eſt totâ ex meris membranulis ſuper humentia & irrigua ſaxa, aut ſuper terrenos, & humidos ceſpites ſeſe effundentibus, & veluti agglutinatis conſtans: quæ quidem membranulæ ſucceſſive una ex alia ut in Opuntiis vulgaribus videre eſt, ſingulæ progenerantur, angulæque ſinuoſæ, lætiſſime [illegible] inoque punctulis eminulis [illegible] iguram præ ſe ferunt. E[illegible] plurimarum ſummitatibus petiolus ſeſe erigit tenuis, altitudinis pollicaris capitulumque deferens Fungi ormè, uno latere orbiculare, alio vero quatuor crenulis ſubrotundis in ambitu diſcriminatum; quibus crenulis veluti in quatuor digitos ſe extendentibus pedis Anſerini inverſi formam optime repræſentat illud capitellum: digiti demum illi tempeſtive dein dehiſcentes intra rimas ſuas flores oſtentant, ſed tantæ exiguitatis ut niſi ope microſcopii perſpecti ſe ipſos oculo nudo vix poſſent demonſtrare, per microſcopium tandem obſervati tubulati apparent, candidi, quatuor laciniis poſterius convolutis, ad oras diviſi, & embryonem poſtica ſui parte recipientes, qui deinde abit in fructum exiguum membranaceum, ovatum, ſeminibuſque farinulæ inſtar minutiſſimis fætum.

Tota Planta pinguicula eſt, ipſam potiſſimum per ſaxa Montis de la Calebaſſe *humentia, apud Inſulam Martinicanam obſervavi.*

TABULA CLXV.

Figura A. *Muſcus maximus Coridis folio, viticulis valde ramoſis.*

Fig. B. *Muſcus ſquamoſus, ſive Lycopodium altiſſimum.*

PLANCHE CLXV.

Figure A. Tres grande Mouſſe à feuilles de Coris, & à jets fort rameux.

Fig. B. Mouſſe écailleuſe, ou Pied de Loup fort élevé.

TABULA CLXVI.

Figura A. *Muſcus maximus erectus, Sabinæ folio.*

Fig. B. *Muſcus maximus Coridis folio tenui, viticulis longioribus.*

Fig. C. *Muſcus maximus, Linariæ foliis.*

PLANCHE CLXVI.

Figure A. Tres grande Mouſſe droite, à feuilles de Sabine.

Fig. B. Tres grande Mouſſe à feuilles de Coris, & à jets plus longs.

Fig. C. Tres grande Mouſſe, à feuilles de Linaire.

TABULA CLXVII.

Figura A. *Fungus coccineus, ſquamoſus, & globoſus.*

Fig. B. *Fungus ſtriatus, totus niveus.*

Fig. C. *Fungus crenatus, teniſſimus, ac niveus.*

Fig. D. *Fungus aureus, laciniatus.*

Fig. E. *Fungoides reticulatum flabelliforme.*

Fig. F. *Boletus Phalloides pileatus, ſeu pileolo villoſo.*

Fig. G. *Boletus Phalloides rugoſus, pediculo fiſtuloſo.*

Fig. H. *Boletus cancellatus, purpureus.*

Fig. I. *Lycoperdon coronatum.*

Fig. K. *Tubera candida, mollia.*

PLANCHE CLXVII.

Figure A. Champignon écailleux, rond comme une boule, & de couleur d'écarlate.

Fig. B. Champignon ſillonné, & tout blanc.

Fig. C. Champignon crénelé, tres délié, & tout blanc.

Fig. D. Champignon doré, & lacinié.

Fig. E. Fungoide en maniére d'Eventail, & à réſeau.

Fig. F. Morille Phalloide, à chapeau velu.

Fig. G. Morille Phalloide ridée, & à pédicule fiſtuleux.

Fig. H. Morille tréliſſée, & de couleur d'écarlate.

Fig. I. Veſſe de loup couronée.

Fig. K. Truffes blanches, & tendres.

TABULA CLXVIII.

Figura A. *Fungoides cyathiforme, candidum, intus villoſum.*

Fig. B. *Fungoides cyathiforme, purpureum, intus villoſum.*

PLANCHE CXLVIII.

Figure A. Fungoide en maniére de verre, de couleur blanche, & velu au dedans.

Fig. B. Fungoide en maniére de verre de couleur de pourpre, & velu au dedans.

Fig. C.

Fig. C. Fungoide en maniére de verre couleur d'écarlate, à bord velu.

Fig. C. *Fungoides cyathiforme coccineum, oris piloſis.*

Fig. D. Fungoide fraiſé en maniére d'entonnoir, & couleur de pourpre.

Fig. D. *Fungoides rugatum, infundibuliforme, & purpureum.*

Fig. E. Fungoide en forme d'écuelle couleur de pourpre, & velu au dehors.

Fig. E. *Fungoides ſcutellatum purpureum, deforis villoſum.*

Fig. F. Agaric jaune en maniére de bouclier enfilé.

Fig. F. *Agaricus luteus, clypeiformis & transfixus.*

Fig. G. Agaric vermeil, ſillonné par des rayes dorées.

Fig. G. *Agaricus ſanguineus, ſtriis aureis rugoſus.*

Fig. H. Agaric tout blanc, & repreſentant un chou creſpu.

Fig. H. *Agaricus niveus, braſſicam criſpam referens.*

Fig. I. Agaric à tres grandes écailles.

Fig. I. *Agaricus ampliſſimis ſquamis.*

Fig. K. Coralloide brune, & laciniée.

Fig. K. *Coralloides fuſca, & laciniata.*

Fig. L. Coralloide pourprée, tres rameuſe.

Fig. L. *Coralloides ramoſiſſima, purpuraſcens.*

Fig. M. Grandes Truffes, en maniére de teſticules.

Fig. M. *Tubera teſticulorum formâ, majora.*

Fig. N. Petites Truffes, en maniére de teſticules.

Fig. N. *Tubera teſticulorum formâ, minora.*

Fig. O. Alcyone formé par des veſſies couronnées, & pleines de petits lambis.

Fig. O. *Alcyonium veſicarium coronatum, buccinis minimis repletum.*

PLANCHE CLXIX.

Figure A. Agaric ſoyeux, & d'un gris cendré.

Fig. B. Pierre-plante, au port d'un Polipode rameux.

Fig. C. Alcyone, repreſentant les cornes d'un Cerf.

TABULA CLXIX.

Fig. A. *Agaricus, cinereus & ſericeus.*

Fig. B. *Lithophyton, Polypodii ramoſi facie.*

Fig. C. *Alcyonium, cornua cervi referens.*

PLANCHE CLXX.

Fig. A. Mouſſe arbriſſeau, & à fruits à trois capſules.

Fig. B. Mouſſe de mer en panache.

Fig. C. Fucus à petits balons, & à feuilles dentelées. C. B. Pin. 365.

Petite Lentille de mer à feuilles dentelées, de Lobel. Fig. 256.

TABULA CLXX.

Fig. A. *Muſcus fruteſcens, fructu tricapſulari.*

Fig. B. *Muſcus marinus, pennatus.*

Fig. C. *Fucus folliculaceus, ſerrato folio. C. B. Pin. 365.*

Lenticula marina, ſerratis foliis, Lob. Icon. 256.

Sargaſſo Piſonis. 266.

Fig. D. *Corallum criſpum, ſeu denticu-*
latum, rubrum.

Fig. E. *Madrepora criſtata, urens.*

Sargaſſo de Piſon. 266.

Fig. D. Corail rouge, creſpu, & dentelé.

Fig. E. Madrepore bruſlante & creſtée.

TABLE
DES FOUGERES
ET AUTRES PLANTES
DE L'AMERIQUE,

Qui ſont contenuës dans ce Volume.

A

Agaric à trés-grandes écailles. *Pl. 168. fig. I. p. 145.*
Agaric jaune en maniére de bouclier enfilé. *Pl. 168. fig. F. p. 145.*
Agaric ſoyeux, & d'un gris cendré. *Pl. 169. fig. A. p. 145.*
Agaric tout blanc, & repreſentant un chou creſpu. *Pl. 168. fig. H. p. 145.*
Agaric vermeil, ſillonné par des rayes dorées. *Pl. 168. fig. G. p. 145.*
Alcyone formé par des veſſies couronnées, & pleines de petits lambis. *Pl. 168. fig. O. p. 145.*
Alcyone, repreſentant les cornes d'un cerf. *Pl. 169. fig. C. p. 145.*

C

Capilaire à feuilles de Coriandre. C. B. Pin. 355. *Pl. B. fig. 2. p. xxx.*
Capilaire à feuilles hexagones. *Pl. 37. p. 84.*
Capilaire à petits croiſſans blanchaſtres. *Pl. 96. p. 79.*
Capilaire à trois feuilles émouſſées. *Pl. 99. fig. B. p. 81.*
Capilaire bas & rampant, à feuilles en Treſle. *Pl. 99. fig. C. p. 82.*
Capilaire découpé menu. *Pl. 99. fig. A. p. 81.*
Capilaire délié comme des cheveux. *Pl. 99. fig. D. p. 83.*
Capilaire en arbriſſeau, épineux & rampant. *Pl. 94. p. 77.*
Capilaire lacinié fort profondement. *Pl. 98. p. 80.*
Capilaire montant, tres-rameux, & découpé par des laniéres émouſſées. *Pl. 93. p. 76.*
Capilaire mouſſu, ſemblable à l'Epatique de roche. *Pl. 101. fig.* a. *p. 83.*
Capilaire plus rameux à pedicules luiſans & noirs. *Pl. 95. p. 78.*
Capilaire rameux à feuilles trapezes, denteſées. *Pl. 97. p. 80.*
Ceterac J. B. 3. 754. *Pl. B. fig. 1. p. xxx iij.*
Ceterac penchant & creſpu. *Pl. 102. fig. B. p. 83.*
Ceterac velu, & plus élevé. *Pl. 102. fig. A. p. 83.*
Champignon crenelé, tres-deliié, & tout blanc. *Pl. 167. fig. C. p. 144.*
Champignon doré & lacinié. *Pl. 167. fig. D. p. 144.*
Champignon écailleux, rond comme une boule; & de couleur d'écarlate. *Pl. 167. fig. A. p. 144.*
Champignon ſillonné, & tout blanc. *Pl. 167. fig. B. p. 144.*
Corail rouge creſpu & dentelé. *Pl. 170. fig. D. p. 146.*
Coralloide brune & laciniée. *Pl. 168. fig. K. p. 145.*
Coralloide pourprée, tres-rameuſe. *Pl. 168. fig. L. p. 146.*

F

Petite Fougere à boëtes. *Pl. 50. fig. E. p. 74.*
Fougere à crenelure ronde & bordée de noir. *Pl. 42. p. 32.*
Autre Fougere à grandes dentelures, & à racines de Polipode. *Pl. 22. p. 18.*
Fougere à larges feuilles, à longue queuë, & à pinnules de Lonchite. *Pl. 13. p. 11.*
Fougere à larges feuilles decoupées & garnies d'une pointe tendre aux découpures. *Pl. 9. p. 9.*
Fougere à larges feuilles, dentelées par des pinnules preſque aiguës. *Pl. 16. p. 13.*
Fougere à larges feuilles & à pinnules émouſſées, & crenelées legerement. *Pl. 10. p. 10.*
Fougere à larges feuilles, & heriſſée d'épines noires, & pliantes. *Pl. 17. p. 14.*
Autre Fougere à longue queuë, & à tige épineuſe. *Pl. 14. p. 12.*
Fougere à petites épines fort molles. *Pl. 39. p. 29.*
Fougere à pinnules creſtées. *Pl. 48. fig. A. p. 34.*
Fougere à pinnules de Lonchite émouſſées,

bordées de pouſſiere, & non dentelées. *Pl. 15. p. 13.*
Fougere arbre à pinnules dentelées. *Pl. 1. & 2. p. 1.*
Petite Fougere à pinnules émouſſées. Inſtit. Bot. 542. *Pl. 101. fig.* b. *p. 75.*
Fougere à pinnules longues & dentelées à l'extremité. *Pl. 26. p. 20.*
Fougere à pinnules ondées & à pedicules écaillez. *Pl. 49. p. 35.*
Grande eſpece de Fougere à pinnules plus larges & dentelées. *Pl. 18. p. 15.*
Petite eſpece de Fougere à pinnules plus larges & dentelées. *Pl. 10. p. 16.*
Grande eſpece de Fougere arbre approchant du Capilaire.
Petite eſpece de Fougere arbre approchant du Capilaire. *Pl. 7. p. 8.*
Fougere arbre, baſſe & épineuſe. *Pl. 4. p. 5.*
Fougere arbre, épineuſe, & à pinnules dentelées à l'extremité. *Pl. 3. p. 4.*
Fougere arbre, rameuſe, & épineuſe. *Pl. 5. & 11. p. 6.*
Fougere couverte d'une pouſſiere tres-blanche. *Pl. 40. p. 30.*
Petite Fougere decoupée en doigts. *Pl. 50. fig. B. p. 73.*
Petite Fougere dentelée, & tranſparente. *Pl. 50. fig. D. p. 73.*
Fougere dorée, à pinnules crenelées en rond. *Pl. 44. p. 33.*
Fougere dorée, rameuſe & à dentelure ronde. *Pl. 33. p. 26.*
Fougere épineuſe, rampante. *Pl. 12. p. 11.*
Fougere feuilluë aux aiſſelles. *Pl. 23. p. 18.*
Fougere fourchuë, & à longues pinnules non dentelées. *Pl. 28. p. 22.*
Fougere montante, à pinnules dentelées delicatement. *Pl. 32. p. 25.*
Petite Fougere noire à decoupures pointues. *Pl. 50. fig. C. p. 73.*
Fougere non rameuſe & à pinnules émouſſées. *Pl. 45. p. 34.*
Grande eſpece de Fougere non rameuſe & à pinnules rondes non dentelées. *Pl. 38. p. 29.*
Fougere rameuſe à larges feuilles, & à tige noire & épineuſe. *Pl. 8. p. 9.*
Grande Fougere rameuſe à pinnules émouſſées & non dentelées. C. B. Pin. 357. *Pl. A. fig. 1. p. xx iij.*
Fougere rameuſe à pinnules en bec. *Pl. 35. p. 27.*
Fougere rameuſe à pinnules longuettes, partie à oreilles. *Pl. 29. p. 23.*
Grande eſpece de Fougere rameuſe, veluë & à dentelures rondes. *Pl. 27. p. 21.*
Grande eſpece de Fougere ſans branches & à grandes dentelures. *Pl. 21. p. 17.*
Grande eſpece de Fougere ſemblable à l'If, *Pl. 24. p. 19.*
Petite eſpece de Fougere ſemblable à l'If, *Pl. 25. p. 20.*
Petite eſpece de Fougere ſemblable au Capilaire noir. *Pl. 41. p. 31.*
Grande eſpece de Fougere tres-haute, & à petites boules. *Pl. 30. p. 24.*
Fougere tres rameuſe, à feuilles de Ciguë. *Pl. 36. p. 28.*
Petite eſpece de Fougere velue à longues dentelures. *Pl. 43. p. 33.*
Fougere veluë à pinnules ſemblables aux feuilles de Cheſne. *Pl. 20. p. 16.*
Fougere veluë & ſalie par une petite pouſſiere jaunaſtre. *Pl. 34. p. 27.*
Fucus à petits balons & à feuilles dentelées C. B. Pin. 365. *Pl. 170. fig. C. p. 145.*
Fungoide en forme d'écuelle, couleur de pourpre, & velu au dehors. *Pl. 168. fig. E. p. 145.*
Fungoide fraiſé en maniere d'entonnoir, & couleur de pourpre. *Pl. 168. fig. D. p. 145.*
Fungoide en maniere d'éventail, & à réſeau. *Pl. 167. fig. E. p. 144.*
Fungoide en maniere de verre de couleur blanche & velu au dedans. *Pl. 168. fig. A. p. 144.*
Fungoide en maniere de verre de couleur d'écarlate à bord velu. *Pl. 168. fig. C. p. 145.*
Fungoide en maniere de verre de couleur de pourpre & velu au dedans. *Pl. 168. fig. B. p. 144.*

H

Grande Hemionite à cinq feuilles *Pl. 146. p. 125.*
Autre Hemionite à cinq feuilles beaucoup plus belle. *Pl. 147. p. 126.*
Petite Hemionite à cinq feuilles & à dentelures rondes. *Pl. 66. fig. A. p. 126.*
Grande Hemionite approchant de la Langue de cerf. *Pl. 145. p. 124.*
Tres-grande Hemionite à trois feuilles. *Pl. 148. p. 127.*
Hemionite de different feuillage, & pointuë comme un fer de pique. *Pl. 153. p. 131.*
Hemionite dorée & veluë. *Pl. 151. p. 129.*
Hemionite en Trefle, & frangée d'un petit poil roux. *Pl. 149. p. 128.*
Hemionite fenduë par des decoupures creſpuës. *Pl. 150. p. 129.*
Hemionite fort decoupée & bordée de pouſſiere. *Pl. 152. p. 130.*
Hemionite vulgaire. C. B. Pin. 353. *p. xxxv.*

L

Langue de cerf à cinq feuilles pointuës, & à pedicules écailleux. *Pl. 114. p. 99.*
Langue de cerf à crenelures rondes. *Pl. 111. p. 93.*
Langue de cerf à double feuille. *Pl. 133. p. 116.*

Langue de cerf à feuilles en forme d'épée. *Pl. 113. p. 98.*
Langue de cerf à feuilles épaiſſes & courtes. *Pl. 142. p. 122.*
Langue de cerf à feuilles tres étroites & à lacis. *Pl. 127. fig. C. p. 111.*
Langue de cerf à feuilles étroites, & à pedicules velus. *Pl. 129. p. 113.*
Grande Langue de cerf à feuilles longues, étroites, & ondées. *Pl. 130. p. 114.*
Petite Langue de cerf à feuilles longues, étroites, & ondées. *Pl. 127. fig. B. p. 112.*
Langue de cerf à feuilles longues, larges, & dentelées. *Pl. 124. p. 108.*
Langue de cerf à feuilles tres grandes. *Pl. 123. p. 107.*
Langue de cerf à feuilles tres longues, & tres étroites. *Pl. 143. p. 123.*
Langue de cerf à grandes feuilles ovales. *Pl. 125. p. 109.*
Langue de cerf aiguë, & à pointes poudreuſes ſur le bord. *Pl. 132. p. 116.*
Langue de cerf à larges feuilles, bordée d'une membrane déliée. *Pl. 106. p. 88.*
Langue de cerf à larges feuilles, & à pedicules écailleux. *Pl. 128. p. 112.*
Langue de cerf à racine traçante, verte, & tachetée de noir. *Pl. 134. p. 117.*
Langue de cerf à trois feuilles étroites, & dentelées délicatement. *Pl. 144. p. 123.*
Langue de cerf bordée de pouſſiere. *Pl. 105. p. 88.*
Langue de cerf couverte de tubercules noirs. *Pl. 110. p. 92.*
Grande Langue de cerf couverte d'un poil roux. *Pl. 126. p. 110.*
Langue de cerf couverte ſur le dos d'une pouſſiere dorée. *Pl. 137. p. 119.*
Langue de cerf dentelée & marquée de petits points noirs. *Pl. 112. p. 98.*
Langue de cerf des Apoticaires. C. B. Pin. 353. *Pl. A. fig. 4. p. xxxiv.*
Langue de cerf dorée. *Pl. 104. p. 87.*
Langue de cerf étroite & à trident. *Pl. 140. p. 121.*
Langue de cerf fenduë au bout par pluſieurs decoupûres. *Pl. 131. p. 115.*
Langue de cerf fourchuë. *Pl. 141. p. 122.*
Langue de cerf luiſante & à pedicules articulez. *Pl. 136. p. 118.*
Grande Langue de cerf montante, à feuilles de Citronnier. *Pl. 115. p. 100.*
Petite Langue de cerf montante, à feuilles de Citronnier. *Pl. 116. p. 101.*
Langue de cerf montante, à feuilles de Laurier, dentelées. *Pl. 117. p. 102.*
Langue de cerf montante, à feuilles étroites & ondées. *Pl. 121. p. 105.*
Langue de cerf montante à tiges écailleuſes. *Pl. 119. p. 104.*
Langue de cerf montante, & à feuilles découpées comme celles du Cheſne. *Pl. 122. p. 106.*
Langue de cerf montante, rampante, & à differens feuillages. *Pl. 118. p. 105.*
Langue de cerf mouſſuë de poils & d'ecailles dorées. *Pl. 139. p. 120.*
Grande Langue de cerf noueuſe. *Planche 108. p. 90.*
Petite Langue de cerf noueuſe. *Planche 109. p. 91.*
Langue de cerf rameuſe, à feuilles pointuës & ſinuées. *Pl. 103. p. 86.*
Tres-petite Langue de cerf rampante, & veluë. *Pl. 118. p.*
Langue de cerf [illegible]. *Pl. 135. p. 118.*
Langue de cerf rude, & ondée. *Planche 107. p. 89.*
Langue de cerf ſinueuſe, & refenduë au bout en trois pointes. *Pl. 138. p. 120.*
Petite Langue de cerf veluë. *Pl. 127 p. 110.*
Langue de ſerpent à feuilles en cœur, boſſelées en réſeau. *Pl. 164. p. 141.*
Langue de ſerpent en main ouverte. *Pl. 162. p. 139.*
Langue de ſerpent vulgaire. C. B. Pin. 354. *Pl. B. fig. 5. p. xxxvj.*
Lentille de mer à feuilles dentelées de Lobel. fig. 266. *p. 145.*
Lichen à fruit en patte d'oye. *Pl. 142. p. 143.*
Lichen fendu en doigts, & au port de bec de gruë. *Pl. 50. p. 141.*
Lichen rouſſaſtre repreſentant les cornes des Daims. *Pl. 127. fig. A. p. 142.*
Lonchite à feuilles de Betoine. *Pl. 64. p. 49.*
Lonchite à feulles découpées par le haut. *Pl. 66. fig. B. p. 50.*
Lonchite à feuilles en cœur. *Pl. 71. p. 53.*
Lonchite à feuilles tres longues, étroites, & refeuillées à la baſe. *Pl. 70. p. 53.*
Lonchite à feuilles triangulaires. *Pl. 72. p. 54.*
Lonchite à larges feuilles, & à pedicule uni & luiſant. *Pl. 59. p. 45.*
Lonchite à oreilles, & dentelée. *Pl. 62. fig A. p. 47.*
Lonchite à pinnules rondes, ſans dentelures *Pl. 47. p. 36.*
Lonchite aquatique, membraneuſe, & déliée. *Pl. 67. p. 51.*
Lonchite découpée au bord ſuperieur. *Pl. 65. p. 50.*
Lonchite découpée en petites oreilles rondes. *Pl. 61. p. 46.*
Lonchite découpée en petites oreilles un peu rondes. *Pl. 57. p. 44.*
Lonchite dentelée à petite breſche. *Pl. 52. p. 40.*
Lonchite dentelée & fenduë au bout des pin-

nules. *Pl. 46. p. 36.*
Lonchite fort haute, à petites boules. *Pl. 31. p. 39.*
Grande espece de Lonchite liſſe. *Pl. 60. p. 46.*
Petite Lonch[illegible] liſſe. *Pl. 63. p. 48.*
Lonchite non t[illegible]meuſe à feuilles tres longues, étroites, & o[illegible]reillées à la baſſe. *Pl. 69. p. 52.*
Lonchite pointuë, & découpée par des oreillons arrondis. *Pl. 68. p. 52.*
Lonchite poudreuſe, à dentelures émouſſées. *Pl. 48. fig. B. p. 37.*
Lonchite poud[illegible]reuſe le long de la nervure. *Pl. 62. fig. B. p. 48.*
Lonchite radié[illegible] & du meſme air du Politric. Inſtit. Rei[illegible] *Pl. 100. p. 55.*
Lonchite ram[illegible] a bo[illegible] poudreux. *Pl. 51. p. 38.*
L[illegible]nchite rameuſe à crenelures rondes. *Pl. [illegible]. p. 41.*
L[illegible]chite rameuſe, à pedicules noirs, & poudreux. *Pl. 55. p. 42.*
Lonchite rameuſe, à tiges où coſtes écailleuſes. *Pl. 56. p. 43.*
Lonchite, rameuſe, menuë, & à pedicules épineux. *Pl. 54. p. 42.*
Lonchite rameuſe, tres petite. *Pl. 58. p. 44.*

M

Madrepore bruſlante, & creſtée. *Pl. 165. fig. E. p. 146.*
Morille Phalloide, à chapeau velu. *Pl. 167. fig. F. p. 144.*
Morille Phalloide ridée, & à pedicule fiſtuleux. *Pl. 167. fig. G. p. 144.*
Morille treliſſée, & de couleur d'écarlatte. *Pl. 167. fig. H. p. 144.*
Mouſſe arbriſſeau, & à fruit à trois capſules. *Pl. 170. fig. A. p. 145.*
Mouſſe de mer en panache. *Pl. 170. fig. B. p. 145.*
Mouſſe écailleuſe, où Pied-de-loup fort élevé. *Pl. 165. fig. B. p. 144.*
Mouſſe tres grande à feuilles de Coris, & à jets fort rameux. *Pl. 165. fig. A. 144.*
Mouſſe tres grande à feuilles de Coris, & à jets plus longs. *Pl. 166. fig. B. p. 144.*
Mouſſe tres grande, à feuilles de Linaire. *Pl. 166. fig. C. p. 144.*
Mouſſe tres grande, droite, à feuilles de Sabine. *Pl. 166. fig. A. p. 144.*

O

Oſmonde à feuilles de Langue de cerf. *Pl. 154. p. 132.*
Grande Oſmonde, à feuilles de petite Fougere. *Pl. 158. p. 135.*
Oſmonde à feuilles en en fer de pique, & dentelée tres délicatement. *Pl. 156. p. 133.*
Oſmonde à large dentelure. *Pl. 155. p. 133.*
Oſmonde à racines d'Aſphodele. *Pl. 159. p. 136.*
Oſmonde couverte de poil folet, & à grandes découpûres. *Pl. 162. p. 139.*
Oſmonde royale, ou Fougere fleuriſſante. Park. 1038. *Pl. B. fig. 4. p. xxxv.*
Oſmonde veluë à feuilles de Lonchite. *Pl. 152. p. 134.*
Oſmonde verticillée. *Pl. 160. p. 137.*
Autre Oſmonde à feuilles de petite Fougere. *Pl. 161. p. 138.*

P

Pierre-plante, au port d'un Polipode rameux. *Pl. 169. fig. B. p. 141.*
Polipode à pinules pointues, & roides. *Pl. 90. p. 69.*
Polipode à racine menuë, & traçante. *Pl. 77. p. 60.*
Polipode à ſaveur de Regliſſe. *Pl. 80. p. 62.*
Polipode brun, & dentelé fort menu. *Pl. 81. p. 63.*
Polipode creſpu, & ſemblabe à une plume d'autruche. *Pl. 82. p. 64.*
Polipode découpé comme le Ceterac, Inſtit. Botan. 541. *Pl. 91. p. 70.*
Grand Polipode doré. *Pl. 76. p. 59.*
Polipode froiſſé, & à calices. *Pl. 86. p. 67.*
Polipode mince, & ondé. *Pl. 85. p. 66.*
Polipode noir découpé menu. *Pl. 83. p. 64.*
Polipode parſemé de petites écailles argentées. *Pl. 79. p. 61.*
Polipode penchant, & delié. *Pl. 89. p. 69.*
Polipode penchant, & uni. *Pl. 87. p. 67.*
Autre Polipode penchant tres petit. *Pl. 87. p. 68.*
Polipode penchant, & velouté de roux. *Pl. 88. p. 68.*
Polipode rude, & dentelé. *Pl. 84. p. 65.*
Polipode vulgaire. C. B. Pin. 359. *Pl. A. fig. 2. p. xxvij.*
Politric à larges feuilles, dentelées. Inſt. Bot. 540. *Pl. 101. p. 58.*
Politric argenté, bordé de noir. *Pl. 75. p. 57.*
Politric crenelé par des dentelures fenduës. *Pl. 74. p. 56.*
Politric des apoticaires. C. B. Pin. 356. *Pl. B. fig. 1. p. xxvj.*
Politric pendant, & velouté. *Pl. 73. p. 56.*

R

Ruta muraria. C. B. Pin. 365. *Pl. A. fig. 3. p. xxix.*
Ruta muraria Clematite, & à differens feuil-

lages. *Pl. 92. p. 72.*

S

Sargas de Piſon. 166. *p. 146.*

T

Truffes blanches, & tendres. *Pl. 167. fig. K. p. 144.*

Grandes Truffes, en maniere de teſticules. *Pl. 168. fig. M. p. 145.*

Petites Truffes, en maniere de teſticules, *Pl. 168. fig. N. p. 145.*

V

Veſſe de loup couronnée. *Pl. 167. fig. E. p. 144.*

INDEX
FILICUM
ET ALIARUM PLANTARUM
IN AMERICA NASCENTIUM,

Quæ in hoc volumine continentur.

A

ADiantum capillaceum. *Tab. 99. fig. D. p. 83.*

Adiantum foliis Coriandri. C. B. Pin. 355. *Tab. B. fig. 2. p. xxx.*

Adiantum foliis hexagonis. *Tab. 37. p. 84.*

Adiantum fruteſcens, ſpinoſum, & repens. *Tab. 94. p. 77.*

Adiantum humile trifoliatum & repens. *Tab. 99. fig. C. p. 82.*

Adiantum in lacinias profundas diviſum. *Tab. 98. p. 80.*

Adiantum lunulis albicantibus ſignatum. *Tab. 96. p. 79.*

Adiantum muſcoſum Lichenis petræi facie. *Tab. 101. fig.* a. *p. 83.*

Adiantum ramoſius, pediculis lucidis & nigris. *Tab. 95. p. 78.*

Adiantum ramoſum, foliis trapeziis, dentatis. *Tab. 97. p. 80.*

Adiantum ſcandens, ramoſiſſimum, laciniis retuſis diſſectum. *Tab. 93. p. 76.*

Adiantum tenuiter diviſum. *Tab. 99. fig. A. p. 81.*

Adiantum triphyllum & retuſum. *Tab. 99. fig. B. p. 81.*

Agaricus ampliſſimis ſquamis. *Tab. 168. fig. I. p. 145.*

Agaricus cinereus & ſericeus. *Tab. 169. fig. A. p. 145.*

Agaricus luteus, clypeiformis, transfixus. *Tab. 168. fig. F. p. 145.*

Agaricus niveus, Braſſicam criſpam referens. *Tab 168. fig H. p. 145.*

Agaricus roſeo-niveus, ſtriis aureis rugoſus. *Tab. 168. fig. G. p. 145.*

Alcyonium, cornua cervi referens. *Tab. 169. fig. C. p. 145.*

Alcyonium, veſicarium coronatum, buccinis minimis repletum. *Tab. 168. fig. O. p. 145.*

Aſplenium altius & villoſum. *Tab. 102. fig. A p. 85.*

Aſplenium propendens & criſpum. *Tab. 102. fig. B. p. 85.*

Aſplenium ſive Ceterach. J. B. 3. 794. *Tab. B. fig. 3. p. xxxiij.*

B

Boletus cancellatus, purpureus. *Tab. 167. fig. H. p. 144.*

Boletus Phalloïdes pileatus, ſeu pileolo villoſo. *Tab. 167. fig. F. p. 144.*

Boletus Phalloïdes rugoſus, pediculo fiſtuloſo. *Tab. 167. fig. G. p. 144.*

C

Coralloïdes fuſca & laciniata. *Tab. 168. fig. K. p. 145.*

Coralloides ramoſiſſima, purpuraſcens. *Tab. 168. fig. L. p. 145.*

Corallum criſpum, ſeu denticulatum, rubrum. *Tab. 170. fig. D. p. 146.*

F

Filicula dentata tota tranſlucens. *Tab. 50. fig. D. p. 73.*

Filicula digitata. *Tab. 50. fig. B. p. 73.*

Filicula nigra laciniis acuminatis. *Tab. 5. fig. C. p. 73.*

Filicula pinnulis obtuſis. Inſt. R. Herb. 542. *Tab. 101. fig.* b. *p. 75.*

Filicula pyxidifera. *Tab. 50. fig. E. p. 74.*

Filix aculeata, repens, *Tab. 12. p. 11.*

Filix ad alas folioſa *Tab. 23. p. 18.*

Filix Adianti nigri facie, minor. *Tab. 41. p. 31.*

Filix albiſſimo pulvere conſperſa. *Tab. 40. p. 30.*

Filix alia caudata & ſpinoſa, *Tab. 14. p. 12.*

Filix altiſſima & globuligera, major. *Tab. 30. p. 24.*

Filix arboreſcens, Adiantoïdes, major. *Tab. 6. p. 7.*

Filix arboreſcens Adiantoïdes, minor. *Tab. 7. p. 8.*

Filix

Filix arboreſcens, humilis, & ſpinoſa *Tab. 4. p. 5.*
Filix arboreſcens, pinnulis dentatis. *Tab. 1. 2. p. 1.*
Filix arboreſcens, ramoſa, & aculeata, *Tab. 5. & 11. p. 6.*
Filix arboreſcens, ſpinoſa, pinnulis in ſummitate ſerratis. *Tab. 3. p. 4.*
Filix aurea pinnulis rotundè inciſis diviſa. *Tab. 44. p. 33.*
Filix aurea, ramoſa, erenulis rotundis dentata. *Tab. 33. p. 26.*
Filix crenis rotundis, & nigricante limbo præcinctis. *Tab. 42. p. 32.*
Filix furcata, pinnulis longiuſculis, non dentata. *Tab. 28. p. 22.*
Filix hirſuta, & luteſcente pulviſculo ſordeſcens. *Tab. 34. p. 27.*
Filix latifolia caudata, pinnulis Lonchitidis dentatis. *Tab. 13. p. 11.*
Filix latifolia in pinnulas obtuſas & leviter crenatas diviſa. *Tab. 10. p. 10.*
Filix latifolia laciniata, & ad lacinias molliter aculeata. *Tab. 9. p. 9.*
Filix latifolia, pinnulis fere acuminatis dentata. *Tab. 16. p. 13.*
Filix latifolia, ramoſa, cauliculis nigris & ſpinoſis, *Tab. 8. p. 9.*
Filix latifolia ſpinulis mollibus & nigris aculeata. *Tab. 17. p. 14.*
Filix latius dentata altera, Polypodii radice, *Tab. 22. p. 18.*
Filix non ramoſa, in obtuſas pinnulas diſſecta. *Tab. 45. p. 34.*
Filix non ramoſa, latius dentata, major. *Tab. 21. p. 17.*
Filix non ramoſa pinnulis rotundis non dentatis, major. *Tab. 38. p. 29.*
Filix pinnulis criſtatis. *Tab. 48. fig. A. p. 34.*
Filix pinnulis latioribus dentatis, major. *Tab. 18. p. 15.*
Filix pinnulis, latioribus, dentatis, minor. *Tab. 19. p. 16.*
Filix pinnulis Lonchitidis obtuſis, non dentatis, ad oras pulverulentis. *Tab. 15. p. 13.*
Filix pinnulis oblongis & in ſummitate ſerratis. *Tab. 26. p. 20.*
Filix pinnulis undoſis & pediculis ſquamoſis *Tab. 49. p. 35.*
Filix ſcandens, pinnulis eleganter ſerratis. *Tab. 32. p. 25.*
Filix ſpinulis molliſſimis aculeata. *Tab. 39. p. 29.*
Filix ramoſa major pinnulis obtuſis, non dentatis. C. B. Pin. 357. *Tab. A. fig. 1. p. xxiij.*
Filix ramoſa pinnulis longiuſculis, partim auriculatis. *Tab. 29. p. 23.*
Filix ramoſa pinnulis roſtratis. *Tab. 35. p. 27.*
Filix ramoſa, villoſa, major, crenis rotundis dentata. *Tab. 27. p. 21.*
Filix ramoſiſſima Cicutæ foliis. *Tab. 36. p. 28.*
Filix Taxiformis, major. *Tab. 24. p. 19.*
Filix Taxiformis minor. *Tab. 25. p. 20.*
Filix villoſa minor, pinnulis profundè dentatis. *Tab. 43. p. 32.*
Filix villoſa pinnulis Quercinis *Tab. 20. p. 16.*
Fucus folliculacens, ſerrato folio. C. B. Pin. 365. *Tab. 170. fig. C. p. 145.*
Fungoïdes cyathiforme, candidum, intus villoſum. *Tab. 168. fig. A. p. 144.*
Fungoïdes cyathiforme coccineum, oris piloſis. *Tab. 168. fig. C. p. 145.*
Fungoïdes cyathiforme, purpureum, intus villoſum. *Tab. 168. fig. B. p. 144.*
Fungoïdes reticulatum [illegible]liforme. *Tab. 167. fig. E. p. 14[illegible]*
Fungoïdes rugatum [illegible]undib[illegible] forme, & purpureum. *Tab. [illegible]68. fig. D. p. 45.*
Fungoïdes ſcutellatum purpureum, deforis villoſum. *Tab. 168. fig. E. p. 145.*
Fungus aureus laciniatus. *Tab. 167. fig. D. [illegible] 144.*
Fungus coccineus, ſquamoſus, & globoſus. *Tab. 167. fig. A. p. 144.*
Fungus crenatus, tenuiſſimus, ac niveus. *Tab. 167. fig. C. p. 144.*
Fungus ſtriatus, totus niveus. *Tab. 167. fig. B. p. 144.*

H

Hemionitis altera pentaphylla elegantior. *Tab. 147. p. 126.*
Hemionitis aurea, hirſuta. *Tab. 151. p. 129.*
Hemionitis laciniis criſpis inciſa. *Tab. 150. p. 129*
Hemionitis maxima, Linguæ cervinæ affinis. *Tab. 145. p. 124.*
Hemionitis maxima, quinquefolia. *Tab. 146. p. 125.*
Hemionitis maxima, trifolia. *Tab. 148. p. 127.*
Hemionitis profunde laciniata, ad oras pulverulenta. *Tab. 152. p. 130.*
Hemionitis pumila, pentaphylla, & rotunde dentata. *Tab. 66. fig. A. p. 126.*
Hemionitis trifolia, villis tenuibus & ruffis fimbriata. *Tab. 149. p. 128.*
Hemionitis varia & cuſpidata. *Tab. 153. p. 131.*
Hemionitis vulgaris C. B. Pin. 353. *p. xxxv.*

L

Lenticula marina, ſerratis foliis, Lob. Icon. 256. *Tab. 170. p. 145.*
Lichen anapodocarpos. *Tab. 142. p. 143.*
Lichen digitatus, Geranii facie. *Tab. 50. p. 141.*
Lichen ruffeſcens, cornua damæ referens. *Tab. 127. fig. A. 142.*
Lingua cervina ad margines pulverulenta. *Tab. 105. p. 88.*
Lingua cervina ampliſſimis foliis. *Tab. 123. p. 107.*

Lingua cervina anguſtifolia, coſtis & pediculis villoſis. *Tab. 129. p. 113.*
Lingua cervina anguſtifolia & reticulata. *Tab. 127. fig. C. p. 111.*
Lingua cervina anguſto, trifidoque folio. *Tab. 140. p. 121.*
Lingua cervina aſpera, unduloſa, *Tab. 107. p. 89.*
Lingua cervina aurea. *Tab. 104. p. 87.*
Lingua cervina craſſiori & breviori folio. *Tab. 142. p. 122.*
Lingua cervina dentata, punctulis nigris notata. *Tab. 112. p. 98.*
Lingua cervina Eterophylla, ſcandens & repens. *Tab. 120. p. 105.*
Lingua cervina foliis [illegible]ris & ad oras ſummitatum pulv[illegible] *Tab. 132. p. 116.*
Lingua cervina foliis [illegible]formibus, ſerratis. *Tab. 113. p. 98.*
Lingua cervina furcata *Tab. 141. p. 122.*
Lingua cervina geminato folio. *Tab. 133. p. 116.*
Lingua cervina latifolia, membrana tenui marginata. *Tab. 106. p. 88.*
Lingua cervina latifolia, pediculis ſquamoſis, *Tab. 128. p. 112.*
Lingua cervina, longis, anguſtis, & undulatis foliis, major. *Tab. 130. p. 114.*
Lingua cervina longis anguſtis, & undulatis foliis, minor. *Tab. 127. fig. B. p. 112.*
Lingua cervina longiſſimis, & anguſtiſſimis foliis. *Tab. 143. p. 123.*
Lingua cervina longo, lato ſerratoque folio. *Tab. 124. p. 108.*
Lingua cervina lucida, pediculis articulatis. *Tab 136. p. 118.*
Lingua cervina minima, repens, & hirſuta. *Tab. 118. p. 103.*
Lingua cervina multifido cacumine laciniata. *Tab. 131. p. 115.*
Lingua cervina nigris tuberculis pulverulenta. *Tab. 110. p. 92.*
Lingua cervina nodoſa, major. *Tab. 108. p. 91.*
Lingua cervina nodoſa, minor. *Tab. 109. p. 91.*
Lingua cervina officinarum. C. B. Pin. 353. *Tab. A. fig. 4. p. xxxiv.*
Lingua cervina pulviſculo aureo poſterius obducta. *Tab. 137. p. 119.*
Lingua cervina quinquefolia, foliis acuminatis, & pediculis ſquamoſis. *Tab. 114. p. 99.*
Lingua cervina radice repente, viridi, punctuliſque nigris notata. *Tab. 134. p. 117.*
Lingua cervina ramoſa foliis acuminatis & ſinuoſis. *Tab. 103. p. 86.*
Lingua cervina rigida & glabra. *Tab. 135. p. 118.*
Lingua cervina rotundius crenata. *Tab. 111. p. 93.*
Lingua cervina ſcandens, anguſtis & undoſis foliis. *Tab. 121. p. 105.*
Lingua cervina ſcandens, cauliculis ſquamoſis. *Tab. 119. p. 104.*
Lingua cervina, ſcandens, Citrei foliis, major. *Tab. 115. p. 100.*
Lingua cervina ſcandens, Citrei foliis, minor. *Tab. 116. p. 101.*
Lingna cervina ſcandens, foliis Laurinis, ſerratis. *Tab. 117. p. 102.*
Lingua cervina ſcandens, folii Quercini diviſura. *Tab. 122. p. 106.*
Lingua cervina ſinuoſa, in ſummitate triſulca. *Tab. 138. p. 120.*
Lingua cervina triphylla, anguſta, & leviter ſerrata. *Tab. 144. p. 123.*
Lingua cervina villis & ſquamulis aureis muſcoſa. *Tab. 139. p. 120.*
Lingua cervina villoſa, amplis foliis ſubrotundis. *Tab. 125. p. 109.* (*Hæc, in Ind. Gal. non eſt in ord*)
Lingua cervina villoſa, major, & ruffeſcens. *Tab. 126. p. 110.*
Lingua cervina villoſa, minor. *Tab. 127. p. 110.*
Lonchitis acuminata, auriculiſque rotundis inciſa. *Tab. 68. p. 52.*
Lonchitis altera longiſſimis, anguſtis, & ad baſim folioſis foliis. *Tab. 70. p. 53.*
Lonchitis altiſſima, globuligera. *Tab. 31. p. 39.*
Lonchitis aquatica, membrana tenui contexta. *Tab. 67. p. 51.*
Lonchitis auriculata & ſerrata. *Tab. 62. fig. A. p. 47.*
Lonchitis auriculis ſubrotundis laciniata. *Tab. 61. p. 46.*
Lonchitis in auriculas ſubrotundas diviſa. *Tab. 57. p. 44.*
Lonchitis Betonicæ foliis. *Tab. 64. p. 49.*
Lonchitis dentata pinnularum cacumine diſſecto. *Tab. 46. p. 36.*
Lonchitis foliis ſuperius inciſis, major. *Tab. 65. p. 50.*
Lonchitis folio cordato. *Tab. 71. p. 53.*
Lonchitis folio triangulari. *Tab. 72. p. 54.*
Lonchitis glabra, major. *Tab. 60. p. 46.*
Lonchitis glabra minor. *Tab. 63. p. 48.*
Lonchitis juxta nervum pulverulenta. *Tab. 62. fig. B. p. 48.*
Lonchitis latifolia, pediculis lucidis & glabris. *Tab. 59 p. 45.*
Lonchitis minima, ramoſa. *Tab. 58. p. 44.*
Lonchitis non ramoſa, longiſſimis, anguſtis, & ad baſim auriculatis foliis. *Tab. 69. p. 52.*
Lonchitis pinnulis rotundis non dentatis. *Tab. 47. p. 36.*
Lonchitis pulverulenta, pinnulis obtuſè dentatis. *Tab. 48. fig. B. p. 37.*
Lonchitis pumila, foliis ſuperius inciſis. *Tab. 65. fig. B. p. 50.*
Lonchitis radiata Polytrici facie. Inſtit. Rei Herb. 539. *Tab. 100. p. 55.*
Lonchitis ramoſa, cauliculis ſeu coſtis ſquamoſis. *Tab. 56. p. 43.*

100

Lonchitis ramosa, pediculis nigris, pulverulentis. *Tab. 55. p. 42.*
Lonchitis ramosa, rotunde crenata. *Tab. 53. p. 41.*
Lonchitis ramosa, tenuis, pediculis spinosis, *Tab. 54. p. 42.*
Lonchitis ramosa, limbo pulverulento. *Tab. 51. p. 38.*
Lonchitis serrata & retusa. *Tab. 52. p. 40.*
Lycoperdon coronatum. *Tab. 167. fig. I. p. 144.*
Lythophyton Polypodii ramosi facie. *Tab. 169. p. 145.*

M

Madrepora cristata urens. *Tab. 170. fig. E. p. 146.*
Muscus frutescens, fructu tricapsulari. *Tab. 170. fig. A. p. 145.*
Muscus marinus, pennatus. *Tab. 170. fig. B. p. 145.*
Muscus maximus Coridis folio tenui, viticulis longioribus. *Tab. 166. fig. B. p. 144.*
Muscus maximus Coridis folio, viticulis valde ramosis. *Tab. 165. fig. A. p. 144.*
Muscus maximus erectus, Sabinæ folio. *Tab. 166. fig. A. p. 144.*
Muscus maximus Linariæ foliis. *Tab. 166. fig. C. p. 144.*
Muscus squamosus, sive Lycopodium altissimum. *Tab. 165. fig. B. p. 144.*

O

Ophioglossum cordiforme & reticulatum. *Tab. 164. p. 141.*
Ophioglossum palmatum. *Tab. 163. p. 139.*
Ophioglossum vulgatum. C. B. Pin. 354. *Tab. B. fig. 5. p. xxxvj.*
Osmunda Asphodeli radice. *Tab. 159. p. 136.*
Osmunda Filiculæ folio, major. *Tab. 158. p. 135.*
Osmunda Filiculæ folio, altera. *Tab. 161. p. 138.*
Osmunda hirsuta Lonchitidis folio. *Tab. 157. p. 134.*
Osmunda lanceolata, & subtiliter serrata. *Tab. 156. p. 133.*
Osmunda latis crenis incisa. *Tab. 155. p. 133.*
Osmunda Linguæ cervinæ foliis. *Tab. 154. p. 132.*
Osmunda molliter hirsuta, & profunde laciniata. *Tab. 162. p. 139.*
Osmunda Regalis, sive Filix florida Park. 1038. *Tab. B. fig. 4. p. xxxv.*
Osmunda verticillata. *Tab. 160. p. 137.*

P

Polypodium aliud pendulum minimum. *Tab. 87. p. 68.*
Polypodium asperum & dentatum. *Tab. 84. p. 65.*
Polypodium crispum, caliciferum. *Tab. 86. p. 67.*
Polypodium crispum struthionis pennam referens. *Tab. 82. p. 64.*
Polypodium fuscum, tenuissimis denticulis serratum. *Tab. 81. p. 63.*
Polypodium Glycirrhizæ sapore. *Tab. 80. p. 62.*
Polypodium incisuris Asplenii. Instit. Rei. Herb. 541. *Tab. 91. p. 70.*
Polypodium majus, aureum. *Tab. 76. p. 59.*
Polypodium nigrum, tenuius sectum. *Tab. 83. p. 64.*
Polypodium pendulum & glabrum *Tab. 87. p. 67.*
Polypodium pendulum, hirsutie ruffa pubescens. *Tab. 88. p. 68.*
Polypodium radice subcrenata & punctata. *Tab. 78. p. 60.* (D[illegible] *Polypodium in Indice Gallico.*)
Polypodium radice tenui & repente. *Tab. 77. p. 60.*
Polypodium rigidis & acuminatis pinnulis. *Tab. 90. p. 69.*
Polypodium squamulis argenteis respersum. *Tab. 79. p. 61.*
Polypodium tenue & pendulum. *Tab. 89. p. 69.*
Polypodium tenuius, undosum. *Tab. 85. p. 66.*
Polypodium vulgare C. B. Pin. 359. *Tab. A. fig. 2. p. xxviij.*

R

Ruta muraria Clematitis vario folio. *Tab. 92. p. 72.*
Ruta muraria C. B. Pin. 356. *Tab. A. fig. 3. pag. xxix.*

S

Sargasso Pisonis. 266. *Tab. 170. p. 146.*

T

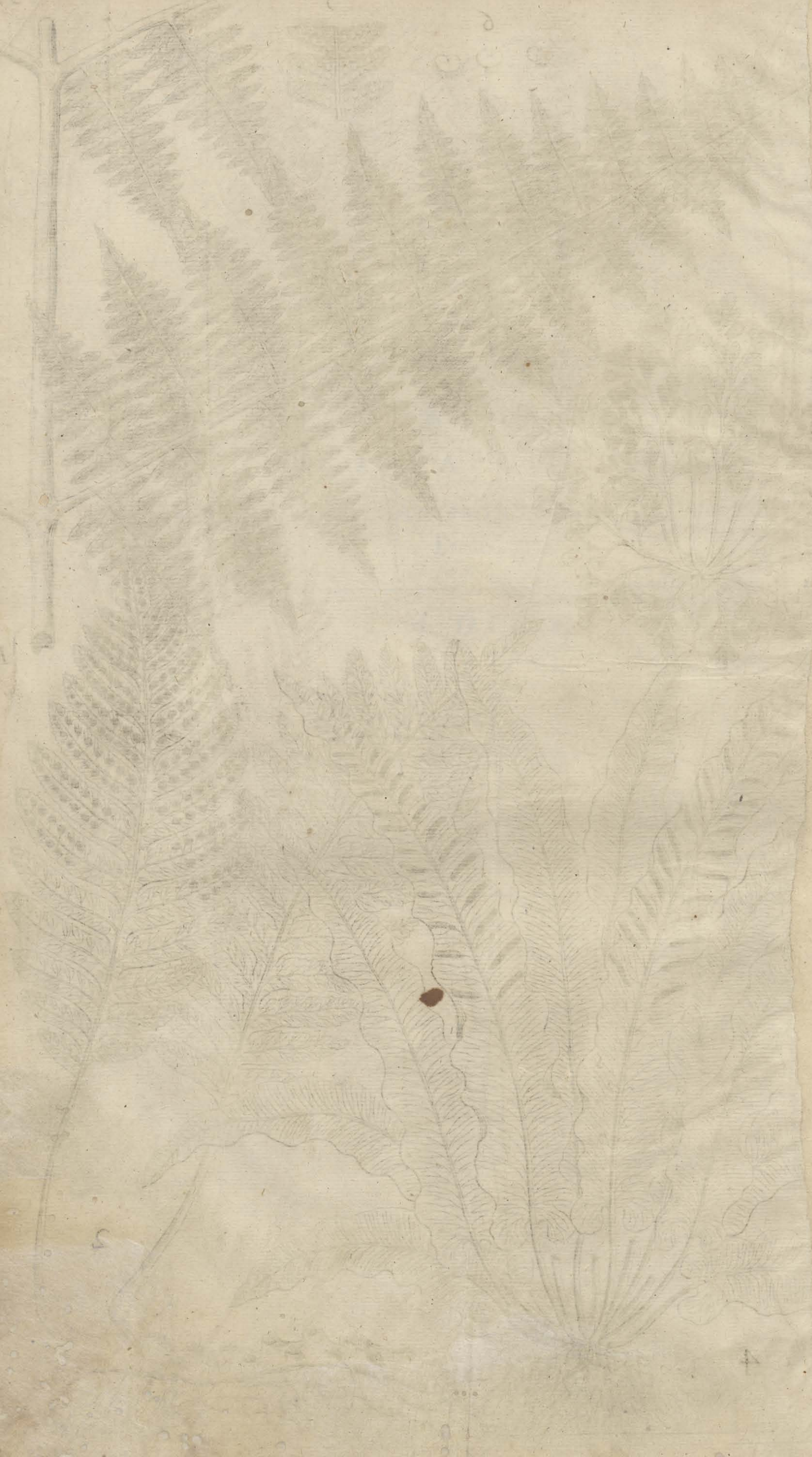
Trichomanes argenteum, ad oras nigrum. *Tab. 75. p. 57.*
Trichomanes crenulis seu denticulis bifidis incisum. *Tab. 74. p. 56.*
Trichomanes latifolium dentatum. Instit. Rei. Herb. 540. *Tab. 101. fig. c. p. 58.*
Trichomanes pendulum serici villosi instar molle. *Tab. 73. p. 56.*
Trichomanes, sive Politricum officinarum C. B. Pin. 356. *Tab. B. fig. 1. p. xxvj.*
Tubera candida, mollia. *Tab. 167. fig. K. p. 144.*
Tubera testiculorum formâ, majora. *Tab. 168. fig. M. p. 145.*
Tubera testiculorum formâ, minora. *Tab. 168. fig. N. p. 145.*

Filicum species 185.

PARISIIS,
E TYPOGRAPHIA REGIA.
Curante JOANNE ANISSON, ejuſdem Typographiæ Præfecto.

M. DCCV.

A
5
6
3
I
2
4

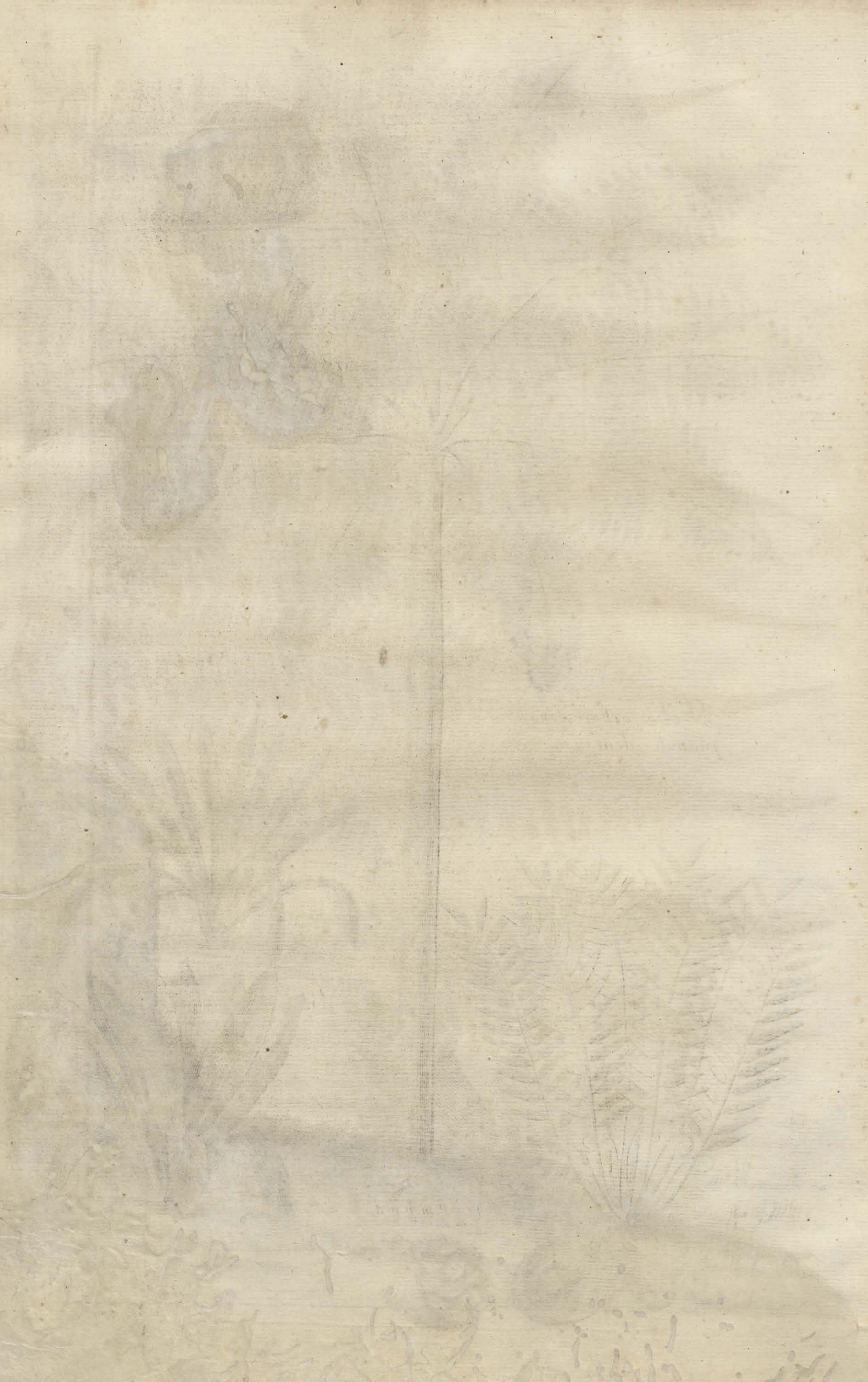


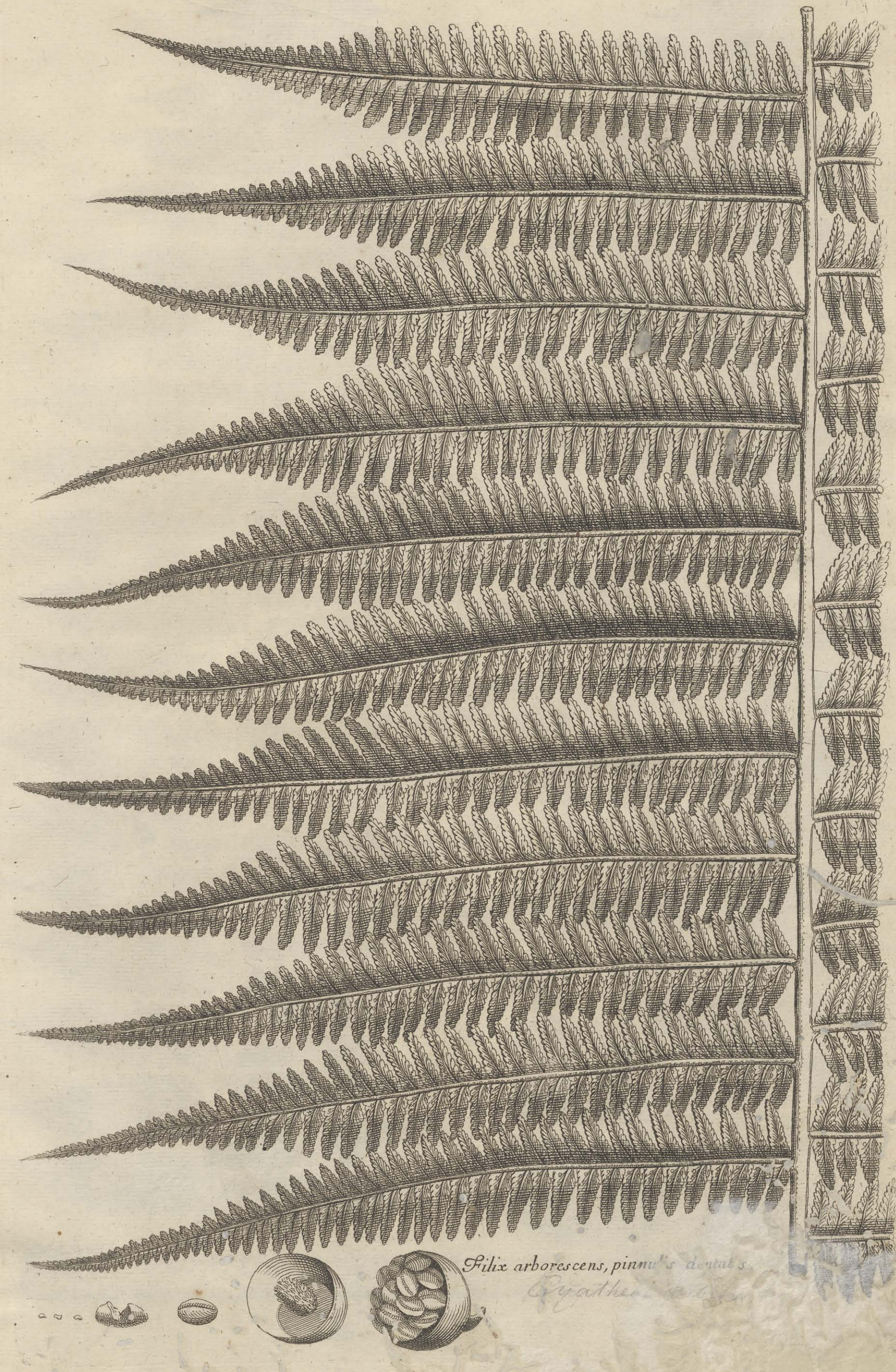
5
3
5
6
7
2
1
4

fin

Filix arborescens pinnulis dentatis.

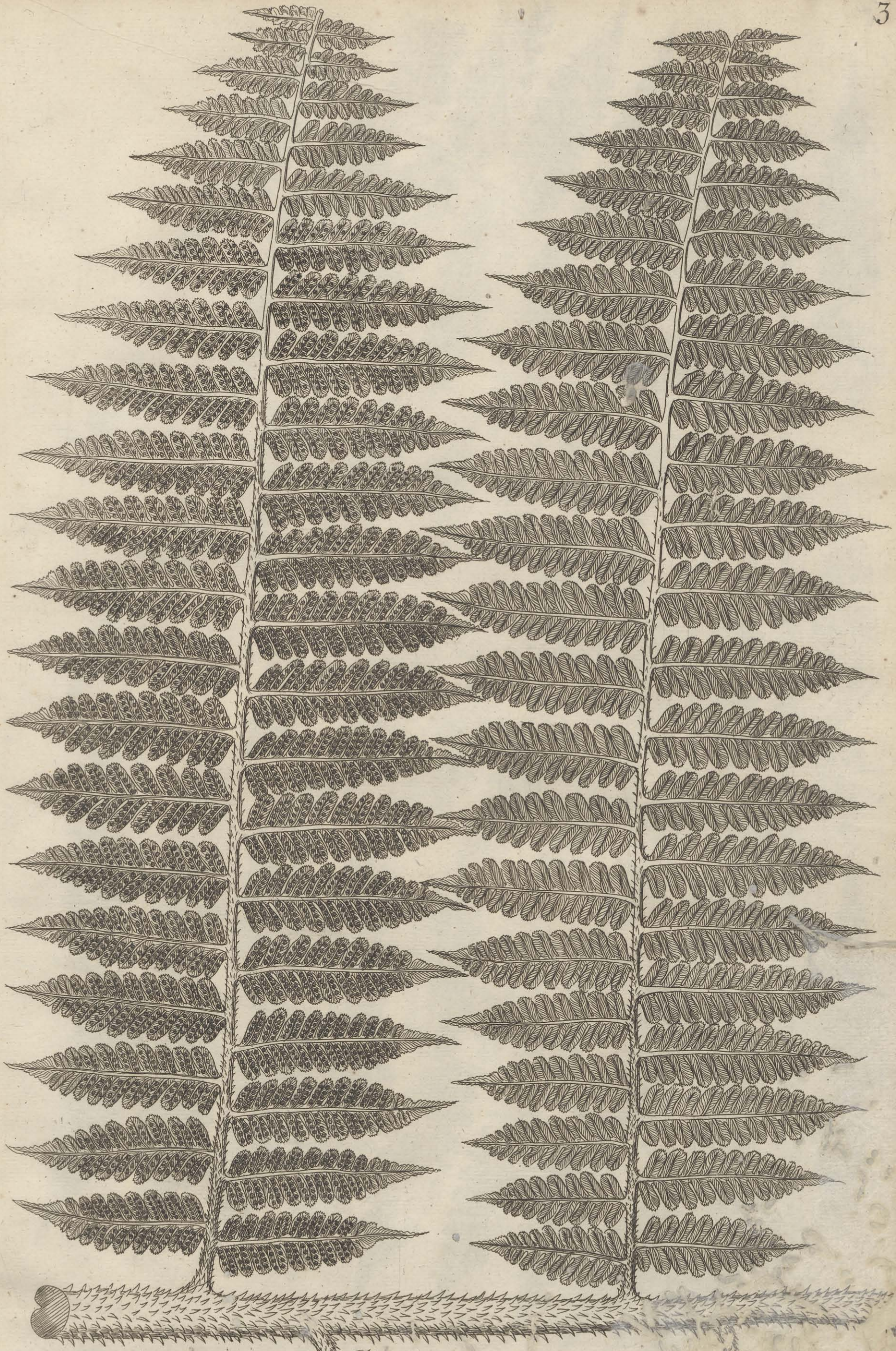
Cyathea arborea, Sw.
Guadeloupe (E)





Filix arborescens, pinnul's dentat's

Cyathea



Filix arborescens Spinosa, pinnulis in summitate Serratis

Filix arborescens humilis et spinosa.

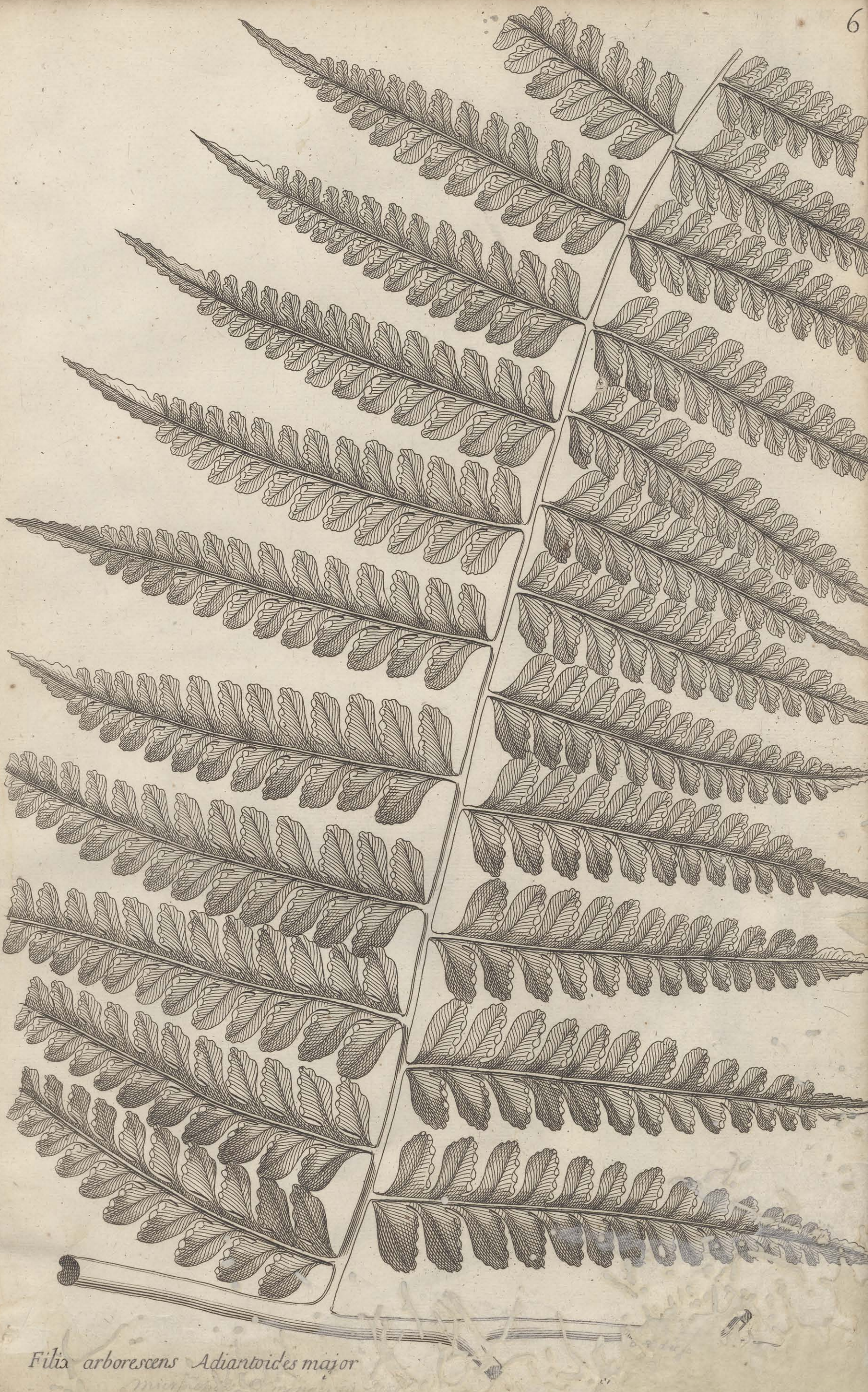
Cyathea muricata, Swartz

a. C. Plumier

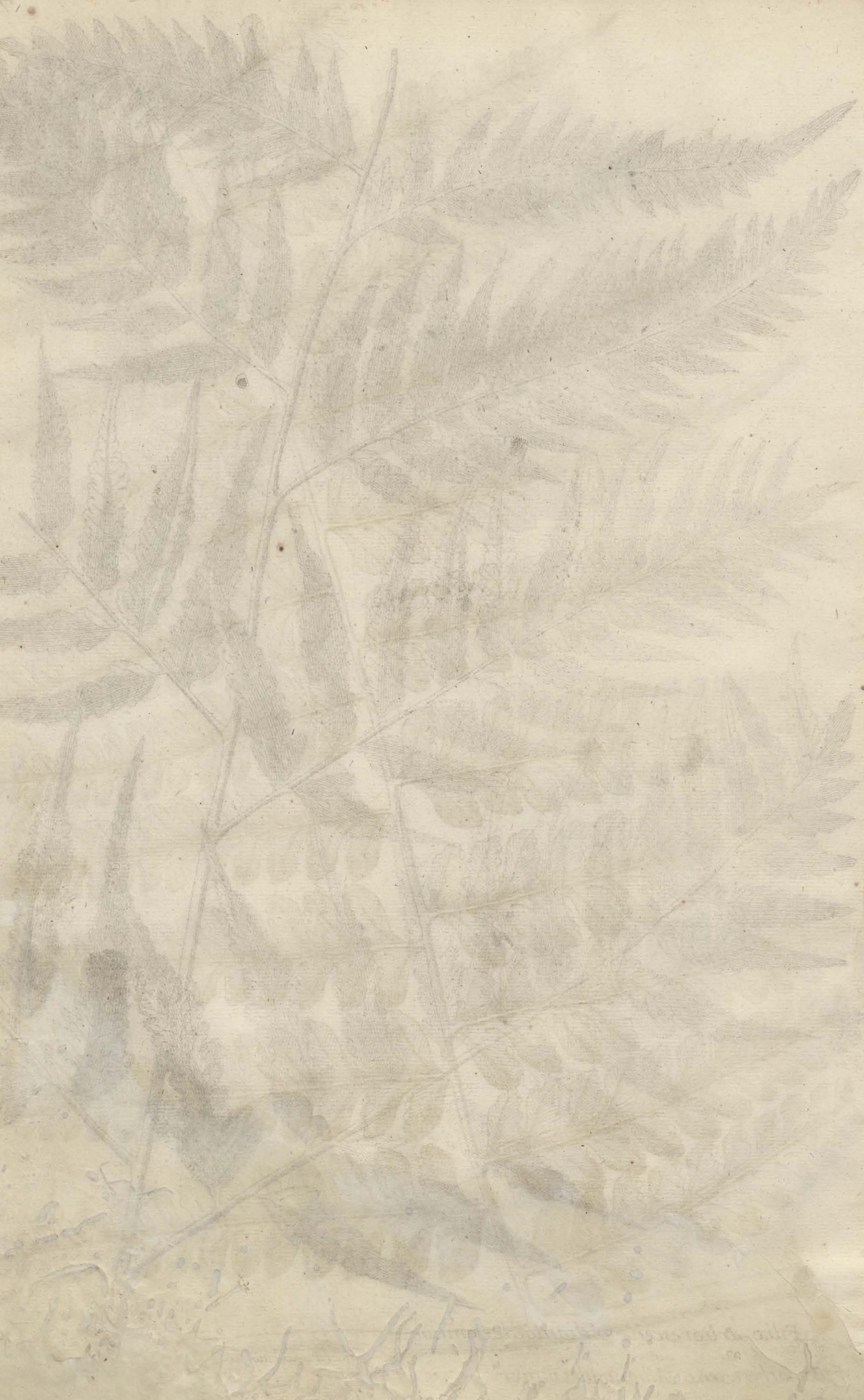
Filix ramosa, arborescens et aculeata

Litotrochia [illegible]

[illegible] C. Plu[illegible] [illegible]



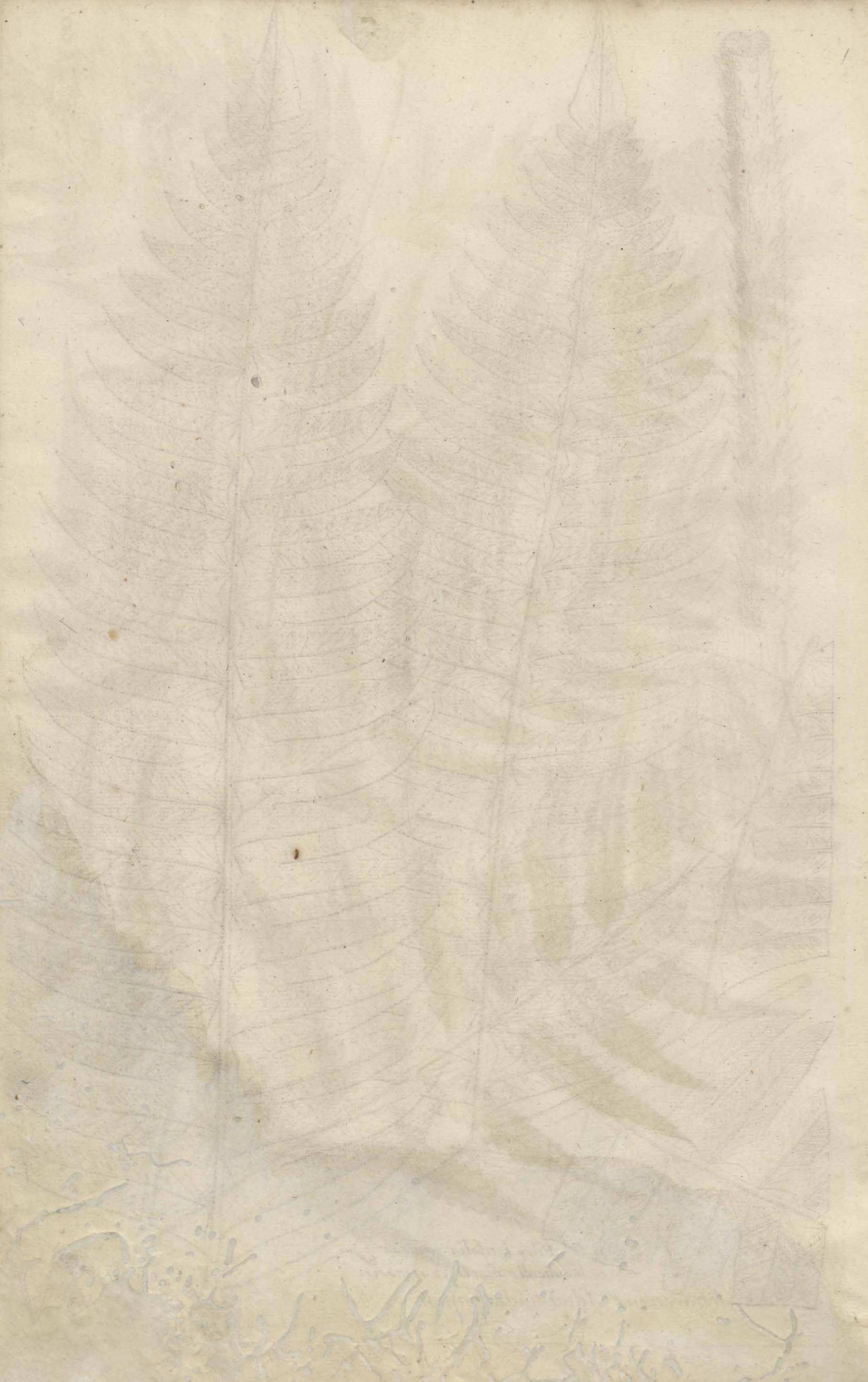
Filix arborescens Adiantoides major

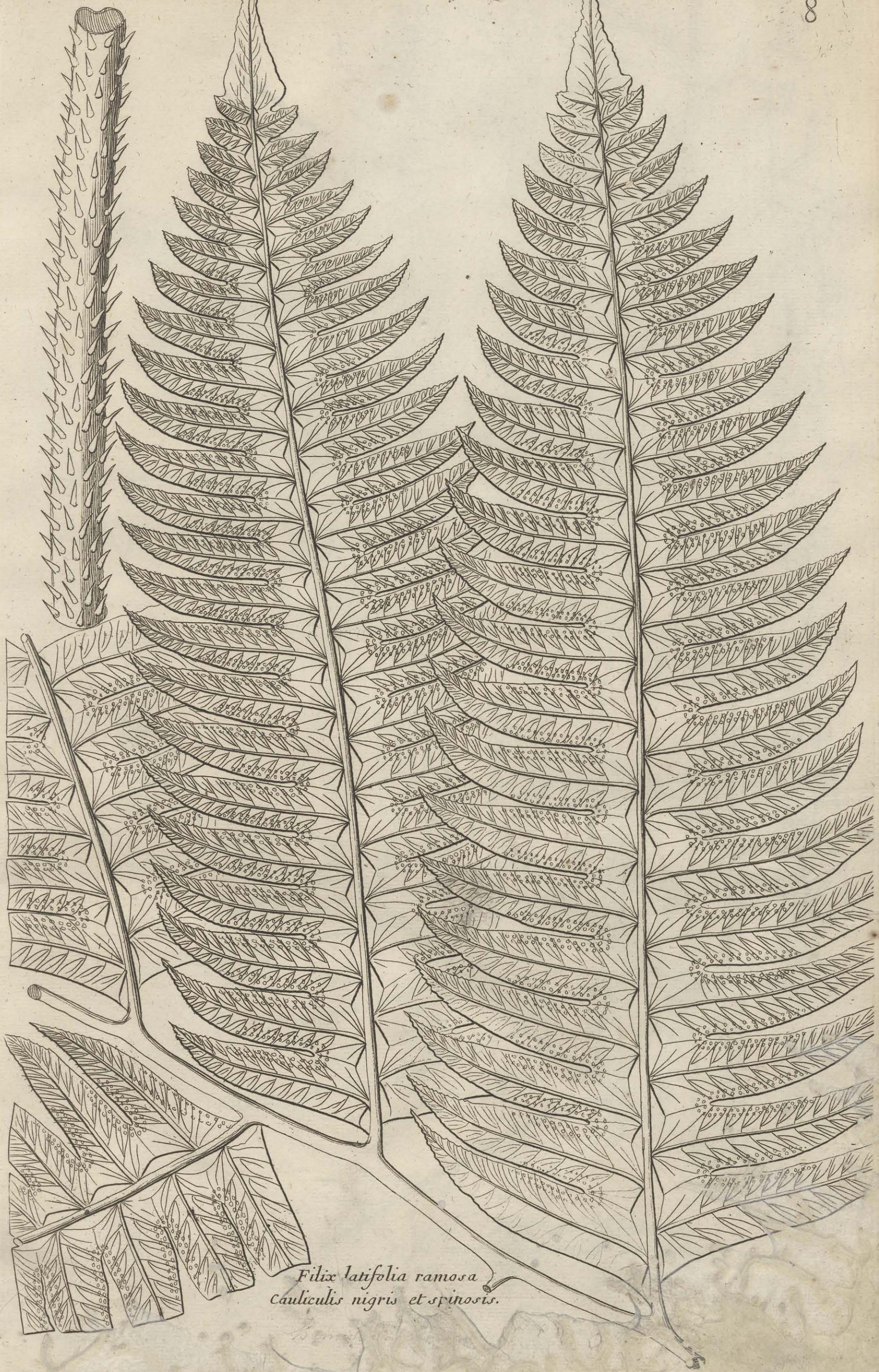


Filix arborescens Adiantoides minor

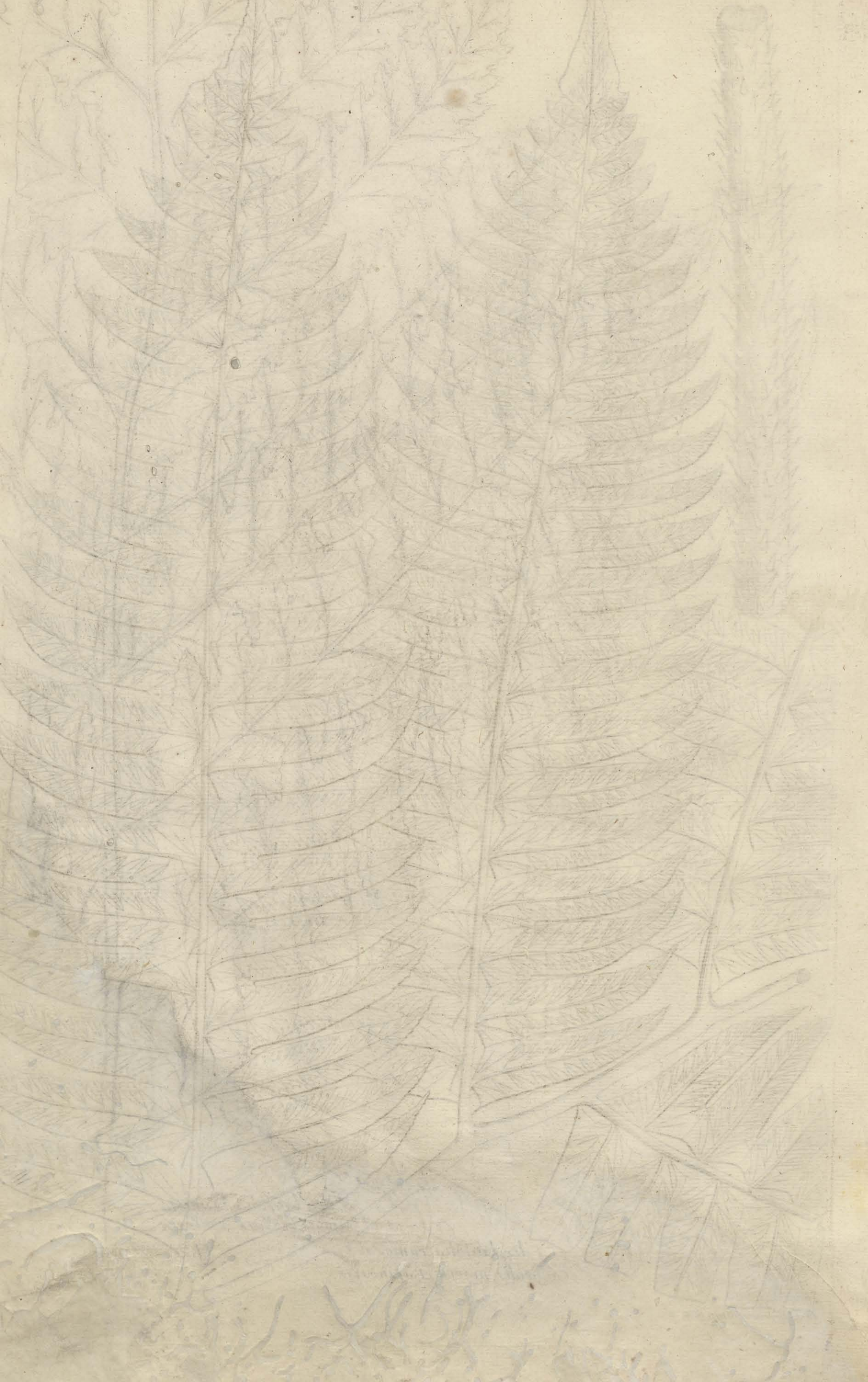
Dicksonia Plumieri [illegible]

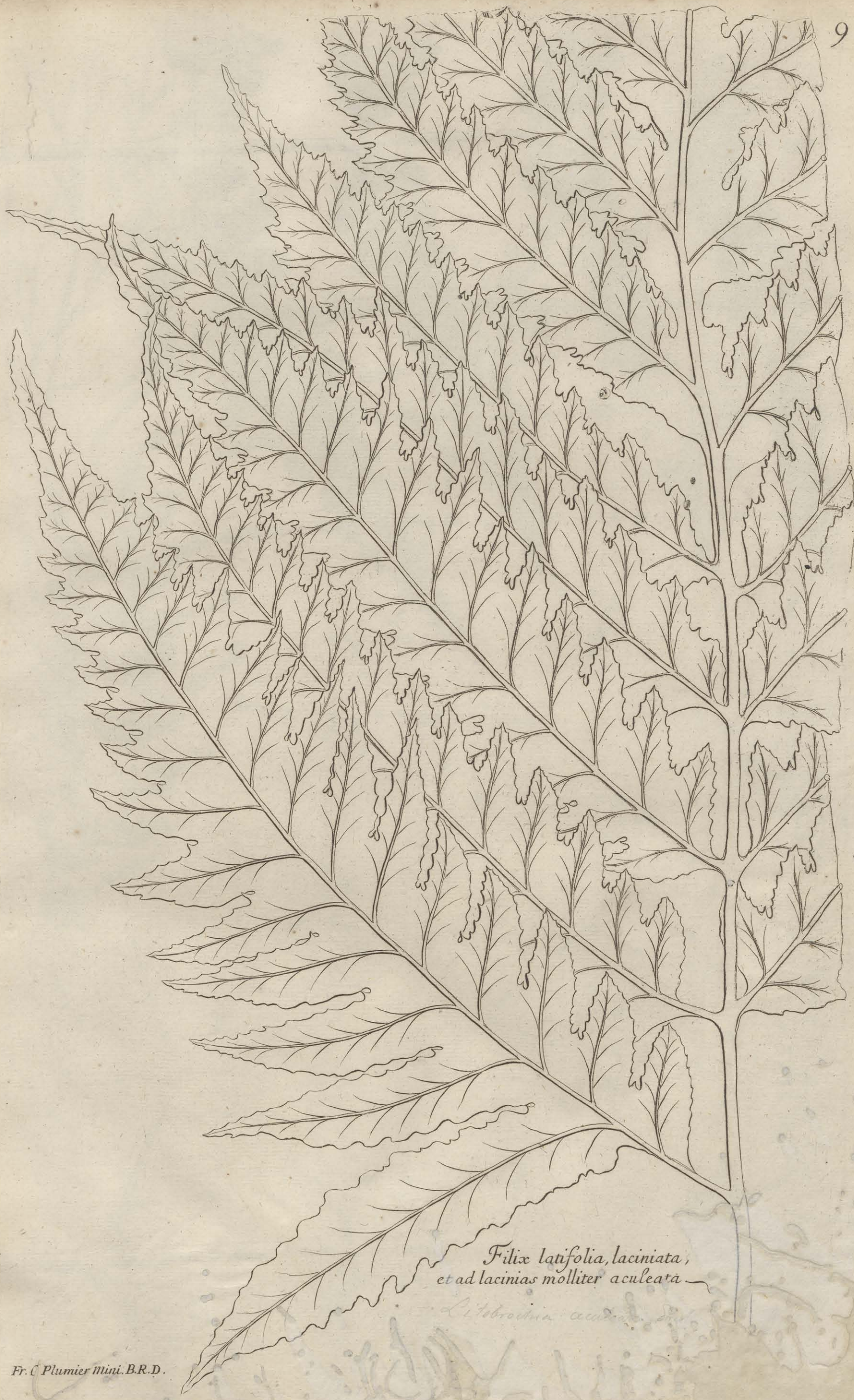
Fr. C. Plumier Min. mus. B. R. d. et sc.





Filix latifolia ramosa
Cauliculis nigris et spinosis.



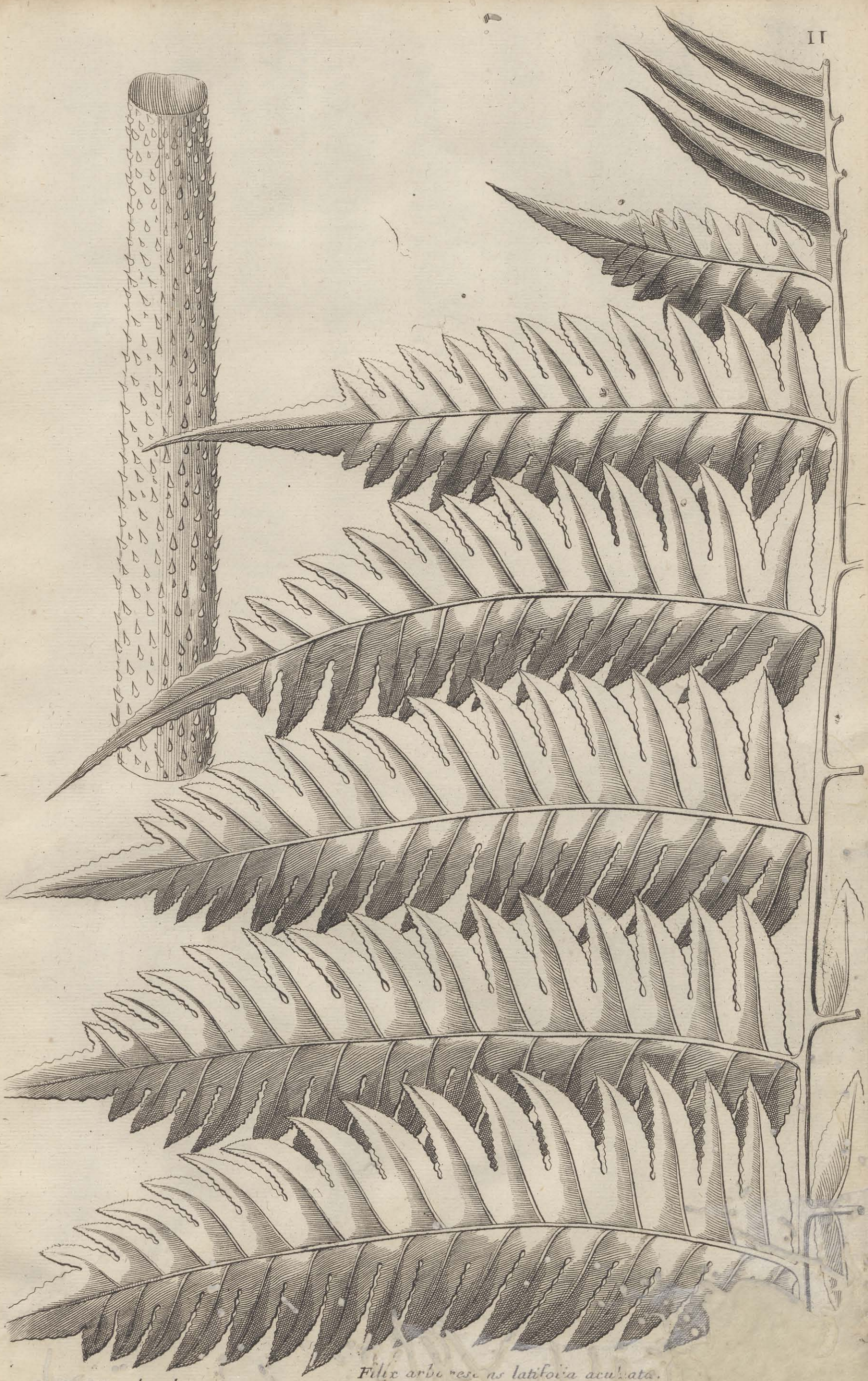


Filix latifolia, laciniata,
et ad lacinias molliter aculeata.

Fr. C Plumier Mini. B.R.D.

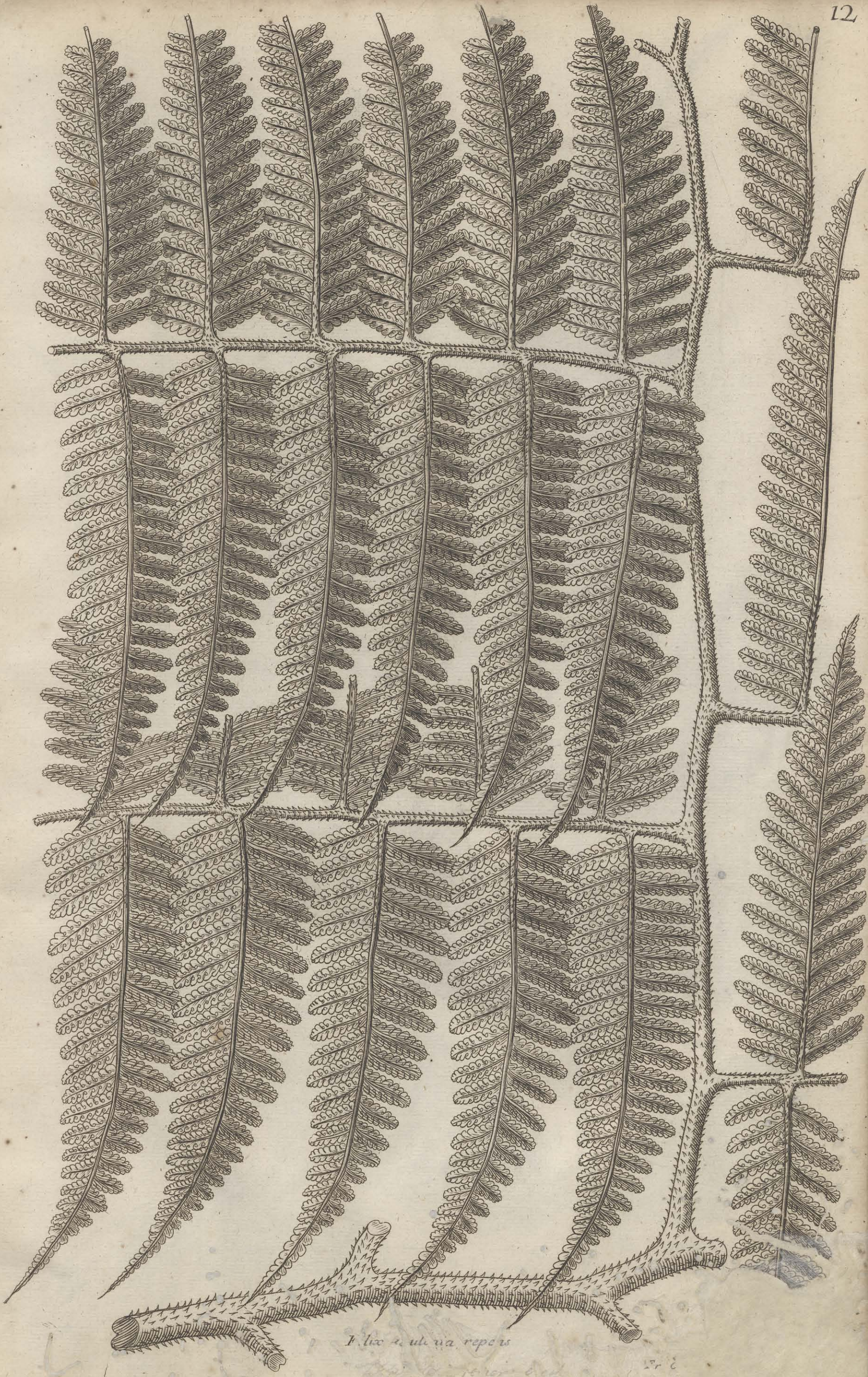
Filix Latifolia in pinnul[illegible] [illegible]tus[illegible] et [illegible]piter [illegible]ren tas divise[illegible]

[illegible] C. P[illegible]



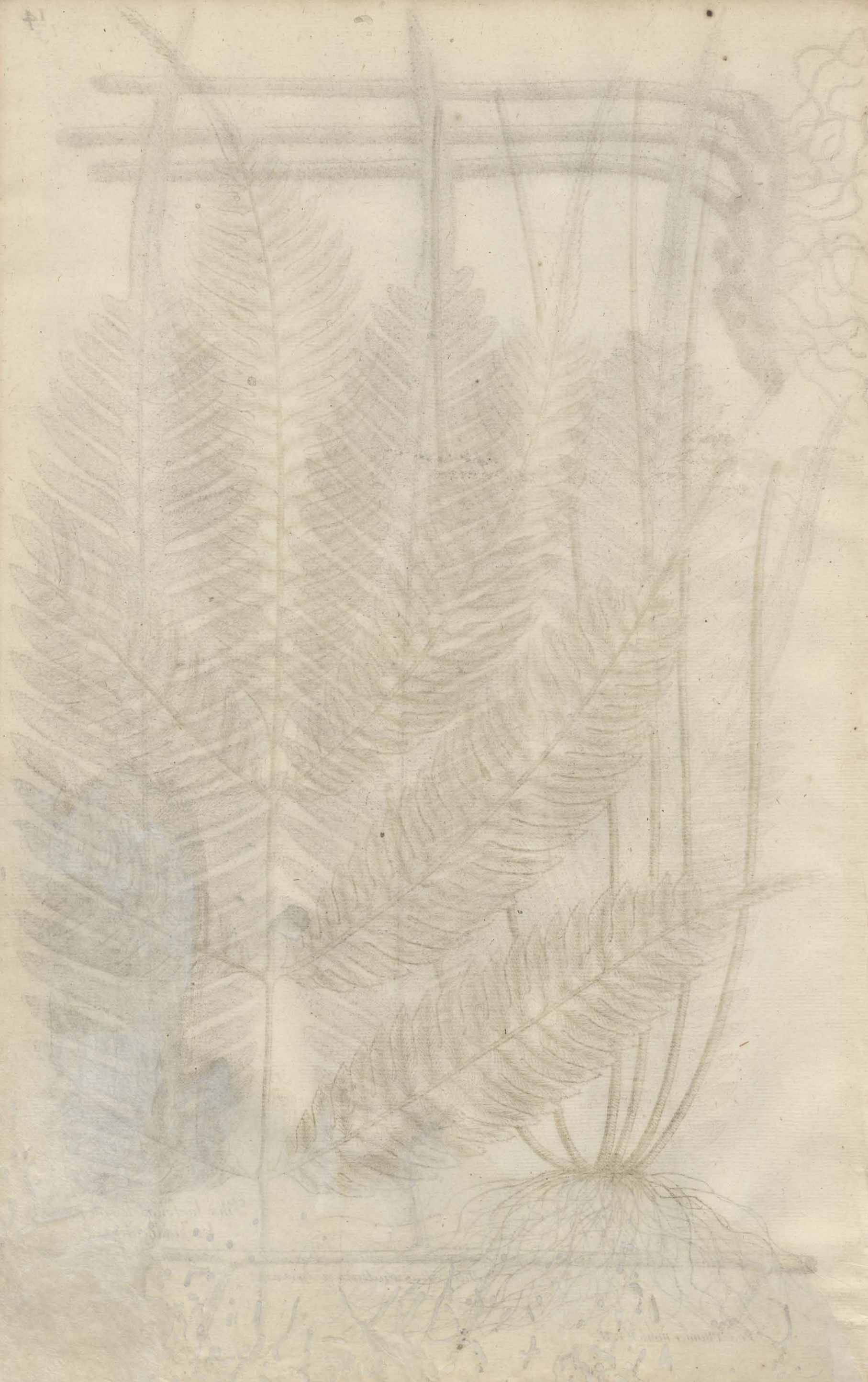
Filix arborescens latifolia acuminata.

r.C.P.m.b.r.d.

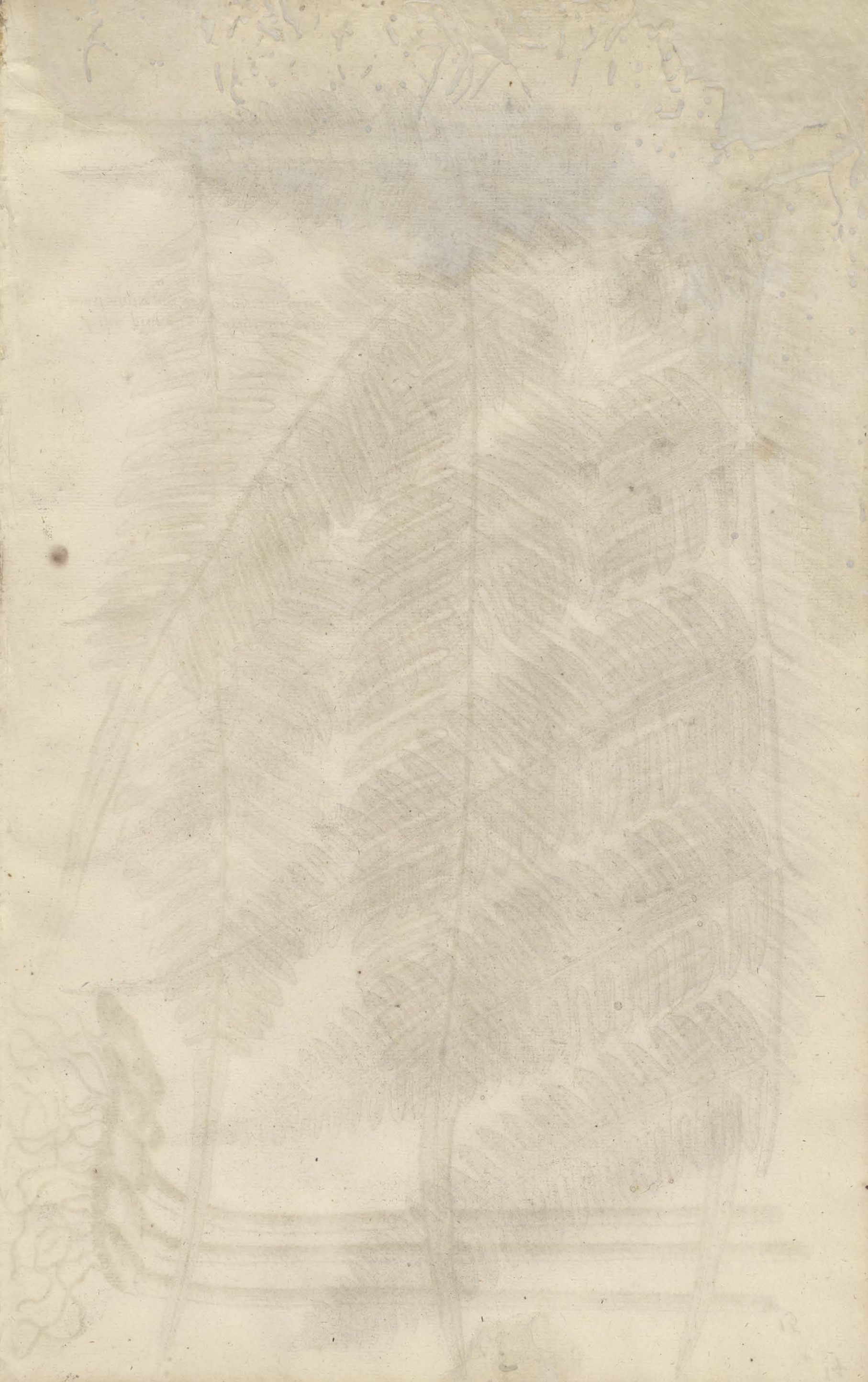


F. lix [illegible] repens

Filix latifolia, Caudata, p...ulis
lonchitidis dentatis.
Fr. C. Plumier Mini. B. R. D.



Filix alia caudata et spinosa

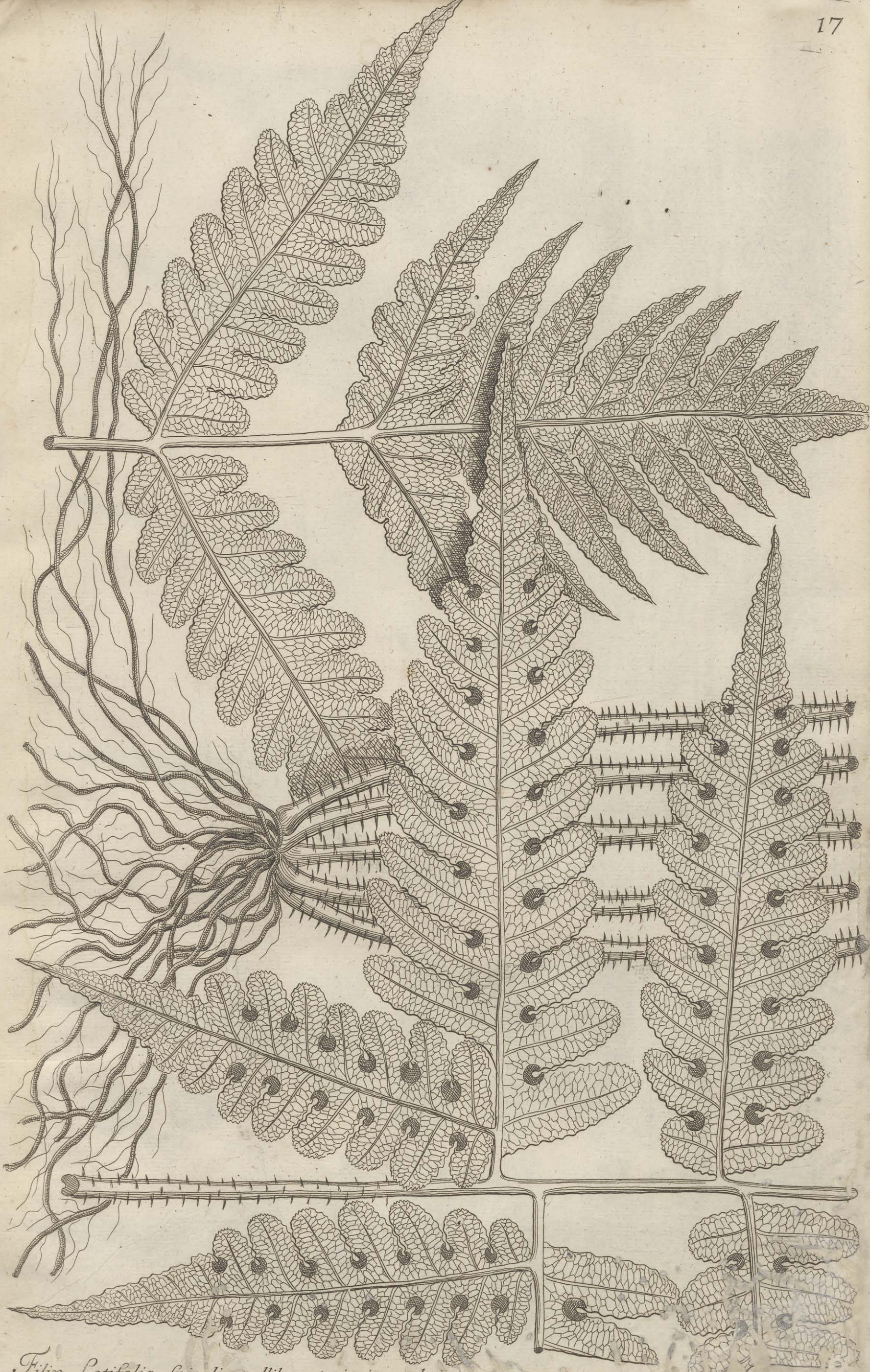


Filix pinnulis Lonchitidis, obtusis, non dentatis, ad oras pulverulentis.

Pteris biaurita, L. (grinstaf)
Litobrochia (campteria) biaurita, F.
Guidelarpes, F.

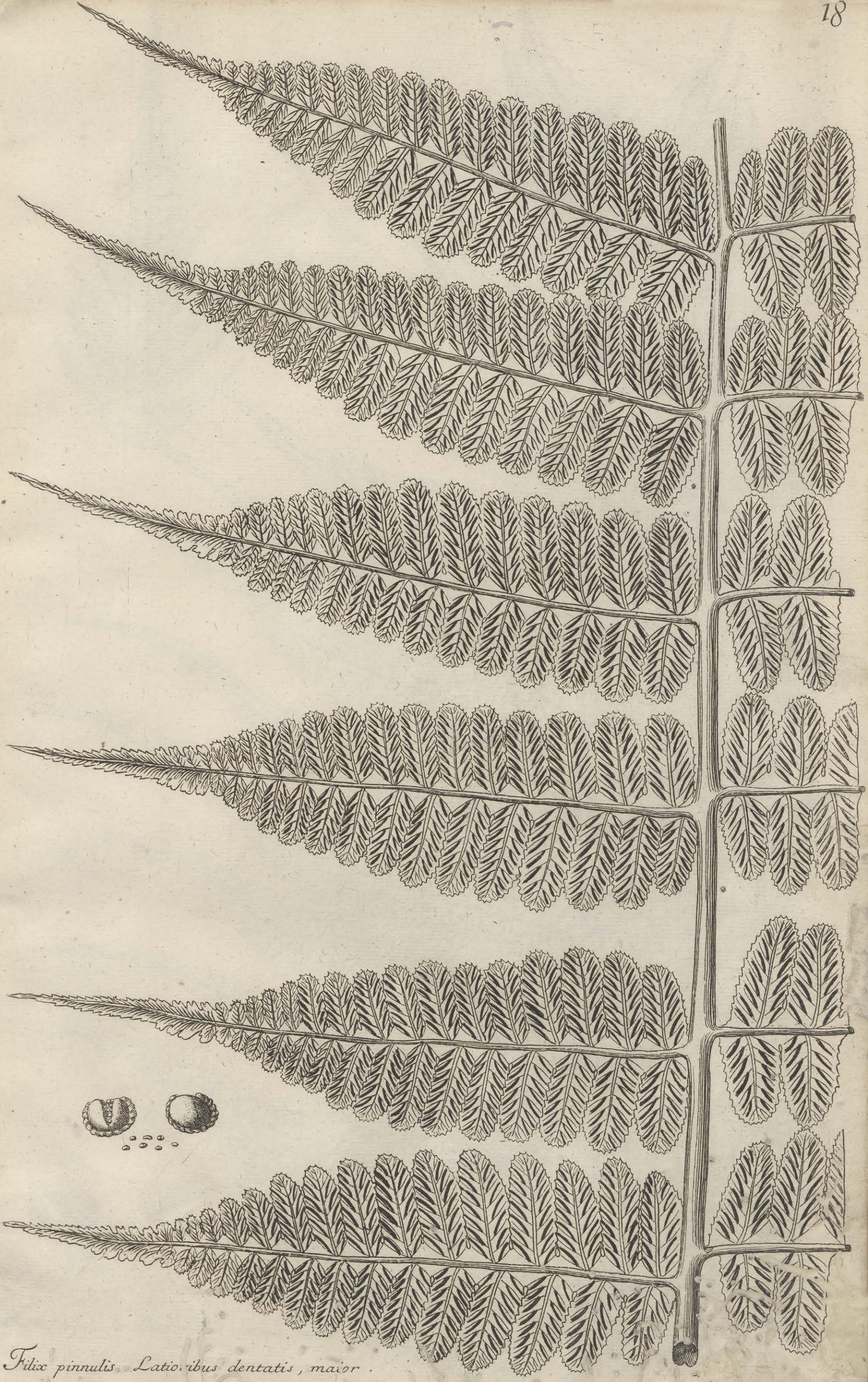
Filix latifolia, pinnuli fere-acuminat: dentata

Fr - aumier Minimus B.R d et sc.

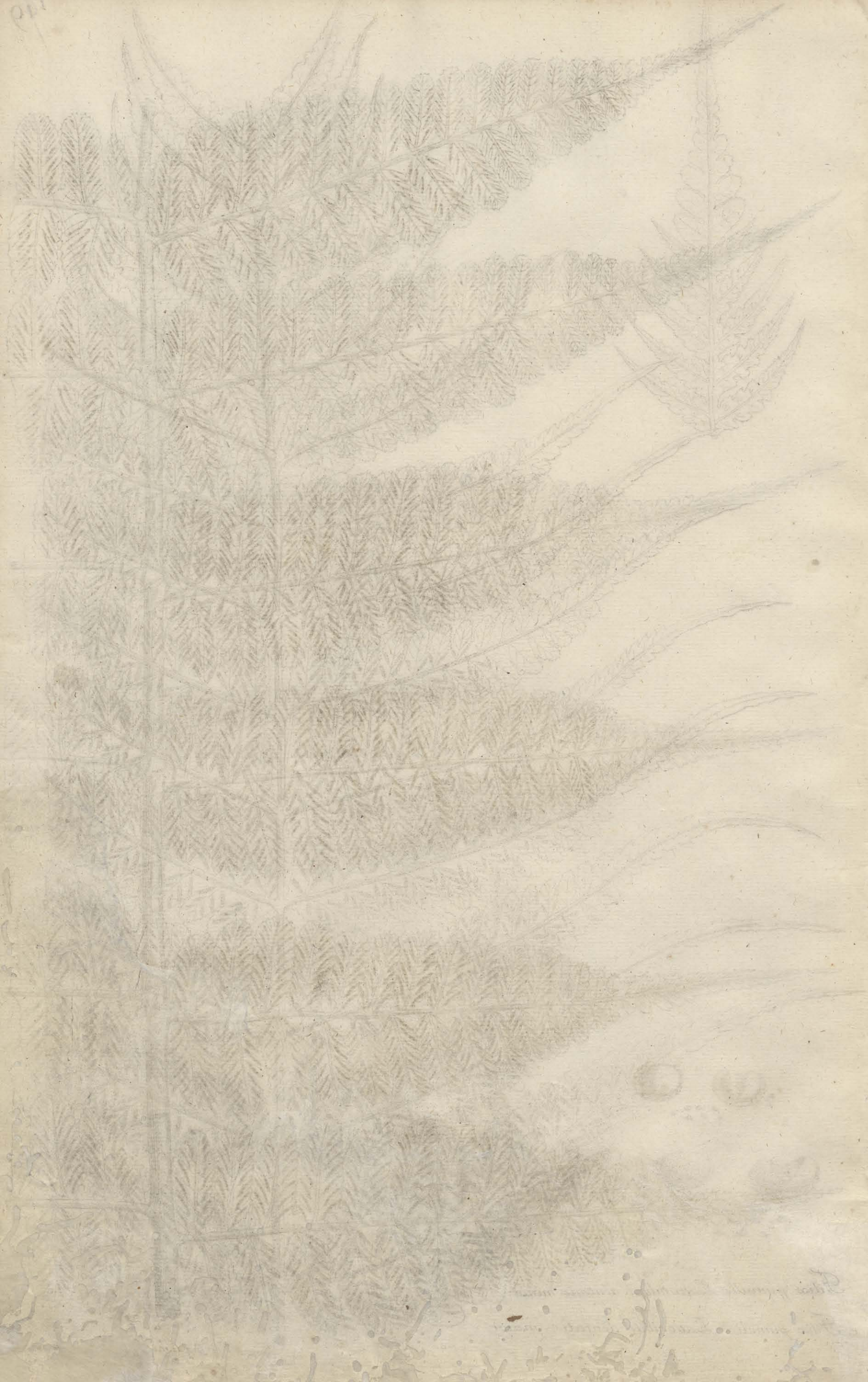


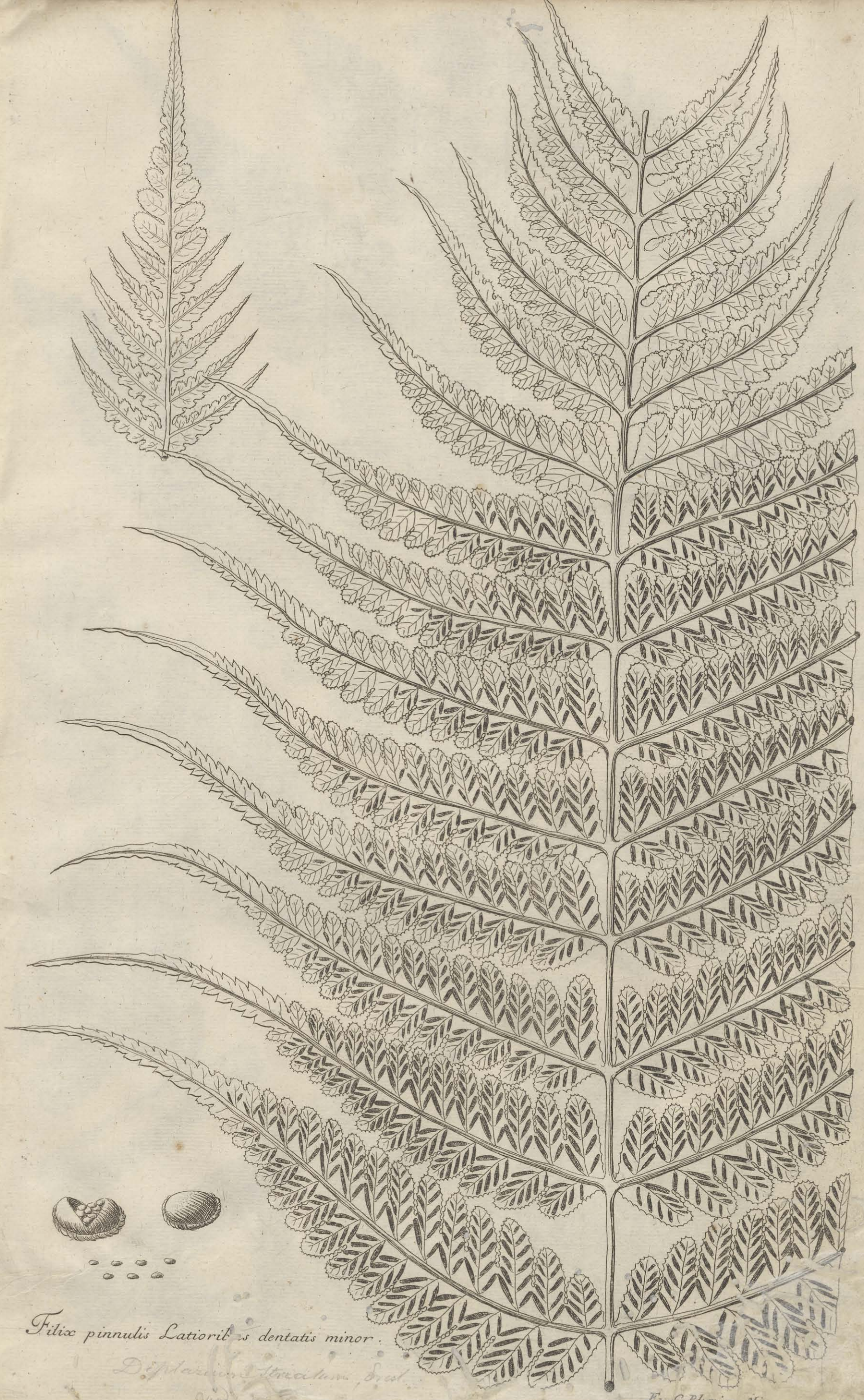
Filix Latifolia, spinulis mollibus et nigris aculeata

Fr. C. Lemier



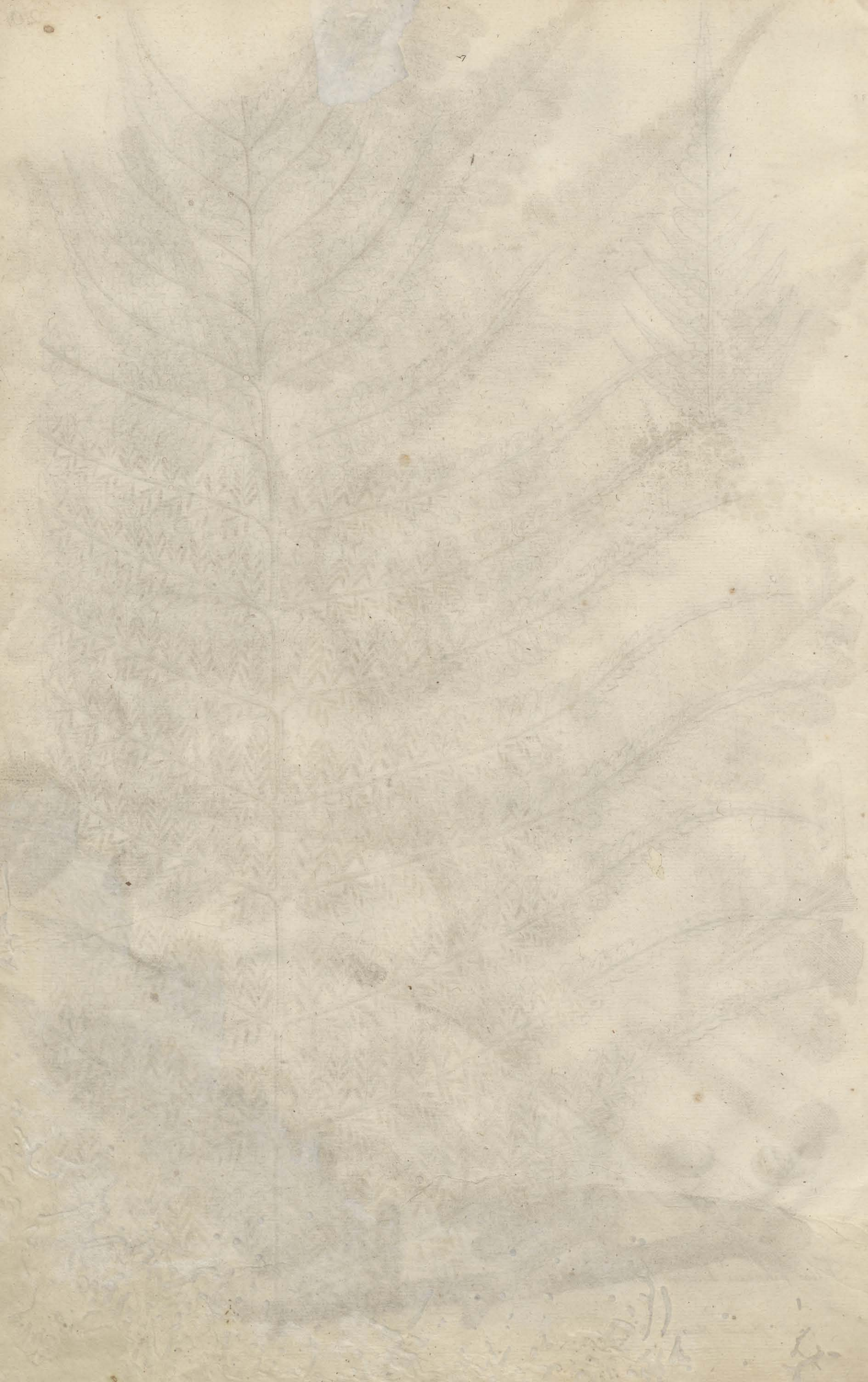
Filix pinnulis Latioribus dentatis, maior.

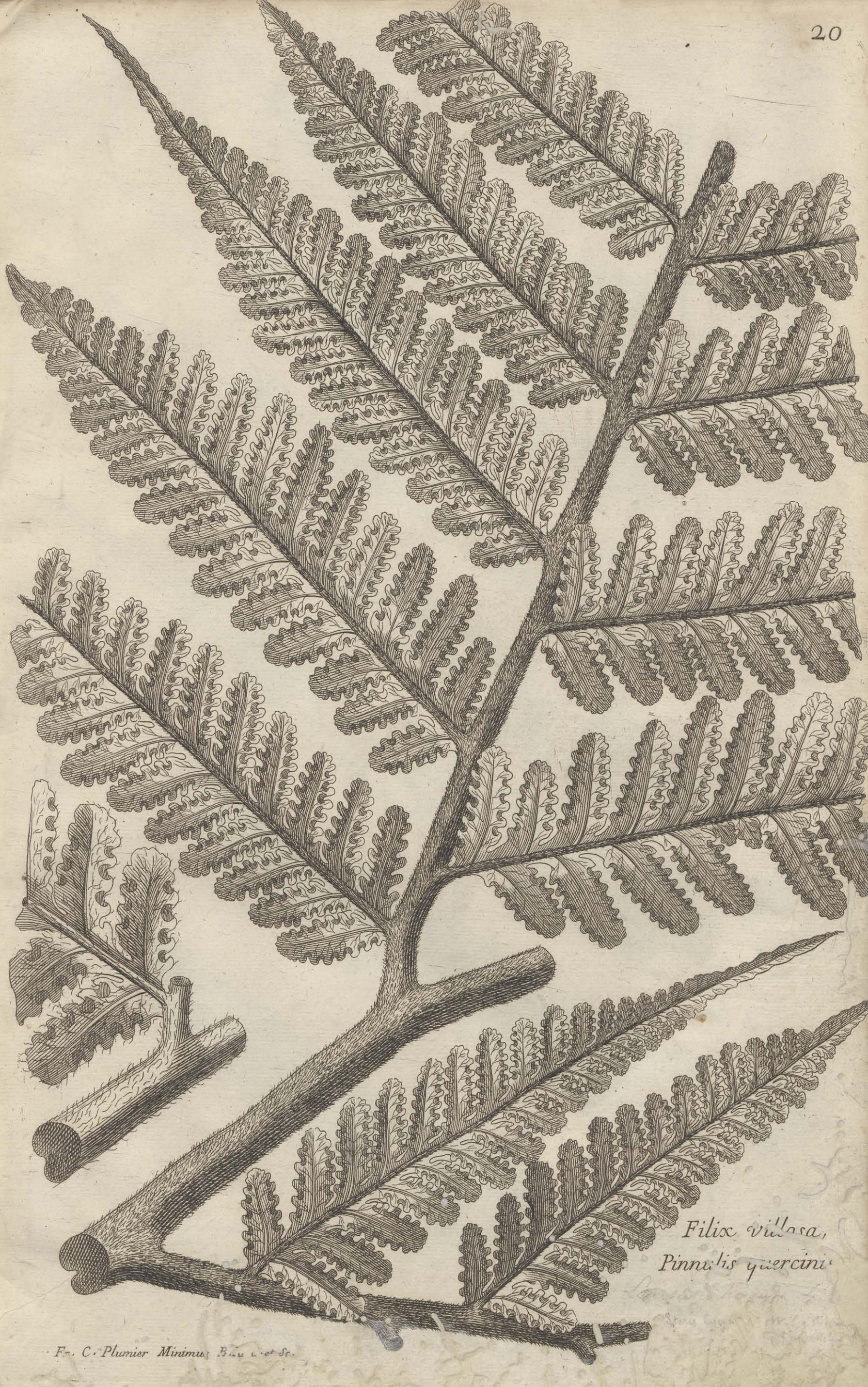




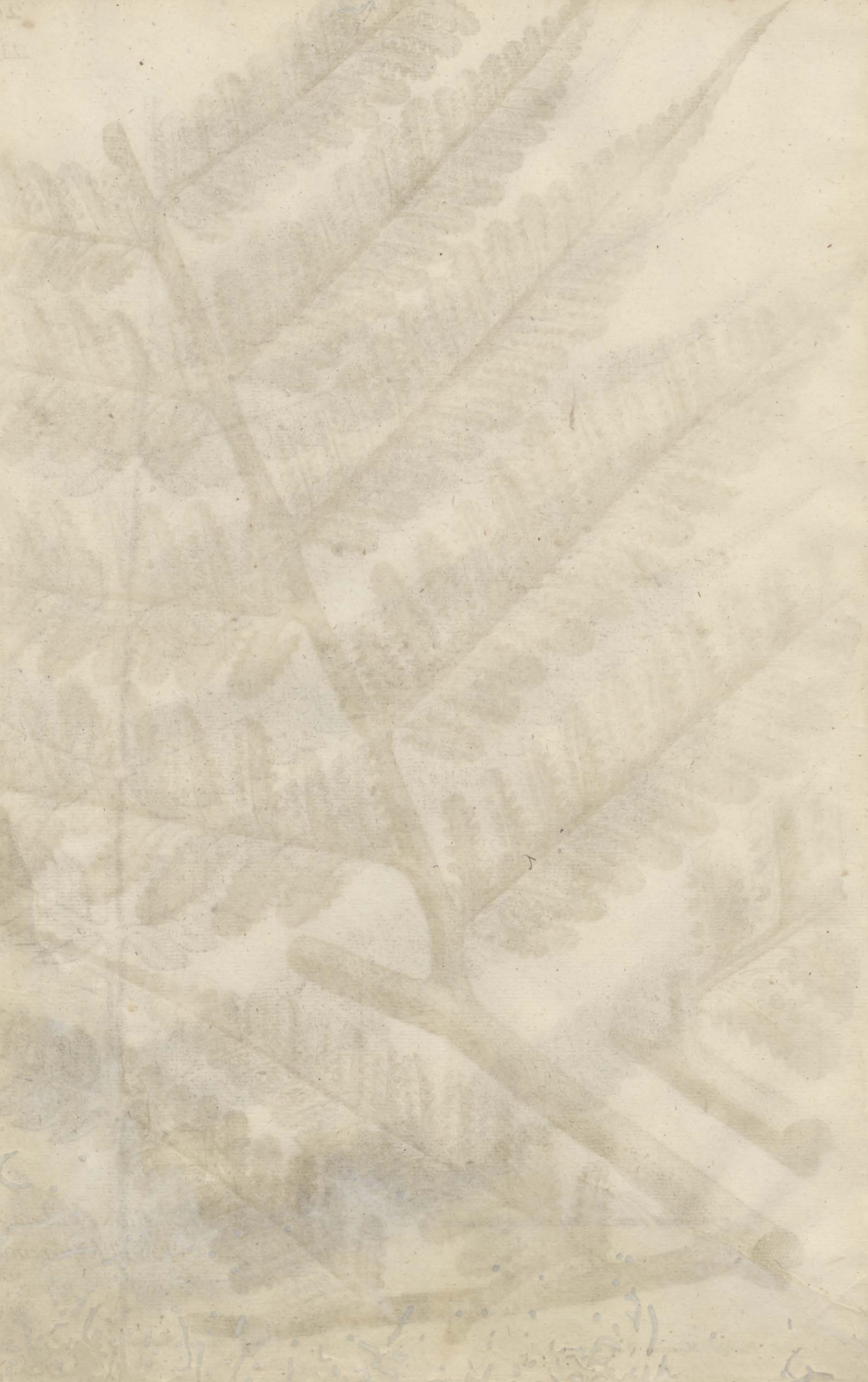
Filix pinnulis Latioribus dentatis minor.

Fr. C. Plumier M. et Dc.





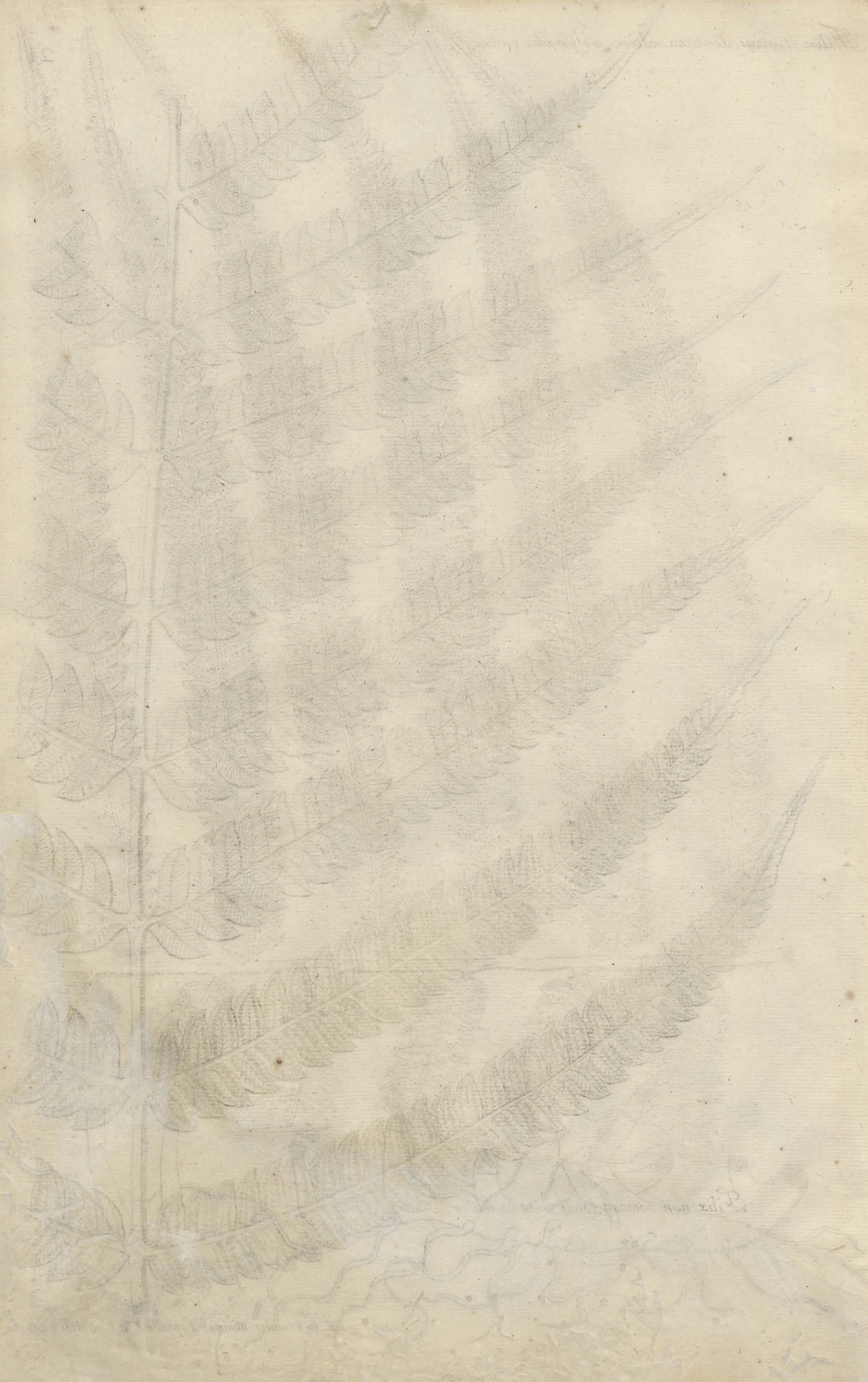
Fr. C. Plumier Minimus Bilu et Sc.



Filix non ramosa, latius dentata major.

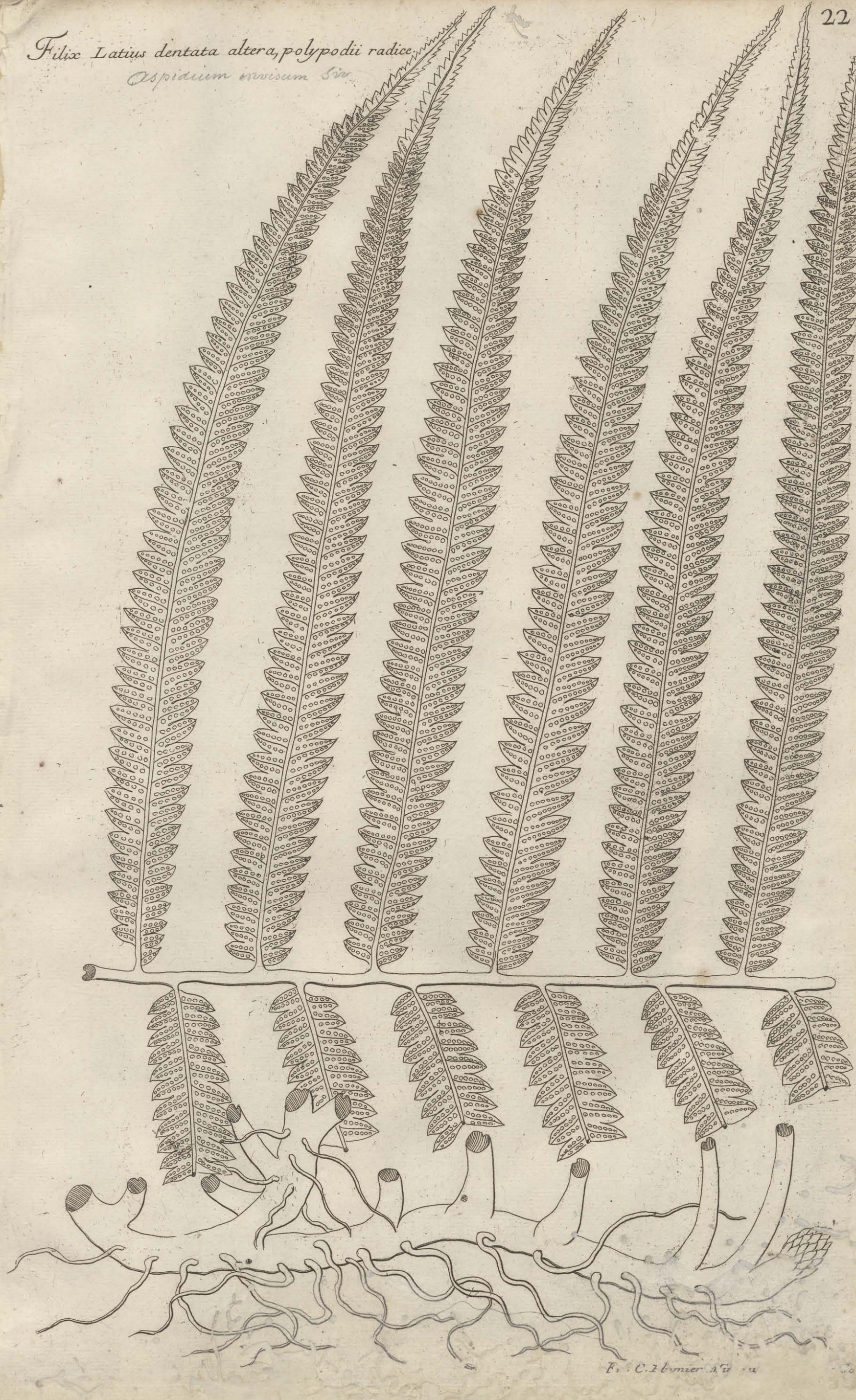
Goniopteris tetragona, Dresl.

Fr. C. Plumier Minimus Botanicus Re[illegible] delineavit

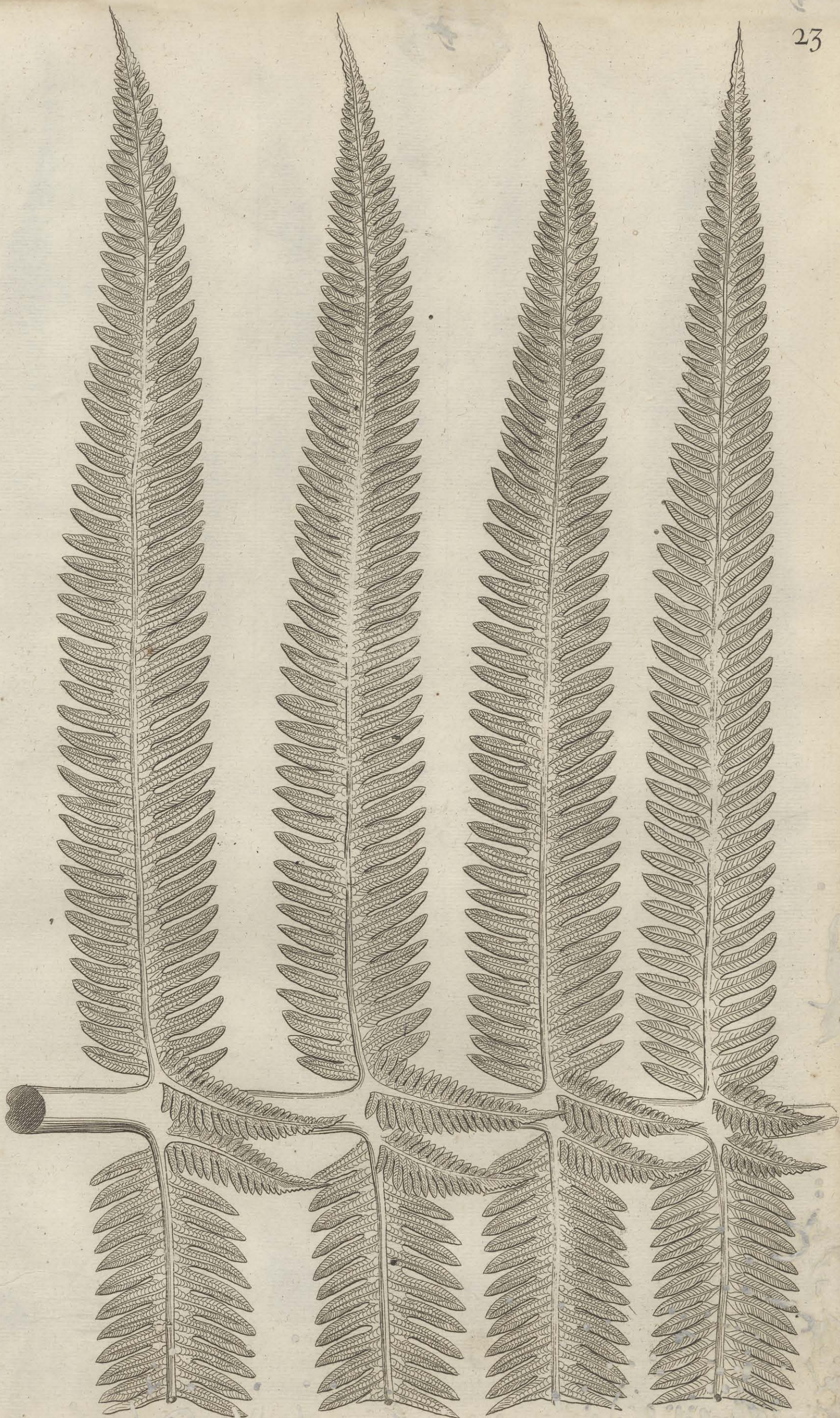


Filix Latius dentata altera, polypodii radice.

Aspidium invisum Siv.

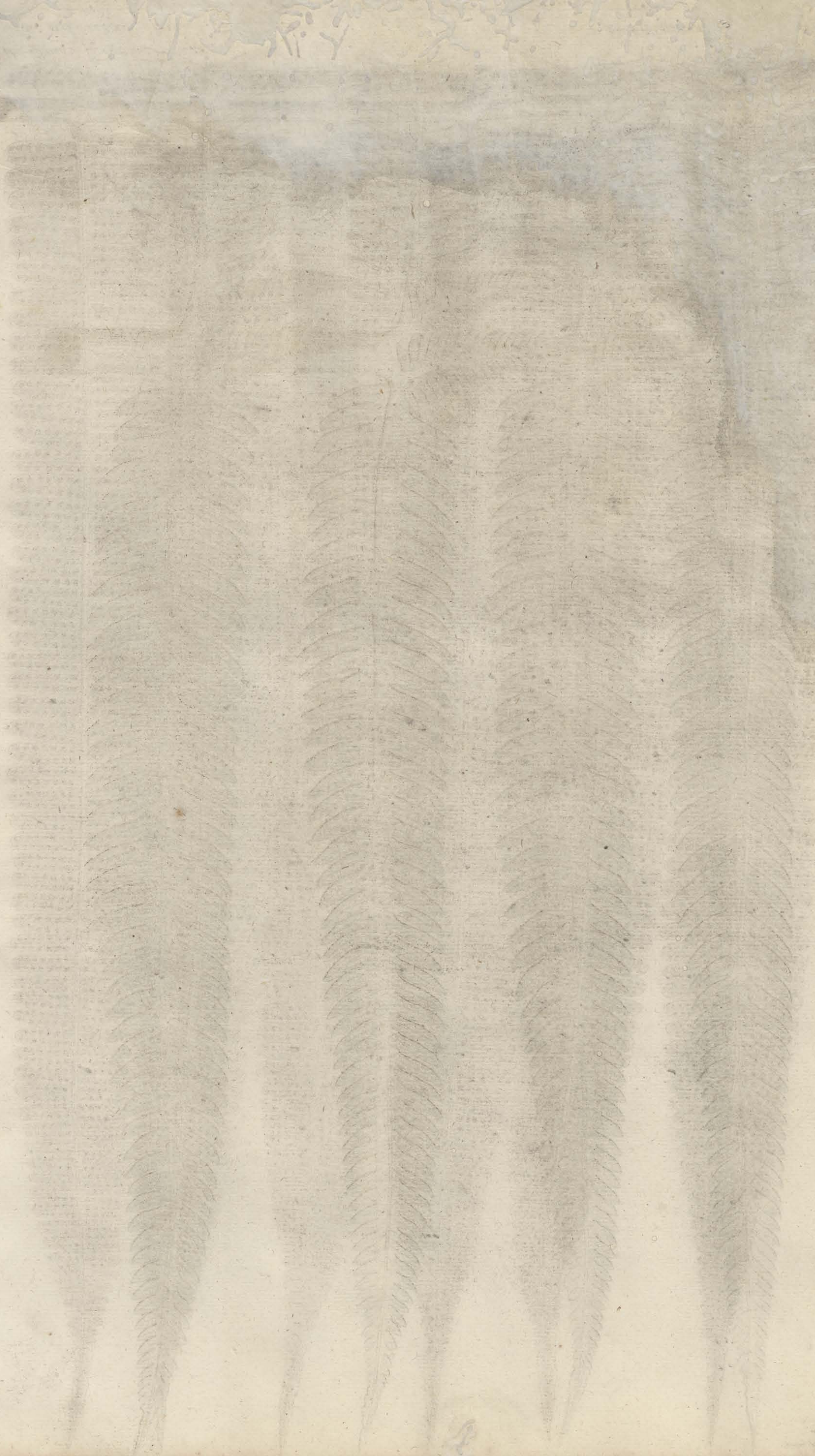


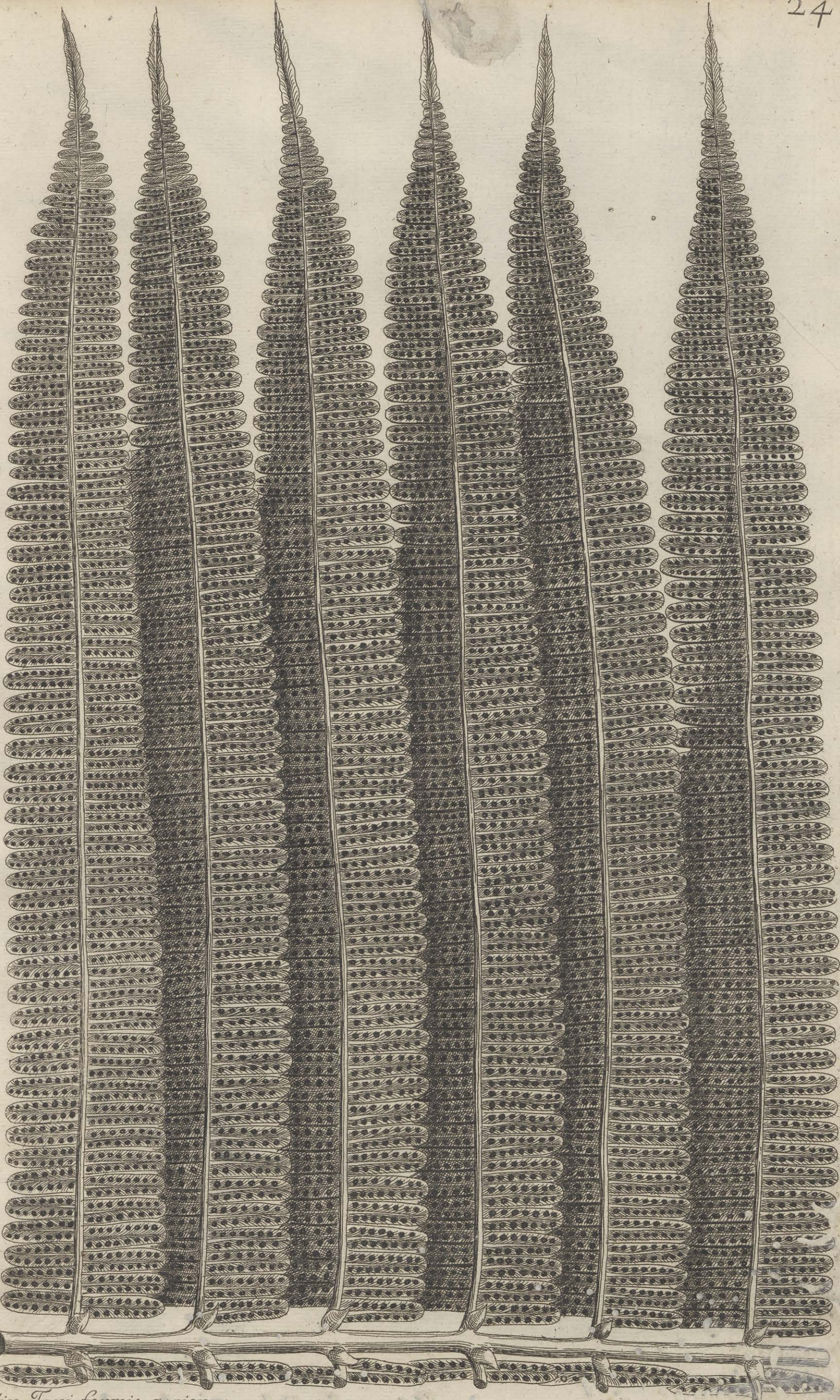
F. C. Plumier Nov. Sc.



Filix ad alas foliosa

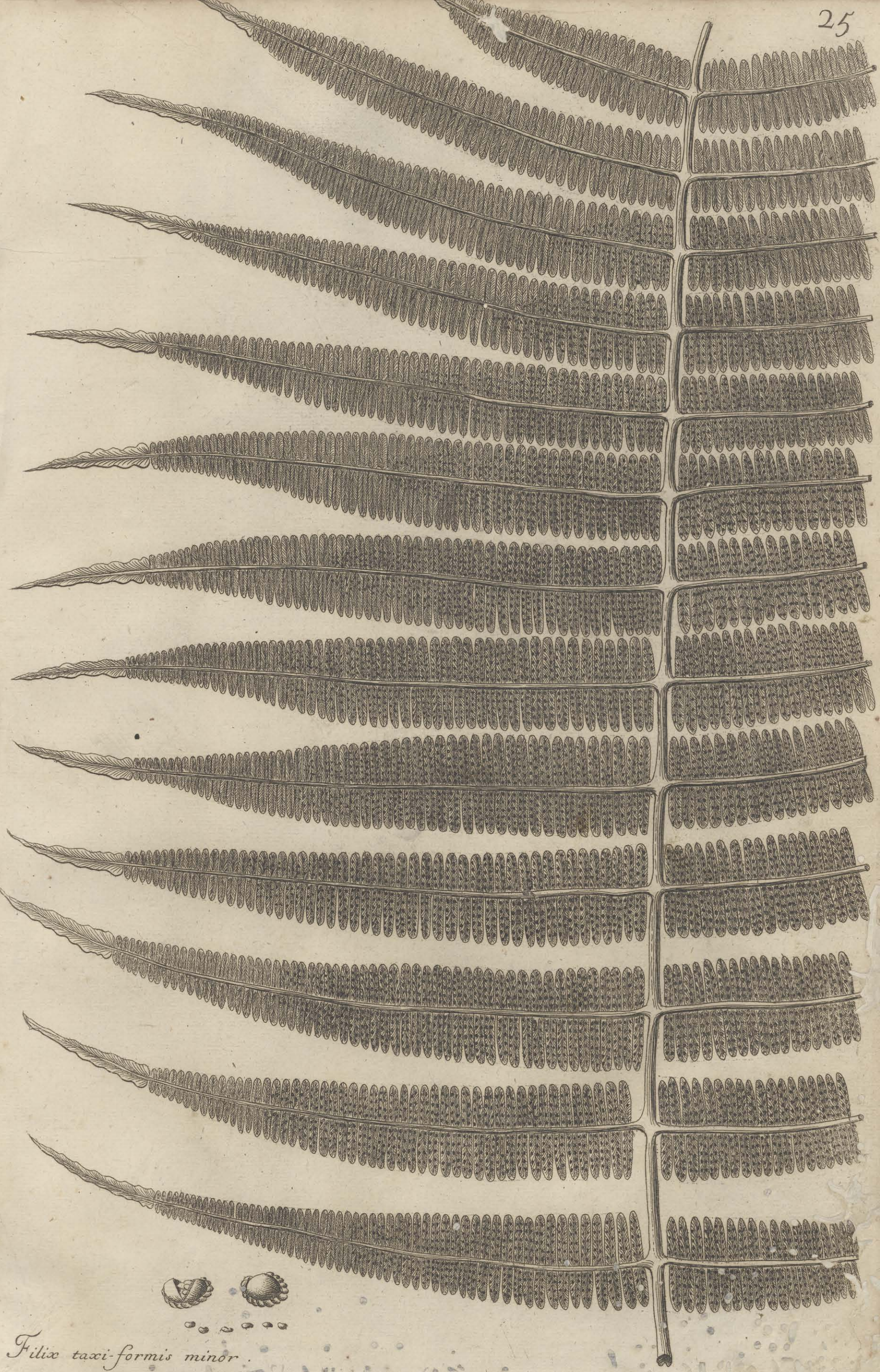
Fr. C. Plumier M





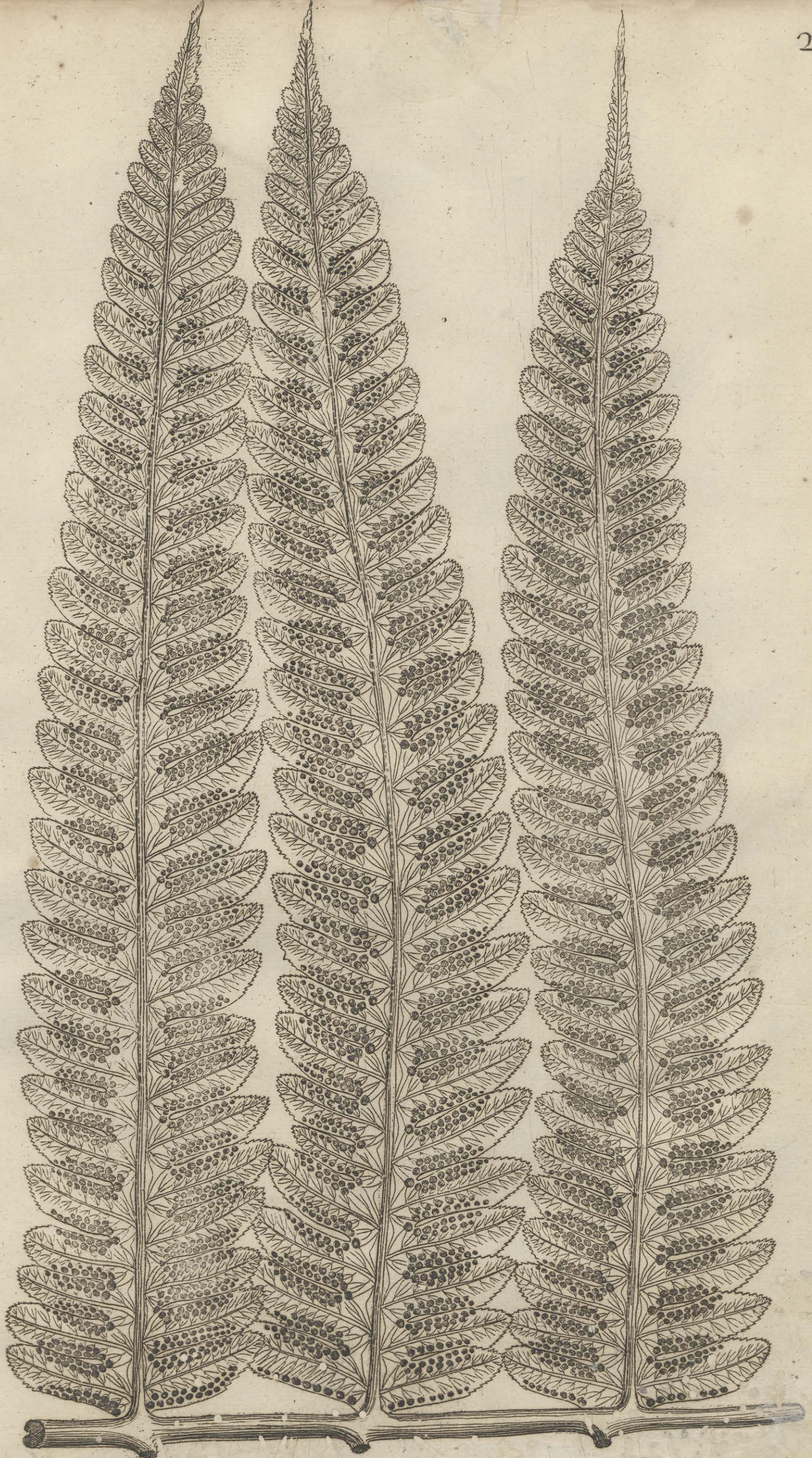
Filix Taxi-formis maior

Fr. C. Plumier. ... et Sc.



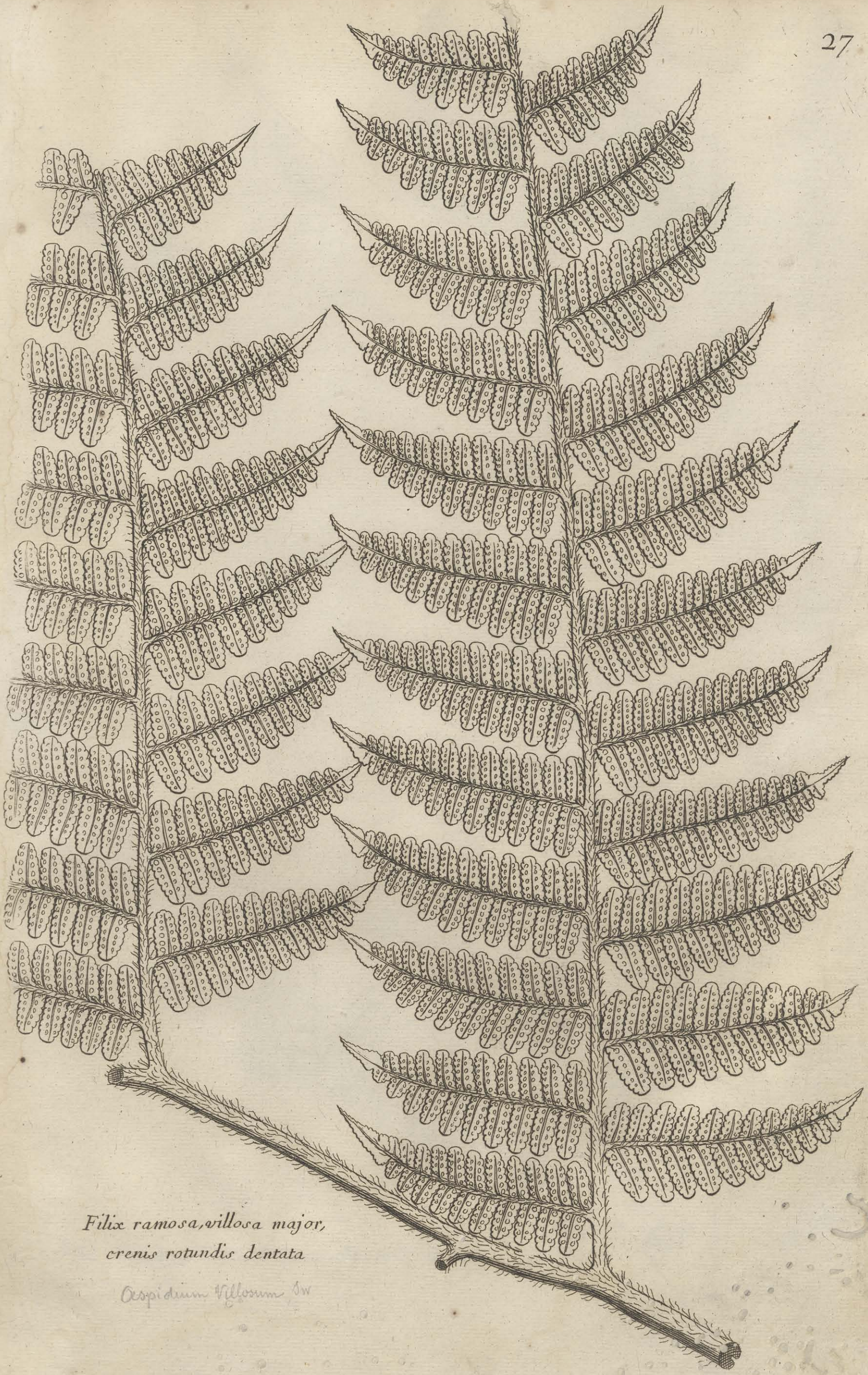
Filix taxi-formis minor.

Fr. C. Plumier fec.



Filix pinnulis oblongis, in summit[illegible] atis

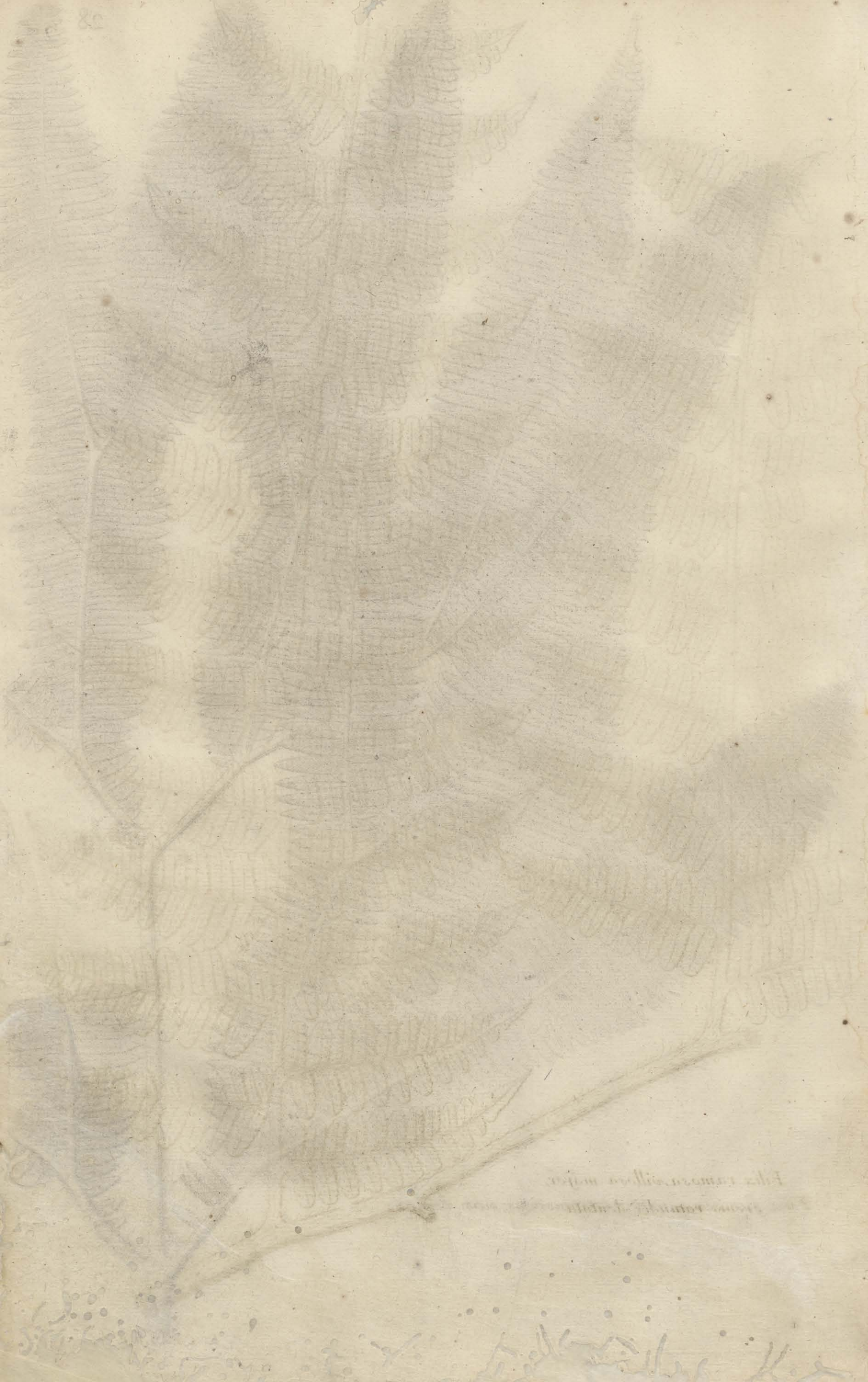
Fr. C. Plumier



Filix ramosa, villosa major,
crenis rotundis dentata

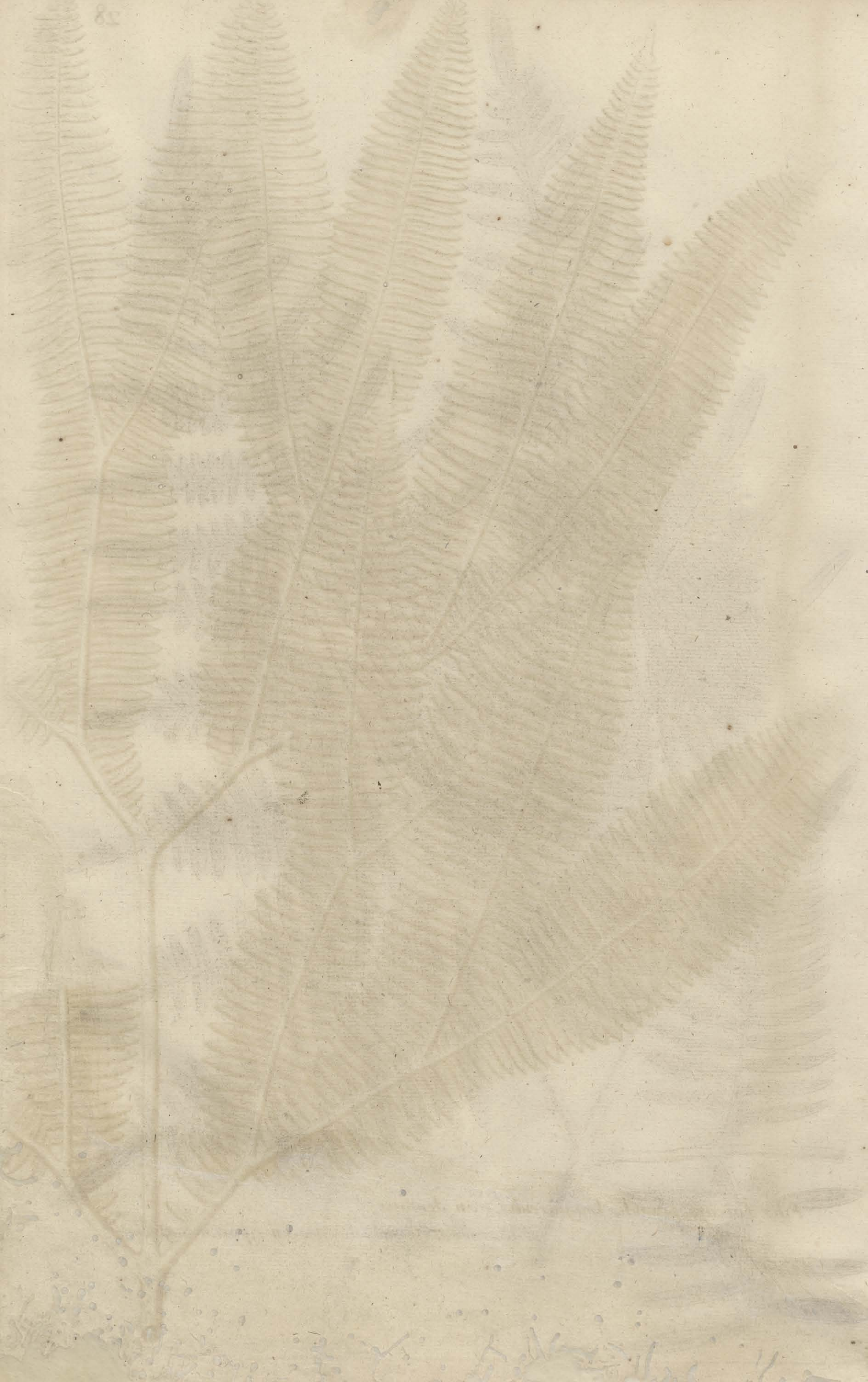
Aspidium villosum Sw

Fr. C. F. n. b. r. 1



Filix furcata, pinnulis longiusculis, non dentatis.

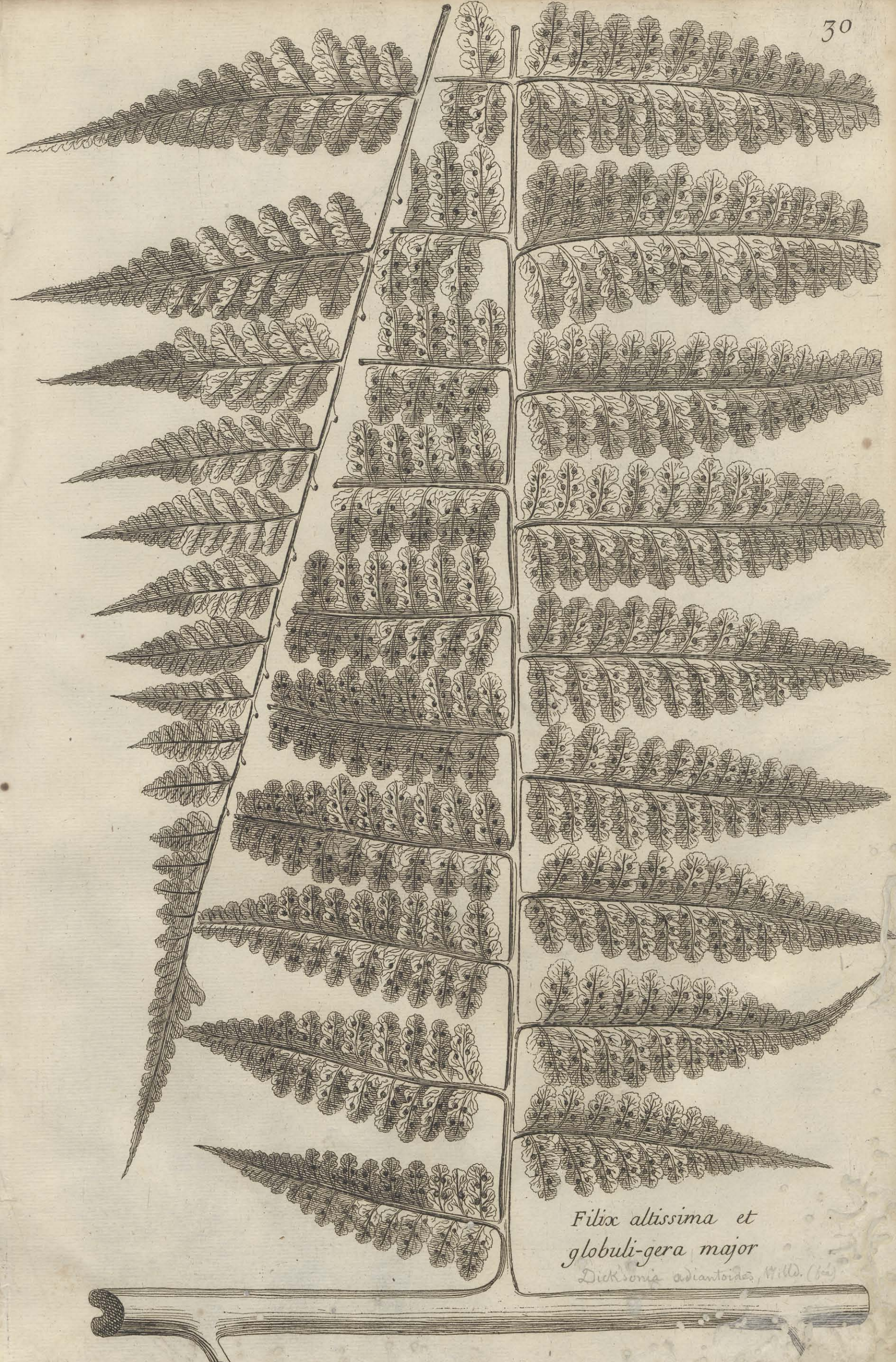
Mertensia furcata, Willd.
Guadeloupe? (Fée)



Filix ramosa pinnulis longiusculis, partim auriculatis.

Pteris caudata, L.

Fr. C. P. n. b.



Filix altissima et globuli-gera major

Dicksonia adiantoides, Willd. (sp.)

Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et Sc

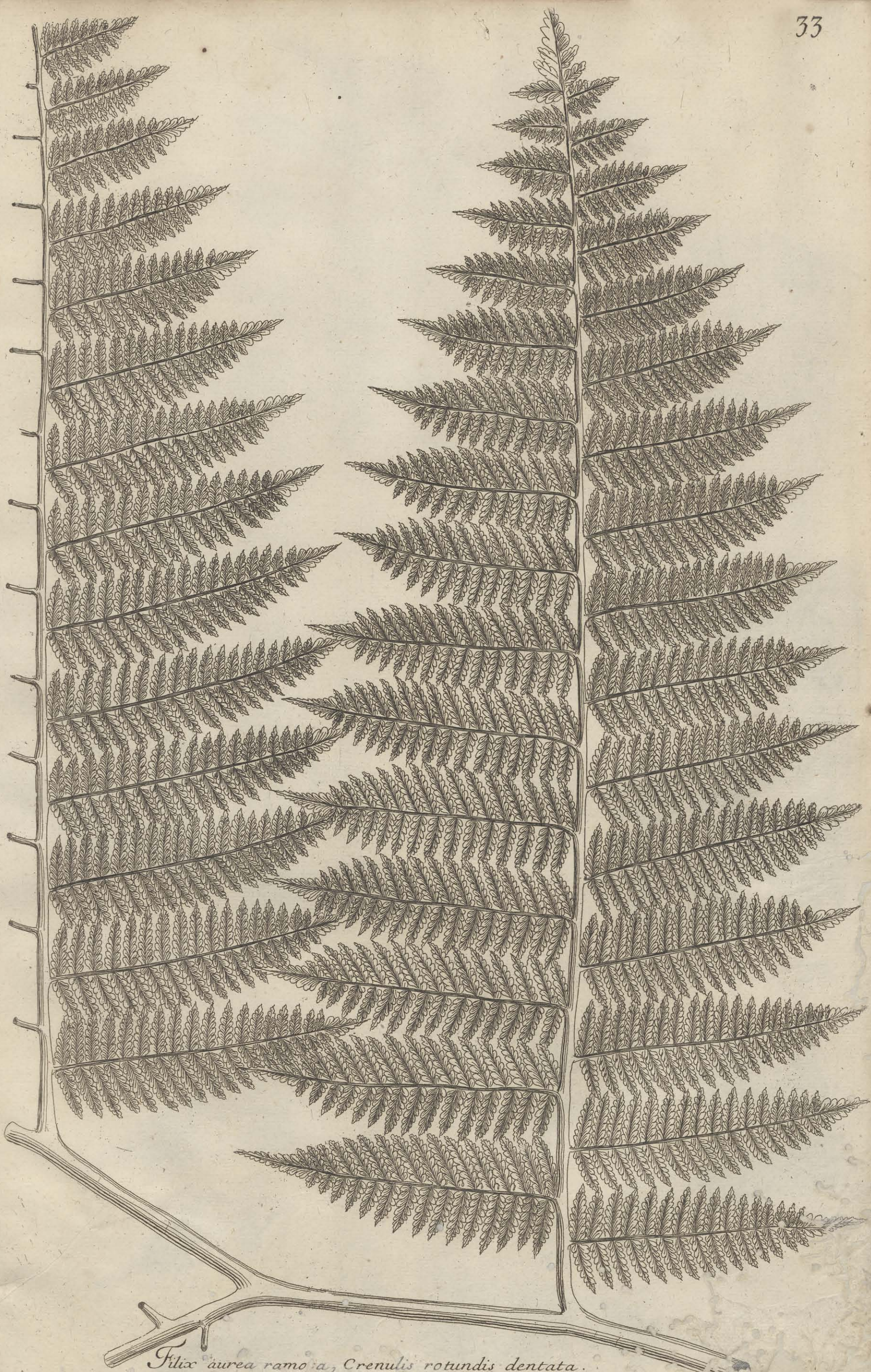
Lonchitis altissima globuligera minor.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Filix scandens, Pinnulis eleganter serratis.

Fr. C. Plumier Minimus B.R d. et sc.

Polybotrya immunsaica



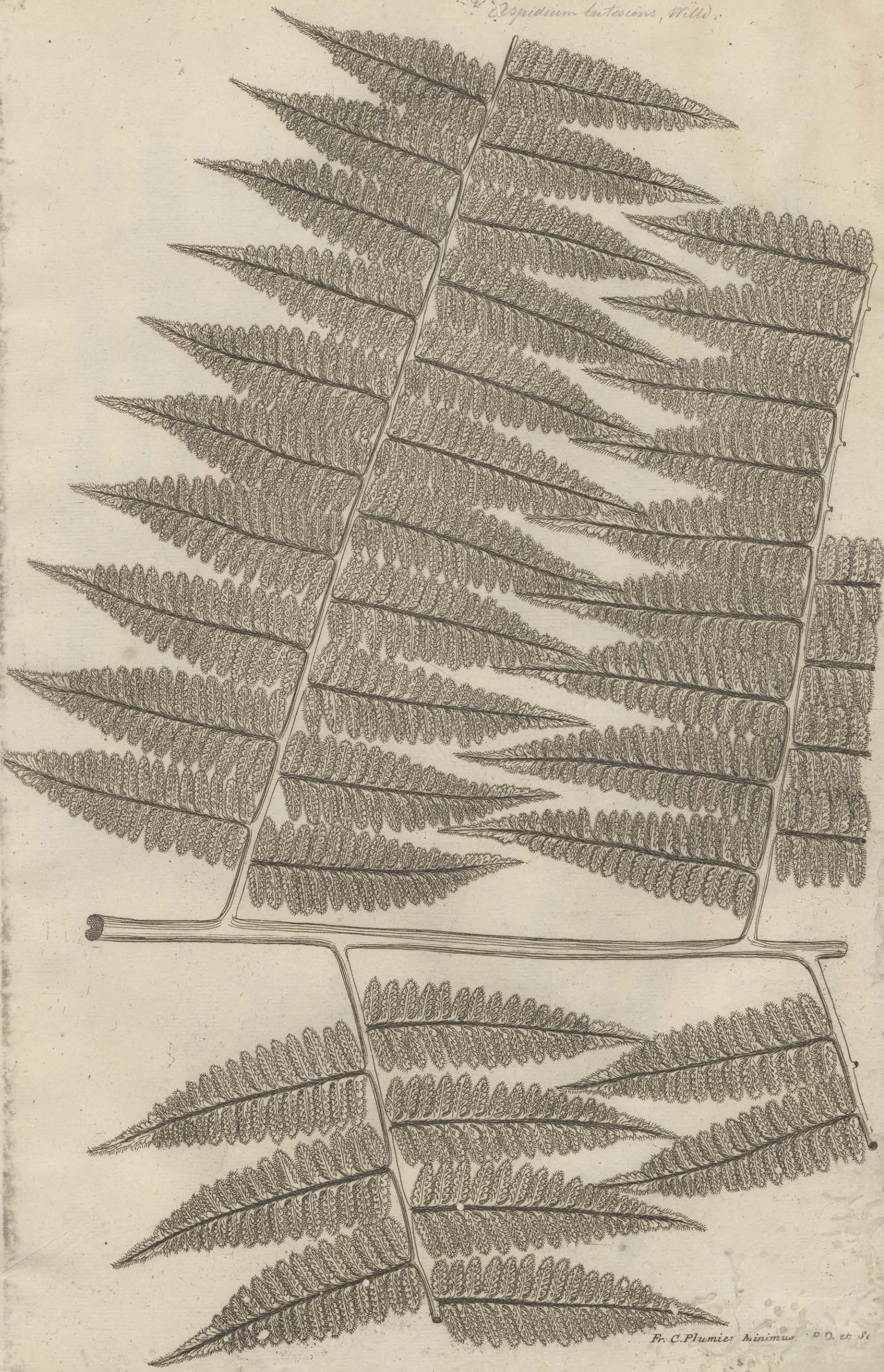
Filix aurea ramosa, Crenulis rotundis dentata.

Alsophila millefolia Desv.

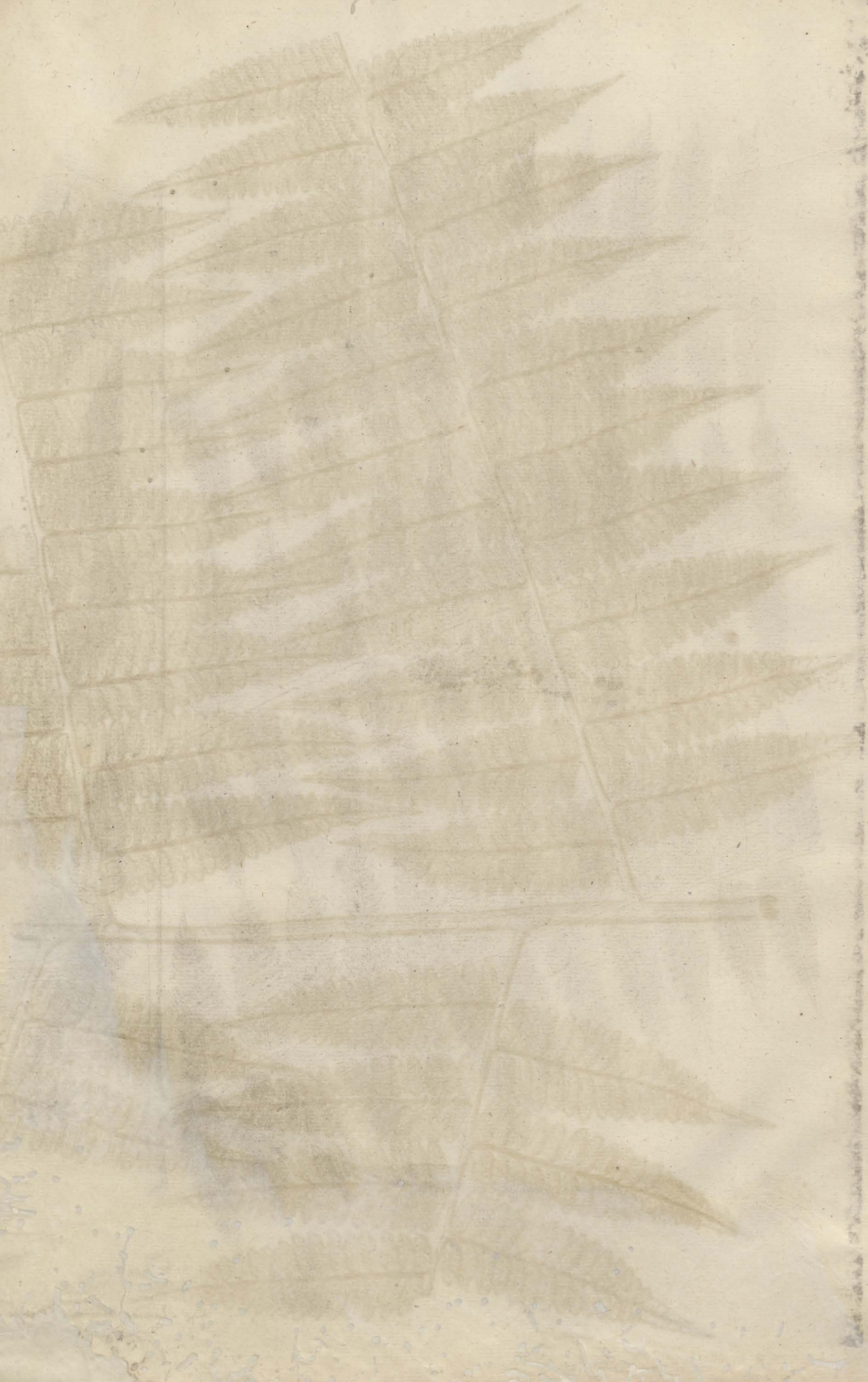
Fr. C. Plumier

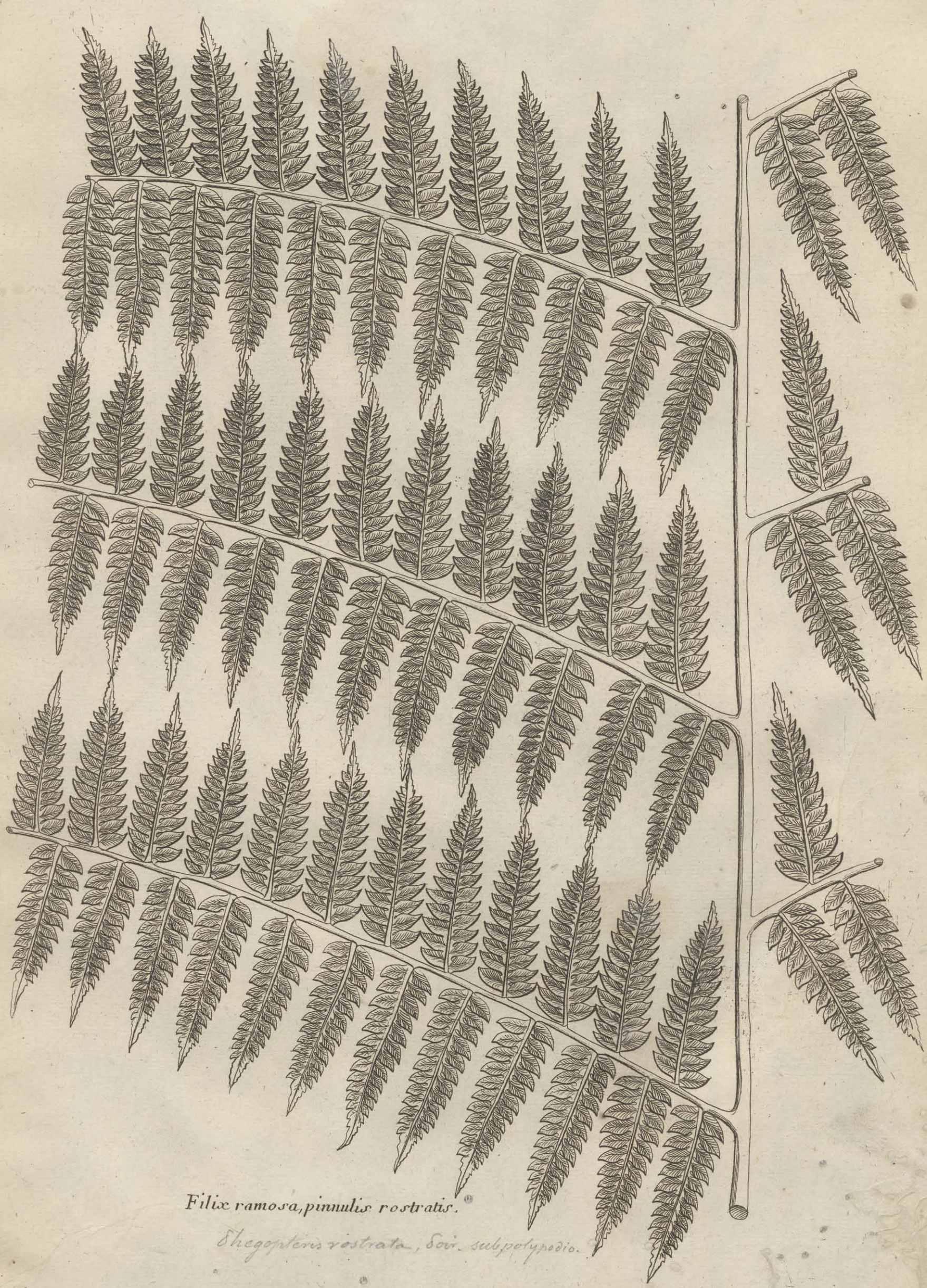
Filix hirsuta et lutescente pulvisculo sordescens

Aspidium lutescens, Willd.



Fr. C. Plumier Minimus del. et Sc.

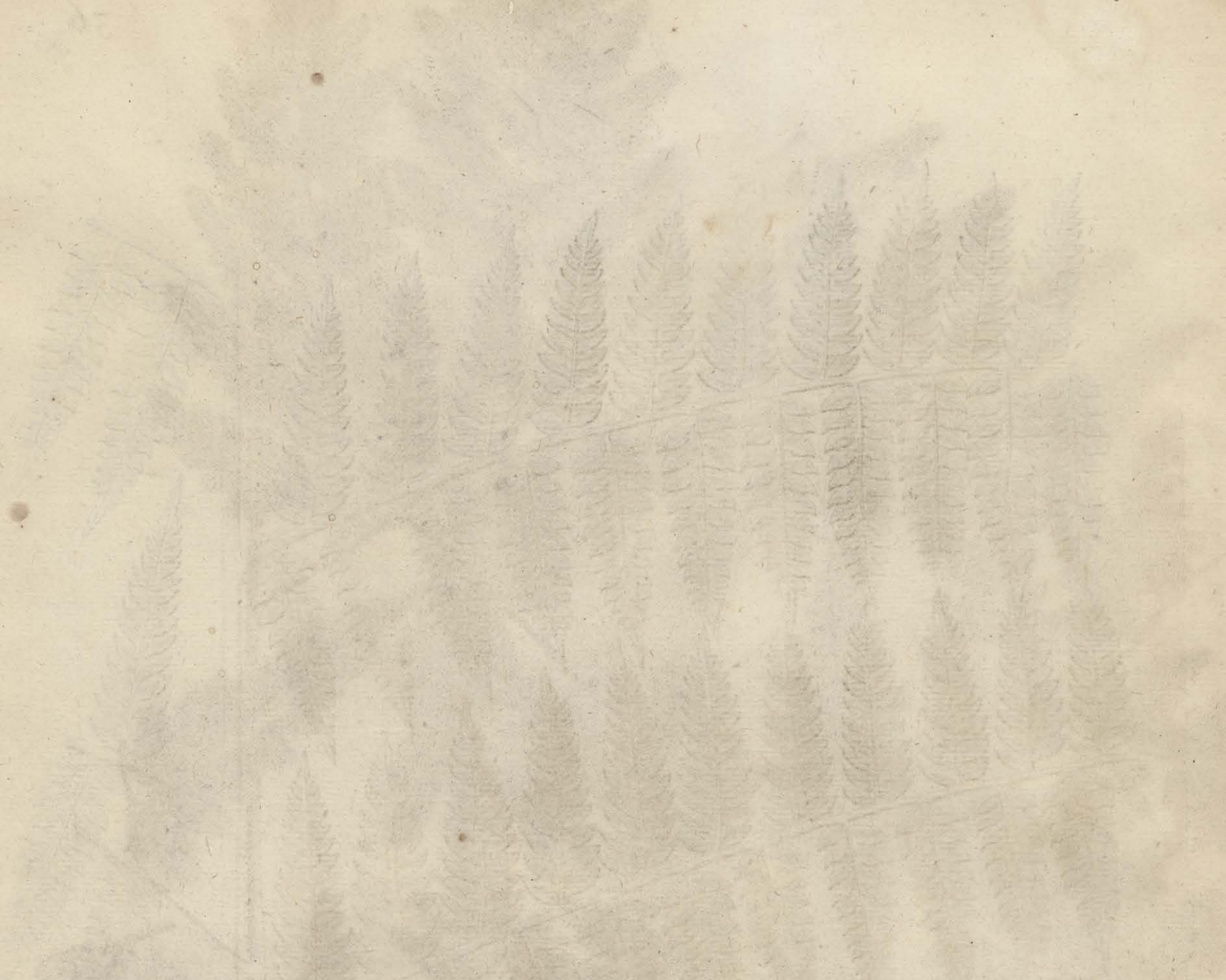




Filix ramosa, pinnulis rostratis.

Rhegopteris rostrata, Sori. subpolypodio.

Fr.C.P. m.b.r.d.



Fr. C. Plumier Minimus B. L. d. et sc.

Filix ramosissima Cicutæ foliis

? *Thagopteris cicutaria, t.*

Adiantum foliis Hexagonis

Steris heterophylla, L.

Fr. C. Plumier Minim. s B. D. et Sc.

Filix non ramosa, pinnulis rotundis non dentatis, major

Aspidium rotundatum, Willd. Fil.
Polypodium flavo-punctatum, Klf.

F. C. Plumier Min. del. B.R. del. et Sc.

Filix spinulis mollissimis aculeata

Solystichum muricatum L. sub polypodio.

F. C. Plumier

Filix Seu Filicula albissimo pulvere Conspersa.

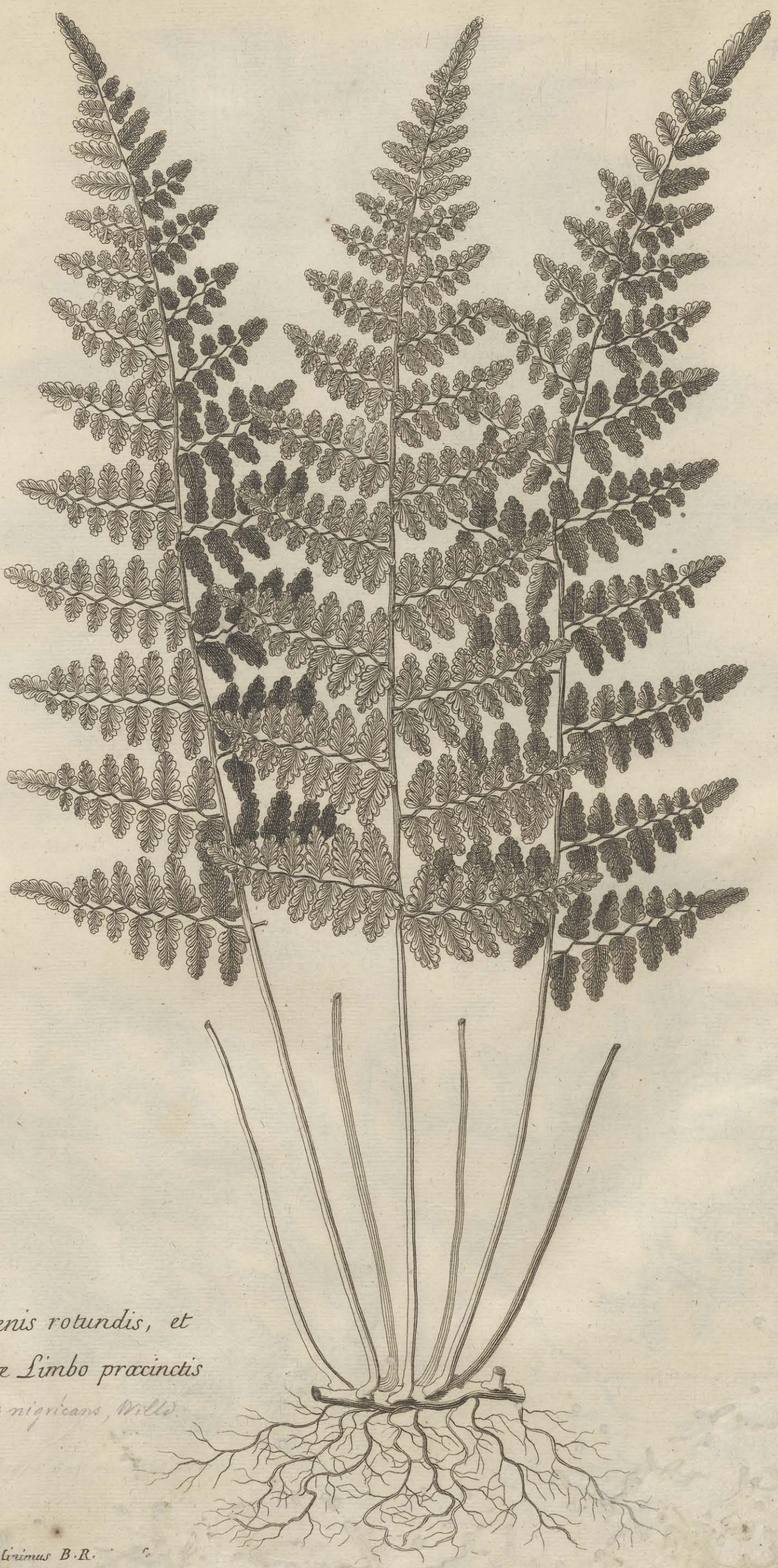
F.C.P.m.b.r.d.

R.D.

Filix Adianti nigri facie, minor

Asplenium martinicense, Mill.

Fr. C. Plumier Minimus B. F. d. et Sc.



Filix Crenis rotundis, et nigricante Limbo præcinctis

Storis nigricans, Willd.

Fr. C Plumier Minimus B.R.

Filix villosa minor, pinnulis profunde dentatis.

Aspidium nemorosum Willd.

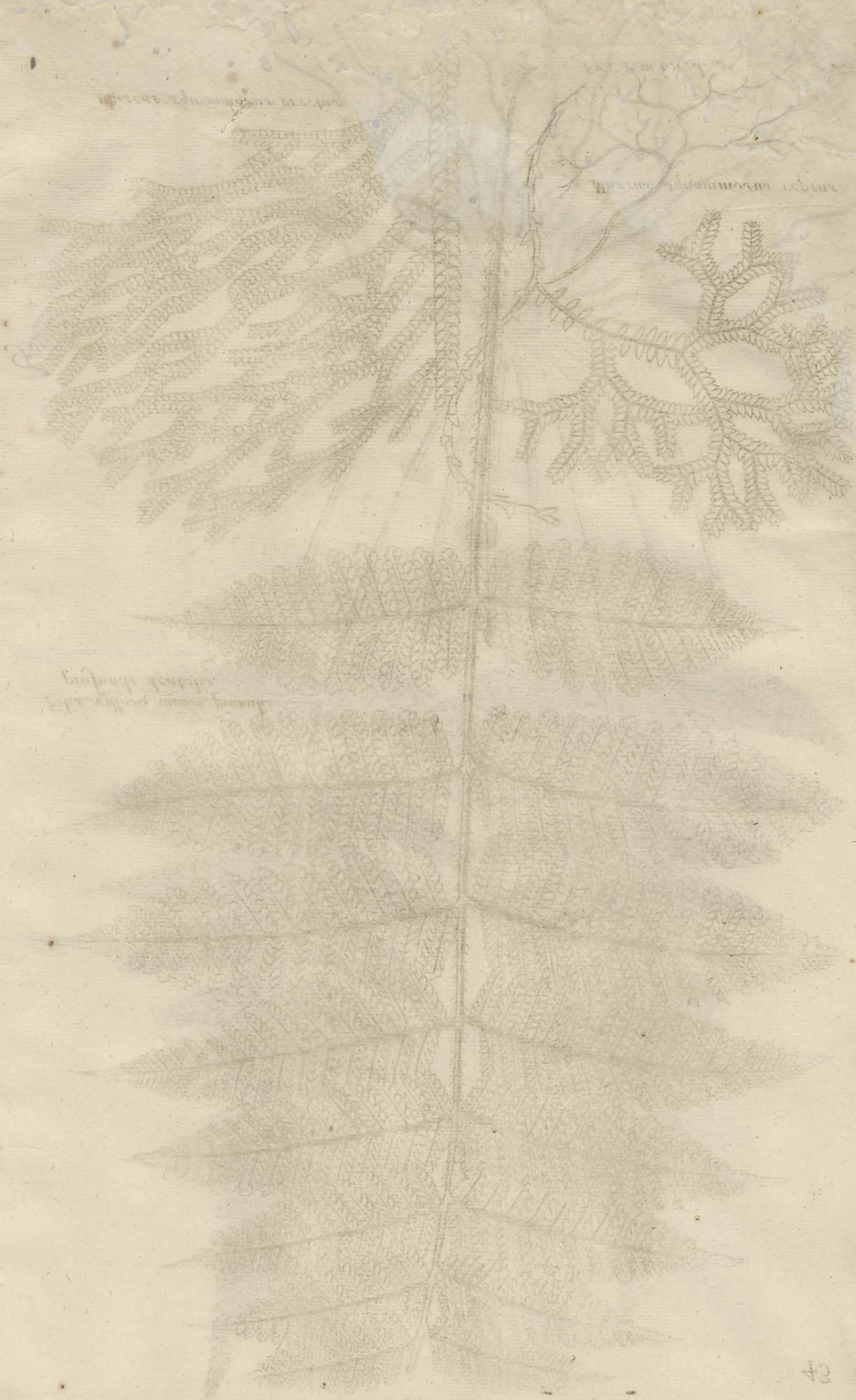
muscus squammosus erectus.

Selaginella flabellata Spring.

Muscus squammosus repens.

Fr. C. P. m. i. r. d.

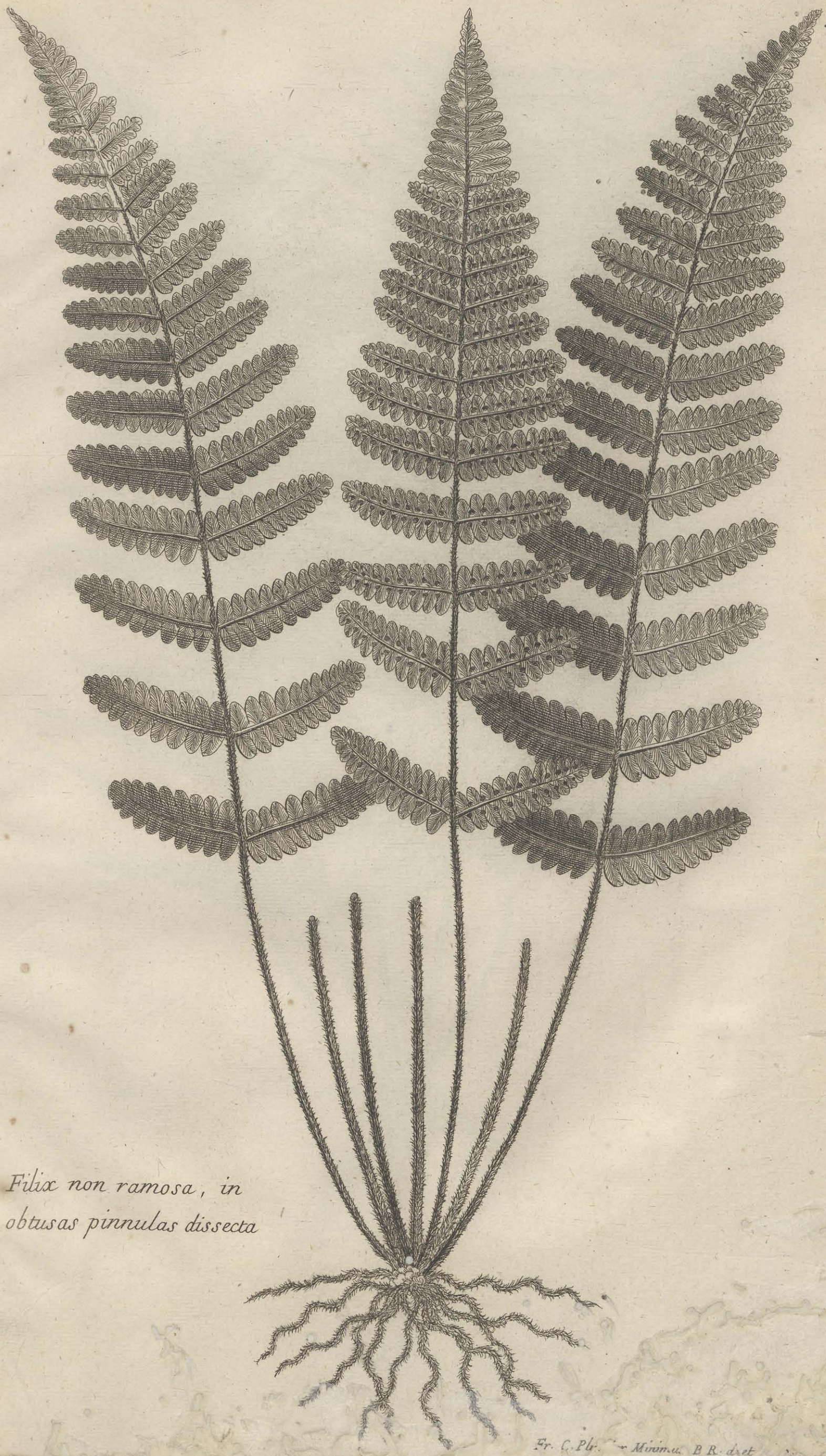
Selaginella rubricaulis



Filix aurea, pinnulis rotunde incisis divisa.

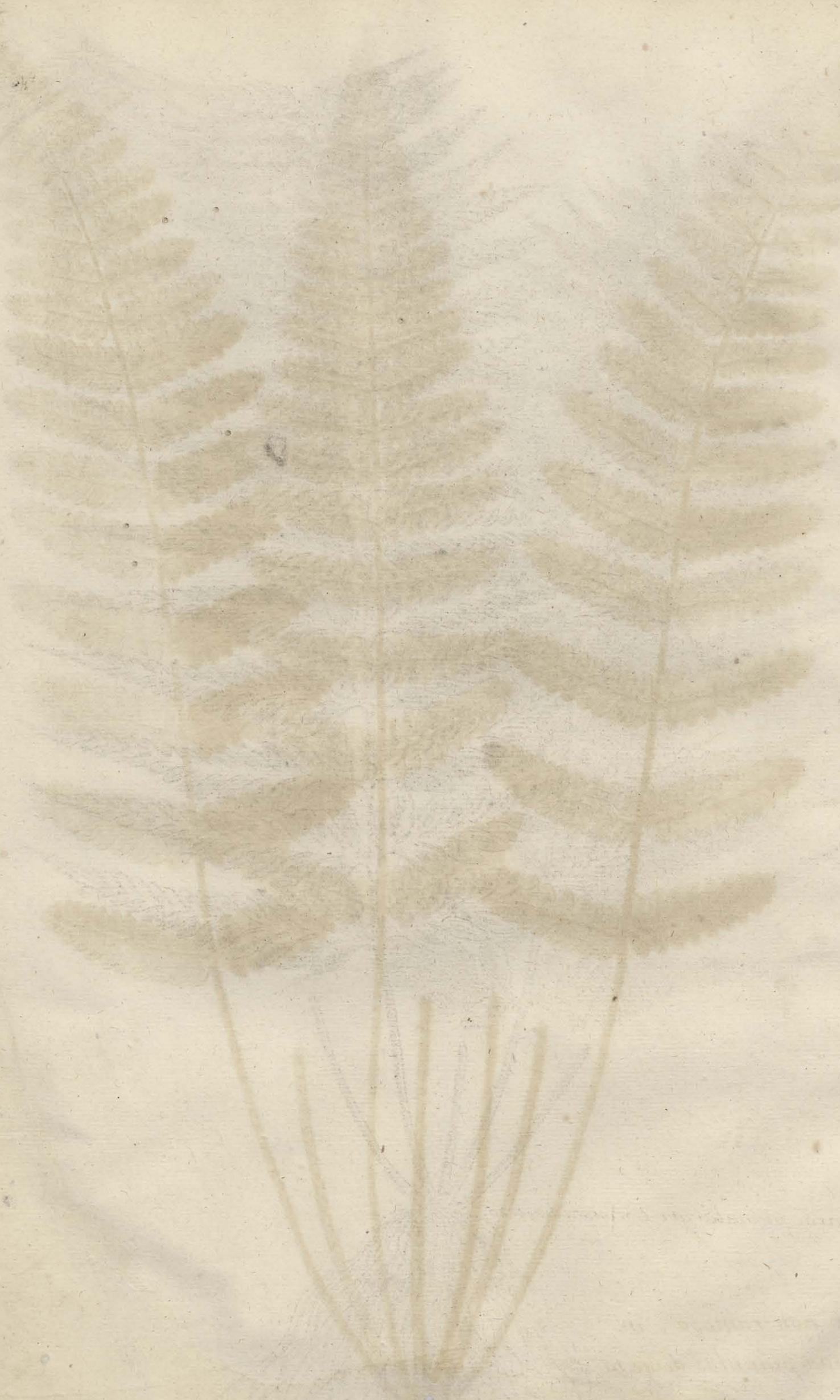
Ceropteris chrysophylla, L.K. (Fe)
Gymnogramma chrysophylla Kaul (Gr...
Guadalupe Fl.)

F. C. Plumier Minimus B



Filix non ramosa, in obtusas pinnulas dissecta

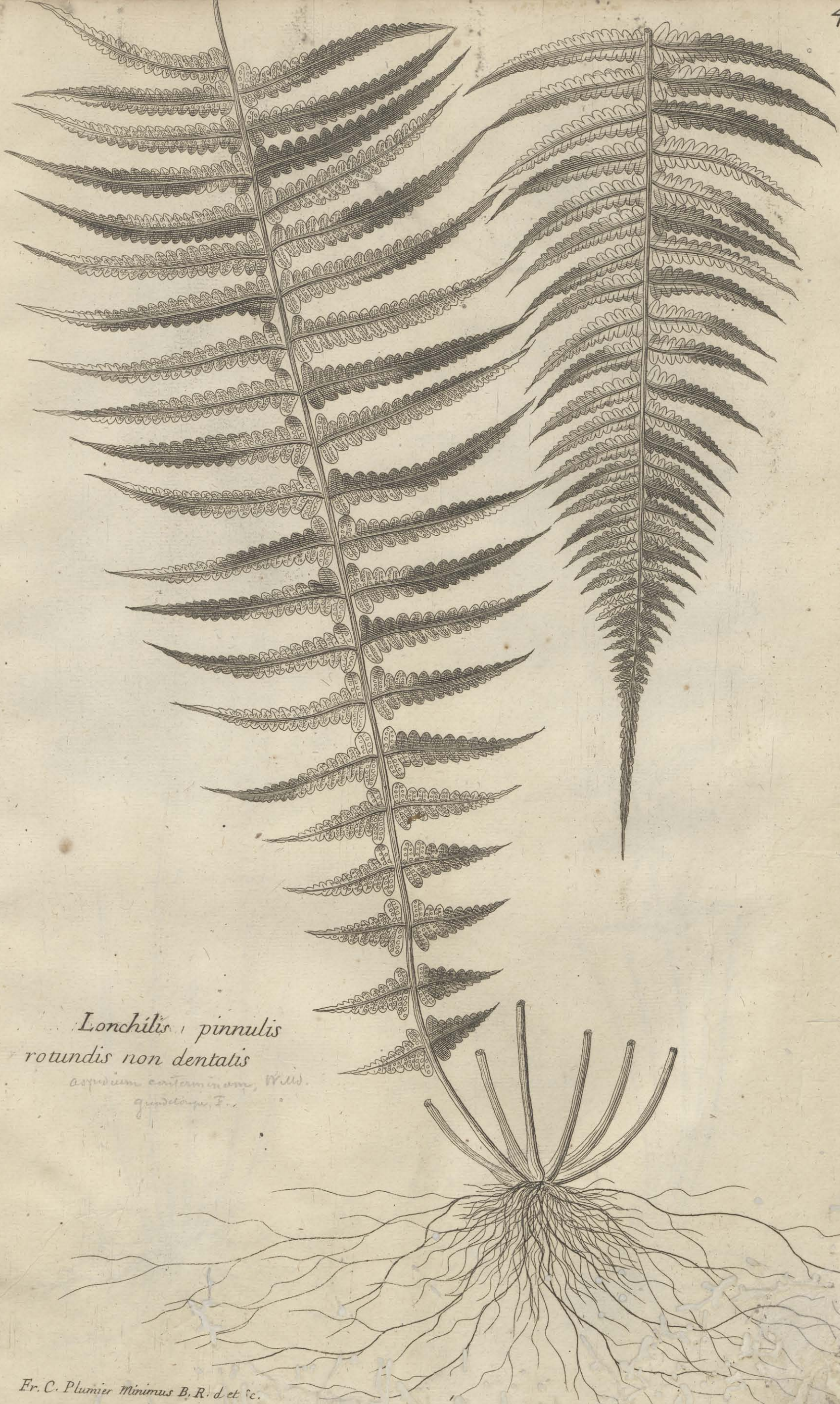
Fr. C. Plr. [illegible] Minimus B R. dxet



Lonchilis dentata, pinnularum Cacumine bissecto.

Asplenium sulcatum, Lmk (fer)
Gouverneur (F).

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et S.



Lonchilis pinnulis rotundis non dentatis

aspidium conterminum, Willd.
Guadeloupe, F.

Fr. C. Plumier Minimus B. R. d et sc.

A

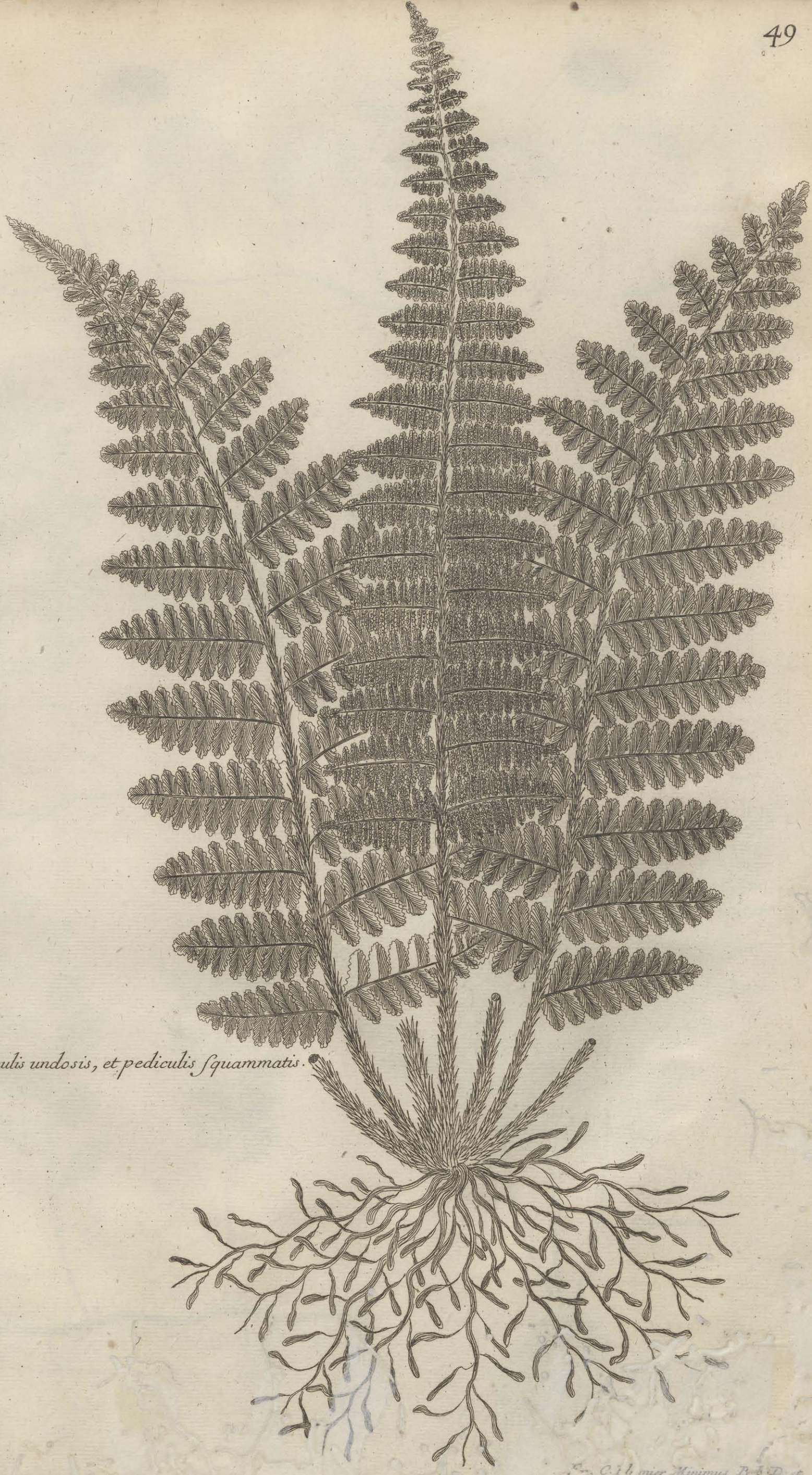
Filix pinnulis cristatis

Asplenium cicutarium, Sw. (Fée) guadeloupe

B

Lonchilis pulverulenta, pinnulis obtuse dentatis.

Fr. C.P.m.b.r.d.



Filix pinnulis undosis, et pediculis squammatis.

Fr. C. Plumier Minimus Bob. Dec.

A
Lichen digitatus,
Geranii facie
C.
Filicula nigra Laciniis acuminatis.
B.
Filicula digitata.
E.
Filicula pyxidifera.
D
Filicula tota
translucens
Hymenophyllum ciliatum Sw.
Fr. C. Plumier Mag. mus. B.R.D. et

Lonchitis ramosa, Limbo pulverulento.

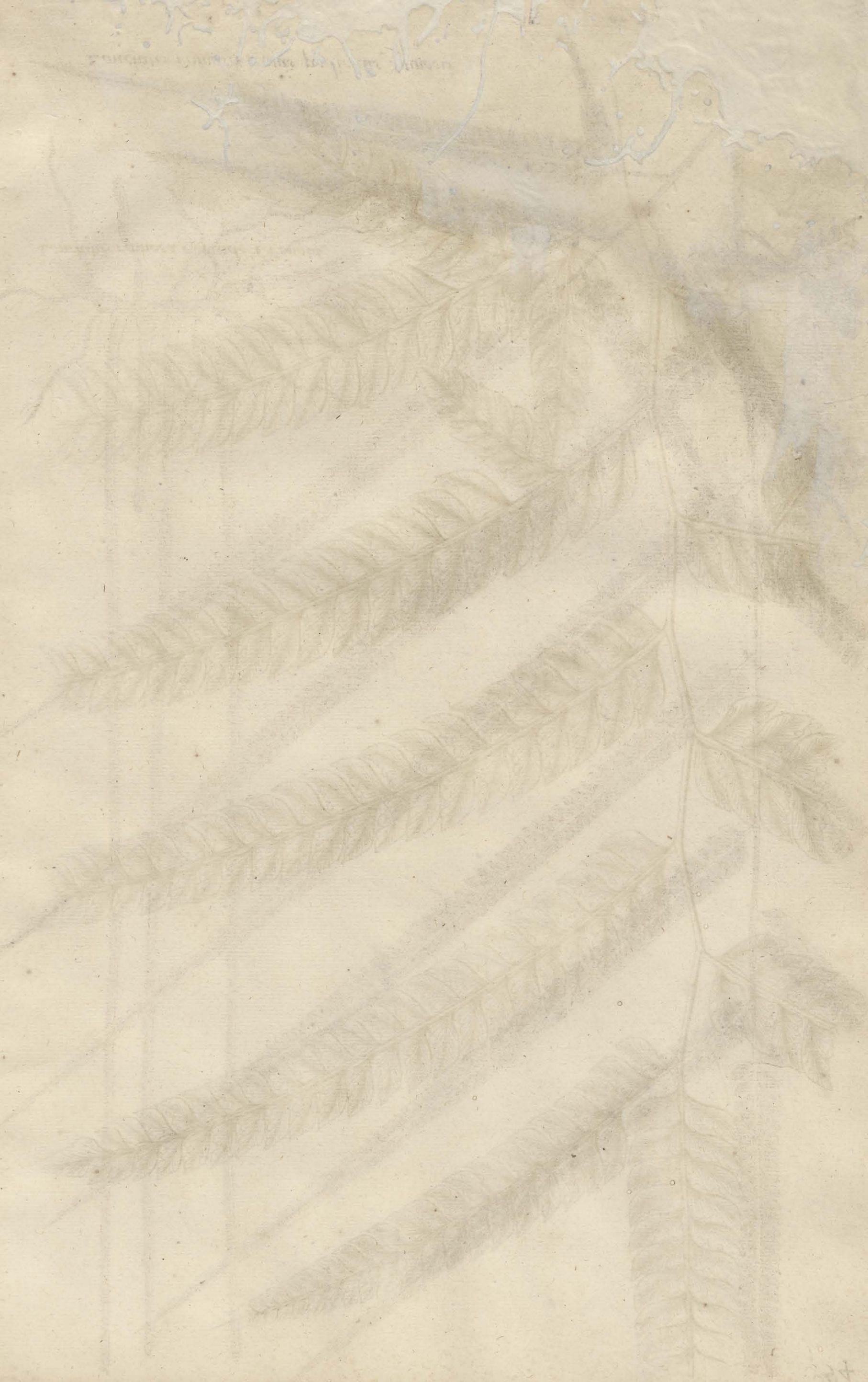
Fr. Carolus Plumier Mi[illegible] B

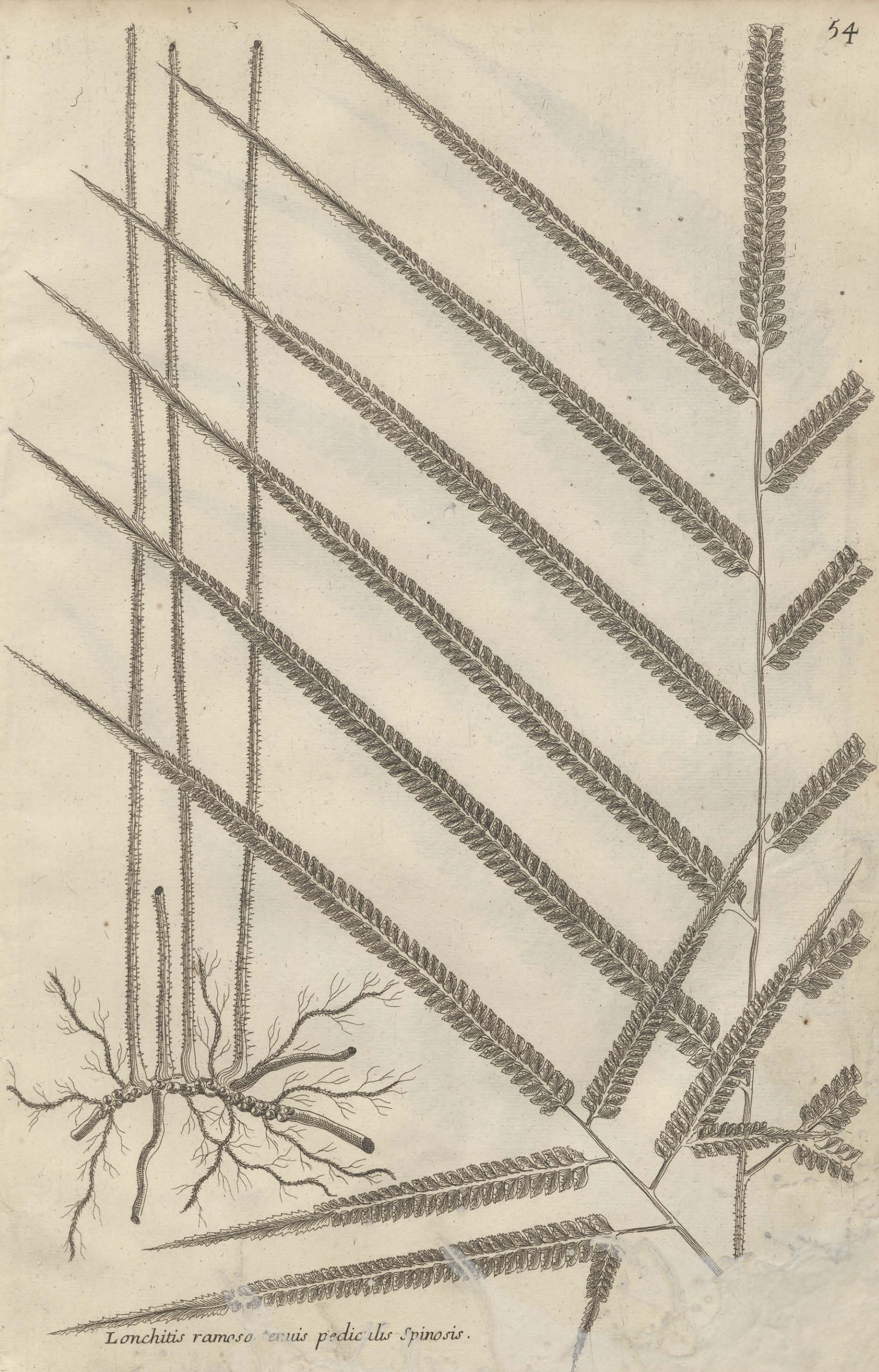
Lonchitis Serrata et retusa.

Adiantum denticulatum, Sw. (Fée)
Adiantum obliquum, W (Grisebach)
Guadeloupe. F.

Lonchitis ramosa rotunde Crenata

adiantum crenatum, Wild.
Guadaloupe, F.



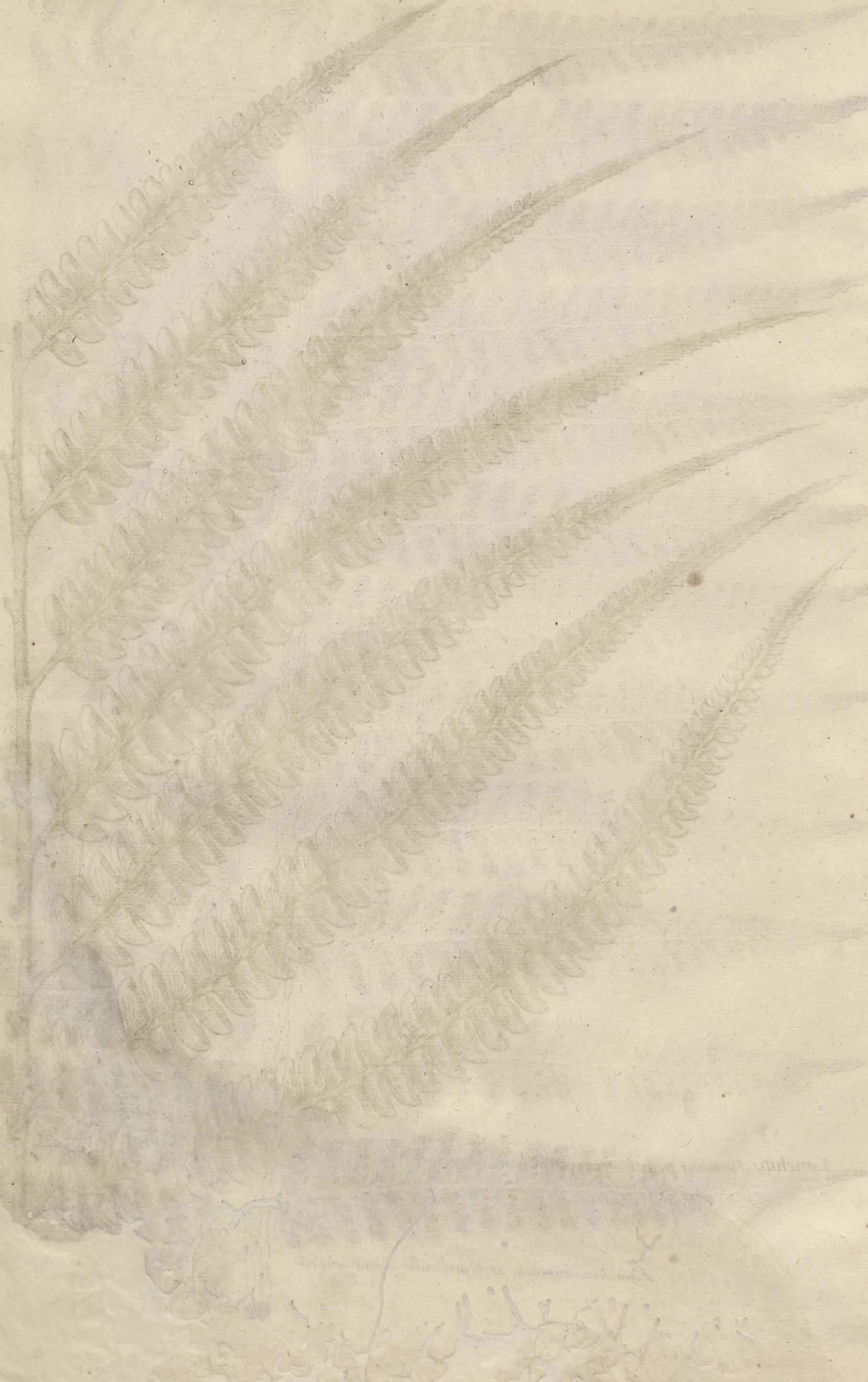


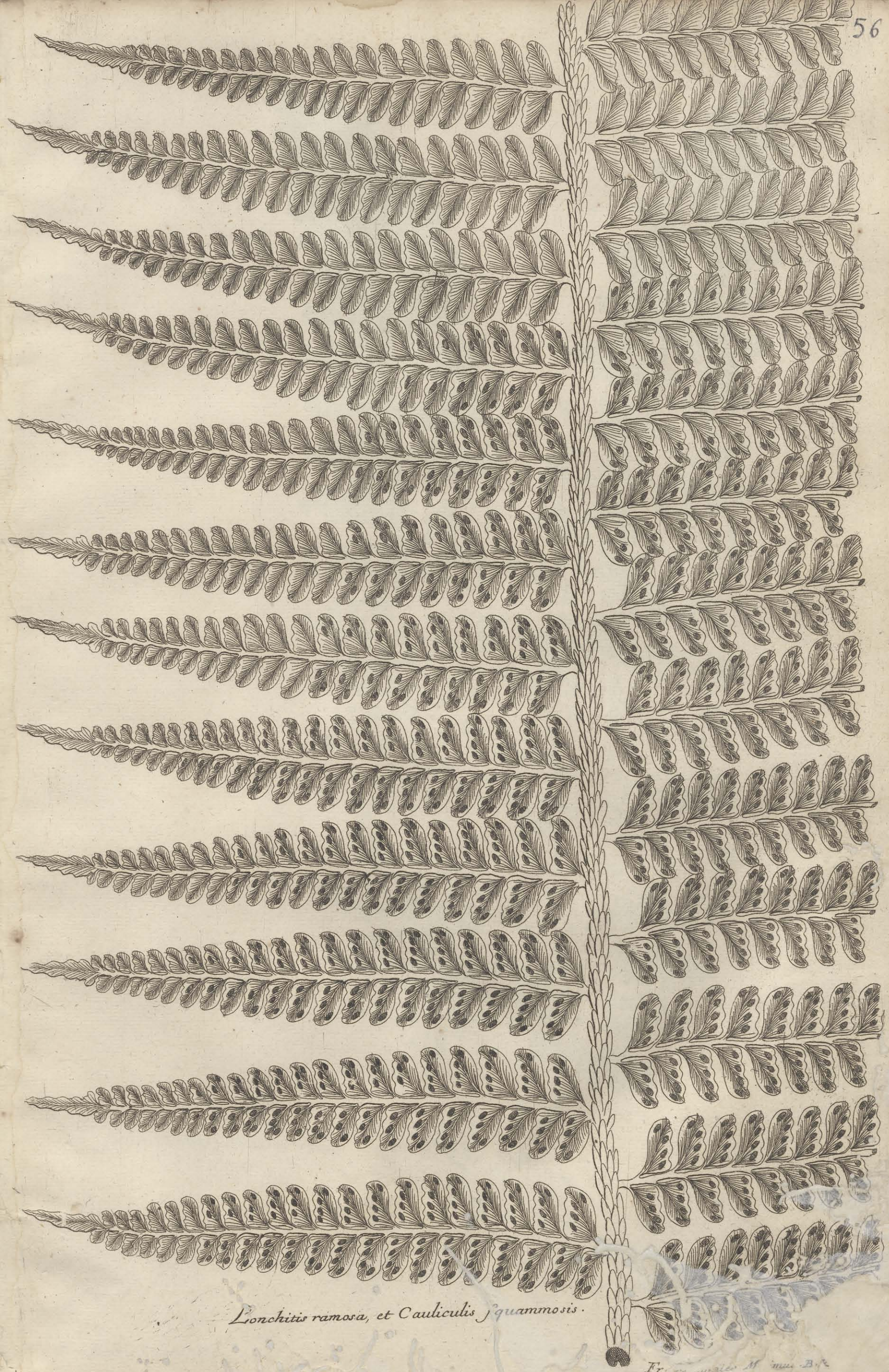
Lonchitis ramoso tenuis pediculis Spinosis.

Lonchitis ramosa pediculis nigris pulverulentis.

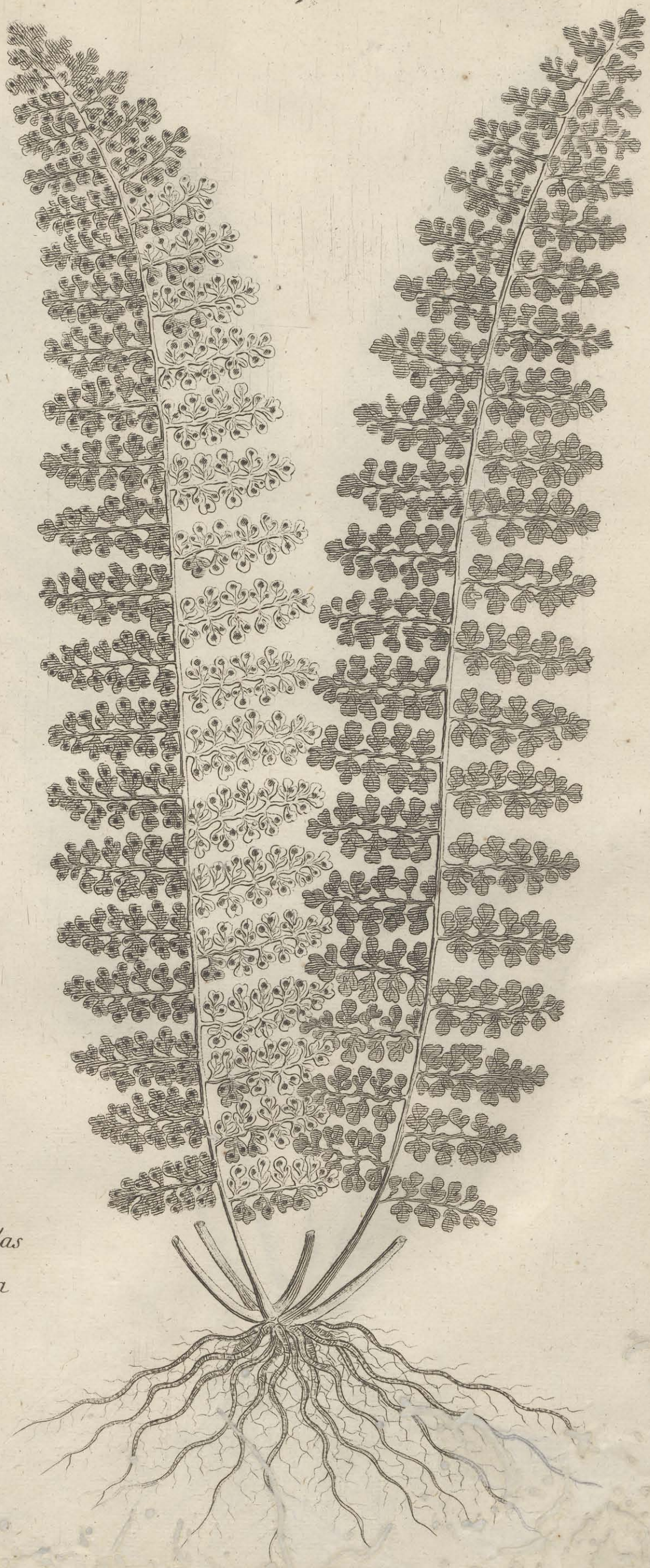
Adiantum pulverulentum, Lin. (fée) guadeloupe –

Fr. C. Plumier Nini. 11



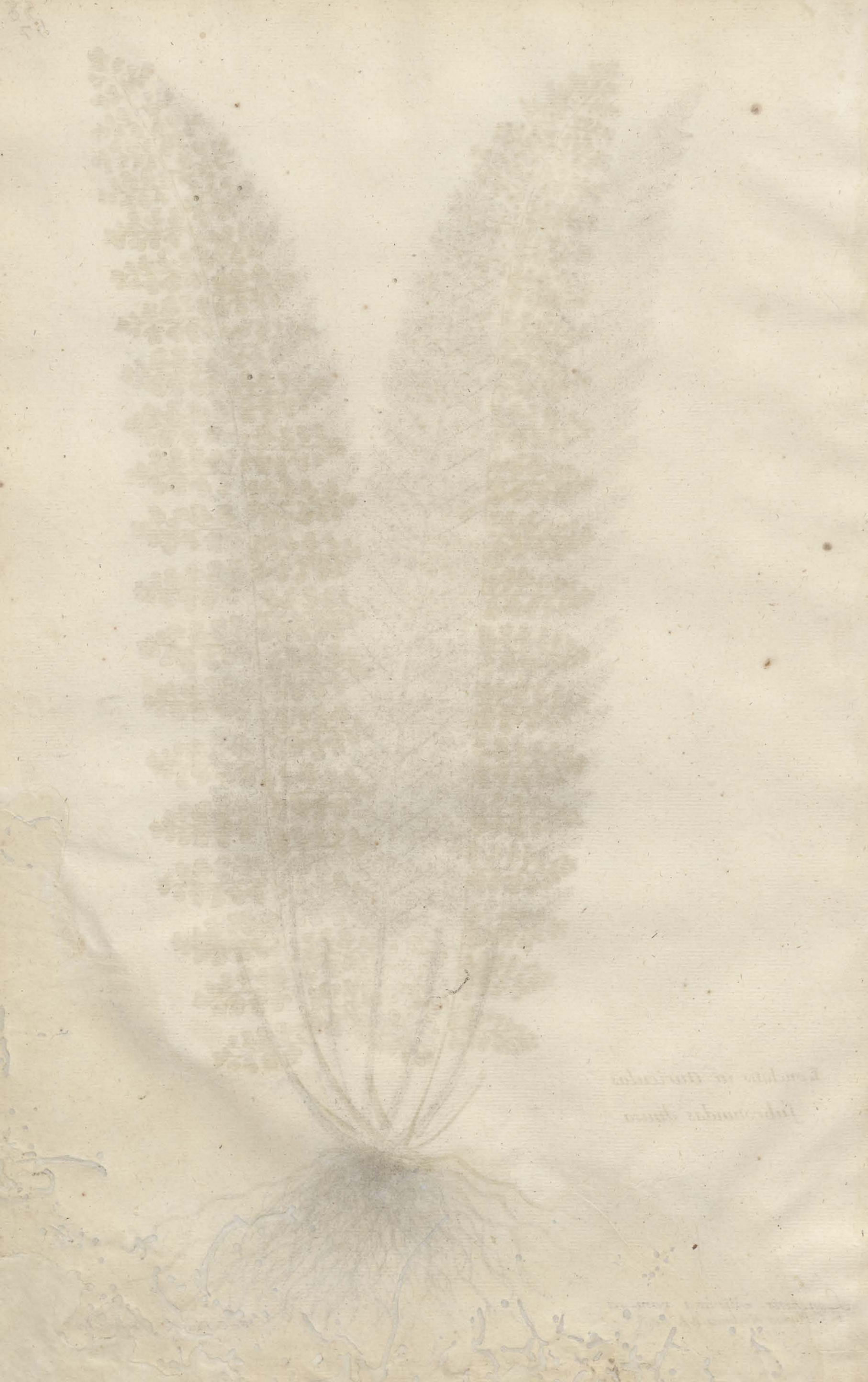


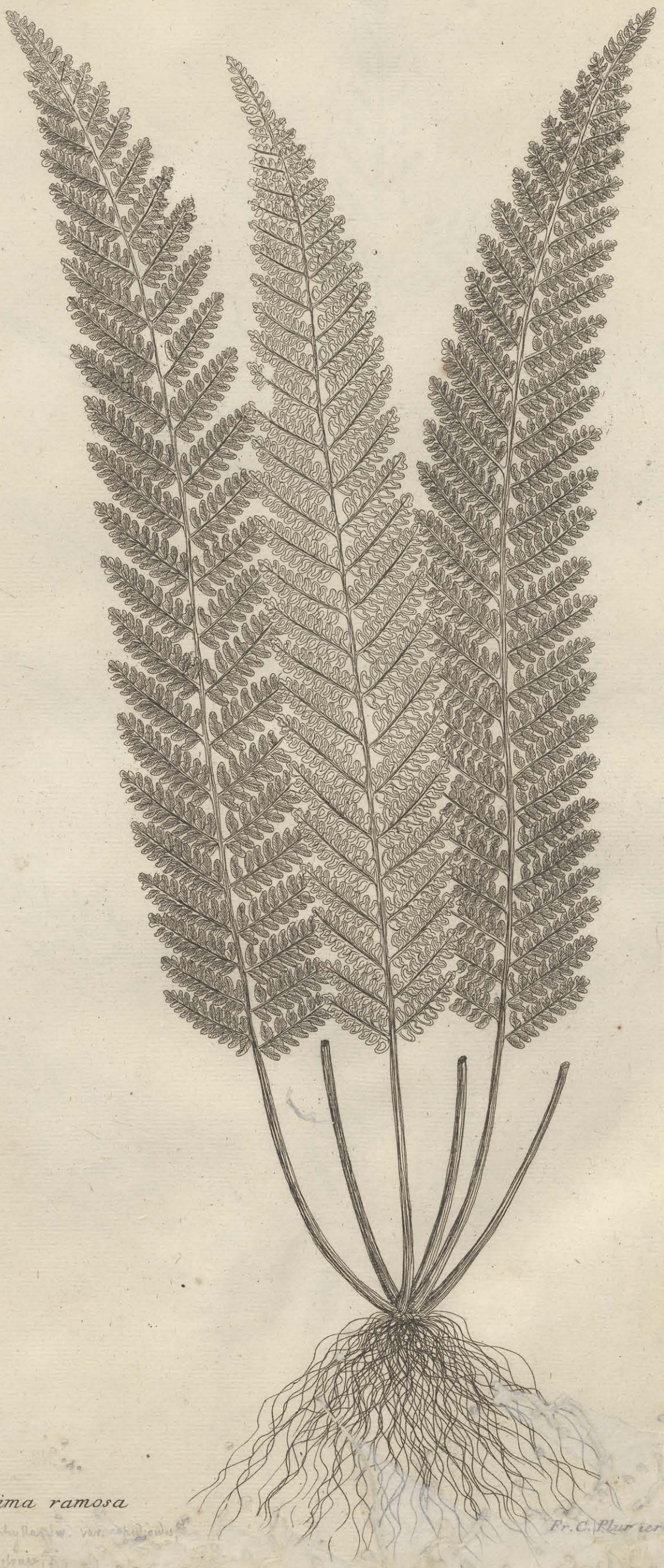
Lonchitis ramosa, et Cauliculis squammosis.



Lonchitis in auriculas subrotundas diuisa

Fr. C. Plumier Minimus. B. R. d. et sc.





Lonchitis Minima ramosa

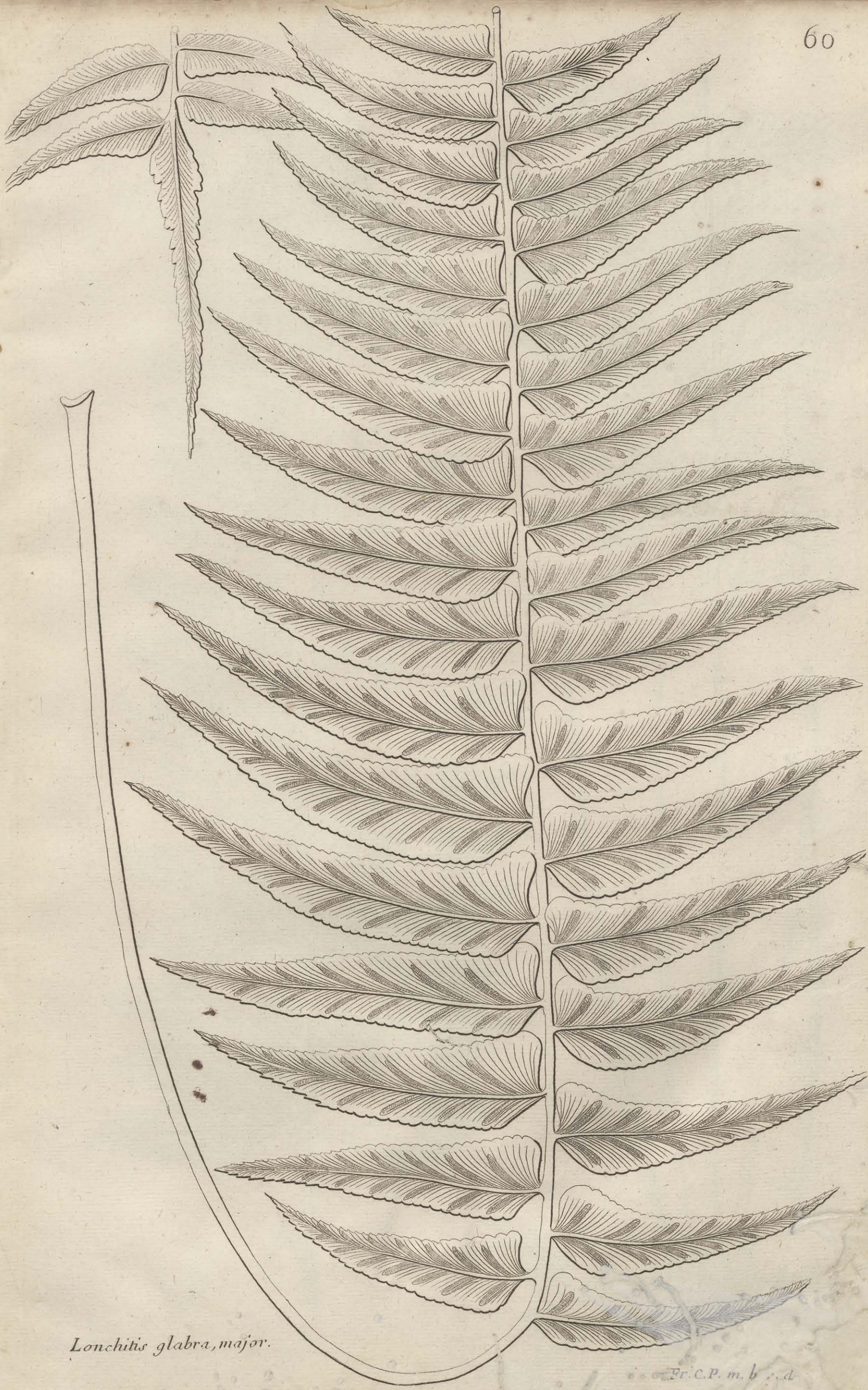
Cheilanthes microphylla Sw. var. aspidioides Gundelouse, f.

Fr. C. Plurier Minimus B.R.

Lonchitis Latifolia, pediculis Lucidis glabris et nigris.

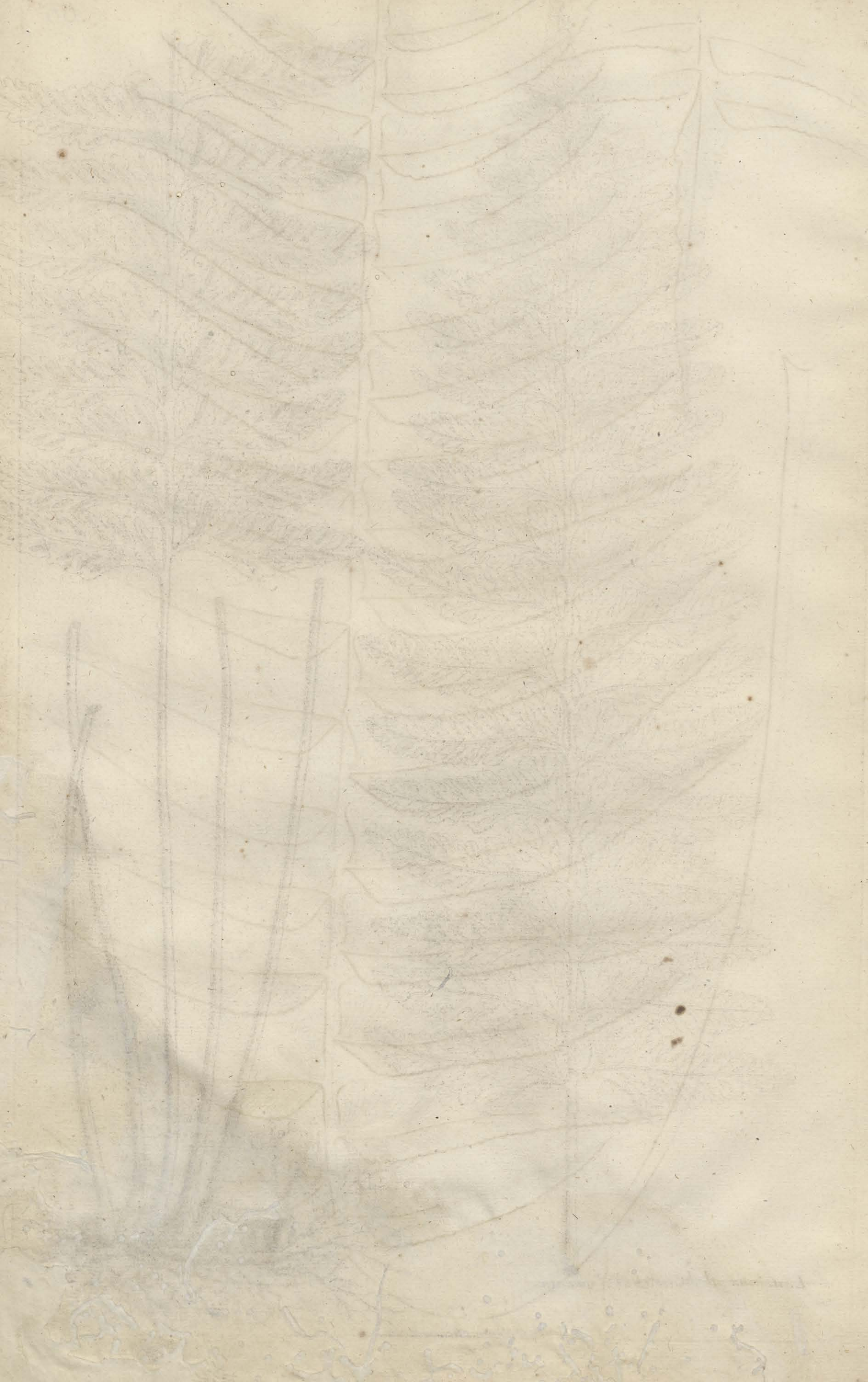
Asplenium cultrifolium L. (Gruchow)
Diplazium cultrifolium Kze. (fr.)

Fr. C. Plumier Minimus B. R. D. ed. Sc.



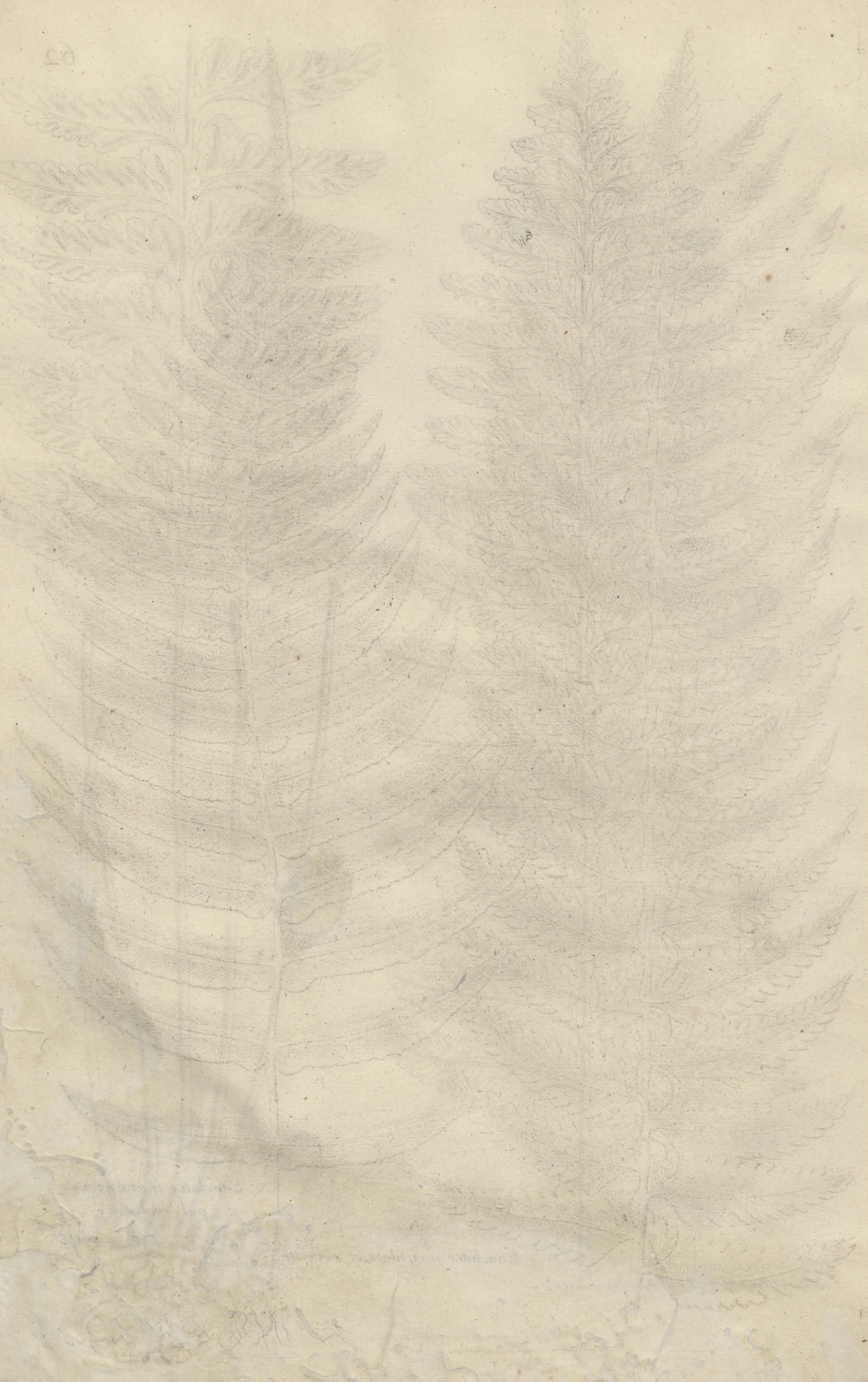
Lonchitis glabra, major.

Fr. C.P. m. b. d.



Lonchitis auriculis Subrotundis Laciniata.

Tr. C. Plumier Minimus B. R. D. e Se.



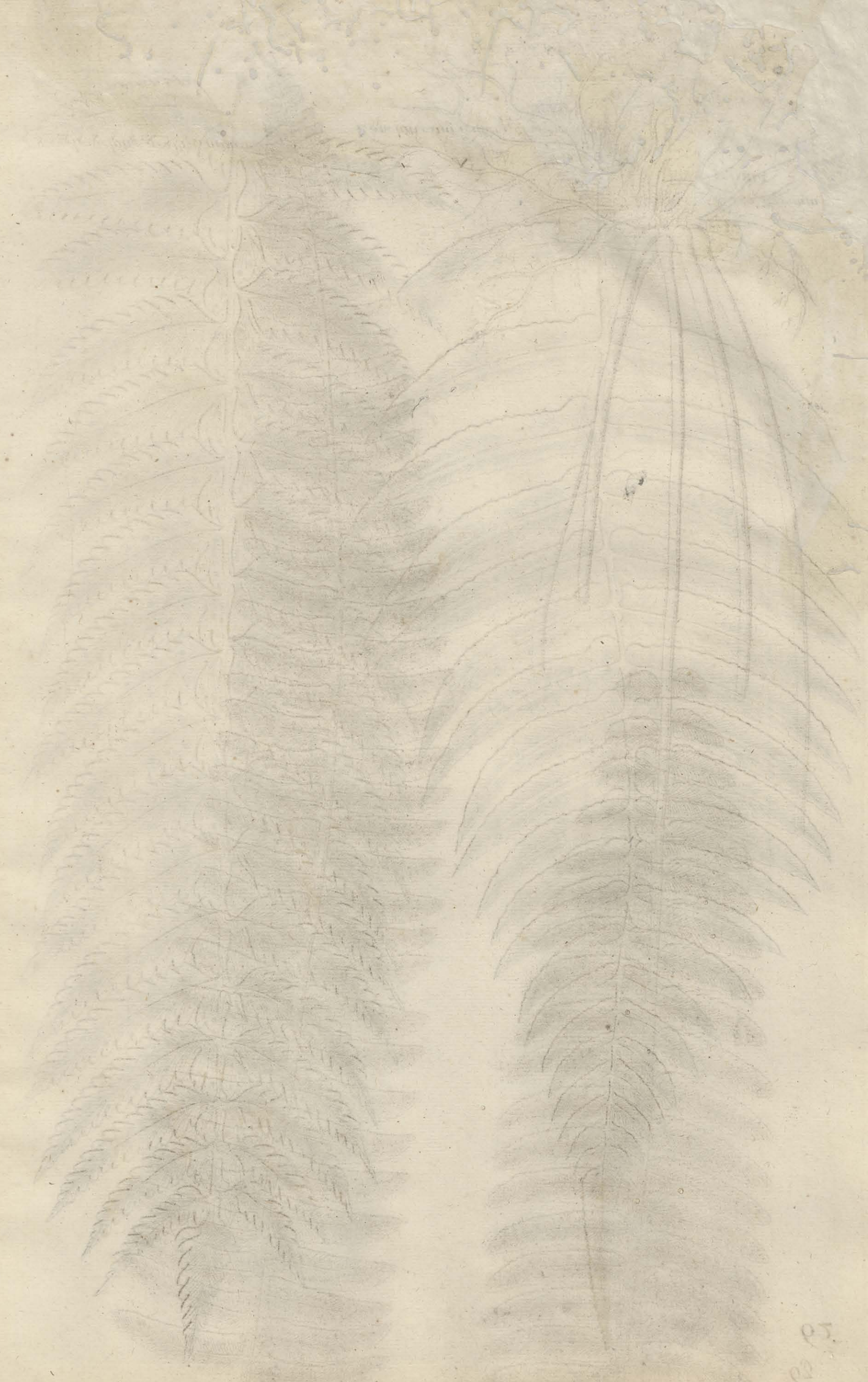
A

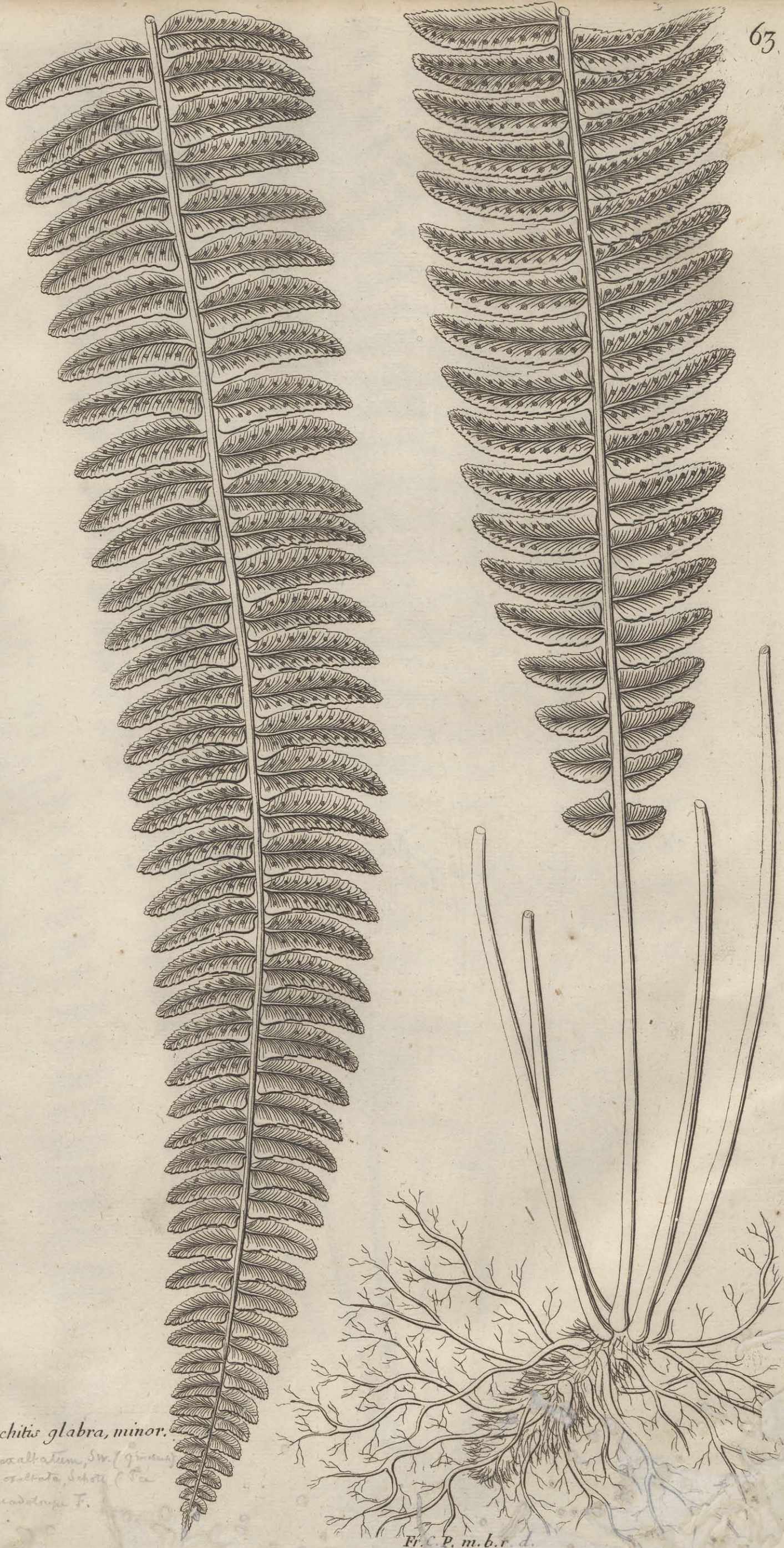
Lonchitis auriculata, et serrata.

B

Lonchitis juxta nervum pulverulenta.

Fr. C. P. m. h. r. d.

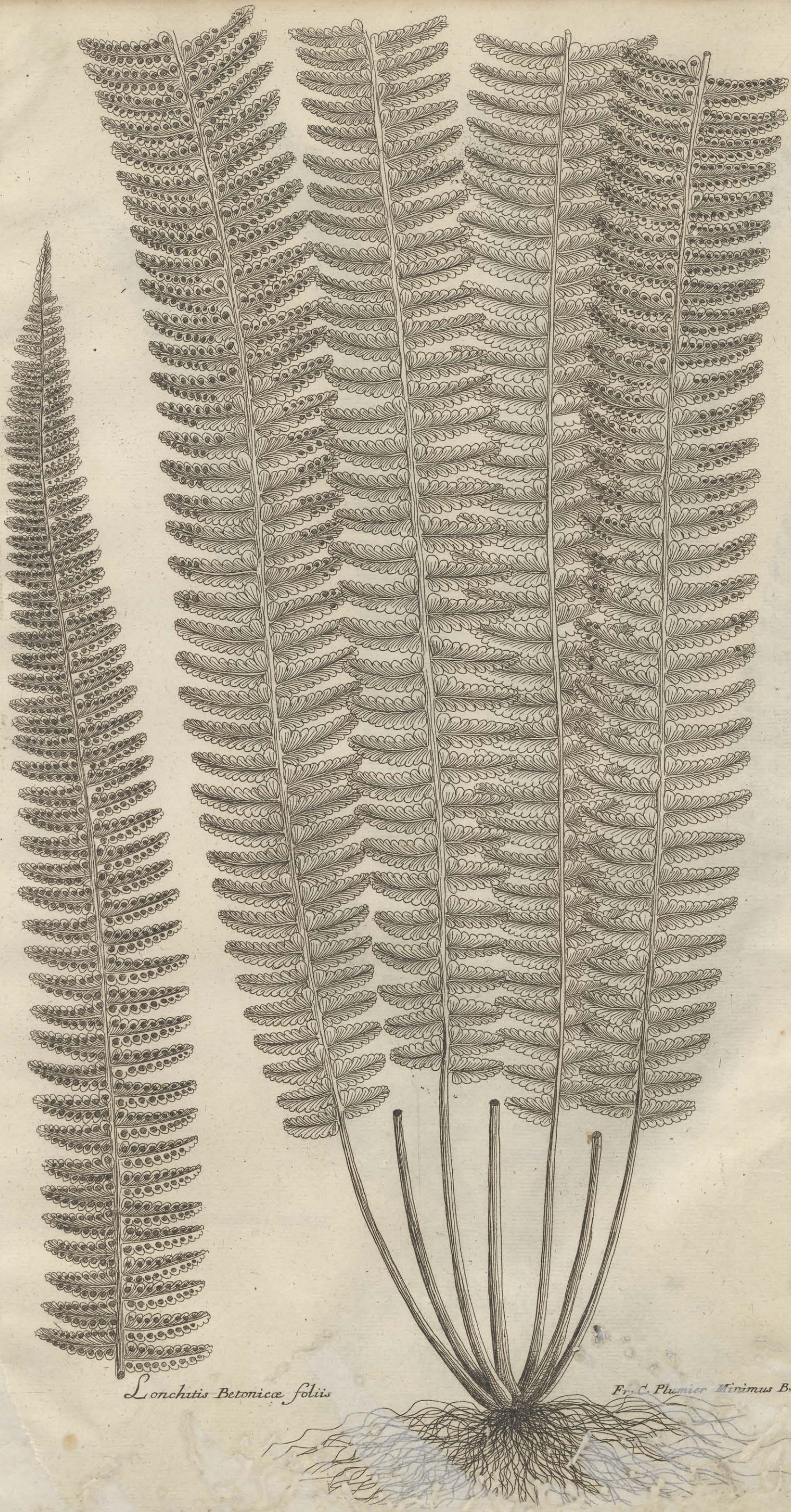




Lonchitis glabra, minor.

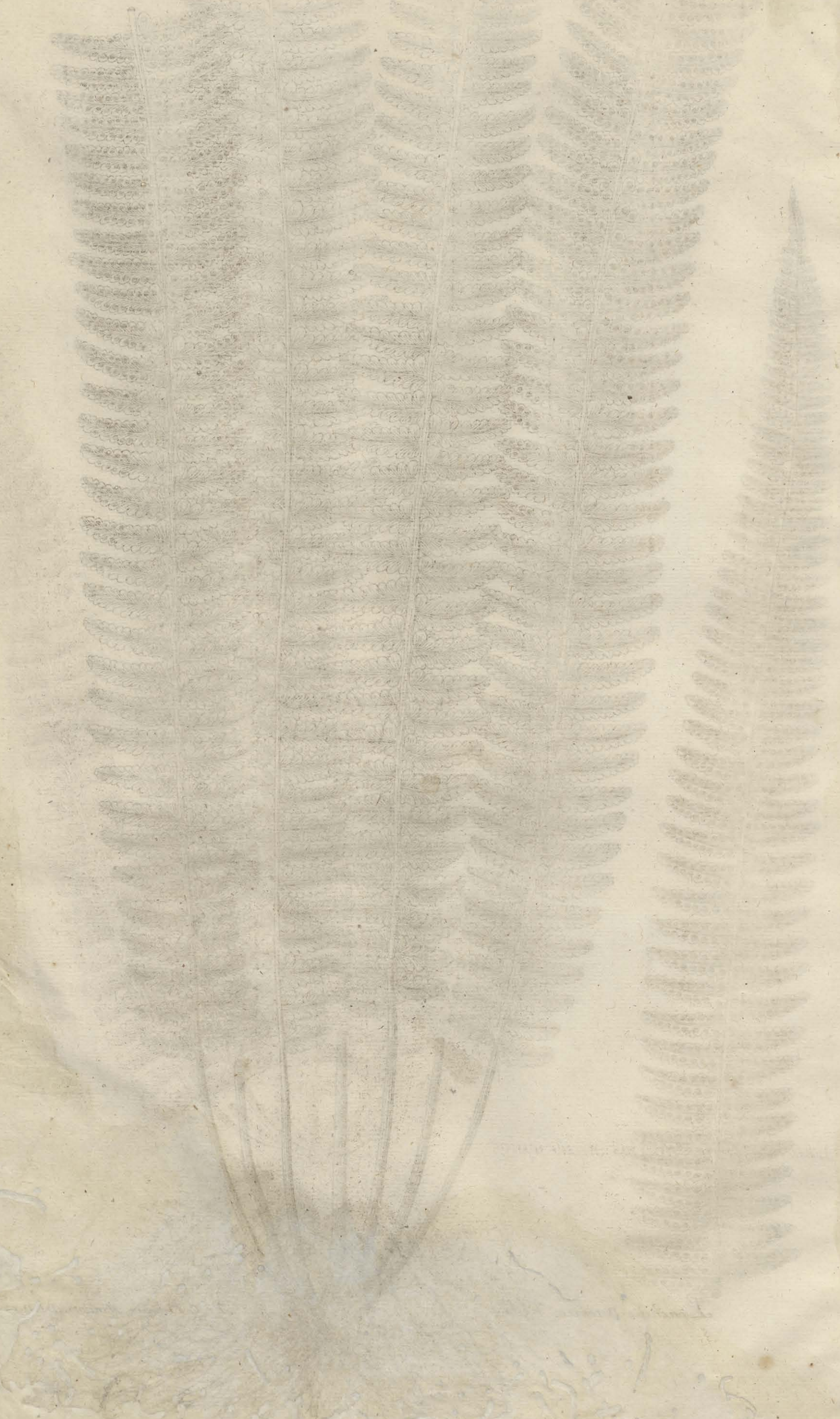
Aspidium exaltatum, Sw. (Grimsch)
Nephrolepis exaltata, Schott (Fée
Guadeloupe F.

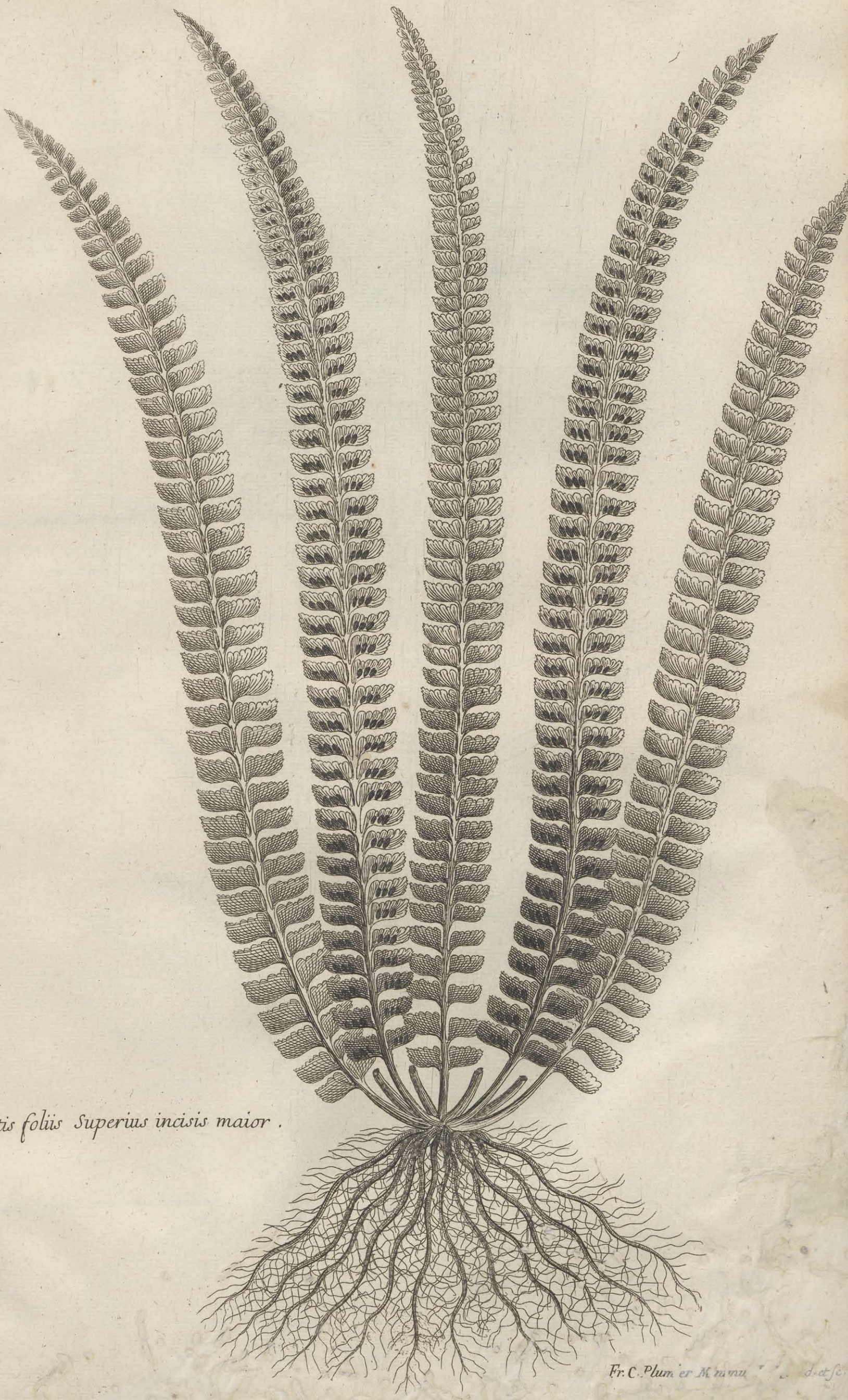
Fr. C. P. m. b. r. d.



Lonchitis Betonicæ foliis

Fr. C. Plumier Minimus Bib. D. et





Lonchitis foliis Superius incisis maior.

Fr. C. Plum er M nnu d. et sc.

A.
Hemionitis pumila, pentaphylla et rotunde dentata.

Asplenium pumilum, Sw.
guadeloupe (F.)

B.
Lonchitis pumila foliis superius incisis.

Fr. C. Plunier del. pinx. B. Rec. et Sc.

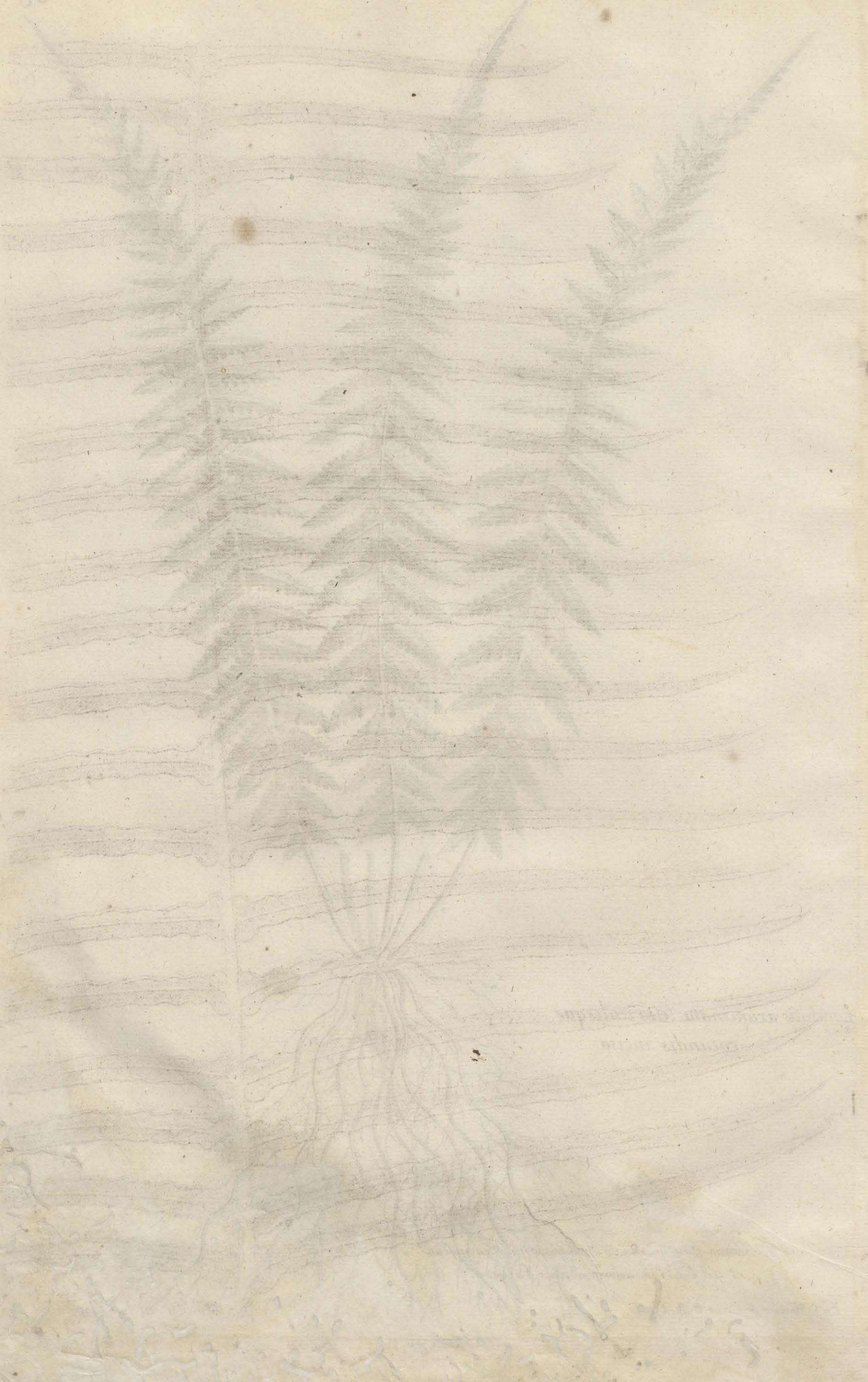
Lonchitis aquatica, membranâ tenui contexta

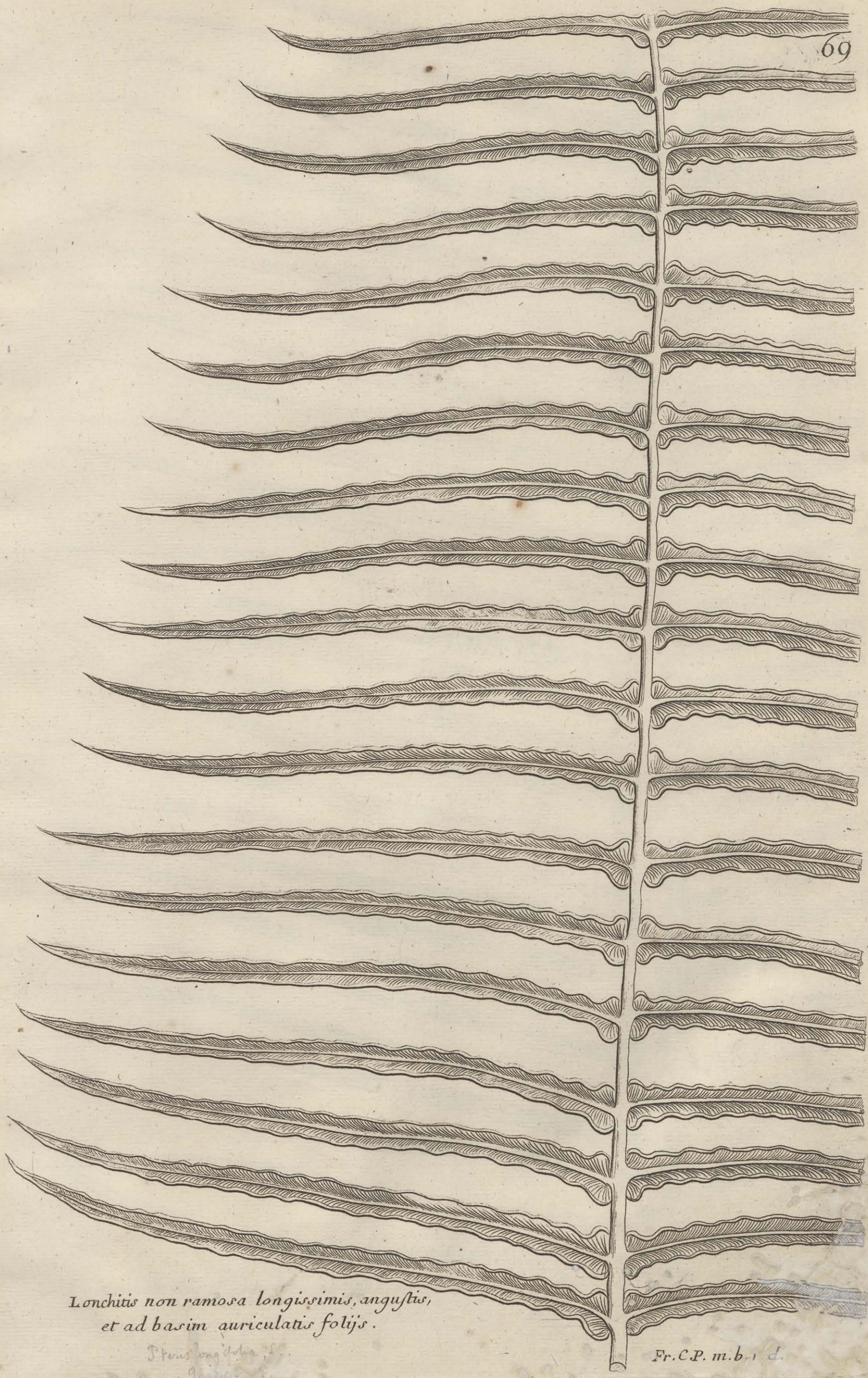
asplenium obtusifolium, L.
Guadeloupe (F.)

Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et Sc.

Lonchitis acuminata auriculisque rotundis incisa

Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et fc.

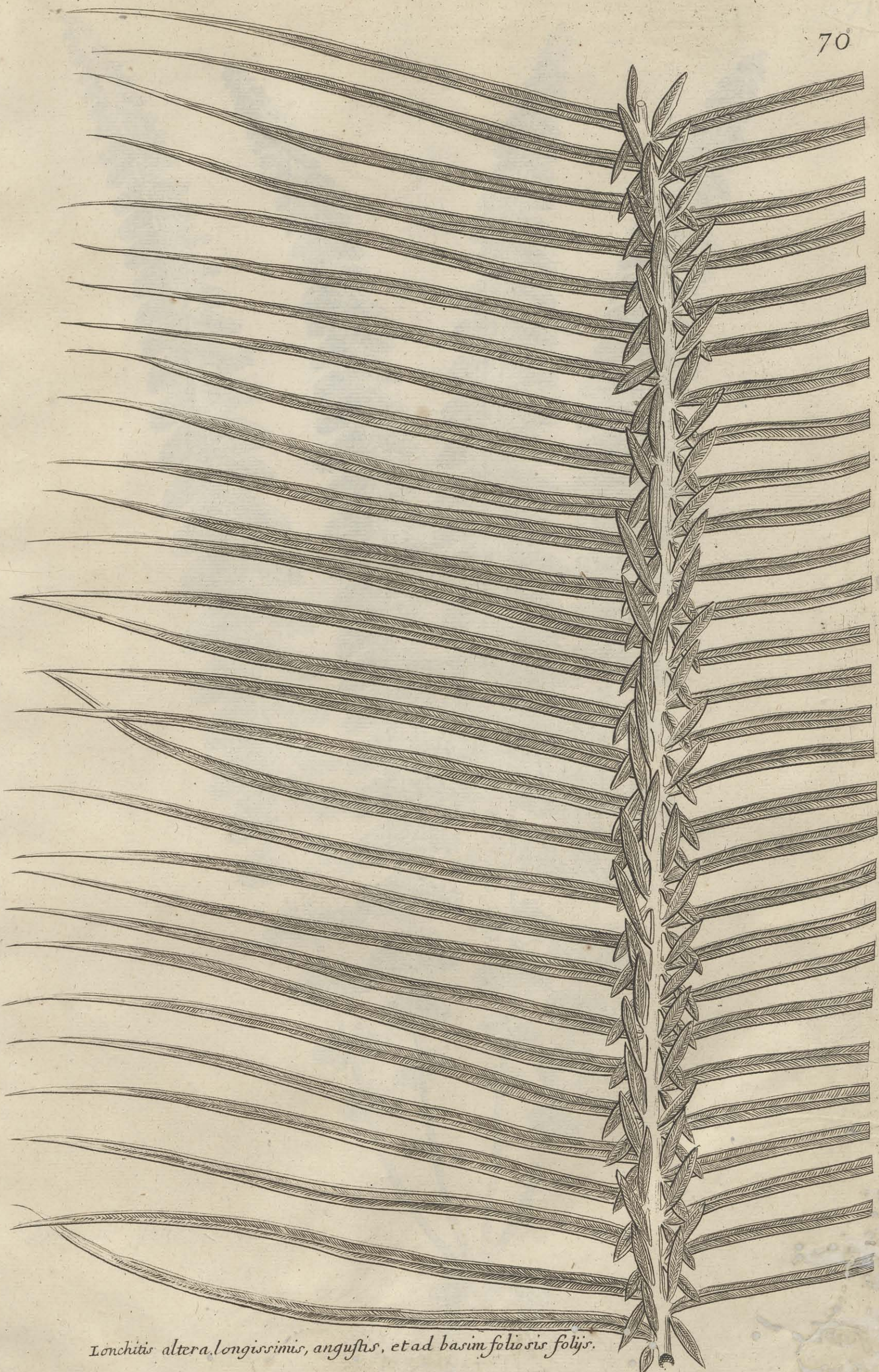




Lonchitis non ramosa longissimis, angustis, et ad basim auriculatis folijs.

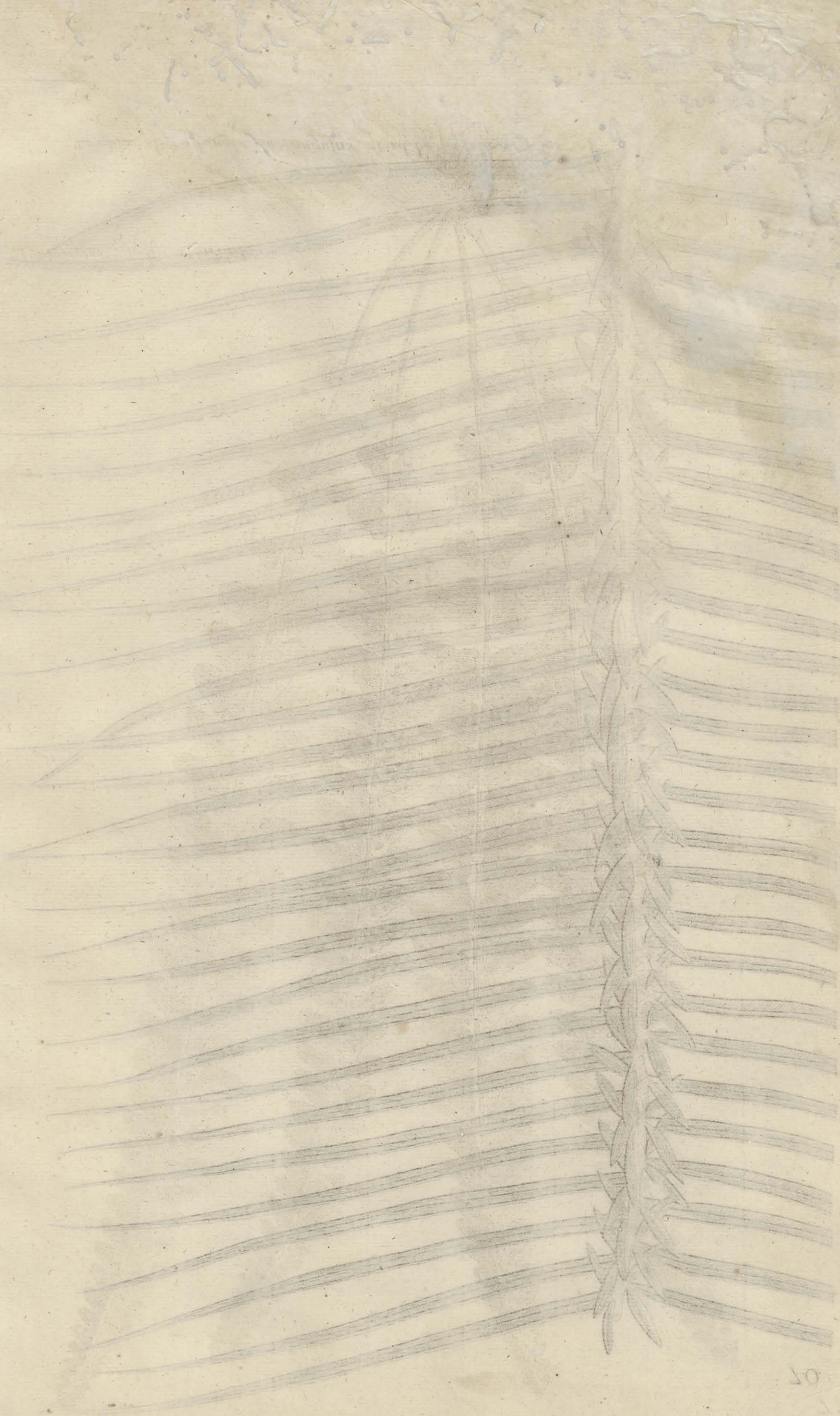
Pteris longifolia S.
Gradus

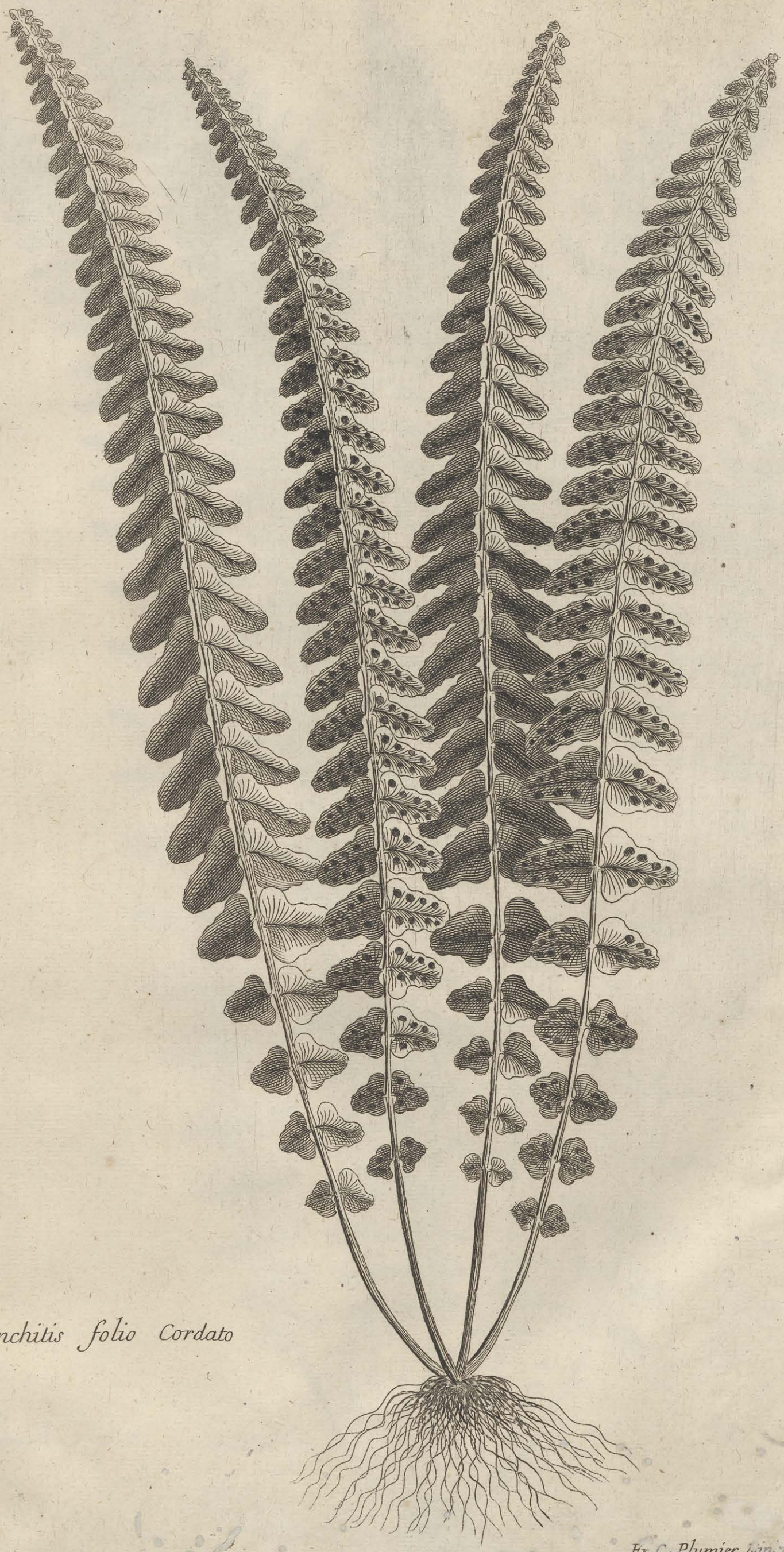
Fr. C.P. m.b. 1 d.



Lonchitis altera, longissimis, angustis, et ad basim foliosis foliis.

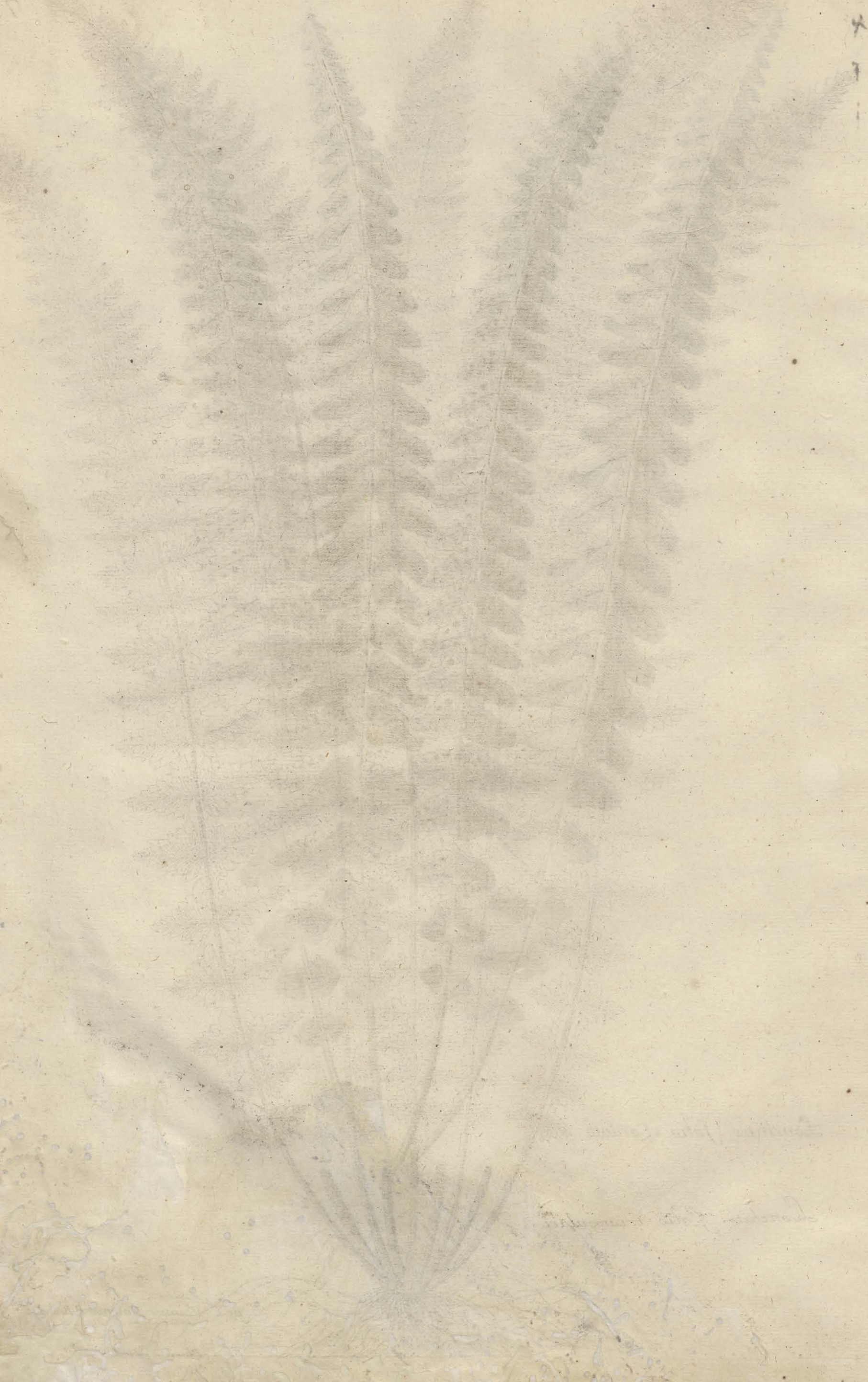
Fr. C. P. n. b. 1. d.

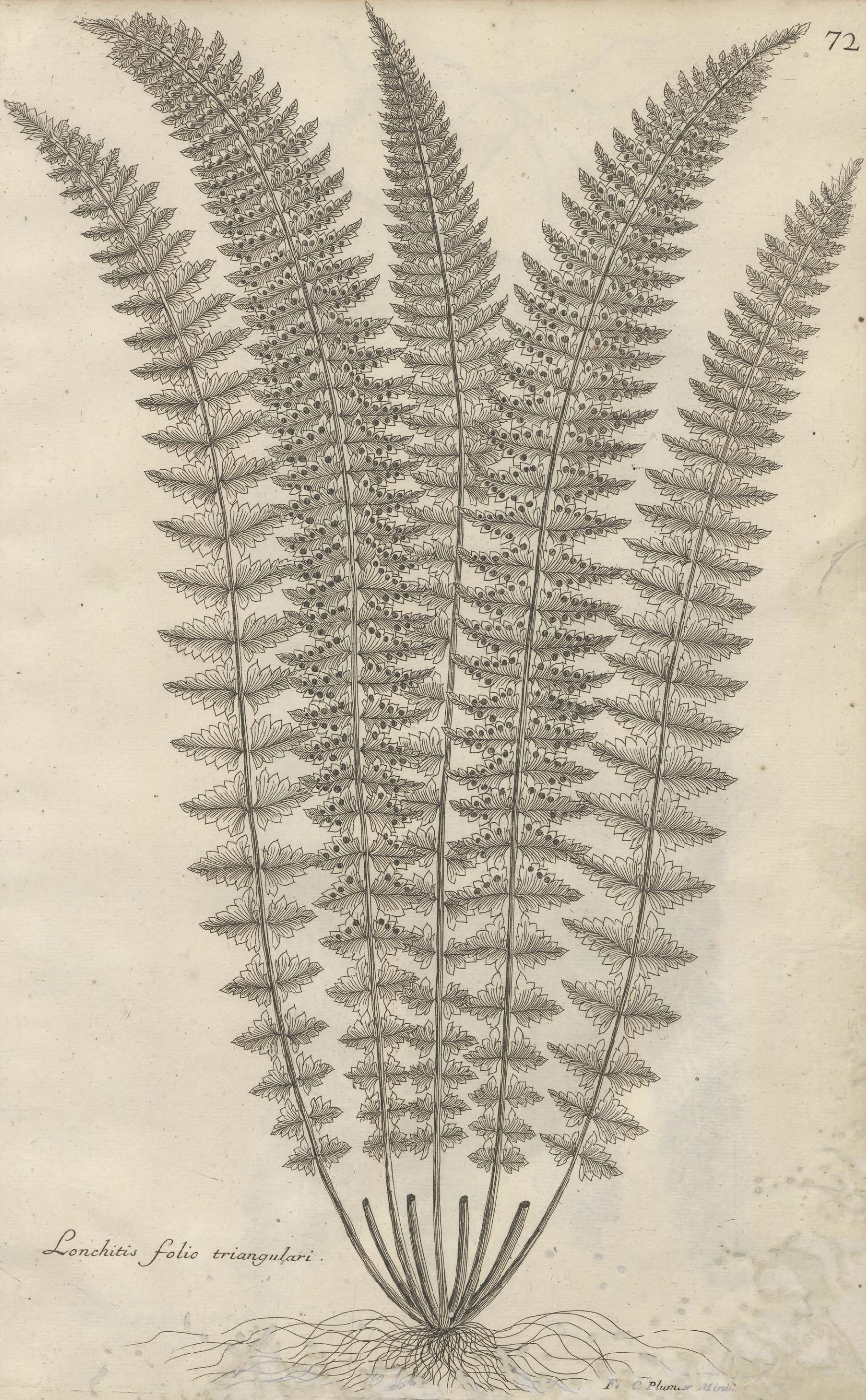




Lonchitis folio Cordato

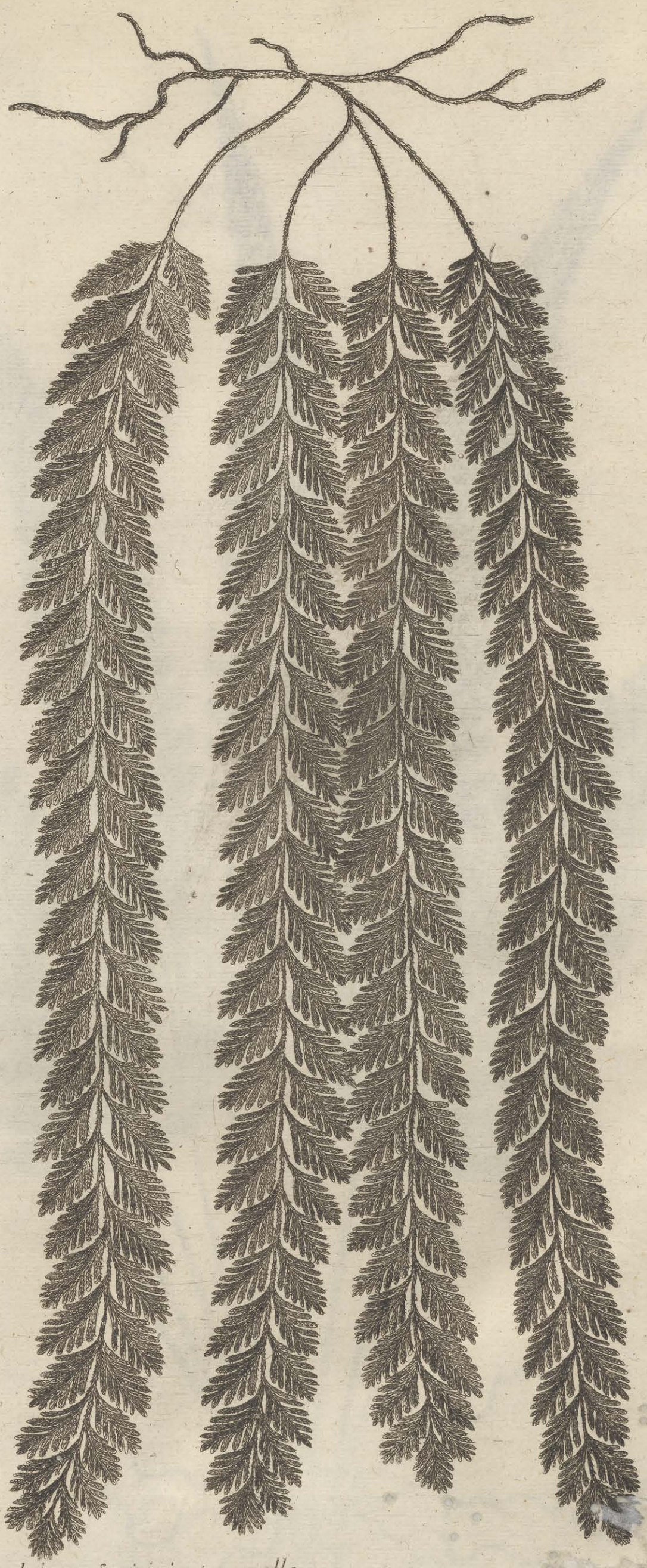
Fr. C. Plumier Minimus P. R. del. et sc.





Lonchitis folio triangulari.

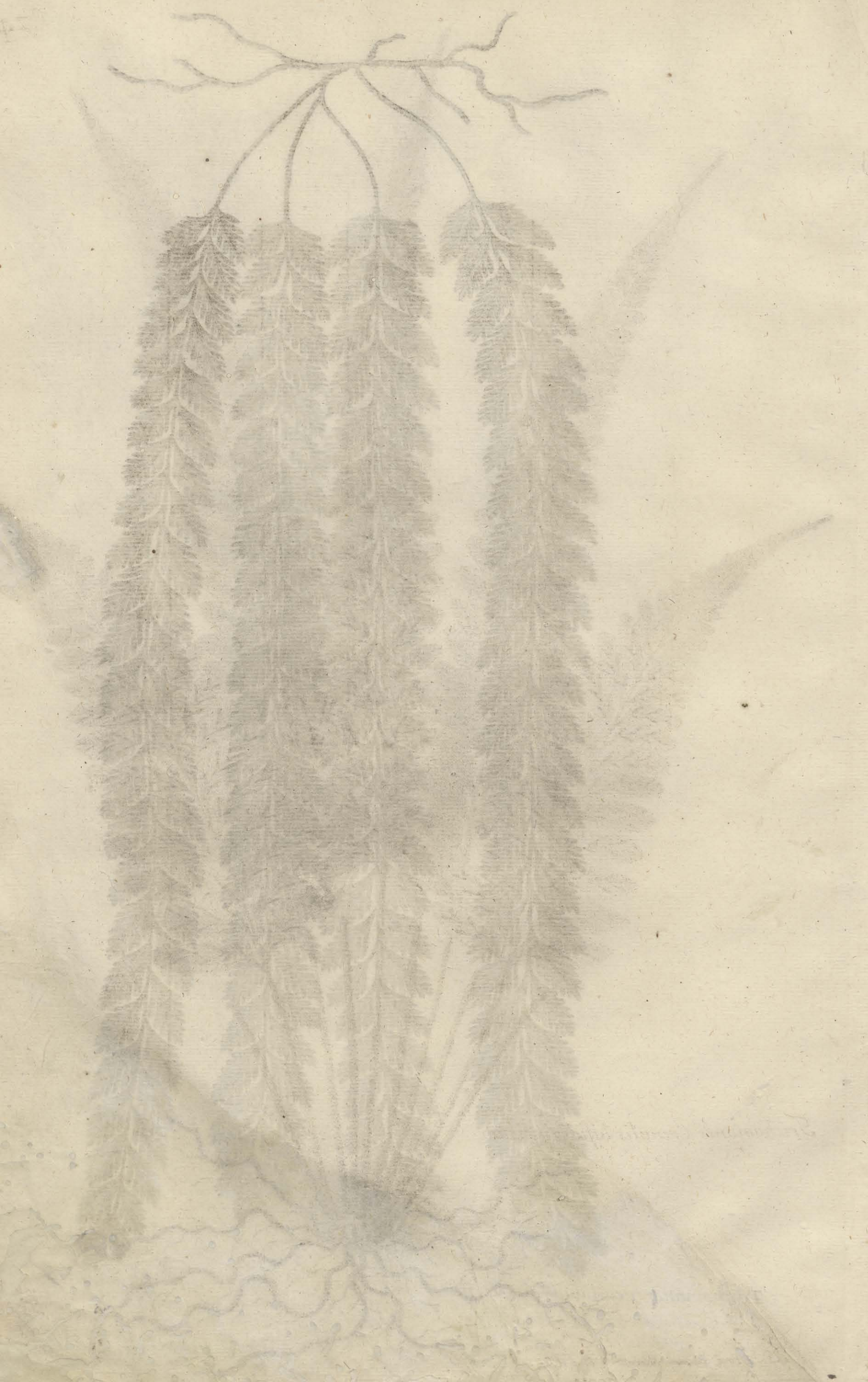
Fl. C. Plumier Minim.



Trichomanes pendulum Serici instar molle

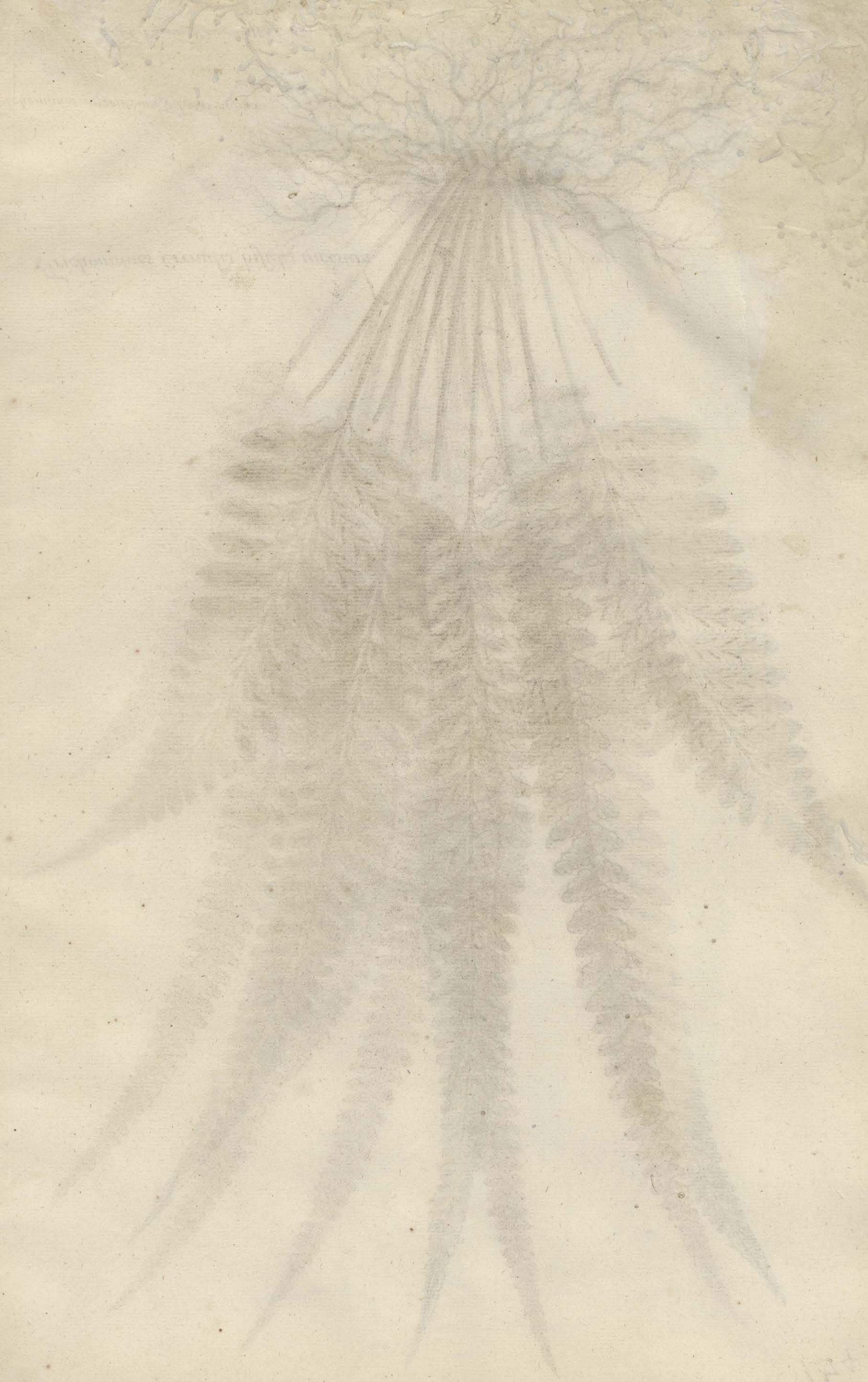
Hymenophyllum sericeum Swartz
quadeloupe (Fr

Fr. Caro. Lhomme Pinx



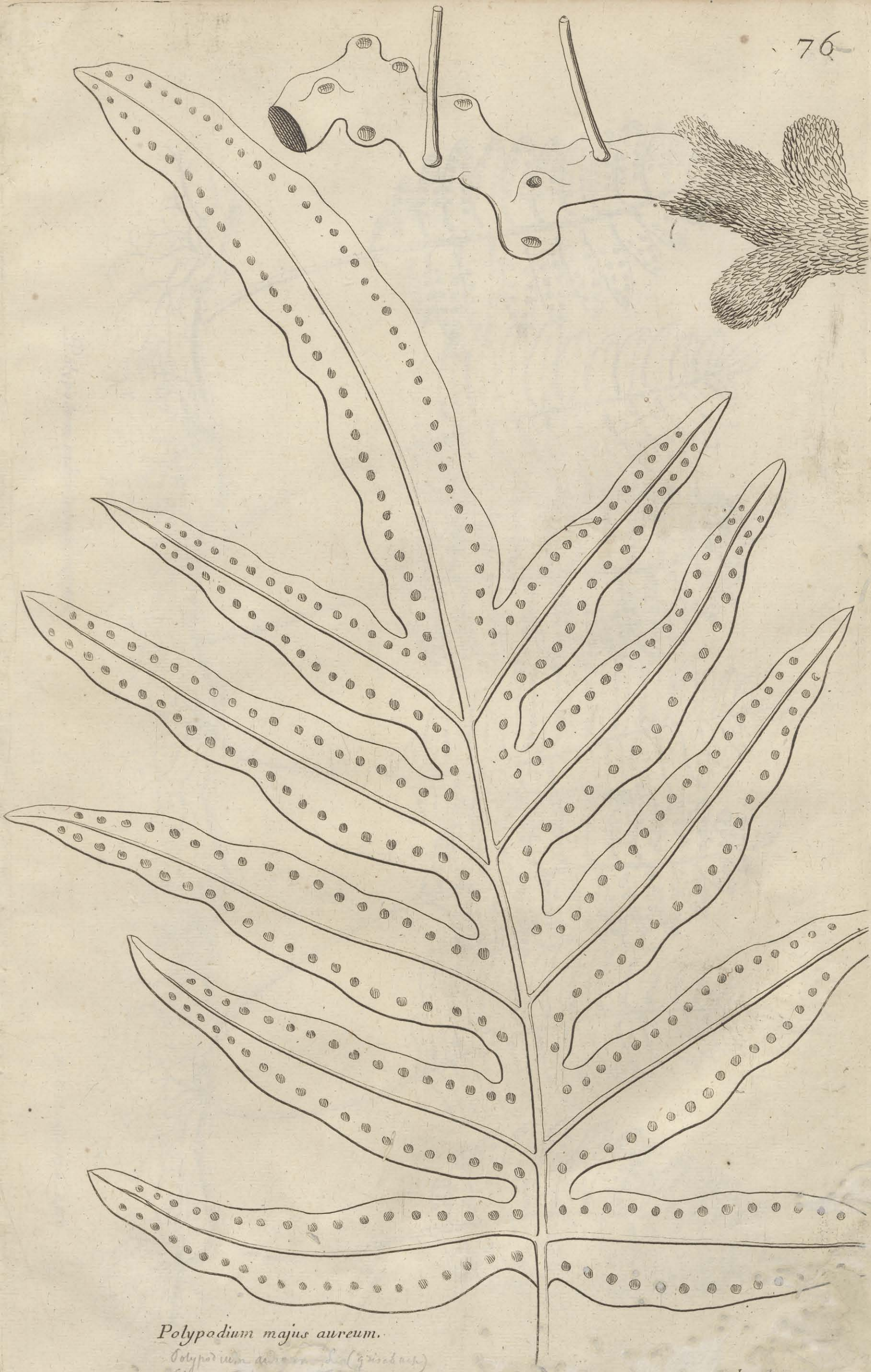
Trichomanes Crenulis bifidis incisum

Fr. C. Plumier Minimus D. R. d. et fc.



Trichomanes argenteum, adoras nigrum.

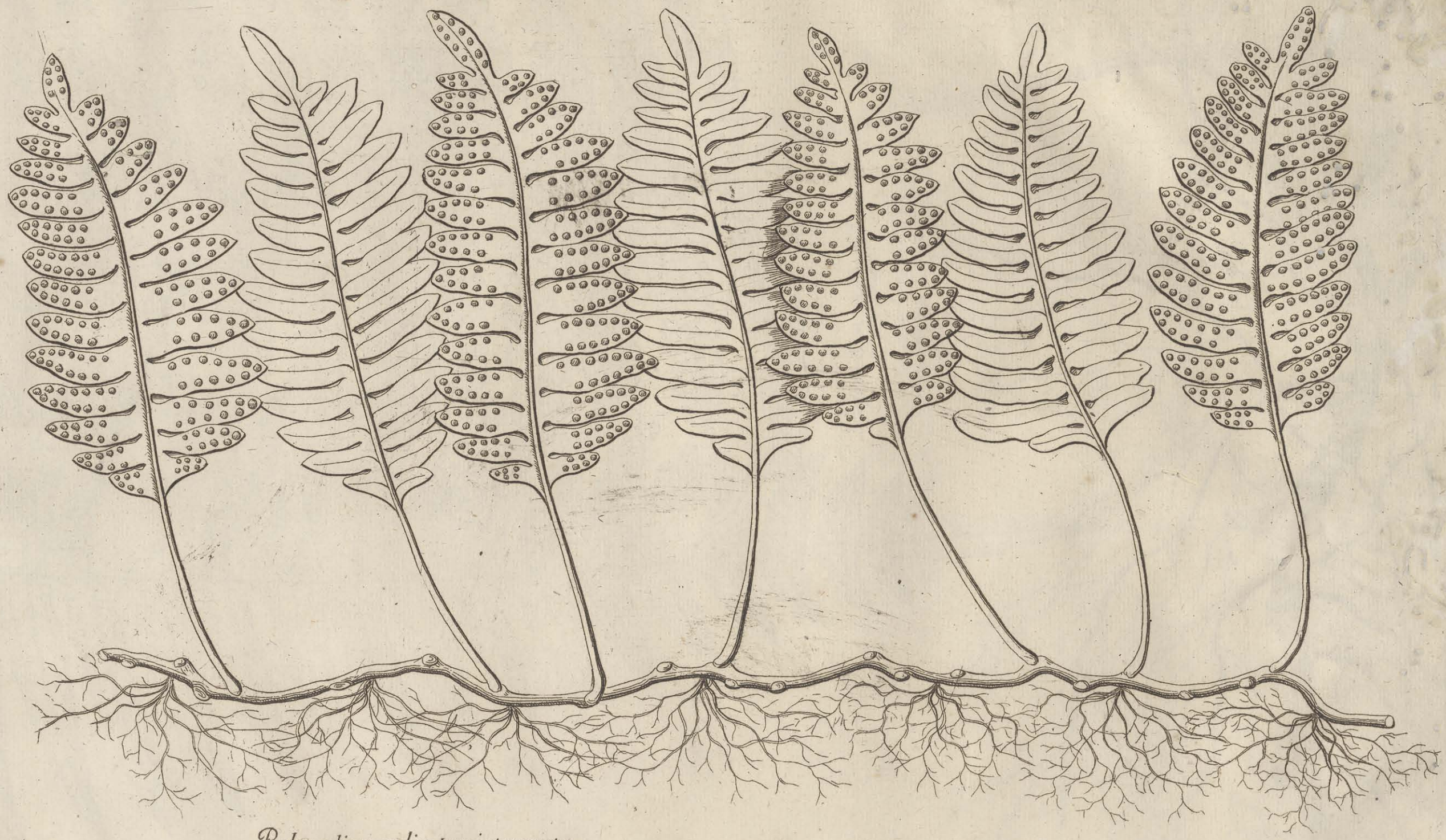
Fr. C. Plumier del. inven.



Polypodium majus aureum.

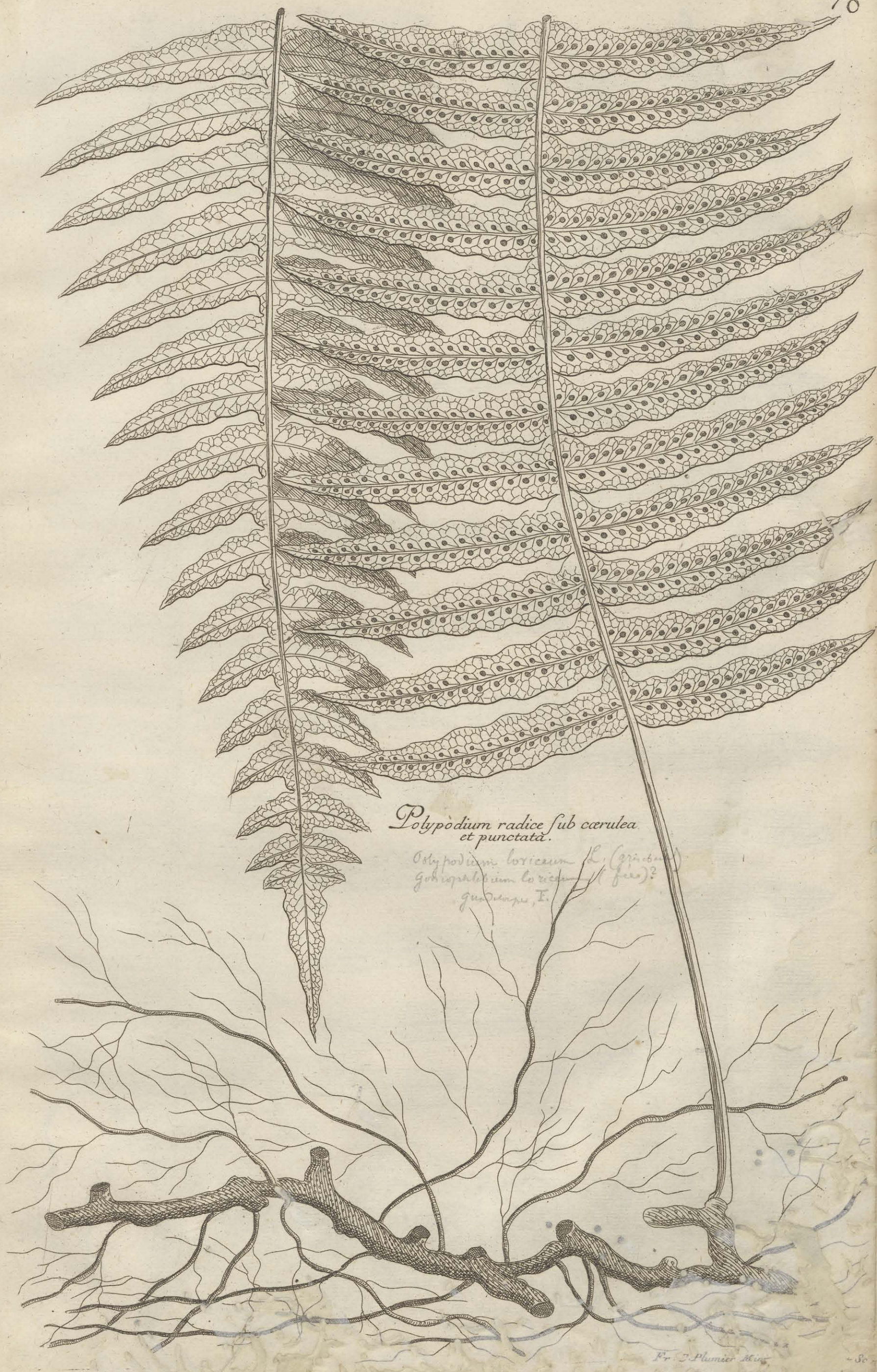
Polypodium aureum [illegible] (Grisebach)
Chrysopteris aureum [illegible]
[illegible]

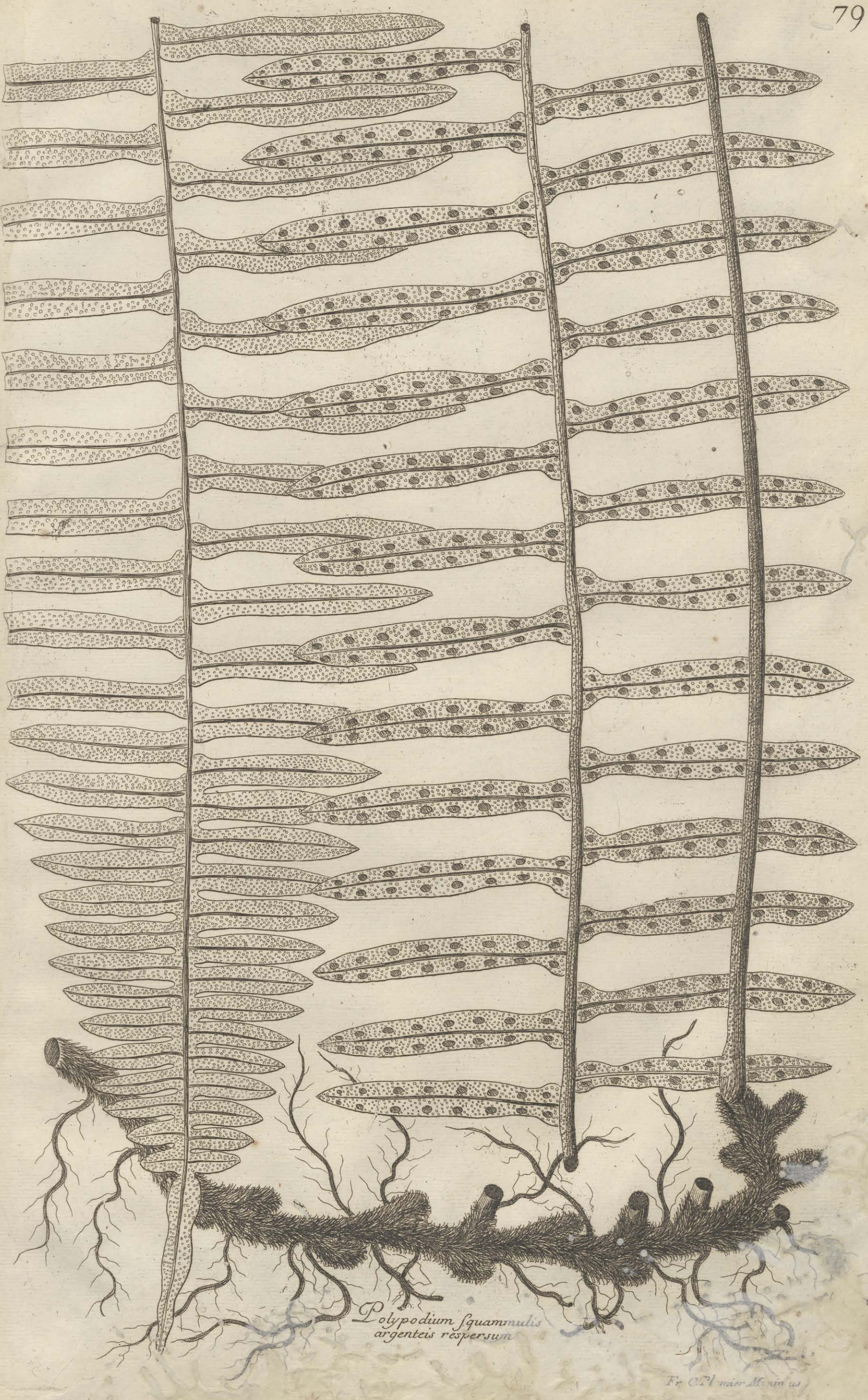
Fr. C. P. m. b. r. [illegible]



Polypodium radice tenui, et repente.

Fr. C. Plumier Mini. B.R.D.


Polypòdium radice ſub cœrulea
et punctatà.
Polypodium loriceum L. (grisebach)
Goniophlebium loriceum (fée)?
Guadeloupe, F.
Fr. J. Plumier Min.

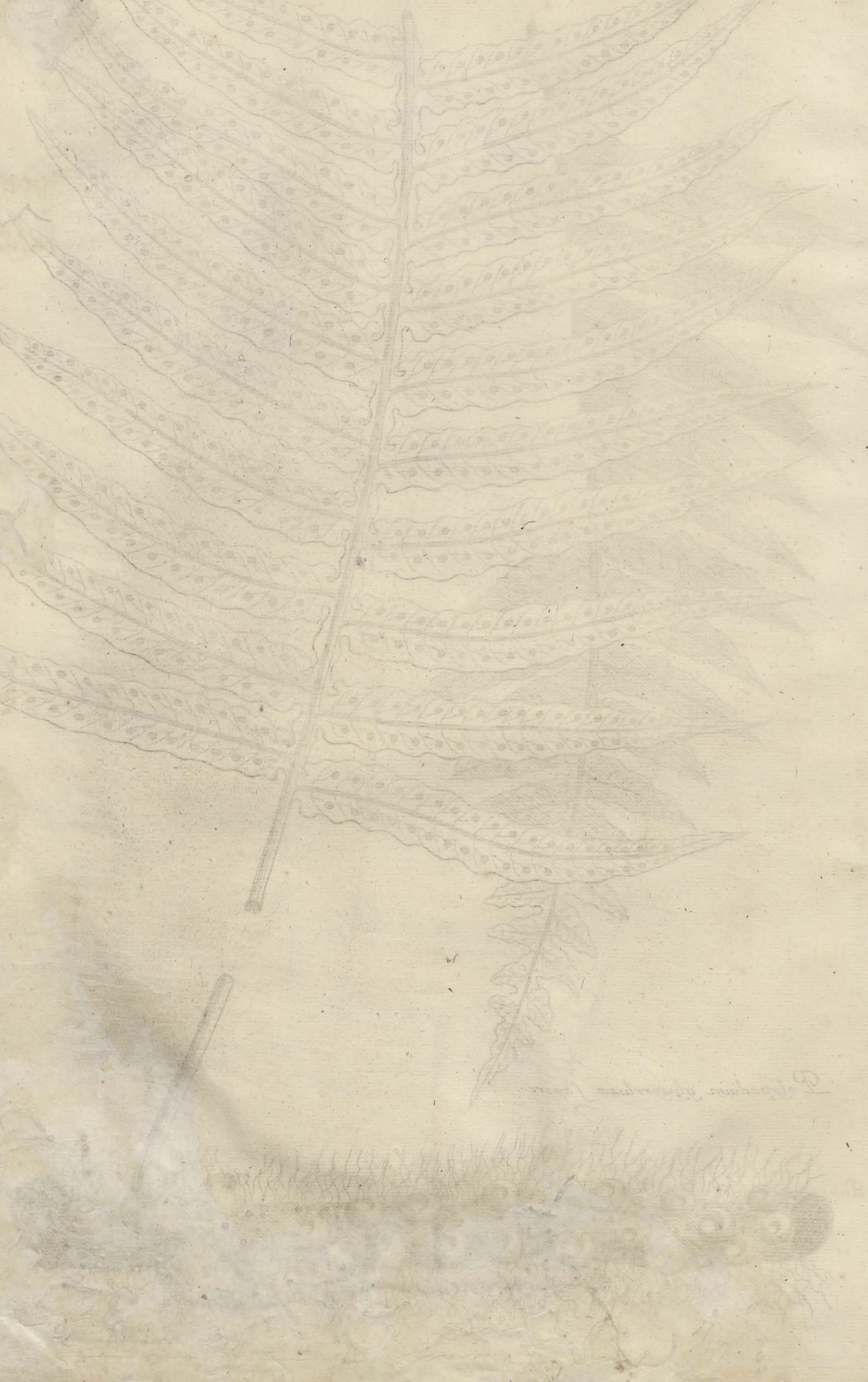


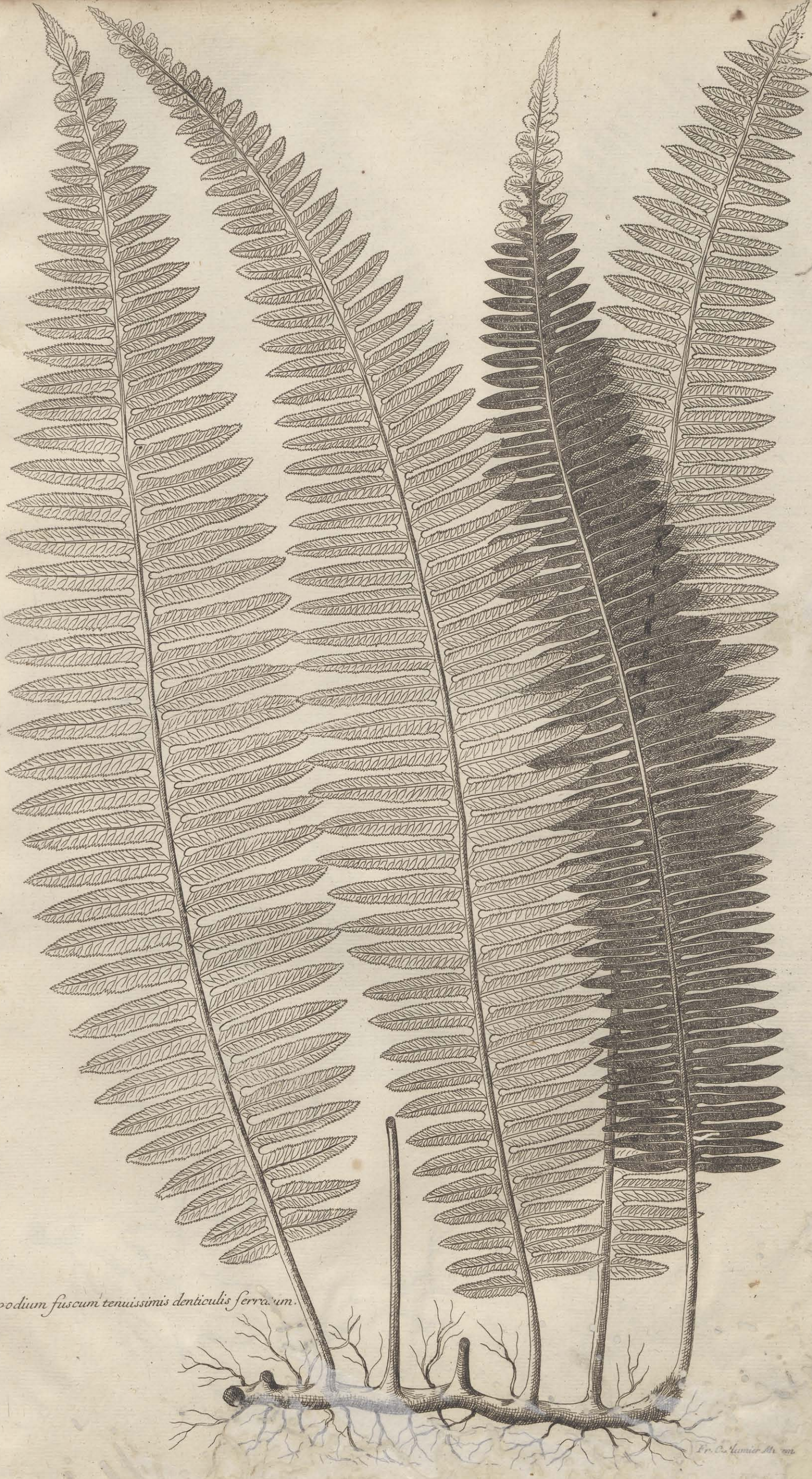
Polypodium squammulis argenteis respersum

Fr. C. Plumier Minimus

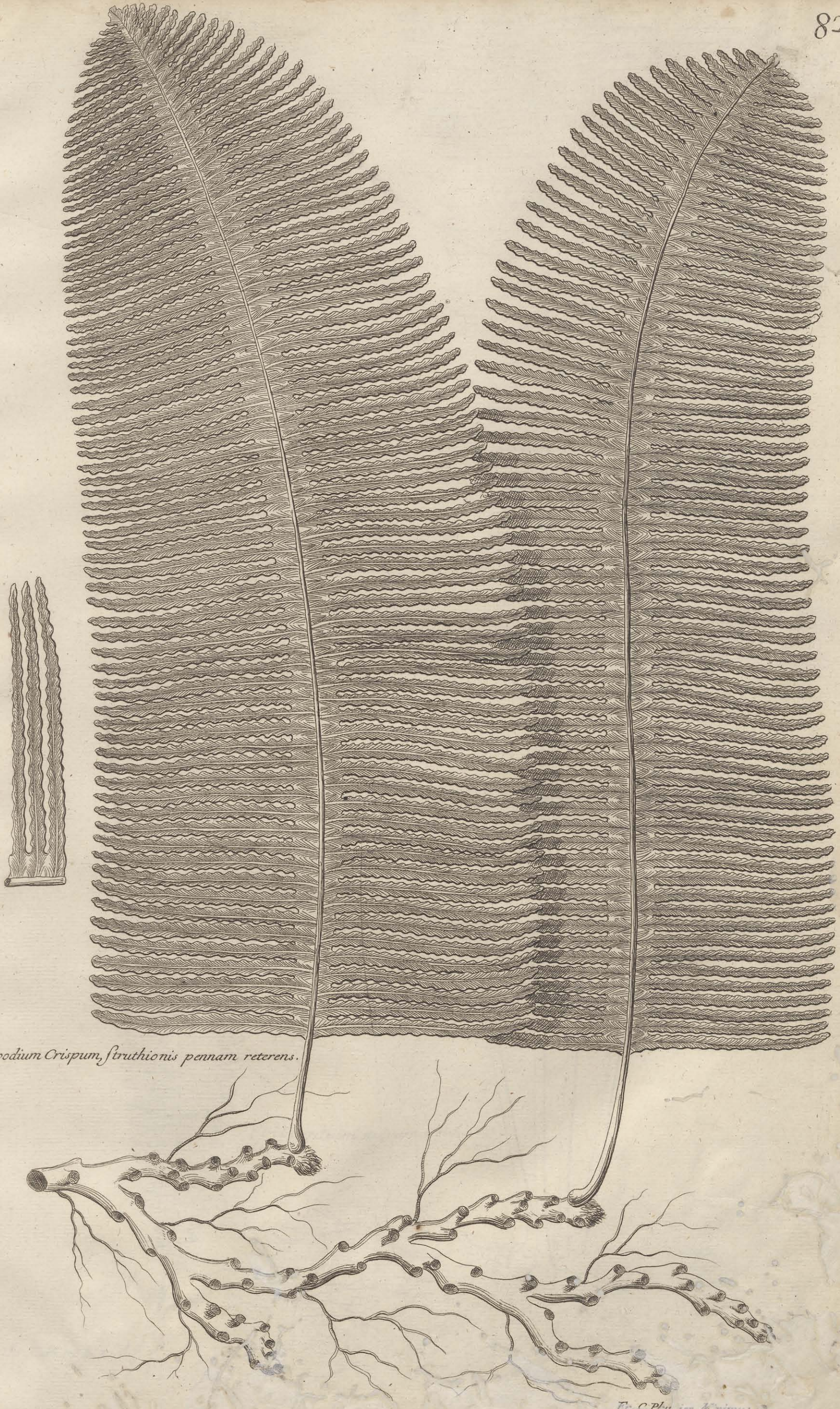
Polypodium glycyrrhizæ sapore.

Fr. C. Plumier Minimus D.



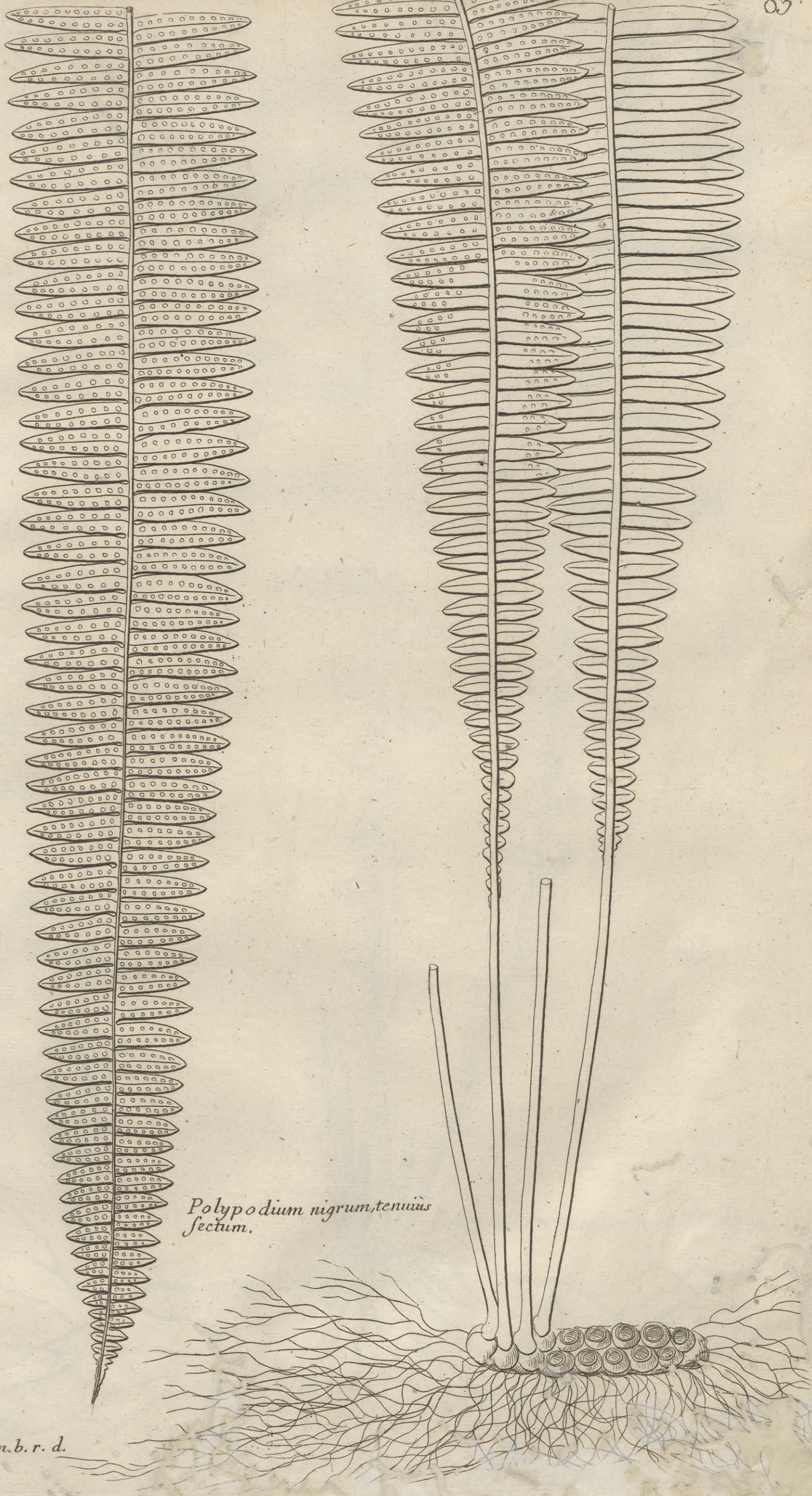


Polypodium fuscum tenuissimis denticulis serra.um.



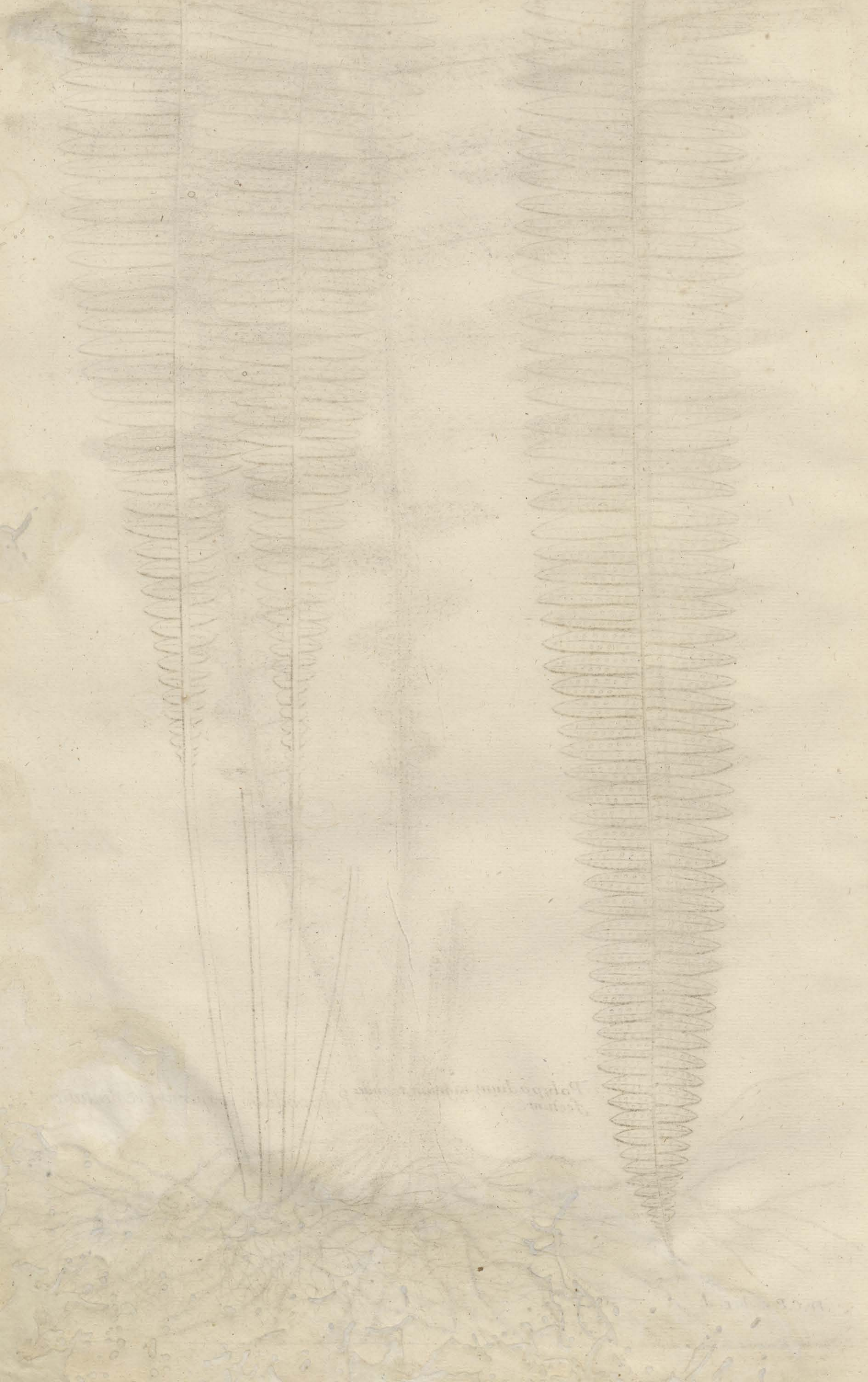
Polypodium Crispum, ſtruthionis pennam reterens.

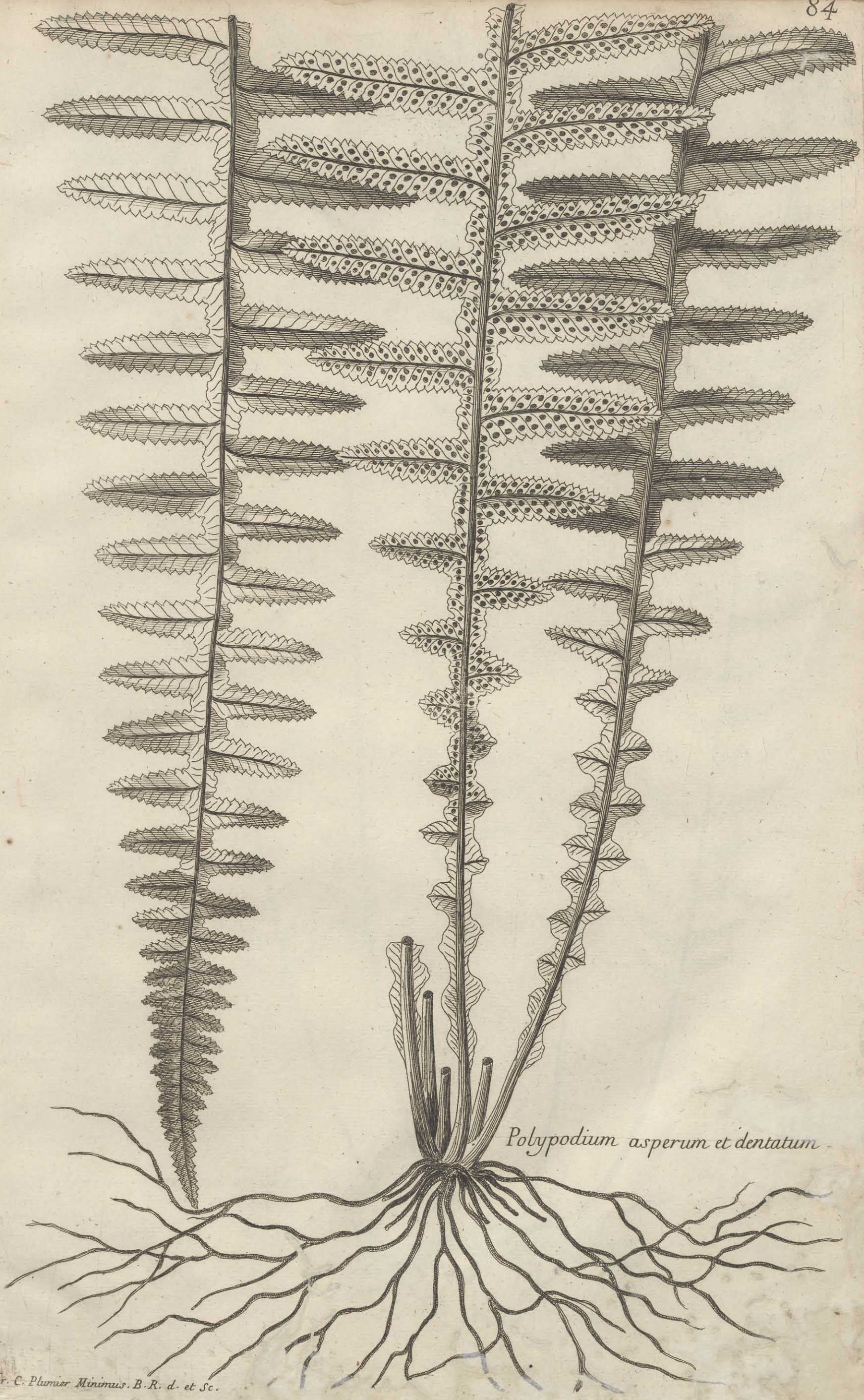
Fr. C. Plu[illegible]ier M[illegible]nimus



Polypodium nigrum, tenuiùs sectum.

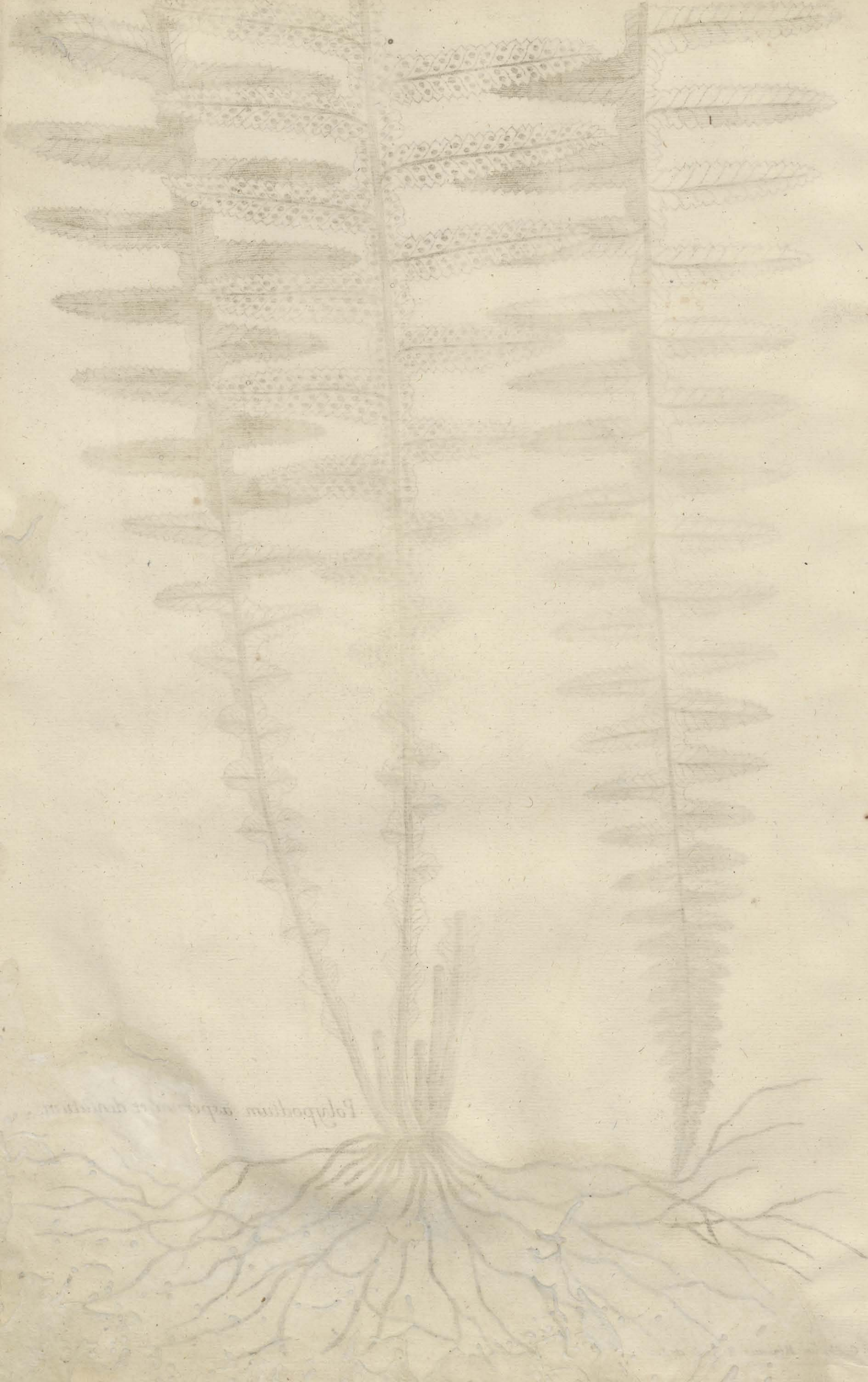
Fr. C. P. m. b. r. d.





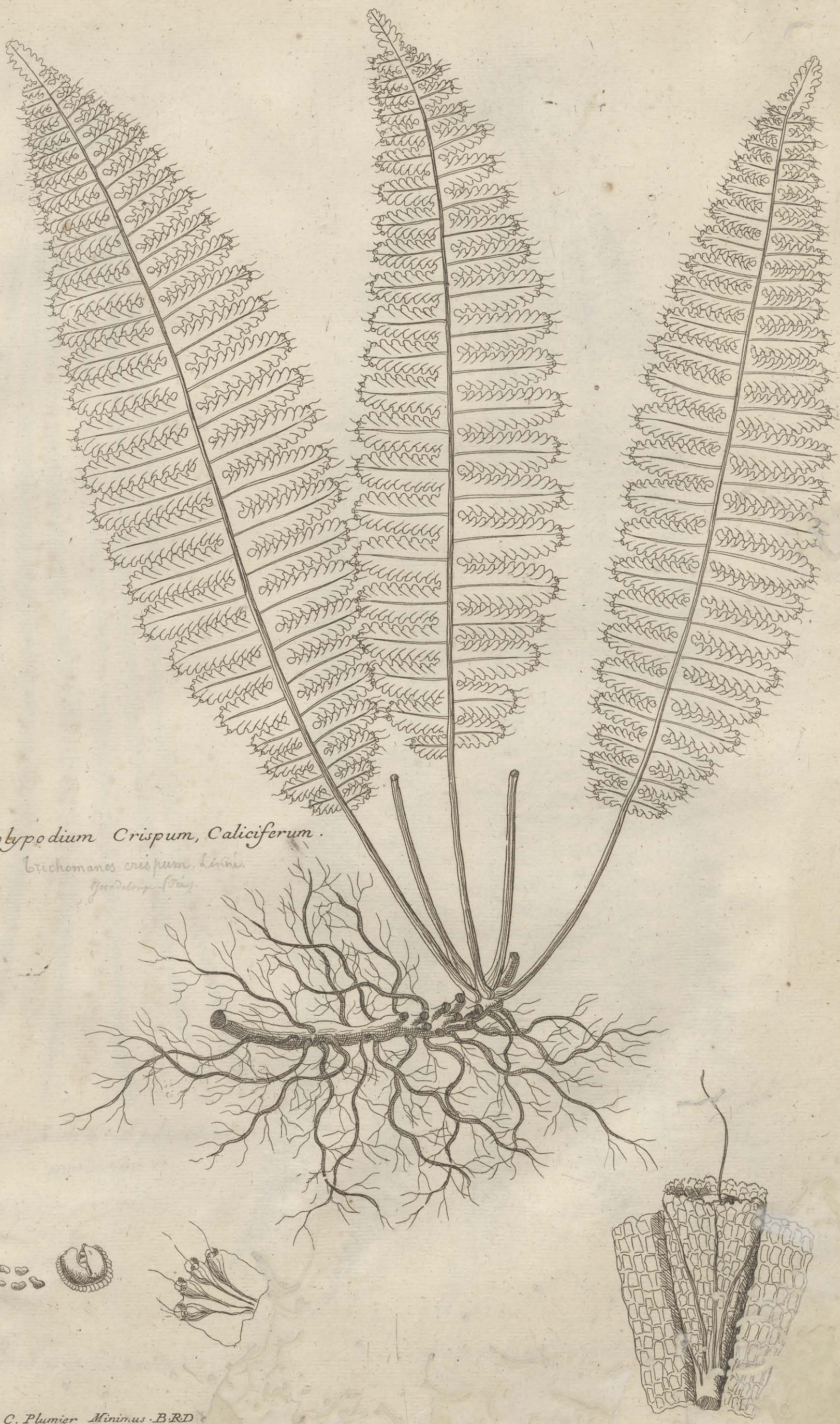
Polypodium asperum et dentatum

Fr. C. Plumier Minimus. B. R. d. et Sc.



Polypodium tenuius et undosum.

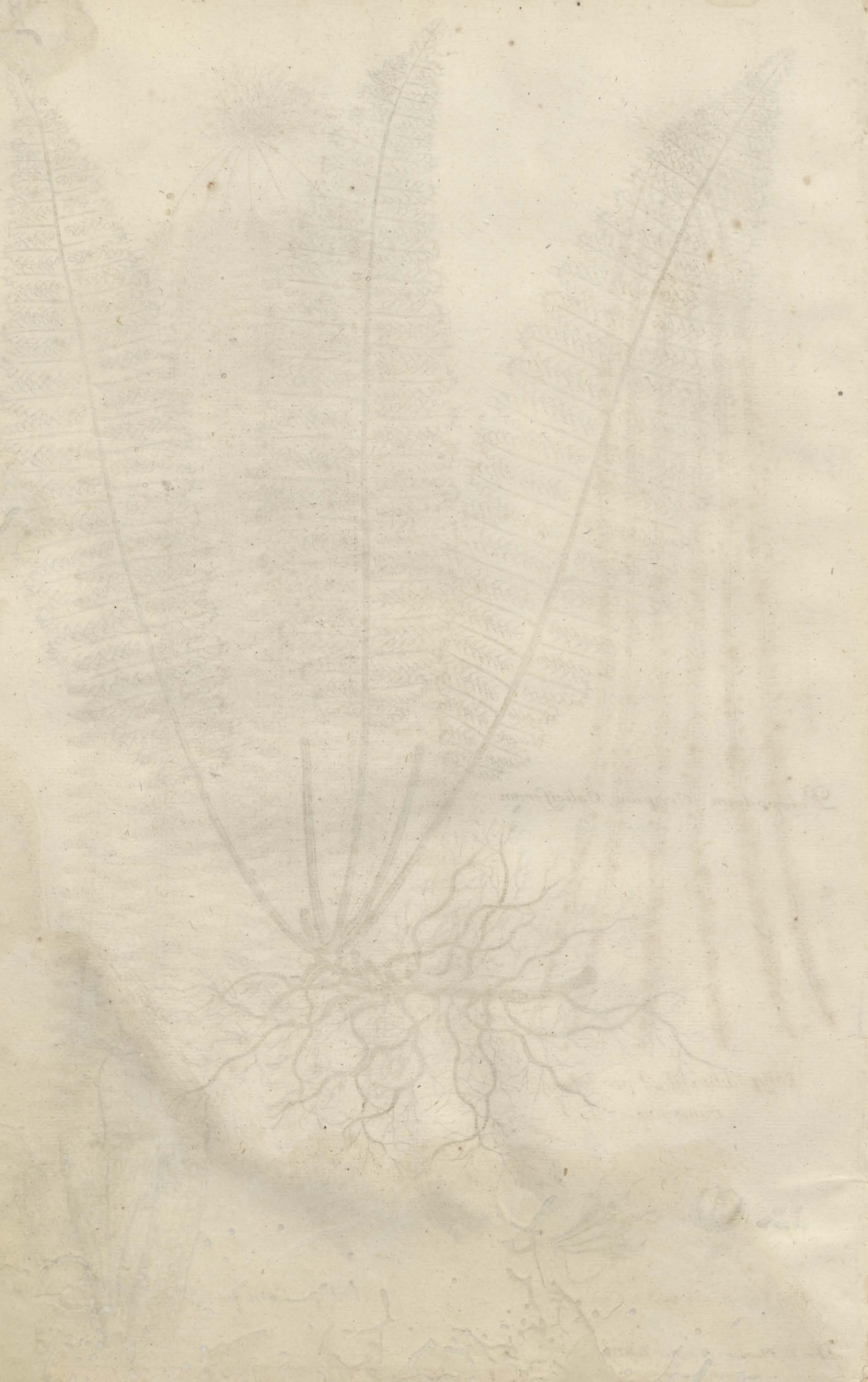
Fr. C. Plumier Minimus. P. R. I.

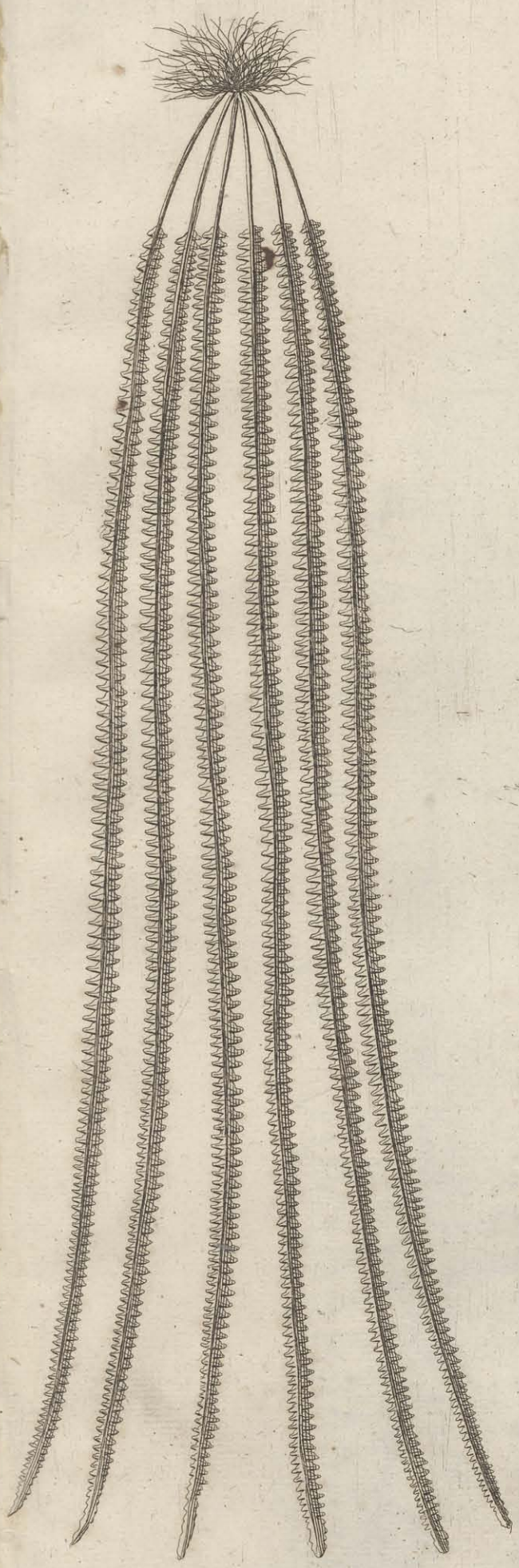


Polypodium Crispum, Caliciferum.

Trichomanes crispum. Linné.
Guadeloupe (Fée).

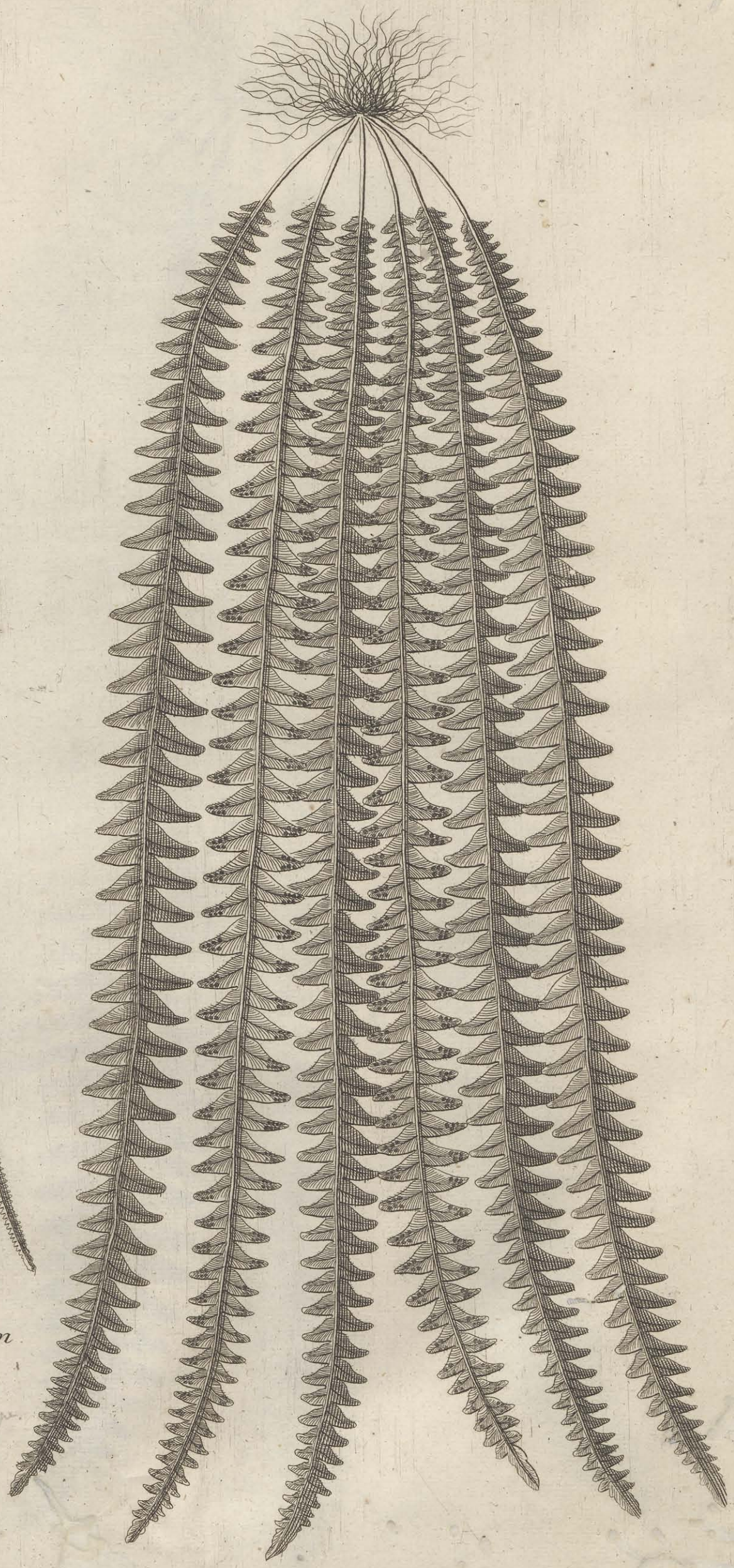
Fr. C. Plumier Minimus. B.R.D.





Polypodium aliud pendulum minimum.

Polypodium sorricula (Fée) guadeloupe.

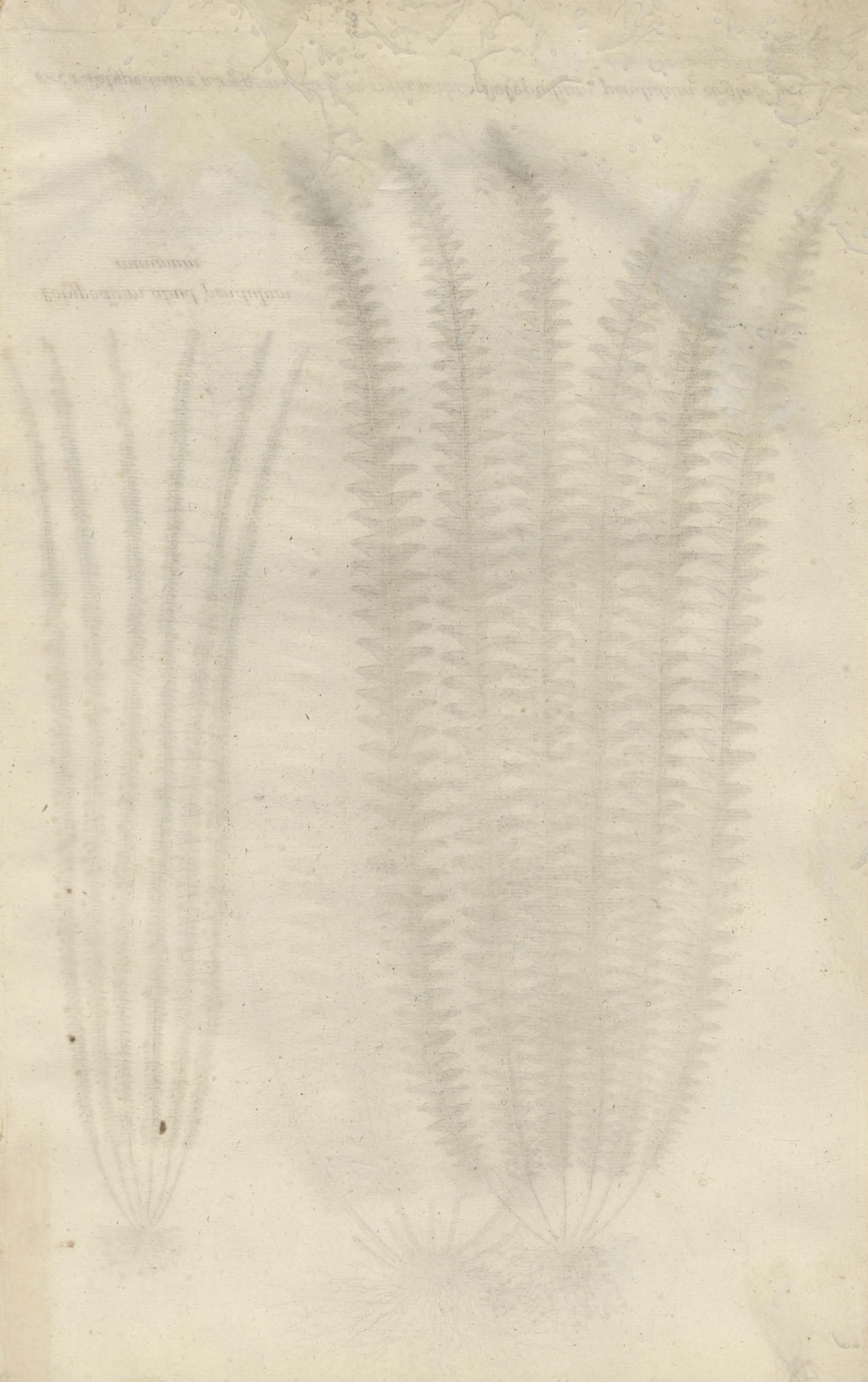


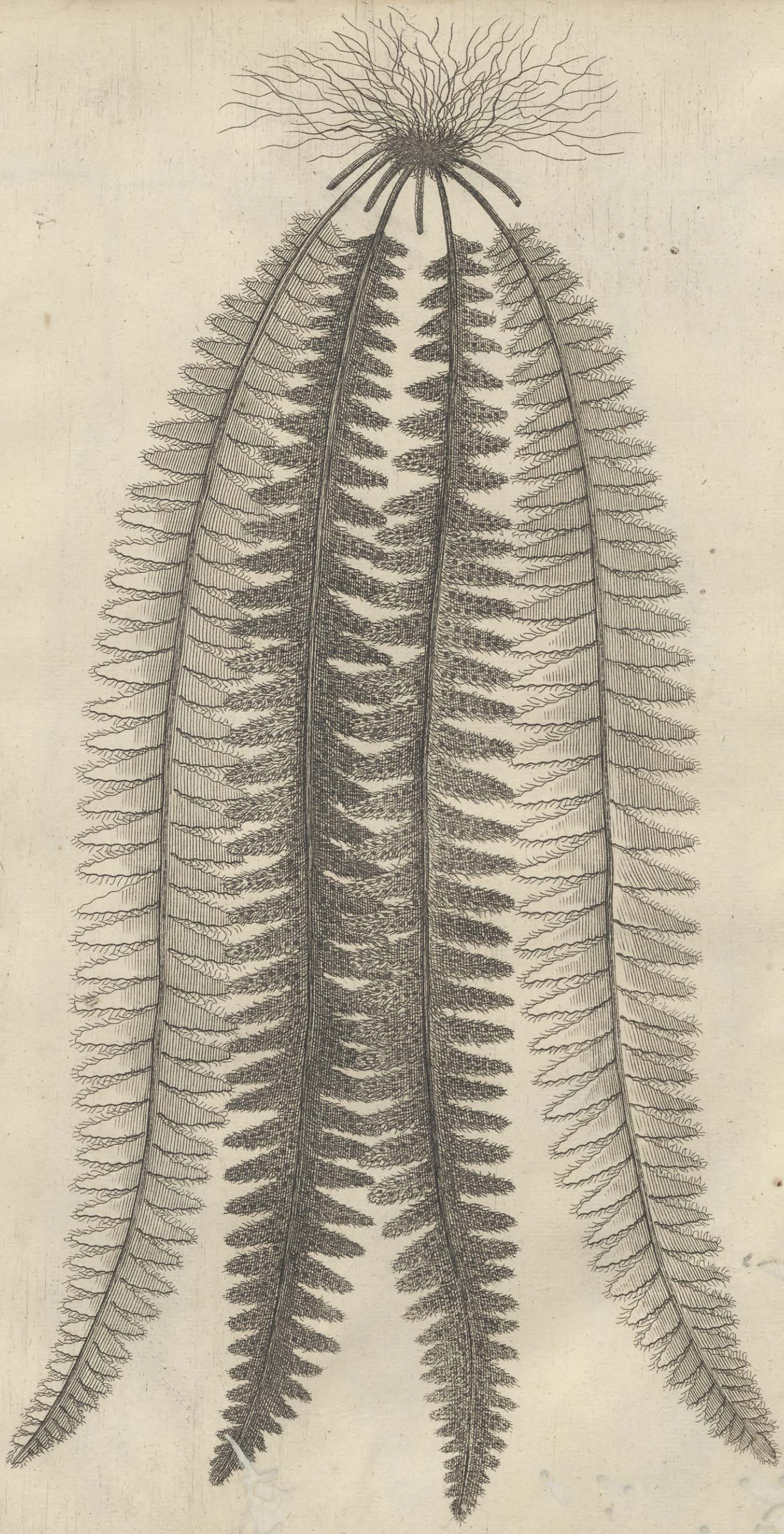
Polypodium pendulum et glabrum.

Polypodium suspensum L.

guadeloupe, F. [illegible]

Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et sc.

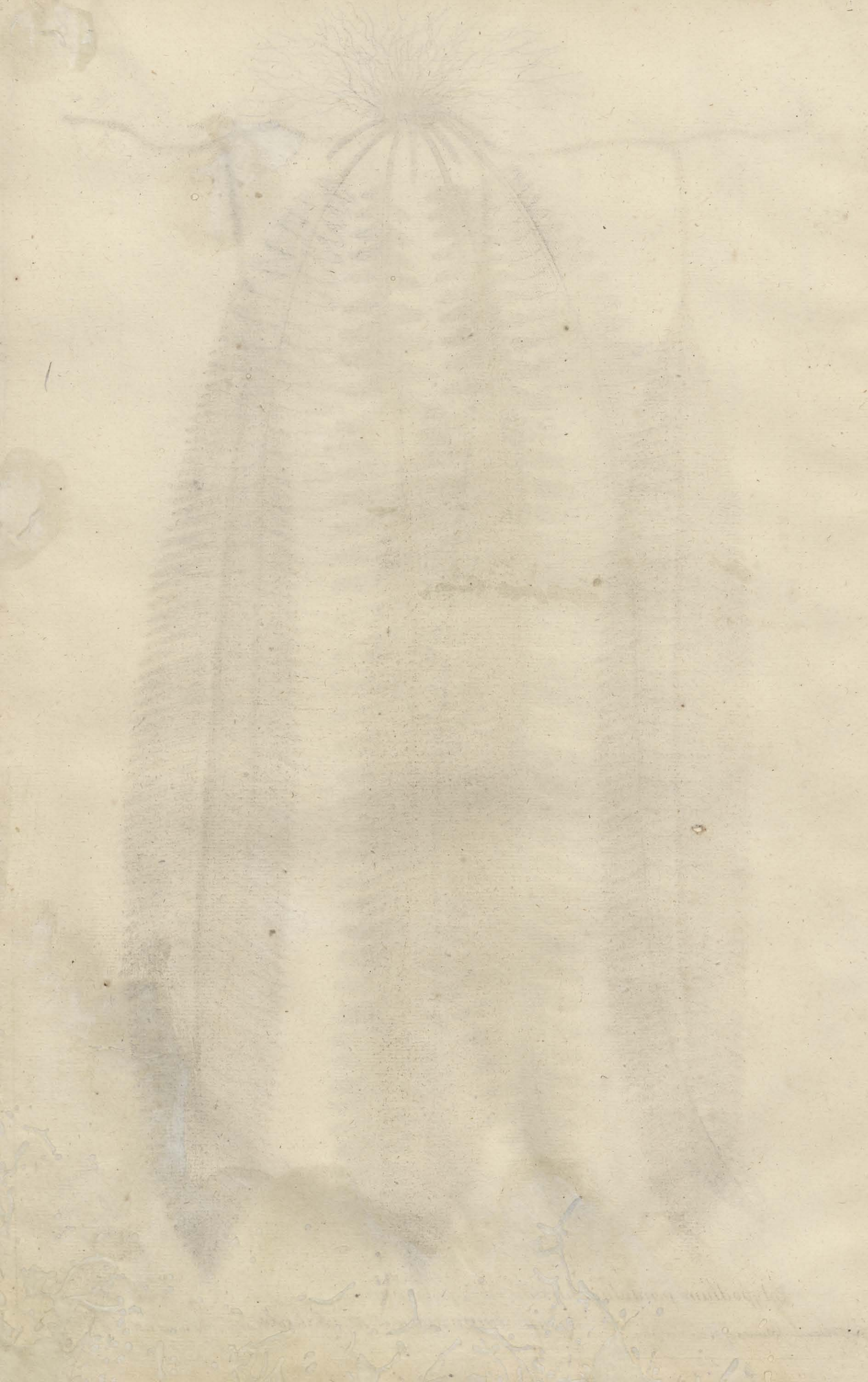


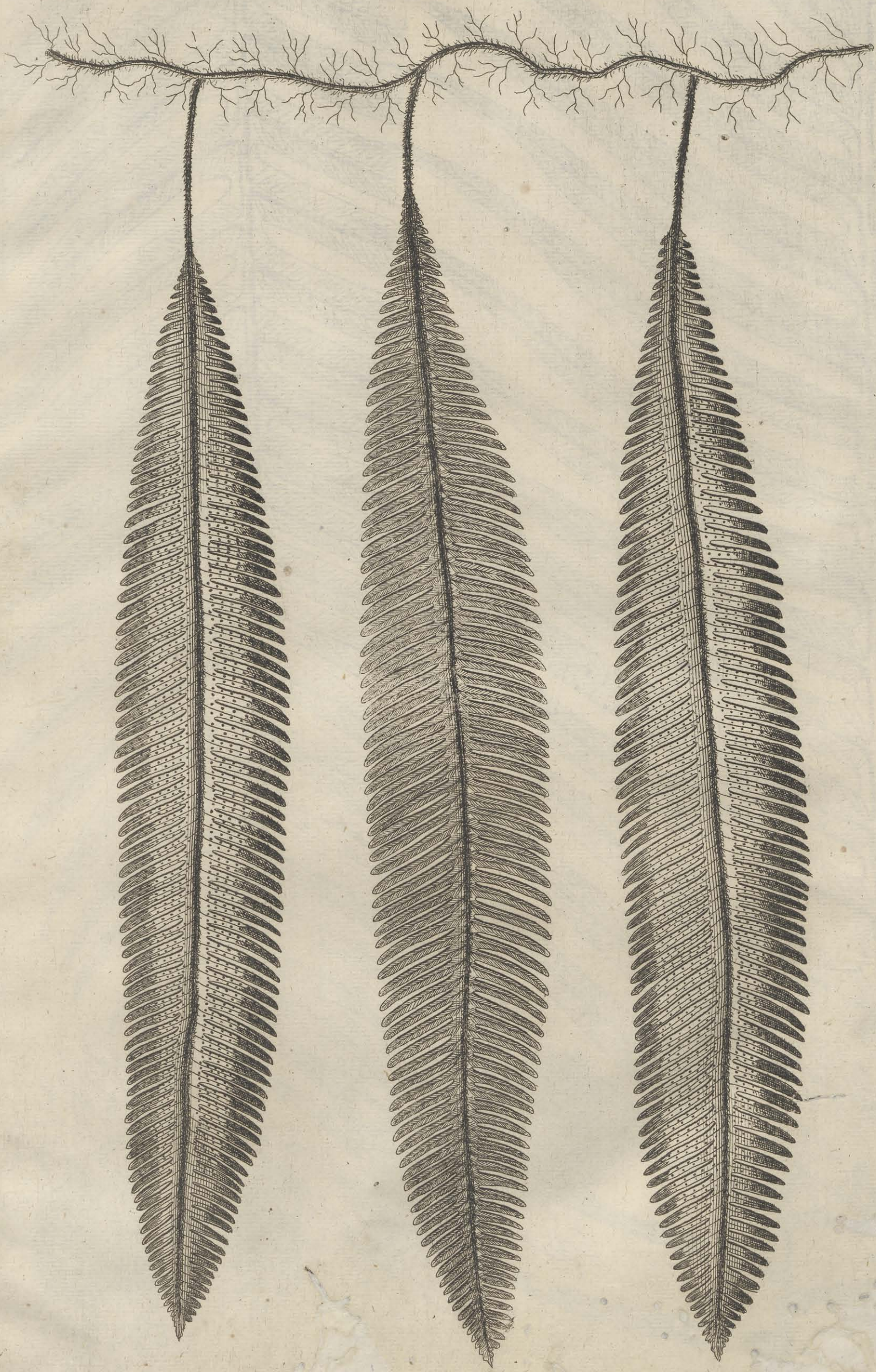


Polypodium pendulum hirsutie ruffa pubescens.

Polypodium cultratum V.V.S.
Guadal.

Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et sc.





Fr. C. Plumier Minimus. B. R. d. et sc.

Polypodium ternæ et pendulum

Polypodium rigidis et acum tis pinnulis

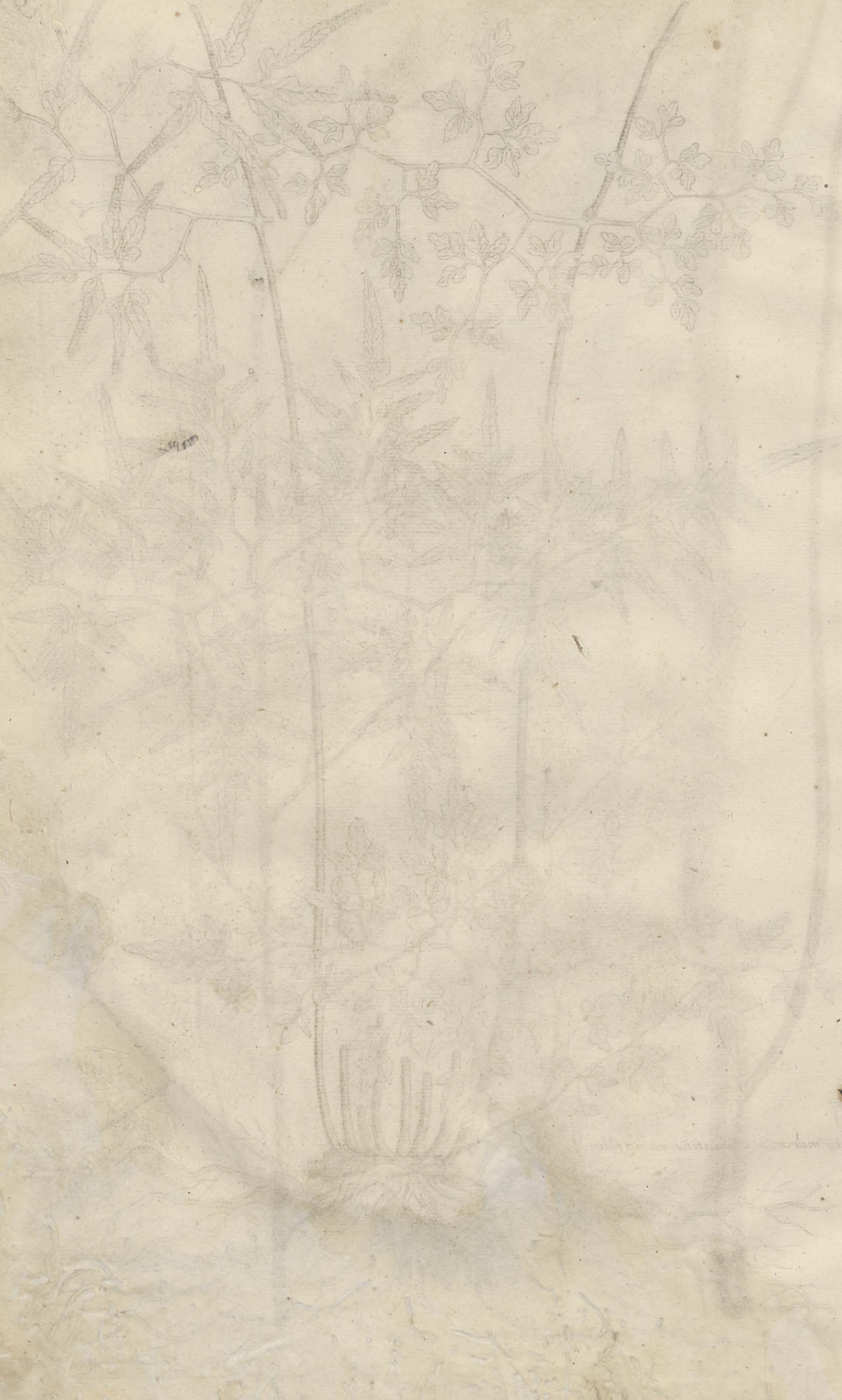
Fr. C. Plu[illegible]

Polipodium incisuris asplenii.

Fr. C. Plumier Mini. Botan. Reg. delin.

Ruta muraria Clematitis, vario folio

Fr. Plumier Min. B.R. Inc.



Adiantum scandens ramosissimum
Laciniis retusis dissectum

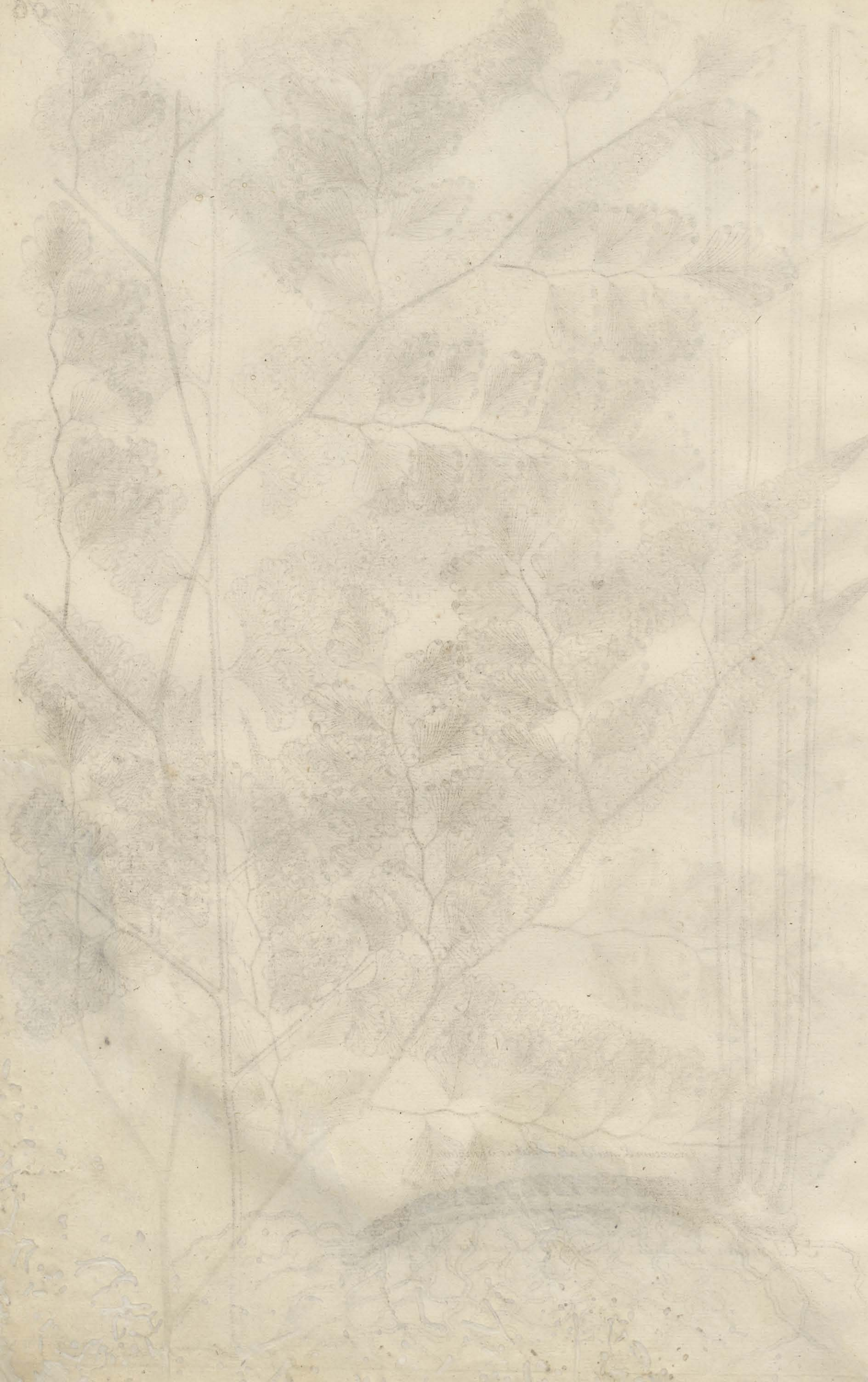
Trichomanes brasiliensis, Kyo (?) quat

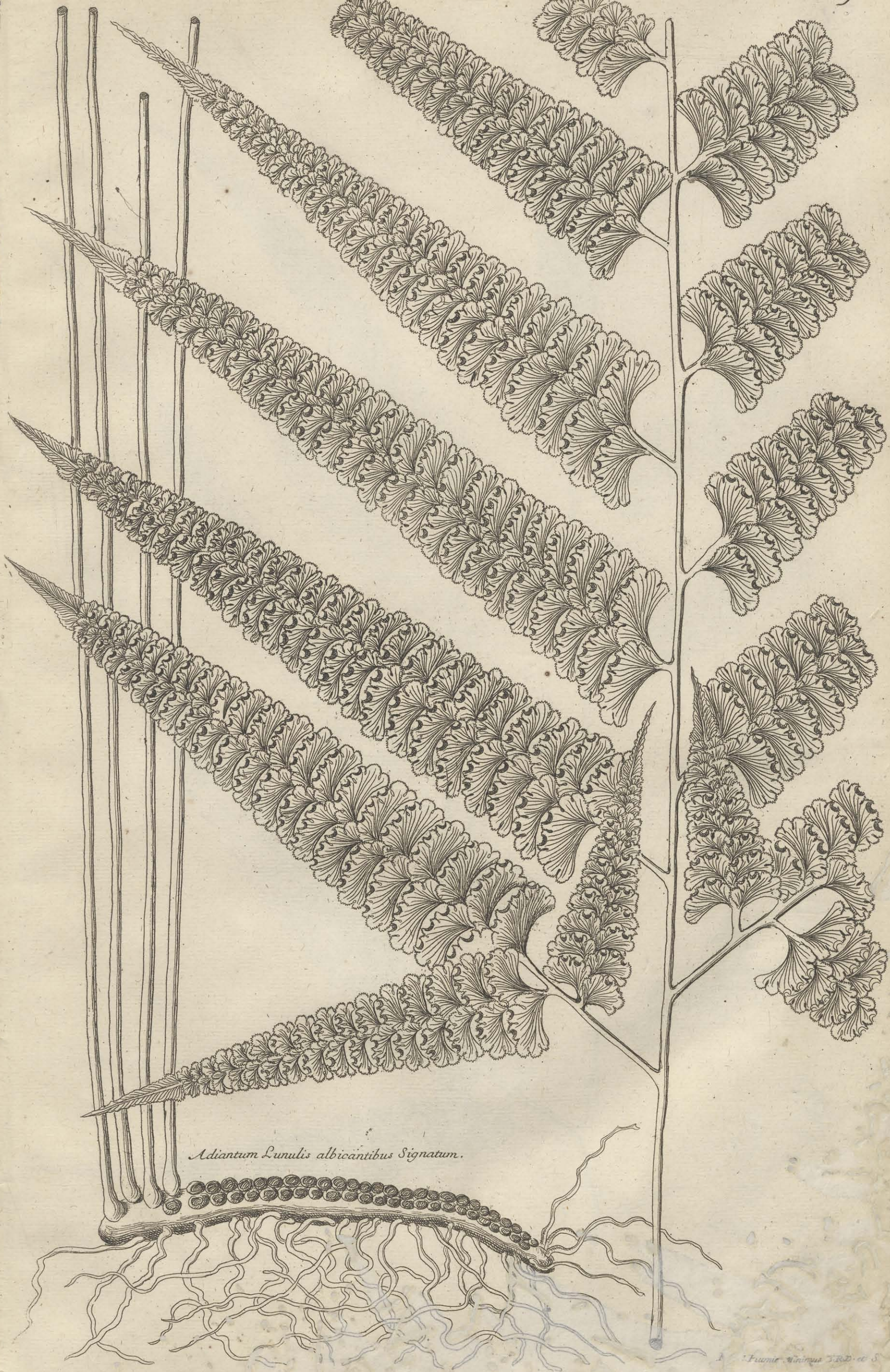
Fr. C. Plumier Mint nus B. R. d. et s.

Adiantum frutescens,
spinosum et repens.
Stenoloma aculeatum L.
Guadeloupe (Fée).
F. C. Plumier Minimus B. R. D. et S.

Adiantum ramosius pediculi Lucidis et nigris.

C. Plumier Mi imu Bal D. et Sc

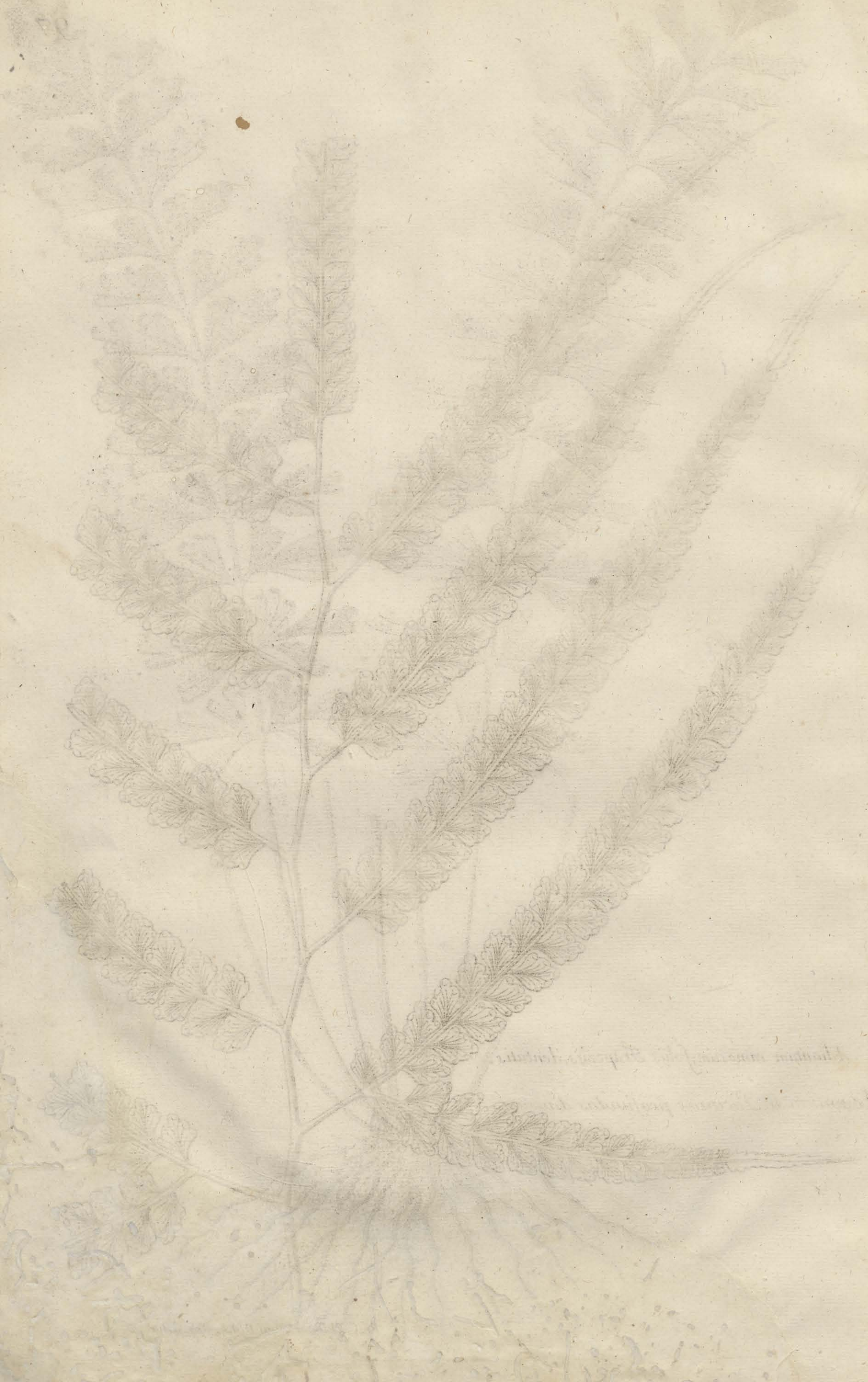




Adiantum Lunulis albicantibus Signatum.

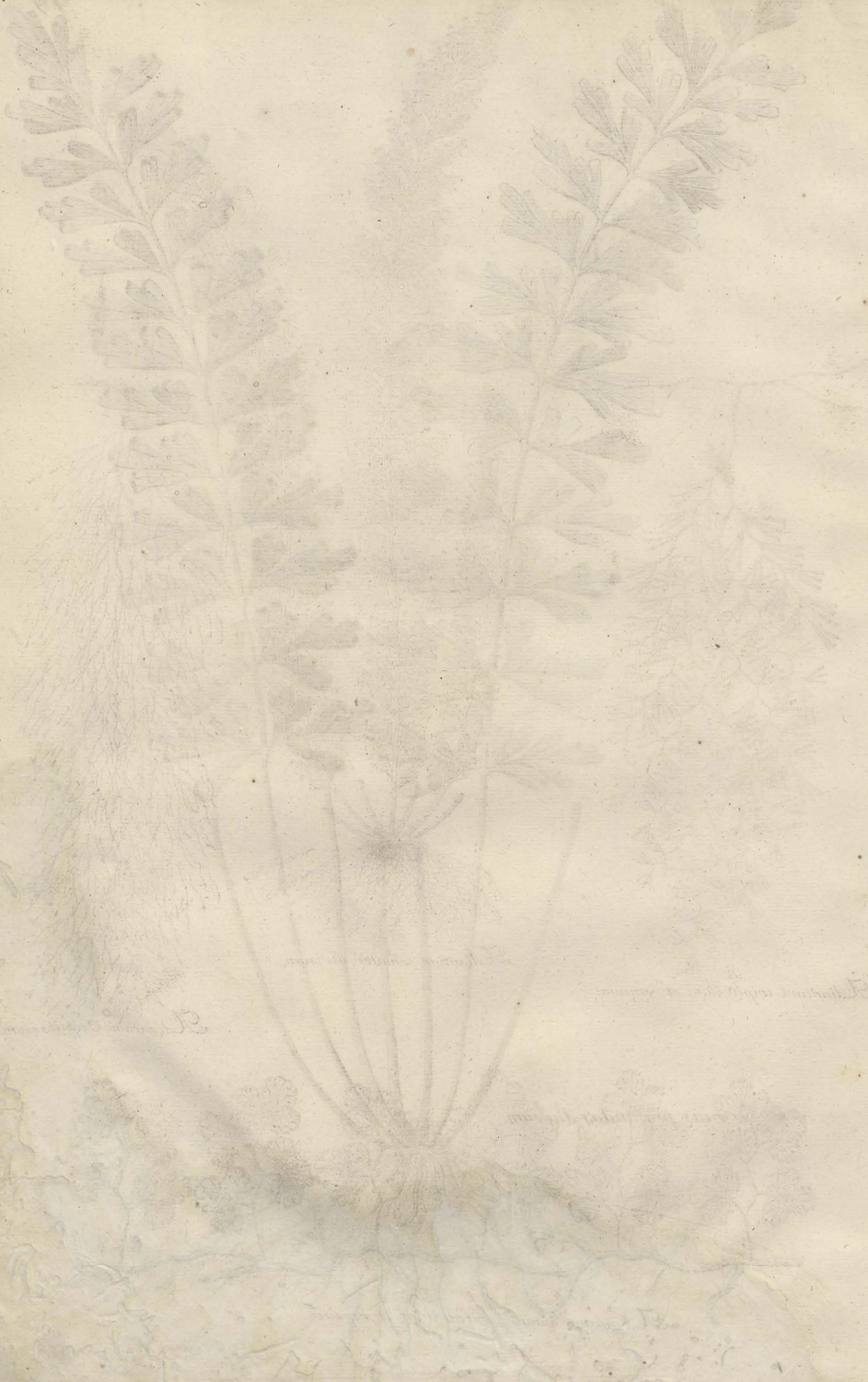
Adiantum ramosum, folijs Trapezijs, dentatis.

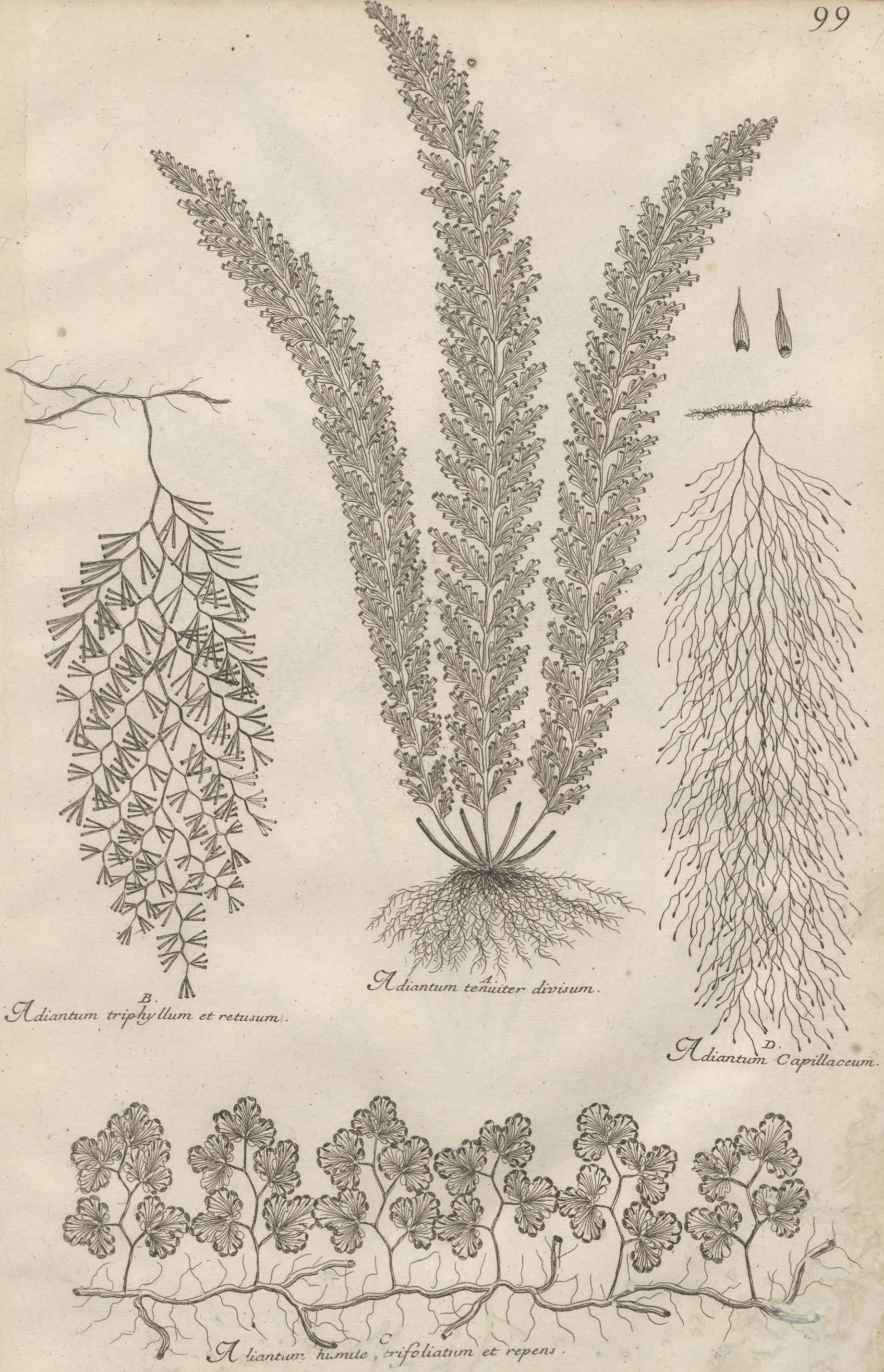
Fr. C. Plumier Mini Botan. Reg. delin.



Adiantum in Lacinias profundas diuisum

Fr. C. Plumier Minimus B.S. d.e Sc.





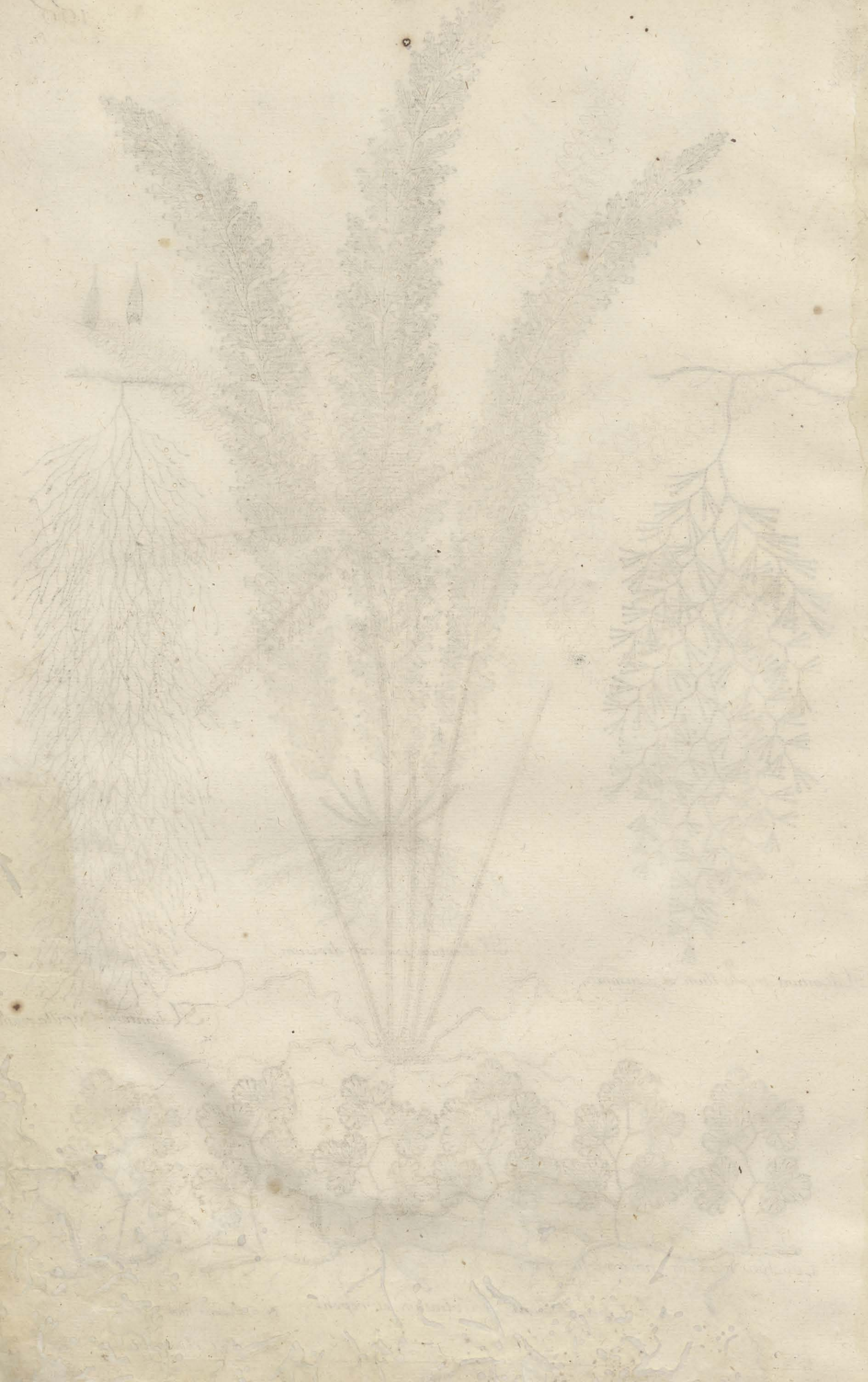
B.
Adiantum triphyllum et retusum.

A.
Adiantum tenuiter divisum.

D.
Adiantum Capillaceum.

C
Adiantum humile, trifoliatum et repens.

Fr. C. Plumier Minimus D.R.D. et Sc.



Seu
Lonchitis radiata volytrichi facie

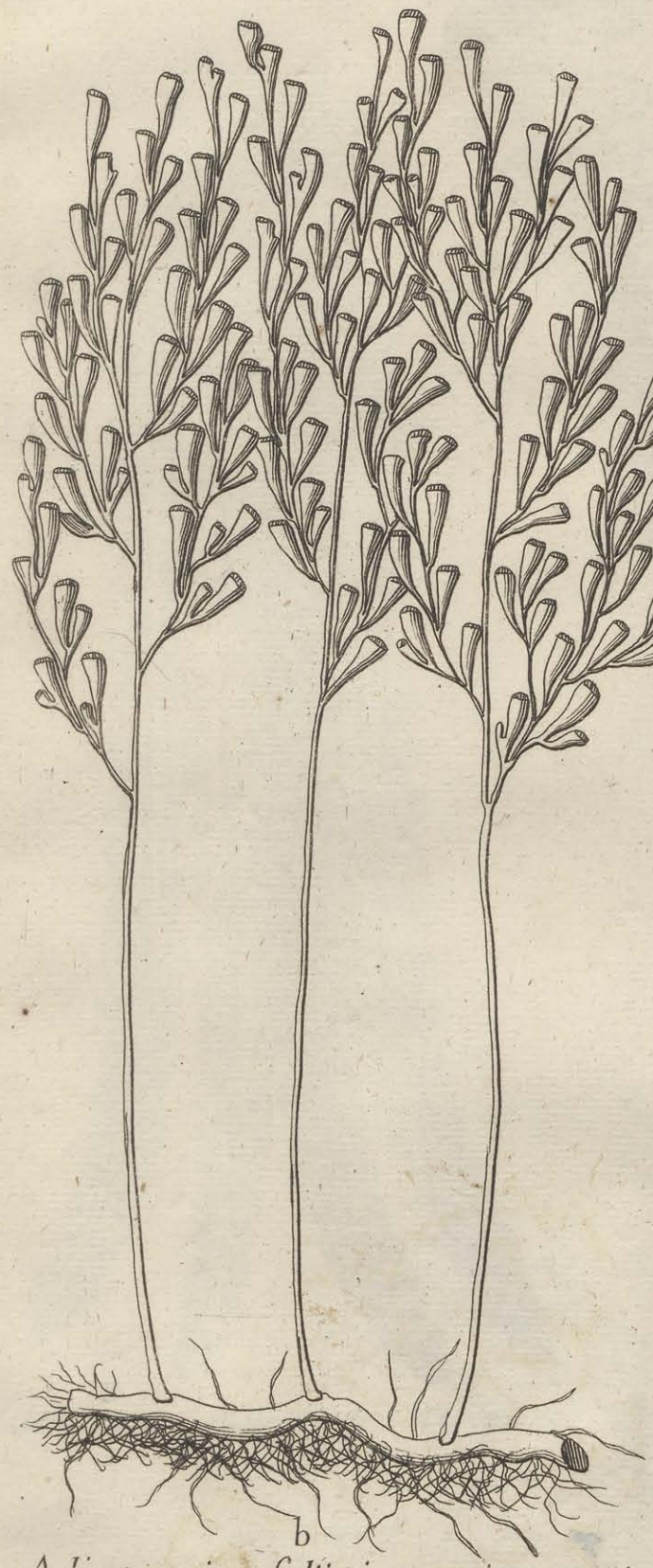
Cheilanthes radiata, J. Sm. (gris dur)
Adiantopsis radiata, Fée.
Guadeloupe

Fr. C. Plumier Mini. L.

a

Adiantum muscosum, Lichenis petræi facie.

Lecanium membranaceum, Reil (Fée) guadeloupe
Trichomanes membranaceum, L. (Grisebach)



b

Adiantum minus, folijs in summitate retusis.

Grisebach – Davallia elevata Sw. – Jamaica
Fée – Stenotoma elevatum – Martinique

c

Trichomanes Latifolium dentatum.

asplenium dentatum
Guadeloupe, Guadeloupe (Fée)

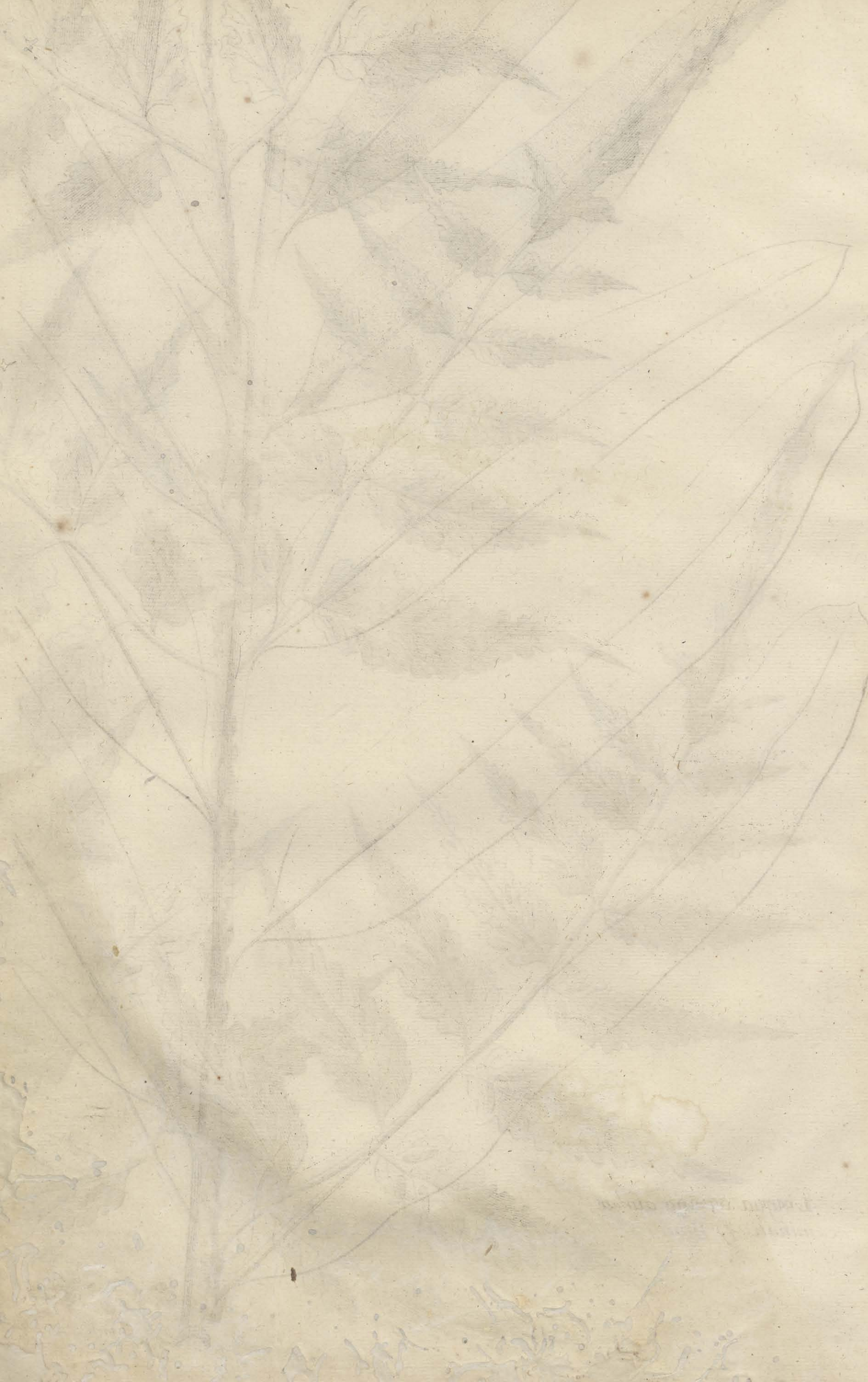
Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delin.

B.
Asplenium alterum propendens et Crispum.

A
Asplenium altius et villo

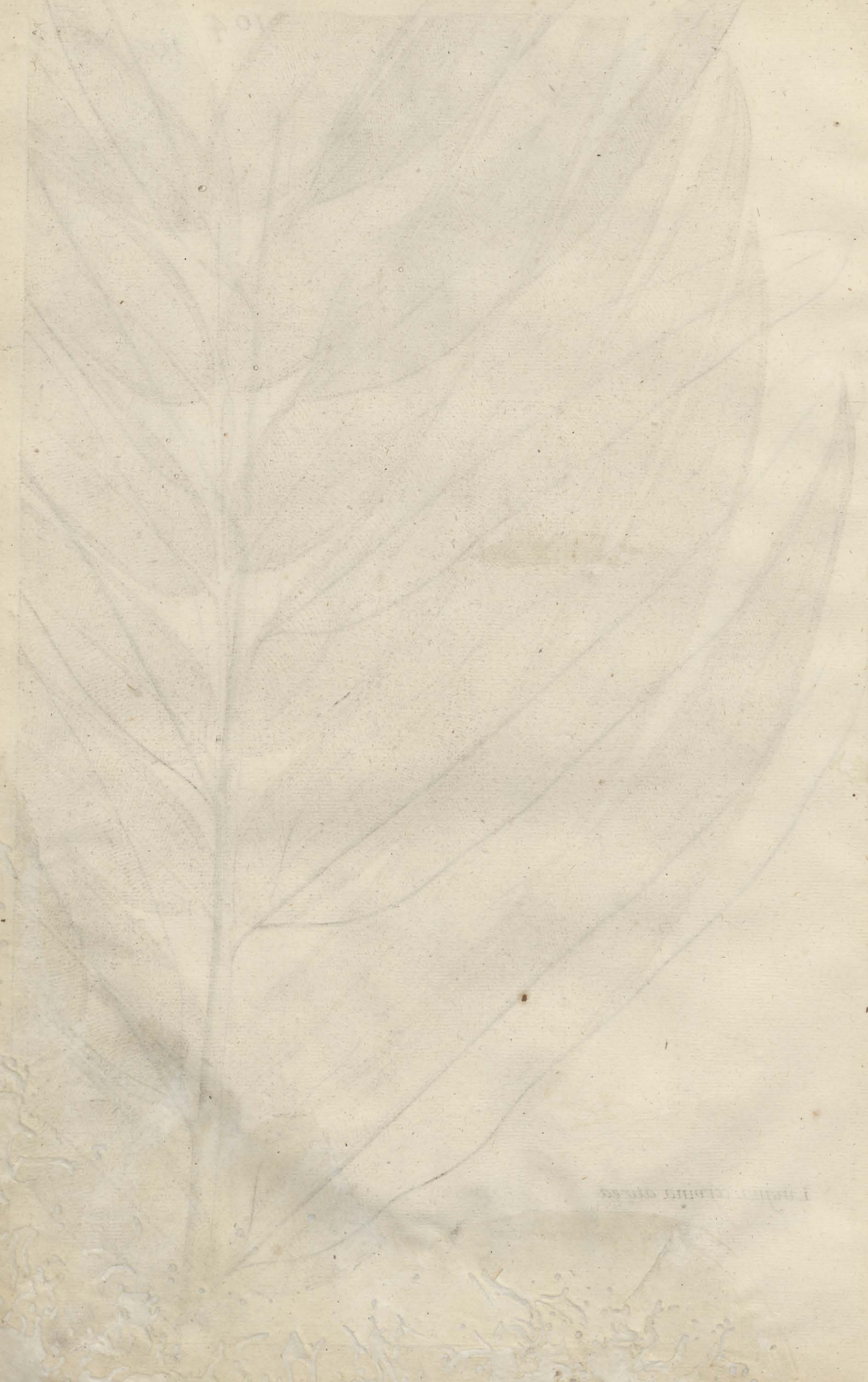
Ling. cerv. ramosa, foliis acuminatis et sinuosis

Fr. C. Plumier Minimus D. P. de et Sc.



Lingua cervina aurea

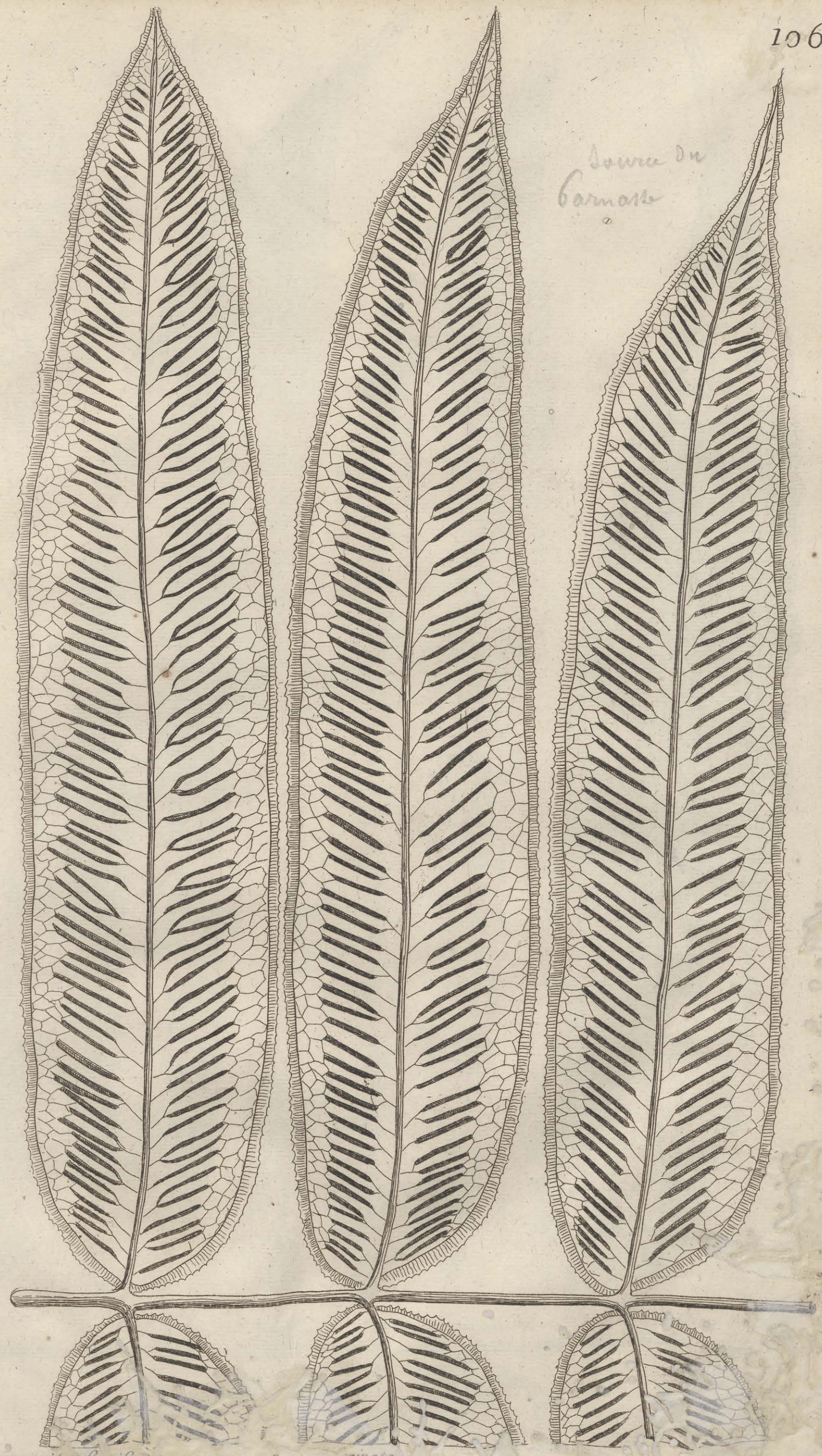
Chrysodium vulgare, Fee
tout es les Antilles. (fee)



Lingua cervina
ad margines pulverulenta.

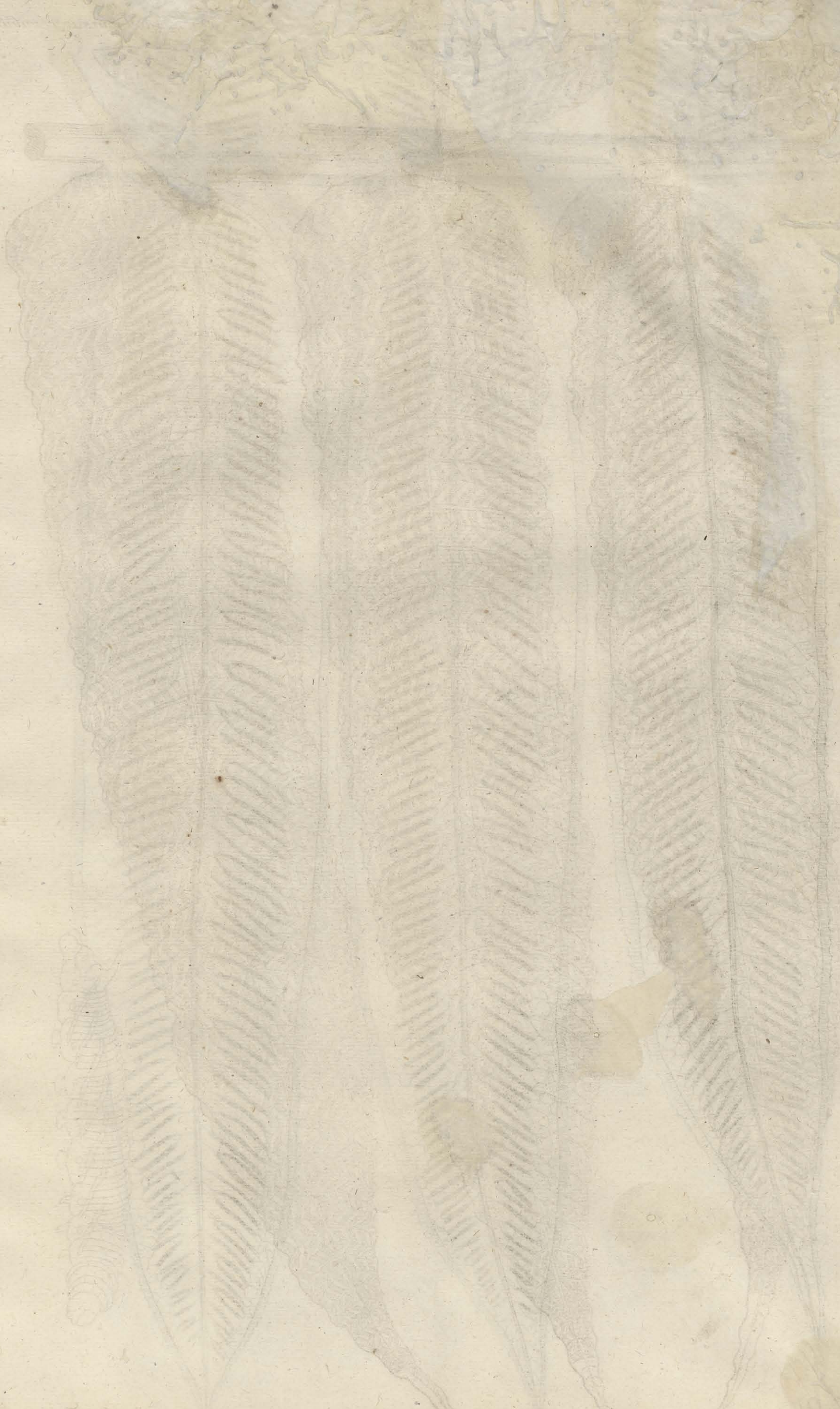
Fr. C. P. [illegible] d.

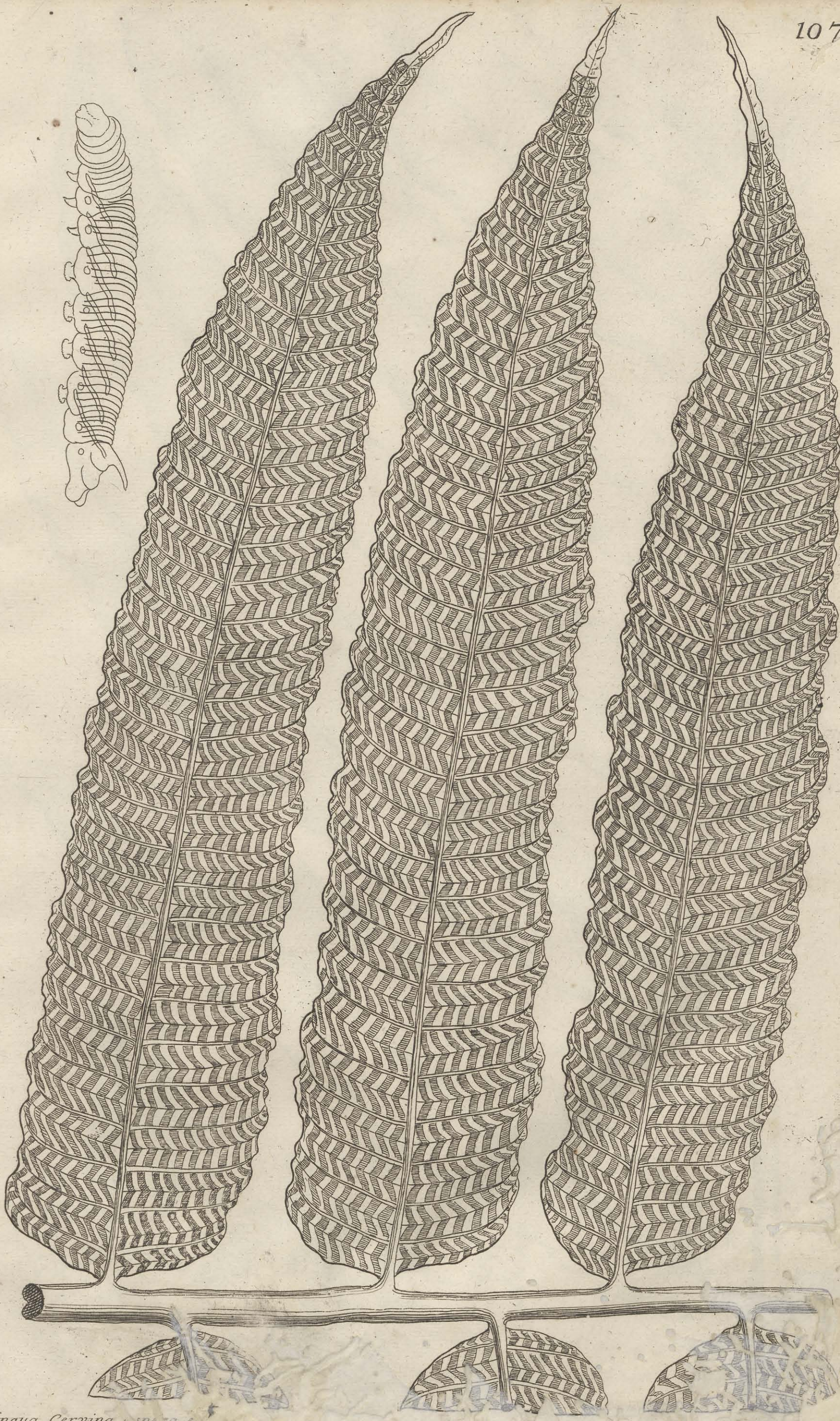
Source du Parnasse



Lingua cervina La[illegible] [illegible]ginata

Fr. C. Plumier Min. B.

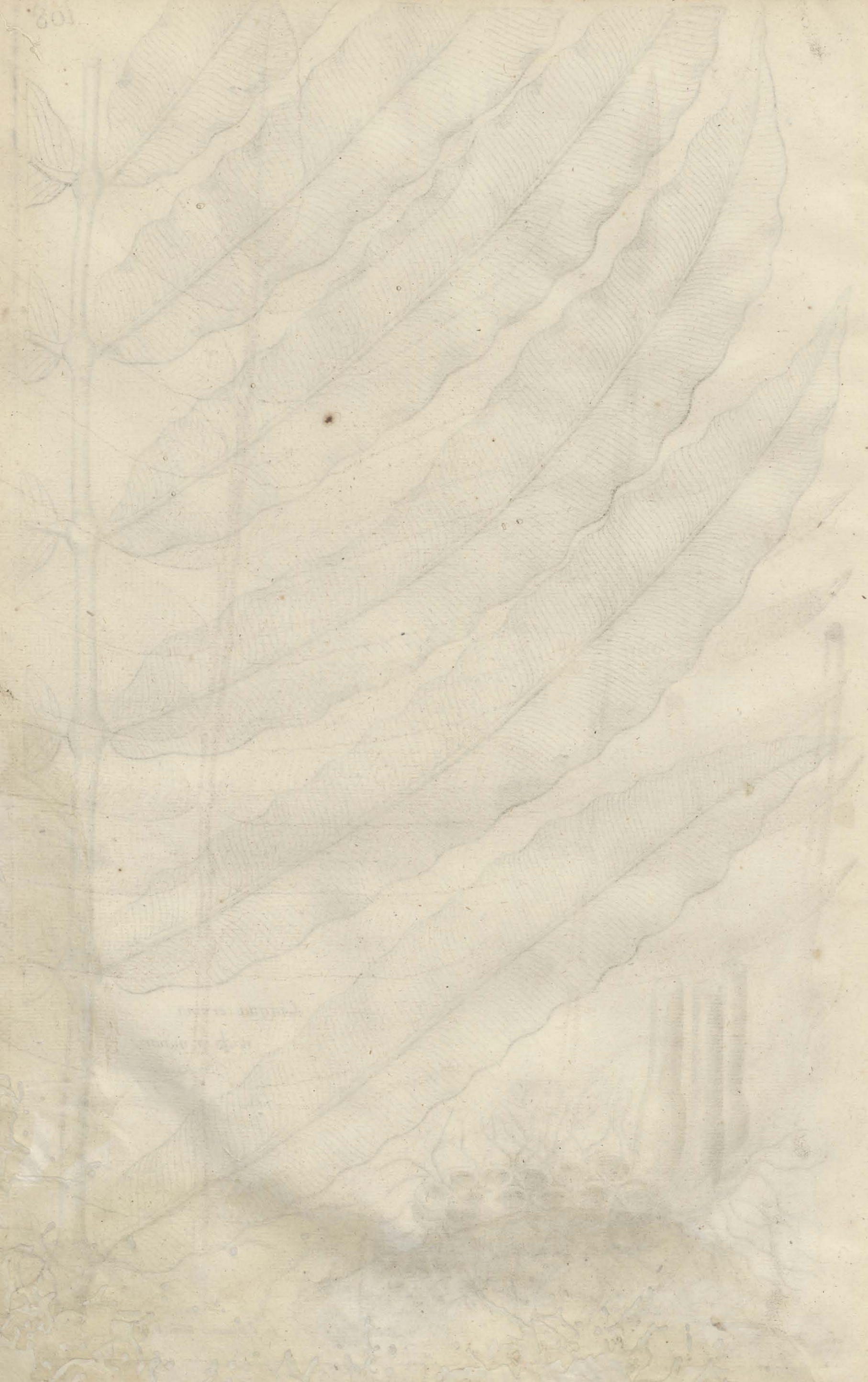




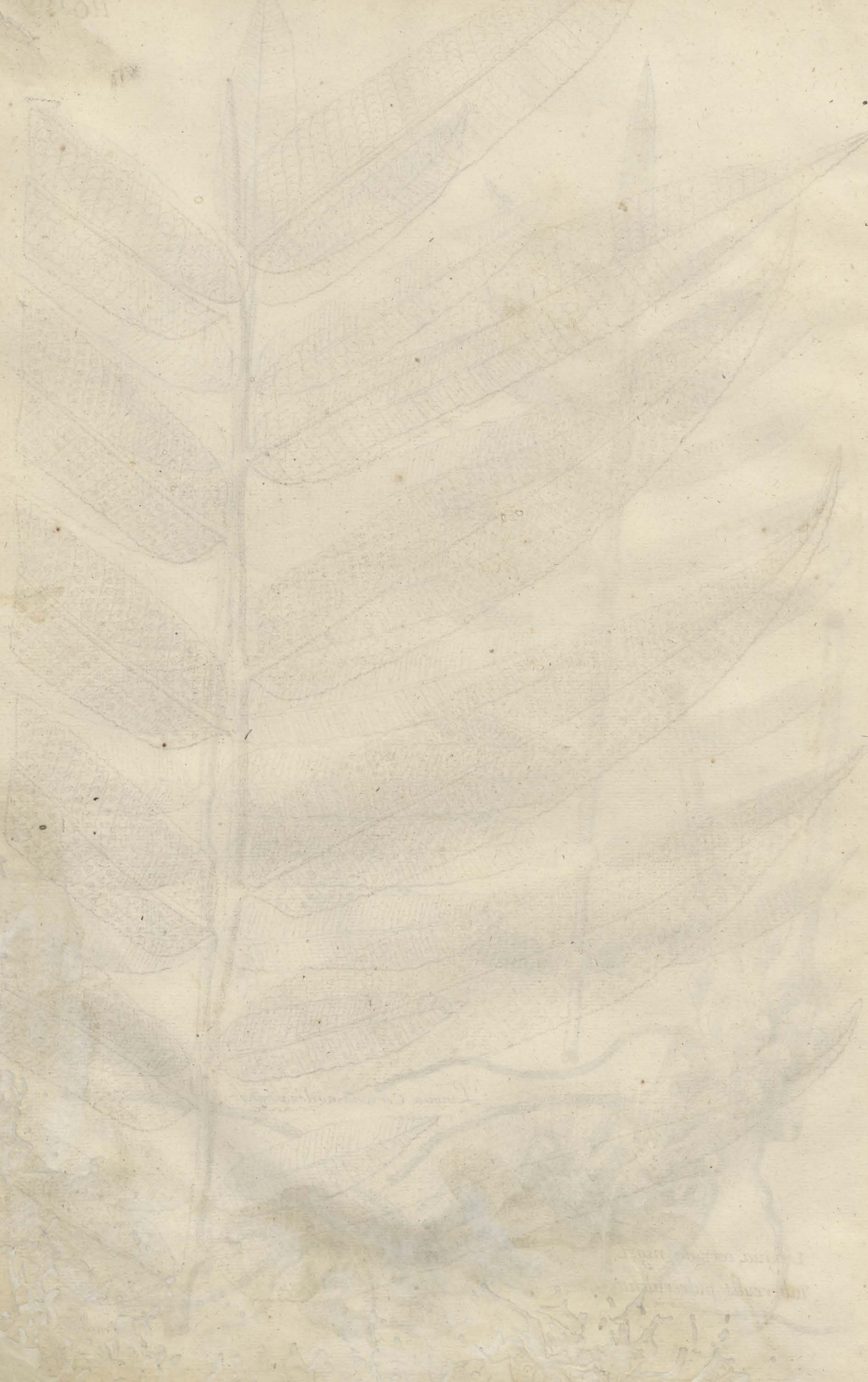
Lingua Cervina spera e.

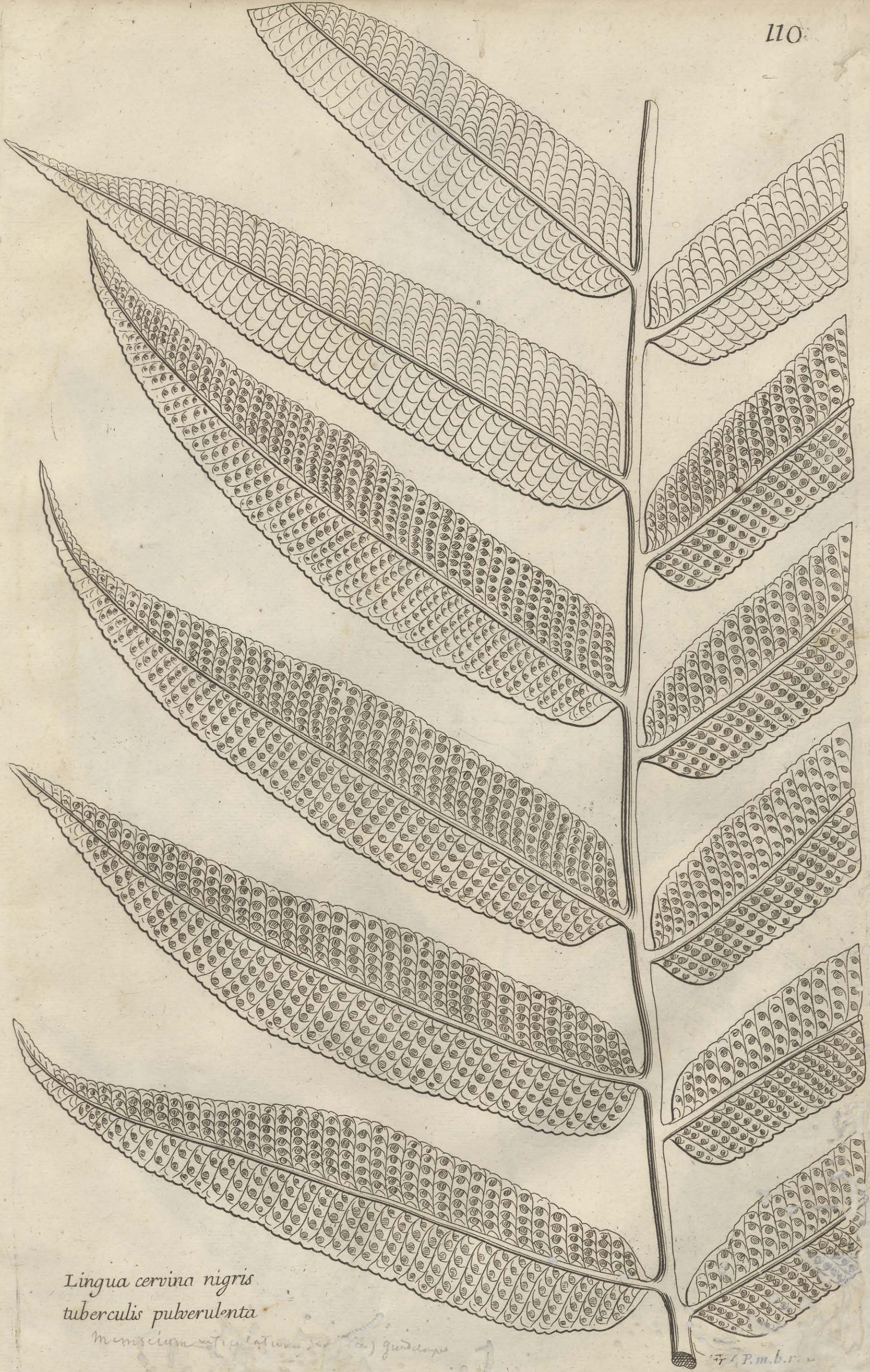
P. C. Plu ier Minimus D.R.D

Fr. C. Plumier Mini. B. R. D.



Lingua Cervina nodosa minor.

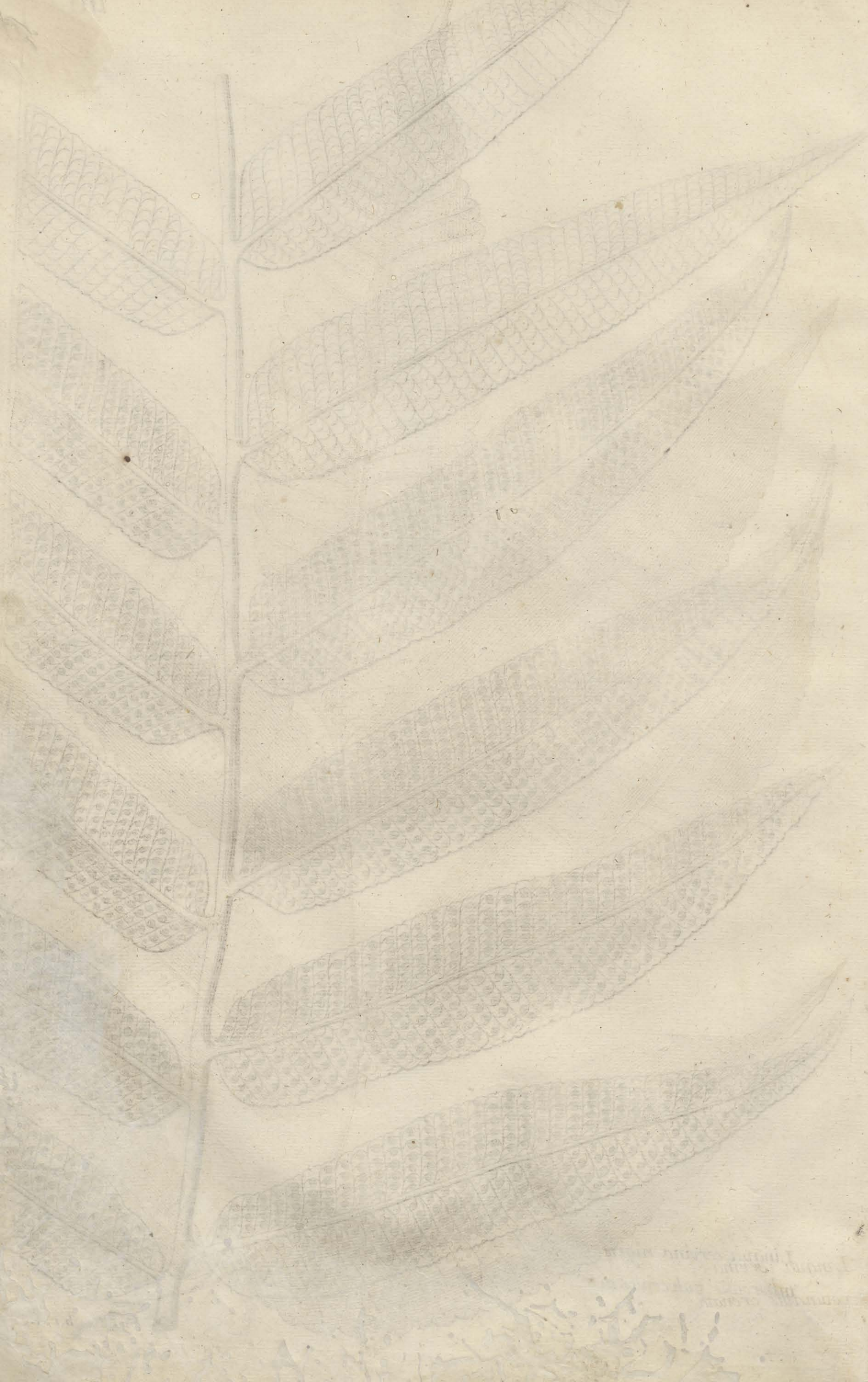




Lingua cervina nigris tuberculis pulverulenta

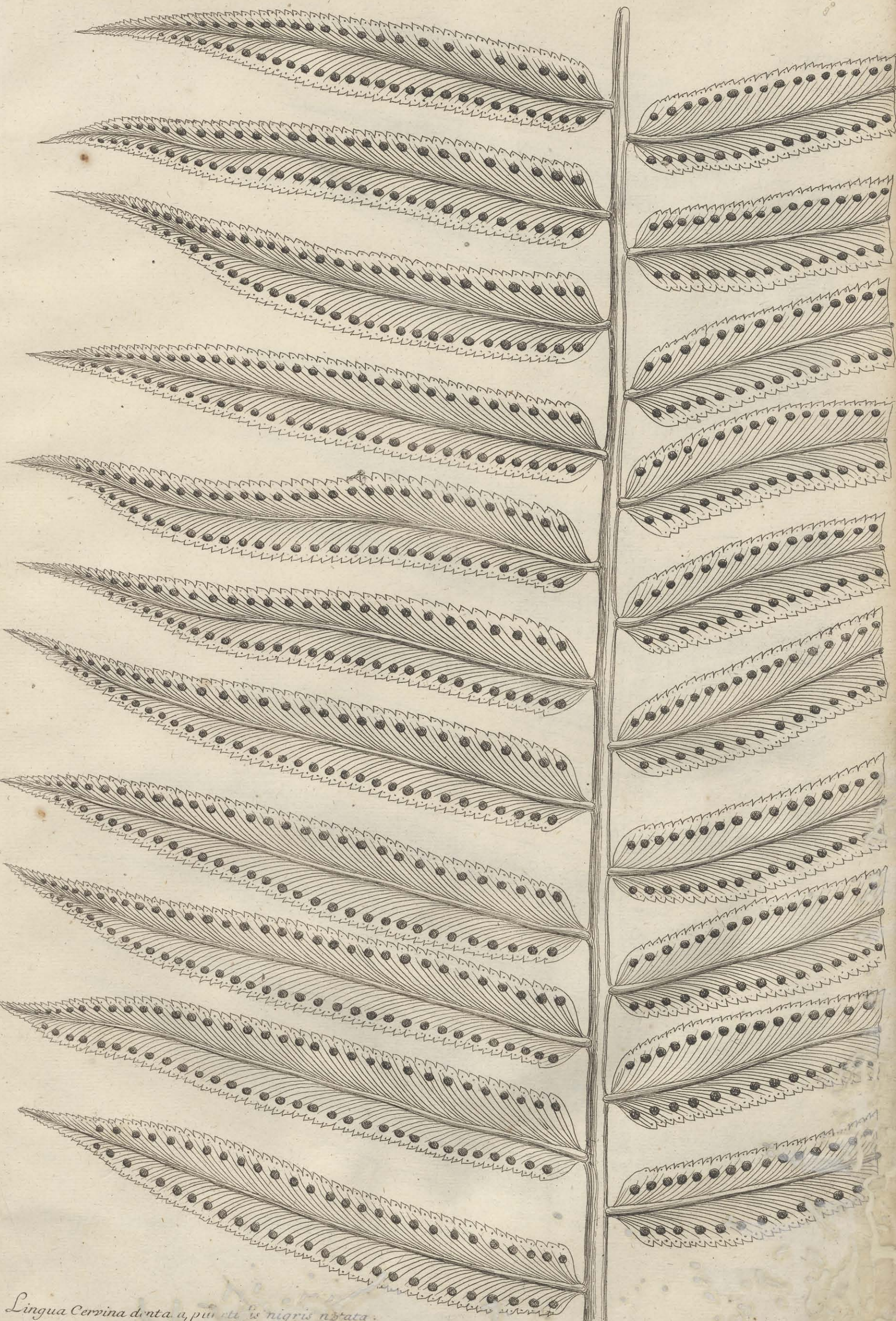
Memscium articulatum [illegible] Guadeloupe

P.m.b.r.



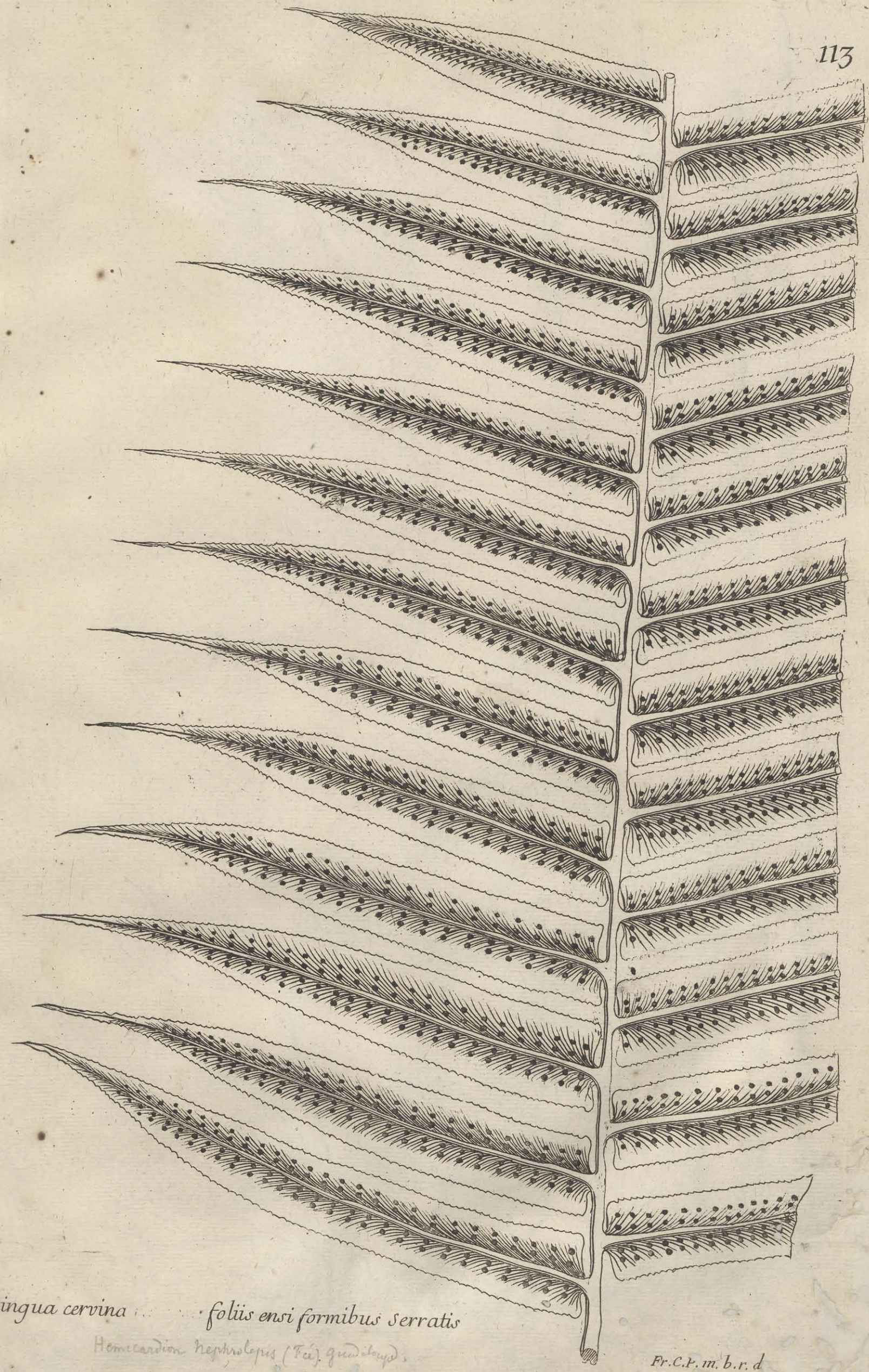
Lingua cervina
rotundius crenata.

Fr. C. P. mi b. r. d.



Lingua Cervina dentata, punctis nigris notata.

Tr. C. Plumier M



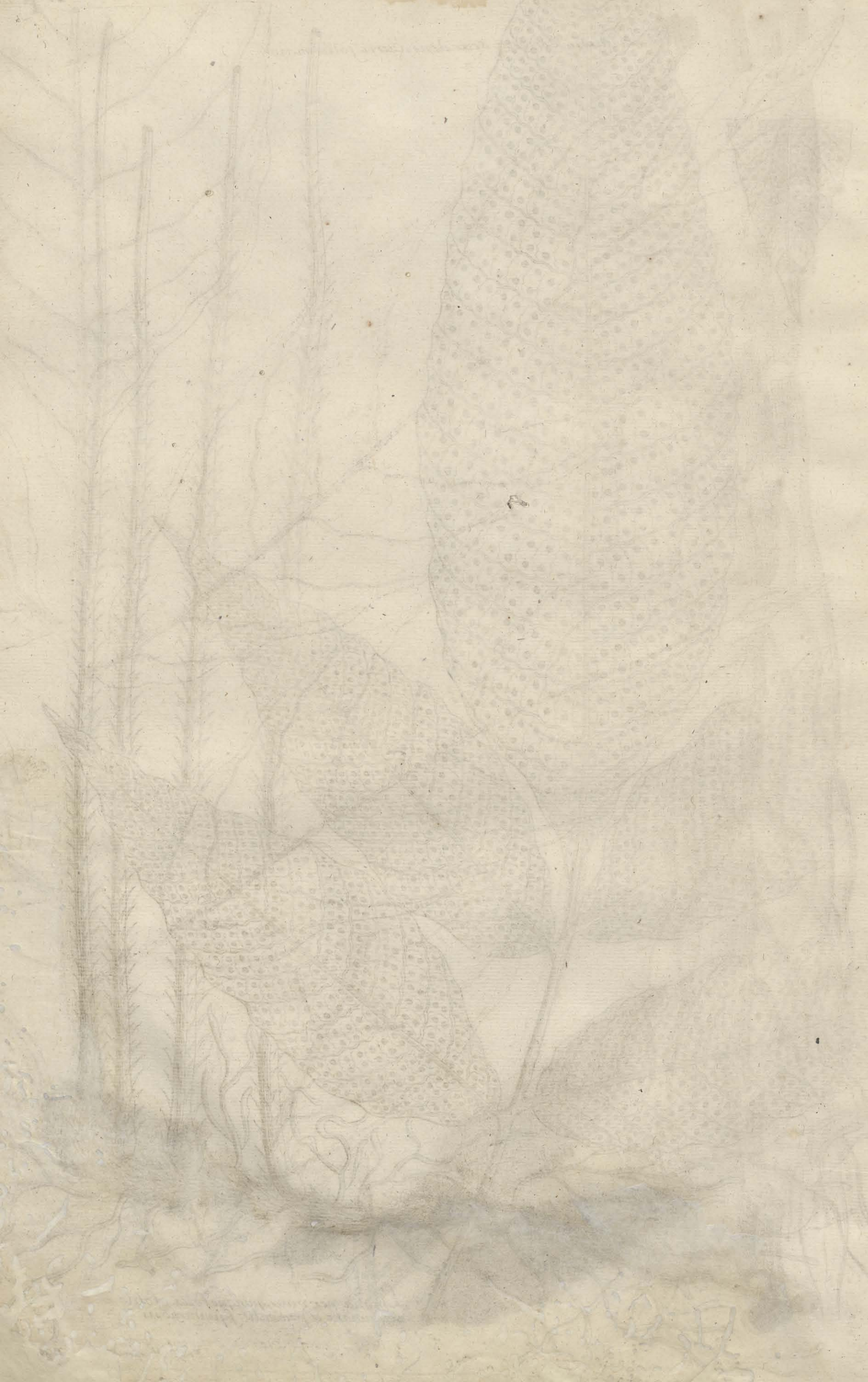
Lingua cervina . . . . . foliis ensi formibus serratis

Hemicardion nephrolepis (Fée). guadeloupe.

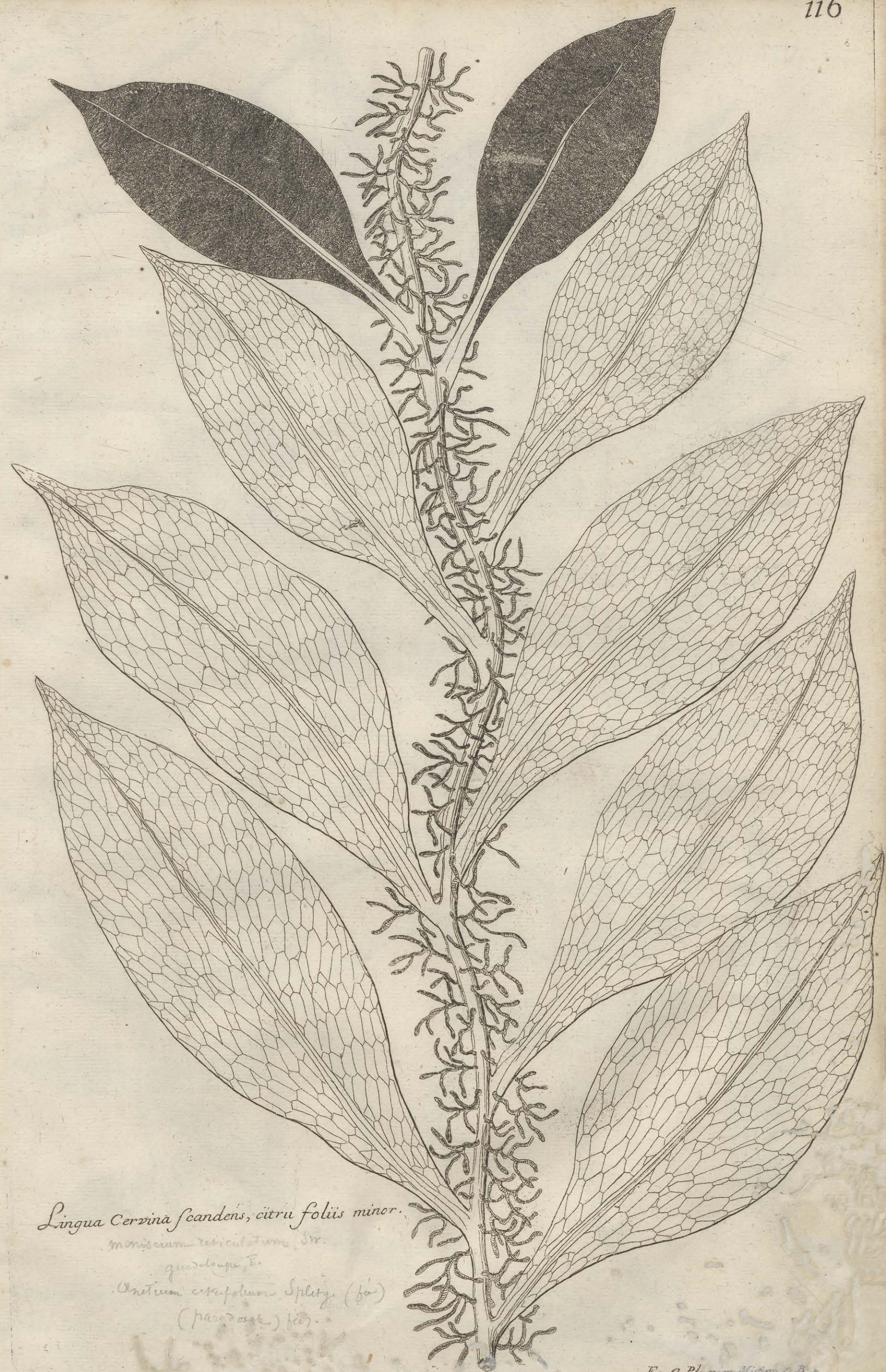
Fr. C. P. m. b. r. d

Lingua cervina, quinquefolia, foliis acuminatis et pediculis squammosis

Fr. [illegible] Plumier [illegible]



Fr C. Plumier Minimus B.R.E. et S.



Lingua Cervina scandens, citru foliis minor.

meniscium reticulatum Sw.
guadeloupe, E.
Anetium citrifolium Splitg. (fée)
(paradoxale) fée.

Fr. C. Plumier Minimus B. R.

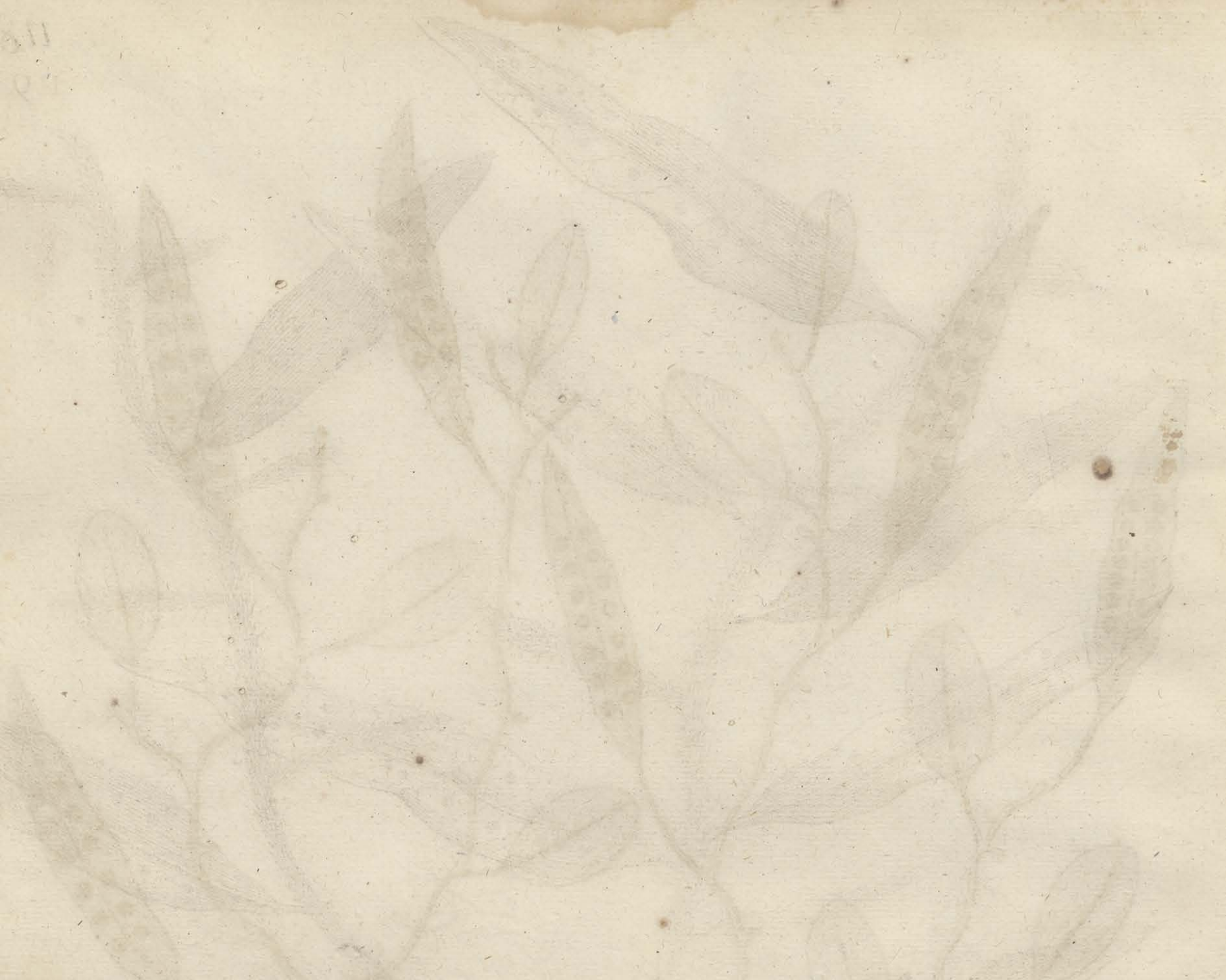
Lingua cervina Scandens
foliis Laurinis Serratis.

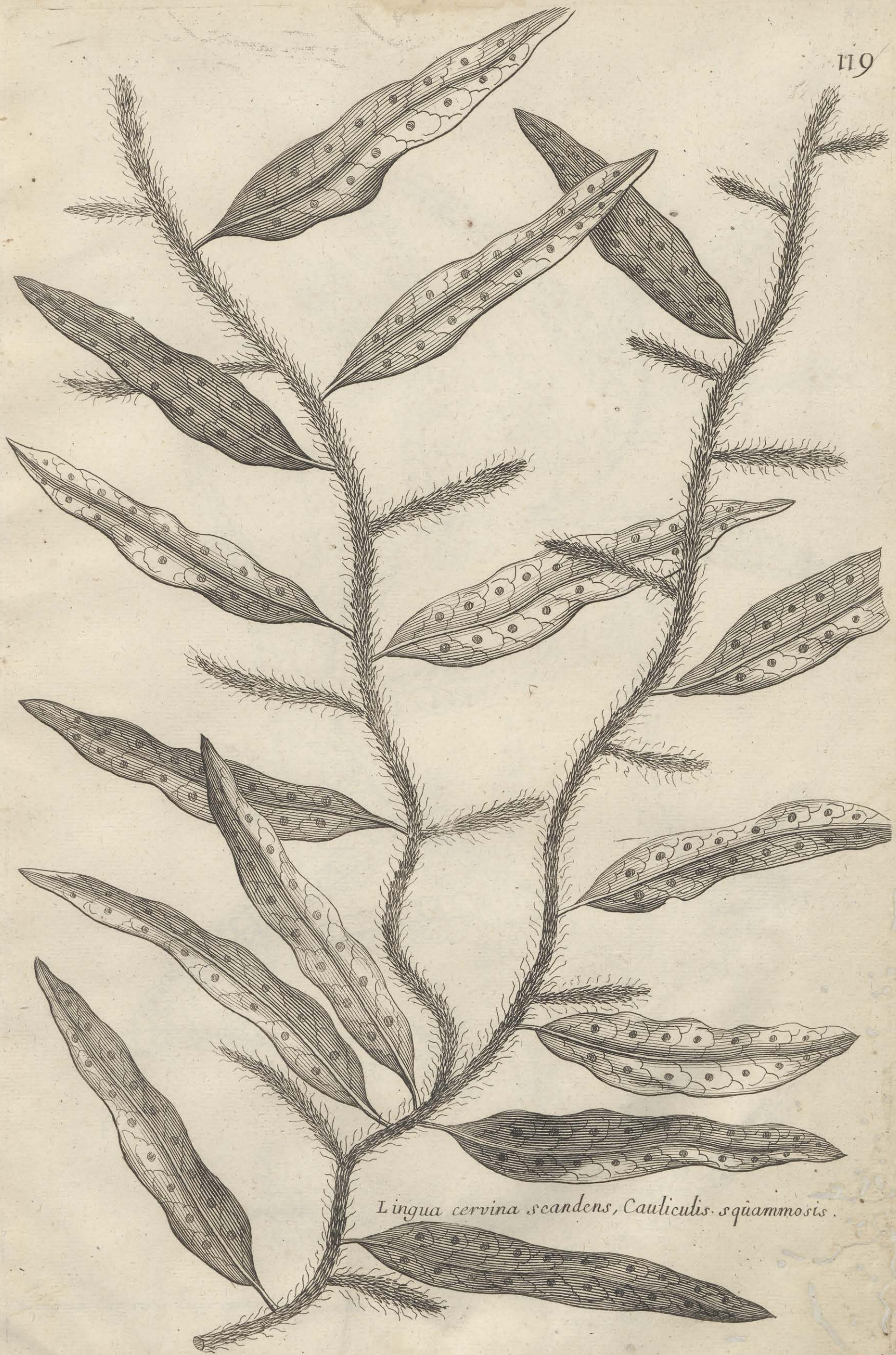
Fr. C. Plumier mini. B.R.D.

Lingua Cervina Minima, repens et hirsuta.

Crospedaria pilosellinder

Fr. C. Plum.er

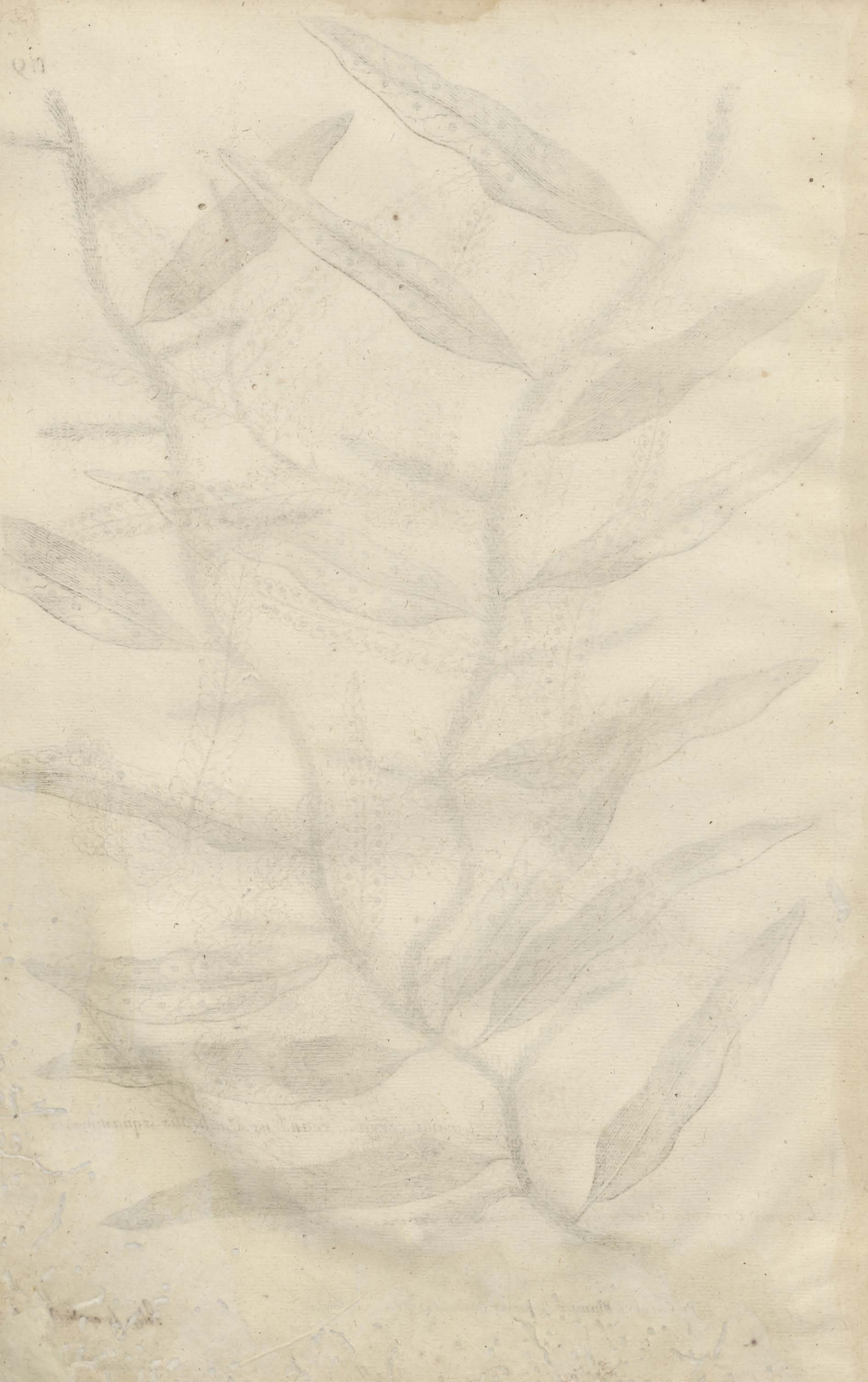


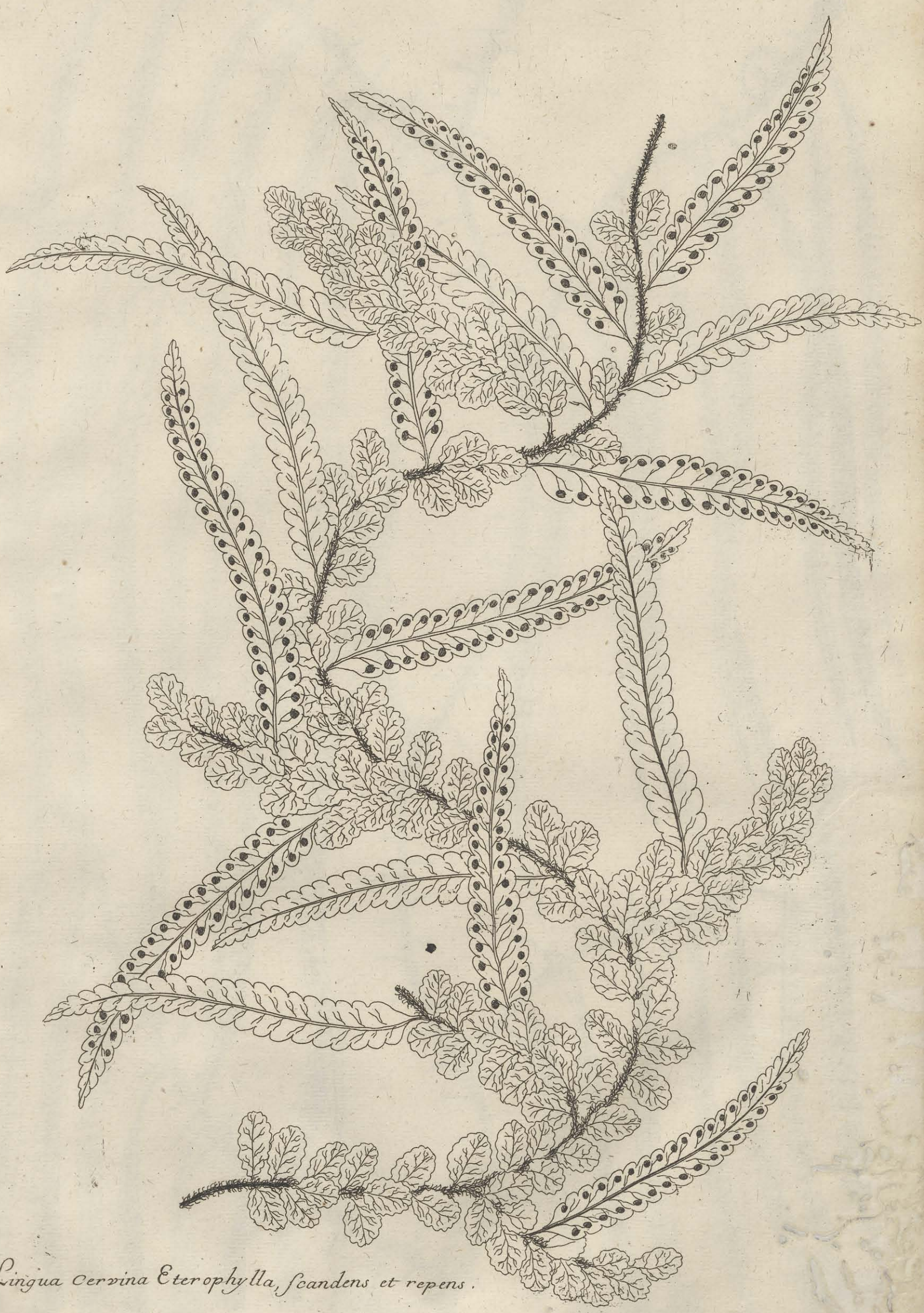


Lingua cervina scandens, Cauliculis squammosis.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delinea.

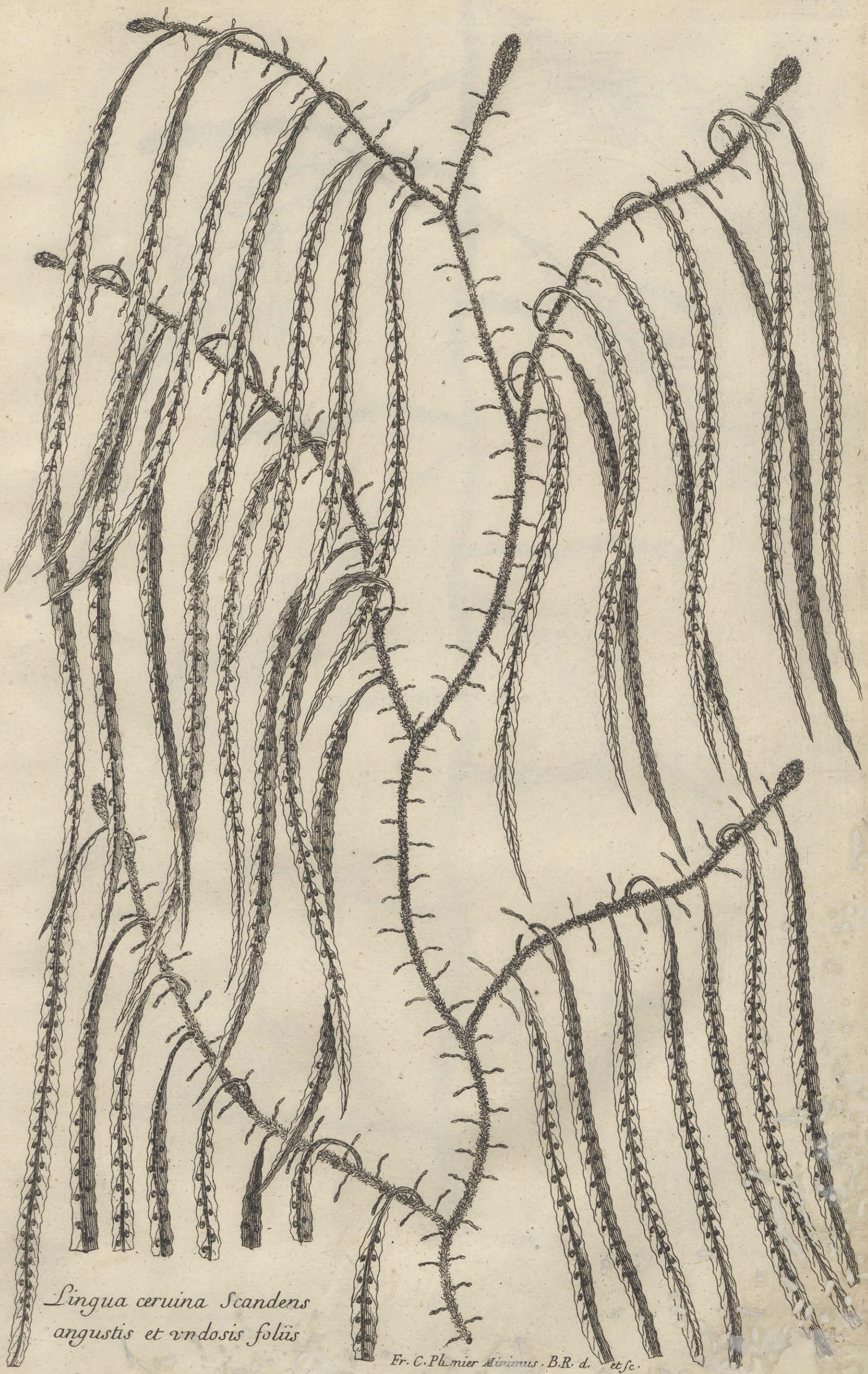
Polyp. Lycop. dioid





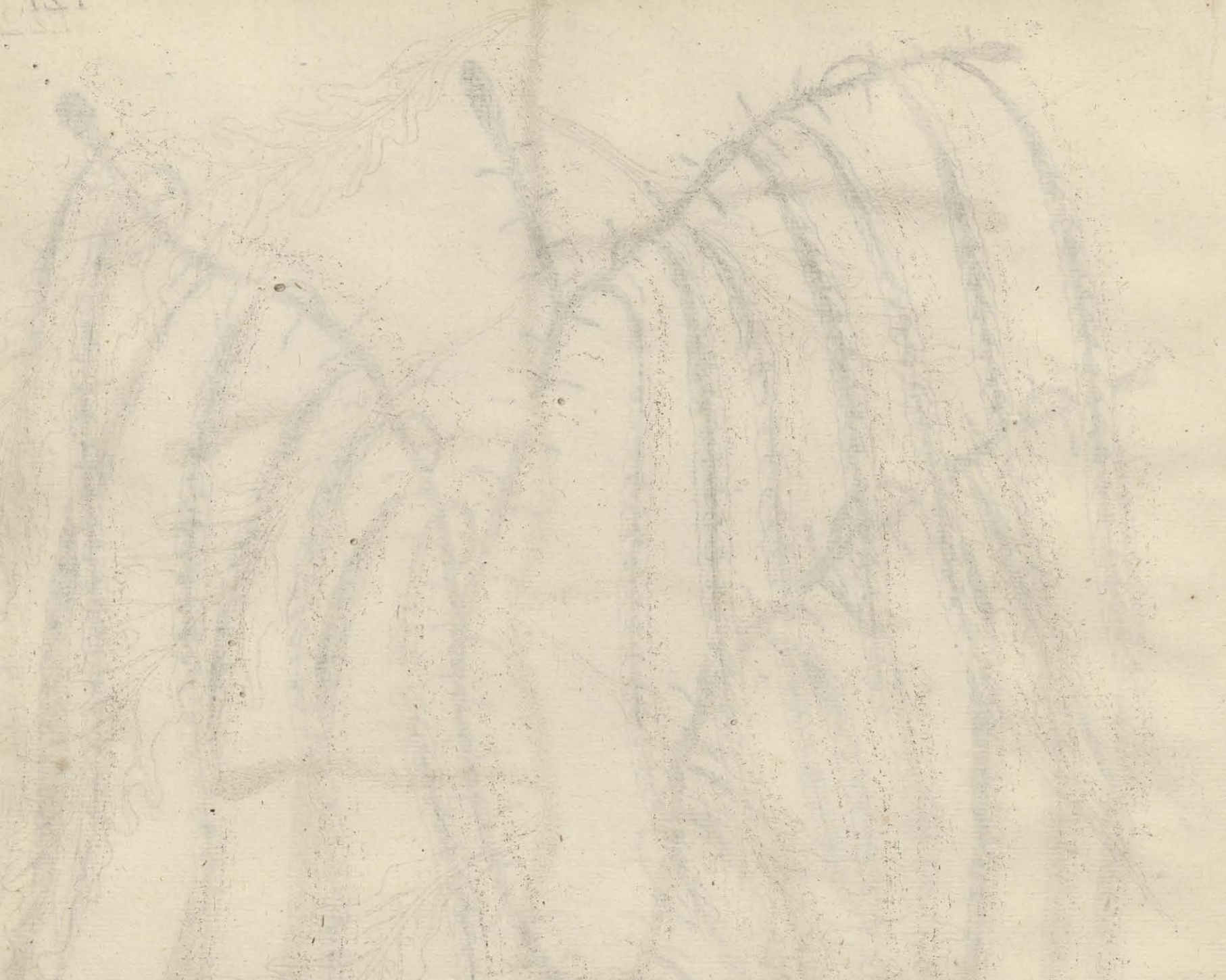
Lingua Cervina Eterophylla, scandens et repens.

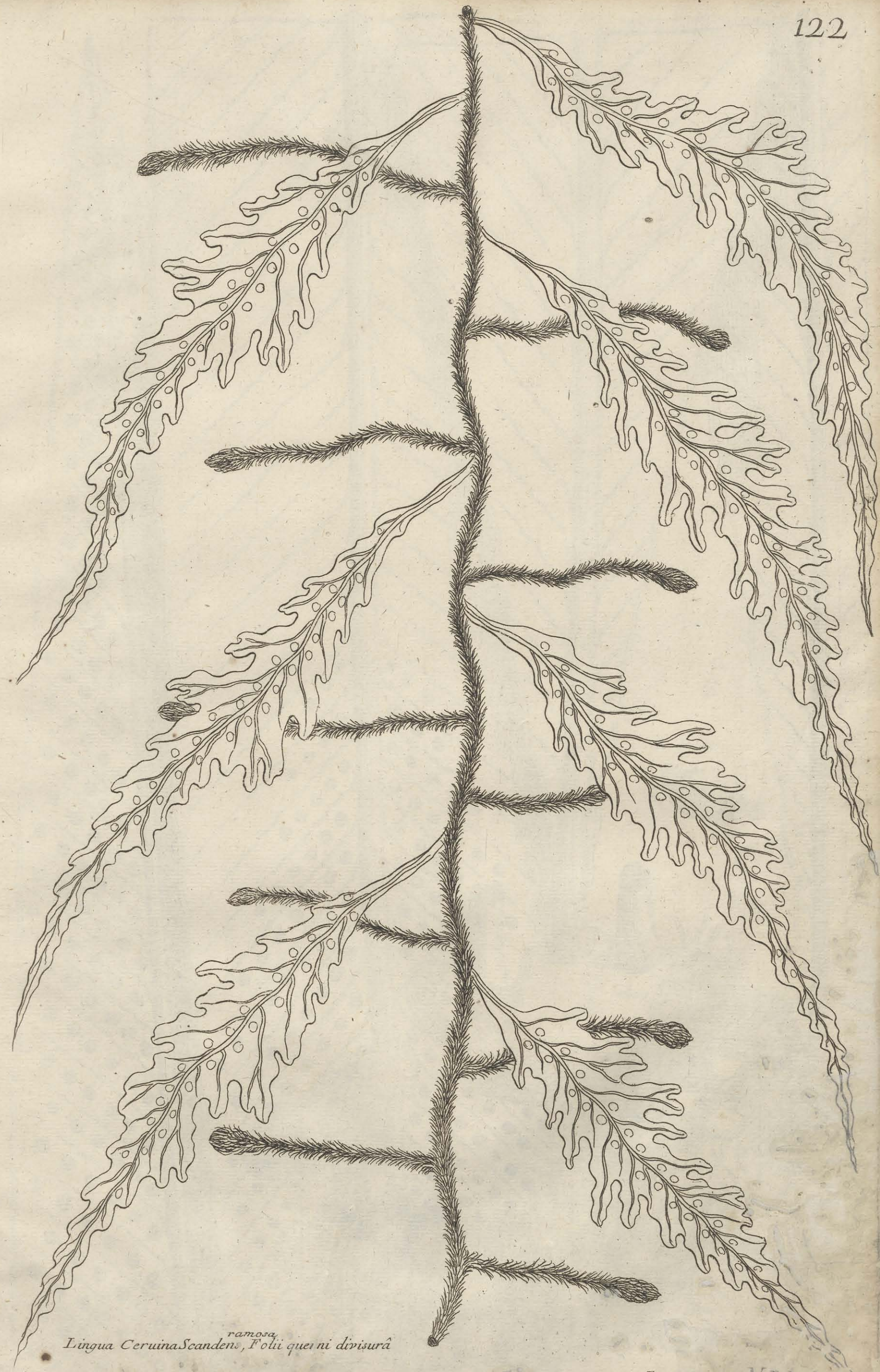
Fr. C. [illegible] Minimus



Lingua ceruina Scandens angustis et vndosis foliis

Fr. C. Plumier Minimus. B.R. d. et sc.



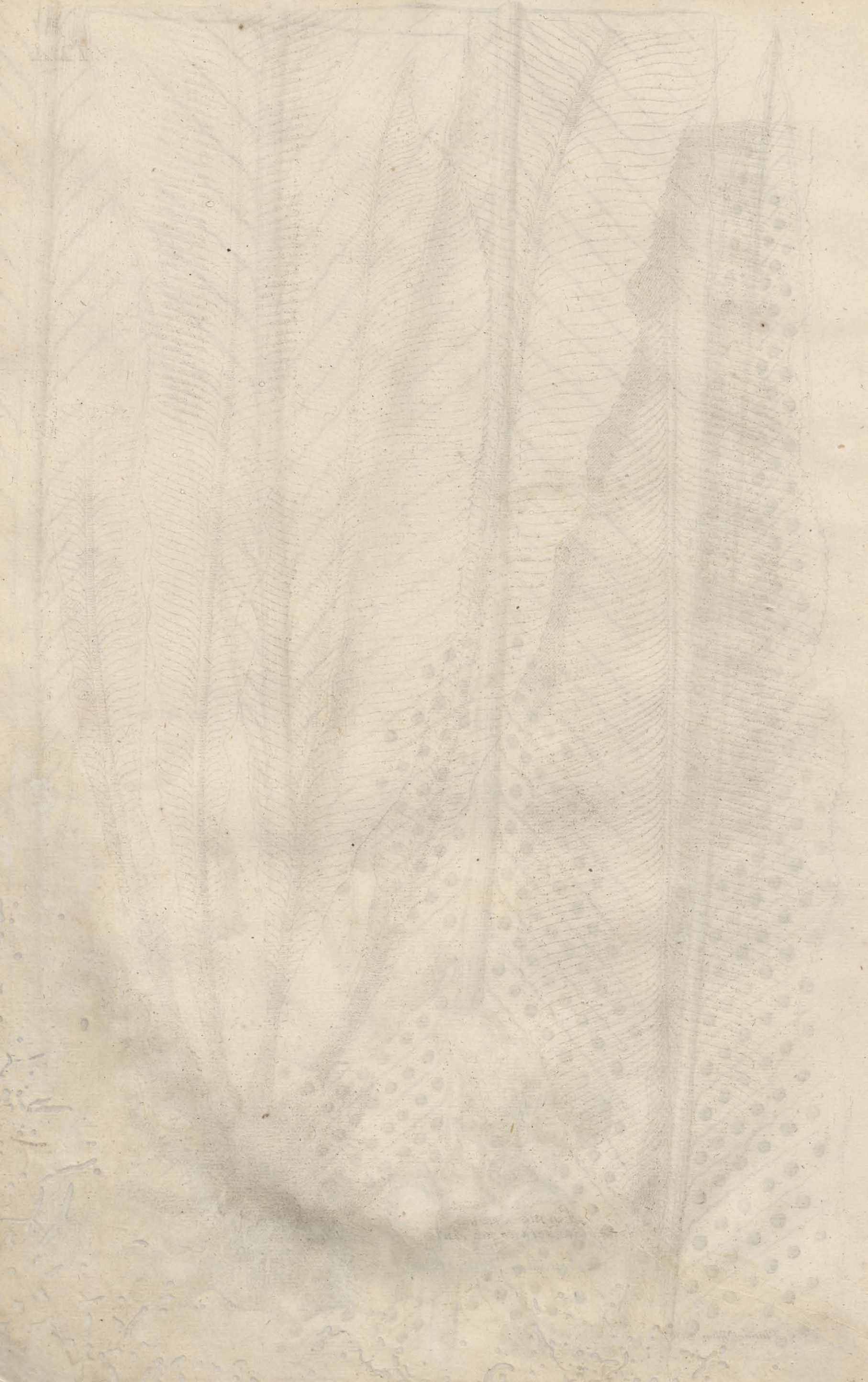


Lingua Ceruina Scandens ramosa, Folii querni divisurâ

Fr. C. Plum. pr. M.B.

Lingua Cervina amplissimi Foliis.

Fr. C. Plumier Mini.

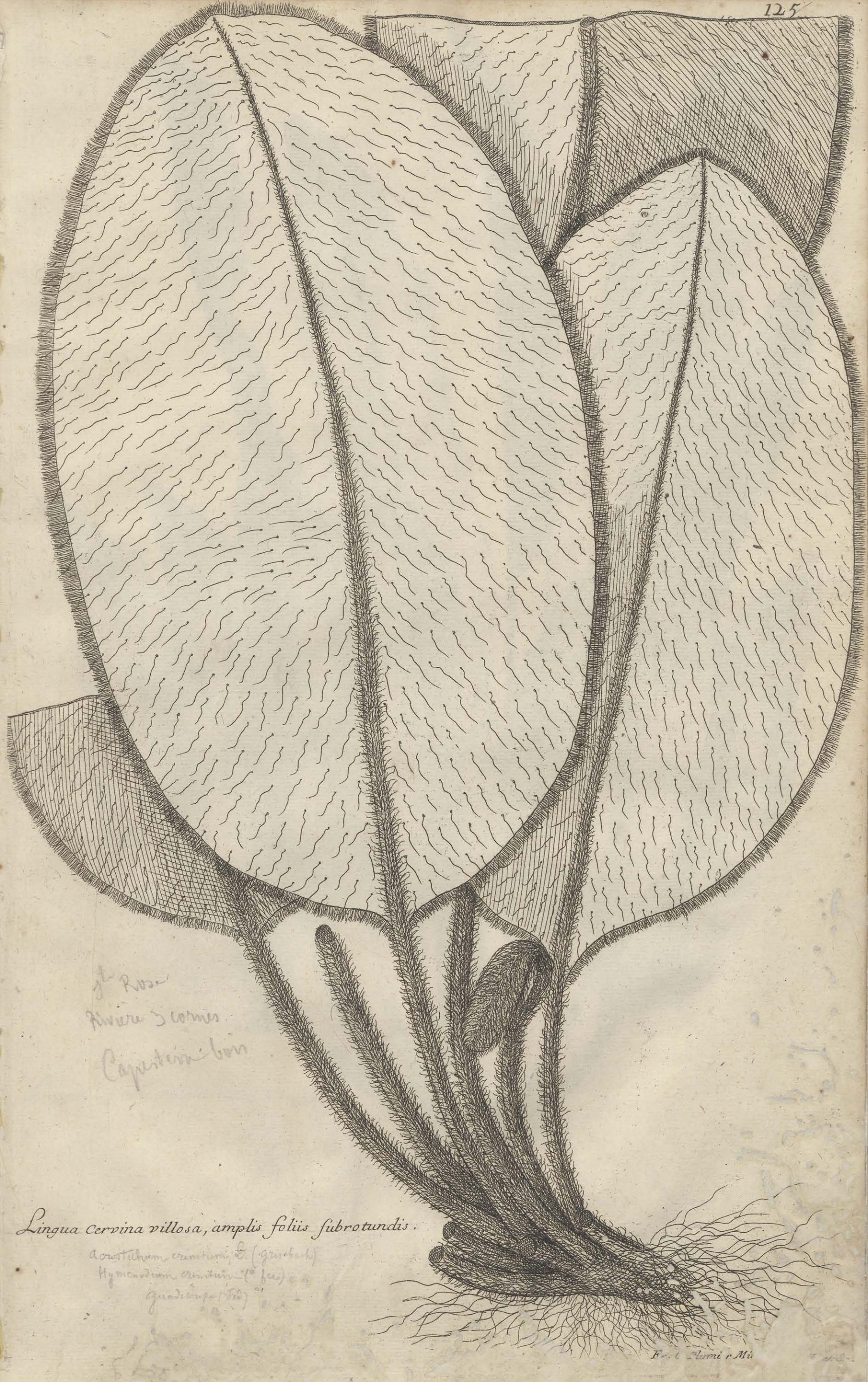


Lingua Cervina
longo, lato, serratoque Folio.

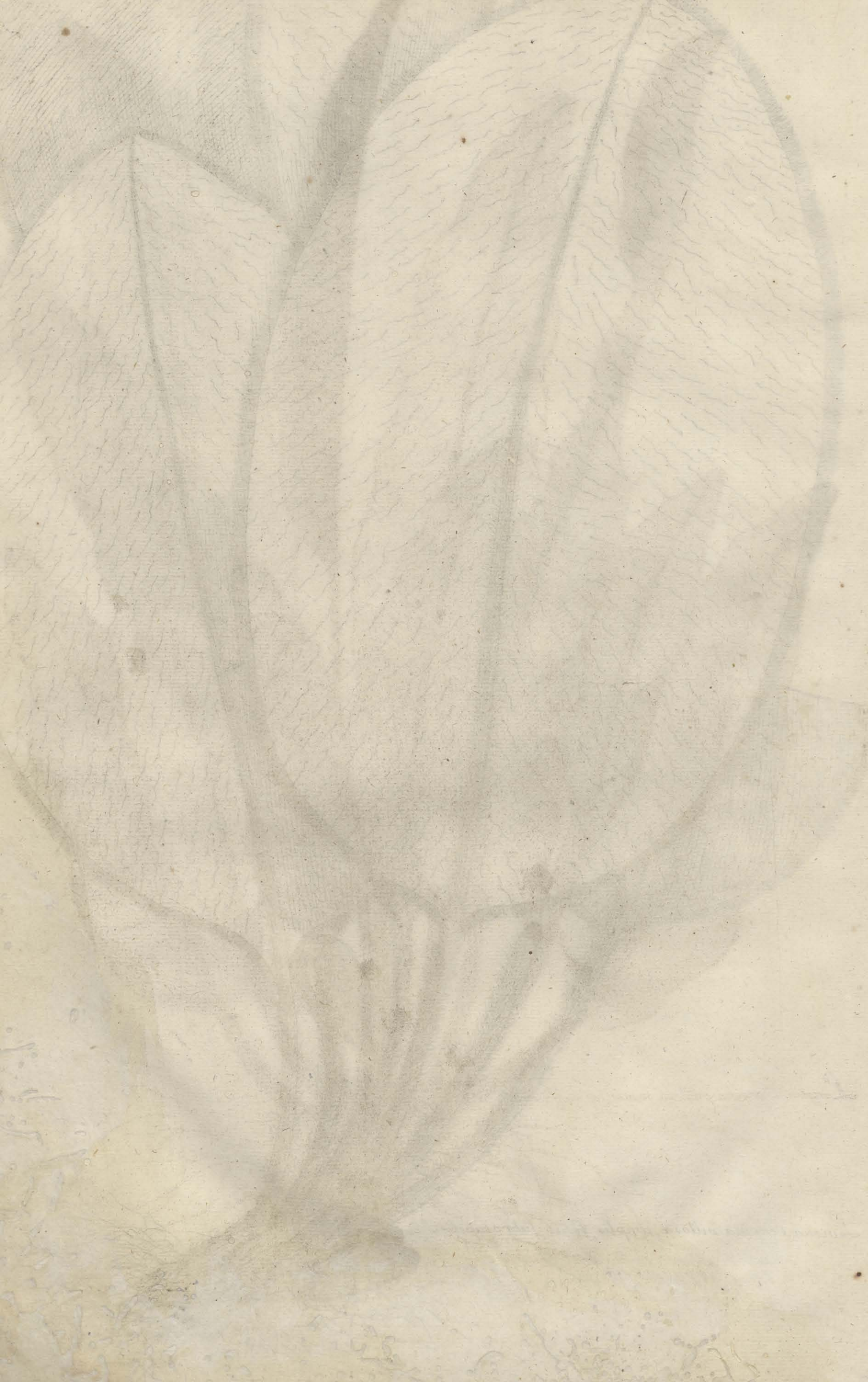
asplenium serratum

Fr. C. Plumier Mini. B.R.D.

I. Le I. Rollet fecit



Lingua cervina villosa, amplis foliis subrotundis.



Lingua Cervina villosa maior, et ruffescens.

Fr. C. Plumier Minim[illegible] [illegible] Sc.

Lingua Cervina villosa minor.

127 - C. Antrophyum lanceolatum, Kaulf.

Fr. C. Plunder [illegible]

D. Acrostichum villosum [illegible]

B

Lingua Ceruina Latifolia, pediculis Squammosis

Bathmium macrocarpon (Fée) guadeloupe.

F. Plumier Minimus E. R. d. et Sc.

Lingua Cervina angustifolia, Costis et pediculis villosis.

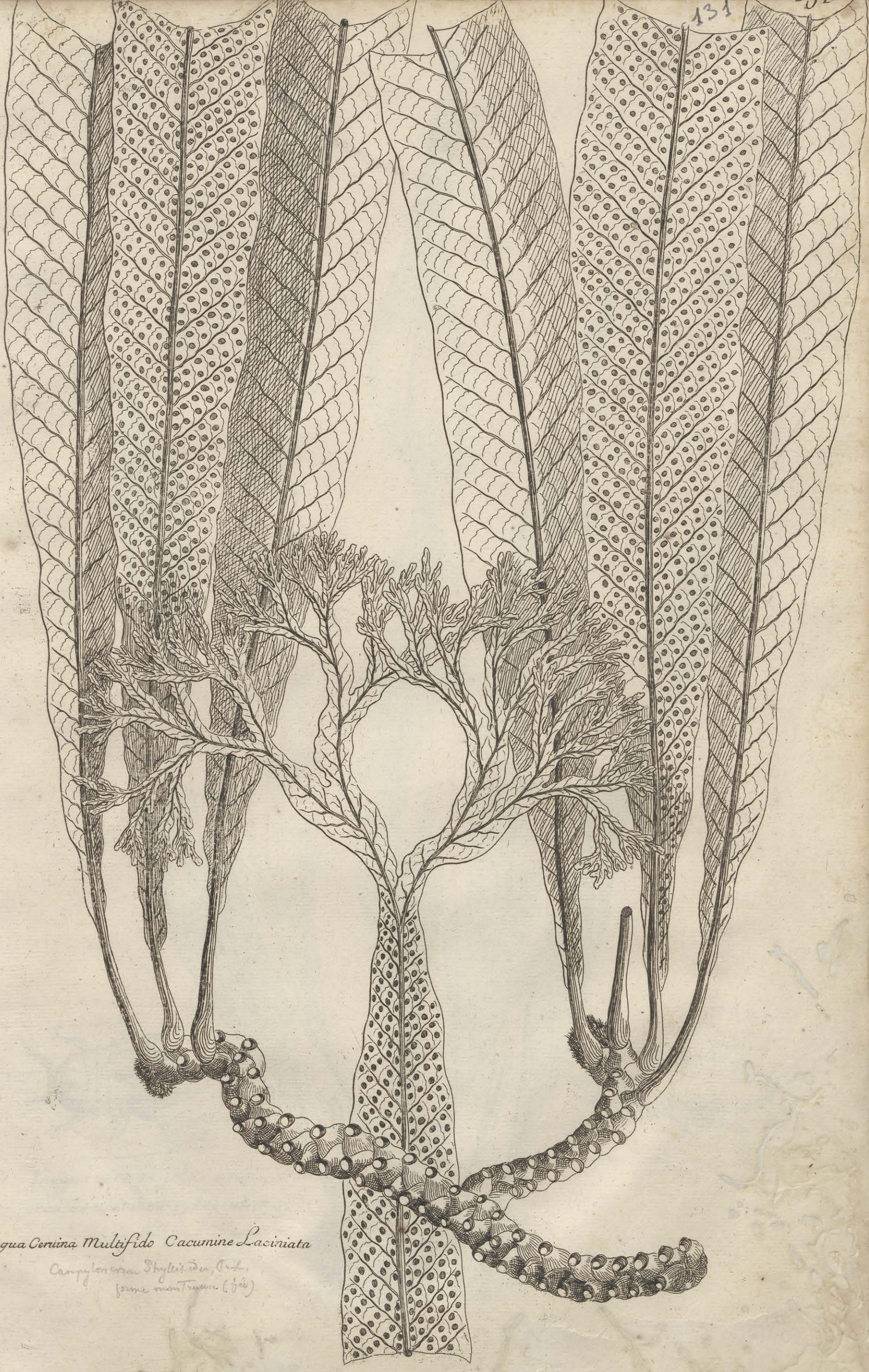
Acrostichum viscosum, Sw. { Grisebach ? Fée – (rudis)

F. C. Plumier Mimus. R. 7. ad Sc

Lingua cervina Longis angustis et vndulatis foliis.
major

Campylonevron Phyllitidis, Pz (fée) guadeloupe

Fr. C. Plumier. Mini. B.R.D.



Lingua Cervina Multifido Cacumine Laciniata

Campylonevron Phyllitidis, Prsl.
forme monstrueuse (fée)

Fr. C. Plumier Min nus

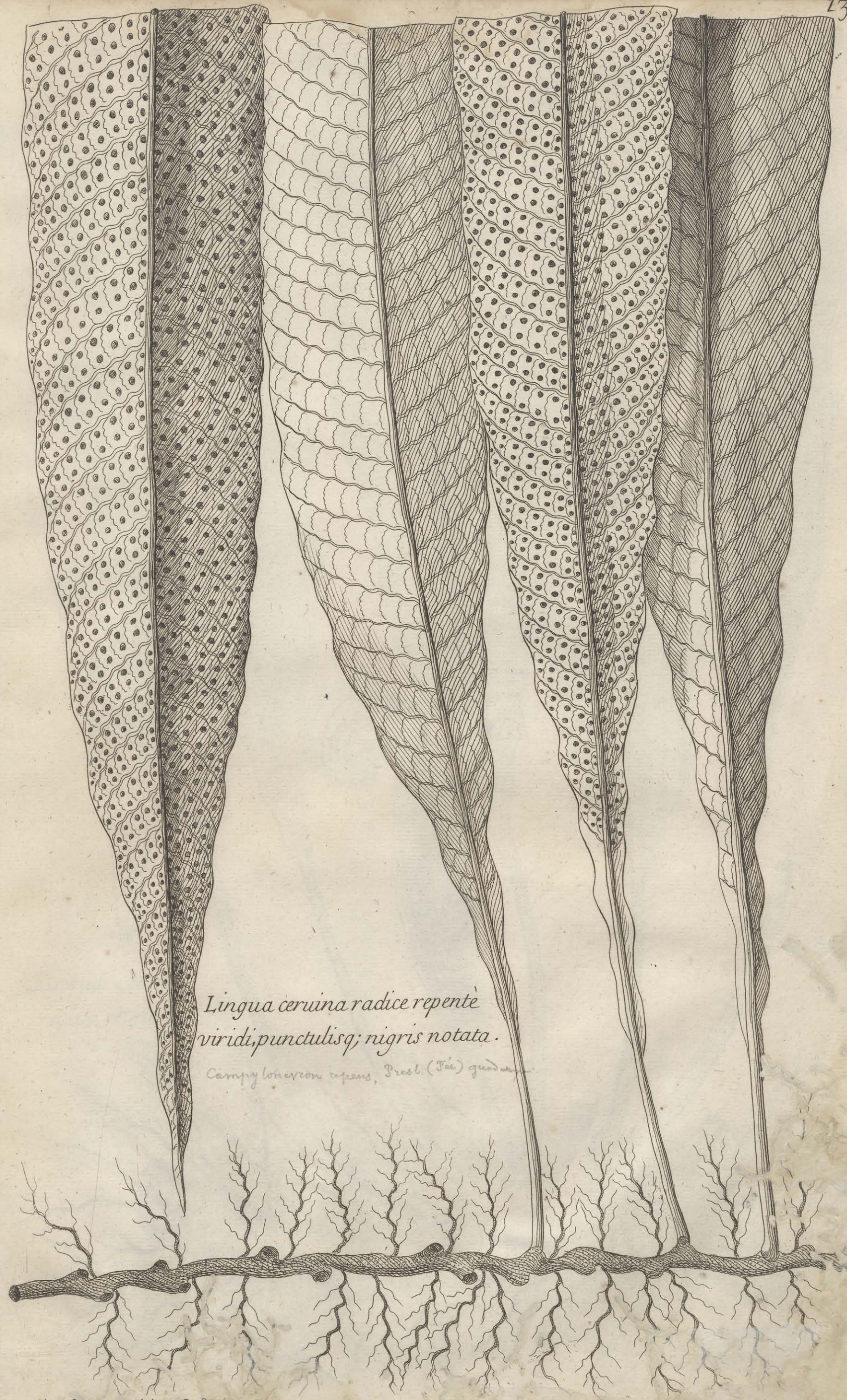
Lingua cervina folijs acutis, et ad oras summitatum pulverulentis.

Tænitis lanceolata, R.Br. (grosebach)
Nereodium lanceolatum, Fée.
Guadeloupe, F.

Fr. Cl. m. b. r. d.

Lingua Ceruina geminato folio

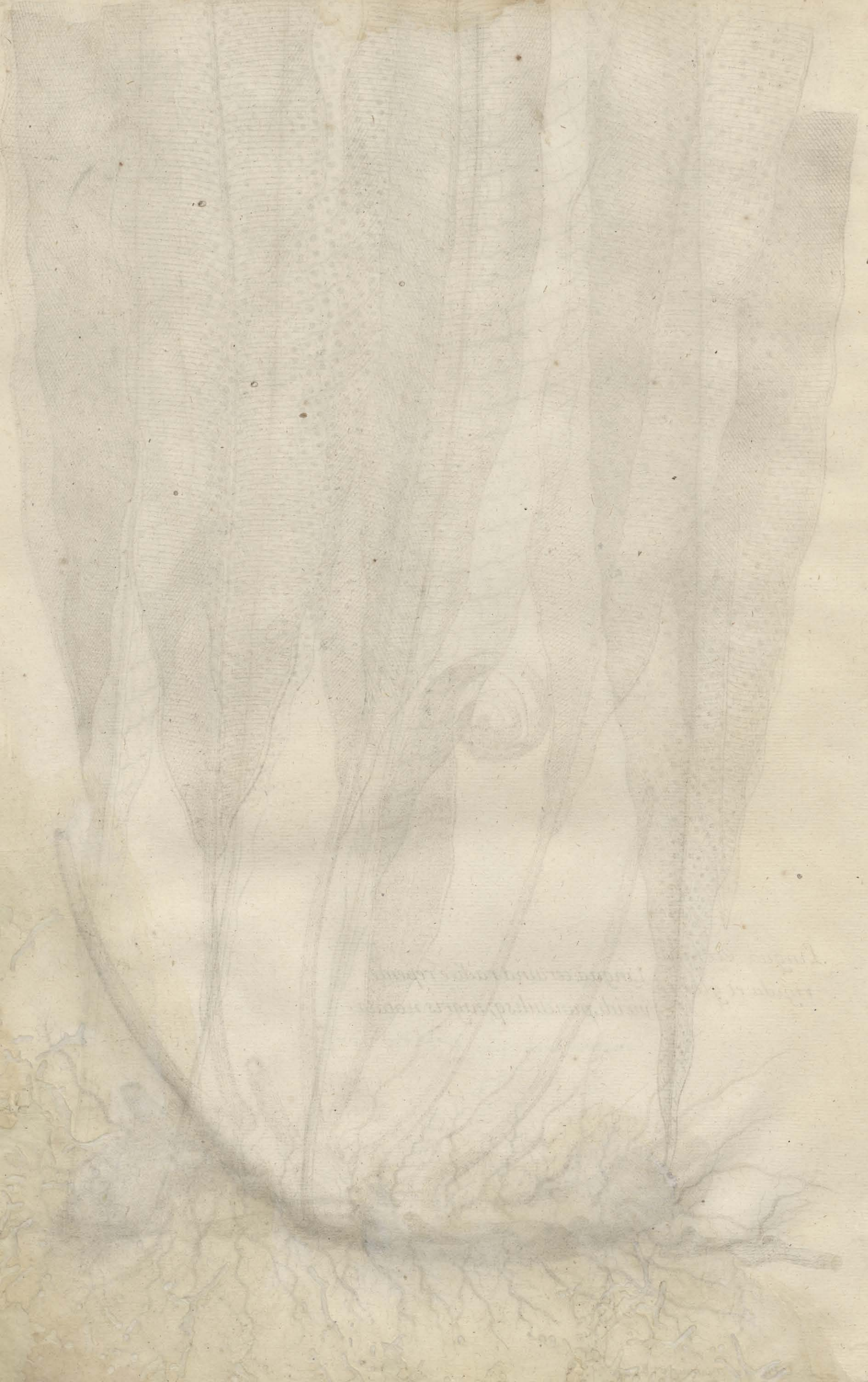
Fr. C. Plu-ier Minimus B. R. d.



Lingua ceruina radice repentè viridi, punctulisq; nigris notata.

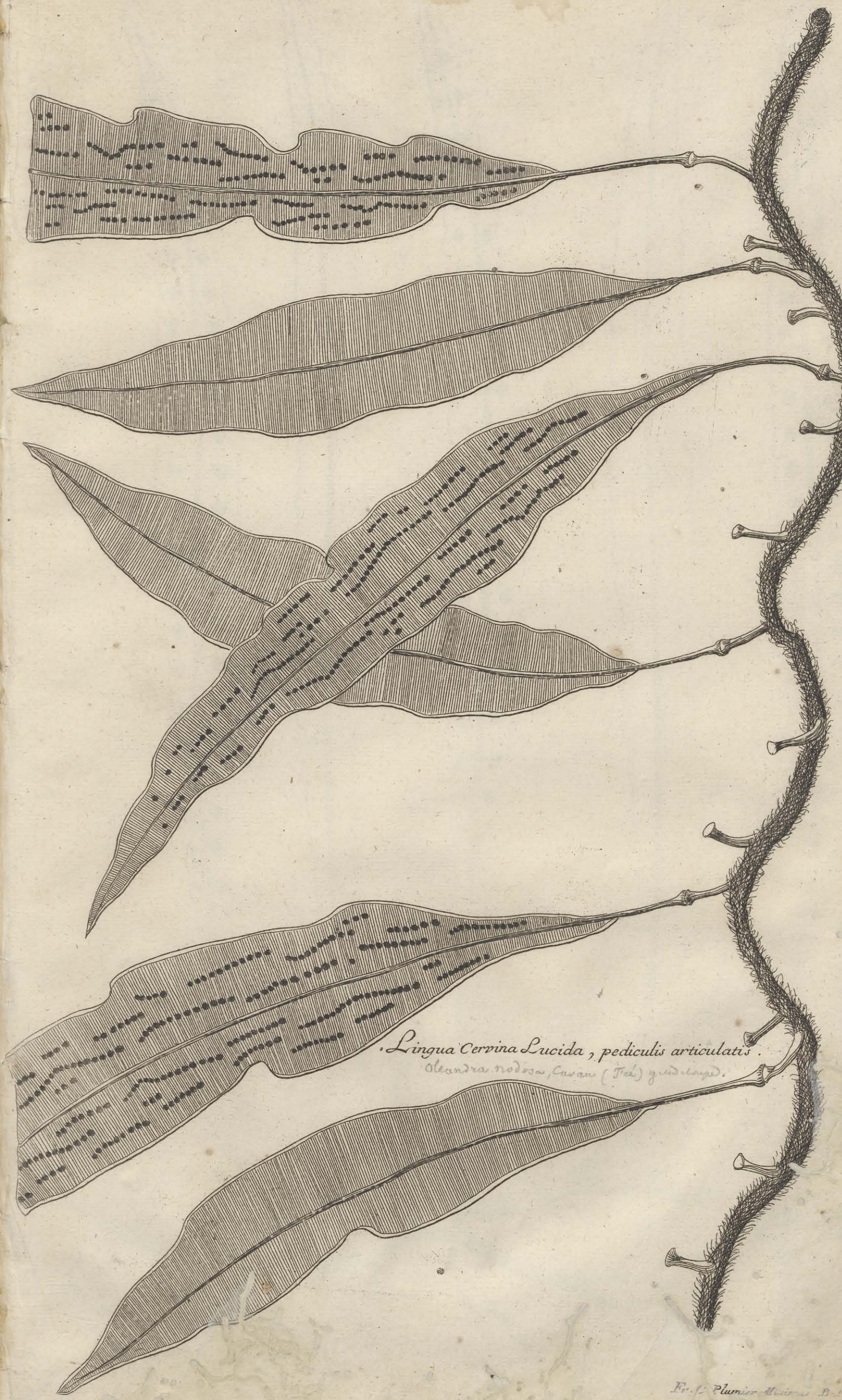
Campylonevron repens, Presl. (Fée) quadrat.

Fr. C. Pu[illegible]e Minimus B. R. [illegible]



Lingua Cervina
rigida et glabra

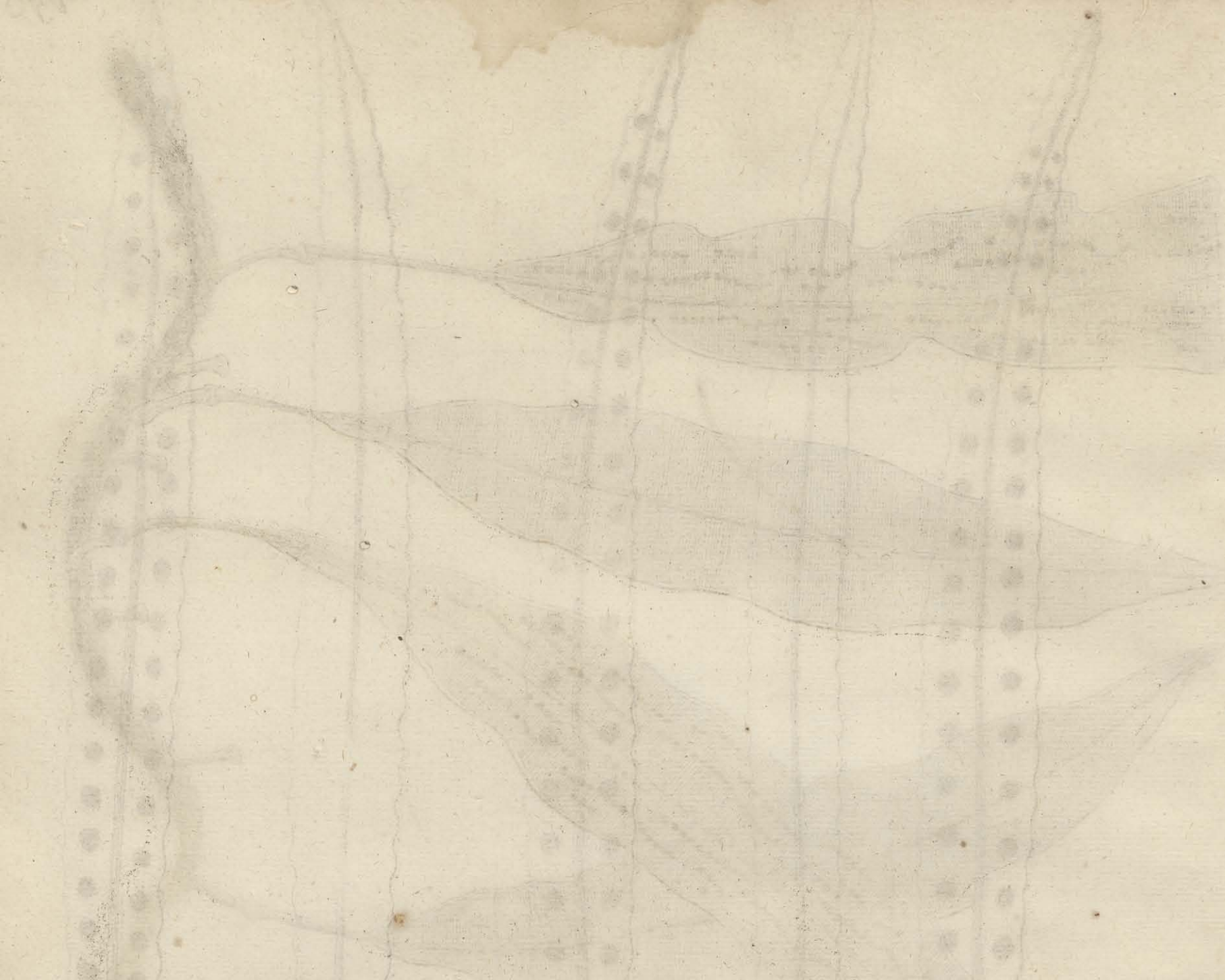
Fr. C. Plumier Minimus B. R. d.

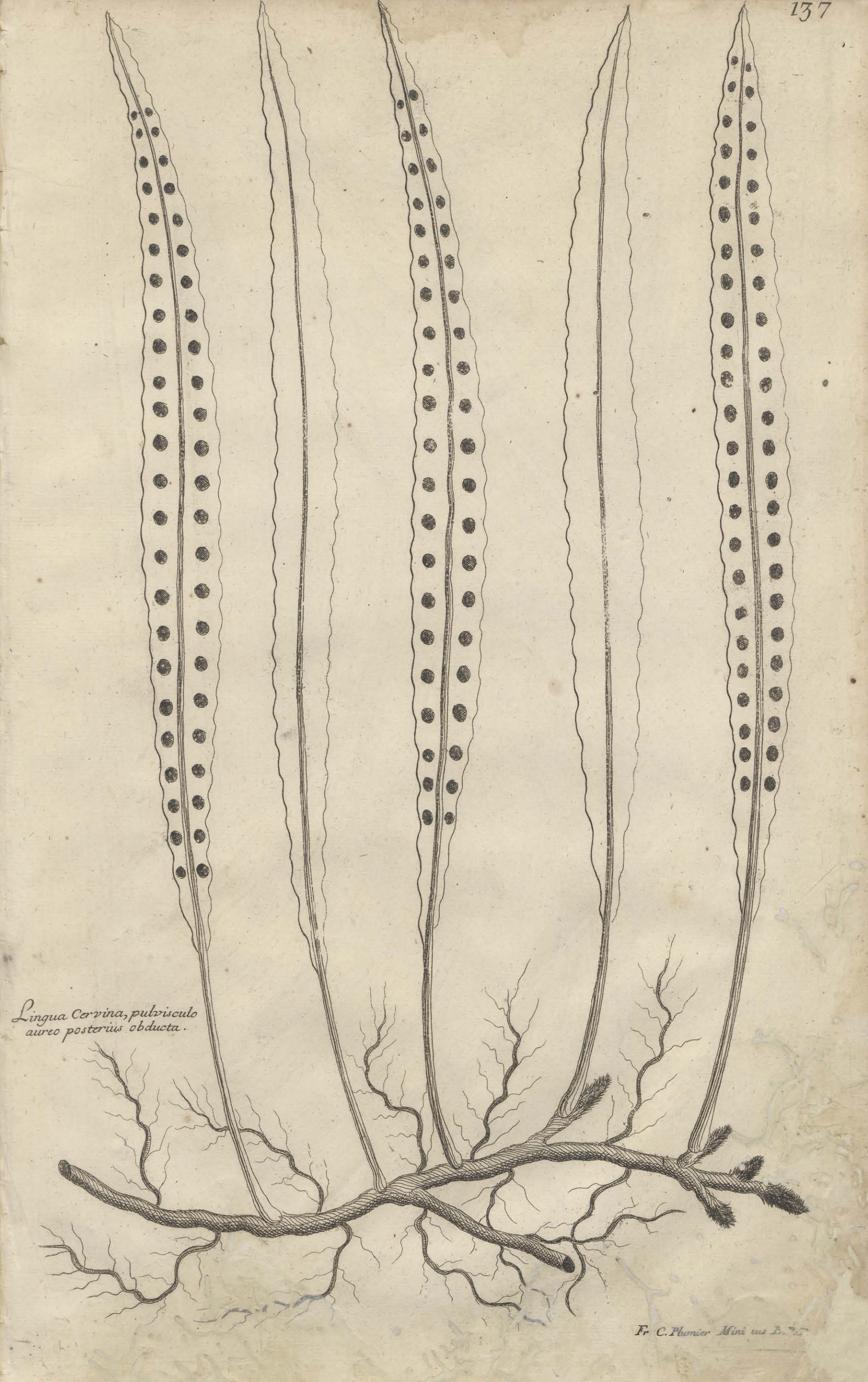


Lingua Cervina Lucida, pediculis articulatis.

Oleandra nodosa, Cavan (Fée) guadeloupe.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.P.





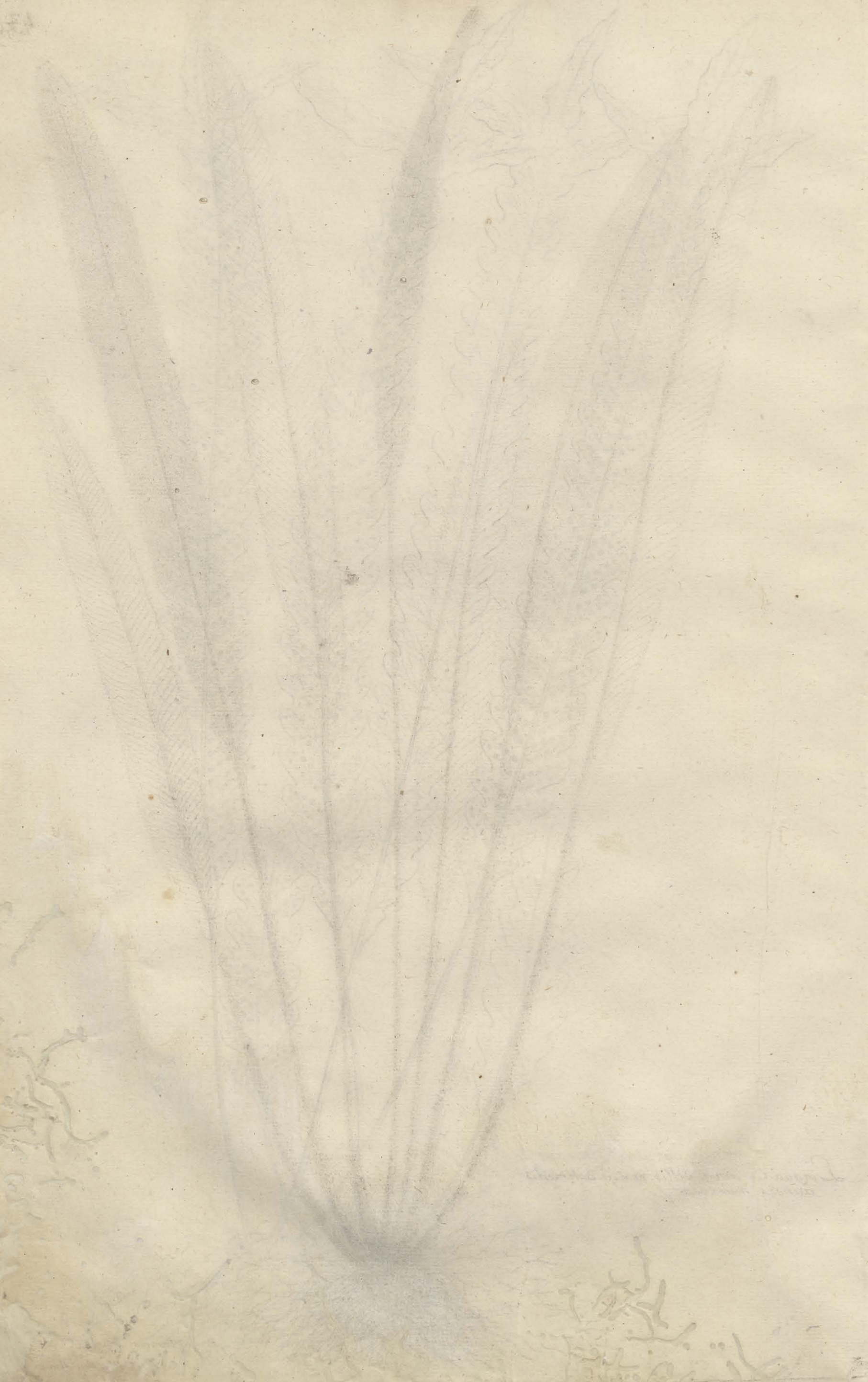
Lingua Cervina, pulvisculo aureo posterius obducta.

Fr. C. Plumier Mini ius B. P.

Lingua ceruina sinuosa in summitate trisulca.

Polypodium Trifurcatum, L.
(forme accidentelle et monstrueuse, Fée)

C.P. unier Minimus



Lingua Ceruina uillis et Squammulis aureis muscosa

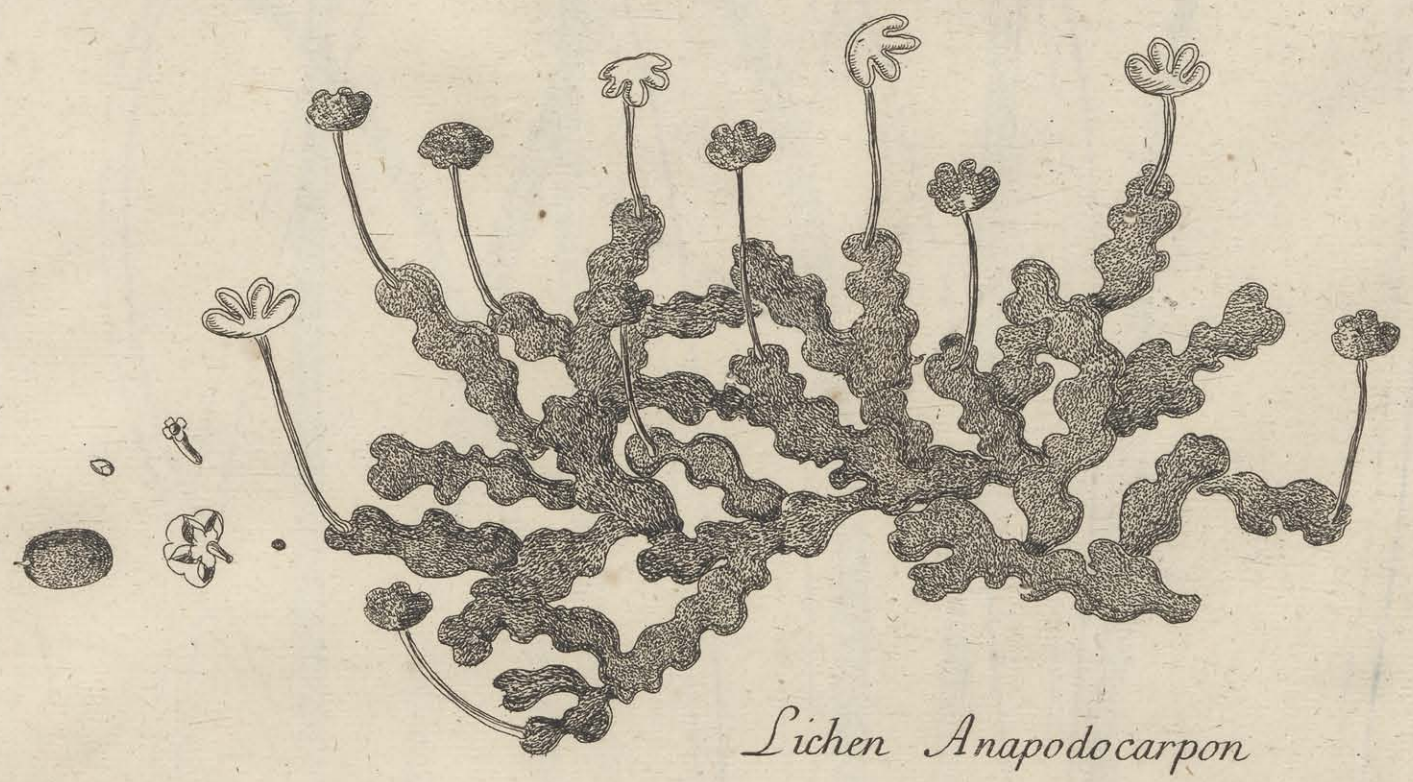
Fr.C Plumier Minimus Bi[illegible] 1.e

Lingua Cervina angusto Trifidoque folio

Fr. Plumier M'nim. us. R D

Lingua cervina furcata.

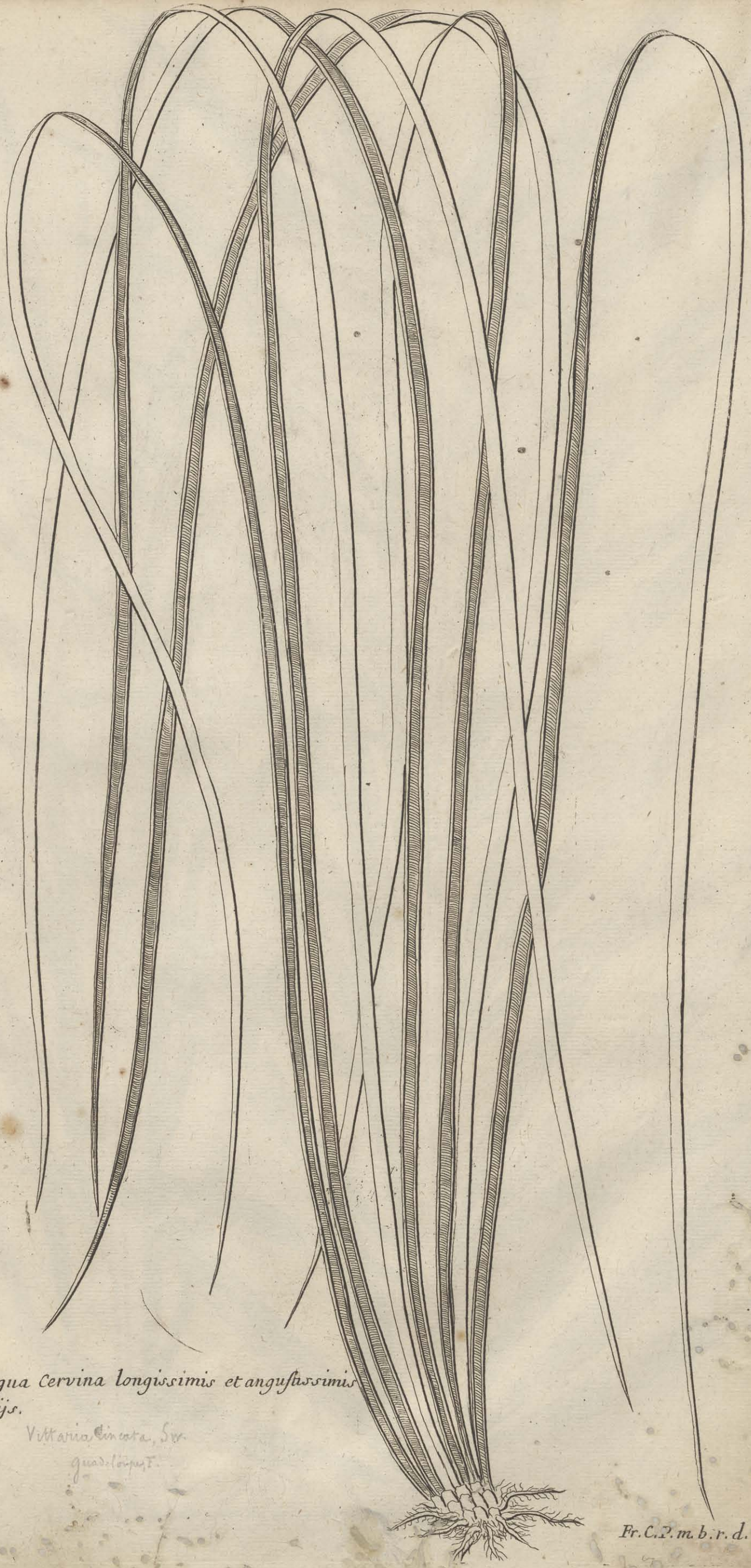
Fr. C. Plumier Minimus B. R. D. et Sc



Lichen Anapodocarpon

Lingua Ceruina crassiori et breuiori folio

Fr. C Plumier Minimus B.R.d. et sc.



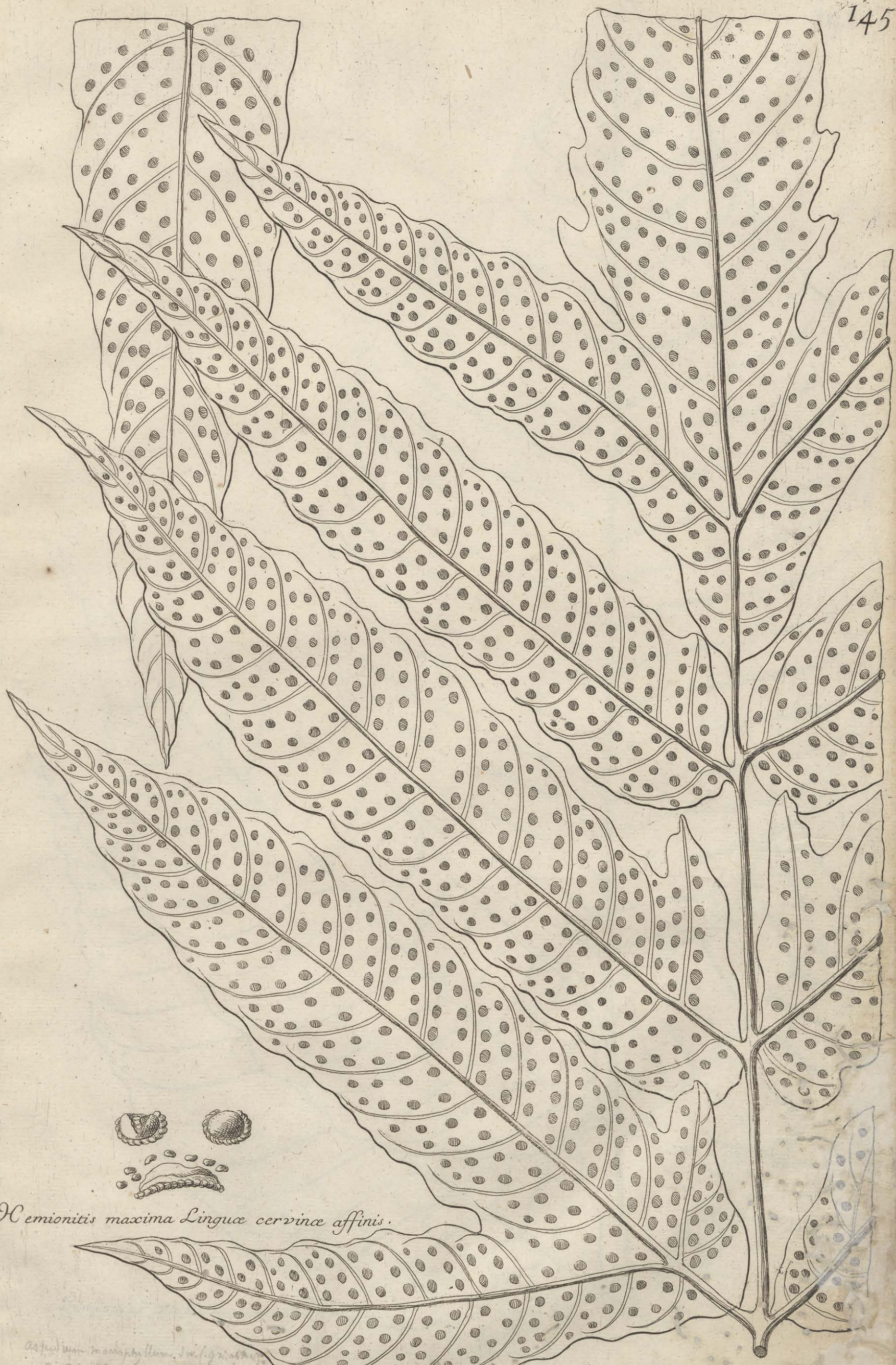
Lingua Cervina longissimis et anguſtissimis folijs.

Vittaria cincta, Sw.
guadeloupe.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Lingua cervina triplylla, angusta, et Leviter Serrata.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et S

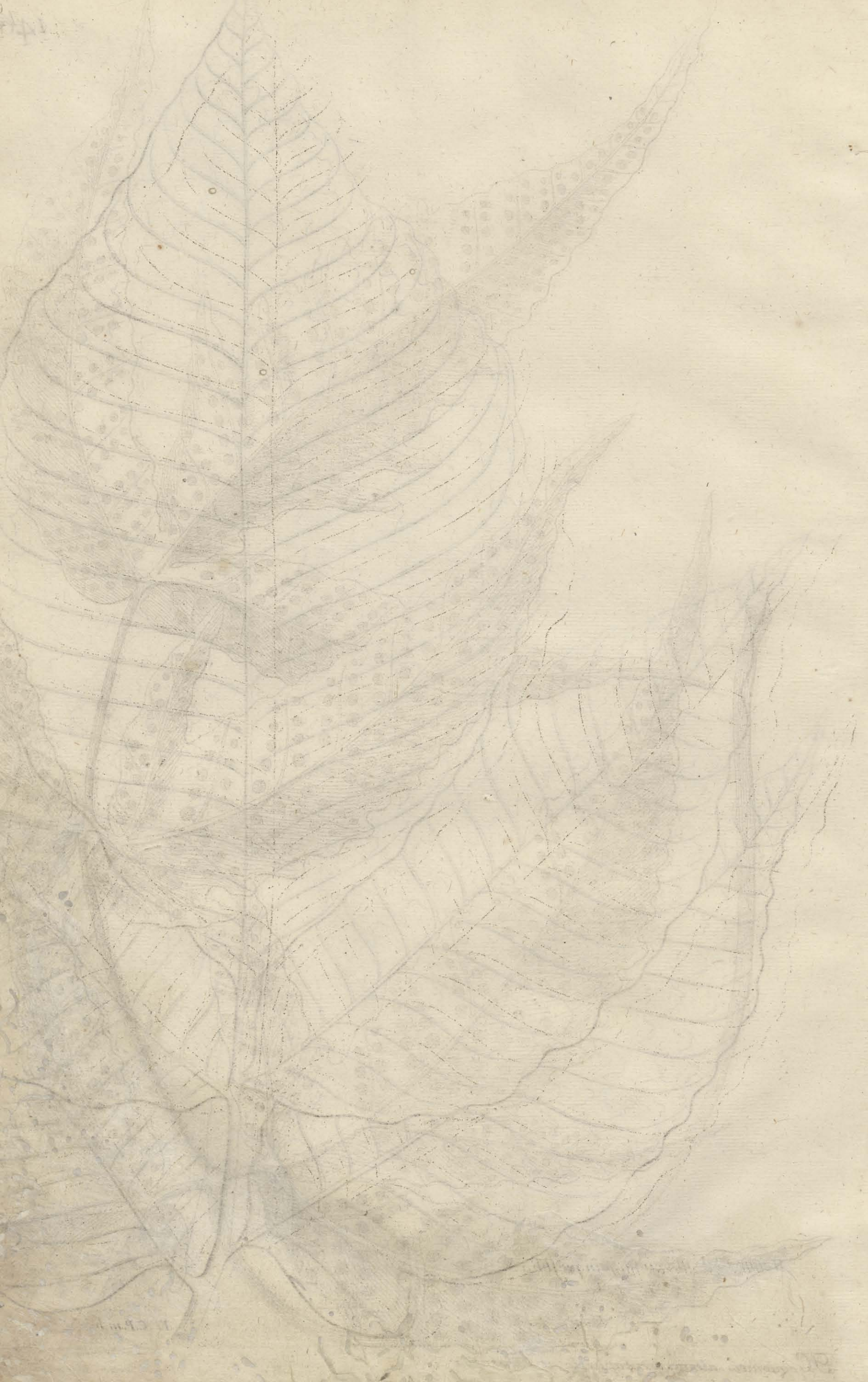


Hemionitis maxima Linguæ cervinæ affinis.

Fr. C. Plumier Minimus B.F.

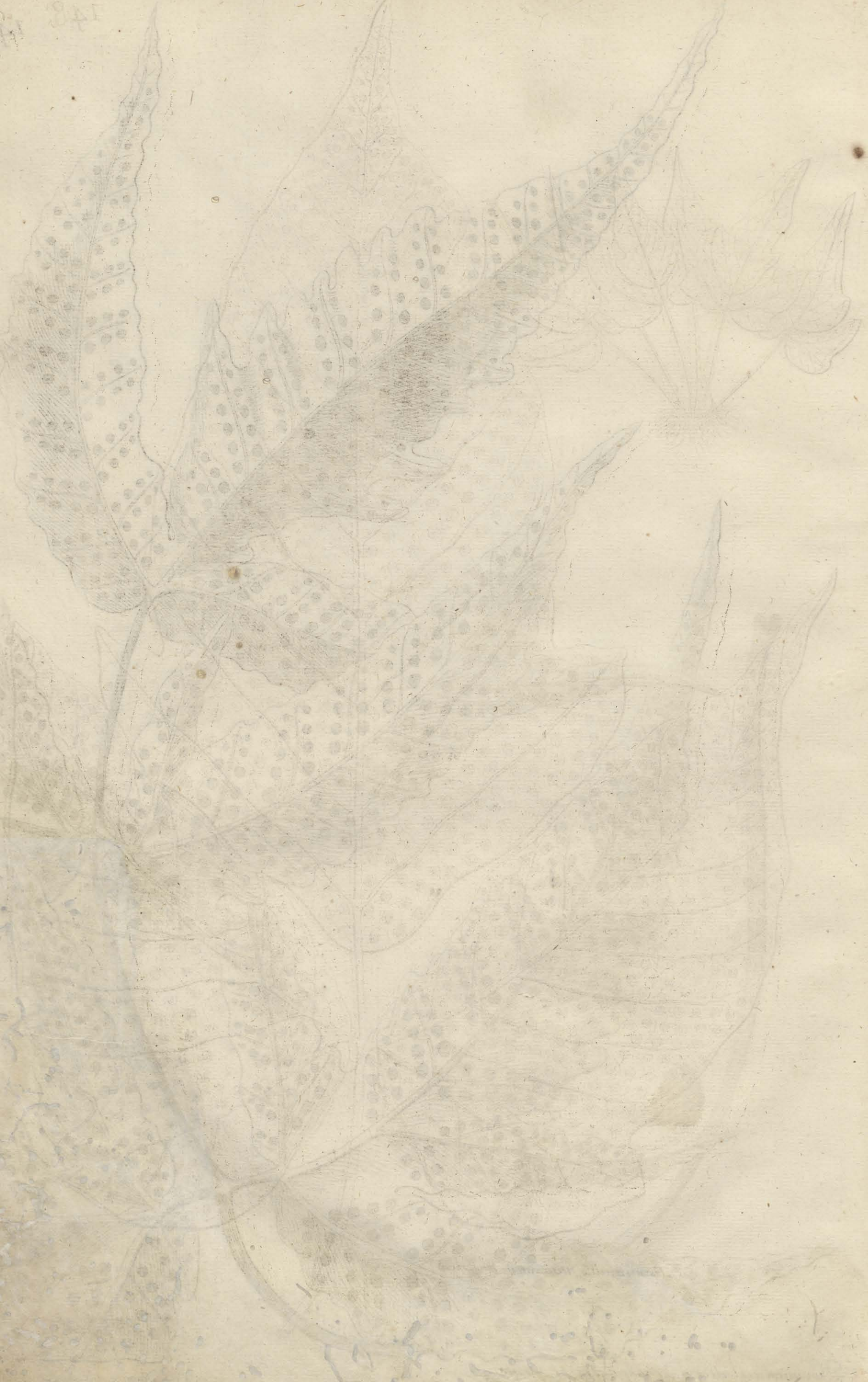
Hemionitis Maxima, quinquefolia.

Fr. C. P. m. b r. d.



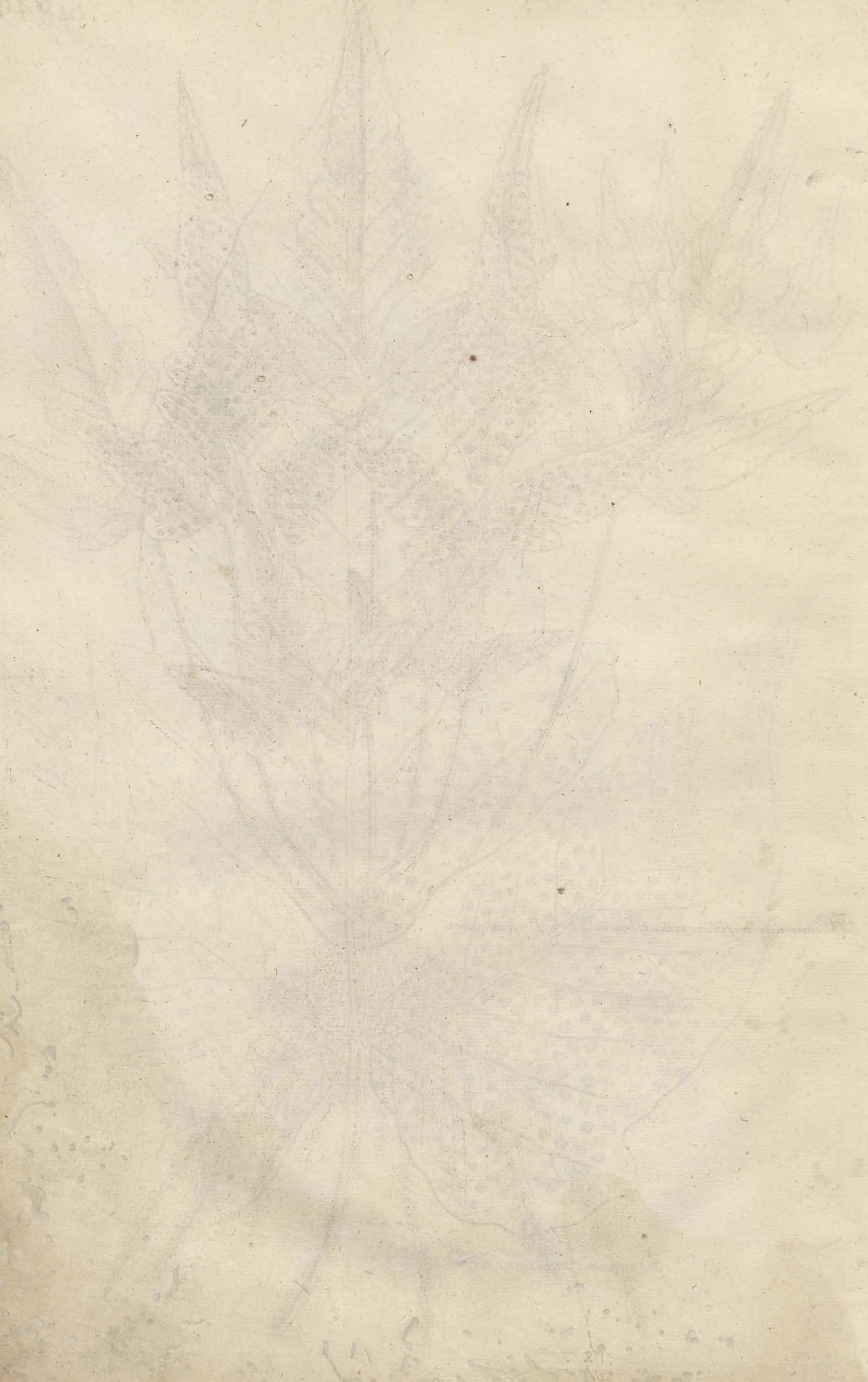
Hemionitis altera pentaphylla et elegantior

Fr. C. Cunier Minimus B.K.D. et



Hemionitis maxima trifolia

Fr.C.P.m.b.r.d.



Hemionitis trifolia, villis tenuibus et ruffis fimbriata.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. del.

Hemionitis Laciniis Crispis incisa.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

Hemionitis aurea, hirsuta.

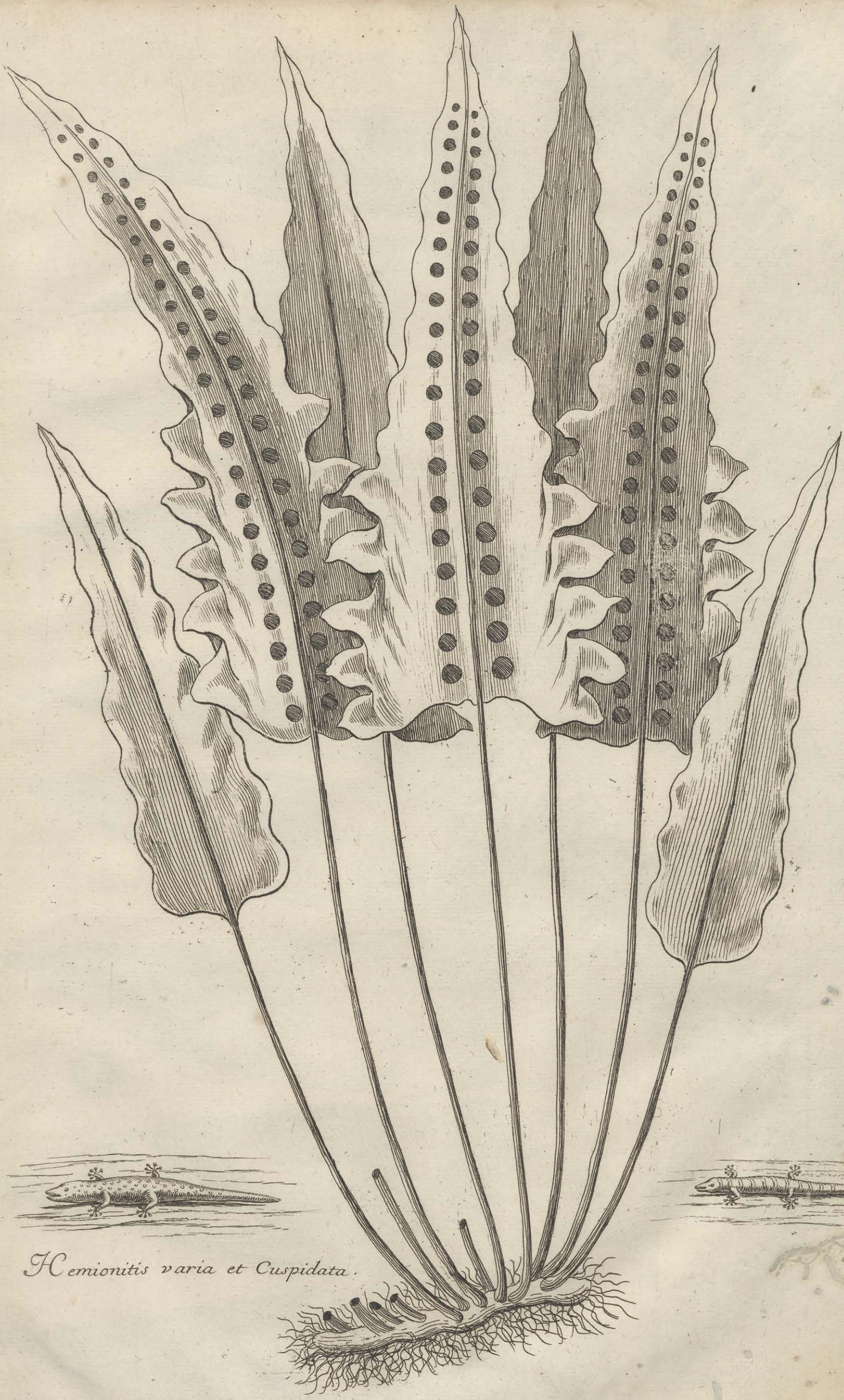
Hemionitis palmata L.
Guadeloupe (F.)

Fr. C. P. m. b. r. d.

Hemionitis profunde Laciniata, ad oras pulverulenta.

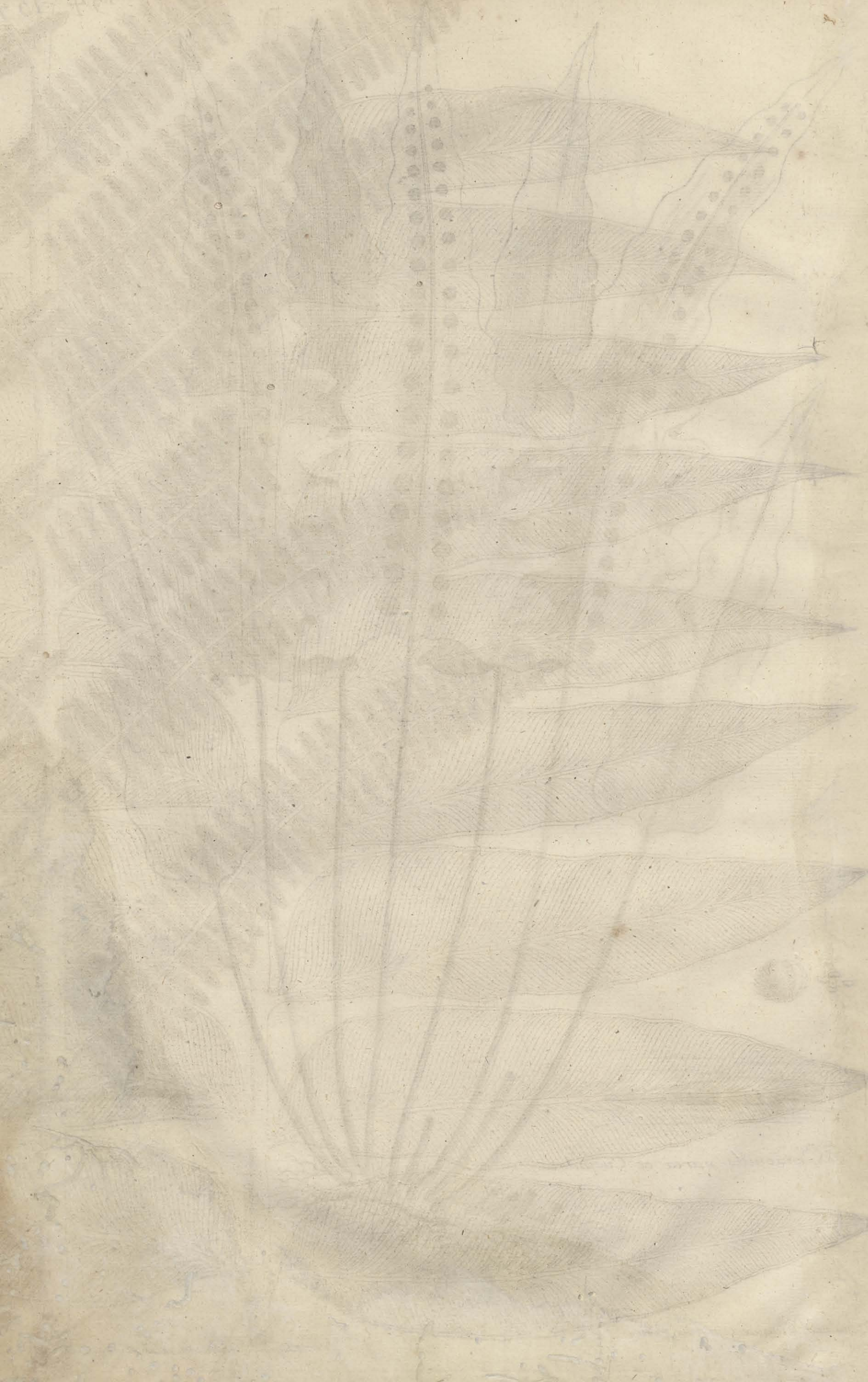
Pteris pedata, L.
Guadeloupe, F.

Fr. C. Plumier Mini B. R. D.



Hemionitis varia et Cuspidata.

Fr. C. Plumier Minimu. B. D. et Sc.



Osmunda Linguæ Cervinæ folio.

Fr. C. Plumier Minimus. B.R.D. et Sc.

Osmunda cervina

Osmunda latis Crenis incisa

Fr. C. Plumier Minimus B. R. d et sc.

Osmunda Lanceolata & Subtiliter Serrata.

Fr. C. Plumier Minimus B.R. d[illegible]

Osmonda hirsuta Lonchitidis folio.

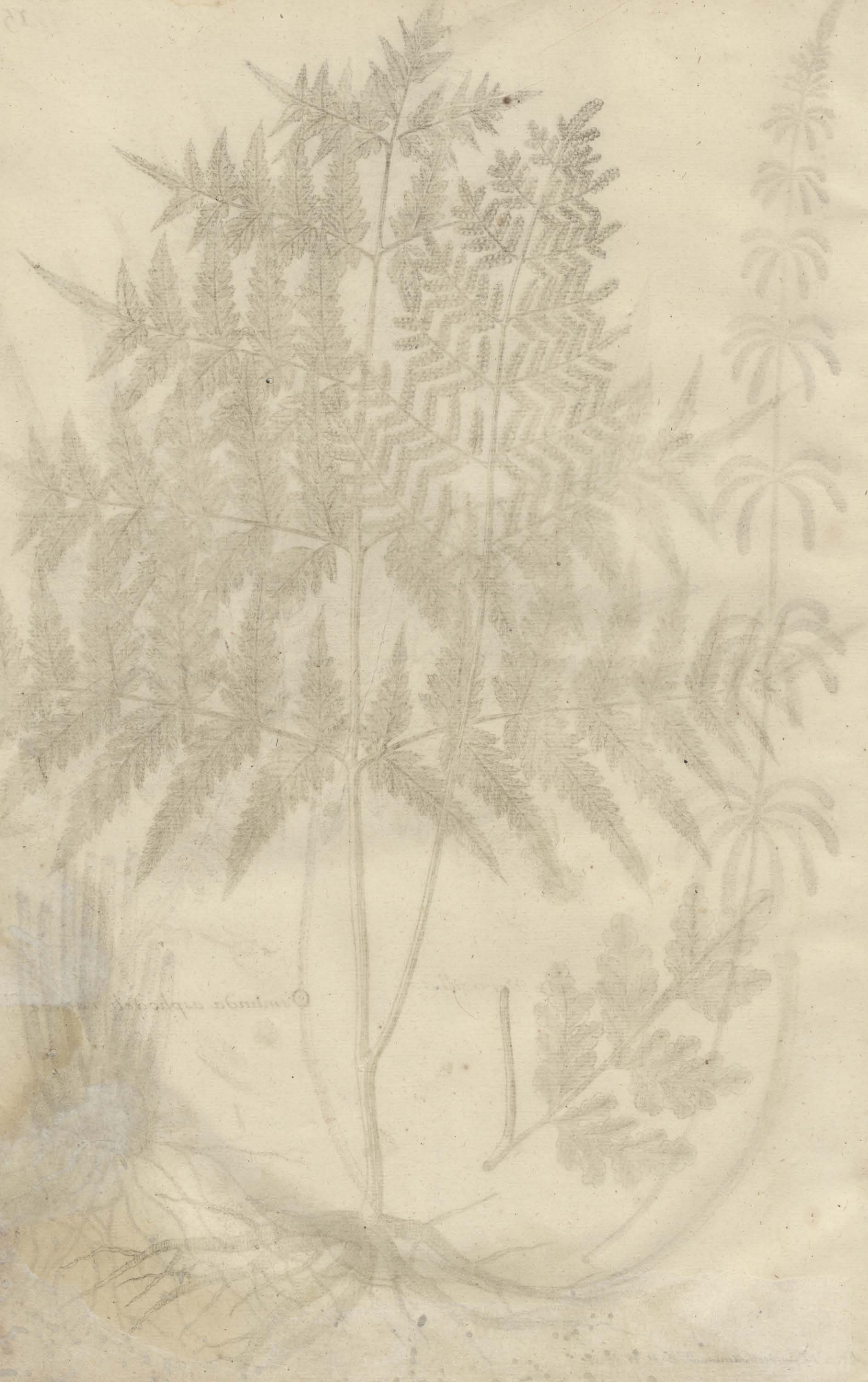
Fr. C.P. m.b. r. d

Osmunda filiculæ folio major

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delin.

Osmunda asphodeli radice.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Osmunda Verticillata.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

Osmunda Filiculæ folio altera

Fr. C. Plumier Minimus D. D. et Sc

Osmunda molliter hirsuta, et profunde Laciniata.

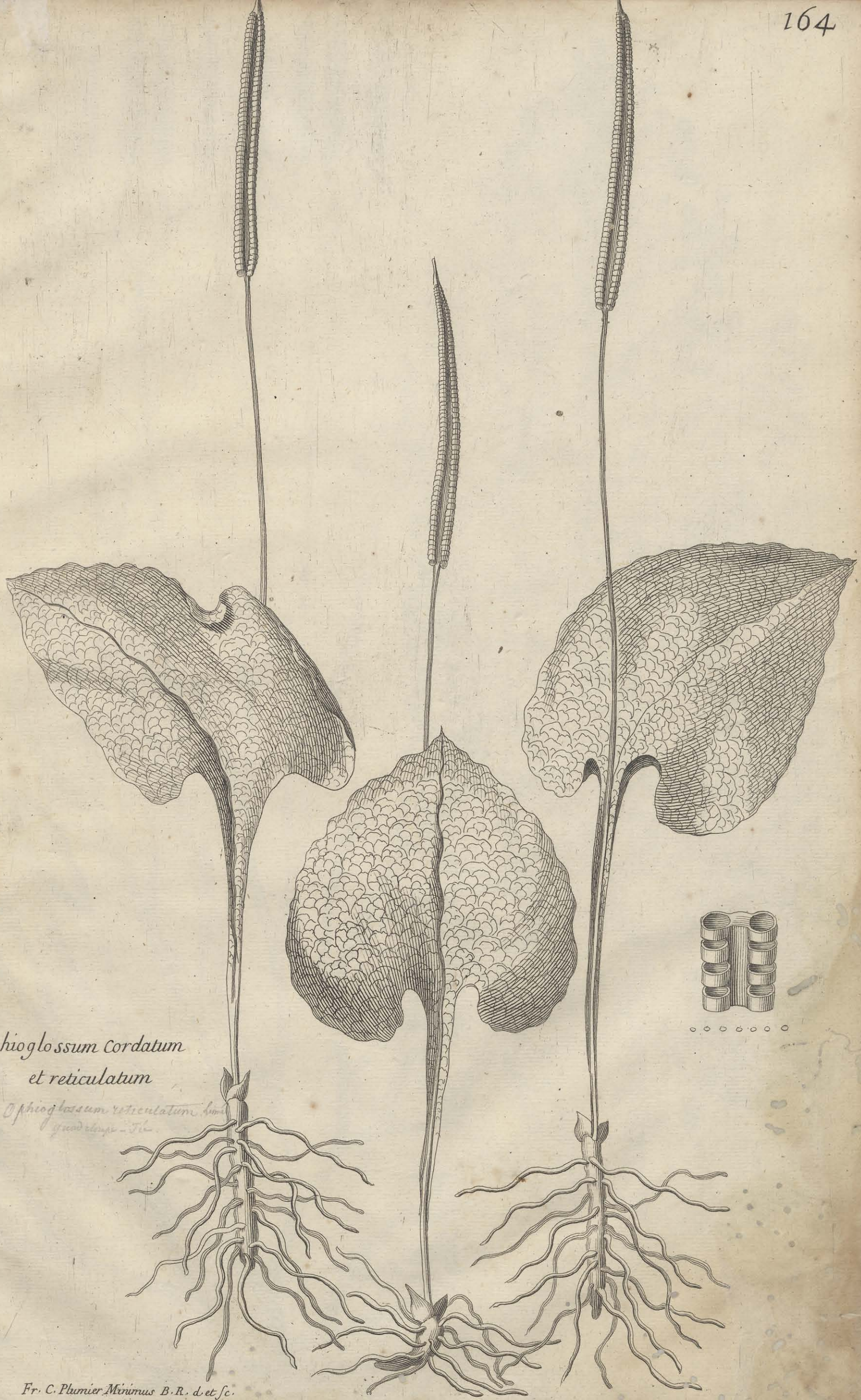
Fr. C. Lunier Minimus B.R.D. et Sc.

183

Ophioglossum palmatum

Cheiroglossa palmata

Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et sc



Ophioglossum Cordatum
et reticulatum

Ophioglossum reticulatum Limé
Guadeloupe - Tle

Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et sc.

Fr. C. Plumier Minimus B. R. D

C B

C
B
A

A

B

A

B

A

K

C

D

D

C

G

G

H

F

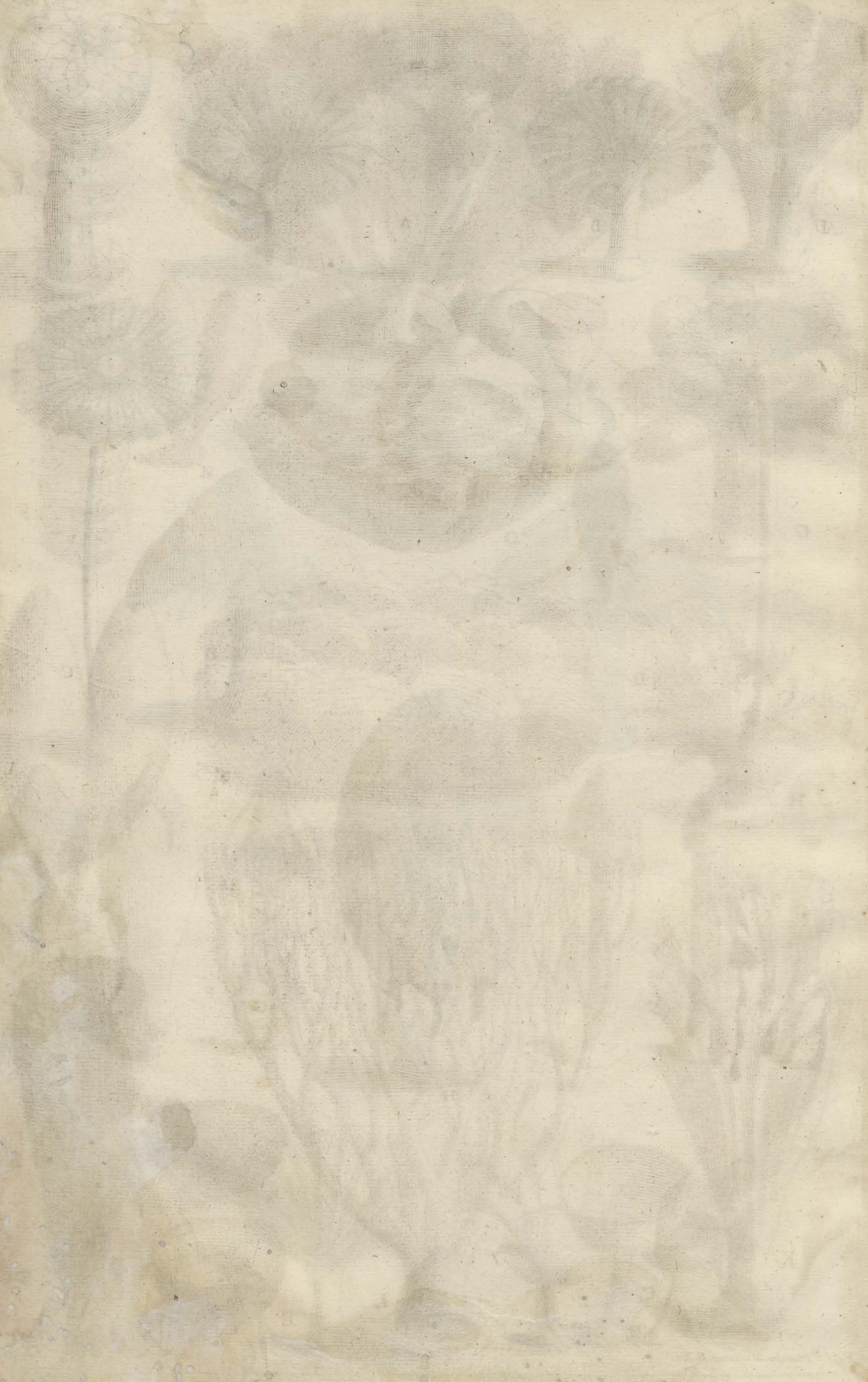
F

E

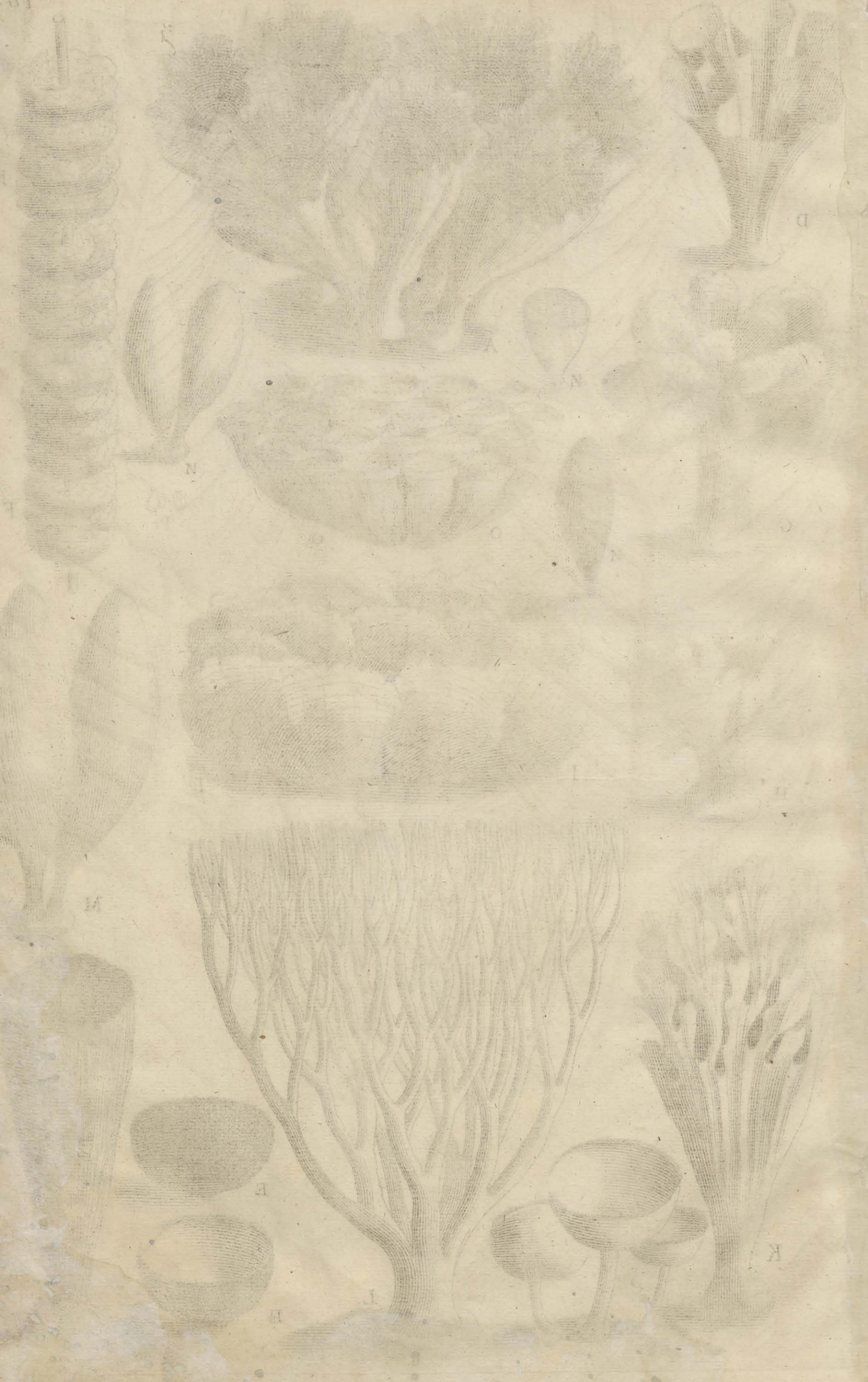
E

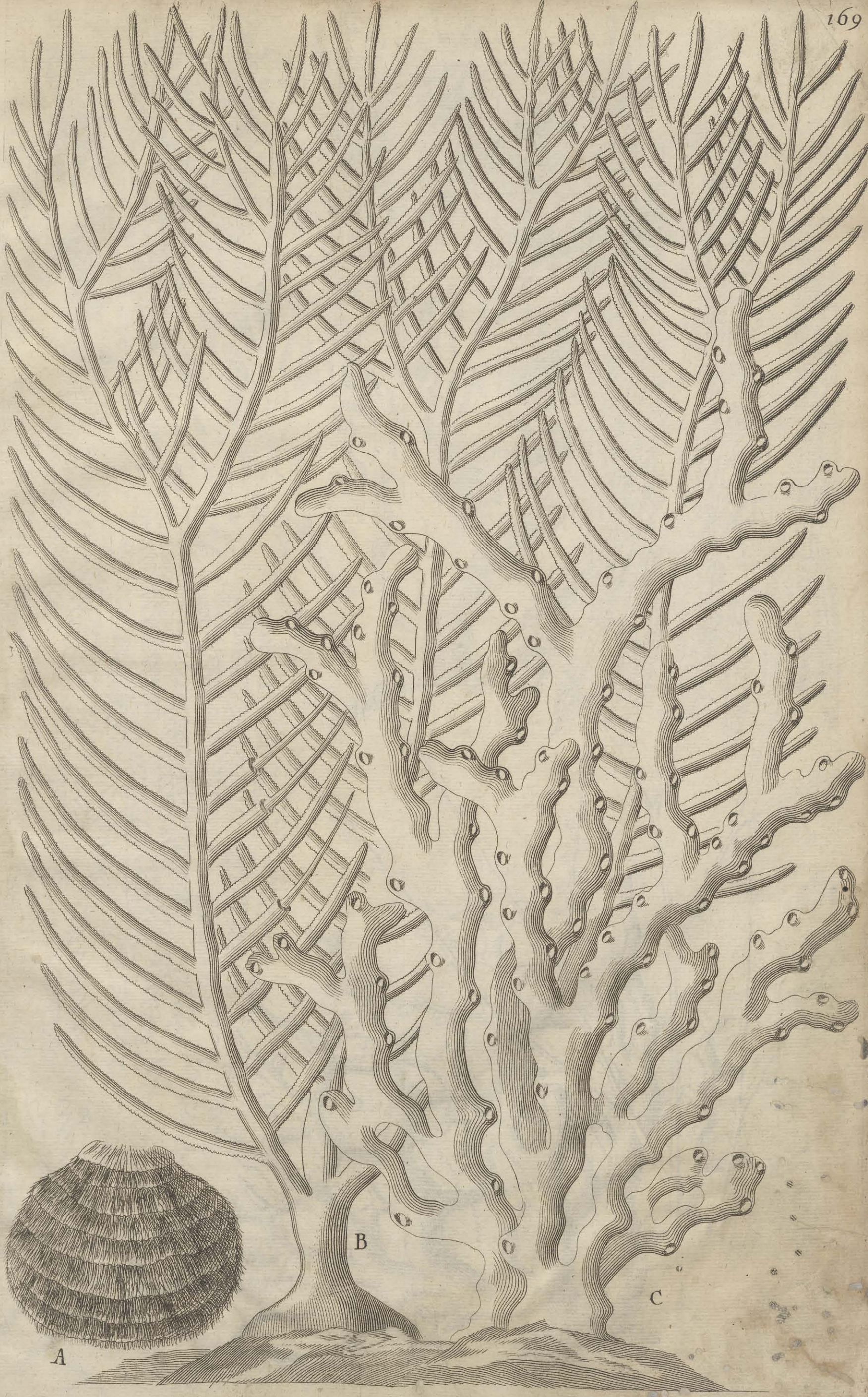
I

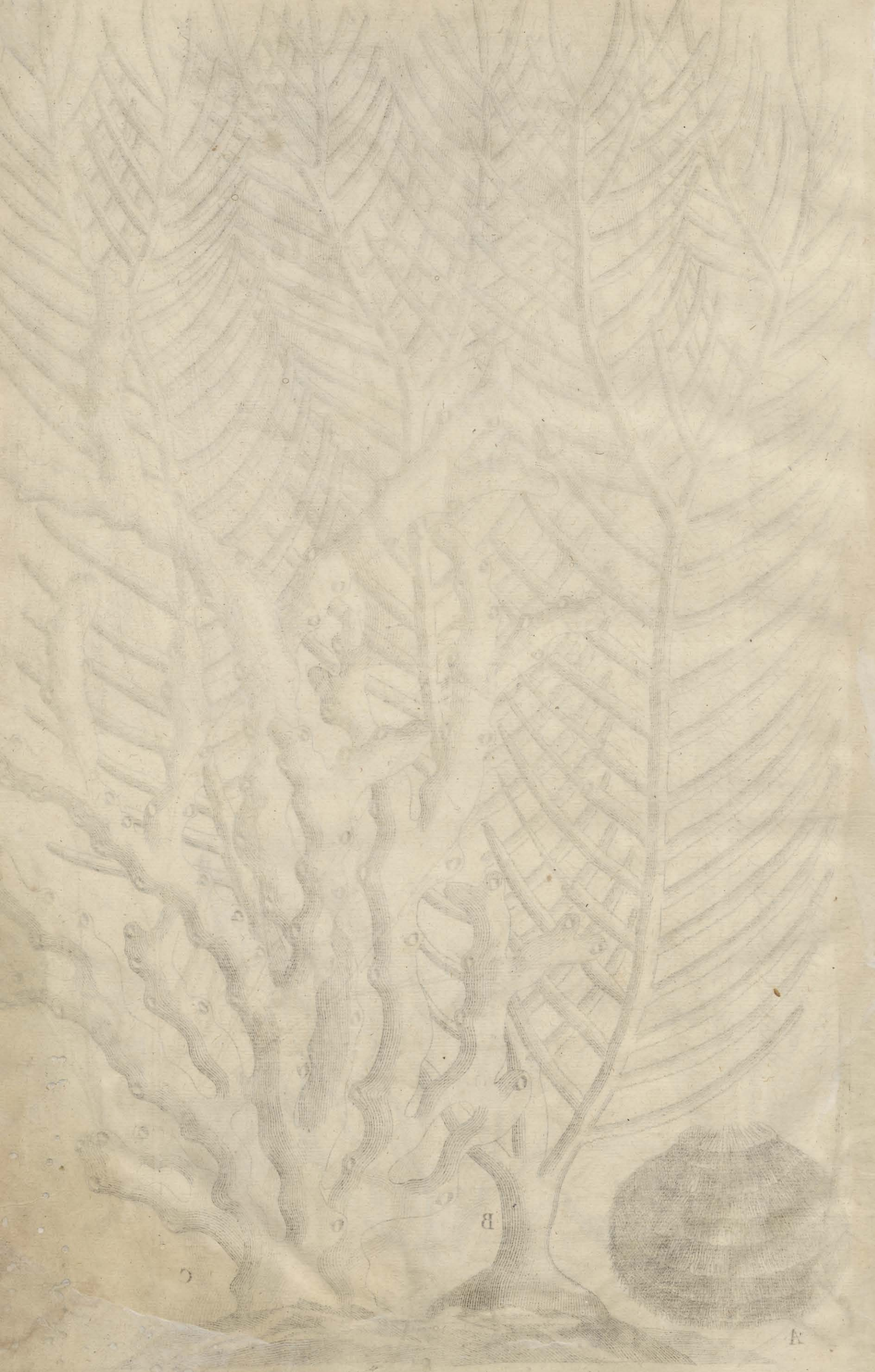
Fr C. Plumier Minimus B.R.D.



D
A
F
G
И
И
И
O
O
P
F
H
I
I
M
K
C
L
E
E
B




A
B
C


B
A

C

E

B

A

D

D

A

D
D
B